MARX
ENGELS
CORRESPONDANCE
TOME III
JANVIER 1852
JUIN 1853
KARL MARX
FRIDRICH ENGELS
CORRESPONDANCE

PUBLIÉE SOUS LA RESPONSABILITÉ DE GILBERT BADIA ET JEAN MORTIER

TOME III
(1852—juin 1853)
Traduction par
GILBERT BADIA, GÉRARD BERNARD, JEAN CHABBERT, JACQUES GRANDJONG,
PAUL LAYRAT, ISABELLE MICHOT, CLAUDE SERISCH, ANDRÉ SOUVRIER
JACQUES VERGER, LIMI VINCENT

ÉDITIONS SOCIALES
146, Rue du Faubourg-Poissonnière (X°)
Service de vente: 24, rue Racine (VI°)
AVANT-PROPOS

Le caractère de cette correspondance de Marx et d'Engels apparaît mieux avec ce troisième tome qui couvre la période allant de janvier 1852 à juin 1853. Ces lettres nous permettent de suivre pas à pas ce qu'on pourrait appeler l'itinéraire intellectuel, le cheminement politique des deux hommes — plus qu'elles ne nous apportent de détails sur leur vie quotidienne, sur les mille incidents de leur existence de chaque jour ou même sur leurs sentiments intimes.

Il faut un événement familial grave — la mort de Franziska par exemple — pour que s'entrouvre la porte de la vie familiale de Marx. Le plus souvent c'est à Jenny, sa femme, que l'indignation ou la misère arrachent une plainte bouleversante, dans laquelle d'ailleurs la dignité le dispute à l'émotion.

«Qui s'est inquiété lorsqu'Engels répandait contre mon mari les bruits les plus ignobles, les plus infamants, les plus propres à causer la ruine de quelqu'un, et cela à une époque où, pour ne pas porter préjudice au parti et à ses amis d'Allemagne, mon mari était condamné à se taire? Qui s'est soucié que j'en fasse blessée presque mortellement, qui s'est soucié de la lente agonie de mon fils que je nourrisais non de mon lait, mais de détresse, de souffrances et d'angoisses, qui s'est soucié de mon calvaire? Mais je ne suis pas née princesse — et à quoi bon tout ce déballage?» (Lettre à Cluss du 15 octobre 1852.)

Sur les relations d'Engels avec sa compagne, Mary Burns, sur sa vie à Manchester, ses lettres nous en disent moins encore. A peine si, au détour d'une phrase, nous apprenons qu'il est bien resté le joyeux drille que ses premières lettres nous ont révélé. On notera au passage que, pour ce qui est des rapports marié-pouse-maîtresse, Engels exprime des conceptions fort peu révolutionnaires (lettre du 7 septembre 1852 à Marx).

Par contre cette correspondance atteste entre les deux amis un
échange permanent d'informations et d'idées. Chacun des deux correspondants tient l'autre au courant, au jour le jour, de ce qu'il lit (articles ou livres), de ses réflexions sur l'évolution politique du monde.

Dans ce tome se vérifie ce que nous notions déjà dans la présentation du premier volume. Les lettres contiennent souvent les premiers éléments d'un ouvrage. Par exemple, bien des remarques d'Engels sur le coup d'État de Louis-Napoléon (lettres à Marx du 3 décembre 1851, des 20 et 22 janvier 1852, du 18 mars 1852) seront reprises par Marx, presque textuellement, dans son *18 Brumaire* (titre qui d'ailleurs lui a été suggéré par son ami). C'est encore Engels qui attire l'attention de Marx sur les rapports de l'inspecteur de fabriques Horner qui seront si largement utilisés dans *Le Capital* (lettre du 23 septembre 1852).

Pour qui voudrait étudier de près la méthode de travail et la «fécondation intellectuelle réciproque» des deux hommes, la lecture de ces lettres est indispensable.

Pendant les années 1852-1853 se confirme l'isolement de Marx et d'Engels. Le cercle de leurs amis ou de leurs familiers est toujours aussi restreint: Wolff, Eccarius, Dronke, Freiligrath en Angleterre, Chuss et Weydemeyer en Amérique.

Coupés du reste des émigrés, ils ne vont pas tarder à être privés de contacts avec l'Allemagne. Du coup, la possibilité de diffuser ce qu'eux-mêmes ou leurs amis politiques écrivent s'amoindrit encore : Engels écrit à Weydemeyer le 23 janvier 1852 : «50 numéros de *Die Revolution* [la revue éphémère que publie Weydemeyer en Amérique], c'est trop et cela va coûter un argent fou... nous nous en tirerons avec dix ou douze exemplaires.»

Et surtout ni Marx, ni Engels ne trouvent d'éditeur. Marx, découragé, note en septembre : «J'ai tout essayé», tandis que sa femme écrivait, dès le 13 février 1852 à Weydemeyer : «En Europe, tout est fichu pour nous.» Ils en sont réduits à écrire pour le *New York Daily Tribune*... dont ils ne sont jamais tout à fait sûrs qu'il imprimerà leur prose.


L'hebdomadaire de Weydemeyer, pour lequel Marx avait écrit *Le 18 Brumaire* avait dû, faute d'argent, cesser sa parution dès le second numéro et *Die Revolution*, la revue où paraît ce texte célèbre, aura une existence tout aussi brève. Sur les 1000 exemplaires qui en furent au total imprimés, le tiers environ est expédié à Londres. La diffusion est assurée par quelques fidèles. À la fin 1852, Marx réussit à en faire parvenir une centaine d'exemplaires à Lassalle qui les diffusa en Rhénanie. Marx s'était efforcé vaivement de trouver un éditeur en Allemagne. Tous se réusissent, prétextant que «le nom de Marx suffirait à lui seul à leur attirer une foule de désagréments».

Quant aux Grands hommes de l'exil, la brochure où Marx et Engels reglent leur compte à un certain nombre d'émigrés plus grands histoires que grands politiques, elle connaît une succession d'avatars avant de tomber... entre les mains de la police prussienne.

Pour Marx surtout, les misères de l'exil ne diminuent pas, bien au contraire. Nous ne redirons pas — il faudrait le répéter de volume en volume — que sa famille ne survit que grâce à la générosité d'Engels. Mais ce régime d'inconfort et de privations continuelles, de soucis quotidiens commence à avoir des répercussions sur la santé de Marx lui-même et surtout sur celle de ses enfants. Sa petite fille, Franziska, meurt le 1er avril 1852, âgée d'un an et demi (c'est le second de ses enfants qui est victime de la détresse matérielle dans laquelle toute la famille est constamment plongée) et Marx doit emprunter à des voisins, des Français, l'argent des obscures.

En janvier 1852, Marx garde le lit deux semaines et, le 27 février, il écrit à Engels : «Depuis une semaine, faute de redingote (elles sont toutes au mont-de-piété) je ne sors plus et je ne peux manger de viande parce que le boucher ne nous fait plus crédit.» Et le 5 août : «Depuis des semaines, je dois courir 6 heures par jour pour racheter 6 malheureux pence pour la bouffe.» Le 8 septembre enfin (tout le monde est malade chez lui): «Je n'ai pas pu faire venir le médecin, car je n'ai pas d'argent pour les remèdes. Depuis huit jours, je nourris ma famille de pain et de pommes de terre.»

En outre Marx et Engels sont contraints d'être d'une vigilance extrême : «La police vole, falsifie, fracture des pupitres, fait de fausses dépositions, fabrique de faux témoignages» (lettre d'Engels à Marx du 27 octobre 1852). C'est que Londres fourmille de mouchards travaillant pour le roi de Prusse.

Les deux amis doivent avoir recours à mille ruses pour éviter que leur courrier ne tombe en de mauvaises mains:
Correspondance Marx-Engels

«Notamment en ce qui concerne les paquets qui partent par la poste, fais écrire les adresses par des mains différentes; quant à ceux que tu confies à des expéditeurs, il faut éviter que ce soit toujours le même qui vienne les chercher au même endroit pour les transporter à l'agence», conseille Engels à Marx (lettre du 27 octobre 1852).

Plusieurs membres éminents de la section coloniale de la Ligue des Communistes, à laquelle avait été confié le soin de diriger toute l'organisation après la scission intervention à Londres au sein des émigrés, tombent en mai 1851 entre les mains de la police prussienne qui s'efforce à la fois de démanteler la Ligue et d'atteindre ses dirigeants réfugiés à l'étranger. Jenny n'a pas tort d'écrire: «L'affaire est devenue un combat entre la police et mon mari qu'on rend responsable de tout, d'inspirer la révolution et même de tirer les ficelles du procès.» (Lettre à Cluss du 28 octobre 1852.)

De Londres, Marx s'efforce par tous les moyens de venir en aide aux prévenus que l'on garde de longs mois en prison, au secet, et qui vont être jugés par un jury trié sur le volet et d'embrée favorable à la thèse de l'accusation. Il rassemble des documents, se livre à une véritable contre-enquête, réduit à néant les assertions des témoins à chargé, tenant tête à toute la police et la justice prussiennes:

«La lutte contre ce pouvoir officiel disposant d'argent et de tous les moyens de combat est évidemment fort intéressante et serait, si elle devait se terminer à notre avantage, d'autant plus à notre honneur que tout argent et puissance, est réuni du même côté, tandis que nous, souvent, nous nous sommes demandé où nous allons nous procurer le papier pour rédiger nos lettres.» (Jenny Marx à Cluss, le 28 octobre 1852.)

Dans le climat de réaction que connaît alors la Prusse, la condamnation des amis de Marx était certaine. Ce qui le frappe au premier chef, c'est la lâcheté dont la bourgeoise libérale fait monter en cette occasion:

«Le honteux jugement […] aurait été impossible si la presse s'était occupée un tant soit peu de l'affaire. Mais les journaux libéraux se sont tus par lâcheté et les feuilles «démocratiques» […] par haine des commun-

Avant-Propos


Engels, tout comme Marx, va se tourner vers des activités nouvelles. Le premier se plonge dans des études militaires, le second continue ses travaux d'économie. Mais surtout, parce qu'ils doivent
de semaine en semaine commenter l'actualité pour un journal américain, tous deux s'intéressent de près, comme au temps de la Neue Rheinische Zeitung, à la marche des événements. Ce travail de journaliste à la pige est certes salutaire. C'est pendant longtemps la seule source de revenus un peu régulière pour Marx et sa famille. Mais cela ne signifie nullement que Marx ou Engels écrivent pour noircir du papier ou tirent à la ligne. Marx est préoccupé de voir que le journal américain le pille sans le citer, utilise ses articles en guise d'éditoriaux, mais souvent ne met pas en vedette ce qui, pour Marx, est l'essentiel, montant au contraire en épingle des notations jugées moins importantes par leur auteur. Quoi qu'il en soit, le New York Daily Tribune ne peut pas ne pas souligner la valeur de ce qu'il écrit le journaliste Marx.

« A cette occasion, y lit-on en avril 1853, on peut rendre hommage à la remarquable habileté de notre correspondant grâce auquel nous avons pu obtenir cette nouvelle intéressante [Marx avait révélé la présence de Mazzini à Londres]. M. Marx a des opinions personnelles bien arrêtées, nous sommes loin de les partager toutes, mais ceux qui ne lisent pas ses lettres se privent d'une des sources de renseignements les plus instructives sur les grandes questions de la politique européenne actuelle. » (Extrait de pressecité par Marx dans sa lettre à Engels du 26 avril 1853.)

La différence avec 1848–1849 c'est que, vivant à Londres et écrivant pour des lecteurs américains, Marx et Engels sont amenés à regarder de plus près ce qui se passe dans le monde entier et non plus seulement en Allemagne ou en Europe comme quatre ans auparavant.

« Aux Indes, écrit Engels à Marx, dans les dernières provinces conquises par les Anglais, dans le Sind et le Pendjab, où jusqu'à présent s'était encore maintenu presque exclusivement l'artisanat indigène, celui-ci est aujourd'hui finalement écrasé par la concurrence anglaise, soit que les fabricants d'ici ne soient mis que récemment à produire les objets adaptés à ces marchés, ou bien parce que les satires aient finalement sacrifié leur goût pour les tissus de chez eux au bon marché des marchandises anglaises exportées. » (20 avril 1852.)

Marx lui aussi s'intéresse à l'Orient. La lecture de la relation du voyage de François Dernier dans les États du Grand Mogol le con-
Correspondance Marx-Engels

(pillage du pays), la guerre (pillage du pays et de l'étranger) et les travaux publics pour veiller à la reproduction.

Tout aussi intéressant est le genre de réponse qu'Engels fournit à la question de savoir pourquoi les pays orientaux n'ont pas progressé aussi rapidement que les pays occidentaux, quand ils n'ont pas purement et simplement périverti (même lettre).

L'approfondissement de l'histoire orientale est aussi pour eux l'occasion de réfléchir aux rapports entre type d'appropriation du sol, groupes sociaux antagonistes d'une part, naissance et fonction des religions d'autre part. « Pourquoi l'histoire de l'Orient se présente-t-elle comme une histoire des religions? », interroge Marx. Quelle fonction a bien pu jouer la religion musulmane? Engels, qui se met à étudier la vie de Mahomet, pense que cette religion représente « une réaction hégémonique contre les fœdus des villes, sédentaires mais en déclin, en pleine décadence religieuse aussi » (lettre du 6 juin 1853). Ces exemples montrent combien est vaste la curiosité scientifique de Marx et d'Engels, mais aussi combien ils sont hostiles à l'application de schémas explicatifs préconçus à des phénomènes sociaux nouveaux.

C'est d'ailleurs cette attitude qui leur permet de voir précisément ce qu'il y a de nouveau dans le monde: par exemple la découverte de l'or en Californie et en Australie — celle-ci offrant en outre un marché neuf aux exportations anglaises — a des répercussions certaines sur l'économie mondiale: « La Californie et l'Australie, écrit Engels à Marx le 24 août 1852, sont deux cas qui n'étaient pas prévis dans Le Manifeste. Il faudra les y incorporer. »

Cette curiosité et, somme toute, cette foi en l'avenir des hommes font rêver Marx à un moment où l'on concevait que la misère matérielle écrase et le submerge. À l'occasion de la naissance du fils de Weydemeyer, Marx lui écrit le 25 mars 1852:

« Bonne chance pour le nouveau citoyen du monde! On ne peut venir au monde à une époque plus formidable que de nos jours. Lorsqu'on ira en 7 jours de Londres à Calcutta, nous aurons depuis longtemps la tête tranchée ou le chef branlant. Et l'Australie, la Californie, et l'océan Pacifique! Les nouveaux citoyens du monde ne comprendront plus à quel point notre monde était exigu! »

Cette perpétuelle transformation du monde conduit Marx à considérer les résultats de leur recherche comme provisoires. Ils n'en ont jamais fini de chercher — et c'est un trait que nous retrouverons souvent par la suite:

Quand les points de vue sur les classes sociales que nous répandons actuellement auront été vulgarisés et seront devenus des éléments du « sens commun », ce but [Heinzen] les proclamera à grand bruit comme étant le dernier produit de notre propre sagacité et aboiera contre nos développements qui auront alors dépassé ce stade. » (Lettre de Marx à Weydemeyer le 5 mars 1852.)

La recherche économique devient pour Marx le centre de ses préoccupations à long terme. Les deux amis scrutent avec une attention passionnée la marche des affaires, attendant avec impatience presque fébrile cette crise économique qu'ils savent inévitable et qui est désormais, à leurs yeux, une des conditions importantes de nouveaux développements révolutionnaires en Europe.

On pourrait certes sourire de leurs prophéties que dément la réalité, mais il est plus important sans doute de remarquer que leur impatience n'est pas source d'avengement ou d'illusions (comme c'est le cas, sur le plan politique, pour la plupart des émigrés européens réunis à Londres1). Engels note parmi les raisons qui retardent la crise, « l'élasticité du marché indien », notion que les économistes développeront par la suite.

Selon toute probabilité, écrit Engels à Marx le 20 avril 1852, la crise doit se produire cette année et elle se produira vraisemblablement [en fait, elle n'éclatera qu'en 1857]. Mais si l'on considère l'élasticité actuelle tout à fait inattendue du marché indien et la confusion provoquée par la Californie et l'Australie ainsi que le bas prix de la plupart des produits non manufacturés, qui maintenant à bon marché les produits industriels, et enfin l'absence de toute spéculation d'engouement, on est presque tenté de prédire que l'actuelle période de prospérité durera encore fort longtemps. »

Ces études économiques ne sont jamais séparées, chez eux, de l'évaluation des perspectives politiques. C'est là, entre autres, leur supériorité sur tant d'hommes politiques démocrates — y compris Mazzini — qui, pour vouloir ignorer la littérature économique.

1. Engels souligne dans sa lettre à Marx du 7 mai 1852: « Ces messieurs [les émigrés démocrates] s'illuminent sur leurs propres forces. Projecter actuellement un putsch, c'est une sottise et une infamie. » A quoi fait écho ce jugement de Marx: « L'Europe s'occupe actuellement d'Autre chose que de ces misères c'est-à-dire des projets des émigrés. » (lettre à Weydemeyer du 20 février 1852).
bourgeoise» racontent exclusivement en termes «politiques» (c'est-à-dire ne tiennent pas compte de toutes les données du problème), ce qui les conduit souvent à adopter une attitude volontariste, à mettre leur espoir dans des «coupes de main» qui, étant donné le contexte économique-politique, sont vouées à l'échec.

Mettant en relief l'importance de la théorie, Marx et Engels s'opposent à ce volontarisme, soulignant que pour toute action politique sérieuse, doit exister une base de classe, ce qui ne les conduit nullement à idéaliser la classe ouvrière :

«Jones est bien et nous pouvons dire que, sans notre doctrine, il n'aurait pas trouvé la bonne voie ni jamais découvert qu'on peut, d'une part, non seulement conserver l'instinctive haine de classe que les ouvriers éprouvent à l'égard des bourgeois industriels, seule base sur laquelle on peut reconstruire le parti chartiste, mais encore l'élargir, le développer en utilisant comme soubassement du travail d'explication, d'autre part, ne pas cesser d'être progressiste et s'opposer aux appétits réactionnaires des ouvriers et à leurs préjugés.» (Lettre d'Engels à Marx du 18 mars 1852.)

La théorie ne suffit pas : il faut des hommes qui la propagent. Il faut des hommes pour agir. Marx et Engels sont soucieux d'avoir non seulement des lecteurs, mais des partisans : «Si nous ne faisons pas d'effort pour être prêts au combat en tant que parti, nous arriverons toujours post festum», écrit Marx à Class le 10 mai 1852. Quant à Engels, après avoir noté avec peut-être un optimisme un peu prématuré qu'ils peuvent compter sur une nouvelle génération de partisans en Allemagne, il pense que l'on pourra éviter les sottises socialistes de 1848, et que c'est pour ainsi-on pourra débouter tout de suite par Le Manifeste (lettre d'Engels à Weydemeyer du 12 avril 1853).

Marx pense que l'Europe connaît une période intermédiaire qu'il s'agit, pour les révolutionnaires, de traverser tant bien que mal en attendant que la situation devienne plus propice à leurs activités (lettre à Lassalle du 23 février 1852).

La situation en Allemagne n'est plus aussi confuse qu'elle l'était cinq ans plus tôt, mais elle n'en est pas moins fort complexe. Dans la lettre à Weydemeyer mentionnée ci-dessus, Engels se demande ce qui se passerait si leur parti1 arrivait au pouvoir trop tôt, c'est-à-dire avant que les conditions objectives nécessaires à la prise du pouvoir soient réunies. Ce passage est extrêmement intéressant, non seulement parce qu'il précise comment Engels, à cette époque, envisageait la prise du pouvoir, mais parce qu'il aborde, par ce biais, le problème des rapports du prolétariat avec d'autres couches, la petite bourgeoisie notamment :

«Tout cela ne porte évidemment que sur la théorie; dans la pratique, comme toujours, nous en serons réduits à pousser avant tout à prendre des mesures résolues et à faire preuve d'une intransigeance absolue. Et c'est bien là le malheur. J'ai comme le pressentiment que notre parti, du fait de l'indécision et de la mollesse des autres partis, pourrait se trouver un beau matin catapulté au gouvernement pour y mettre en œuvre des mesures qui ne seraient pas directement de notre intérêt, mais répondront à l'intérêt de la révolution en général et, d'une manière spécifique, aux intérêts de la petite bourgeoisie; et dans ces circonstances, poussés par le populus prolétaire, liés par nos propres programmes et déclarations imprimées qui auront été plus ou moins bien interprétés, plus ou moins mis en avant dans la passion de la lutte politique, nous serions contraints de nous livrer à des expériences communistes et de faire des bonds en avant dont nous saurons mieux que personne qu'ils ne viennent pas à leur heure. Dans ces affaires-là on perd la tête - espérons que ce sera seulement physiquement parlant - il se produit une réaction, et jusqu'à ce que le monde soit capable de porter un jugement historique sur des événements de ce genre, on passe non seulement pour des bêtes féroces, ce dont on pourrait se fi cher, mais en plus pour bête*, ce qui est bien pire.» (Même lettre, 12 avril 1853.)

On peut rapprocher ces réflexions d'Engels de celles de Marx dans sa lettre du 19 août 1852. Se demandant si, en liaison avec la crise, la révolution ne risque pas d'éclater trop tôt, il ajoute : «Rien n'est pire pour des révolutions que d'avoir à se préoccuper de l'approvisionnement en pain.»

Dans les lettres groupées dans ce volume, l'intérêt que Marx et Engels témoignent aux affaires françaises ne diminue pas. Ils suivent de près les faits et gestes des émigrés français à Londres. Marx

---

1. Bien entendu ce terme désigne à ce moment-là moins un parti organisé que l'ensemble des gens qui partagent leurs idées.
relate avec esprit un discours de Louis Blanc (lettre à Engels du 27 février 1852). Ils lisent la presse parisienne, ils étudient le comportement de Bonaparte «qui s’engage dans la voie bourgeoise» (Engels à Marx, 5 mars 1852) et tâchent d’apprécier la position respective des diverses forces politiques (en particulier dans la lettre de Marx à Lassalle du 23 février 1852), autant de notations qui permettent de mieux situer et comprendre Le 18 Brumaire.

* * *

Nous avons maintenu pour ce tome l’essentiel des conventions adoptées pour les tomes précédents : les termes français sont imprimés en italique suivis d’un astérisque; les expressions écrites dans l’original en une autre langue que l’allemand ou le français sont traduites entre crochets (nous en avons respecté l’orthographe originale). Ceci risque d’ailleurs de rendre la lecture de certaines lettres un peu ardue. Engels et Marx, en effet, truffent de plus en plus leurs lettres de termes anglais (surtout lorsqu’il est question d’économie). Les lettres marquées de deux astérisques ont été écrites directement en anglais.

Ils se forgent en somme une langue spéciale à base d’allemand mais mâtiné de français et surtout d’anglais. Nous préférons cependant la disposition adoptée à celle qui consisterait à donner la traduction des termes anglais en note infra-paginale, ce qui obligeait le lecteur ne sachant pas l’anglais à une perpétuelle et fastidieuse gymnastique.

Pour les noms de personnes cités dans les lettres, une petite modification. La note de bas de page ne dira d’eux que ce qui est indispensable pour comprendre le passage, tandis que l’index des noms cités ne comportera plus seulement le nom, mais aussi quelques lignes sur le personnage.

Enfin nous ajoutons à la chronologie et aux index qui figurent déjà à la fin des tomes précédents, une liste des ouvrages et publications de Marx et Engels écrits pendant la période que couvre ce tome, ainsi qu’un index de tous les ouvrages et périodiques mentionnés dans le présent volume, qui rendront, nous en sommes persuadés, grand service au lecteur.

Gilbert BADIA – Jean MORTIER.

1. Pour plus de précisions, prière de se reporter aux avant-propos des tomes I et II.
Maison at Marx Buildings, London

Read in this Number "Current Notes" No. 1.

Ernest Jones, the People.

Price Two Pence.

Read in this Number "Continental Notes."
Die Revolution, 
Eine Zeitschrift in zwanglosen Heften. 

Gesetzt von 
I. Weydemeyer. 

Erster Heft. 

Per 18te Brumaire des Louis Napoleon 
von 
Karl Marx. 

New York. 
Additionsheft 1862. 
1862.
Cher Weiwi,

Bonne et heureuse année. Transmets aussi mes vœux et ceux de ma femme à ton épouse.

Je n'ai pu t'envoyer l'article que maintenant, interrompu comme je l'ai été, non seulement par le cours précipité des événements, mais surtout par des affaires personnelles. À partir de maintenant, régularité.

Lupus est tombé sérieusement malade et de ce fait, n'a encore rien pu envoyer jusqu'à présent. J'ai trouvé l'article de Wolff le Rouquin inutilisable; aussi ne l'ai-je pas envoyé.

Au cas où, pour raisons financières, tu devrais survoir assez longtemps encore à la réalisation de ton entreprise, ce que je n'espère pas, donne l'article à Dana, afin qu'il le traduise en anglais pour ton journal. J'espère cependant que cela ne sera pas nécessaire.


4. Ferdinand WOULL dit le Rouquin: ami de Marx et d'Engels.

5. Weydemeyer se proposait d'éditer une revue communiste Die Revolution [La Révolution]. Il la fit paraître à New York en 1852.

6. New York Daily Tribune. Vers le 8 août 1851, Charles Dana, rédacteur du journal progressiste New York Daily Tribune, sollicita la collaboration de Marx. D'août 1851 à mars 1852, Marx et Engels y firent paraître un grand nombre d'articles se rapportant au mouvement ouvrier, à la politique extérieure et intérieure des pays européens ainsi qu'à leur développement économique, à des questions coloniales, aux guerres d'indépendance nationale, etc. Toutefois la rédaction du journal s'étant permis trop souvent de modifier des articles ou de les utiliser comme éditoriaux, sans signature, Marx et Engels réduisirent progressivement leur collaboration. En mars 1852, ils cessèrent toute collaboration parce que le journal adoptait de plus en plus une ligne politique réformiste et se montrait favorable à un compromis avec les États esclavagistes.
Correspondance Marx-Engels

Transmets mes salutations à Dana. Dis-lui que j’ai reçu ses journaux et sa lettre, et que je lui enverrai un nouveau travail 7 la semaine prochaine.

En ce qui concerne les Revues, comme je ne les ai pas ici sous la main, mais que je dois d’abord les faire venir de Hambourg au prix de difficultés qui sont en partie d’ordre financier, écris-moi, je te prie, sur quel chiffre de ventes approximatif je peux à ton avis compter en Amérique.

Je l’enverrai d’ici les Notes to the People [Notes pour le peuple]* de notre ami Ernest Jones, le plus important leader du parti anglais; elles te seront une véritable mine pour combler les vides de ton journal.

Envoie-moi en même temps (et de façon suivie) quelques exemples de ton hebdomadaire.

Salut et fraternité*.

Ton

K. Marx.


Furent publiés dans la revue: Les Luttes de classes en France de 1848 à 1850 de Marx, La Campagne pour la Constitution du Reich et La Guerre des paysans d’Engels ainsi que plusieurs autres travaux (voir Révolution démocratique…, o.c. cité).


Hier, j’ai tarabusté autant que j’ai pu Freiligrath* et il m’a promis de confectionner un poème en rapport avec les derniers événements.

2. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 6 janvier 1852.

Cher Marx,

J’espère que tu te seras by this time [entre temps] remis complètement de tes souffrances et que ta femme ne m’en voudra pas plus longtemps de ce coup d’État* qui t’a plongé pour 2 jours dans une si profonde mélancolie. Quoi qu’il en soit, transmets-lui, je te prie, toutes mes amitiés ainsi qu’à tes enfants.

Je vais préparer pour le steamer [vapeur] de vendredi prochain un article pour Weydemeyer* et j’espère que tu vas m’envoyer pour le Tribnune quelque actualité* que je traduirai immédiatement. Pour une feuille comme ça, on n’a vraiment pas à se fatiguer. Dans ses colonies Barnum* s’étale et expose sa personne grandeur nature, et l’anglais qu’on y écrit est épouvantable – toutefois elle a aussi quelques qualités quidu reste n’intéressent absolument pas notre line [ligne politique]. Si tu peux m’expédier l’article d’ici jeudi – même par le second courrier – la traduction arrivera à Londres à temps pour le vapeur de samedi, c’est-à-dire par le deuxième courrier de vendredi. La semaine prochaine je me mettrai ensuite aux articles sur l’Allemagne qui seront vite terminés*.


1. Engels avait séjourné chez Marx à Londres du 20 décembre au 3 janvier environ.

2. Article destiné à paraître dans le hebdomadaire de Joseph Weydemeyer, Die Revolution, Marx et Engels compentaient faire de sa revue un organe de diffusion de leurs idées; mais elle dut cesser de paraître au bout de deux numéros. En mai et juin 1852, Weydemeyer résina, avec l’appui d’Adolf Clark, à faire paraître deux numéros supplémentaires sous le titre Die Revolution. Eine Zeittschrift in zwangslauen Hefen [La Révolution, revue en cahiers libres]. Le premier fascicule contenait Le 19 Brumaire de Louis Bonaparte de Marx, le second les deux épithètes de F. Freiligrath contre Kinkel (voir p. 13, note 2).


4. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cités.
C'est un peu fort de voir avec quelleapluditude les Autrichiens imitent [Louis] Napoleón et abrogent aussi à eux aussi leur Constitution⁵. Ça va faire maintenant une sacrée sarabande en Prusse — il n'y a aucune doute, la Prusse a été trahie et vendue par l'Autriche, et si elle n'abolit pas elle aussi sa Constitution⁶ elle pourra être écrasée très facilement par une alliance austrofranco-russe.

En 1851 l'industrie cotonière anglaise a consommé 32000 balles par semaine contre 29000 en 1850. Tout l'excédent, et sensiblement plus, a pris le chemin des Indes Orientales et de la Chine; Manchester vit maintenant presque exclusivement de ces 2 marchés qu'il approvisionne et du commerce intérieur car le continent n'absorbe presque rien. Cela ne peut plus durer bien longtemps. Les choses ici ont presque atteint leur point de rupture et n'est-il pas par exemple suffisamment caractéristique déjà que les prix du coton soient en pleine hausse alors que la récolte a été extraordinaire, et ce pour l'unique raison qu'on s'attend à une consommation accrue?

J'ai reçu aujourd'hui quelques lignes de Weerth⁷ qui est à Bradford — il demande des renseignements sur Trissotin Lüders⁸ qui lui a écrit. Si tu peux me dire dans quelle mesure ce vieil âne a été mêlé aux intrigues londoniennes, si tant est qu'il l'ait été, j'en serai ravi et cela pourra peut-être être utile. Sinon rien de nouveau ici, business with us slack [les affaires sont au point mort].

Brouillard et nuage d'aujourd'hui pour se rattraper.

Ton

F. ENGELS.

5. Après l'écrasement de la révolution en Autriche et en Hongrie, le 31 décembre 1851 la Constitution octroyée par le gouvernement autrichien le 7 mars 1848 fut abrogée.

6. L'échec de la révolution de 1848 déclencha en même temps entre l'Autriche et la Prusse la lutte pour l'hégémonie allemande. Dans un premier fut reconstitué tel qu'il l'avait été lors du Congrès de Vienne de 1815.


3. JENNY MARX À ENGELS, À MANCHESTER

[ Londres, le 7 janvier 1852 ]

Cher Monsieur Engels,

Comment pouvez-vous croire que je vous en soi voulu, à vous, pour vous être laissé aller à boire un peu trop ! J'ai été navré de ne pas vous avoir vu avant votre départ⁹, car cela vous aurait permis de vous convaincre par vous-même que si je boudais un peu, c'est seulement à mon seigneur et maître que je faisais la mine. Ce genre d'écart est d'ailleurs souvent fort salutaire; mais cette fois le père¹⁰ Marx a dû sérieusement prendre froid lors de sa promenade philosophique nocturne avec le veneur de l'archevêque¹¹ car il est tombé sérieusement malade et garde depuis ce jour bien sagement le lit. Peut-être pourrait-il se lever un peu aujourd'hui et se mettre aux articles pour l'Amérique¹². Mais à mon avis il n'est pas encore aussi bien rétabli qu'il l'imagine. Il a délivré pendant trois nuits et était très mal en point. Il vous prie de saluer Weerth de sa part, de lui dire qu'il en est heureux et a même ajouté que 2 mots à la lettre de Reinhardt envoyée à Paris, et surtout qu'il ne doit pas manquer à ses devoirs d'ex-rédacteur de la N/Fe/S Rh/einische⁰ expédier en Amérique quelque article en réserve¹⁰. En ce qui concerne Lüders, voici textuellement ce qu'en dit le père¹⁰ Marx:

«Toujours plein comme un Polonais. Se vante partout de ses succès auprès des femmes, comme si c'était là ce qui lui vaut de se faire flamber à la porte de tous les bars. Depuis son arrivée, coutume de façon tapageuse dans la rue et les avenues, les parlours [cafés], les omnibus, les steamboats [bateaux à vapeur] à 1/2 penny le public anglais de prendre part aux grands débats entre Kinkel et Ruge. Prend tous les Allemands par les oreilles et les traîne au Cranbourne Hotel. Un des brailles les plus prétentieux du Club des Emigrés¹⁰, qui crie sa sève de crapaud sur la petite chapelle de la N. Rh. Z. Que Weerth lui réponde, s'il sollicite sa protection, qu'il n'a qu'à chercher à obtenir un poste dans un des 7 ministères que Kinkel

1. Engels a écrit plus tard sur l'original: début janvier 1852.
2. Voir lettre d'Engels à Marx, du 6 janvier 1852.
3. ENGELS.
4. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités.
5. Marx s'empressa d'obtenir pour la revue hebdomadaire de Weydemeyer, Die Revolution, la collaboration de ses compagnons de lutte, rédacteurs à la Neue Rheinische Zeitung (et parmi eux Georg Weerth).
doit créer, ce qui, compte tenu des éminents services rendus au grand parti révolutionnaire uni et de son influence sur Meyen et Oppenheim, les deux écrivains attachés à la cour de Kinkel, ne devrait pas faire de difficulté. Mais surtout ce que doit faire Weech, si un de ces individus s'adresse à lui, c'est de lui faire comprendre qu'il faut lui aussi partie de cette « petite chapelle des incorrigibles » de la N. Rh. Z., comme l'a dit Meyen dans une lettre adressée en Amérique.

Voici ce que dit mon éminent malade, « Monsieur grinceux ».


A propos des courbettes de Kinkel devant nos épiciers démocrates, Freiligrath a raconté une nouvelle anecdote que je vous livre pour vous régaler: [Freiligrath] sollicite un emploi chez un commerçant allemand d'ici démocrate et aveugle. Il lui présente ses références et le minable crimier lui raconte alors: « J'ai eu l'honneur d'entrer en relation avec M. le professeur Kinkel. J'avais assisté à une de ses conférences; là-dessus M. le professeur me rendit visite et s'offrit aussi à une lire gratuitement, le soir, les meilleures productions de la poésie allemande. Je déclinais naturellement cette offre extraordinaire, n'ayant pas les moyens de remercier convenablement un homme comme M. le professeur Kinkel pour de tels services. Et en outre ce Monsieur aurait encore eu les frais d'omnibus, car il habite loin. M. le professeur vint malgré tout et me lut des poèmes allemands. Il me lut, entre autres, quelques petites choses de vous, Monsieur Freiligrath, et à cette occasion il me raconta que vous étiez commerçant de votre état, que vous aviez déjà été employé etc., etc. Madame à me rendit aussi visite et s'offrit à jouer et à chanter pour moi. » Madame aurait sans doute été prête à danser et à essayer des poses plastiques, si elle n'avait eu affaire à un amateur d'art aveugle.

Le futur président de la République allemande qui court ici après ces épiciers pour leur lire ses divins poèmes et décorder de temps en temps quelque méchante soupe est presque plus extraordinaire encore que le Français Krapulinski.


10. Edgar, fils de Marx.
11. Son épouse chevelure noire et son teint basané avaient valu ce surnom à Marx.

4. JENNY MARX A JOSEPH WEYDEMeyer,
A NEW YORK

[Londres, le 9 janvier 1852].

Cher Monsieur Weydemeyer,

Mon mari est très souffrant depuis 8 jours et garde le lit la plupart du temps. Il est cependant parvenu à terminer la suite ci-jointe de son article afin qu'il n'y ait pas d'interruption dans l'impression, au cas où elle aurait réellement été mise en route.

Cluss avec qui, nous l'espérons, vous avez pris langue car vous trouverez en lui une aide précieuse à tous égards, nous a envoyé de Washington il y a quelques jours une lettre qui révèle à nouveau la
bassesse sans nom de Kinkel. Tandis qu'il flatte les amis de Karl de la façon la plus chantage et leur écrit qu'il sa tout fait pour entrer en contact avec Marx et les meilleurs membres de son parti (ce qui est un pur mensonge), l'hypocrite s'efforce de la façon la plus perfide de discréditer mon mari sur le plan humain et se fonde sur les insinuations mensongères de Willich pour raconter les histoires les plus édifiantes sur lui et ses amis.

Karl, qui se sent trop faible pour vous écrire aujourd'hui lui-même, me charge de vous dire que vous devriez bien glisser quelques mots dans votre journal sur nos malheureux amis de Cologne, même que le parti de Kinkel et avec lui tous les publicistes de salon, tous les clabauders, et la complaisante Lithographische Correspondenz [Correspondance lithographique] passent volontairement sous silence leur existence et leurs souffrances, ce qui est particulièrement infâme, quand on pense que Kinkel doit justement l'essentiel de sa popularité à Becker, Bürger et leur journal d'alors. Mais eux croupissent en prison, subissent d'odieuses brimades et doivent encore rester 3 mois de plus en prison, tandis que les grands hommes de l'avenir empochent des milliers et des centaines au nom de la révolution et répartissent déjà les prochains postes gouvernementaux.

Comment votre femme a-t-elle supporté le terrible voyage ? Qu'ont vos enfants ? Se sont-ils un peu accablés ?

Mais le temps presse. Il me faut vite porter cette lettre à la poste. J'espère que mon cher Karl aura moins de mal à terminer son article.

Très amicalement à vous.

Votre

Jenny Marx.

Lupus va de nouveau un peu mieux. Il ne va pas tarder à vous envoyer quelque chose et Engels aussi. Des lettres ont aussi été envoyées à Weerth pour le relancer. Wolff le Rouquin s'est marié et, comme il est en pleine lune de miel, il ne peut rien vous faire parvenir encore.

2. Die Revolution.
3. Les membres emprisonnés de la Ligue des Communistes.
5. Westdeutsche Zeitung [Gazette d'Allemagne de l'Ouest].

1. Emil Blank.
3. Fère de famille.
personnels. Le courage malheureux* du grand homme n’aura qu’à se consoler en pensant qu’il a été rossé par des hommes de principe uniquement. Il a bien reçu une raclée, mais c’était une raclée de principes.

Ci-joint, la lettre de Cluss que je vous retourne. Ce garçon est un inestimable informateur. Si l’histoire de la mystification de Willich se sait, cela va faire un joyeux tohu-bohu. Les braves gens n’oseront plus écrire de lettres, de peur qu’elles nous tombent entre les mains. Quelle infâme hypocrisie de la part de Kinkel de prétendre avoir écrit à Londres qu’on devait se mettre en rapport avec nous ! Ce fait prouve seulement qu’en Amérique on a très souvent et très désagréablement interpellé à notre sujet, et que parmi la racaille démocratique de là-bas, nous avons aussi un set [groupe] de partisans qui ne jurent que par nous, comme les autres ne jurent que par Kinkel, Heinen ou Hecker, personne ne sait pourquoi; ce sont sans doute là des partisans à la* Magnus Gross, Wilhelmi, etc., des gens qui l’auraient dû être bien peu de temps en notre compagnie pour que leurs yeux s’ouvrent sur nous et sur eux-mêmes et qu’ils retournent à la bergerie commune qu’ils n’auraient jamais dû quitter.

Louis-Napoléon ne devient-il pas chaque jour plus drôle ? Alors qu’aucune de ses grandes mesures pour l’extinction du paupérisme, etc. n’a encore vu le jour, le Petit réussit à ameuter tous les phalangistes du monde par des mesures qui visent uniquement à raffermir momentanément son autorité. Aucun journal non français n’ose plus prendre parti pour lui, même le Süddeutsche Zeitung se taisent et seule la crapule qui fait office de correspondant du Globe continue à déposer journallement ses insinuations dans le coin qui lui est réservé à cet effet. De plus, [Louis-Napoléon] a déjà rendu tout le monde méciait, toute l’Europe résonne de clameurs et de bruits de guerre, et même le journal pacifique Daily News doit solens solens faire chœur et réclamer des national

---

6. MARX A JOSEPH WEYDEMEYER, A NEW YORK

Londres, le 16 janvier 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Weydemeyer,

Je me suis levé aujourd’hui pour la première fois depuis 15 jours. Tu vois que ma malaise — pas encore tout à fait surmonté — était sérieux. Avec la meilleure volonté, je ne pouvais t’envoyer cette semaine le numéro 3 de mon article sur Bonaparte1. Par contre tu trouveras ci-joint un poème et une lettre personnelle de Freiligrath2. Je te prie donc. 1. De faire imprimer soigneusement ce poème, les stances étant séparées par un intervalle convenable, et le tout sans lésiner sur la place. Les poèmes perdent beaucoup lorsqu’ils sont imprimés sur un trop petit espace, et disposés de manière enchevêtrée. 2. D’écrire une lettre amicale à Freiligrath. Tu n’as pas besoin de lésiner sur les compliments, car les poètes, même les meilleurs,

---

6. Démocrates petits-bourgeois hostiles à Marx.
7. Les démocrates allemands Gross, Wilhelmi, émigrés à Cincinnati, avaient demandé à Marx et à Engels de collaborer bénévolement à la publication de « pamphlets progressistes » ainsi qu’à la rédaction de journaux de tendance démocrate Le Social-démocrate et La République des paysans qu’ils se proposaient de faire paraître. Marx et Engels y voyant un moyen pour ceux-ci de s’enrichir avaient refusé (voir Correspondance, t. II, p. 111).
8. Bon gré mal gré.

---

1. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, cité.
2. II s’agit des deux épîtres poétiques de Ferdinand Freiligrath intitulées A Joseph Weydemeyer. Ces poèmes, dirigés contre Kinkel, avaient été écrits le 16 et le 23 janvier 1852 pour Die Revolution, la revue de Weydemeyer. La revue tardant à paraître, Freiligrath publia la première épître dans le quotidien littéraire édité à Stuttgart et à Tubingen Morgenblatt für gebildete Leser du 7 mars 1852 et en langue anglaise dans les Notes to the People du 10 avril 1852. La première épître fut publiée en Allemand en mai 1852 dans la National Era. Elle parut en juin 1852 en langue allemande dans le 2ème cahier de Die Revolution, Eine Zeitschrift zu waagelosen Hufen en même temps que la deuxième épître de Freiligrath à Weydemeyer.
7. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 16 janvier 1852].

Cher Monsieur Engels,

Comme vous voyez, je fais toujours fonction de secrétaire. Mon mari n’a toujours pas quitté le lit définitivement. Il a été vraiment très souffrant. Demain il va essayer de faire une petite sortie. Ses ennemis de santé ne lui ont pas permis d’achever quoi que ce soit pour l’Amérique; mais en revanche grâce à lui Freiligrath et Pieper ont fait des étincelles: je vous envoie ce joint ce poème très réussi de Freiligrath. Montrez-le aussi à notre Weerth. Peut-être cela l’encouragera-t-il à enfourcher Pégase à son tour. Si vous n’avez plus besoin du Tribune1 envoyez-nous le. Vous recevrez la semaine prochaine une très gentille lettre de Cluss. Lupus2 ne l’a pas justement sur lui maintenant. Nous espérons recevoir bientôt de vos nouvelles. En attendant, faites honneur à la pale ale [bière blonde].

Le malade vous transmet toutes ses amitiés.

Jenny Marx.

8. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 20 janvier 1852.

28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je ne suis à nouveau devant que depuis hier et c’est aujourd’hui seulement que je me remets à écrire.

Pieper, enthousiaste comme il est toujours pendant les 10 premières minutes, m’avait proposé d’escompter lui-même l’effet, puisque je ne pouvais ni sortir ni aller chez Chapman comme j’en avais l’intention. Le lendemain soir il m’apporta l’argent, mais déclare ensuite qu’il allait t’envoyer l’effet afin que tu le fasses escompter à Manchester. Ma femme et moi lui avons expliqué que nous ne savions dans l’impossibilité de le faire. Mais sa lettre était déjà prête et, comme il me fit comprendre en termes à peine voilés que je semblais vouloir lui créer des difficultés pour des motifs inavouables, je le laissai faire et l’envoyai au diable, certain que tu renverrais le bout de papier. Maintenant qu’il me rapporte ce fait3.

2. Wilhelm Wolff.
on découvre également qu'il n'était point si pressé, mais voulait simplement faire l'important. La chose était ennuyeuse pour moi, car tu pouvais croire à une indiscretion de ma part.

En France, les choses vont à merveille*. Et j'espère que la belle France ne fréquentera pas trop superficiellement cette école, mais que son apprentissage durera assez longtemps. La guerre, quelques mois [moins] plus tôt ou plus tard, me semble inévitable. Nous avons eu le Napoléon de la paix*. Louis ne peut by no means [en aucun cas] imiter Louis-Philippe. Et alors!*

Tu sais que nos amis de Cologne n'ont pas été traduits devant les Assises, sous prétexte que l'affaire est si compliquée qu'il faut recommencer toute l'instruction.

Madier sort d'ici et m'a démontré de la manière la plus crapaudée* que les Frenchmen [Français] peuvent prendre Londres pour leur petit déjeuner et s'emparer en 5 heures de toutes les côtes d'Angleterre. On a trop pitié des pauvres diables pour ne pas se taire quand ils déraisonent*.

Ecris-moi vite.

Ton

K. MARX.

Que devient le commerce*?

---

1. Les membres de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes, arrêtés en mai 1851 par la police prussienne et accusés de haute trahison, restèrent en détention préventive environ un an et demi avant que la police prussienne n'établisse l'acte d'accusation. Le procès des onze accusés (Heinrich Bürger, Peter Rotheng, Peter Röser, Hermann-Henrich Becker, Karl Otto, Wilhelm Reiff, Friedrich Lessner, Roland Daniels, Johann-Jacob Klein, Johann Freders et Abraham Jacob) se déroula au mois de novembre 1852. Freiligrath réussit à échapper à l'arrestation et s'enfuit à Londres. L'accusation s'appuyait sur un faux, les «procès-verbaux» des séances de l'Autorité centrale de la Ligue, fabriqués de toutes pièces par la police prussienne, et sur d'autres documents falsifiés ainsi que sur des documents dérobés par la police à la fraction dissidente Willich-Schapper. Il y eut sept condamnations allant de trois à six mois de forteresse. Marx et Engels, ainsi que leurs amis et partisans à Londres et en Allemagne, aidèrent autant qu'ils le purent les défenseurs de la défense en leur fournissant des pièces et des arguments pour réfuter les accusations de la police. Dans leurs articles Der Kommunisten-Prozeß zu Köln (Le Procès des communistes de Cologne) (voir La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne, ouv. cité) et Enthüllungen über den Kommunisten-Prozeß zu Köln (Rapports sur le procès des communistes de Cologne) ils dénouèrent les menées de l'État policier prussien pour exécuter le parti révolutionnaire des travailleurs.

2. MADIER: émigré français de Londres.

3. Crapauds: terme par lequel Napoléon avait désigné, dit-on, les soldats travaillant à la construction du pont sur la Bérézina et que Marx utilise souvent pour qualifier les petits-bourgeois.

---

9. ENGELS A MARX, A LONDRES

1852

Manchester, le 22 janvier [1852].

Cher Marx,

Ci-joint le 7e article pour le Tribune*. Le huitième etc. sera fait demain soir, aujourd'hui je vais terminer quelque chose pour Weydemeyer. Je me réserve d'abord l'Angleterre* pour lui, car je ne peux me décider à lire des journaux allemands et à écrire quelque chose sur l'Allemagne. Ne pourrions-nous pas amener Lupus qui est, je l'espère, parfaitement rétabli, à fournir quelque «chronique» de l'Empire*? Weerth va rédiger quelque chose pour Weydemeyer la semaine prochaine; cette semaine il ne peut pas. J'espère le voir ici après-demain et il se peut qu'il aille à Londres dans 8 ou 15 jours; on dirait qu'il est sur des charbons ardents, si grande est son impatience.

Comme le «Pacific» est arrivé hier de New York il se pourrait que je reçois demain les numéros que Weydemeyer m'a promis*; mais je n'y compte pas parce qu'il a peut-être attendu le mail-steamer [paquebot postal] anglais régulier. D'ailleurs il faut qu'il envoie moins, 50 numéros c'est trop et cela coûterait sans doute un argent fou; et à qui pourrions-nous envoyer tout cela! Je vais voir à combien cela revient et, en cas de nécessité, si l'affaire ne peut se faire à moindre frais en passant par des agences postales, 10 ex. suffiront largement. Il ne faut pas en effet qu'il compte sur des abonnés dans le monde. On peut-être en trouvera-t-il quelques-uns à

---

1. Révolution et contre-révolution en Allemagne, ouv. cité.


3. Wolf tenait dans la Neue Rheinische Zeitung la «chronique» de l'Empire dans laquelle il commentait les événements politiques des petits États allemands.


2 Correspondance Marx-Engels III
Londres, sinon je ne vois guère que Hambourg. Pour cela il faudrait une agence, et elle ne rentrera pas dans ses frais.

J'espère aussi que tu ne vas pas tarder à m'envoyer un article à traduire pour le Tribune.

Jones m'a écrit, il réclame des articles. Je ferai de mon mieux et je lui en ai promis. Avec tout ça, je vois tout mon temps libre pour bûcher me filer entre les doigts, et c'est fâcheux. Il faut que je veuille m'organiser pour rabieter un peu sur mon travail au comptoir. [Jones] fait état dans sa lettre d'un soleil que lui aurait joué Harney* et d'une somme de 15 2 dont il aurait été floué — tt e censé pouvoir me donner plus de détails — de quoi s'agit-il? Il était bien entendu very busy [très occupé] et a écrit des phrases hachées avec force points d'exclamation.

En ce qui concerne leodge [l'escroquerie] au change de Piever, j'ai naturellement très bien compris toute la spéculation et 

Monsieur le bel homme* se sera rendu compte qu'il lui faut se lever un peu plus matin avant de me soutirer huit livres. Comme je connaissais très bien sa situation financière du 2 janvier, je ne suis moqué de ses prétendues difficultés d'argent et l'ai mis en garde contre des agents de change londoniens malhonnêtes et insolubles; je lui ai déclaré que l'effet devait partir aussi vite que possible et lui conseillé finalement de le faire encaisser par Wey[meeyer] — ce qui le ferait repasser par tes mains et, au retour du paquet qui arriverait naturellement chez toi ou chez moi, permettrait automatiquement une nouvelle affaire d'escompte avec cette jeune maison de commerce. Je lui dois 2 livres qu'il voulait bien avoir mais je ne lui ai promises elles aussi que pour début février.

Il est clair comme le jour que le brave Louis-Napoléon va devoir faire la guerre et, s'il peut s'entendre avec la Russie, c'est sans doute à l'Angleterre qu'il cherchera querelle. L'affaire aurait ses bons et ses mauvais côtés. Que les Français s'imaginent pouvoir con-

5. Allusion à un incident survenu fin 1850 entre Jones et Harney. À l'origine du conflit, il y a le passage de Harney dans les rangs des démocrates qui soutenaient l'aile droite des Chartistes et ses relations avec la fraction Willich-Schapper. Jones, chef de l'aile révolutionnaire des Chartistes, s'était rendu à un parti de masse prolétarien en Angleterre et a réorganisé le chartisme sur une base socialiste. En 1851, Jones s'éfforça d'amener Harney à collaborer à son hebdomadaire Notes to the People, mais essaya un refus, car Harney était partisan d'un « parti d'union nationale », Marx et Engels selon lesquels Harney se laissait manipuler par les leaders de l'émigration petite-bourgeoise cherchent à lui faire prendre conscience de ses incohérences politiques (voir Correspondance t. II, pp. 145-151).

quérir Londres et l'Angleterre en 5 heures, cela est absolument sans danger. Ce dont ils sont capables à vrai dire maintenant c'est d'actes brusques de piraterie avec 20 000 ou 30 000 hommes au plus, mais qui ne sauraient causer beaucoup de dégâts. Brighton est la seule ville qui soit sérieusement menacée. Plus qu'à toutes leurs fortifications, Southampton et les autres villes doivent leur sécurité à leur situation, au fond de baies qui ne sont accessibles qu'à marée haute et avec des pilotes du lieu. Le plus grand effort [succès] que puisse obtenir un débarquement français ce serait la destruction de Woolwich; mais même dans ce cas il leur faudrait drôlement se garder de marcher sur Londres. Pour toute invasion sérieuse tout le continent réuni ne pourrait accorder aux Anglais moins d'a years notice [un an de délai] alors que 6 mois suffisent pour rendre l'Angleterre capable de résister à n'imporute quelle attaque. On exagère intentionnellement l'alerte actuelle et les Whigs y contribuent de leur mieux. Laissez les Anglais rappeler une domination de navires de ligne et de steamers, laissez les armer une autre douzaine de navires de ces deux types qui attendent dans les ports d'être achevés, recruter 25 000 hommes de troupes de plus, organiser des bataillons de chasseurs avec des volontaires armés du fusil Miniei, armer en outre un peu de milice et prévoir quelques exercices pour les yeomanry [volontaires à cheval] et ils seront ainsi que de nouveau ordre en sécurité. Mais l'alerte est une très bonne chose, le gouvernement avait vraiment laïssé les choses se dégrader, cela va cesser; et alors, si quelque chose se passe, ils seront si bien armés qu'ils pourront repousser toute tentative de débarquement et prendre immédiatement leur revanche.

Sinon, je ne vois pour Louis-Napoléon que 2 possibilités de déclarer la guerre: 1°, à l'Autriche, c'est-à-dire à toute la Sainte Alliance, ou 2°, à la Prusse, si la Russie et l'Autriche laissent tomber. Cependant, cette deuxième hypothèse est fort peu probable et il y a peu de chances pour qu'il cherche querelle à la Sainte Alliance. Ni l'Angleterre ni la Sainte Alliance ne lui cèderont le Piémont, la Suisse ou la Belgique. L'affaire est si embrouillée que c'est le hasard seul qui en fin de compte décidera.

Et à l'intérieur*, quelle fameuse évolution! Les tentatives d'assassinat deviennent déjà chose courante et les mesures de plus en plus jolies. Qu'attends-t-il, ce preux? pour faire enfin sauter ce

6. Corps de cavalerie composé de petits propriétaires fonciers qui fournissaient leurs montures.

7. Louis Bonaparte.
Monsieur de Morny qui joue encore un peu les héros vertueux et confisquer la fortune des Orléans. On ne peut mieux préparer les voies à un gouvernement Blanqui que ne le fait cet abruti.

Ton

F. ENGELS.

10. MARX A JOSEPH WEYDEMeyer,
A NEW YORK

[Londres], le 23 janvier 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Weydemeyer,

Malheureusement, mon indisposition ne m'a pas encore permis cette semaine de t'écrire, j'entends, d'écrire pour ton journal. J'ai bâclé non sans peine un article pour Dana qui, depuis 6 semaines et plus, n'avait rien reçu de moi. Depuis des années, rien ne m'a plus fait à plat que ces mauvaises hémorroides, même pas la déculottée subie récemment en France. Enfin*, je serai maintenant d'autant mieux qu'il m'a été très dur de rester 4 semaines coupé de la bibliothèque par la force des choses.

Tu vas recevoir encore 2 articles sur le 18 brumaire; le premier parait sans aucun doute vendredi prochain et l'autre suivra ainsi-tôt, à moins qu'il ne fasse le voyage en même temps.

Ci-joint l'article de Pieper.

En ce qui concerne Lupus, je lui ai mis l'épée dans les reins et il paraît décidé à faire pour ton journal une rétrospective de la carrière hongroise de Kossuth. Tu as commis deux erreurs: primo, tu n'as pas mentionné le nom de Lupus à côté des nôtres dans ton envoi; seconde, tu ne l'as pas sollicité personnellement. Repère cette omission; tu la répareras par une lettre que tu pourras glisser dans celle que tu m'adresses et dans laquelle tu feras pression sur lui, pour qu'il écrive. Aucun de nous n'a sa manière populaire. Il est extrêmement modeste. Il faut d'autant plus éviter de paraître tenir sa collaboration pour superficielle.

Parce que je viens loin de Freiligrath et parce que je n'ai reçu l'article de Pieper que très peu de temps avant le départ du courrier, nous sommes obligés de t'envoyer deux lettres au lieu d'une. La prochaine fois, on évitera cela.

Ci-joint encore une déclaration de mon ami Pfänder (Bauer n'est plus dans notre Ligue). Tu dois la reproduire car la déclaration des Windmüller contre lui a paru aussi bien dans les journaux américains qu'européens. Il serait bon que tu ajoutes une note au bas de cette déclaration disant qu'elle ne contient que ce qui pouvait être publié en raison du régime policier actuel (les comptes entre Pfänder et Bauer d'une part et l'ancienne Ligue d'autre part, le contrôle que l'Autorité centrale était en droit d'exercer sur la gestion de ces fonds - et nous formions la majorité à l'Autorité centrale - on ne peut bien sûr encore rien publier de tout cela); que, jouant sur la prudence que nous sommes obligés d'observer sur le plan politique en Allemagne, Arnold Winkler-Stuehr*, cette vieille

4. Les 2 numéros de janvier 1852 de Die Revolution contenaient le communiqué suivant de Weydemeyer: «Die Revolution parait à partir de janvier chaque samedi sous la responsabilité rédactionnelle du soussigné et avec la collaboration des rédacteurs de l'ancienne Neue Rheinische Zeitung: Marx, Engels, Freiligrath, etc. Sa tâche sera de donner une image aussi claire que possible de la lutte des classes qui devient de plus en plus aiguë dans l'ancien monde, pour s'assurer par l'autantissement de toutes différences de classes. La revue a pour but de maintenir les lecteurs au courant de tous les changements qui surviennent dans les rapports industriels et commerciaux des différents peuples et classes sociales ainsi que dans leurs rapports politiques réciproques, changements qui préparent les explications révolutionnaires.»


6. Marx ironise sur le compte d'Arnold Ruge qu'il compare à Winkler-Stuehr, héroïque populaire suisse du XIVe siècle qui s'était illustré dans les guerres d'indépendance contre l'Autriche.
connère, ce «Confusius» de la démocratie européenne, par les allusions à ces histoires (à celles de Pfänder et Bauer justement) qu’il ne connaissait lui-même que par des racontars de 3e ou 4e main, a cherché à rendre Engels et moi-même suspects dans l’esprit du public, bien que l’affaire ne nous concernât nullement, tout comme cet âne prétendrait avoir fait renover par les Windmillstreeter, alors que c’est nous qui avons démissionné de cette association de notre propre initiative7, comme le laisse d’ailleurs entendre la lettre de Pfänder.

Tu peux aussi annoncer qu’une nouvelle association ouvrière s’est constituée à Londres sous la présidence de Stechan8 et qu’elle prendra ses distances vis-à-vis de l’Emigration, d’Agitation5 aussi bien que de la Great Windmill, et qui sera sériée dans l’orientation qu’elle se donnera.

Tu comprends, mon cher*, que cette association ne fait qu’un avec nous, bien que nous n’y envoyions que nos jeunes troupeaux, je veux dire nos électeurs et non nos ouvriers. Ils vont tous.

Stechan a quelque chose du sérieux d’un ouvrier de corporation et en même temps il est un peu flottant comme le sont les artistes, mais il est éduqué et exerce une grande influence en Allemagne du Nord. C’est aussi pourquoi je l’ai invité à faire des articles pour toi.

7. L’Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands avait son bureau à Great Windmill Street, d’où le nom de Windmillstreeter donné à ses membres. L’Association avait été fondée à Londres, en 1840, par Karl Schapper, Joseph Moll, etc. Elle avait pour but de donner une formation politique aux travailleurs et de propager parmi eux les idées socialisantes. Dans les années 1847, 1849-1850, Marx et Engels avaient pris une part active aux travaux de l’Association. Mais ils s’en retirèrent, le 17 septembre 1850, parce que la majorité de ses membres soutenaient la faction Willich-Schapper. Marx et Engels renoncèrent avec l’Association à la fin des années 50. Elle fut dissoute par le gouvernement anglais en 1818.


9. Deux organisations d’émigrants étaient nées à Londres en 1851: le Club de l’émigration allemand dirigé par Kinkel et Willich et le Comité d’agitation avec sa tête Kuge et Goegg. Ils s’asségeaient essentiellement pour tâche de collecter des fonds pour le si-disant «Empreint révolutionnaire germano-américain». L’argent devait permettre de «déclencher immédiatement la révolution» en Allemagne. Malgré le battage fait par Kinkel qui se rendit spécialement aux Etats-Unis en septembre 1851, l’entreprise, que Marx et Engels n’avaient pas fait faute de brocarder, fut un échec complet.

Nous l’avons ainsi poussé by and by [peu à peu] sur le devant de la scène où il n’aime guère se trouver et amené à prendre des positions tranchées là où il aime guéner les différences. Willich l’avait invité à garantir l’emprunt de Kinkel9, ce qu’il refusa de faire. Accueilli d’abord avec enthousiasme par Schapper-Willich qui essayèrent de le montrer contre nous, sa nature saine eut tôt fait de lui faire voir la noireceur et l’inconstance de ces gens et de leurs partisans. Et ainsi il a rompu ouvertement avec cette racaille (quelque peu soutenu par Lochner10 et autres adjoints que nous lui avions donnés ignorants).

Est-ce que A. Hentze11 est notre Hentze de Hamm? Si c’était le cas, je lui écrirais, car Willich a de toute façon tout fait pour me calomnier auprès de lui. L’infâme!*

Meilleures amitiés de nous tous.

Ton

K. Marx.

J’enverrai en une seule fois la documentation pour des brochures, etc. de même que les Notes de Jones. Des envois séparés coûtent trop cher. Le Northern Star [L’Étoile du Nord] n’est plus aux mains d’O’Connor, mais d’une fraction de Charisttes12 qui entretiennent des relations secrètes avec les Financial- et Parliamentary Reformers.12


12. La fraction de Harney.

11. ENGELS A JOSEPH WEYDEMeyer,
A NEW YORK

Manchester, le 23 janvier 1852.

Cher Weydemeier,

J’espère que tu auras reçu entre temps ma première lettre que j’ai mise à la poste le 18 ou le 19 décembre, à temps pour qu’elle parte par le steamer «Africa». Elle contenait un article un peu vite fait et une lettre1 non moins vite faite. Le 5, tu aurais dû l’avoir depuis longtemps, mais peut-être n’est-elle partie qu’avec le steamer suivant. Depuis, je t’ai envoyé la semaine passée par le «Niagara» un article sans lettre, mais je doute l’avoir donné à temps. Si c’était trop tard, il arrivera en même temps que cette lettre par l’Europa et tu auras alors une provision d’articles d’avance. De Marx, tu as sans doute reçu déjà plusieurs choses, de Freiligrath, un poème contre Kinkel2 et peut-être aussi quelque chose de Lupus et de Pfeffer. Weerth est actuellement très occupé et sa situation n’est pas bien assurée à Bradford (Yorkshire); il m’a cependant promis d’envoyer quelque chose par le prochain steamer. Je le verrai sans doute ici demain et je continuerai à le talonner pour qu’il tienne sa promesse. Malheureusement, Marx a été sérieusement malade pendant 15 jours parce que nous avons fait une bambaoula de tous les dieux quand je suis allé à Londres à l’occasion du jour de l’an, quand à moi, en partie à cause des 15 jours passés à Londres. En partie à cause d’empêchements survenus depuis, je n’ai pu me mettre au travail avant la semaine dernière. Maintenant, je pense toutefois pouvoir t’envoyer régulièrement quelque chose chaque semaine, bientôt peut-être aussi, pour changer, quelques articles littéraires.

Pour le moment, je suis fixé ici à Manchester; par chance, ma situation me laisse beaucoup d’indépendance et offre plus d’avantage. Marx et d’autres amis viennent parfois de Londres me rendre visite et aussi longtemps que Weerth sera à Bradford nous ferons régulièrement la navette entre ici et là-bas, car le voyage en train ne dure que 2 h 1/2. Mais cela m’étonnerait qu’il y reste, il en a par-dessus la tête de ce sale trou de Bradford et nulle part il ne trouve assez de stabilité pour pouvoir rester vissé un an au même endroit. Je compte me rendre aux États-Unis soit l’année prochaine, soit, si aucun changement politique ne survient entre temps, au cours de l’été prochain; j’irai aux États-Unis, à New York et en particulier à la Nouvelle-Orléans. Mais cela dépend de mon patron, pas de moi, et ensuite de la tendance du marché du coton.

Cinquante numéros de Die Revolution, c’est trop et cela va coûter un argent fou, c’est-à-dire 4 shillings et plus chaque fois. Comme avec les arrestations en masse et la dispersion générale, etc. et les lois allemandes sur la presse, on ne peut compter ici que sur peu d’abonnés et en Allemagne, en tout état de cause, que sur quelques-uns à Hambourg, des spécimens ne serviront à rien. L’envoi de journaux sous bande simple, qu’ils soient séparés ou qu’on en mette plusieurs ensemble, avec pages coupées, revient à 1d. (2 cents) la feuille. Envoie m’en donc 4 et 6 à 8 directement à Londres, car sinon je devrai les réaffranchir pour les expédier à Londres et ces affranchissements massifs représenteraient pour l’affaire une charge supplémentaire qu’il n’est pas concevable de lui faire supporter. Nous nous en tirerons avec 10–12 exemplaires, et si l’on voit qu’il y a ici moyen de trouver des abonnés, on pourra alors créer à Londres une agence régulière à laquelle vous pourrez adresser en une fois et dans un seul paquet tous les numéros précédents pour compléter la collection. Je vais me mettre d’accord avec les Londoniens à ce sujet et voir ce qu’on peut faire.

En France, les choses marchent admirablement. La Patrie annonçait hier soir qu’aujourd’hui paraîtrait dans Le Moniteur le décret instituant un ministère de la Police pour de Maupas3. De Morny qui, avec Foulard et quelques autres, représente les intérêts matériels de la bourgeoisie (par sa participation au pouvoir politique) au sein du cabinet va sauter et le régime des parfaits aventuriers Maupas, Persigny et Cie va commencer. C’est alors que démarrera le socialisme impérial; la première mesure socialiste sera la confiscation des biens de Louis-Philippe parce que l’acte par lequel, le 6 août 1830, il légua sa fortune à ses enfants, au lieu d’en faire don à l’État selon l’antique usage, est nul et non avenu. La partie de l’héritage des Condé revenant au duc d’Aumale va aussi

2. Voir lettre 6, note 2.
3. Le décret instituant un ministère de la Police et nommant Maupas à la tête de ce ministère fut signé par Bonaparte le 22 janvier 1852 et publié le 25 janvier au Moniteur universel.
être saisée. Le prochain steamer de samedi peut déjà en apporter
la nouvelle, si les choses évoluent vite. Dans les départements du
Midi, les insurgés continueront d’être traqués comme du gibier.1

Pour les nouvelles de France, la presse anglaise est maintenant
la seule utilisable ainsi que de temps à autre l’A¶bildermeine Zwei-
tung(ng) d’Augsbourg. Le journal dont tu t’ireras les meilleures in-
formations sur la France est le Daily News de Londres, que je te
recommande de ce fait tout spécialement. Le Tribu ne reçoit et
tu te trouveras bien de toute façon puisque tu es trop cher de s’y
aborder. Tu le dénicheras sûrement facilement dans les cafés du
quartier commerçant de la City.

Il n’est pas impossible que Dronke te rende bientôt visite.
J’entends dire que tous ceux qui doivent quitter la Suisse sont ex-
pédiés, via la France, exclusivement vers l’Amérique et non en
Angleterre. Il va maintenant falloir qu’il parte aussi : comme nous
n’avons plus aucune nouvelle de lui, il a sans doute dû se cacher.

Gnam, un ancien artiste et brasseur badois, qui a fait la tra-
versée sur le même bateau que Heinzen, est un tres brave garçon.
Il y avait aussi un étudiant, un certain Rothacker de l’Oberland
badois ; c’était un type bien, mais il a peut-être chargé et il est en
outre dangereux à cause de sa manie de faire des vers. Le petit
Schickel de Mayence, dont Cluss peut te donner l’adresse (au fin
fond des Apalaches), se déouvera pour Die Revolution. J’aimerais
qu’on lui transmette toutes mes amitiés ; Cluss peut s’en charger.

Pour compléter mes remarques sur les chances d’une invasion
de l’Angleterre, voici quelques observations supplémentaires dont
l’évidence t’apparait déjà indiscutable :

1. Tout débarquement à l’ouest de Portsmouth risque d’être
repoussé dans l’extrême pointe de la Cornouaille – donc irréalizable.

2. Tout débarquement trop au nord ou trop près de Douvres
s’expose aux mêmes risques entre la Tamise et le mer.

3. Londres et Woolwich – les premiers buts d’opération*. Envoyer
des détachements contre Portsmouth et Sheerness (Chatham). Forte

4. Le coup d’État bonapartiste du 2 décembre 1851 rencontre une violente
résistance dans beaucoup de villes et villages, surtout dans le Midi de
la France. Dans quelques localités se forment des détachements de parti-
sans composés surtout d’ouvriers, de petits artisans, de commerçants, d’in-
tellectuels démocrates et de certaines catégories de paysans. Ces mou-
vements isolés les uns des autres furent sauvegardés réprimés.

écrit pour la revue de Weydemeyer et qui paraîtra en novembre 1852 dans
la Turn-zeitung de New York.

1852

garrison à Londres, postes militaires renforcés entre la côte et
Londres. Sur 150000 hommes de troupes de débarquement en
utiliser au moins 60000 pour cela (et ce n’est pas encore assez).
90000 hommes pourraient donc faire mouvement vers l’avant.

4. Birmingham deuxième but d’opération (à cause des usines
d’armement). Contrôler le territoire au sud du canal de Bristol et
du Wash, donc suivant une ligne allant à Gloster à Lynn-Reges.2

En plus pousser une pointe assez loin en direction de Birmingham.
Si fait et obtenu que soit l’armée en face, j’estime que avec
90000 hommes de troupe disponibles la chose est impossible. Mais
en supposant que cela réussisse, aucune position défensive ne serait
acquise pour autant, surtout si la flotte de guerre anglaise se met en
branle. La ligne est trop longue et trop faible. Donc il faut encore
avancer.

5. Manchester, troisième but d’opération ; s’emparer de tout le
pays au sud de la Mersey (ou de Ribble) et de l’Aire (Humber) et
tenir cette ligne. Elle est plus courte et plus facile à tenir ; mais là
aussi le détachement de troupes affaiblira considérablement les
forces. On sera donc obligé, puisque l’adversaire conserve assez de
terrain et de moyens pour se réorganiser, ou bien d’avancer ou bien
de battre en retraite peu de temps après.

6. La première ligne que l’an puisse tenir dans le nord de l’An-
gleterre qui est très étroit : où bien le Tees ou bien mieux encore le
Tyne (la ligne formée par le mur des Pietes* construit par les Ro-
main) de Carlisle à Newcastle. Mais dans ce cas, les ressources
agricoles, industrielles et commerciales des lawlands écossais
restent encore entre les mains de l’adversaire.

7. On ne peut considérer la conquête de l’Angleterre proprement
dite, même temporairement, comme chose faite, que si Glasgow et
Edimbourg sont pris, l’adversaire repoussé dans les Highlands et
que la ligne Clyde-Firth of Forth, stratégiquement excellente,
car elle est courte, forte et que des arrières sont bien desservis par
des lignes de chemins de fer, est occupée.

Mais ce n’est qu’après la conquête que commencerait la vraie
difficulté : conserver les avantages acquis, alors que les communi-
cations avec la France seraient coupées, ce qui est certain.

Dans ces conditions, combien faut-il d’hommes pour conquérir
et tenir tout le territoire compris entre Douvres et la Clyde et offrir
sur la Clyde un front digne de ce nom ?

6. Apparemment de Gloucester à King’s Lynn.

7. Le mur d’Hadrien construit par les Romains au 1er siècle pour protéger
la province romaine Britannia contre les attaques des peuples pietes.
Je crois que 400 000 hommes ne seraient pas de trop.
Les lettres partent pour la poste. Je m’arrête là.
Meilleur souvenir à ta femme.

Ton

F. ENGELS.

12. MARX A ENGELS, A MANCHESTER
[Londres], le 24 janvier 1852.
28, Dean Street, Soho.

Dear Frederic,

Je ne t’écris que quelques lignes, car arrive à l’instant de Cologne une lettre de Bembach1 et je voudrais que tu te sois dépêché. Il est indispensable : 1. que tu m’envoies une lettre to the Editor of the [pour le rédacteur du] Times sur l’affaire de Cologne ainsi que quelques lignes dont je voulais précédé le corpus delicti2; 2. que tu envoies la même chose en ton propre nom au Daily News, bien que le corpus delicti à proprement parler, c’est-à-dire le texte à insérer lui-même, doive être signé ‘A Prussian’ [un Prussien] ou quelque chose de semblable. Je crois que le ‘doctor’ conviendrait mieux au Times et le ‘Manchester Merchant’ [négoce de Manchester] au Daily News, c’est-à-dire auront plus de chance d’être acceptés. Donne aux gens leurs titres. Dr. Becker, Dr. (!) Burger, Dr. Daniels, Dr. Klein, Dr. Jacobi, Otto (un chimiste allemand réputé sur le plan scientifique), Roser et Nothung. Ce Sénat accusateur de Cologne est le nec plus ultra de la lâcheté. Du reste les juges, d’après la nouvelle loi disciplinaire, ne sont plus ‘imamovibles’, du moins en principe.

Ton article pour Dana3 est fameux.

8. Weydemeyer, lieutenant dans l’armée prussienne, démissionna en 1845.


2. C’est-à-dire l’article.

3. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cité.

Depuis que tu n’es plus là, je n’ai naturellement pu envoyer qu’un seul article4 à un poor [pauvre] Weydemeyer. Les hémorroides m’ont cette fois-ci plus tourmenté que la Révolution française. Je vais voir ce que je peux faire la semaine prochaine. La situation postérieure5 ne me permet pas encore d’aller à la bibliothèque.

Confiscation des biens que les Orléans avaient volés et vendus !
Démise de Fould ! Persigny ! Bravo ! Ça marche6 !

Il est curieux de voir comme army, navy, colonies, fortifications and the whole administration [l’armée, la flotte, les colonies, les fortifications et toute l’administration] se sont corrompues sous cet étrange régime de cliques aristocratiques que les bourgeois anglais ont depuis 18587 traité traditionnellement à la tête du pouvoir exécutif. Après l’outrepassance anglaise et les hurlements des libéraux sous l’égide de Kossuth, après les hymnes de paix cosmopolites, philanthropiques et commerciaux pendant l’exhibition [exposition]8, bref après cette période d’autoglorification bourgeoise, il est confortant d’apprendre que ces canailles trouvent maintenant que non seulement quelque chose, mais tout, est pourri au royaume de
Danemark. Et de plus ces Messieurs assistent avec bien trop d’aise aux luttes continentales.

Salut*.

Ton

K. MARX.

Renvoie immédiatement les deux lettres ci-jointes, au moins celle de Cluss.

13. MARX À FERDINAND FREILIGRATH,
À LONDRES

[London], le 26 janvier 1852.
28 Dean Street, Soho.

Cher Freiligrath,

La strophe que tu me soumets est très belle et exprime artistiquement le corpus delicti, mais je crois qu’elle nuit à l’impression produite par l’ensemble. D’abord*, Kinkel est-il un poète allemand ? Une masse d’autres bons gens* et moi-même, nous permettons d’avoir sur ce point un léger doute. Ensuite : l’important contraste entre le poète allemand et le “commercial” Babylone n’est-il pas atténué si l’on revient de nouveau sur l’opposition entre le poète libres et le poète serviles ? D’autant plus que, dans “Andersen” même, le rapport entre l’homme de lettres imbu de sa personne et le monde qui fait face au poète, est traité à fond. Comme à mon avis il n’y a pas de nécessité interne de parler de Kinkel à cet endroit, cela ne pourrait que donner aux adversaires l’occasion d’interpréter cette allusion comme l’expression d’une dissension ou d’une rivalité personnelles. Mais comme la strophe est très réussie et ne doit pas être perdue, tu trouveras sûrement l’occasion — si

* Allusion à la deuxième épître de Freiligrath (voir p. 13, note 2) à Joseph Weydemeyer qui fut écrit le 23 janvier 1852. Dans la partie poétique de laquelle Marx fait allusion un peu plus loin, Freiligrath consacre au poète Hans Christian Andersen des vers assez peu flatteurs. La strophe dont il est question ici avait été envoyée à Marx par Freiligrath dans sa lettre du 25 janvier 1852. Sur les conseils de Marx, Freiligrath renonça à envoyer cette strophe à Weydemeyer ; elle ne fut donc pas publiée à ce moment-là.

** En français dans le texte. Nous avons respecté l’orthographe de l’original.

toutefois mon avis se semble fondé — de l’insérer dans un autre contexte, dans une des lettres poétiques suivantes. Car le portrait en est adorables.

Comme Engels-Weerth n’ont pas renvoyé la copie de ton premier poème que je leur avais envoyée, je n’ai pu offrir hier à Wolff que quelques passages que j’avais encore en mémoire : ils ont néanmoins suffi pour déclencher un de ses accès d’enthousiasme. Quant à notre ami* Ébner*, il a bien sûr reçu des lettres de Pieper. La meilleure preuve : Pieper possède une réponse de lui. De plus, il lui a écrit de nouveau ces derniers jours de façon détaillée et excusé mon silence dont mon indisposition est la cause.

J’ai reçu une lettre de Bermbach, d’environ 30 lignes. Il me demande pourquoi il est resté si longtemps sans nouvelles de moi. La réponse est très simple. J’écris des dizaines de pages à Cologne et reçois en retour*, au bout d’un long délai, quelques lignes où on ne répond jamais à mes questions. Par exemple : jamais un mot sur l’état de santé de Daniels* et ainsi de suite. Tu recevras cette lettre dès qu’elle sera revenue de Manchester. Engels doit l’utiliser pour de petits articles destinés aux journaux anglais. La seule chose importante dans cette bafouille : la Chambre des mises en accusation, remarques le bien*, attendu qu’aucun fait positif n’a pu être retenu et que l’accusation n’est pas fondée, ordonne de recommencer l’enquête. Donc, tu commences par faire 9 mois de prison par suite de quelque présomption stupide. Après quoi il s’avère qu’il n’y a pas de fondement légal à ton maintien en prison. Conclusion : tu dois rester en prison jusqu’à ce que le juge d’instruction se voie à même* de fournir un fait positif comme chef d’accusation et si on n’arrive pas à trouver ce fait positif, tu peux toujours moisir en prison.

Faire preuve de tant de lâcheté et d’imprudence paraît incroyable. La faute principale en incombe à cette miserable press* qui ne dit mot. Quelques articles dans la Kölner Zeitung, la Nationalzeitung, la Breslauer Zeitung, et la Chambre des mises en accusation ne se serait jamais permis d’agir de la sorte. Mais ces chiens de


5. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 16 janvier 1852.
démocrates et de libéraux jubilent de voir leurs adversaires communistes éliminés. Ne sommes-nous pas intervenus en faveur des Temmes* et de toute la raclée démocrate imaginable, chaque fois qu’ils ont eu maille à partir avec la police et les tribunaux? En guise de remerciements, Kinkel, que Becker a formé et que Bürgers a protégé, ne les mentionne jamais dans sa *Lithographische Correspondenz* qu’il fait vivre avec les fonds américains. *Les canailles*!

Si je connaissais une adresse bourgeoise sûre à Cologne, j’écrirais à Madame Daniels et essaierais de la tranquilliser quelque peu en ce qui concerne la situation politique. D’après ce que Pieper m’a fait savoir, tout succès contre-révolutionnaire est exploité par nos *braves bourgeois* pour lui faire peur et lui donner du souci.

Ci-joint un billet de Miss Jenny à Master Wolfgang.*

Meilleurs souvenirs.

Ton

K. MARX.

14. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 jan[vier 18]52.

Cher Marx,

Ci-joint le truc pour le *Times*. Tu ajoutes tout simplement: *Sir, I believe the publication of the scandalous facts contained in the annexed letter will contribute to throw some lights upon the state of things on the continent. The correctness of these I guarantee*, etc. Nom et adresse.

J’envoie le mien au *Daily News* ce soir par le 2e-courrier; si tu t’occupes tout de suite de cette affaire, les deux lettres arriveront

---

8. La fille de Marx au fils de Freiligrath.

1. Lettre au rédacteur du *Times* qu’Engels avait rédigée en anglais au dos de la présente lettre et que Marx datera du 29 (nous la reproduisons p. 34).
2. [Monsieur, je crois que la publication des faits scandalaux contenus dans la lettre ci-jointe contribuera à jeter quelque lumière sur l’état des choses en Europe continentale. Je me porte garant de l’exactitude des faits].

presque simultanément dans les rédactions et pourront être publiées dans les numéros de vendredi*. Mais dépose la lettre à *Charing Cross*; dans les bureaux annexes, ça prend trop de retard.

Je te renvoie ci-jointes les deux lettres de Cluss et de Bernbach. Sur ta lettre de samedi, sceu de nouveau en fort mauvais état; résultat ci-joint. Que se passe-t-il?

Dans le *Daily News* je signe simplement: *A German Merchant* [un négociant allemand].

Ecris bientôt.

Ton

F. ENGELS.

15. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 29 jan[vier 18]52.

Cher Marx,

Il est irritant de ne pouvoir être sûr de rien quand on ne le fait pas soi-même. Par la bêtise de notre garçon de course, ma lettre pour le *Daily News* n’est pas partie hier; maintenant c’est trop tard. Je ne puis donc que la conserver jusqu’à ce que je vois si la tienne parait dans le *Times* de demain ou de samedi. Si elle n’y est pas je poste la mienne sous-lettre. Envers tempes, une idée m’est venue: Freiligrath ne serait-il point l’homme rêvé pour le *Daily News*? S’il écrivait à ce journal, je pourrais moi tenter ma chance auprès du *Weekly Press* et du *Sun*. Nous 2, nous avons déjà échoué une fois auprès du *Daily News*.

Ci-joint un nouvel article pour Dana*. On pourrait peut-être en faire deux en le coupant après la fin de la question polonaise - il vaudrait mieux cependant qu’il reste entier. Si tu en fais deux, tu pourrais cependant envoyer les deux moitiés par le même vapeur, car il n’y en a pas d’autre avant demain en huit. Je vais tâcher d’avancer assez vite, *say* [disons] 2 articles par semaine, pour terminer cette question. Il y aura cependant 15 à 16 articles en tout.

---


---

3 Correspondance Marx-Engels III
Je n'ai reçu aucun exemplaire de Weyd[emeyer]. Pas de lettre non plus. Cela m'étonne. Je vais encore lui préparer un article ce soir. Les Français sont de véritables abondances. Madier s'adresse à moi pour une histoire commerciale et, comme mon beau-frère qui connaît le dodge [truc] se trouvait justement là, je lui ai donné des indications et des conseils très utiles. Voilà que cet âne m'écrivit maintenant qu'à la suite de racontars idiots d'un crapaud* qui ne connaît rien à l'affaire, il a l'intention de s'y prendre autrement et most unbusinesslike [de façon fort peu commerciale]; et il faudrait que je procède des lettres de recommandation de mon beau-frère (qui, Dieu merci, est sur le continent) en plus non pas à lui, mais à son associé*, un homme que je n'ai jamais vu! Tu te rappelles que Madier nous avait présenté un imprimeur de cotonnades qui partait pour Manchester. Le type me rend visite, je me donne le plus grand mal pour lui venir en aide, je fais tout ce que je peux, le traite avec tous les égards et, pour tout remercier, le drôle disparaît brusquement sans que je puisse savoir ce qu'il est devenu. Belle race!∗

Ton

F. ENGELS.

16. KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS
AU RÉDACTEUR EN CHEF DU «TIMES»**

Londres, le 29 janvier [1852]

L'annéantisment sur le continent des derniers vestiges d'une presse indépendante font à la presse anglaise une tâche d'honneur que d'enregistrer n'importe quel acte d'illegalité et d'oppression se produisant dans quelque coin de l'Europe que ce soit. Permettez-moi donc de soumettre à l'opinion publique, par l'intermédiaire de votre journal, un fait trouvant qu'en Prusse les juge ne se distinguent en rien des hommes de main de Louis-Napoléon.


2. «England II.»

3. Emil BLANK.

Vous savez quel précieux moyen de gouvernement* peut être un complot bien monté, si on le sert au moment opportun. Au début de l'an passé, le gouvernement prussien avait besoin d'un complot de ce genre pour s'assurer la douceur de son Parlement. En conséquence de quoi un nombre respectable de personnes furent arrêtées et la police mise en branle dans l'Allemagne entière. Mais on ne trouva rien du tout et en fin de compte on ne maintint en détenction que quelques personnes de Cologne, sous prétexte qu'elles auraient été les chefs d'une organisation révolutionnaire aux vastes ramifications. Pour l'essentiel, il s'agit du Dr. Becker et du Dr. Bürgers, deux journalistes, du Dr. Daniela, Dr. Jacobi et Dr. Klein trois médecins praticiens, dont deux remplissaient avec honneur les fonctions difficiles de médecins des pauvres et de M. Otto, directeur d'une entreprise chimique, bien connu dans son pays pour les résultats qu'il a obtenus dans le domaine de la chimie. Mais comme il n'existait pas de preuves contre eux on s'attendait chaque jour à leur mise en liberté. Or, tandis qu'ils étaient en prison, fut promulguée la «loi disciplinaire» qui donne au gouvernement la possibilité de se débarrasser par une procédure très expéditive de tout fonctionnaire de justice qui lui déplait. L'effet de cette loi sur l'instruction du procès des susnommés, qui jusqu'alors trainait, a été quasi instantané. On ne s'est pas borné à les mettre au secret* à leur interdire toute correspondance entre eux ou avec leurs familles et à leur refuser des livres et de quoi écrire (ce qui en Prusse est accordé au plus fier jifou* tant qu'il n'est pas condamné); l'ensemble de la procédure a pris, de ce moment, un caractère tout différent. La Chambre du Conseil* (vous savez qu'à Cologne nous sommes jugés en application du Code Napoléon*) se déclare aussitôt préte à mettre en accusation et l'affaire vint devant le Sénat des mises en accusation, collège de juges qui remplit les fonctions du Grand Jury* en Angleterre. Je vous prie de me permettre d'attirer votre attention sur l'arrêté de ce collège qui n'a pas de pareil. Dans ce jugement on lit l'extraordinaire passage que voici (je le traduis littéralement):

«Attendu qu'il n'a pas été produit de preuves indiscutables et que dès lors, puisque la preuve d'un délit n'a pas été apportée, il n'existe pas de motif de maintenir l'accusation» (vous supposez que la conclusion nécessaire est: les accusés doivent être remis en liberté? Pas question!) «tous les actes et les pièces du dossier doivent être remis au juge d'instruction* pour qu'il procède à une nouvelle instruction.»

∗
Cela signifie donc, qu’après dix mois de détention pendant lesquels ni le zèle de la police ni la perspicacité du procureur n’ont pu prouver l’ombre du moindre délit, toute la procédure doit recommencer depuis le début, pour être, qui sait, après une seconde année d’enquête, renvoyée une troisième fois au juge d’instruction*.

Comment expliquer que l’on foule aux pieds la loi si ouvertement : le gouvernement est en train de préparer la constitution d’une Haute Cour composée des éléments les plus dociles. Comme devant les Assises il ferait sans aucun doute fiasco, le gouvernement est forcé de retarder l’ouverture de ce procès jusqu’au jour où l’affaire pourra venir devant cette nouvelle juridiction, qui naturellement donnera toutes garanties à la Couronne en n’en donnant aucune aux accusés.

Ne serait-il pas plus honorable pour le gouvernement prussien de prononcer sans plus tarder sa sentence contre les prévenus par décret royal, comme l’a fait Monsieur Louis Bonaparte ?

Je reste, Monsieur, votre très dévoué serviteur.

Un Prussien².

D’après le manuscrit

17. MARX A JOSEPH WEYDEMEYER,
A NEW YORK

[Londres], le 30 janvier 1852.
26, Dean Street, Soho.

Cher Weydemeyer,

Tu trouveras ci-joint :
1. La suite de mon article¹.
2. L’essai d’Eccarius³ où tu devras toi-même corriger les fautes de grammaire et revoir la ponctuation, etc., car il l’apporte trop tard pour que je puisse le mettre encore au propre.

¹. La signature est de Marx, la lettre, de l’écriture d’Engels.
². Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités, chap. 3.

3. La traduction d’un intéressant article du Times, par Lupus qui ne veut pas qu’on donne son nom parce qu’il ne s’agit que d’une traduction.

Quelle est la situation du livre allemand en Amérique ? Est-ce que je pourrais trouver là-bas un éditeur pour mon Économie³, puisque cela ne marche pas en Allemagne ?

Salut*. 

Ton

K. MARX.

18. ENGELS A JOSEPH WEYDEMEYER,
A NEW YORK

[Manchester], le vendredi 30 jan[vier 18]52.

Cher Weydemeyer,

Avec le steamer (l’Europa je crois) de samedi dernier, je t’ai envoyé un article avec une lettre¹. Ce joint encore quelques lignes². Les numéros de Revolution que tu avais promis ne sont toujours pas arrivés ici, bien que ta dernière lettre du 5 jan. les ait fait espérer avec une quasi-certitude pour le steamer suivant et que, depuis, 3 steamers de Liverpool et 1 de Southhampton soient arrivés ici avec des nouvelles de New York, dont les dernières du 17 jan. J’espère que tu n’as pas rencontré de difficultés qui aient empêché la parution. J’attends en tout cas de tes nouvelles par le prochain steamer «Cambria» (partant de Boston le 21 janvier) qui sera ici le lundi 2 fév.


¹. «England I».
². «England II».
La confiscation des biens de Louis-Philippe et la formation d’un ministère Persigny à quoi je m’attendais ont été confirmées plus rapidement qu’on ne pouvait l’espérer; la nouvelle — si la liaison fonctionne à peu près correctement — doit être arrivée à N[ew] Y[ork] avec les journaux de Liverpool en même temps que ma lettre; ma lettre était à peine postée que la dépêche télégraphique annonçait déjà la nouvelle ici. Tant mieux. La situation évolue de façon sensationnelle et va encore s’améliorer.

Weerth est de nouveau en voyage, il se rend en Hollande, en France, en Suisse, etc. et doit être en ce moment à Londres. J’ai écrit à Marx qu’il le presse de t’envoyer quelque chose, mais il lui sera difficile d’avoir assez de tranquillité pour le faire. Lorsqu’on a couru toute la journée chez des Juifs hollandais pour proposer des fils de laine ou de lin, on arrive difficilement à se mettre à écrire des trucs de ce genre le soir à l’hôtel. En tout cas, tout ce qu’on peut tirer de lui, on peut être sûr que Marx le tirera.

Le soudain silence que le nouveau changement politique en France a provoqué dans les commérages des émigrés est vraiment comique. Je n’entends plus un mot de toutes ces histoires à dormir debout.

Les prisonniers de Cologne sont dans une situation grave. Comme il n’y a absolument rien contre eux, la Chambre des mises en accusation ne les a ni libérés ni traduits devant la Cour d’assises, mais a renvoyé l’affaire au premier juge d’instruction pour une nouvelle enquête! C’est-à-dire qu’ils resteront provisoirement sous les verrous, sans livres, sans lettres, sans communication entre eux ni avec le monde extérieur, jusqu’à ce que le nouveau Tribunal d’Etat soit fin prêt. Nous essayons justement de dénoncer cette infamie dans la presse bourgeoise d’Angleterre.

Bien des amitiés,

Ton

F. Engels

[Avu verso]

Par le vapeur de Liverpool & M. J. Weydemeyer. 7 Chambers’ Street, New York (City).

19. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 2 février 1852.

Cher Marx,

Te souviens-tu de Richter, un réfugié de Torgau (Saxe prussienne) sellier et tapisser — qui était autrefois à Londres? Cet homme que je me rappelle avoir vu à Londres — grand, blond, allures de réfugié — surgit soudain chez moi, revenant soi-disant de Barmen où il prétend avoir travaillé un certain temps sans papiers et transmet les salutations de Hübler, etc. Je ne parvins absolument pas à me souvenir de lui; je sais seulement que je l’ai déjà vu. Nos listes de réfugiés et la bonne mémoire de Pfänder ou de Rings nous fourniront en tout cas plus de renseignements sur lui. J’ai comme une idée que le bourge notoire de la clique de Willich — auquel cas je le sache dehors sur-le-champ. Ce type a déjà trouvé du travail ici.

Sur l’affaire de Cologne je n’ai pu jusqu’à présent rien découvrir dans le Times. J’attends seulement une réponse de toi pour écrire immédiatement s’il y a lieu* au Daily News. Le vapeur américain est entré au port mais, à mon grand étonnement, pas de lettre de Weydemeyer, pas d’exemplaire non plus, du moins jusqu’à maintenant. Il se pourrait cependant que ce courrier arrive encore demain.

Ton

F. Engels.

Dis à Pieper que je lui enverrai ses 2 £ ces jours-ci puisque le nouveau mois est commencé.

3. Partisans de Marx.
20. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 4 février 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Weerth est parti ce matin pour la Hollande. Où se rendra-t-il ensuite? Je ne le sais pas et lui-même peut-être pas non plus. Il était comme toujours au plus mal avec son destin et quant au nôtre, le seul désagrément qu'il y vit c'était que nous fusions contraints de demeurer à Londres au lieu de séjourner à Cadix, Saragosse ou dans quelque autre maudite place espagnole. Car, depuis que Weerth a créé de nouveau dans le Yorkshire, il déclare que c'est en Espagne qu'il a passé ses meilleurs moments. Il affirme qu'il ne peut supporter le climat anglais et que partant il trouvera le climat hollandais fort confortable [comfortable]. Souhaitons-lui bonne voyage* et attendons* de voir s'il tient parole et pense à Weydemeyer.

J'avais envoyé au Time la letter to the Editor* [lettre au rédacteur en chef] jeudi dernier, il y a donc presque une semaine*. Il semble que ce journal qui fait profession de polémique contre Bonaparte tienne maintenant pour nécessaire d'épargner la Prusse. Il faut donc que tu t'adresse au Daily News. Si cette démarche échoue aussi, ce que je ne crois pas, il nous restera le Spectator. Il est presque édifiant.

G. J. Harney m'a envoyé hier le premier numéro de son Friend of the People [L'Ami du peuple]* qui ressuscite, un peu plus épais. C'est pour ça qu'il est resté du monde pendant 8 mois et s'est enterré dans les profondeurs de l'Écosse! mais un seul passage suffira pour te faire goûter ce fruit délicieux*: [«Justice - Immobile, Universel, Éternel» - proclame le sublimum principe which will be, at once, our guiding star, the rule of our conduct, and the test, etc.]. En voilà assez*! Mais il s'imagine avoir suffisamment châtié Bonaparte en le nommant «Louis the Babe» [Louis l'Illegitime].

1. Voir lettre au Times du 29 janvier 1852.
3. «Justice immuable, universelle et éternelle», annonce l'anglais principe qui sera en même temps que notre étoile directrice, la loi de notre action et sa pierre de touche...]. Marx cite l'éditorial de Harney, intitulé «Prologue» (premier numéro du 7 février 1852).

5. C'est-à-dire douée de double vue, voyante.
6. Allusion à l'Amalgamated Society of Engineers [Association des ouvriers des constructions mécaniques] fondée en 1851 et traduite en anglais type. L'association groupait des travailleurs qualifiés. Elle centrait le combat des ouvriers sur les revendications professionnelles purement économiques et les décriait par là de la lutte politique. L'article de Gerald Massey auquel Marx fait allusion fut publié dans le numéro 1 de The Friend of the People (7 février 1852) sous le titre: «The engineers operative and co-operative» [Les constructeurs de machines, ouvriers et coopérateurs]; il était rédigé dans un esprit purement réformiste.
7. Article d'Alexandre Bell, paru le 14 février 1852 dans le deuxième numéro du journal The Friend of the People.
8. C'est-à-dire dans son propre intérêt.
9. Harney avait prononcé à Londres un discours lors d'un meeting chartiste organisé le 3 février 1852, jour de l'ouverture de la session du Parlement anglais.

1852 41
ler), l'orateur aussi, mais surtout l'homme*. Que le diable emporte ces mouvements populaires et à plus forte raison s'ils sont pacifiques*. Dans cette agitation chartiste, O'Connor est devenu fou (as-tu lu sa dernière scène devant le tribunal?) Harney, stupide et Jones a fait faillite. Voilà le dernier but de la vie dans tous les mouvements populaires*.

«Colonel Bangya»10 était hier chez moi. Il a raconté notamment ceci: «Kossuth a prononcé devant les réfugiés hongrois réunis devant lui à Londres l'allocation suivante. Je m'occuperais de vous tous, mais j'exige que vous me soyez tous fidèles, dévoués et soumis. Je ne suis pas fou au point de nourrir des gens qui intriguent avec mes ennemis. J'exige que chacun se déclare pour moi sans condition.» Ainsi parla cet humble* Kossuth, tous rideaux tirés. En outre j'ai appris de Bangya que Szemere, Casimir Batthyány11 et Perzel (le général*) vont venir à Londres pour y fonder un comité contre Kossuth. Enfin: le chef de tout le dodge [affaire loubée] est le signore Mazzini12. Il utilise [Kossuth] comme porte-voix et dans son cabinet se prend lui-même pour quelque Machiavel. C'est lui qui tire les ficelles. Seulement ce beau monsieur ne sait pas que les marionnettes qu'il fait dans ne sont des héros que dans sa imagination et pour personne d'autre que lui. C'est ainsi qu'il a écrit à Kossuth d'établir des rapports très étroits avec Kinkel. Il n'avait personnellement pas pu le faire, parce qu'il avait sur le bras* l'autre portion de personnages allemands importants; il paraît que maintenant Kossuth est en termes vraiment amicaux avec Kinkel et que ce dernier dans chacune de ses lettres parle de son âme, de son âme ami, de son âme Kossuth. Kossuth, lui, s'imagine s'appuyer d'un côté sur le dictateur de l'Allemagne: Kinkel, de l'autre sur le dictateur de l'Italie: Mazzini et être couvert sur ses arrières par son allié, le dictateur de France, Ledru-Rollin13. Le pauvre diable est tombé bien bas.

Un Français, nom de Massol14, m'a rendu visite. Brève collaboration à La Réforme sous Lamennais. Auparavant, au nombre de ces civilisateurs* que Méhémet Ali avait fait venir de Gaul¹⁵.

14. Le pacha égyptien Méhémet Ali qui était déjà pratiquement indépendant visait à détacher l'Egypte totalement de la Turquie et à sou-

C'est un des rares hommes d'esprit* que l'on trouve encore parmi les Français. D'après lui, le séjour de Sasonow15 à Paris (il quittait d'ailleurs le tribunal) s'explique parfaitement par un faux passeport d'excellente qualité et par des relations avec quelques femmes galantes* qui ont de l'influence* dans les milieux les plus élevés. Massol te plaira.

En outre j'ai vu les citoyens* Vallières (ancien partisan de Barbé et officier sur les barricades), Bianchi et Sabatier. Ce dernier est très fin, mais en général* ne dépassant pas le niveau moyen.

J'apprends que Dronke est en Savoie.

Bangya m'a offert la collaboration de Szemere et Perzel pour Weydeneyer. Sur quels points de l'histoire hongroise (guerre ou quoi d'autre?) doit-on essentiellement demander des éclaircissements à ces messieurs? Il va de soi qu'ils ne doivent pas signer de leur nom, car nous ne voulons nous identifier avec quelque coterie que ce soit. Mais Perzel, lui, est du moins bon républicain* et connaît pas mal de choses.

Aie la bonté - surtout ne l'oublie pas - de m'envoyer les Tribune. Johnson, l'ami de Freiligrath, voudrait lire l'article sur Germany [l'Allemagne]16. Lupus veut écrire pour Weydeneyer contre Kossuth.

Pour ce qui est de la situation commerciale, je n'y comprends rien. Tantôt la crise semble être imminente et la City, abattue, tantôt tout va pour le mieux. Je sais que tout cela ne s'inscrit pas en faux contre la catastrophe. Mais Londres n'est pas pour l'instant le lieu idéal pour suivre l'évolution actuelle.

Salut!*

Ton

K. Marx

L'histoire du secrétaire est très suspecte. Returne-moi celui-ci: je l'ai examiné très soigneusement.

mettre d'autres États arabes. Entre 1820 et 1830, il réorganisa complètement l'armée et la flotte sur le modèle européen et fit construire les ateliers nécessaires. Pour consolider leur position au Proche-Orient, les cercles dirigeants français ne se contentèrent pas de soutenir Méhémet Ali dans sa lutte contre le sultan, ils l'aiderent à faire des réformes à l'intérieur du pays. Un grand nombre d'officiers français, de conseillers militaires, etc. vinrent en Égypte sur son invitation. Les rivaux européens de la France au Proche-Orient, en particulier l'Angleterre, soutinrent cependant la Turquie. La lutte entre l'Egypte et la Turquie se termina par la défaite de Méhémet Ali.

15. Sasonow: journaliste russe, émigré, collaborateur de divers journaux.
21. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le vendredi 6 février [18]52.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je reçois à l’instant ton article1. Je t’écris pour te demander d’envoyer à mom personnelle-
ment les 2 £ par voie postale. Je recevrai some money [un peu d’argent] la semaine prochaine et ferai parvenir en ton nom les 2 £ à Pieper. Mais pour moi il est important de les avoir au début de la semaine alors que cela lui est indifférent, car pour l’instant il est encore bien pourvu.

Ton

K. MARX.

22. MARX A JOSEPH WEYDEMeyer, A NEW YORK

[Londres], le 13 février 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Weydemeyer,

Ci-joint la suite de mon article1 ; le sujet s’élargit malgré moi au fur et à mesure que j’écris : tu vas recevoir encore deux articles là-dessus. En outre, je t’envoie par le prochain courrier quelques pages sur le signor Marzini. Mais il est maintenant temps que des

1. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 10.
2. Voir lettre d’Engels à Marx du 2 février 1852.
3. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cité, chap. 4.

exemplaires de ton journal arrivent bientôt. Tu sais qu’on doit voir un journal pour écrire dedans et cela aiguiller les yeux de mes collaborateurs si l’article voient leurs textes imprimés.

Tu trouveras une notice sur la situation de nos amis détenus à Cologne, dont il te faut tirer un article3.

Ils sont maintenant en prison depuis 10 mois.

En novembre, l’affaire a été soumise à la Cour et les Assises se sont prononcées pour le renvoi. L’affaire est donc allée devant la Chambre des mises en accusation. Celle-ci a prononcé avant Noël un jugement dans les attendus duquel il est dit : « Attendu qu’il n’y a aucun fait positif et par conséquent aucune raison de maintenir l’accusation » (mais que, était donné l’importance accordée par le gouvernement à l’affaire, nous craignions pour notre place si nous renoncions à poursuivre ces gens) pour cette raison nous renvoyons l’affaire au premier juge pour qu’il instruise encore plusieurs points. » La cause principale de ces lancements est la conviction du gouvernement qu’il éviterait lamentablement devant un jury de Cour d’assises. Il espère créer entre temps une Haute Cour chargée des crèmes de haute trahison, ou du moins demande dans ce sens a déjà été présentée à la première Chambre de Prusse ; il espère retirer les jurés tous les déliés politiques. Nos amis sont dans des cellules, séparés les uns des autres et coupés du monde extérieur ; ils n’ont le droit de recevoir ni lettres ni visites et même pas de livres, ce qui, en Prusse, n’est jamais refusé aux criminels de droit commun.

Le honteux jugement de la Chambre des mises en accusation aurait été impossible, si la presse s’était occupée un tant soit peu de l’affaire. Mais les journaux libéraux comme la Kölnische se sont tus par lâcheté et les démocrates (mème la Lithographische Correspondenz que Kinkel fait imprimer avec de l’argent américain) par haine des communistes, par peur de perdre de leur propre importance, par hostilité à ces nouveaux martyrs tenus pour des rivaux. C’est ainsi que ces chiens remерci la N[ew] R[heinische] Z[eit-]
ung [j] qui a toujours protégé la râdle démocratique quand elle était aux prises avec le gouvernement (par exemple Temme, etc.).

2. La notice sur la situation des membres de la Ligue des Communistes en détention préventive à Cologne, que Marx envoya à Weydemeyer et Cluss, fut utilisée par Cluss. Le 12 avril 1852, Cluss écrivit à Weydemeyer qu’il avait envoyé un long article sur les prisonniers de Cologne au journal démocratique de Cincinnati Der Hochschreiber [Le Gardeien].
C'est ainsi que M. Kinkel remercie la *Westdeutsche Zeitung* où Becker l'a formé et où Bürgers l'a mis à l'abri. Les canailles ! Il faut les attaquer à mort*.

Salutations de ma famille à la tienne.

---

(Post-scriptum de Jenny Marx)

Nous attendons tous avec impatience un signe de vous, cher Monsieur Wydemeyer, et malheureusement les bateaux se succèdent sans nouvelle de vous, de votre chère femme, de vos enfants, de votre journal, etc., etc. Nous espérons que vous avez bien reçu toutes les aides venues de Londres. Mon mari a mis à contribution pour vous à peu près toutes les plumes communistes (il s’est tourné également vers l’Allemagne) et quelques-uns des travaux obtenus ainsi, tel le poème de Freiligrath, augmenteront sûrement l’audience de votre journal. Si vous pouvez assurer de quelque façon l’édition de brochures, je vous prie instamment de ne pas oublier de le faire. Nous sommes ici dans le périn car, en Europe, tout est fichu pour nous. Mon mari croit que sa série sur la France* qui compren
dra encore deux articles, peut présenter le plus grand intérêt dans l’immédiat et ainsi fournirait le mieux matière à une petite brochure, ne serait-ce que comme suite à ses articles parus dans la *Revue*. Sin de New York un libraire pouvait se mettre en rapport avec l’Allemagne, on pourrait escompter là-bas un débouché qui ne serait pas négligeable. En tout cas, l’étude est etée plus pour l’Europe que pour l’Amérique. Mais nous nous en remettons naturellement à ce que vous jugerez bon. Mon mari vous prie encore d’inciter Dana à nous indiquer une maison ici à Londres où nous puissions encaisser nos horaires dans de plus brefs délais. D’ici, Karl n’a pas pu expliquer à Dana l’urgence de la chose et nos conditions de vie, car Dana nous a connus à Cologne dans une autre situation et un Américain si bien installé ne peut soupçonner qu’ici tout tient à un cheveu et qu’une demi-livre reçue à temps peut souvent nous tirer de terribles embarras. Vous en trouverez peut-
être un jour personnellement l’occasion.

Avec mon souvenir le plus cordial et un amical bonjour à votre femme de

---

**Jenny Marx.**

---

4. Ce journal fut édité à Cologne par Hermann Becker de mai 1849 à juillet 1850.
Correspondance Marx-Engels

nie, se porter candidat au trône de Bade. Voilà de grandes nouvelles pour le citoyen Seiler dont l’étoile va se lever incessamment*. Ne pourriez-vous amener le grand historien de [aspar] H[auer]† à écrire à L[ouis]-Nap[oleon] pour lui offrir ses importantes sources dans cette histoire?

Il y a là de quoi faire un grand coup*.    

Ton    F. ENGELS.

Comment se fait-il que Weydemeyer ne donne pas de ses nouvelles? Si l’Arctic ne rapporte aucune lettre demain matin, je renonce, il doit se passer quelque chose. Depuis le 5 janvier il n’a pas écris, autant que je sache; du moins je n’ai entendu parler de rien.

24. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 février [1852].
28, Dean Street, Soho.

Je t’écrirai samedi en détail. Aujourd’hui, quelques lignes seulement.

Je n’ai pas encore reçu de chez moi l’argent promis et ne peux donc pas encore faire parvenir tes 2 £ à Pieper, mais je lui ai dit que j’avais reçu quelques lignes de toi indiquant que tu allais m’envoyer de l’argent pour lui. J’espère pouvoir payer dès cette semaine.

Si ton temps est si minué, tu ferais certainement mieux d’écrire pour Dana que pour Jones. Par la lettre ci-jointe de Weydemeyer tu verras encore mieux combien il est nécessaire de ne pas interrompre ces articles. Il s’agit maintenant de redoubler les attaques contre la gauche francfortoise dans le Tribun, particulièrement quand tu arriveras au Märzverein*. Je t’envoie aujourd’hui pour


4. Correspondance Marx-Engels III

t’ aider le livre de Bauer† qui contient au moins quelques faits [faits].

Je te redemande instamment de m’envoyer immédiatement les numéros du Tribun, parce que Johnson est le seul Anglais vers qui je puisse me tourner en cas de nécessité extrême – et je le frôle constamment. Cette fois, n’oublie pas.

Comment se fait-il que W[eymeyer] n’ai reçu aucun de tes articles? Il faut que tu fasses une enquête à ce sujet.

Ton    K. MARX.

25. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 19 février 1852.

Cher Marx,

Mâgré tous mes efforts – je n’ai en effet reçu ta lettre que ce matin – je n’ai pas réussi jusqu’à maintenant – 11 h. du soir – à terminer l’article pour Dana. J’ai reçu le Bauer – il vient tout à fait à point. En revanche, tu recevras, quoi qu’il arrive, deux articles pour Dingana pour le prochain numéro de mardi. Comme tes lettres parviennent à W[eymeyer] et les nmiennent pas, fais-moi le plaisir de mettre tout de suite le papier ci-joint dans une enveloppe et envoi-le à W[eymeyer]. C’est une drôle d’histoire. Il semble également que 2 ou 3 lettres à mon vieux ne soient pas parvenues. Cela n’est pas clair*.

Dis à Jones que je vais lui fournir quelque chose pour la semaine prochaine, ou écris-lui un billet disant que seul le diable sait d’où viennent tous ces empêchements qui me tombent maintenant sur le dos et m’interdisent d’entreprendre quoi que ce soit. Mais samedi et dimanche je vais m’enfermer et j’espère alors mettre quelque chose noir sur blanc.

(1852) 49
Puisqu'il est nécessaire de tirer ce point au clair, je t'envoie ce mot par l'intermédiaire de Marx dont les lettres semblent te parvenir. Je te prie: 1. de te rendre à l'adresse ci-dessus pour voir si les lettres y ont été remises; 2. d'enfermer le N. Y. City Post-Office et de t'y renseigner. Si les lettres ne se retrouvaient pas, espérons-le. /msg le premier steamer de Liverpool, et je verrai quelles démarches peuvent être entreprises ici; je peux facilement parler ici de l'affaire dans les journaux, si le responsable des postes ne me donne pas de réponse satisfaisante. J'ai porté plusieurs de ces lettres à la poste moi-même, et les autres sont parties avec les

2. Weydemeyer avait écrit à Marx, le 6 février 1852, que Dana avait l'intention de publier dans le New York Daily Tribune un article de Ludwig Simon, ancien député démocrate au Parlement de Francfort, article qui contenait des attaques contre Marx et Engels. Comme il ressort d'une lettre de Weydemeyer à Marx (10 mars 1832) cet article fut effectivement publié.


---

27. MARX A JOSEPH WEYDEMeyer, A NEW YORK

[Londres], le 20 février 1852.

Cher Weydemeyer,

Je ne peux rien envoyer cette semaine pour la simple raison que depuis 8 jours et plus, je suis tellement harcelé par ces sales questions d'argent que je n'ai même pas pu poursuivre mes études à la bibliothèque, et encore moins écrire des articles.

Mais je pense pouvoir t'envoyer mardi (le 24) et vendredi (le 27) les numéros 5 et 6 de mon article1 qui le consommera.

Le 18 février, j'ai reçu ta lettre avec le mot de Chass à la fin. Tu as eu deux contrepètements particuliers: 1. le chômage à New York; 2. la violence des vents d'ouest qui ont retardé les navires en route de Londres vers l'Amérique. Car, les premiers jours exceptionnels, on nous apprend que des navires d'Angleterre (de moi, Engels, Freiligrath, Eccarius, etc.) aussi régulièrement qu'un journal peut l'espérer. Ici, d'un autre côté, l'ardeur des gens s'est relâchée parce qu'aucune nouvelle ne venait d'Amérique, alors que des innombrables navires en arrivant. Je n'ai pas jugé bon de faire connaître à d'autres qu'Engels et Lupus, l'interruption de la publication de ton journal. La nouvelle rendrait les gens encore plus indolents.

Par ailleurs, si tu veux qu'on te soutienne régulièrement, il te faut remplir les conditions suivantes:

---

1. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités.
1. Ecrire chaque semaine et indiquer la date des lettres que tu as reçues de nous.

2. Nous tenir absolument au courant* de la merde qui se publie là-bas, nous envoyer régulièrement les articles correspondants, des coupures de journaux, etc.

Tu sais, mon cher*, combien il est difficile de collaborer à un journal qui paraît de l’autre côté de l’Océan, quand on ne connaît pas le public, etc. Mais si tu remplis les conditions ci-dessus, je te garantis les contributions nécessaires. Je me tiens, le fonc en main, derrière tous nos amis, et je saurai bien les faire travailler. On n’a aussi promis d’Allemagne contributions et collaborations pour toi.

Si je savais seulement que le journal puisse durer, j’aurais un collaborateur hebdomadaire gratuit* prêt à Paris. J’écrirai à cet homme, un de mes meilleurs amis et des plus compétents. Ce qu’il y a de grave, c’est que personne n’aime travailler pour le roi de Prusse* et des articles d’actualité perdent toute leur valeur s’ils ne sont pas imprimés dès leur arrivée. Comme tu ne peux pas payer, il est d’autant plus important de persuader les gens qu’ils font un véritable travail de militants et que leurs lettres n’échonnent pas au fond d’un tiroir.

Tu me sembles faire fausse voie en te faisant apporter tes lettres au lieu d’indiquer à la poste, comme tout journal doit le faire, que tu les enverras chercher régulièrement à l’arrivée des bateaux. On évite alors plus facilement malentendus et retards.

A propos, n’imprime pas l’annonce de Hirsch, si elle ne l’est pas encore.

Quant à coquins partent actuellement d’ici pour New York (entre autres le tailleur Lehmann et le tailleur Joseph Meyer). Quelques-uns s’adresseront à moi de ma part. Mais n’aie confiance en personne qui n’apporte quelques lignes écrites de ma main. Ces bougres sont bons à questionner sur Willich, etc. Lehmann et Meyer sont des fanatiques de Jésus Willich.

En ce qui concerne Dana, je trouve son de sa part qu’il prenne des articles de Simon. Si ma cuisse me le permettait, je cesserai sur-le-champ de lui envoyer quelque autre contribution que ce soit. Qu’il nous fasse, Engels et moi, attaquer s’il le veut, mais non par une manette, un potache de cet acabit. Il est stupide de sa part de présenter au public américain comme des réalités historiques l’Agitation et l’Emigration*; ces deux fictions qui n’existent que sur le papier journal, et cela par une tête sans cervelle qui a octroyé à l’Allemagne un empereur prussien, les Associations de mars et le règne d’Empire Vogt*, et qui voudrait maintenant s’octroyer lui-même de nouveau au peuple avec tous ses acolytes, avec le Parlement et une Constitution d’empire un peu modifiée. Rien de plus ridicule que ce grédi-là qui du haut des Alpes laisse tomber des paroles d’homme d’État*. J’aurais cru que Dana avait plus de tact. Ludwig Simon-de Trèves! Quand cet individu laissera-t-il donc tomber son titre de noblesse parlementaire?

Ici, à Londres, tu comprendras que ces types sont dans une débandade complète; la seule chose qui les lie encore un peu est l’espoir de recevoir l’argent rédempteur de Gottfried Christian Kindle. Il y a d’autre part est idiot de Ruge avec Ronge et 2 ou 3 ânes qui végètent et camouflent leur oisiveté sous le nom d’Agitation*, tout comme une mare stagnante qui se baptiserait «grand large».

L’Europe s’occupe bien sûr actuellement d’autres choses que de ces misères. Ici, depuis le 2 décembre et l’arrivée de nouveaux éléments révolutionnaires de France, Ledru-Rollin lui-même s’est ratatiné comme une baudruche qui se dégonfle. Mazzini tient des discours ultra-révolutionnaires; J’en analyserai bientôt un pour toi.

En ce qui concerne les Notes to the People [Notes pour le Peuple] de Ernest Jones, où tu liras toute l’histoire au jour le jour du prolétariat anglais, je te les enverrai dès que l’état de mes finances le permettra. Je dois toujours payer 8 shillings pour envoyer un paquet en Amérique.

Salut bien Cluss de ma part. Nous attendons ses lettres avec impatience. Pourquoi ne nous as-tu pas envoyé sa déclaration*?

---

2. Vraisemblablement Zündel.
3. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 16 janvier 1852.
5. Allusion au fait que la Constitution d’Empire, élaborée par le Parlement de Francfort, prévoyait la création d’un pouvoir central pour l’ensemble des États allemands avec un empereur héréditaire, et un Parlement pour tous les États allemands; le Reichstag. Le 28 mars 1849, le Parlement était empereur le roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse et envoya une délégation à Berlin pour lui offrir la couronne impériale. Frédéric-Guillaume IV refusa d’accepter la couronne des mains du Parlement et les princes allemands ne donnèrent pas leur accord. Karl Vogt était l’un des cinq membres de la régence d’Empire créée à Stuttgart par le «Parlement croupion» après le renvoi du vice-empereur.
6. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 25 mars 1852.
Correspondance Marx-Engels

Je me joins à ma femme, Freiligrath et Madame Lupus pour saluer cordialement ta femme; assure-la de notre sympathie la plus vive. Nous espérons que le nouveau citoyen du monde viendra avec joie au monde dans le Nouveau Monde.

Adieu.

Ton
K. MAEX.

Si cela ne marche pas avec le journal, ne peux-tu faire paraître ma brochure par fascicules ou, si possible, en gardant la division que j’ai suivie dans mes envols? Simon ça dure trop longtemps.

28. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 23 février [1853].

Cher Frédéric,

Il faut que je t’importune encore une fois au sujet du Tribune, car Johnson me relance tous les jours. Je te prie de m’envoyer tous les papiers que tu peux avoir reçus de Weydemeyer. L’adresse que tu avais était parfaitement exacte.


E. Jones a annoncé ta correspondance6 en faisant une publicité terrible, mais naturellement sans te nommer. Il a été contraint à ces mesures charlatanesques par la concurrence de Harney qui a ramassé de l’argent le diable seul sait où, et qui fait parcourir la City par de grandes voitures publicitaires portant l’inscription «Read the „Friend of the People”» [lisiez l’Ami du peuple] et dont le journal est exposé et vendu dans toutes les boutiques socialistes.

Je vais dénicher le numéro du Tribune dans lequel le sieur étale ses vanteurs et te le procurer. Quel potache et quelle mazette! Il balance toujours du «Boum de Trèves» comme signature. Le bougre ne peut pas se décider à renoncer à sa noblesse parlementaire. Seiler a lu la Staatszeitung [Gazette d’État] où cette merde est traduite. Tu sais qu’on ne parvient jamais à savoir ce qu’il veut dire exactement quand il écrit. Voici ce que j’en retiens: Ludwig


Ci-joint une lettre de Reinhardt contenant de jolis cancans*. Russell est tombé d’une manière très drôle*. Je ne souhaite rien


2. L’article «Real causes …», art. cité.

3. Voir lettre précédente.


tant que la venue de Derby à la barbe. Tu as vu pendant cette brève session combien les hommes de Manchester sont pitoyables quand ils ne sont pas poussetés par la force des choses*. Je ne veux pas à ces gens. Toute nouvelle conquête démocratique, comme par exemple le ballot [vote secret] est une concession qu’ils ne font aux travailleurs qu’en cas d’urgence*.

Hier, j’ai parlé avec un merchant [négociant] français qui arrivait tout juste de Paris. Ils affaires ne vont pas du tout. Et sais-tu ce que j’ai déclaré! Bonaparte fait pire que la République. Les affaires allaient mieux*. C’est une vraie chance que les bourgeois français rendent toujours leur gouvernement responsable des crises commerciales. C’est sans doute aussi la faute de Bonaparte s’il y a du chômage à New York et des banqueroutes à Londres.

Encore une donnée intéressante sur Bonaparte (tu sens ici l’influence de l’illustre Sailer*). Bangya, comme je te l’ai écrit, est lié à Szemeré et à Batthyány. C’est un agent de Batthyány. Il m’a confié que Batthyány et Czartoryski complotaient avec Bonaparte et le voyaient presque quotidiennement. Celui-ci veut s’assurer derrière le dos de la Russie et de l’Autriche des alliés dans l’émigration aristocratique et auprès des gens influents de Pologne et de Hongrie, et leur a en outre déclaré d’une manière définitive que, malgré Nicolas et tout le reste, il allait envahir la Belgique, peut-être aussi le pays de Bade, et ceci très bientôt.

Ewerbeck* m’a envoyé 12 exemplaires de son épais ouvrage L’Allemagne et les Allemands*. Un pour toi. On n’a encore jamais vu ni ouil chose semblable. La partie historique, qui commence ab ovo, est une ressource de tops scolaires dépassés. Tu peux juger de ce qu’il sort sur l’époque contemporaine à partir des quelques exemples suivants: F. List a introduit en Allemagne la théorie du libre-échange et Ruge la science sociale. Hegel s’est rendu immortel en expliquant (textuellement) aux Allemands les catégories de qualité, de la quantité, etc., et Feuerbach a prouvé que le savoir des hommes ne peut dépasser l’horizon de l’entendement humain.


1852

29. MARX A FERDINAND LASSALLE, A DUSSELDORF

Londres, le 23 février 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Lassalle,

Je voudrais quand même bien savoir si, une fois de plus, ma deuxième lettre1 ne t’est pas parvenue. Je sais que tu réponds ponctuellement et je dois donc attribuer ce retard à ta part à quelque circonstance fortuite.

Depuis ma dernière lettre, mon état de santé s’est de nouveau amélioré, bien que mes yeux me fassent encore beaucoup souffrir. Ma situation sociale par contre s’est aggravée. J’ai reçu un refus* définitif du libraire pour mon Économie2; mon manuscrit contre Proudhon, qui se promène depuis un an en Allemagne n’a pas trouvé non plus de havre3, la crise financière enfin a atteint un niveau qui n’est comparable qu’à celui de la crise commerciale qui se fait sentir actuellement à New York et à Londres. Malheureusement, je n’ai même pas, comme ces messieurs les négociants, la ressource de faire banqueroute. Monsieur Bonaparte était dans une situation analogue lorsqu’il risqua son coup d’État*.

1. Cette lettre de Marx à Lassalle, pas plus que la précédente n’ont été retrouvées.
2. Voir p. 37, note 3.
En ce qui concerne ce Monsieur Bonaparte, je ne crois pouvoir mieux faire que de communiquer des extraits d’une lettre qu’un ami parisien m’a faite parvenir, un ami qui est très sceptique et qui ne partage pas les opinions les plus favorables sur le peuple. Maintenant, écoutez : « Dans l’ensemble une modification sensible est intervenue dans l’état d’esprit du public parisien, et si la résignation n’a pas encore été surmontée, elle est cependant ressentie de façon plus authentique, plus sombre et plus générale. Dans les classes moyennes et inférieures, la cause principale en est que le commerce, et donc que le travail, malgré les premiers signes encourageants, continue à stagner; or ces classes ont sacrifié toutes leurs autres considérations à l’espoir de voir ceux-ci s’améliorer. En même temps, la majorité des ouvriers moins évolués qui comprennent difficilement, a commencé à se rendre compte, à la suite des décrets napoléoniens, que le président ne tient pas du tout à maintenir la République; or cette catégorie est plus d’espoir dans la République que dans les monarchies dont elle a une longue et amère expérience; Bonaparte s’est aussi fait beaucoup de tort auprès des possédants en ordonnant la confiscation des biens de la Maison d’Orléans, ce qui constitue tout de même un exemple officiel plein de menaces. Des types comme Pouliot, de Morny et Dupin n’ont pas voulu, naturellement, être intégrés personnellement, s’associer à cette mesure, ce qui, étant donné leurs beaux antécédents qu’on connaît plus ou moins bien, a d’autant plus frappé l’opinion. En ce qui concerne Dupin, le président de l’Assemblée nationale dissoute, on a appris entre temps son dernier beau coup : le matin du 2 décembre, d’accord avec Bonaparte, il n’a pas fait état d’une lettre de l’archevêque de Paris, dans laquelle celui-ci offrait aux députés de se réunir dans l’église Notre-Dame : il proposait de se tenir en personne, devant le portail de la cathédrale, et de protéger les représentants de la souveraineté populaire contre les soldats de l’usurpation, ce qui aurait pu donner une autre tournure à toute l’affaire, d’autant plus qu’en même temps, la haute cour de justice était réunie et avait déjà commencé à protester contre le coup d’État. 

En ce qui concerne le ministre de Morny, qui s’est retiré en même temps que Dupin, on le connaissait comme l’excroût du mari de sa maîtresse, la comtesse Lehon, ce qui fit dire à la femme d’Emile de Girardin qu’on avait déjà vu des gouvernements entre les mains d’hommes gouvernés par leur femme, mais jamais encore un gouvernement aux mains d’hommes entretenus. Maintenant cette même comtesse Lehon, qui tient salon, est une des plus virulentes adversaires de Bonaparte, et c’est d’elle que provient le mot célèbre qu’elle lança à l’occasion de la confiscation des biens de la famille d’Orléans : C’est le premier vol de l’aigle. Emile de Girardin a été expulsé à cause de la remarque de sa femme. On attribue à une cause analogue l’expulsion de Rémuwat. On raconte que ce dernier est venu un matin au ministère de l’Intérieur où Morny avait engagé le jeune Lehon comme Chef de bureau, et lorsque ce dernier vit Rémuwat devant lui il l’interrogea grossièrement en lui demandant son nom. Rémuwat lui répondit : « Monsieur, dans ma famille on porte le nom de son père, c’est pourquoi je ne m’appelle pas Rémuwat ». Ce jeune Lehon a été dit-on, à peu près à la même époque, traité de façon analogue à Ham. Lorsqu’en effet il notifia officiellement au général Le Flo son expulsion, celui-ci le mit à la porte en écrivant : « Comment, c’est vous, grézin, qui oses venir m’annoncer mon exil ? » On peut facilement mesurer, dans ces conditions en quelle estime même les honnêtes gens les plus bornés peuvent tenir le nouveau gouvernement. Une dame que je connais personnellement, fille de Napoléon, qui était en relations étroites avec lui depuis son enfance, rompit après le 2 décembre tout contact avec lui, en lui déclarant que ses acolytes... 

5. Delphine de Girardin.
6. Jeu de mots que Marx reprendra dans Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cité.
7. Charles de Rémuwat : écrivain et homme politique français. Fils de la célèbre comtesse de Rémuwat, dame d’honneur à la cour de Napoléon Ier. Orléaniste, il refusa de se rallier à Napoléon III.
et lui-même composaient un gouvernement de voleurs et d’assassins. Les vrais aristocrates de la finance soutien- nent toujours il est vrai Napoléon car pour l’instant, il constitue le seul représentant possible de l’autorité et le dernier bastion de la société actuelle, mais ses me- sures ont considérablement réduit leur confiance dans le maintien de son régime, de sorte qu’au bout de peu de temps ils ont fait rentrer leur argent, comme le prou- vent le marasme de la Bourse et l’arrêt de l’essor com- mercial. Ainsi ne soutiennent-à vrai dire le président que ceux qui sont liés à lui par l’intérêt le plus évident, ou le clergé favorisé et l’armée; dans celle-ci cepen- dant s’est fait jour un certain mécontentement à la suite de nombreux renvois d’officiers orléanistes et l’on note une impression de malaise et d’instabilité très préjudiciable à son pouvoir. On dit que le président est personnellement et en secret très inquiet et d’hu- meur sombre. En effet, avec ce retournement de l’opin- ion, il suffirait de la disparition de sa misérable personne pour que tout retourne au chaos sans le moindre effort. Il n’y aurait pratiquement pas de résistance. Ce propos, les paroles de Guizot, homme d’expérience, sont remarquables; à la nouvelle du succès du coup d’État*, il s’exclama: «C’est le triomphe compact et définitif du socialisme!»

Napoléon s’étant mis à dos tous les partis sans ex- ception, il cherche un contrepois en prenant telle ou telle mesure populaire: grands développements des travaux publics; il laisse entrevoir l’espoir d’une amnis- tie générale aux participants du 2 décembre, etc.; de même il va bientôt tenter la même chose en prenant telle ou telle mesure en faveur de telle ou telle classe, et tout cela sans ligne directrice et sans objectif précis. Et ce qui est le plus important, il ne réussit pas à ga- gner les masses, car il ne peut leur donner du pain, c’est-à-dire une véritable source de travail et même il leur a pris leur hochet favori, la consolation innocente qu’étaient pour elles les arbres de la liberté et les ins-criptions républicaines sur les bâtiments publics; de même elles n’ont plus une heure agréable à passer dans les cafés ou les débits de vin puisque toute conversa- tion politique y est sévèrement interdite. Les paisibles

bourgeois sont fâchés d’avoir perdu leur dada, la Garde nationale ... Même les fêtes aristocratiques, les bals officiels, ne leur conviennent pas et ils n’y vont pas, de sorte qu’au dernier splendide* bal des Tuileries ne sont venus, à part des étrangers et 2 ou 3 exceptions pari- siennes, que des dames de réputation douteuse. Les grandes dépenses qu’on fait de tous côtés inquiètent aussi les prudents bourgeois qui craignent l’avenir, lorsque sera épuisé l’argent provenant des biens de la famille d’Orléans. – Ce qui choque vraiment tous ceux qui raisonner quelque peu, c’est l’anéantissement de la presse. – En outre, la remise sur pied du ministère de la Police et le système de moucharbage qu’il implique ont mauvaise presse dans tous les départements. Les salons de Paris sont de nouveau remplis de mouchards élégants qu’on ne soupçonne pas, tout comme sous l’Empire. – Entre temps grand tripotage* à la Bourse de la part de ceux qui décident arbitrairement d’une manière ou d’autre l’attribution ou le retrait de concessions de chemins de fer, etc.; étant les seuls à être au courant de ce qui allait être décidé, ils se livraient, la veille, à de grandes spéculations. On croyait savoir qu’un col- lège secret de jésuites, avec à sa tête Montalembert*, qui a toujours été intime avec le président, exerçait sur ce dernier une influence directe et orientait ses décisions; mais en ce qui concerne M[ontalembert], il s’avéra bientôt que B[onaparte], après avoir mis à profit ses conseils, l’avait soudain renvoyé et refusait de le rece- voir en sorte qu’ils sont depuis ennemis jurés et que M[ontalembert], personnellement tout aussi misérable que Bonaparte, n’avait pris prétendu du décret sur les biens de la famille d’Orléans que pour rompre officielle- ment sans perdre le face. Maintenant on ne parle plus que des désirs de conquête de B[onaparte]. Ils lui rom- pront complètement le cou.

Voilà ce qu’écrivait mon ami*.

Ici la nouvelle importante est que les Whigs ont été remplacés au ministère par les Tories avec à leur tête le comte Derby (Lord


Salut*.

K. MARX.

30. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 février 1852
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je m'aperçois que j'ai oublié la dernière fois la lettre de Rehnardt. Ai envoyé l'article à Dana* qui ne m'a pas encore indiqué de maison à Londres comme je le lui avais demandé. Malgré ses promesses, ma vieille n'a toujours pas donné de ses nouvelles. Les lettres adressées à des connaissances en Allemagne n'ont pas davantage reçu de réponse. Depuis une semaine j'ai attendu le point agréable où, faute de redingote — elles sont toutes au mont-de-piété* — je ne sors plus et je ne peux plus manger de viande par manque de crédit chez le boucher. Tout ça, c'est de la merde, mais je crains que ces embarras ne me déterminent par quelque scandale. La seule bonne nouvelle, nous l'avons reçue de ma belle-soeur ministérielle*; c'est la nouvelle de la maladie de l'indestructible Oncle de ma femme*. Si ce chien mourait maintenant, je sens tiré d'affaire.

Je ne t'écris pas longuement aujourd'hui, car je suis occupé à dicter un article pour Weydemeyer* et à expédier et corriger les autres textes qui lui sont destinés.

J'ai vu dans l'Augsburger Zeitung [Gazette d'Augsbourg] (grâce aux services complices de Seiler) que Monsieur Stirner a publié une

Histoire de la contre-révolution*. Je suis sûr qu'il y prouve que la révolution a sombré parce qu'elle était de Sacré*, et que la contre-révolution l'a emporté parce qu'elle avait un caractère «goliot*.

Le 25 février, les Français ont organisé un Banquet de Février, ou plutôt un meeting sec, assaisonné de thé et de sandwiches. Ma femme et moi, nous étions invités. Le reste du public pouvait entrer moyennant 1 franc. Comme je ne pouvais ni ne voulais y aller, j'ai envoyé ma femme avec un Frenchman [Français], Ledru-Rollin*, Pyat, Théro, Martin Bernhard etc., bref toute la clique de Rollin qui avait lancé l'affaire ne parut point, parce qu'il ne lui semblait pas assez noble qu'on fit payer l'entrée* au profit des réfugiés. Seule la lie de l'émigration était là, qui dans sa majeure partie se dit blanchiste. Mais après l'apparition du petit Corse de pacotille* — il se tenait dans quelque parloir [local] du voisinage et ses mouchards l'ayant assuré que Ledru-Rollin et Cie* n'étaient pas là il arriva — le coquet frac bleu acier fut accueilli par de raptieux applaudissements [des applaudissements frénétiques], étant donné l'absence totale de talent et d'autorité dans cette assemblée. Son discours, après lequel il se retira aussitôt, ravit ses ennemis, les passionna, les subjugua. Et qu'avait dit that little man* [ce petit homme], ce Johnny Russell du socialisme? On s'étonna ici, à l'étranger, des surprenants événements qui avaient eu lieu en France; lui croyait plus fort que jamais à l'étoile de la patrie*. Et pourquoi? Je veux*, dit-il, nous expliquer le mouvement historique etc.* On trouve en effet dans la vie de tous les grands militaires, par exemple celle de Frédéric le Grand*, de Napoléon le Grand*, des grandes victoires et des grands revers*. Eh bien! La France est une nation militaire*. Elle a ses étans* et ses catastrophes*. Quod erat demonstrandum?. Ce qu'elle veut, elle l'a toujours mené à bien, chassé la féodalité en 1789, les rois en 1830. Qui voulait-elle abattre en 1848? La bourgeoisie peut-être, pense-tu? Jamais de la vie! La misère, la haine misère*. Vient alors un fleuve de larmes socialistes sur la misère*. La misère, ce n'est pas quelque chose de fixe, quelque chose de saisissable*, mais la nation française vaimera pourtant la misère* au cours de la nouvelle révolution, et ensuite la mère ne détruite plus de ses propres mains le fruit de ses entrailles, la petite fille de sept ans ne se groupera* plus sous la machine* et autres âneries de ce genre.

1. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 11.
2. Louise von Westphalen.
4. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités, chap. 5.

6. Louis Blanc que Marx appelle souvent le «Corse» ou le «goliot».
7. C.Q.O.D.
8. Le sens n'est pas très clair.
En outre, il gratifia l’auditoire de trois grosses plaisanteries. Il a appelé Bonaparte 1. un aventurier, 2. un bâtarde* et 3. le singe de son oncle*. Cette dernière trouvaille provoqua dans l’assistance une véritable danse de saint Guy. Qu’en dis-tu* ? C’est à désespérer des crapauds*. Leur histoire considérée dans son ensemble prend des allures d’épigramme, de véritable œuvre dramatique, mais les types, eux ! Mon Dieu!* Le trait d’esprit de Monsieur Blanc me rappelle une plaisanterie que m’a rapportée Massol. Bonaparte est ivre tous les soirs à minuit, en compagnie des milles* et des femelles* qu’il rassemble autour de lui dans ses orgies. Il se met alors à pousser des jurons. Une dame de sa connaissance l’excuse en disant : Mais c’est un militaire*!!

Addio

Ton

K. MARX.

31. ENGELS A JOSEPH WEYDEMeyer,
A NEW YORK

Manchester, le 27 février 1852.

Cher Weydemeyer,

Je me réjouis de voir qu’enfin quelques-unes de mes lettres sont arrivées et qu’ainsi rien ne s’oppose à la poursuite de notre correspondance1. Les deux premières étaient adressées à J. Weydemeyer librairie allemande, William Str., New York. Les numéros de Die Revolution et du Demokrat sont bien arrivés et poursuivent aujourd’hui même leur route vers Londres. Monsieur-Heizzen sera content de ta réplique2, tu as très bien fait le personnage. Continue les envois d’imprimés de la même façon, ouverts aux deux bouts, les frais de port sont minimes.

Parmi mes articles, tu peux tout au plus inclure dans un éventuel recueil celui qui traite de l’invasion3, les autres ne valent rien et sont déjà dépassés par les événements.

1. Cette lettre est la réponse à une lettre de Weydemeyer du 9 février 1852, dans laquelle celui-ci annonçait à Engels qu’il avait enfin reçu sa première lettre (du 23 janvier).

2. Article de Weydemeyer contre Heinzen, publié le 29 janvier 1852 dans le New-Yorker Demokrat [Démocrate de New York], organe de l’émigration allemande démocratique depuis 1848.

3. «England 1.»

En ce qui concerne le confrère* Standau, il s’agit d’un vieux conspirateur qui entre tout à fait dans la catégorie décrite dans notre critique de Chenu pour la Revue4 – très utile dans certaines sphères, donnant facilement dans le genre bolché, pas toujours très sûr et faisant quelque peu le rodomont. Cela dit, salue-le de ma part. – Schmidt von Löwemberg* mène des croisades contre les Jésuites dans la région de Saint-Louis et a pour cela comme principal allié l’ex-esorciste et agent de Duchâtel*, M. Börnstein*, dont on se souvient bien à Paris. Ce qu’il fait à part ça, je ne le sais pas. Que le Dr. Maas5 soit un partisan du groupe de Marx est pour moi nouveau. Il ne m’est connu que comme braillard ex-palatin. Le rédacteur de la Deutsche Zeitung de la [nouvelle]-Orléans, Fischer6, est une de mes connaissances ; il faisait partie de ma garde du corps à Kaiserslautern, mais cette tête fumuse s’est damente dépravée et «kinkelisée» depuis, et si Kinkel est allé là-là lui-même, il doit avoir fait beaucoup de mal à la Nouvelle-Orléans, puisque personne ne lui a porté la contradiction.

En ce qui concerne le problème de la guerre contre l’Angleterre, pour l’instant la chose a pour moi d’abord l’intérêt d’un problème militaire que l’on tente de clarifier et de résoudre tout aussi un devoir de géométrie. Pourtant je ne considère pas une guerre de coalition de ce type comme impossible, bien qu’elle soit maintenant assurément approchée pour tout le temps où Derby restera à la barre. Ces messieurs de la Sainte Alliance évaluent aujourd’hui encore aussi mal leurs forces que lors des diverses coalitions entre 1792 et 1807. En ce qui concerne la dépendance de la Russie à l’égard de l’Angleterre, 1. il ne faut pas s’attendre à ce que le tsar la ressente et 2. un arrêt du commerce entrainerait certes beaucoup de


Adolphe CHENU: membre de sociétés secrètes sous la monarchie de Juillet. Agent de la police secrète.

5. SCHMIDT von LÖWEMBERG: partisan de Kossuth émigré aux États-Unis.

6. DUCHÂTEL: Orléaniste, fut ministre de l’Intérieur de 1840 à février 1848.


5 Correspondance Marx-Engels 111
misère, beaucoup d’arrests d’entreprises et la perte de nombreux produits, mais pourrait être supporté deux ou trois ans tout comme une crise commerciale de même durée. Songez qu’en Russie, à la campagne, parmi les paysans qui forment la grande majorité de la population, il ne circule presque pas d’argent, et que les produits couvrant tous les besoins vitaux de ces barbares peuvent être fabriqués dans tous les villages. Les villes et l’aristocratie souffraient sans aucun doute, mais l’Empire russe repose sur les paysans et les petits hobereaux qui vivent comme les paysans. Un soulèvement du continent provoqué par l’Angleterre se heurterait à de nombreuses difficultés; en Espagne, le terrain était favorable, ainsi que les grands espaces et la faible densité de la population le manque de vivres et la mer qui entoure le pays de tous les côtés ou presque. Mais la Hongrie et la Pologne sont des pays continentaux et l’Italie, à l’exception des îles, serait difficile à tenir pour les Anglais et les insurgés qui devraient se battre contre les forces supérieures de la coalition. Et puis, l’Angleterre est actuellement incapable de lever une armée comme celle qui fut envoyée à Wellington en Espagne, et elle en sera encore incapable un an après la déclaration de la guerre. Or sans troupes de débarquement des navires ne peuvent prendre pied solidement nulle part.

C’est une véritable chance que les Tories aient pris la barre en main. Les continuels victoires remportées en matière de politique commerciale et la longue prospérité avaient complètement avelli les fabricants. Absolument personne ne s’interessait à la réforme du Parlement, pas même à une réforme plus vaste que celle contenue dans le lamento Bill de Russell. Maintenant ils ont le diable aux trousses et une peur infernale s’empare d’eux, d’autant plus que chacun des nouveaux ministres représente de la façon la plus frappante un petit bout de tarif douanier. On reconstitue ici l’Anti-Corn-Law-League [Ligue contre la loi sur les grains].


parlementaire, l’extension du droit de vote, le redépouillement des circonscriptions électorales pour en supprimer les disparités, le vote secret sont maintenant devenus des problèmes vitaux pour la bourgeoisie industrielle, alors qu’autrefois ils n’intéressaient directement que le petit bourgeois. Derby est forcé de dissoudre la Chambre et il le fera sans doute dès que les articles sur la guerre et les impôts pour l’année seront votés. En mai, nous aurons sans doute de nouvelles élections. Les protectionnistes gagneront quelques voix et mettront ainsi quelques pedlars23 dehors. Mais ils resteront en minorité et si Derby devait être demander directement l’établissement de barrières douanières, il serait sans doute renversé. Mais il est peut-être assez malin pour ajourner cette mesure. En tout cas, le mouvement anglais est fairly [assez] en marche. C’est le renvoi de Palmerston14 qui a ouvert la danse: après les éternelles défaîtes ministérielles de la saison précédente elle était inévitable. Derby constitue le deuxième acte. La dissolution sera le troisième. En ce qui concerne la politique étrangère de l’Angleterre sous Derby, elle devient, elle aussi, naturellement, réactionnaire; mais rien de décisif ne se produira, peut-être quelques procès contre des réfugiés au cours desquels le gouvernement n’arrivera pas à ses fins, des tentatives pour faire passer des Alien Bills15 qui échoueront également, éventuellement appuyé à une tentative de coalition contre l’[en]Napoléon, dont rien non plus ne sortira. Les Tories ont les mains terriblement lâches en Angleterre, et s’ils ne tentent pas le rétablissement de la tyrannie à la Sidmouth-Castlereagh16 des années 1815-21, auquel cas ils pourraient se briller sereinement les doigts, car pour défendre la légalité et pour le freetrade [lire échange], le bourgeois anglais se bat avec fureur – ces messieurs les

13. Pedlars: partisans de Robert Peel, conservateur modéré. En 1846, Peel réussit à obtenir la suppression des lois protectionnistes sur les céréales, ce qui provoqua une scission à l’intérieur du parti conservateur.

14. Palmerston: ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, avait approuvé le coup d’État du 2 décembre 1851 au cours d’un entretien avec l’ambassadeur français à Londres. Il n’avait point rougi au préalable l’accord des autres membres du cabinet, ce qui provoqua son retrait en décembre 1851, bien que le gouvernement anglais partageât son point de vue.

15. La première loi sur les étrangers, Alien Bill, fut adoptée par le Parlement anglais en 1856. La loi de 1848, qui suivit la manifestation chartist du 10 avril 1848, donnait au gouvernement le droit d’expulser à tout moment les étrangers. Elle resta en vigueur jusqu’en 1850.

Il ne manque plus maintenant que la crise commerciale, et depuis que Derby est à la barre, j'ai idée qu'elle ne va pas tarder. Les mesures de libre-échange prises par les Anglais à une cadence rapide, suivies de l'ouverture des colonies hollandaises, de l'abaissement des droits de douane en Espagne, en Sardaigne, etc., la chute des cours du coton (tombé depuis septembre 1850 à la moitié de sa valeur antérieure) maintiennent la prospérité plus longtemps qu'on n'aurait pu s'y attendre auparavant. Mais étant donné l'état des marchés indiens et en partie des marchés américains (le mois dernier beaucoup moins que produits manufacturés ont été exportés vers les États-Unis que pendant le même temps, il y a un an), il se peut qu'elle en attendre à ce que cela dure encore longtemps. Si la crise survenait dès le mois de mai, ce qui ne sera guère le cas, la danse commencerait. Mais elle éclatera difficilement avant septembre en octobre.

Bonjour à ta femme.

Ton

F. Engels.

Prochainement un article sur la situation de la bourgeoisie anglaise industrielle et l'histoire du commerce. Actuellement et pour encore quinze jours environ j'ai beaucoup à faire.

32. JENNY MARX A JOSEPH WEYDEMEYER,
A NEW YORK

Cher Monsieur Weydemeyer,

Depuis une semaine, mon mari qui passe ses nuits à travailler d'arrache-pied, parce que le jour il doit courir pour régler des problèmes domestiques, a si mal à ses pauvres yeux qu'il est inapte de vous écrire aujourd'hui et que je dois assurer tout le secrétariat.

17. Le projet d'Engels ne peut être réalisé, car il n'y eut pas de possibilité de publier l'article envisagé.

Il me prie de vous dire qu'il n'a pu lire en entier l'article d'Eccarius et vous demande d'en corriger vous-même les fautes d'orthographe; cet homme remarquable qui a une excellente plume, n'a en effet appris à écrire qu'ici et ignore tout des points et des virgules. Il vous envoie en outre l'article d'un Hongrois pour qui les arcanes de l'émigration hongroise n'ont aucun secret. Vous verrez vous-même si vous pouvez en tirer parti en ce moment et le faire imprimer. Il faut en tout cas ménager l'homme, car il a promis pour plus tard des lettres autographes de Perzel, Szemere, etc., dont il est l'intime. Mon mari pense que vous devriez en tous cas corriger les grosses fautes de grammaire de son article; mais quelques particularités de style qui lui donnaient le caractère d'authentique produit hongrois ne gêneraient rien. Il vous prie par ailleurs de lui retourner de préférence tout de suite les 5 articles sur Napoléon, au cas où vous ne le donneriez pas à l'impression. Nous pourrions peut-être réussir à placer ces articles en traduction française, bien que cela soit vraiment dommage de les traduire. Lui préférerait, bien sûr, que vous réussissiez à les imprimer en Amérique; ils trouveraient certainement beaucoup de lecteurs, et on pourrait aussi les diffuser en Allemagne, car ils permettent de comprendre historiquement l'événement le plus important du moment. Nous espérons avoir bientôt de bonnes nouvelles de vous, cher Monsieur Weydemeyer, nous annonçant notamment que la catastrophe a été finalement sans conséquence pour votre femme et que chez vous une double naissance a eu lieu: un fils et un journal. Je souhaite votre femme de tout cœur et reste

Votre

Jenny Marx.

Pour que cela ne traine pas trop, et comme la chose est d'intérêt immédiat, vous pourriez faire imprimer séparément les différents articles. On pourrait les regrouper ensuite. Le chapitre 5 va vous parvenir aujourd'hui; il vous enverra vendredi prochain le 6e et dernier chapitre. Encore une fois donc, essuyez de faire de tout cela une brochure. Si c'est impossible, renvoyez le tout, car il faut le faire imprimer quoi qu'il arrive.

Transmettez nos meilleures amitiés à Cluss et tenez nous vite au courant de ce que vous devenez.

Lupus apporte à l'instant un petit papier sur les derniers événements londoniens.

2. Banjya.
4. Ce travail défini comportera 7 et non 6 chapitres.
33. ENGELS A MARX, A LONDRES

Cher Marx,

Tu dois avoir reçu les 5 £ que je t'ai envoyés hier, la moitié directement et l'autre moitié sous enveloppe à Lupus. Toutes mes félicitations pour la maladie du vieil empereur d'hérétique de Braunschweig1 et j'espère que le pire va bientôt arriver.

D'après l'Allgemeine Zeitung d'Augsbourg, la Geschichte der Revolution [Histoire de la révolution] de Stirner est une merveilleuse compilation ou plutôt un assemblage de lectures et d'articles de journaux de Stirner imprimés et inédits - «feuilles et fleurs dédaignées», où on parle de tout ce qui existe au monde et d'autres choses encore - deux tomes qui s'achèvent par cette menace: le troisième contiendra «le fondement et la doctrine». Bien loin de s'élever vers ce sacré, ses gloires personnelles sont plutôt destinées à des lycées de jeunes filles.

Le petitSimon de Trévès2 doit terriblement se ridiculiser auprès de Dana en nous imitant une absurdité aussi grotesque, surtout lorsque Dana lit nos articles qui contiennent «anything but that [tout sauf ça]. Je trouve moche que Dana ne nous envoie ni le Tribune, ni l'argent que tu as envoyé; je crois que le mieux serait de lui mettre Weydemeyer sur le dos; celui-ci pourrait au moins nous faire parvenir le Tribune et en même temps régler de vive voix la question d'argent. Peu importe qu'il t'envoie une maison à Londres ou t'envoie une lettre de change. Mon article prévu pour le vapeur de Southampton l'a manqué, car je m'étais trompé d'un jour sur sa date de départ. Tu le recevras vendredi ainsi qu'un autre qui va jusqu'à la fin 1848. Ensuite viennent les Chambres prussiennes, la campagne pour la Constitution d'Empire et finalement des débats austro-prussiens de [1850/51], puis, pour terminer, la conclusion - dans l'ensemble, cela fera peut-être encore six à huit articles, summary.

2. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 19 février 1852.

5. Au total.
6. Charles Rössen.
7. Le ministre de l'Intérieur anglais, James Graham, chargé, en 1844, de l'administration postale d'ouvrir les lettres d'émigrés italiens révolutionnaires, entre autres celles de Mazini, qui vivait depuis 1837 en émigration à Londres; James Graham informa les gouvernements napoléoniens et autrichiens du contenu de ces lettres. Les mesures de Graham eurent pour conséquence la découverte des plans des frères Bandiera (partisans de Mazini en Italie) et l'exécution de ces derniers. Le 27 février 1852, le Premier ministre anglais Derby déclara à la Chambre haute que le gouvernement allait contrôler l'activité des émigrés révolutionnaires en Angleterre et informer les gouvernements des pays intéressés. Le discours de Derby fut publié le 28 février 1852 dans le Times.
8. Parodie du discours de Derby devant la Chambre haute.


Monsieur Derby déclare donc carrément qu'il livrera de nouveau, à M. Sir J. Graham, les éventuels Bandiera aux Autrichiens et consorts. Par conséquent on va avoir de nouveau des lettres décachetées en masse*. Ce sera Mazini qui en pâtrira, avec les Hongrois. En ce qui nous concerne, cela ne nous gênera guère.

L'impudence de ce Derby est quand même grande: «Je vous déclare que j'établirai une taxe sur les céréales lorsque l'occasion sera favorable. Quand? C'est à moi seul d'en juger. Quant à vous, si vous voulez être la majorité de la Chambre basse et non des jactieux*, vous devez me laisser en paix jusqu'à ce que j'aille suffisamment consolidé ma situation et forcé le pays pour pouvoir en toute tranquillité d'esprit remettre en question tout ce qui a été gagné au cours des 20 dernières années». Pauvre House of Commons [Chambre des Communes]! A la place d'un ministère en minorité relative, elle en a maintenant un qui est en minorité absolue et permanente; et même pas le droit de faire de l'opposition. Mais c'est bien fait pour ces couilles molles de freetraders [libre-échangistes]. Ces types-là avaient gagné une bataille, conquis une nouvelle ligne stratégique, mais négligé de l'occuper et de la consolider; ils ont même négligé de profiter de la victoire et de poursuivre l'ennemi. Il leur faut maintenant livrer de nouveau combat sur le même terrain. Mais cet aveument* tory a souffert énormément les questions pour ces types-là. Pour les fabricants, la réforme parlementaire, menée jusqu'au point où serait exclu pour toujours le pouvoir au moins les Tories purs et les Whigs et on sera garante d'une majorité d'industriels au gouvernement et au Parlement, est maintenant une question vitale. Ces messieurs sont de nouveau très actifs dans ce
domaine. En ce moment l’Anti-Corn-Law-League est réunie et discute de sa réorganisation éventuelle. Cobden, Bright, Milner Gibson, etc. sont ici. Ils vont vraisemblablement remettre sur pied au moins la carcasse de l’organisation. Mais c’est seulement s’il y a dissolution qu’ils entreront vraiment dans la danse. Et cette dissolution devrait survenir bientôt, les heurts ne peuvent manquer malgré les douces paroles et les intentions pacifiques et conciliantes de Derby.

Malheureusement, il y a peu de chances pour que la crise commerciale coïncide avec la dissolution. Le commerce* continue à marcher brillamment. Les nouvelles d’Amérique sont extrêmement favorables. Ce qui retarder la crise et peut la retarder encore quelque temps, c’est 1. la Californie, aussi bien le trade [commerce], qu’on fait avec ce pays, que les masses d’or mises en circulation et l’émigration vers cette région, bref, toute la stimulation que la Californie exerce sur l’ensemble des États-Unis ; 2. le freinage de l’industrie cotonnière provoqué par les prix élevés du coton en 1849 et en 1850. Cette branche ne s’est remise à flor que depuis le printemps 1851. 50% — à la Nouvelle-Orléans le coton coûtait, (middling [qualité] au premier septembre 1850, 13 1/2 cents = 7 3/4 pence à Liverpool ; maintenant, ce middling coûté à la Nouvelle-Orléans 7 5/8 cents = 47/8 pence à Liverpool et il a même été un certain temps à 7 5/8 cents. Naturellement — c’est forcée — la consommation a augmenté sensiblement. L’année dernière — janv., et fév. — on a consommé dans le secteur cotonnier 29 000 bales par semaine, cette année on en est à 33 000, et il s’agit uniquement du coton américain, il faut y ajouter le coton égyptien, etc. — Si cela continue, l’Angleterre consommera cette année de 800 à 850 millions de livres de coton ; 4. la pourcentage de la spéculation qui ne s’abat même pas de façon durable sur les mines d’or et les compagnies maritimes. Tout ce que je vois me conduirait à penser que 6 mois de plus d’une production aussi poussée que maintenant devraient suffire à inonder le monde entier ; ajoutons environ 4 mois pour que les marchandises atteignent leur lieu de destination et que revienne la nouvelle de la saturation définitive et aussi pour le temps de réflexion qu’il faut aux gens avant la crise a le plus de chance d’éclater. Mais tout cela n’est que guess-work [suppositions] et nous pouvons tout aussi bien l’avoir dès septembre. Et ce sera une belle crise, car on n’a jamais jeté sur le marché de telles quantités de marchandises de toutes sortes, et jamais encore on n’a eu des moyens de production aussi colossaux. L’idiotie strike des engineers [grève des ouvriers de constructions mécaniques]10 la stoppera certainement pour un mois ; pour l’ins tant on ne fabrique pour ainsi dire plus de machines et on en demande beaucoup. Hütten, Platt et Fils ont des centaines de commandes aussi bien pour l’Angleterre que pour l’étranger et ne peuvent naturellement en satisfaire aucun. Si jamais du reste cet orage commercial tombe sur le dos du sieur Derby, il passera un vilain quart d’heure !

D’après le dernier bilan, mon père, en dépit de la prospérité générale, a perdu de l’argent, ce qui a été pour lui un coup qu’il n’aurait pas digéré et il dénoncerait vraisemblablement son contrat (son contrat d’association avec les Ermen). Sur quoi il financera très certainement l’an prochain. La confusion dans ce problème atteint ici de telles proportions actuellement qu’il en résulte pour moi une masse de choses à faire.

Ne m’envoyez pas le livre d’Ewerbeck. Il ne vaut pas les 6 d. de port que cela coûterait.

Meilleures amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. Engels.

34. MARX a ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 3 mars [1852].
29. Dean Street, Soho.

Cher Engels,

J’ai reçu les 5 £ lundi, bien que Lupus habite au 3 et non au 4 de Broad Street. Reçu également aujourd’hui l’article pour Dana1. Il est très bien.

Ton paquet contenant Die Revolution et le Tribune avait été ouvert. On ne s’était même pas donné la peine de le referrer.

10. Grève commencée fin décembre 1851 dans plusieurs villes du sud-est et du centre de l’Angleterre. Elle avait pour but la suppression des heures supplémentaires et de meilleures conditions de travail. Les industriels répondirent par le lock-out des ouvriers de cette branche dans tout le pays. La lutte dura trois mois et s’achève par la victoire des entrepreneurs, victoire due en grande partie à la faiblesse et aux hésitations des dirigeants des trade-unions qui menaient la grève. Les ouvriers furent contraints de reprendre le travail aux anciennes conditions.

1. Révolution et contre-révolution, art. 12.
Dans la lettre ci-jointe tu verras sur quel pied nous sommes avec la police. Les faits sont faux, à cette exception près que c'est Lapus qui a présidé à ma place le 5 février et que le dénonciateur a confondu notre lettre au Times avec une réponse à Madame Daniels.

L'épisode est «Hirsch», de Hambourg, que nous avons chassé de la Ligue il y a déjà quinze ans. Il y avait été admis en Allemagne, mais comme je n'ai jamais eu une totale confiance en lui, je n'ai jamais émis en sa présence le moindre propos compromettant.

Comme suite à l'article de Weydemeyer contre Heinzen, Jones lui a envoyé par le courrier d'aujourd'hui une lettre officielle dans laquelle il traite Heinzen avec un dédain suprême* et l'instruit sur la «cavor of classes» [lutte des classes]. La National Reform League a tenu un grand meeting avant-hier devant au moins deux mille auditeurs. Jones a proprement enfoncé Messieurs Hume et Landseley et compagnie et a obtenu un vrai triomphe. Londres et Manchester semblent maintenant se partager le travail de telle sorte que les bourgeois mènent à Londres une attaque plutôt politique et à Manchester une attaque plutôt économique.


Tandis que nouveau Pierre l'Ermite? «signore Mazzini tance la 2, femme du Dr. Roland Daniels, co-auteur dans le procès des communistes de Cologne.


5. Ligue fondée en 1849 à Londres par les dirigeants chartistes Brontë, Reynolds, etc. La ligue lutta pour le suffrage universel et des réformes sociales. En 1866, elle adhéra à la 1e Internationale et travailla sous la direction du Conseil général.


France corrompue, il fêche les bottes des Freeraders [libre-échangistes] anglais qui intègrent le dévouement* et sa foi* 3. L'imbécile!* Prière de me renvoyer la lettre ci-jointe. Rien de plus pour aujourd'hui, car je suis accapéré par l'expédition vers l'Amérique.

Ton K. Marx.

35. KARL MARX, DÉCLARATION

Könische Zeitung, [n° 57 du 6 mars 1852].

Un article, daté de Paris, du 25 fév. et paru dans le N° 51 de la Köln. Zeitg. fournit à l'occasion de ce qu'on appelle le complot allemand-français l'information suivante:

«Plusieurs accusés en fuite, dont un certain A. Major, qui a été présenté comme un agent de Marx et consorts ...»

La fausseté de telles présentations qui me prétend non seulement des «agents», mais même un «agent», est attestée par les faits suivants: A. Major, l'un des amis les plus intimes de Monsieur K. Schapper et de l'ex-lieutenant prussien Willich, figurait comme trésorier dans le Comité de réfugiés que ces deux hommes dirigeaient. Je n'ai appris le départ de Londres de cet individu qui n'est totalement étranger que par la lettre d'un ami de Genève qui m'informent qu'un certain A. Major colportait les ragots les plus absurdes à son sujet. Ce sont les journaux français qui n'ont encore appris que cet A. Major est un caractère politique.

Londres, le 3 mars 1852.

Karl Marx.

1. Sur le complot allemand-français, voir ci-après, lettre de Marx à Engels du 22 mai 1852.
2. Sur ce personnage, voir lettre de Marx à Engels du 28 septembre 1852.
3. En septembre 1849, Marx fut élu au Comité londonien de soutien aux réfugiés politiques allemands qui avait été créé au sein de l'Association londienne pour la formation des travailleurs allemands. Pour réduire à néant les tentatives des émigrés petits-bourgeois démocrates d'influencer les éléments prolétaires de l'émigration londienne, le Comité de soutien aux réfugiés politiques allemands fut remodelé en Comité de réfugiés social-démocrates, à la direction duquel Engels entra alors à son tour. À la mi-septembre 1850, Marx et Engels annoncent leur départ du Comité, étant donné que la majorité des membres était désormais sous l'influence de la faction Willich-Schapper.
36. MARX A JOSEPH WYDEMeyer,  
A NEW YORK

Londres, le 5 mars 1852.
29, Dean Street, Soho.

Cher Weywy,

Je crains que quelque confusion ne se soit produite, parce que having misunderstood thy last letter (ayant mal compris ta dernière lettre), j'ai adressé mes deux derniers envois à l'Office de la Revolution, 7 Chambers' Street, Box 1817. C'est ce mauvais Box 1817 qui a provoqué la confusion, car tu m'as écrit d'ajouter cet appendice à l'ancienne adresse, sans faire la différence entre la première adresse et la seconde. Mais j'espère que la chose se sera arrangée avant que cette lettre n'arrive, d'autant plus que la lettre de vendredi dernier contient le chapitre V, très détaillé, de mon article. Je n'ai pu terminer cette semaine le n° 6 qui en constitue la conclusion. Si ton journal a reparu, ce retard ne saurait être un obstacle, puisque tu es largement pourvu de copie.

Ton article contre Heinen, qu'Engels m'a malheureusement envoyé trop tard, est très bon, à la fois grossier et subtil, et il mérite d'être imposé pour une polémique digne de ce nom. J'ai communiqué cet article à E[renst] Jones et tu trouveras ci-joint une lettre de lui destinée à être publiée. Comme Jones écrit très mal, on ne peut pas tirer beaucoup de son article de l'article de Heinen. Jones se caractérise par une polémique digne de ce nom. J'ai communiqué cet article à E[renst] Jones et tu trouveras ci-joint une lettre de lui destinée à être publiée. Comme Jones écrit très mal, on ne peut pas tirer beaucoup de son article de l'article de Heinen. Jones se caractérise par une polémique digne de ce nom.

Derrière la lettre de Jones tu peux encore ajouter ceci: en ce qui concerne George Julian Harney, dont Monsieur Heinen invoque également l'autorité, il a publié notre Manifeste communiste en anglais dans son Red Republican, indiquant dans une note marginale que c'était le plus révolutionnaire document ever given to the world, le document le plus révolutionnaire qui ait jamais été donné au monde, et dans

4. The Democratic Review of British and foreign Politics, History and Literature [Revue démocratique de politique, d'histoire et de littérature anglaises et étrangères]: revue mensuelle chartiste, éditée de juin 1849 à septembre 1856 par G. J. Harney. Marx cite la phrase de Harney en anglais en la faisant suivre de la traduction allemande.


6. Comme plus haut, Marx donne la citation en anglais et la fait suivre d'une traduction en allemand.
contre les lois sur les grains, parce que ceux-là veulent le «monopole», ceux-ci la liberté — les braves gens ne connaissent d’autres antagonismes que ceux qui existent sous cette forme idéologique — il suffit de remarquer qu’au XVIIIe siècle les aristocrates anglais étaient pour la liberté (du commerce) et les bourgeois pour le monopole, position identique à celle que nous trouvons actuement en Prusse de la part de ces deux classes s’agissant des lois sur le blé.

La Neue Preussische Zeitung [Nouvelle Gazette prussienne] est le partisan du Freihandel [libre-échange] le plus acharné qui soit. Enfin, si j’étais toi, je ferais remarquer à MM. les démocrates en général qu’ils auraient mieux de se familiariser eux-mêmes avec la littérature bourgeoise avant de se permettre d’aboyer contre ce qui en est le contraire. Ces messieurs devraient par exemple étudier les ouvrages historiques de Thierry7, Guizot, John Wade8, etc., et acquérir quelques lumières sur l’histoire des classes dans le passe. Ils devraient se familiariser avec les rudiments de l’économie politique, avant de prétendre critiquer la critique de l’économie politique. Il suffit, par exemple, d’ouvrir le grand ouvrage de Ricardo9, pour, à la première page, tomber sur les lignes par lesquelles commence l’avant-propos:

«The produce of the earth, all that is derived from its surface by the united application of labour, machinery, and capital, is divided among three classes of the community; namely, the proprietor of the land, the owner of the stock or capital necessary for its cultivation and the labourers by whose industry it is cultivated».

«Le produit de la terre, tout le profit que l’on peut tirer de sa surface par l’application conjuguée du travail, des outils et du capital se répartit entre trois classes de la société, à savoir: le propriétaire du sol, le possesseur des capitaux qu’exige sa culture et les travailleurs qui, par leur industrie, cultivent ce sol.»

A quel point la société bourgeoise aux États-Unis manque encore de la maturité nécessaire pour rendre la lutte des classes sensible et compréhensible, c’est ce que démontre de la plus éloquente façon C. H. Carey11 (de Philadelphie), le seul économiste important d’Amérique du Nord. Il attaque Ricardo — le représentant (interprète) classique de la bourgeoisie et l’adversaire le plus stoïque du prolétariat — comme un homme dont les ouvrages servaient d’arsenal aux anarchistes, aux socialistes, et à tous les ennemis de l’ordre bourgeois. Ce n’est pas seulement à lui, mais encore à Malthus, Mill, Say, Torrens, Wakefield, Mac Culloch, Senior, Whately, R. Jones, etc., tous ces chefs de file de la science économique en Europe, qu’il reproche de déchirer la société et de préparer la guerre civile en démontrant que les bases économiques des différentes classes sociales ne peuvent que susciter entre elles un antagonisme nécessaire et sans cesse croissant. Il tente de les réfuter, non certes comme cet imbécile d’Heinzen, en rattachant l’existence des classes à l’existence de privilèges politiques et de monopoles, mais en voulant exposer que les conditions écologistes: rente (propriété foncière), profit (capital) et salaire (travail salarié), loin d’être des conditions de cette lutte et de cet antagonisme, sont au contraire des conditions de l’association et de l’harmonie. Naturellement, il réussit seulement à prouver que les rapports encore inocomplètement développés des États-Unis représentent à ses yeux des rapports normaux.

Maintenant, en ce qui me concerne, ce n’est pas à moi que revient le mérite d’avoir découvert l’existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu’elles s’y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l’évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l’anatomie économique. Mon originalité a consisté: 1. à démontrer que l’existence des classes n’est liée qu’à des phases historiques déterminées du développement de la production; 2. que la lutte des classes mêne nécessairement à la dictature du prolétariat; 3. que cette dictature elle-même ne représente qu’une transition vers l’abolition de toutes les classes et vers une société sans classes. Des sots ignorants, comme Heinzen, qui ne nient pas seulement la lutte des classes, mais l’existence même de celles-ci, montrent seulement qu’en dépit

10. Ici encore Marx fait suivre le texte anglais de sa traduction allemande.
12. Marx a écrit «interprète» au-dessus du mot «représentant».
13. A part Jean-Baptiste Say (qui est français), économistes et publicistes anglais dont les noms reviennent souvent dans Le Capital.
de toute leur bave sanguine, de leurs glapissements qui veulent se
faire passer pour des déclarations humanistes, ils tiennent les condi-
tions sociales dans lesquelles la bourgeoisie assure sa domination,
pour le résultat ultime, pour le nec plus ultra de l'histoire; ils prou-
vent qu'ils ne sont que des valets de la bourgeoisie, serviteurs
d'autant plus répugnants que ces crétins comprennent moins la
grandeur et la nécessité passagère de ce régime bourgeois lui-même.

Prends dans les commentaires ci-dessus, ce qui te paraît bon.
A part cela, Heinen nous a emprunté la «centralisation» à la place
da sa «république fédérative», etc. Quand les points de vue sur
les classes sociales que nous répétons actuellement auront été
vulgari sés et seront devenus des éléments du «sens commun», ce
butor les proclamera à grand bruit comme étant le dernier
point de sa «propre sagacité» et abondera contre nos développements qui
auront alors dépassé ce stade. C'est ainsi que sa «propre sagacité»
l'a fait aboyer contre la philosophie hégélienne, aussi longtemps
qu'elle était progressiste. Maintenant il se nourrit de ses reliefs
fadas que Ruge a recrachés avant de les avoir digérés.

Tu trouveras ci-joint la fin de la correspondance hongroise. Tu
dois d'autant plus essayer d'en publier un extrait — si ton journal
existe — que 3semere, l'ancien président du Conseil de Hongrie, m'a
promis de Paris de rédiger pour toi un article détaillé signé de son
propre nom.

Si ton journal a vu le jour, envoie-moi davantage d'exemplaires
afin qu'on puisse mieux le diffuser.

Ton

K. MARX.

Mes meilleurs souvenirs à toi et ta femme de la part de tous les
amis d'ici et de ma famille en particulier.

A propos, je te fais parvenir les Notes14 et quelques exemplaires de
mon discours aux Assemblées15 (ces derniers pour Claus, à qui je les ai

14. Allusion à la polémique de Marx et Engels contre Heizün qui a pris
la position dans la Deutsch-Bri ßriseler Zeitung [Gazette allemande de Bruxelles],
en 1847, contre le combat mené par les communistes pour l'unification
démocratique de l'Allemagne (voir aussi l'article d'Engels: «Die Kommu
nisten und Karl Heizün» [Les Communistes et Karl Heizün], et celui
que moralisant et la morale critique], MEW, t. 4).
15. Notes to the People.
16. Brochure éditée en 1849 à Cologne sous le titre «Deux procès poli-
tiques»; elle contient les plaidoiries de Marx et d'Engels lors du premier
procès contre la Neue Rheinische Zeitung le 7 février 1849 et le procès
contre le Comité rhénan des députés du 8 février 1849 (voir MEW, t. 6).

promis) par l'ex-montagnard* Hochstuhl (Alsacien). Rien à tirer
de ce bourge.

Ci-joint les statuts16: je te conseille de les ordonner de façon plus
logique. Londres a été désigné comme centre directeur pour les
Etats-Unis. Jusqu'à présent nous n'avons qu'excuser nos pou-
voirs en particulier17.

Si ce n'est pas encore fait, ne publies pas la déclaration de Hirsch.
C'est un type propre, bien qu'il ait raison contre Schapper et
Willrich.

37. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 18 mars 1852.

Cher Marx,

Ci-joint la lettre du petit gnome1. Je suis pour le moment
entièremen dépourvu*, et ne pourrais — du moins ce mois-ci — trouver
les 2; je note sa lettre est datée du 5 et on ne sait même pas si
l'argent lui parviendra encore. De plus il est toujours épineux
d'envoyer de l'argent à Everbeck: le bourge est capable de faire
des réclamations anti-diluvien pour Dieu sait quels anciens frais
de port et de confisquer toute la somme ou la plus grande partie.
Pour toutes ces raisons, je ne puis aider le petit lutin1 pour le mo-
ment, tant je doute qu'il tire de monseigneur* Everbeck plus de cinq
sous* à la fois. Entre temps le piccolo1 a quitté Genève pour l'aris
et il viendra bien sans doute à Londres, même s'il lui en coûte;
alors nous saurons vraiment ce qui signifiait ses lettres pressan-
tes.

Quand le petit1 arrivera, tu auras quelque difficulté à endiguer son
tempérament dont la pugnacité sera sans aucun doute accrue par de
longues peines2; rixes et duels coûtent dans ce pays trop cher
pour qu'on puisse les lui permettre. Le mieux sera de le confier à
Pieper afin que celui-ci lui donne des leçons d'économie politique.

16. Les statuts de la Ligue des Communistes établis par la Nouvelle
Autorité centrale de Cologne en décembre 1850.
17. Voir p. 88, note 3.
1. Ernst Dronke.
2. Engels met l'expression entre guillemets, citant sans doute une formule
dont usait fréquemment Dronke.

6 Correspondance Marx-Engels III
L’histoire de Massol8 est très intéressante et s’il reste en Angleterre, je serais désireux de faire sa connaissance.

Ce que tu m’as écrit de Jones me réjouit beaucoup – je n’ai maintenue que tacitement peu de temps, sans cela je lui enverrais plus d’articles. Mais Charles4 n’est pas encore revenu d’Allemagne et, outre l’article pour le Tribunet un rapport hebdomadaire à non voulant au comptoir. De plus il faut que je me tienne en face de l’histoire des slaves*. En travaillant en dilettante comme je l’ai fait jusqu’à présent, je n’ai en un an abouti à rien, et puisque j’ai commencé et que je suis arrivé trop loin pour laisser tomber toute cette affaire, il faut que j’y consacre maintenant un peu de temps de façon régulière. Depuis 15 jours j’ai bâché sérieusement le russe et me vois maintenant à peu près au fait de la grammaire, deux, trois mois de plus suffiront à me procurer le vocabulaire nécessaire et alors je pourrai commencer autre chose. Il faut que je vienne à bout cette année des langues slaves qui, au fond*, ne sont pas si difficiles. Outre l’intérêt linguistique que cela présente pour moi, une autre considération joue aussi : lorsque le rideau se lèvera sur le prochain drame, il est bon qu’il n’oublie de nous apprendre la langue, l’histoire, la littérature et le détail des institutions sociales des nations avec lesquelles nous entrerons immédiatement en contact. En effet, si Bakoumine est devenu quelqu’un, c’est uniquement parce que personne ne connaissait le russe. Et on va de nouveau nous laisser le vieux dodge [truc] panaslaviste qui consiste à transmettre en communisme les traditions communes des anciens Slaves et à faire passer les paysans russes pour des communistes nés.

Au reste, Jones a parfaitement raison de jouer de toutes ses cartes maintenant que le vieux O’Connor est définitivement devenu fou. Actuellement il a la chance pour lui et si, en plus, le citoyen [citizen] Hip, hip, hip, hourra* est lui aussi hors du jeu, il est sûr qu’au court de son affaire. D’après tout ce que je vois, les Chartistes sont dans une telle confusion et si totalement désorganisés, en même temps ils sortent d’un tel marbre d’hommes utilitaires, qu’ils vont fatallement

ou bien éclater tout à fait et se décomposer en clique, devenir donc pratiquement un simple appendice des financiers*, ou bien devoir reconstruire le mouvement sur une base entièrement neuve et sous la direction d’un type capable. Jones est bien et nous pouvons dire que, sans notre doctrine, il n’aurait pas trouvé la bonne voie ni jamais découvert qu’on peut d’une part non seulement conserver l’instinctive naïve de classe que les ouvriers éprouvent à l’égard des bourgeois industriels, seule base sur laquelle on peut reconstruire le parti chartiste, mais encore l’étargier, le développer en utilisant comme soubassement du travail d’explication, – d’autre part ne pas cesser d’être progressiste et s’opposer aux appétits réactionnaires des ouvriers et à leurs préjugés. Master [Maitre] Harney aura d’ailleurs des surprises s’il continue comme il le fait; la clique de partisans qui le soutient lui donnera bientôt un coup de pied et même les portraits de Kosciuszko* et autres *patriotes [patriotes] qu’il colle sur son torche-cul ne réussiront pas à le sauver.


8. KOŚCIUSZKO: chef de l’insurrection polonaise de 1794.
9. En ce qui concerne Napoléon.
10. Le 14 mars 1852, Louis-Napoléon décida par décret une modification de la rente d’État de 5%. On proposa aux possesseurs de ces valeurs soit de les réaliser à leur valeur nominale soit de les échanger contre des rentes nominalement équivalentes, mais ne rapportant que 4,5% d’intérêt. Cette mesure fut exécutée avec l’aide des banques.
11. Allusion à un article de A. Barrères dans le Journal des Décès politiques et littéraires du 13 mars 1852.

6*
Correspondance Marx-Engels

alors seule pourra nous sauver l’inévitable crise financière. Le Daily News a raison, la conversion des rentes est une mesure éminemment pacifique* et de plus un signe très frappant que Louis-Napoléon** engage davantage dans la voie du common sense [bon sens] bourgeois. Je veux bien que n’ait jamais pu gouverner la France par le common sense et qu’il faudrait un particulier concours de circonstances pour amorcer un Louis-Napoléon au common sense. Quoi qu’il en soit, l’atmosphère continentale ne semble pas très révolutionnaire, en dépit de toutes les nouvelles contraires que vous va apporter le petit lutin.

Je ne crois pas que Derby trouve une majorité; bien que cette ville, où tout le monde est unanime quand il s’agit des céréales, soit un mauvais point d’observation*. Je voudrais d’ailleurs qu’il l’obtienne, les choses devraient alors suivre le cours que tu indiques. Il agit du reste comme un crétin en ne dissolvant pas le Parlement tout de suite. Plus il traine, plus il risque que les élections se découl lent dans une période de crise commerciale, et alors il n’y aura pas d’assemblées, bien trop forcées à son gré, et ces Manchester Men [hommes de Manchester] décédés, avides de profit et menacés de banqueroute, ces derniers constituant alors vraisemblablement l’élément dominant de la majorité.

Notre concert [entreprise] d’ici éclatera vraisemblablement cette année. Si c’est le cas, on me donnera d’abord, pour m’occuper de la liquidation, une place où j’aurai nettement plus de liberté et où je serai beaucoup moins régulièrement tenu à des travaux de bureau. Plus tard, m’écrit mon vieux, on trouvera sans doute une meilleure place pour moi — je suppose qu’il va adopter mon ancien projet et m’envoyer à Liverpool où j’achèterai du coton pour lui. Ce serait épatant et dans ce cas tu devrais venir passer 6 mois avec toute ta famille dès que tu aurais terminé tes travaux préliminaires pour l’Économie — nous habiterions à New Brighton au bord de la mer et de plus tu économiseras de l’argent. En tout cas, je m’attendrais une augmentation, c’est évident; malheureusement, je n’ai pas eu aujourd’hui assez de tranquillité pour faire l’article pour le Tribune.

12. La bourgeoisie industrielle craignait que le gouvernement conservateur ne rétablît les droits de douane sur les grains. Devant l’opposition qu’il rencontrait, le gouvernement Derby dut renoncer à pratiquer une politique protectionniste.
La où ma femme n'a pas suffisamment indiqué les paragraphes en laissant du blanc, j'ai ajouté le signe ∫.

La déclaration de Cluss est formidable.

Peut-être - et cela me semble bon - pourriez-vous ajouter la lettre de Ernest Jones à son premier cahier? Il suffit de deux mots en guise de note liminaire pour la rendre intelligible.

Maintenant*: Cluss t'a sans doute déjà parlé de l'affaire de intermédiaire, en liaison avec un libraire, sa brochure sur Kosnuth, L. Battyány et Gérgey - 10 places dans en allemand et ensuite en anglais. Tu peux, si ça va, publier le texte tout ce sois d'autre. Mais si tu ne l'édites pas toi-même le libraire doit payer l'ouvrage.

Quand cela sera réglé - et peut-être avant - 500 dollars te viendront de cette source pour Die Revolution, à la condition de t'adjoindre Bangya comme rédacteur, c'est-à-dire qu'il s'agirait de laisser aux Hongrois une partie du journal, que dirigera R[angya], agent de Szemere. Mais il s'entendra facilement avec toi, car il est bon homme*.

C'est très bien que tu aies une place de géomètre. Tu peux dès lors opérer avec plus de tranquillité et de sûreté.

Dans les jours qui viennent, je vais m'occuper de Mazzini. Tandis que Monsieur Kinkel, qui de son propre aveu tire sa sa-si-quente du Livre de nourrices, ne veut voir maintenant partout l'engagement hommage, il trouvera à son retour la guerre ouverte optimo forma*. En effet, Ledru et Mazzini ont


5. Par la lettre de Cluss à Marx du 8 avril 1852, on voit que Marx avait, meyer d'aider à la publication en Amérique de la brochure de Szemeres: Battyány, Arthur Gérgey, Louis Kosnuth [Le Comte Louis ne peuvent trouver d'éditeur. Weydenoyer ne publiera alors la seconde partie de la brochure dans Die Reform (La Réforme).]

6. Dans les règles.

Acheté à Bruxelles le quotidien La Nation à 10,000 F prises sur les emprunts italiens. Mais voilà que il Signore [le seigneur] Mazzini sort un premier article où il lâche toutes ses infâmes sottises contre la France, contre le socialisme, sur l'initiative que la France a perdue, et cela avec une telle hargne que Ledru est pourtant obligé et il semble être décidé à le faire - de prendre lui-même parti publiquement contre lui. De leur côté, les socialistes L. Blanc, Pierre Leroux, Cabat, Malarmé, etc. se sont réunis et ont publié une réponse venimeuse rédigée par le crapaud L. Blanc. Avec cela, furor sans bornes de la majorité de l'émigration française à propos de Ledru qu'ils rendent, avec raison, responsable des sottises de Mazzini. Le torchon brûle dans leur camp.

Si le livre de ce misérable curé Dulong*, Le jour est arrivé, te tombe entre les mains, savourez comme il se doit la tête à ce rien qui veut jouer les Lamennais.

Dronke a été arrêté à Paris. Venant de Suisse, il y a séjourné trop longtemps au lieu de filer de vitesse.

Ton choix me plaît beaucoup. L'article de Pieper conviendrait pour un journal. Il est rédigé de façon trop rapide et superficielle.

Toujours avertir par Braunfels des nouvelles d'Edgar*? Ce paresseux ne donne aucun signe de vie, ce qui inquiète beaucoup sa mère. Drôle de type!

La protestation de Cluss a recueilli une approbation unanime ici devant l'assistance de la Ligue, et la Revolution a plu au groupe Stechen comme chez nous.

Meilleures pensées de nous tous à vous tous.

Ton K. Marx.

Au cas où, dans un journal quelconque (par exemple celui de Weiting), serait parue l'infinie réponse de l'association

8. La Nation, organe quotidien démocrate socialiste : journal de la petite bourgeoisie démocrate, paru à Bruxelles de 1848 à 1856.
Willich à la déclaration de Pfänder, je t'enverrai la deuxième déclaration de Pfänder.

Que fait donc Becker le Rouquin?142 Est-il lui aussi devenu kinkelien?

A propos. Une partie des ouvriers mécaniciens s'est rendue à la raison et a adressé à Jones des déclarations de regrets. Les ouvriers anglais ont maintenant réuni l'argent nécessaire pour que Jones publie un grand hebdomadaire stamped [susceptible au timbre] en plus de ses Notes.143 L'âne144 qui doit les apporter n'est toujours pas parti.

39. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 30 mars 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

Aï reçu à l'instant ton article. Tu recevras ci-joint tout un stock de nouvelles d'Amérique qui te seraient parvenues plus tôt s'il n'avait été nécessaire d'en recopier et d'en communiquer une partie aux membres de la Ligue.

Ici, beaucoup de nouveau. Gottfried Jésus-Christ Kinkel envoie, ou plutôt a expédité, l'étudiant Schurz et Schimmelpfennig pour rameuter à grand bruit à Londres pour la mi-avril un conseil composé de délégés de Suisse, de Paris, d'Allemagne et de Belgique afin de garantir l'impression pour la révolution de la déclaration politique de ce trésor et le gouvernement démocratique in partibus. Mais il faut que tu ne renvoies cette ordre d'ici samedi.

Kossuth, démascé par Szemere en Amérique et totalement brouillé avec son Comité resté à Londres,15 sera bien étonné d'apprendre quelles scissions sont intervenues dans la chapelle démocratique.

En effet, Monsieur Mazzini, depuis deux ans pape de l'Eglise démocratique in partibus, a jugé que le temps était venu de déverser son venin, et en français, contre le socialisme et la France. Il l'a fait dans La Nation de Bruxelles qu'il s'est achetée en accord avec Ledru-Rollin pour 10000 francs pris sur l'argent italien. Il y met sur le dos des socialistes le 2 décembre, la prise de Rome, bref toute la contre-révolution, et dans son style pompeux de dominicain lance l'anathème contre les hétérocardies, les sectes, le matérialisme, le scepticisme, la Babel, et ce même avec la détermination qu'il met à Londres à lécher le cul des bourgmasters libéraux anglais. Selon lui, la France a perdu l'initiative révolutionnaire. Le peuple roi n'existe plus. Ce serait maintenant le tour des autres peuples, etc. Bref une véritable bulle d'excommunication qui a eu l'honneur des colonnes de La Patrie et du Constitutionnel. Les Français ont trouvé cela un peu fort de café. Le petit Louis Blanc, qui a vu là une occasion à la fois de se rehabiliter et de se pousser en avant, a battu le rappel de Cabret, Pierre Leroux, Bianchi, Nadaud, et Vasbenter (proudhoniens*). Ils ont attaqué Monsieur Mazzini dans le Morning advertiser de la façon la plus grossière. La partie théorique de leur réplique était presque aussi faible qu'il l'attaque de Mazzini. La partie personnelle, pour laquelle Massol a fourni à Leroux de la documentation, a anéanti l'arrogant théopompus.

4. Kossuth avait publié une lettre contre Szemere au début 1852 dans le journal américain Morning Courier and New York Enquirer. Un Comité central de la démocratie européenne avait été fondé à Londres, en juin 1850, sur l'initiative de Mazzini. Le Comité s'efforçait de regrouper les émigrés bourgeois et petits-bourgeois au sein d'une organisation internationale. Les contradictions internes de cette organisation étaient telles que le Comité essaie de s'interprétérer à partir de mars 1852.

5. Après les mouvements populaires de 1848-1849, la république fut proclamée à Rome le 9 février 1849, mettant fin à la puissance temporelle du pape. La France, l'Autriche, Naples et l'Espagne se unissent pour abattre la République romaine. Après une héroïque résistance des troupes de Garibaldi, Rome tombe le 3 juillet 1849 et fut occupée par les Français.


8. Organe de la bourgeoisie radicale.


Ainsi d’une part, cet idiot de Ruge perd son Comité central européen. D’autre part, Kinkel, qui en Amérique a fait preuve d’une servilité de chien à l’égard de son rival Kossuth, voit s’évaporer la confusion générale, c’est-à-dire la fusion de tous les prétendants démocratiques sous la bannière de ces formules « République démocratique », « Suffrage universel », qui depuis 1848 ont perdu tout leur sol. Le vaillant Willich entre également en conflit avec lui parce que « communistes ».

Entretemps, le gouvernement anglais expédie chaque semaine en Amérique, aux frais de l’État et par fournées, la pléie des émigrés français. Le pauvre little [petit] Blanc veut utiliser le hasard de cette manifestation générale dirigée contre Mazzini pour se proclamer chef visible de l’église pressée. Pour faire écho à ses petites intrigues, je mettrai Massol aux trous de Pierre Leroux. Enfin, pour mettre le comble à la confusion, voici que Proudhon arrive.

La nouvelle suivante te permet de mesurer jusqu’où sont tombées les grandes figures officielles : le docteur Félix Pyat, *ce homme artiste*, (cette formule chez les Français enveloppe et embobine toute la faiblesse, le manque de caractère et d’intelligence d’un individu) a tiré des journées de décembre la matière d’un mémoire. Il s’est intéressé à l’affaire un Anglais et il va représenter avec lui cette saleté à New York, etc. Scènes de meurtres, expulsions, détentions, etc. Peut-on parler de manière plus répugnante sur la malchance de son pays! Et cet âne tient cette prostitution de la mière française pour un acte patriotique.

Comme le *tripotage* est le secret intime des grandes opérations politico-diplomatiques de nos politiciens émigrés, Siegwart* Kin-

11. Église opprimée.
13. Marx autonyme ironiquement Kinkel Siegwart, du nom du héros d’un roman de Johann Martin Müller: Siegwart: Eine Klostergeschichte [Sieg-

kel a combiné une liaison entre l’étudiant Schurz et la sœur de Madame Ronge dont on dit qu’elle est riche.

Le malheur est que les intrigues et les vautours de ces imbéciles procurent sans cesse des matériaux nouveaux à la police et aggravent la situation de nos amis en Allemagne.

Ton

K. MARX.

40. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 1er avril [18]52.

Cher Marx,

J’ai reçu ta lettre ce matin, elle était intacte. La nouvelle adresse semble donner de bons résultats.

Demain suivront les réjouissants dossiers de l’émigration : je vais en tirer quelques notes pour moi.

Le petit Dronge semble s’être réellement fait prendre à Paris – sinon nous aurions sûrement eu de ses nouvelles. Quelques membres de la secte de Marx se seraient-ils vraiment rencontrés au café* D. comme le dit la Kölische Zeitung ? Je ne vois pas d’où pourraient venir ces débris. En tout cas pour Dronge ce serait impardonnable que de s’être mêlé ainsi publiquement à ces gens dans le café. Mais s’il était encore libre, et s’il existait quelque possibilité de correspondre avec lui, il faudrait alors tout mettre en œuvre pour le faire venir à Londres – il est expulsé, et les bourges sont capables de l’expédier en Algérie pour rupture de ban*. Donc s’il était possible d’avoir plus de renseignements, j’essaierais de dénicher les deux livres nécessaires : il faut quand même que ce petit gars soit mis en lieu sûr. Écris-moi ce que tu apprendras à son sujet.

A présent, je rentre chez moi pour achever encore un article pour Dana que tu recevras, s’il est terminé, par le second courrier. La semaine dernière, j’ai pris un mauvais coup de froid et j’en souffre encore, si bien que pendant plusieurs jours je n’ai pas été capable de rien. Sinon j’aurais plus de choses terminées.

Dis à Jones qu’il recevra quelque chose de moï la semaine prochaine – tous mes articles pour lui sont malheureusement mi-

2. De la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cité.
3. « Real causes... », art. cité.
nables car étant donné la brièveté de chacun d’eux et le peu de place dont je dispose, j’oublie régulièrement ce que j’ai écrit la semaine d’avant – de plus je dois travailler à la hâte et je n’ai absolument pas le temps de rassembler de la documentation sur les derniers événements de France. Être forcée de toujours tout faire sortir de ses manches a quelque chose de démonstratif.

Si je m’arrêtais pas à achever ce soir l’article pour Dana, ce serait surtout parce que j’ai encore à parcourir une bonne partie des numéros de mars et d’avril 1849 de la Neue Rheinische Zeitung, car il faut à cette occasion démasquer à fond les gens de Fracfort. Pour ça le livre de Bauer ne suffit pas.

Ton

F. ENGELS.

41. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 5 avril 1852.
28, Dean Street, Soho

Cher Frédéric,

Ci-joint un nouvel envoi de Chass qu’il faut me retourner avant mercredi (soir de réunion de la Ligue).

Dès le lendemain du jour où tu m’as envoyé sa première lettre, Dronke a écrit à Freiligrath de sa prison, ce que j’avais oublié de te faire savoir. [Freiligrath] a transmis aussitôt la lettre à Lassalle pour que ce dernier lui envoie de l’argent à Paris, ce qui pouvait être fait sans doute d’autant plus vite que [Lassalle] avait la faculté de solliciter, avec cette lettre, tous les bourgeois libéraux de Dusseldorf. Malheureusement, La Patrie dit qu’on a trouvé sur Dronke des lettres compromettantes. Aura-t-il été assez bête pour laisser traîner sur lui les preuves de ses relations avec son stupide Lyonnois1 et autres personnages?

Comme je l’avais prévu, Louis Blanc cherche à utiliser la déclaration commune contre Mazzini pour former un nouveau réseau d’action* et s’imposer comme chef du parti révolutionnaire. Il voulait même m’encoder, moi, dans sa fusion de tous les socialistes étrangers et m’a fait inviter à une rencontre. Naturellement je ne l’ai même pas honoré d’une réponse; mais me suis contenté de marquer à l’intermédiaire* l’étonnement que me causait cette insistance. Comme Proudhon va arriver, une alliance avec moi viendrait maintenant à point pour le petit.

Dana a enfin écrit et payé 9 £ pour les articles imprimés2. Comme les élections présidentielles occupent pour l’instant toutes les pages du journal, il m’a en même temps prié de condenser le reste en 5-6 articles et de décrire en particulier dans le dernier les prospects of revolutionary Germany [perspectives de l’Allemagne révolutionnaire]. Cela serait une magnifique occasion de donner du martinet à l’émigration et je t’écrirai en détail dans une autre lettre ce que j’en pense.

Szmere va maintenant m’envoyer en 3-4 livraisons son manuscrit (allemand) sur «Kossuth, Görgey et Louis Batthyány3». Weydemeyer doit l’éditer en Amérique, ce qui sera une splendide affaire pour lui, d’autant plus qu’il recevra vraisemblablement de ce côté 500 dollars pour son journal4.

Mais avant que le texte allemand parte pour l’Amérique, il doit être traduit ici en anglais, afin d’être publié en brochure pour le public d’ici, après sa parution en allemand aux États-Unis. Tu auras difficilement le temps de t’occuper de cette affaire même si tu laisses tomber Dana pour un certain temps. Dans ce cas je devrais confier la chose à Jones. On paie pour la traduction 1 £, le placard.

Ici j’ai fait la connaissance du colonel Szérelmey5, homme très cultivé. Il a participé à 14 batailles en Hongrie. Comme c’est en même temps un peintre remarquable, il publie maintenant une édition magnifique de récits des batailles avec les dessins qui s’y rapportent. Il a fait les esquisses lui-même, les premiers peintres français se sont chargés de l’exécution. Il m’a promis un exemplaire. Ça coûtera 10 £ pièce. Tu aurais donc ainsi un nouvel élément pour ta bibliothèque militaire.

Ton

K. MARX.

2. Révolution et contre-révolution en Allemagne, articles signés de Marx.
5. SZEREMÉY: officier hongrois émigré.
députés, le Congrès des garants. Ensuite il prend peur de sa propre création, ne s’en tient ni au jour ni au lieu fixé, mais convoque la réunion à un lieu et à une date où seulement 7 personnes peuvent venir, 6 d’entre elles lui accordent un vote de confiance. Avec ces gens-là il rédige son projet de Constitution. Il se fait élire par eux représentant d’Amérique et rend responsable devant eux le Comité qu’il a créé lui-même.

42. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 14 avril 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

Je t’écris ces 2 lignes seulement pour t’annoncer que notre petite est morte aujourd’hui à 1 heure 1/4.

Ton

K. MARX.

43. ENGELS A JOSEPH WEYDEMEYER, A NEW YORK

Manchester, le 16 avril 1852.

Cher Weydemeyer,

Bien reçu ta lettre du 30 (?) mars avec le compte rendu de l’Assemblée de la révolution. Je remarque que tu commences à affranchir tes lettres, c’est absurde; la concern [firme] d’ici, c’est-à-dire Messieurs Ermen et Engels, peut payer le port. Tout ton courrier est ensuite réexpédié à Marx.

Je suis revenu avant-hier de Londres où j’avais passé les journées de Pâques. Le dernier enfant de Marx était très malade et il est mort depuis, comme il vient de me l’écrire. C’est déjà son deuxième enfant qui meurt à Londres. Tu peux t’imaginer la très grande douleur qu’en éprouve sa femme. Chez les Freiligrath aussi il y a eu des maladies, mais chez eux, ça va mieux.

Dronke, comme tu vois, le savoir, a été arrêté, en partie par sa faute, mais que s’il est de passage à Paris. Le petit y avait séjourné trois semaines bien qu’il en eût été expulsé antérieurement. Il nous a écrit qu’on l’a conduit de la prison de Mazas à la préfecture de Police pour être expédié, dans la soirée du vendredi saint, vers Boulogne et l’Angleterre. Mais jusqu’à présent, il ne nous a plus donné d’autre signe de vie. Le petit a un talent remarquable pour se mettre mischief [dans un mauvais pas], mais il va certainement apparaître ici ces jours-ci. Toute l’équipe de la Neue Rhenische Zeitung sera alors en Angleterre, car bien que Weerth soit à nouveau momentanément à Hambourg, il a toujours les solidarités attachées à Bradford et malgré toute sa réputation, on l’y renverra sans cesse.

Il est probable que nos amis de Cologne comparaliront en mai devant les Assises, parce que la Chambre des mises en accusation devait prendre une décision dans leur affaire le 5 avril et qu’elle n’a certainement pas décidé leur mise en liberté. C’est d’ailleurs mieux ainsi: le procureur général aurait immédiatement fait appel contre une sentence d’acquittement. Si un certain Hansen de Cologne, ouvrier de son état, arriverait à New York, traiterait le comme il le mérite. Ce type qui est membre de la Ligue depuis 1848 a géré les fonds collectés pour les emprisonnés, c’est-à-dire qu’il les a tous, puis il a filé en Amérique.

Dans le camp des organisateurs de l’Emprunt national on est fort mécontent du trésorier Reichenbach, qui se refuse à desserrer les cordons de la bourse car on a déjà dépensé plus d’argent qu’on n’en peut décerner sans payer: Bourgeois fortuné et respectable, il redoute les conséquences très fâcheuses que pourrait avoir pour lui la prochaine présentation du bilan financier. Kinkel et Willrich sont donc furieux, mais cela ne change rien; Kinkel doit à nouveau donner des leçons particulières et Willrich emprunte et mendie tout comme avant, avec une absence de pudeur qu’on ne rencontrerait naguère que chez les patriotes polonais. Ainsi, la plus belle confusion règne de nouveau à tous points de vue au sein de la noble Association des émigrés, et quand le Congrès des garants se réunira – à moins que ce ne soit fait - la chose prendra alors une belle tournure. Löwe von Calbe et les

6. Congrès des garants du prétendu Emprunt germano-américain pour la révolution, convoqué par Kinkel à Cincinnati pour le 3 février 1852.
7. Assemblée de la révolution: l’assemblée des émigrés allemands à New York qui s’était tenue le 3 avril 1852 (voir ci-après lettre de Marx à Weydemeyer du 30 avril 1852).
8. Frankistia.
9. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 14 avril 1852.
autres Francfortois sont maintenant définitivement brouillés avec Kinkel, sur individu avec lequel on ne peut que se discréditer.

Telling a-t-il publié sa déclaration dans un journal quelconque? Voilà ce qu'il nous importe de savoir*, car alors Marx pourrait vous répondre. Il serait du reste très souhaitable que Dana expédie des exemplaires imprimés des articles de Marx*; nous n'avons reçu que les 6 premiers et il serait souhaitable que nous recevions les suivants. Si Djana* prétendait qu'il a trop de travail à faire pour le livre, le mieux serait que tu cherches à te les procurer toi-même et que tu nous les expédies. Il y a longtemps que Marx voulait t'écrittre à ce sujet, mais il n'est vraisemblablement pas en état d'y penser actuellement. Vois ce que tu peux faire à ce sujet; il faudrait bien que nous ayons ici la collection au complet; pour plus tard, ces textes sont importants en tant que documents.

Mon article sur des questions de stratégie n'a plus aucune valeur à présent, et il est d'autant moins utilisable pour une collection que l'essentiel, au fond, ne s'y trouve pas, mais figure dans la lettre que je t'ai adressée*. Tu peux donc très tranquillement le classer. Sitôt que j'en aurai le loisir et le temps, et qu'il existera quelque chance de les faire imprimer, je t'enverrai des articles sur l'évolution du commerce et sur la situation actuelle de la bourgeoisie industrielle anglaise*. Pour l'instant, je vais consacrer 15 jours à 3 semaines uniquement à l'étude du russe et du sanscrit dont je m'occupe actuellement, puis si je reçois ma documentation d'Allemagne, à l'étude de Militaria*, mais cela peut attendre et c'est un travail plus facile.

L'heure du courrier me presse; mes bons souvenirs à ta femme et à Cluss.

Ton

F. ENGELS.

8. Révolution et contre-révolution en Allemagne, articles qui sont en fait de la plume d'Engels.
11. Engels ne put mettre son projet à exécution car il n'eut pas la possibilité de publier les articles prévus.
12. Problèmes militaires.

44. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 20 avril [1852].

Cher Marx,

J'ai vu avec regret que mes craintes au sujet de ta petite fille ne se sont confirmées que trop rapidement. Si seulement il y avait quelque moyen de permettre de t'installer avec ta famille dans une région plus saine et une demeure plus spacieuse!

J'aurais aimé t'envoyer quelque argent, mais j'ai dépensé à Londres tellement plus que ce que j'avais compté, que je suis obligé moi-même de tirer le diable par la queue jusqu'à la fin de ce mois, et le mois prochain je dois débourser 15 £ d'un seul coup pour factures diverses et livres commandés en Allemagne. Je vais cependant voir s'il n'y a pas quelque moyen de t'envoyer quelque chose dès le début mai. Je regrette de n'avoir pas pu vous tôt comment les choses se présentaient à Londres; j'aurais alors renoncé à ce voyage, au fond* tout à fait superflu, et cela m'aurait laissé un peu plus à l'aise.

Pindar* est ici, n'ayant pas trouvé à se loger à Liverpool. Il cherche une place ou des leçons particulières, et je vais évidemment m'entremettre en sa faveur. Pour lui prouver mes bonnes dispositions, j'ai pris une heure de russe avec lui. Mais pour pouvoir le recommander ici, j'ai besoin d'en savoir davantage sur lui, et comme on ne lui arrache ces renseignements qu'avec énormément de peine, j'aimerais que tu m'écrives ce que tu sais de lui et de sa situation, d'où tu le connais, etc. Du fait de son tempérament taciturne il ne me semble d'ailleurs pas fait pour réussir ici.

Pour ce qui est des problèmes commerciaux, surtout les relations avec les Indes Orientales, il y a un point à ne pas négliger*. Malgré l'exportation* massive et en constante augmentation depuis 3 ans, de produits manufacturés anglais aux Indes Orientales, d'assez bonnes nouvelles parviennent à nouveau de ce pays depuis

1. Dans l'original: région.
2. A la mi-avril 1852, pendant les fêtes de Pâques, Engels séjourna quelques jours à Londres.
4. Voir lettre de Marx à Cluss du 22 avril 1852.
5. Voir p. 100, note 3.
6. Correspondance Marx-Engels III
quelque temps; les stocks s'y écoutent peu à peu et à meilleur
prix. Il ne peut y avoir qu'une seule raison à cela: dans les der-
nières provinces conquises par les Anglais, dans le Sind et au
Pendjabh, où jusqu'à présent s'était maintenu encore pres-
que exclusivement l'artisanat indigène, celui-ci est aujourd'hui
finalement écrasé par la concurrence anglaise, soit que les fabri-
cants d'ici ne se soient mis que récemment à produire les objets
adaptés à ces marchés, soit que les natives [indigènes] aient finaal-
ment sacrifié leur goût pour les tissus de chez eux au bon marché
des marchandises anglaises ordinairement exportées aux Indes.
La dernière crise indienne de 1847 et la grande dévalorisation
des produits anglais sur ce marché qui en est résultée doivent y
avoir contribué dans une large mesure; à la lecture du vieux
Gülich6 on voit déjà que les Indes elles-mêmes, conquises naguère
par les Anglais, n'avaient pas abandonné complètement leurs
anciennes manufactures: il s'en fallait même de beaucoup. Il n'y
a que cela qui explique que la crise de 1847 ne se soit pas repro-
duite depuis longtemps sous une forme plus aigüe à Calcutta et
t à Bombay. Mais une fois que les 3 millions de balles de coton de
la dernière récolte seront arrivées sur le marché, qu'elles auront
été transformées et expédiées, pour la majeure partie, aux Indes
Oriентales sous forme de produits manufacturés, il en ira autre-
ment. L'industrie du coton est actuellement en telle expansion
que, bien que la récolte de cette saison dépasse de 300000 balles
celle de 1848/1849, les prix du coton montrent aussi bien en Amé-
rique qu'ici; et les fabricants américains ont déjà arrêté plus de
250000 balles de plus que l'an passé (où ils n'avaient utilisé en
tout que 418000 balles) et les fabricants d'ici commencent déjà à
prétendre que même une récolte de 3 mill. de balles ne suffirait
pas à leurs besoins. Jusqu'à présent les Américains ont expédié
vers l'Angleterre 174000 balles, vers la France 56000 balles et
vers les autres pays d'Europe 27000 balles de plus que l'année
dernière. (Ces chiffres sont calculés du 1er septembre au 7 avril
de chaque année). Une telle prospérité permet évidemment de com-
prendre aisément comment Louis-Napoléon peut avoir tant de

und des Ackerbaus der bedeutendsten handelsübenden Staaten unserer Zeit
[Historique du commerce, des industries et de l'agriculture des principaux
états commercants de notre époque] vol. 3. Également sous le titre:
Die geamneten gewerblichen Zentstädte in den bedeutendsten Ländern der
Erde während der letzten zwint Jahrre [Vue d'ensemble sur la situation ir-
dustrielle des pays les plus importants de la terre au cours des douze der-

tranquillité préparer son bas-Empire7. L'excédent des impor-
tations directes de coton en France entre 1850 et 1852 se monte
jusqu'à présent à 110000 balles (302000 contre 192000), donc à
plus de 33 %.
Selon toute probabilité, la crise doit se produire cette année,
et elle se produira vraisemblablement. Mais si l'on considère l'élasticité actuelle tout à fait inattendue du marché indien et la
confusion provoquée par la Californie et l'Australie ainsi que les
bas prix de la plupart des produits non manufacturés, qui main-
tiennent de même à bon marché les produits industriels, et enfin
l'absence de toute spéculation d'envergure, on est presque tenté
de prédire une durée extrêmement prolongée à l'actuelle période
de prospérité. Il est en tout cas possible que l'affaire dure jusqu'au
printemps prochain. Cependant le plus sûr est quand même, finaal-
ment within six months more or less [que cela dure six mois de
plus ou de moins], de s'en tenir à la vieille règle.
Toutes mes amitiés à ta femme et donne bientôt de tes nou-
velles.

Ton

F. Engels.

45. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

Londres, le 22 avril (il 18)52. 

... La situation de la principale industrie, l'industrie coton-
nière, est plus brillante que jamais. Bien que la récolte actuelle
de coton dépasse celle de la période 1848/1849 de 300000 balles, les
prix du coton sont en hausse, aussi bien ici qu'en Amérique, si
ben que les fabricants américains ont déjà acheté 250000 balles
de plus qu'au cours de l'année écoulée et que les fabricants anglais
commencent à prétendre que même une récolte de 3 millions
de balles ne suffirait pas à couvrir leurs besoins. Jusqu'à main-
tenant, on a expédié d'Amérique à destination de l'Angleterre
174000 balles de plus que l'année dernière, à destination de la
France 56000 et vers les autres pays d'Europe 27000 de plus.

7. Bas-Empire: désigne en histoire l'Empire romain dans sa dernière
période. L'expression est devenue le symbole d'un État en pleine décadence;
employée fréquemment par Marx et Engels pour désigner le second Empire.
1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 6 juin 1852.

7*
(Ceci s'entend pour la période comprise chaque année entre le 1er septembre et le 7 avril). Cette prospérité explique d'une part comment Louis Bonaparte peut préparer aussi tranquillement son bas-empire. Le succèdet d'importations directes de coton en France entre 1850 et 1852 atteint à présent 110000 balles, 302800 contre 192000, soit une augmentation de 33%. Ce phénomène explique d'autre part la paralysie de la vie politique ici-même. Étant donné cette prospérité d'une part, les Tories, bien qu'ils soient au pouvoir, ne peuvent s'élève contre les bénédictions du freetrade [libre-échange], d'autre part, les freetraders [libre-échangistes] ne peuvent pas provoquer d'agitation politique car les industriels ne veulent ni tempêtes politiques ni perturbations tant que les affaires sont florissantes. La raison essentielle de cette euphorie de l'industrie cotonnière est le marché indien — dont on reçoit de bonnes nouvelles depuis quelque temps — malgré les exportations colossales effectuées par les Anglais de façon continue. Cette situation s'explique par le fait que, dans les territoires conquis dernièrement par les Anglais, le Sind et le Pendjab, etc. où jusqu'à présent l'artisanat indigène s'était maintenu presque exclusivement, cette forme de production a été finalement écrasée par la concurrence anglaise. La dernière crise qui toucha l'Inde en 1847 et la grande dépopulation [dévalorisation] des produits anglais qui lui fut liée, peuvent y avoir contribué. Cette élasticité inattendue du marché indien, la Californie, l'Australie, ainsi que les prix peu élevés de la plupart des matières premières en l'absence de toute grande spéculation, permettent de conclure que cette prospérité se prolongera d'une façon exceptionnelle. Il est possible que cette histoire dure jusqu'au printemps, etc., etc.

2. On remarque que Marx reproduit littéralement les explications d'Engels dans sa lettre de l'avant-veille (20 avril 1852).

46. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, le 23 avril 1852.]

... Tu comprendras que la lettre de Weydemeyer a provoqué ici une impression très désagréable, surtout sur ma femme, car elle est arrivée le jour des obsèques de mon dernier-ne et ma femme voit maintenant régulièrement depuis deux ans toutes mes entreprises échouer. Ta lettre (arrivée le 19 avril) qui me laisse entrevoir la perspective de recevoir le Bonaparte imprimé n'en fut que plus agréable pour moi, car elle a redonné courage à ma femme, qui a fait preuve de beaucoup de ressort ...

47. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 24 avril 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

La semaine dernière j'ai été dans une merde imaginaire. Le jour de l'enterrement1 les sombres promesses ne sont rentrées de nulle part, si bien que je fus contraint finalement de courir chez des Français du voisinage pour pouvoir payer ces crapules de croque-morts anglais. Et comble de malheur, je reçois la lettre de Weydemeyer, m'indiquant qu'en Amérique aussi toutes les chances semblent perdues. Class, dont tu asuras la lettre la semaine prochaine, laisse entrevoir maintenant des perspectives meilleures. Quoique de dure complexion4, j'ai été sérieusement attente cette fois-ci par toute cette saloperie.

Ci-joint une lettre de cette crapule d'Everbeck qui n'affranchit jamais son courrier et qui vous vole à chaque fois vos derniers 10 pence. Également un article de B. Bauer paru dans le Daily New York Tribune2. Ton article3 y a attiré toutes les charognes.

1. D’après la lettre de Class à Weydemeyer du 8 mai 1852.
2. Voir lettre de Marx à Engels du 24 avril 1852.
3. Franziska.
4. Le 13 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités.
1. De Franziska, la fillette de Marx.
2. Dans une lettre datée du 6 avril 1852, Weydemeyer avait envoyé à Marx l'article de Bruno Bauer: « Der Verfall Englands » [La Décadence de l'Angleterre], publié le 31 mars 1852 dans le New York Daily Tribune. Class avait envoyé à Wolff le même article, dans une lettre datée du 4–6 avril 1852.
3. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cités.
Tuiras bien en lisant les découvertes de B[auer] au sujet des armées. Si tu m'envoies maintenant des articles pour Dana attends d'en avoir plusieurs, pour que je les lui fasse parvenir tous en même temps.

Monsieur Tellinger édite une revue hebdomadaire ou mensuelle à New York; cette crapule m'en a envoyé lui-même le premier numéro, rien que des âneries dignes d'un clé de quatrième.

Heise (du Hornisse)4 maintenant ami intime de Willich. Ils sont cul et chemise. Qu'a-t-il donc de si particulier? Ils se vantent de nouveau de projeter un coup d'État en Allemagne.

Dronke est un véritable imbécile*. Les 4 livres que nous lui avons procurés en Rhénanie avaient un goût de reviviscence, et le voilà parti à Coblenz pour extorquer des fonds. Cet âne n'as pas pensé qu'il fournissait ainsi un nouveau prétexte contre les accusés de Cologne6. C'est une honte, la façon dont ce bougre se comporte.

A propos. N'oubliez pas d'envoyer immédiatement* les 2 papiers suivants à Londres: 1. Une procuration pour Liebknecht* lui permettant de recevoir le livre chez Hain7. 2. Envoyez un petit mot à Hain lui-même: fais savoir au cher ami que tu as appris que ses affaires allaient bien et que par conséquent tu as dit à Liebknecht de s'adresser à lui pour la livre sterling. Il faut en effet éviter que ce créent des animosités.

Car hier une de nos connaissances, qui avait trouvé un gîte chez Liebknecht, a été jetée dehors par les logeurs de celui-ci et aucun de nous n'a pu donner le moindre penny au pauvre diable: j'ai donc écrit un billet à Liebknecht lui disant que tu lui demandais de s'adresser à Hain au sujet de la livre st. Monsieur Hain a para quelque peu sceptique et demanda à Liebknecht de lui montrer d'abord le mot de ta main.

Envoie-moi quelques stamps [timbres], car je dois te faire parvenir un tas de trucs.

Ton
K. MARX.

4. Heinrich Heise avait été, de 1848 à 1850, rédacteur au journal Die Hornisse (Le Frelon).
5. Les membres de l'Autorité centrale de la Ligue.
6. Wilhelm Liebknecht: futur fondateur avec Bebel du parti social-démocrate, qui, après avoir pris part à l'insurrection du pays de Bade, s'était réfugié en Suisse, puis à Londres où il s'était lié d'amitié avec Marx et Engels.
7. HAIN: membre de la Ligue des Communistes, émigré à Londres.

1852

48. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 25 avril 1852.

Cher Marx,

J'ai reçu hier soir un billet de Hain que j'ai réexpédié hier accompagné de la réponse. Je pense que voyant cela Monsieur Hain va accepter de payer.

Ci-joint les stamps [timbres], que d'autres suivront bientôt. Je te retourne également les histoires. La lettre d'Ewerbeck est un digne pendant à son livre. «Aidez-moi donc contre Ribennrop!» Je le dénoncerai aux démocrates comme hypocrite et débaucheur.* Le bonhomme est complètement retombé en enfance.

L'amis Bruno non plus n'a pas gagné en sagesse et connaissance de Dieu2. Il valait bien la peine* de mettre, de Berlin, la presse américaine en branle pour annoncer par ce vaste détour, au monde étonné, que les armées continentales sont là pour maintenir la paix intérieure. Monsieur Bruno continue à représenter la dialectique hégélienne à son niveau le plus bas. Toute la profondeur de sa conception de l'histoire se réduit, à ce stade de son évolution, à établir laborieusement les lieux communs les plus banals. Grand renfort d'empêche et ce en montrant l'apparente évolution, et à les faire passer alors pour les tout derniers résultats de sa recherche. Tout ceci est supportable lorsqu'il s'agit d'histoires passées depuis longtemps, mais lorsque l'on vient vous donner ainsi une version mythique de l'actualité immédiate c'est quand même trop fort, et le premier âne venu s'aperçoit forcément du vide que le raisonnement dissimule. Et cette vérité profonde: les gouvernements ont raison contre les révolutions parce que celles-ci ne sont pas encore mûres, mais les révolutions ont elles aussi raison contre les gouvernements parce qu'elles représentent essentiellement, de façon certes embryonnaire et immature, mais quand même [...] subtilement les idées de l'avenir – vieille astuce hégélienne qui n'est certainement pas plus neuve en Amérique qu'ici. Et encore et toujours ce «ménagement» cette «contrariété», cette «indifférence fondamentale» du «bourgeois». «Dans certains pays, ces sont les classes qui luttent contre les
classes, dans d'autres, les nations contre les nations. A y bien regarder, cette phrase d'une intelligence extraordinaire est tout ce que la révolution a apporté à Bruno.

Monsieur Tellering a manifestement été chassé de France pour être tombé dans le lumpenproletariat; vagabond sans feu ni lieu, pas même utilisable dans la Société du dix décembre.

A moins que tu n'aies pas apporté positivement que Dr[onke] était allé de son plein gré en Allemagne, selon moi les choses ont dû se passer plutôt ainsi: comme il avait déjà été interdit de séjour en France, il a dû être cette fois transporté non à une frontière de son choix, mais à la frontière allemande. Ce pauvre sot avait quand même réussi à gagner Nassau. Pourquoi s'en va-t-il à Coëlheine, alors qu'il aurait bien mieux fait d'aller à Hambourg, et de là, où personne ne le connaît et où il aurait rencontré Weerth et Strohn et trouvé par conséquent de l'argent, de partir pour l'Angleterre! Mais de Nassau, il était si près, que l'espoir de trouver de l'argent l'a attiré manifestement à Coëlheine, et s'il avait réussi à passer, il serait sûrement allé à Cologne. Dans ces conditions c'est une bonne chose pour nos amis de Cologne qu'ils soient déjà passés devant la Chambre des mises en accusation, sinon l'arrestation de Dr[onke] donnerait prétexxe à une nouvelle instruction qui durera six mois. On va le transférer très bientôt à Cologne et peut-être essaiera-t-on de le faire citer comme témoin devant les Assises. Cette fois, c'est bien fait pour lui. L'argent dont il avait besoin, il pouvait sûrement le trouver à Francfort ou se le faire envoyer n'importe où par Lassalle, mais non, ce petit gars doit absolument aller à Coëlheine où n'importe quel gendarme et n'importe quel chien le reconnaît dans la rue. En attendant il est sûrement logé.

Ton

F. ENGELS.

---


5. strohn: membre de la Ligue, ami de Marx et d'Engels.

49. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 27 avril 1852.

Cher Marx,

Ci-joint les toutes dernières nouvelles de Weydemeyer, elles sont un peu meilleures. Je garde momentanément ton article ici, 1. pour le lire et 2. éventuellement le traduire plus tard en anglais, ce qui ira très bien à condition de supprimer quelques fleurs de rhétorique que seuls peuvent comprendre les Allemands.

Voilà donc* selon la Kölische Zeitung Moses Hess poursuivi pour crime de haute trahison. Je mettrais ma main au feu que c'est à cause de ces papiers stupides concernant leurs importantes affaires de Genève, trouvés chez le père Dronke. Cela valait bien la peine! Reviennent nous jouant les martyrs, ce qui va grandement embellir son eorum cum dignitate; peut-être va-t-on bientôt nous l'envoyer à Londres — Est-ce que nous n'échapperons jamais à cet imbécile?* Quoi qu'il en soit, tout cela peut à nouveau tourner très mal pour les pauvres diables de Cologne et faire qu'à nouveau leur procès soit reporté; si on les avait vraiment renvoyés devant les Assises, nous l'aurions bien su.

Freidrath m'a écrit pour me demander de l'introduire auprès de mon beau-frère, je lui envoie aujourd'hui une lettre de recommandation, il veut donc à toute force trouver une place.

Mes meilleurs souvenirs à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. ENGELS.

Fameux scrutin hier soir à propos de la Militia Bill*. Que Dieu nous donne encore quelques votes semblables et les prochaines élections se trouveront repoussées jusqu'à septembre ou octobre.

1. Il s'agit sans doute du manuscrit du 18 Brumaire de Louis Bonaparte que Marx avait envoyé à Weydemeyer et que celui-ci lui retourna par l'intermédiaire d'Engels qui le recopia.
2. Sa retraite bien méritée.
3. Emil Blanke.
4. Il s'agit du vote de deuxième lecture de la Militia Bill à la Chambre basse (voir p. 55, note 5).
tobre. Serves the Whigs right and the financials too? [Bien fait pour les Whigs et aussi pour les réformes financières!] Je vois bien que Jones veut sortir tout de suite son Paper [journal] – le tour joué par Harney à propos du Star est abject, mais c'est une bonne chose que Jones n'ait pas hérité de cette gazette discreditée, vieille, désuète et sur le déclin. Qu'Harney l'enterre et s'enterre avec.

50. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 29 avril [18]52.

Cher Marx,

Ci-joint une nouvelle lettre de Weydemeyer. Je n'ai pas reçu les journaux, cependant on a télégraphié ce matin à l'Atlantique et ils seront sans doute là demain matin de bonne heure. Weydemeyer semble avoir mal compris certaines indications que je lui donnais pour faciliter ses embalages et ses envois, afin que les frais de port ne soient pas inutilement élevés, je viens d'ailleurs de lui signaler ce malentendu.


Ton

F. ENGELS.

1. Il s'agit d'Ernst DRONKE.


3. A posteriori.


5. Pour la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cités.


L'historie de Coblenz à cause du piccolo n'était donc que pure fable, et à en croire la Kölner Zeitung, le père Dronke serait déjà à Londres et son aventure toucherait ainsi à sa fin. Tant mieux pour lui*. Mais alors je ne comprends plus rien à l'histoire du mandat d'arrêt contre Moses. Elle semble en tout cas indiquer qu'on veut à nouveau chercher chienne aux amis de Cologne. Dieu sait quels vieux papiers ont bien pu tomber entre les mains de la police. Panvre Moses*, qui egregiously [de façon grandiose] post festum va encore passer pour un martyr in partibus infidelium!*

La semaine prochaine j'écrirai plusieurs articles à la suite pour Dana et je m'efforcerai d'aller jusqu'à la fin de la Campagne pour la Constitution du Reich. Afin que nous puissions ensuite clore cette série, il serait bon que, pour les derniers articles, les revolutionary prospects of Germany [perspectives révolutionnaires en Allemagne], et la position de notre parti pendant et après la révolution, tu me rédiges un court aide-mémoire. Dans ces conclusions il s'agit précisément de choses importantes, ton aide-mémoire me permettrait non seulement de faire de meilleurs articles, mais aussi de les écrire beaucoup plus vite. De cette façon, en y mettant du mien, je pourrais avoir terminé les 5 ou 6 articles qui restent d'ici quinze jours et entre temps tu pourrais te mettre d'accord par lettre avec Dana sur une nouvelle série, traitant d'un sujet d'actualité*, soit la France, soit l'Angleterre*. Comme la brochure de Weydemeyer ne va pas tarder à paraître, on ne pourra plus vendre à Dana le 18 Brumaire, à moins de lui donner une autre forme; il peut alors l'avoir for nothing [pour rien] et le traduire lui-même. Tu pourrais toujours demander à Dana s'il veut une traduction ou une adaptation conçue pour un public anglo-américain; il faudrait raccourcir considérablement le prologue jusqu'à 2 décembre 51 pour finalement amener l'affaire jusqu'à l'actualité* immédiate, de façon à pouvoir enchaîner par une série d'articles sur la France, à paraître toutes les semaines ou tous les quinze jours.

Ton

F. ENGELS.
51. MARX A JOSEPH WEYDEMeyer, 
A NEW YORK

Londres, le 30 avril 1852. 
28, Dean Street, Soho.

Cher Weydemeyer,

Les nouvelles qui me parviennent concernant l'impression que je vais vous écrire ne sont pas très agréables. Tu ne peux pas prendre la lettre de Lefranc tellement au sérieux. Tu sais que, dans la grande génére que nous connaissions, il n'y a pas de gens qui nous exprimeraient l'excitation et la joie qu'ils ressentiront quand ils verront la lettre de Lefranc pour obtenir le poste de conseiller juridique.

Tous les journaux dans le pays [Turn-Zeitung] [Gazette des Gymnastes], ni Engels ni moi ne l'avons reçu. J'ai grand hâte de le lire car ta polémique contre Heinen était une bonne chance pour nous.

Je vois que tu ne fais que des déclarations de Pfänder paraisse dans la brochure. C'était fort bien pour un hebdomadaire où ce qui paraît aujourd'hui, disparaît demain, emporté par le tourbillon du temps. Par contre, dans une brochure, un tel texte prend un caractère trop définitif, ressemble trop à un manifeste de parti, et quand nous voudrons attaquer ces salauds, nous pourrons naturellement le faire mieux et autrement que dans la déclaration de Pfänder. Malheureusement, quand ma lettre arrivera, il sera trop tard. — Je suis ici en négociation actuellement.

1. Weydemeyer avait fait savoir à Marx, le 9 avril 1852, qu'on avait enfin réussi, grâce à l'aide d'un ouvrier allemand émigré en Amérique qui mit à sa disposition toutes ses économies s'élevant à 40 dollars, à faire imprimer Le 38 Brumaire de Louis Bonaparte.
2. Turn-Zeitung: organ de la fédération des gymnastes socialistes; revue mensuelle publiée à New York par des émigrés démocrates allemands (sur le Turnverein voir p. 113, note 7).
3. L'article de Weydemeyer contre Heinen avait été publié dans le New-Yorker Demokrat du 29 janvier 1852.

avec un libraire d'ici qui se chargerait de diffuser ta Revolution en Allemagne. Avantage de détails là-dessus la semaine prochaine.

Pour ce qui est de l'invention du vermis dont Bangy a et moi t'avons parlé dans une précédente lettre, tu ne dois pas te désaisir de l'affaire. Tu peux d'un coup gagner de l'argent avec cela. Écris-moi quand l'exposition [l'exposition] commence à New York et tout ce que tu sais sur elle. Tu pourras saisir l'occasion, en même temps, pour te faire des connaissances et pour nouer avec des nobliaires étrangers les contacts nécessaires à la création d'une entreprise d'expédition. Écris-moi également avec tous les détails tes frais pour cette affaire. Ils se feront naturellement fournis en avance. En premier lieu, tu as besoin, dans l'exposition [l'exposition] même, d'un type qui se tiendra auprès du matériel exposé pour la maison, car tu ne peux plus passer toutes tes journées dans l'enceinte de l'exposition pour l'amour de cette merde. En deuxième lieu, tu as besoin de fonds pour la publicité et les annonces dans les journaux. Envoie-moi donc un devis détaillé de tes frais.

En ce qui concerne Szemere — la brochure sera bientôt prête. Mais comme je n'ai pas pu satisfaire sa demande, que je n'ai pu lui envoyer une classe de numéros de Revolution, comme nous l'avions lui ait vraisemblablement chuchoté que ta feuille n'a pas que deux fois pour disparaître ensuite, pour le moment, je ne peux recevoir d'argent de là-bas, car la confiance des gens est ébranlée. Mais il va venir en personne ici et je mettrai alors tout en train.

Il aurait été dommage que ta polémique contre Kinkel n'ait pas figuré dans la première livraison. Ce type est complètement fichu. Un Danois, du nom de Goldschmidt, l'a rallié de fort belle façon dans le feuilleton de la Kölner Zeitung en racontant sa rencontre avec lui et Schurz à Londres. Dromke est arrivé ici, enfin libéré des prisons parisiennes, et il raconte que l'ami Schurz déclare en privé que Kinkel est un âne, qu'il ne songe qu'à exploiter. Ce modeste «libérateur» de Kinkel a pu faire passer un article dans l'Allgemeine Zeitung d'Ansbach, dans lequel il se proclame l'un nouveau homme important de l'émigration à

5. La lettre de Marx à Weydemeyer n'a pas été retrouvée.
7. B. Szemere: Graf Ludwig Bathory, Arthur Görgei, Ludwig Kissuth ... , ovv. cité (voir p. 93, note 3).
Londres, dans lequel aussi il déclare Kinkel et Ruge «vieux» et prouve sa propre grandeur par le fait qu'il épouse une «riche» jeune fille, la belle-sœur de Ruge, et qu'après la célébration du mariage, il filera en Amérique. Quel grand homme!* - Quant à* Telling, tiens-moi au fait* de cet individu! Sûr que je jugerai le moment opportun, je pourrai le démolir, non seulement aux yeux des membres de notre parti, mais aux yeux des membres de tous les partis.

C'est donc hier que Monsieur Kinkel a tenu le Congrès de ses garants*. Monsieur Willich, qui était très irrité contre Kinkel à la suite de toutes les nouvelles que nous lui avons fait parvenir par des voies détournées (nous les tenions de Cluss), ne s'est pas montré. Monsieur Ruge a envoyé une lettre dans laquelle il déclare que Kinkel est «un agent du roi de Prusse» et il joue lui-même au grand monstre. Monsieur Reichenbach a déclaré qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec ce meder. Finalement, on a élu un conseil définitif de 7 membres et comme unique représentant des soi-disant communistes, Willich, à qui il sera difficile d'accepter. Lui mis à part, Löwe von Calbe, qui a déjà refusé, puis Kinkel, Schütz de Mayence, Ficker*. J'ignore les noms des deux autres. D'après les uns, on dit que ces chiens ont 3000 dollars en liquide, d'après d'autres 9000. Ils ont décidé aussi tôt que les 7 membres du gouvernement provisoire recevraient des appointements, ce que nous devons savoir dans la Turner Zeitung. Au demeurant, toute cette merde est en pleine désagrégation. - Tiens en tout cas une partie des exemplaires de Révolution ready [prête] pour l'Allemagne jusqu'à réception de ma commande. -

J'ai transmis ta lettre à Jones. Il ne peut absolument pas payer. Il est aussi dépourvu* que nous et nous écrivons tous gratis pour lui. Cluss doit t'avoir relâché la lutte qui oppose Jones et Harney. Je lui ai envoyé tous les détails à ce sujet*. Cependant, on doit tenir la chose secrète pour la presse américaine aussi longtemps que possible. - Le grand commerce et la grande industrie se portent mieux que jamais en Angleterre, et par voie de conséquence sur le continent aussi. Par un jeu de circonstances excep-

8. Voir lettre de Marx à Engels du 30 avril 1852.

tionnelles - Californie, Australie, pénétration commerciale des Anglais dans le Pendjab et le Sind ainsi que dans d'autres régions nouvellement conquises de l'Inde Orientale, il se peut que la crise soit retardée jusqu'en 1853. Mais lorsqu'elle éclatera, elle sera alors effroyable. D'ici là, on ne peut envisager de convulsions révolutionnaires. Le procès des Colonais* est à nouveau repoussé jusqu'à la session de juillet des Assises. D'ici date, il est vraisemblable qu'on aura supprimé les Assises en Prusse, c'est-à-dire les Jurés [jurés]. Le philosophe Lönning, comme je viens de l'apprendre par Dronke, a fait un séjour ici avec son épouse pour rassembler agitation et Emigration*12, naturellement sans résultat. 

Adieu et transmets à ta femme les meilleurs souvenirs de ma femme et de moi.

Ton

K. MARX.

J'ai rarement vu quelque chose de plus stupide que l'article de Bruno Bauer sur la «Verfall Englanda» [décadence de l'Angleterre]13. Comment ce type-là est-il entré en relation avec Dana?

52. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 30 avril 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

En même temps que cette lettre tu vas recevoir un envoi énorme venant d'Amérique. J'ai également reçu aujourd'hui une lettre de Cluss, dont je te donne ci-dessous des extraits, mais dont j'ai encore besoin jusqu'à la semaine prochaine.

Dronke est arrivé ici sain et sauf*. Je te trouve mieux que je ne le craignais. Il a grandi, il est plus carré aussi. Il y a gagné en aplomb. En attendant, il se laisse vivre chez Anschütz qui l'accueillit à bras ouverts. Il va ouvrir un petit commerce, puisqu'on l'a chargé à Paris de vendre ici des étuis à cigarettes et

1. ANSCHÜTZ: musicien, prit part dans les années 1840-1850 au mouvement démocratique en Allemagne; émigra ensuite à Londres.
des portemonnaie, 10% de commission. Et par l'intermédiaire d'Anschütz il aura tout de suite les relations qu'il faut pour ce trade [commerce].

C'est lui qui m'a appris que ce brave Techow a envoyé un manuscrit en Suisse où il fait notre portrait et où il se répand en investiges, particulièrement contre toi. Les militaires sont jaloux de la concurrence que tu leur fais. Et je pense qu'un jour tu justifieras leurs pressentiments. Par ailleurs: de Genève, Schily a demandé à ces messieurs de se réconcilier avec nous. La réponse fut un mémoire signé Willich, Techow, Schapper, Schimmel-­pehnig, où on lisait notamment: 1. qu'on avait rompu tout lien avec notre parti totalement impuissant, 2. qu'il y avait parmi nous des mouchards qui rapportaient tout au gouvernement prussien.

Je ne sais si je t'ai déjà écrit ou si tu as appris encore pendant ton séjour à Londres que ces messieurs, Kinkel et Cie, ne possédaient en tout et pour tout que 3000 dollars en argent liquide, que toutes les notabilités, comme Löwe de Calbe, se sont retirées, que Willich a des relations très tendues avec Kinkel et Reichenbach, et que tout le métier s'en va en eau de boudin.

Quant à l'aide-mémoire sur l'Allemagne, je te l'enverrai.

Hier ces crapules ont tenu ici une réunion des gardes. Ils ont élu un comité définitif. Monsieur Ruge leur a adressé une lettre de protestation. Willich n'était pas là. Reichenbach a refusé a priori toute participation à cette saloperie. Le comité est réunifié. Sont élus: Kinkel, Willich (il n'est pas sûr qu'il accepte), Löwe de Calbe (refusera de toute façon), Fickler, Ronge, Schütz de Mayence et un autre encore. Ils désigneront les autres membres par cooptation. Dans sa lettre, Ruge dénonce Kinkel comme agent du prince de Prusse et comme franc-maçon.

Voici des extraits de la lettre de Cluss:

Huzel (à ne pas confondre avec Huzelwitt; c'est un ami de Cluss, il participait [comme garant?] au congrès de Kinkel à Cincinnati), Huzel écrit entre autres choses à Cluss:

«Kinkel essaya de m'abattre en tenant des propos infamants sur Marx et Engels. Je réussis à obtenir ce que je voulais: je l'ai tellement poussé dans ses

---

6. ANNEKE: ancien colonel de l'armée révolutionnaire de Bade.


Lettre de protestation de Cluss: déclaration qu'il avait écrite à propos du Congrès des gardes du prétendu Emprunt germano-américain pour la révolution vivant en Amérique, congrès que Kinkel avait convoqué à Cincinnati pour le 3 février 1852. S'appuyant sur des indications de Marx, Cluss avait, dans sa déclaration, démasqué cette entreprise aventureuse et protestait contre le fait que Kinkel et sa clique se servaient, dans leur intérêt propre, des moyens mis en œuvre pour lancer cet emprunt. En février 1852, Cluss envoya à Marx le texte de cette déclaration qui avait été publiée dans le Turn-Zeitung.

L'article de Wey demeyer référence à la circulaire (Memorandum) de Kinkel aux participants du Congrès de Cincinnati; fut, lui aussi, manifestement publié dans le Turn-Zeitung.
A propos, J'avais donné à Bangya, pour qu'il les transmette à Szemere, quelques croquis des grands hommes allemands vivant à Londres. Par le ne sais quel hasard, cette lettre a été lue à un libraire allemand, sans que mon nom fût cité. Lequel libraire aimerait avoir des « portraits » de ces messieurs et semble être prêt, d'après B[angya], à verser 25 livres sterling pour quelques placards. Sans nom d'auteur, bien sûr, ou signés d'un pseudonyme. Eh bien, qu'en penses-tu ? A vrai dire nous devrions écrire ensemble ces petits tableaux humoristiques. J'ai quelques éruds. Si tu penses que je dois entrer dans cette combine, je te demande de rassembler mes lettres ainsi que toute la documentation dont tu disposes par ailleurs et où se trouveraient des traits qui peuvent nous servir à peindre ces érudits. De toute façon il faudrait que tu m'envoies quelques gloses au sujet de Willich « en pleine action » et en Suisse. 

Parmi ce que je t'envoie, tu trouveras le brouillon d'une publicité pour une chronique de guerre illustrée du vieux Szeredny. Il aimerait qu'elle fût un peu étoffée et traduite en anglais sous forme de placard publicitaire; en contrepartie il nous promet à chacun un exemplaire de son ouvrage. Je crois que ça vaut le peine de faire un petit puff [un peu de réclame].

J'étais sûr, en lisant son premier ouvrage imprimé, que Monsieur Carey publierait un livre d'économie sur la Harmony of Interests.

Mais que dis-je, mon cher*, de ce que, dans le Janus que je t'ai retransmis, Ruge cherche à s'approprier le communisme en tant que tout dernier fruit de sa « pensée humaniste », et il faut voir comment! Mon Dieu*!

9. En 1831 parut à Philadelphie le livre: The harmony of interests, agricultural, manufacturing and commercial [L'Harmonie des intérêts commerciaux, industriels et agricoles]; l'auteur, Henry Charles Carey y développe les idées qu'il avait exposées dans son ouvrage para à Londres en 1835; Essay on the rate of wages: with an examination of the causes of the differences in the condition of the labouring population throughout the world [Essai sur le taux des salaires: avec l'examen des causes des différences des conditions de la population laborieuse à travers le monde], ova. cité.

10. Marx renvoie à l'article de Harney: « To the readers of the Star and the democrats of Great Britain and Ireland » [Aux lecteurs du Star et aux démocrates de Grande-Bretagne et d'Irlande], qui fut publié dans The Star du 17 avril 1852, de même qu'à la réponse de Jones: « An appeal for the judgment of the people » [Un appel à l'opinion populaire], parue dans les Notes to the people du 24 avril 1852.

53. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 1er mai 1852.

Cher Marx,

Ci-joint un Post Office Order [mandat] de 30 sh, c'est tout ce dont je peux me priver en ce moment. Tu ne pourras pas l'encaisser demain matin, mais tu sais au moins que tu l'as...

8*
S'il m'était possible dans le courant du mois de me défaire de la même somme et de te l'envoyer, tu sais que je le ferais, mais pour l'instant je ne peux pas encore le savoir.

Je me réjouis de ce que le petit ait pris la fuite et se soit tiré d'affaire, et ce n'est pas négligeable qu'il ait trouvé pour l'instant en Anschütz a friend in need, a friend indeed [un ami dans le malheur, un véritable ami]. Je tiens à ce qu'il vienne me voir dans le courant de l'été après le séjour de mon vieux ici.

En ce qui concerne les croquis biographiques des grands hommes qui tu parles, c'est bizarre, mais depuis quelque temps moi-même idée me trotte dans la tête: constituer de la même façon une collection par ordre alphabétique de ces biographies, qu'on pourrait tenir à jour pour le grand journal du «Allons-y», où on les encaisserait brusquement dans le monde. Pour ce qui est des offres du libraire, 25 £, ça n'est pas rien, mais je crains qu'en dépôt de l'anonymat et des pseudonymes chacun voit de quel côté ces flèches viennent, et que la responsabilité en retombe sur nous deux. Ces choses-là, imprimées en Allemagne sous l'actuel régime, pourraient paraître servir la réaction, et les préfaces idéologiquement les plus justes du monde ne sauraient l'empêcher. C'est toujours le risque inévitable que l'on court. Si on limitait l'historique à quelques-uns des sènes en question, une douzaine par exemple: Kinkel, Hecker, Struve, Willich, Vogt et compères, ça pourrait encore aller, peu importait alors que nos propres noms n'y figurent pas; on pourrait penser que tout l'ouvrage émerge directement de la réaction. En tout cas, il faudrait si possible que nous passions cela ensemble; voilà ce qui à ton avis est préférable, et nous verrons* 25 livres valent bien un peu de scandale*.

Je te renverrai la semaine prochaine la lettre de Cluss. Je vais rédiger le truc pour Szerelem*. Les Américains ne sont pas encore arrivées à cette heure (midi), peut-être sont-elles maintenant chez moi.

Ton

F. ENGELS.

1. Ernst Bronke.
2. Voir lettre de Marx à Engels du 30 avril 1852.

54. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 4 mai 1852.

Cher Marx,

Ton gros envoi de papiers d'Amérique n'est pas encore arrivé. J'ai fait demander chez Pickford s'il y avait quelque chose, car on est en train de changer les numéros de ma rue, ce qui entraîne une certaine confusion: mais chez [pickford], il n'y a pas de paquet pour moi. Ou bien tu as oublié de faire l'envoi, ou, si tu les as expédiés par la poste, tu n'as pas respecté les prescriptions, ou bien il y a eu quelque chose. Renseigne-toi pour savoir ce qu'il en est advenu.

Je vais cette semaine rendre visite ici à mon vieux, toute cette saloperie d'affaire se trouvera alors définitivement réglée et ma situation aussi sera régularisée. Ou bien on renouvelle le contrat et l'affaire continue, ce qui est peu probable, ou bien je m'efforcerai d'obtenir que mon père se retire de l'affaire au plus tard à la fin de l'année, peut-être même des fin juin. Ça entraînera une liquidation du tonnerre, qui devrait être à peu près terminée d'ici 6 à 8 mois, et ensuite j'entreprendrai quelque chose d'autre, soit que je parte pour Liverpool ou que je fasse Dieu sait quoi. Dans 15 jours la décision devrait être prise. Je suis content que mon vieux vienne dès maintenant, pour qu'on règle dès que possible cet inévitable merdier et que je sache à quoi m'en tenir.

Ci-joint en retour la lettre de Cluss. J'ai ici les articles de Jones, mais pas ceux de Harney, que tu peux à l'occasion me faire parvenir, afin que j'puise entendre les deux parties et voir le père Harney dans son nouvel rôle. L'industrielle Jones ne va pas tarder à événérer cette presseuse caillasse, s'il réussit à tenir le coups un certain temps. Et il sera tout de même capable de vendre ses 4000 exemplaires par semaine, ça suffit pour faire un peu de bénéfice (3600 couvrent les frais)*.

La venue de mon vieux repousse naturellement de 8 à 15 jours mes projets concernant Dana*. Par contre tu pouvais entre temps continuer, par l'intermédiaire de Szemere, les pourparlers avec le libraire au sujet des croquis, revoir ta correspondance et la N[eu] R[heinische] Z[eitung] (en particulier les votes et discours à l'Assemblée nationale) en fonction des héroïs à décrire, et si la

1. Il s'agit de 4000 exemplaires du People's Paper.
2. C'est-à-dire le travail à la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, articulé.

C'est juste à côté.
chose se faisait, tu pourrais venir une semaine ici et nous ferions le travail ensemble. Je pense qu’il sera possible de faire en sorte qu’on n’en découvre pas la paulinerie et que même si cela se produisait, ça ne nuirait pas à l’entreprise.

Elber m’écrit qu’en ce qui concerne son Economie, il est encore en pourparlers avec Löwenthal qui veut s’installer à Bruxelles et reste en attendant associé dans l’entreprise de Francfort.

Comment vont les choses entre Freidigrath et mon beau-frère? Réponds-moi au sujet de Findar, c’est une belle ennuyeuse et assez confuse*. Fait-il partie de la Ligue?

Les Turn-Zeitung annoncées par Weydemeyer ne sont pas encore arrivées, il doit s’agir d’une négligence de sa part.

Ecris-moi vite.

F. ENGELS.

Pour les paquets qui ne voyagent pas par la poste il est préférable qu’au lieu de l’ancien numéro, 70, tu écrives les deux, l’ancien et le nouveau, soit: 44/70, Great Ducie Str(eet), Strange-ways, Manchester.

Le truc pour Szerdiney si possible demain.

55. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 6 mai 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

Le colis qui t’était destiné n’est pas parti, parce que Pickford en demandait 2 sh 1/2 à ma femme. C’est trop pour toute cette salade.

Ci-joint un billet étrange : c’est la copie, faite en vitesse, d’une note circulaire que MM. Kinkel-Willich ont fait parvenir à leurs adhérents. Le plus drôle, c’est qu’à chaque fois un de leurs

2. KLAPKA: général hongrois. Emigré, il était en liaison avec les milieux bonapartistes.

3. Allusion à la protestation de Mazzini: dans les années 1844-1845, il s’éleva dans la presse contre le fait que la police ouvrit des lettres d’émigrés révolutionnaires italiens. En mai 1852, Mazzini publia un pamphlet *Italy, Austria and the Pope* [L’Italie, l’Autriche et le pape] contre James Graham, ministre anglais de l’Intérieur, qui avait chargé l’administration anglaise des Postes d’ouvrir le courrier des émigrés révolutionnaires italiens (voir aussi lettre d’Engels à Marx du 2 mars 1852). Mazzini avait rédigé son pamphlet sous forme de lettre ouverte à Graham.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 5 avril 1852.
Correspondance Marx-Engels

fei ter avec toute sa famille son entrée triomphale dans la capitale.

A propos, Bangya vient tout juste de m’écrire. Le libraire de Berlin a fait une proposition définitive: 25 livres pour 5 à 6 placoards de portraits, 24 exemplaires d’auteur. B[angya] m’enverra l’argent dès que je lui aurai fait parvenir le manuscrit. Mais le libraire est pressé.

Voici mon plan: en attendant je fais le brouillon* avec Dronke, ce qui fera disparaître plus ou moins* mon style. Dans 15 jours il sera peut-être possible de rendre cette affaire* prêtê avec toi*. En tout cas il faudra que dans tes current letters [lettres courantes] tu me donnes encore quelques détails sur Willich (pendant la campagne* et en Suisse).

Ci-joint une lettre de Chuss.

Hier je suis allé avec Friedligrath chez Trübner, le libraire. Il pense pouvoir placer ici, à Londres, un certain nombre d’exemplaires de Die Revolution* et en écouter d’autres en Allemande, par l’intermédiaire de Campe. Donc dès que tu auras les exemplaires de Weydemeyer, expédie-les ici. Il semble que la Turn-Zeitung se soit perdue en cours de route.

Ton

K. Marx.

---


9. La campagne pour la Constitution du Reich (voir p. 70, note 4).

10. Le premier cahier de Die Revolution, dans lequel fut publié Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte.

---

56. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 mai 1852.

Cher Marx,

Ci-joint la lettre de Chuss en retour. Elle m’inspire les réflexions suivantes: puisque Monsieur Dana est entré en contact avec B. Bauer et Simon de Trèves et qu’en même temps, en raison des élections présidentielles, il a restreint la place dont tu disposais, il serait certainement opportun d’entreprendre contre Monsieur Dana quelques démarches à la Yankee; Chuss et quelques autres devraient, chacun de son côté, écrire à Monsieur Dana pour demander comment il se fait que ces incommensurables articles paraissent si rarement et à des longues intervals; ils espèrent, diraient-ils, que cela ne provient pas de la rédaction, dont on attend au contraire qu’elle mette fin à ce genre de pratique et fasse paraître plus souvent des articles de K. M., etc. Weydemeyer pourrait très facilement se charger de l’affaire; il suffirait de lui dire que Dana veut restreindre la place dont tu disposes et que pour cette raison une offensive de ce genre s’impose pour que nous restions ouvertes les colonnes de cet organe. A. Barnum, Barnum et demi*.

Si tu es d’accord, je profite du prochain steamer pour en parler à Weydemeyer.

La circulaire de la Convention aux sections ne manque pas de sel. Qu’on me pende si les sections de Saint-Pétersbourg, Varsovie, Berlin, Rome, etc. sont domiciliées à plus de quatre miles de Charing Cross*. Cette circulaire qui a tout d’un ordre du jour, sans ses apparence énergiques, ses airs d’importance, son inspiration carbonaro, montre à quel point ces messieurs recommencent à s’illusionner eux-mêmes sur les forces de leur organisation. Projeter actuellement un putsch, c’est une bêtise* et une infamie. Mais, bien sûr il faut qu’il se passe quelque chose, il faut faire quelque chose!* On en viendrait à souhaiter que les chefs qui dirigent cette entreprise soient tous faits prisonniers et fusillés; mais il va de soi que nos grands hommes s’en garderont bien, et que l’héroïque Willich restera bien tranquillement à Londres, aussi longtemps qu’il aura de l’argent en caisse.

---


2. Célèbre rue commerçante du centre de Londres.
Correspondance Marx-Engels

qu'on lui fera crédit chez Schättner3 et qu'on lui donnera gratis
et ad libitum4 habits et bottes chez le «tailleur» et chez le «bot-
tiers. C'est ainsi que Monsieur Willich entend l'intendance
des armées.

L'affaire des portraits5 est aussi bien engagée. Elle peut être
terminée dans un mois. Tâche seulement de trouver un homme
de confiance qui recopie tout cela au propre, afin qu'une écrite
tout à fait inconnue parte à la conquête du monde. Si tu viens,
besoin. Mon père arrive demain et ne pourra guère rester ici plus
de 8 à 10 jours.

J'ai enfin reçu d'Allemagne mes ouvrages sur la stratégie
militaire. Ce que j'en ai lu jusqu'ici n'a pas grande valeur. Monsieur
Gustav von Hoffstetter, qu'on vante tant, n'a à mon sens rien
d'un Napoléon, il a tout juste l'envergure d'un chef de bataillon
et encore dans une petite escarmouche. Mais je n'ai pas lu son
truc jusqu'au bout5. Pas mal par contre une brochure traitant
des nouvelles fortifications à grande échelle d'un capitaine
du génie prussien Künzelt6. (Elle montre plus de sens historique
et plus d'esprit matérialiste que tout ce que j'ai lu jusqu'ici concernant les problèmes militaires). Pour ce qui est
de Monsieur Willisen, je dirai qu'à Idstedt, ce ne sont pas les
Danois qui ont vaincus les troupes du Slesvig-Holstein, mais la
tactique habituelle du bon sens qui a remporté la victoire sur
l'esprit spéculatif à la Hegel5. Le livre de Willisen devrait peut-
être s'intituler: Philosophie de la grande guerre5. Il va de soi dès lors
qu'il contient plus d'arguties philosophiques que de science
militaire; les choses les plus faciles à comprendre d'elles-mêmes
sont construites a priori avec la minutie la plus poussée et la plus
circumstanciée, ces passages sont entrecoupés d'exposés en bonne
et due forme sur la simplicité et la diversité et autres couples
contre lesquels une science militaire qui part du concept de
l'art en général5, puis démontre que l'art culinaire est aussi
un art, s'étend longuement sur les rapports entre l'art et la science
et condense toutes les règles, tous les rapports, toutes les
possibilités, etc. de l'art de la guerre en une phrase unique: à
savoir que le plus fort doit triompher toujours du plus faible.
Ça et là on tombe sur des aperçus6 intéressants et sur des réduc-
tions utiles à des règles fondamentales simples; ce serait d'ailleurs
un monde si tel n'était pas le cas. Je ne suis pas encore arrivé au
chapitre où il passe à l'application pratique; mais ce n'est pas
un bon point pour Willisen que Napoléon ait obtenu ses plus
grands succès en méprisant les premières règles édictées par
Willisen; résultat qu'un hébégen à tous crins peut très bien ex-
pliquer sans que les règles en pâtissent le moins du monde.

Ainsi les mémoires de Gérég viennent de paraître5 mais elles
coûtent 6 thalers et c'est la raison pour laquelle je ne pourrai me
les procurer. Avec elles on peut considérer que la documentation sur
les problèmes militaires de la guerre de Hongrie est momentané-
ment complète. J'ai de toute façon envie d'écrire quelque chose
sur la guerre de Hongrie, peut-être même sur toutes les guerres
des années 1848/49. Dès que j'y verrai un peu clair dans l'histoire

4. A volonté.
6. Gustav von Hoffstetter: Tagebuch aus Italien 1849 [Journal d'Italie 1849], Zürich-Stuttgart 1851. Hoffstetter se battit en 1847 contre le Sønder-
bund et lutta en 1849 aux côtés de Garibaldi.
mars 1848, la population du Slesvig-Holstein qui voulait être réunie à
l'Allemagne se souleva et mena une guerre de libération nationale contre la
domination danoise. Pour ne pas heurter l'opinion publique allemande, le
gouvernement prussien entreprit avec d'autres États allemands un semblant
de guerre contre le Danemark. Il traîta la population du Slesvig-Holstein
en concluant, le 26 août 1848, un armistice de sept mois avec le Danemark.
Les conditions de l'armistice réduisaient à néant toutes les conquêtes démocrates obtenues par le Slesvig-Holstein. La guerre reprit fin mars 1849.
Les opérations militaires se terminèrent par une nouvelle trahison de la
Prusse qui, le 2 juin 1850, conclut un traité de paix avec le Danemark et
laisse à la population du Slesvig-Holstein le soin de poursuivre la guerre
par ses propres moyens. À la bataille d'Idstedt, l'armée du Slesvig-Holstein,
commandée par le général prussien Willisen, fut anéantie et contrainte de cos-
ter toute résistance. Les duchés du Slesvig-Holstein restèrent sous la domi-
nation du roi de Danemark. Engels donne une analyse de la bataille d'Id-
stedt dans sa lettre à Marx du 8 mai 1854.
9. Wilhelm Willisen: Théorie des grossen Krieges, angewendet auf den
russeisch-polnischen Feldzug von 1831 [Théorie de la grande guerre appliquée
à la campagne russo-polonaise de 1831], Berlin, 1840.
10. Arthur Gütler: Mein Leben und Wirken in Ungarn in den Jahren
1848 und 1849 [Ma vie et mes activités en Hongrie dans les années 1848 et
1849], Bd. 1 bis 2, Leipzig, 1852.
militaire passée, je chercherais un éditeur qui puisse prendre en charge la plus grande partie des frais de documentation.

Tu dois avoir reçu les 30 [sh] que je t'ai envoyés samedi dernier.

Ton
F. ENGELS.

57. MARX A ADOLE CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, vers le 10 mai 1852]

... Tu trouveras ci-joint une enveloppe que Tellerin, c'est misérable, ce lâche et ce demi-fou, m'a envoyée par la poste - à l'intérieur son babouillage. (Adresse*): Charles Marx, the future Dictator of Germany [le futur dictateur de l'Allemagne]. Je te le demande: que puis-je entreprendre contre ce chien? Faire un scandale public à propos d'un individu dérangé du cerveau comme lui, serait lui faire trop d'honneur, et c'est le but de toute sa manoeuvre. Ne peux-tu pas expédier en mon nom l'enveloppe de ce maniac [fou] au expéditeur. Mais ce chien attire l'attention de la police anglaise qui saurait du comité de police en gagnerie de ce genre, ce qui n'est pas particulièrement agréable sous les Tories...

Ad vocem Szemere: par nature, je ne suis pas particulièrement ennui à une confiance démontrée, j'y suis encore moins ennui lorsqu'il s'agit de personnalités qui jouèrent un rôle officiel dans les années 1848/49. Mais pour Szemere c'est différent. Je corrige la traduction allemande de ses portraits car il écrit en magyar. Chaque ligne y dénote un esprit supérieur et la rage des démocrates s'explique par le contempt and mockery system [procédé utilisant le mépris et la raillerie] qu'il manie avec une habileté extrême. Bien qu'il place naturellement au-dessus de tout «la patrie et le citoyen», à la manière de l'antiquité classique, ce qui correspond au point de vue de la Hongrie, un esprit fondamentalement critique inspire son ouvrage. Un homme qui pense et qui écrit ainsi, n'est pas un agent de l'autriche. En ce qui concerne le «dear [cher] colonel Webb**, il était en pourparlers avec lui sans le connaître mais il les rompit aussitôt, lorsqu'il eut reçu des éclaircissements sur le personnage. L'histoire de sa fortune personnelle est très simple. Szemere ne possède, par lui-même, pas un centime*. Mais il a épousé la fille d'un «agent de la cour» autrichien, aujourd'hui décédé, (c'est ainsi que s'appellent les procureurs du roi* autrichiens en Hongrie) et le père de sa femme possédait un million. Pendant tout le temps de la révolution de 1848/49, Madame Szemere a vécu à Vienne chez sa mère. Szemere lui avait même interdit de lui écrire, elle devait rompre toute relation avec lui jusqu'à ce que la vieille soit morte et qu'elle cède encaissé sa fortune. La vieille belle-mère mourut à la fin de 1849 et Madame Szemere, à qui on n'avait bien sûr rien à reprocher, basta en sous-mains ses terres et ses gens et transforma le tout en cash [argent liquide]. Bach, le ministre, agissant en tant qu'avocat de son père, lui fit d'une aide appréciable en cette affaire et il profita de la circonstance pour faire son bonheur. Après que Madame Szemere eut réalisé sa fortune, qu'elle l'eut convertie en lettres de change sur la place de Londres et en valeurs anglaises, elle se fit établir un passeport pour aller consulter en Prusse Priesmatt, l'hydrothérapeute, mais changea de destination, partit pour Londres et de là gagna Paris pour retrouver son mari. Et ces messieurs les Autrichiens n'ont plus rien dont leur fise puisse se satisfaire. Qu'est-ce que tout cela prouve? Que Szemere est bien trop astucieux pour faire cede d'un million à ses ennemis. J'ai écrit moi-même à Szemere en lui conseillant de...
faire une déclaration sur sa situation personnelle, sans mentionner le nom de Kossuth, et je te ferai passer dans le New York Tribune.

Les espions autrichiens sont dans l'entourage immédiat de Kossuth, notamment Madame Pulszky. Ce count [comte] Pulszky⁷ est un Juif originaire de Galicie. Madame Pulszky, fille d'un banquier viennois, juif et ultra-réactionnaire, écrit toutes les semaines à sa mère et dans cette correspondance le gouvernement autrichien trouve tous les renseignements qu'il désire. On peut même se demander si le count [comte] et la countess [comtesse] Pulszky (le Times de Londres se moque continuellement de ces deux personnalités, leur reprochant d'avoir usurpé leur titre) n'ont pas promis d'attirer Kossuth dans un piège pour, en échange de ce service, retrouver la jouissance de leurs biens fonciers confisqués. C'est un fait que Pulszky, alors qu'il était studiois [étudiant], a dénoncé au gouvernement autrichien les «activités démagogiques» de ses camarades⁸.

Tu trouveras ci-joint une déclaration de principe du général Klapka; tu pourras y voir qu'il commence, lui aussi, à se rebeller contre Kossuth. La conclusion de ce document signifie simplement que Klapka va participer au putsch projeté par Mazzini. Si je ne me trompe, je t'ai déjà parlé de ce plan de Messieurs Kossuth, Mazzini, etc., visant à organiser un putsch. Rien ne peut arriver plus à propos pour les grandes puissances, tout particulièrement pour Bonaparte, mais à nous, rien ne peut nous causer plus de tort.

Je viens de recevoir une lettre de Cologne, datée du 3 mai. On me demande 200 à 250 exemplaires du Brunair. Prie donc Weydemeyer de m'envoyer tout de suite 300 exemplaires par l'intermédiaire d'Engels. Par la même occasion, il devra m'indiquer le prix de vente. Je suppose, dans ce chiffre, qu'il m'a déjà envoyé les 50 exemplaires promis...

⁸ Les poursuites intentées aux démagogues étaient des mesures de répression contre le mouvement d'opposition des intellectuels allemands. De nombreuses guerres de libération, prises en position en 1815, après le congrès de Vienne, contre l'ordre réactionnaire instauré dans les États allemands, organisèrent des manifestations politiques où ils revendiquaient l'unification de l'Allemagne. Par l'étudiant Karl Ludwig Sand (1819) fut promulgué le prétexte à la chasse aux «démagogues», terme par lequel les membres de ce mouvement oppositionnel furent désignés dans les discussions de la Conférence des ministres des États allemands, qui se tint à Karlshad en août 1819.

Pour en revenir au document de Klapka, je vous demande de le garder provisoirement secret. Il m'a été communiqué comme pièce confidentielle, mais avec l'autorisation de le faire imprimer. Je vais l'envoyer au New York Tribune, mais je ne souhaiterais pas qu'il soit mis en circulation avant ...

Jones' stamped Paper [le journal soumis au droit de timbre de Jones] est sorti et le premier numéro s'est vendu avec une rapidité surprenante. Je joins à ma lettre un extrait de ses Note⁹ dans lequel tu verras qu'il a complètement ensorcelé Harney. Monsieur Harney dévalue rapidement la pente. Dans un article de son journal¹⁰ signé Spartacus¹¹, il fait attaquer le chartisme sous prétexte qu'il n'est qu'un classenomment [mouvement de classe] et qu'à sa place devrait surgir a general and national movement [mouvement général et national]. Phraséologie typiquement mazzinienne, etc., etc.

Extraits de la lettre de Cologne:
«Tout récemment encore on a gratifié Madame Daniels d'une nouvelle perquisition qui n'a permis de découvrir en tout et pour tout qu'une lettre de vous. La police prussienne semble prête à rattraper toute balle lancée par le premier âne venu. L'affaire des détenus²² semble s'acheminer vers son dénouement. L'instruction est close et le dossier est plus de 2 mois de nouveau en possession du procureur près la Cour d'appel de Cologne; on ne semble pas cependant pouvoir y accoucher des termes de la demande à adresser à la Chambre des mises en accusation. D'après des bruits largement répandus, l'affaire doit être évoquée lors d'une session spéciale des Assises en juin¹⁴.»

⁹ Le journal de Jones: The People's Paper.
¹⁰ Current notes [Notes au jour le jour].
¹¹ The Star of Freedom.
¹³ Les membres de la Ligue.
¹⁴ Marx cite un extrait de la lettre qu'Adolf Bernbach lui a adressée le 3 mai 1852.
A propos. Demande à Weydemeyer s'il est déjà allé voir Dana. Celui-ci attend qu'il lui transmette les explications que je lui ai adressées sur la situation des emprisonnés de Cologne, et sur le comportement du gouvernement prussien pour en faire un leader [éditorial]. Si possible, qu'il veuille bien ne pas manquer cette occasion pour l'amour du ciel.

Si vous pouvez imprimer sous forme de tract le poème de [Friedl] contre Kinkel et Comp., vous pouvez être assurés d'un écouler 500 exemplaires rien qu'en Rhénanie. Mais il faut faire vite, sinon il sera trop tard.*

Ne laissez pas les articles, etc. que vous possédez perdre leur bouquet* en vieilleçissez. Si vous ne pouvez faire imprimer (Ecarius, Engels, etc.) donnez-les à un journal quelconque, p. ex. à la Turn-Zeitung, faites comme vous le jugerez bon. Il vaut mieux en tout cas qu'ils soient lus plutôt que de ne l'être pas.

Si vous ne pouvez faire imprimer le poème de [Friedl] donnez-le au journal que vous voudrez. Si nous ne faisons pas un effort pour être prés en tant que parti, au combat, nous arriverons toujours post festum16 ...

Bien peu de mortels en dehors de toi pourront se vanter d'avoir reçu par quatre courriers successifs des lettres de moi. Mais j'ai quand même voulu montrer au père Lupus lequel de nous deux était le plus exact ...

---

58. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 mai 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je ne t'écris que quelques lignes aujourd'hui. Le vieux Szerel-

mey, dont le premier cahier est terminé, me barre chaque jour

au sujet de la publicité pour sa chronique de guerre1. S'il est

actuellement impossible de t'en occuper, renvoie-moi au moins

son brouillon* par retour du courrier.

Ton

K. MARX.

---

59. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 19 mai 1852.

Cher Marx,

Les affaires vont bien*, mon père repart demain ou après-demain,

très content de ses affaires. On va complètement réorganiser

l'entreprise d'ici et la poursuivre sur des bases nouvelles. J'ai

heureusement obtenu de l'augmentation et dès que les contrats

seront signés et que mon père aura vidé les lieux, tu verras appa-

raître le billet de banque dont je t'ai parlé. Le plus beau, c'est

que moi je ne signe rien ; mon père a la sagesse de ne pas me faire

quand même tout à fait confiance sur le plan politique et d'éviter

ainsi d'avoir plus tard à cause de moi de nouveaux désagréments.

Je pourrais même, le cas échéant, en respectant certaines formes,

faire en sorte que mon frère me remplace, si bien que si je n'en

allaie, mon père ne perdrait rien, sinon quelques illusions : c'est

donc moi qui ferai un sacrifice et pas lui. Donne-moi par retour

du courrier des détails concernant ces portraits. Comme toutes ces

transformations vont pour l'instant me donner un beau surcroît

de travail, il m'est difficile de songer à collaborer avec toi dans

les jours qui viennent, et pourtant j'aurais bien à te voir au plus

vite ici. Pourrais-tu donc avec l'aide de Dronke avancer ces choses

le plus possible, afin que nous n'ayons besoin ici que de quelques

soirées pour les finir, ça serait bien ; avant ta venue, je recopiérai

dans les documents qui se trouvent ici les passages indispensables

certains des intéressés (il faudrait que tu me donnes les noms),

afin que nous puissions avancer vite. Il me vient une idée : le

mieux serait que tu viennes à la Pentecôte, plus exactement le

vendredi d'avant, donc après-demain en huit, puisque il y a des

holidays [louges] pour tout le monde. Par beau temps nous irons

à l'île de Man ou ailleurs, par mauvais temps nous travaillerons.

Mais fais en sorte de venir seul, Dronkins sera plus tard le bienvenu,

mais pour l'instant je ne saurais qu'en faire, et il nous généraliserait

dans notre travail.

Au reste l'essentiel du nouvel arrangement c'est qu’à partir

du 1er juillet non seulement mon traitement est augmenté, mais

que l’argent m’appartient en propre, si bien que personne n’aura

plus de comptes à m’en demander. De plus amples détails de vive

voix.

Ton

F. ENGELS.

---

9 Correspondance Marx-Engels III

15. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 16 janvier 1852.
16. Après la fête.
1. Voir lettre de Marx à Engels du 30 avril 1852.
60. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 21 mai 1852.

Cher Marx,

Mon père est parti. *All is right* [tout est pour le mieux]. Ci-joint la première moitié du billet de dix livres. J’espère te voir ici à la fin de la semaine prochaine. Il y a probablement maintenant chez moi une lettre de toi, mais je n’ai pas le temps d’y aller. La 2ème moitié du billet suivra soit aujourd’hui par le 2ème courrier, soit demain.

Ton

F. ENGELS.

61. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 22 mai 1852.

Cher Marx,

Je t’écris aujourd’hui uniquement pour t’indiquer à toutes fins utiles que je t’ai envoyé hier directement par le premier courrier la 1/2 d’un billet de 10 £ et que j’ai aussitôt mis la 2ème moitié sous enveloppe et l’ai donnée à Lupus pour qu’il te la remette, j’espère que tu l’as bien reçue.

Ici règne une grande *Electioneering activity* [agitation électorale] – deux Whigs-freerider [libre-échangistes] lancés par les Tories, doivent éliminer Bright et Gibson et on est tout occupé à rassembler des voix et à boire. Les types n’ont naturellement aucune chance, mais je va leur coûter une belle somme.

Il y a 3 semaines s’est produit, comme je m’y attendais, un premier essai de la spéculation sur le marché de la laine; mais comme les chances ne sont pas suffisamment nettes et que les filateurs et les marchands d’ici ont joué contre, l’affaire est momentanément retombée à l’eau. Elle va cependant très bientôt reprendre, dès qu’aura été livrée toute l’énorme masse de la récolte américaine. La laine aussi, en raison de la ruine subite des élevages australiens de moutons, va devenir un article de spéculation, et permet de penser qu’à l’automne la spéculation sera tout à fait florissante. Les actions des chemins de fer, etc. recommencent elles aussi à monter – les meilleures rapportent toujours plus que les 1 à 1 1/2% qu’on continue à toucher pour les fonds en dépôt dans les banques. En Amérique, la spéculation bat son plein depuis déjà 6 semaines, et les multiples et curieuses sociétés par actions, dont on annonce partout maintenant la naissance, démontrent à quel point sur tous les grands marchés d’argent le capital est à la recherche de *découchés*. *Après tout* les pétrels sont déjà un peu plus franchement leur apparition et en plus grand nombre. *Cela sera beau*.

J’espère recevoir d’ici demain matin au plus tard une lettre de toi.

Ton

F. ENGELS.

62. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22 mai [1852]. 28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

Ce matin est arrivée la première moitié du billet de 10 livres. Je pense partir d’ici vendredi, par bateau cette fois, pour Liverpool et de là aller à Manchester.

A propos. Le citoyen Schramm* part pour l’Amérique en passant par Liverpool. Le bougre nous a confié qu’il avait l’intention de te rendre visite mercredi ou jeudi. À toi de voir comment tu peux lui échapper.

Il vient d’arriver une jolie petite aventure à Willich. Madame von Brünink, chez qui il avait table ouverte, se complaisait à faire du charme à ce vieux bouc comme aux autres ex-lieutenants. Un beau jour notre ascète a un coup de sang, il se jette comme une brute sur *Madame* et se fait mettre à la porte avec perte et fracas. Plus d’amour, plus de couvert! *Nous ne voulons plus de jouisseurs*.

Tu as certainement lu les exploits de Cherval devant les Assises

1. Oiseaux annonciateurs de tempête.
2. Date ajoutée ultérieurement par Engels.
de Paris, dans le Complot allemand-français. Comme tu l’as peut-être appris par les journaux anglais (Morning Advertiser) il a échappé aux argousins en faisant preuve d’une témérité extraordinaire. Il s’avère après coup que c’était avec l’accord de la police à laquelle il avait dit tout ce qu’il savait. Les gens de Great Windmill eux-mêmes ont été obligés d’exclure ce héros, qu’ils avaient fait parader à Londres.

La Chambre des mises en accusation a enfin décidé de faire renvoyer les accusés de Cologne devant les Assises. Si on ne décide pas une session extraordinaire des Assises, ils ne paraîtront qu’en juillet.

Dronke te salue.

Ton K. Marx.

63. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 24 mai [1852].

Cher Marx,

Si tu ne peux partir de Londres que vendredi, par bateau, via Liverpool, tu n’arriveras pas ici avant lundi soir ou même mardi matin. Si tu veux absolument faire le voyage par mer, arrange-toi pour venir par Hull — trois à quatre fois par semaine un bateau part de la City à 8 heures du matin et le voyage ne dure pas si longtemps — il faudrait que tu partes soit mercredi matin, soit

3. Complot allemand-français: en septembre 1851, on arrêta à Paris des membres de la section locale de la Ligue des Communistes. Ils appartenaient à la fraction de Willich-Schapper (voir lettre d’Engels à Marx du 2 février 1852) qui s’était séparée en septembre 1850 de la Ligue des Communistes. Cette fraction, par ses erreurs de tactique, permit à la police française et prussienne, aidée par le provocateur Julien Cherval (chef d’une des sections parisiennes de la Ligue), de mettre en scène le prétendu complot allemand-français. En février 1852, on condamna les prévenus pour «préparation d’un coup d’État». La police laissa Cherval s’évader et se réfugier à Londres. La police prussienne ne réussit jamais à prouver que la section de la Ligue des Communistes dirigée par Marx et Engels avait pris part à ce prétendu coup d’État. À Londres, Cherval s’enfuit, mais demeura comme agent de la police, il en fut rapidement exclu.


jeudi matin au plus tard, fare [coût du voyage], jusqu’à Hull 6 sh 6 d.; de Hull à ici en troisième classe environ 7 à 8 sh. Il faut que tu sois ici vendredi après-midi, afin que le soir même nous puissions partir pour Liverpool. Le Parli[amenti]y train [train parlementaire], direct de Londres, part trop tard pour que tu puisses le prendre vendredi. Le voyage par mer via Liverpool, tu peux le faire au retour.

Donc: quoi que tu fasses, fais en sorte d’être ici le vendredi, à 4 heures de l’après-midi.

Dans l’attente d’autres précisions.

Ton F. Engels.

L’histoire de Willich est très drôle. Le destin s’est donc abattu sur ce cuor noble et pur.

64. MARX ET ENGELS A JOSEPH WEYDEMeyer,
A NEW YORK

Manchester, le 28 mai 1852.

Cher Weiwei,

Je suis ici depuis quelques jours avec Engels1 et c’est ici que j’ai trouvé ta lettre. Pour aujourd’hui, tu devras te contenter de quelques lignes.

Le but essentiel de ma lettre est de te mettre en garde au sujet de trois individus qui vont venir en Amérique.

1. Heise (de la revue de Kassel Die Hornisse [Le Frelon]) agent de Willich (qui cherche, dans le dos de Kinkel avec qui il est en mauvais termes, à se faire le propagandiste de la gloire de

1. Nom donné ironiquement en Angleterre au XIXe siècle à certains trains de troisième classe qui, en 1844, firent l’objet d’une loi. Cette loi obligeait toutes les compagnies de chemin de fer à faire circuler chaque jour sur toutes leurs lignes un train à vitesse de 12 miles à l’heure; le trajet ne devait pas coûter plus d’un penny par mile. Engels leur donne dans son travail: Schutzoll und Freihandel [Droit et libre-échange] le nom de stortillards prescrits par la loi.


1. Marx séjourna chez Engels à Manchester de la fin du mois de mai à la mi-juin 1852.
Correspondance Marx-Engels

W (Willich). A propos. Monsieur Willich faisait partie des Cavalieres servantes [chevaliers servants] de la baronne von Brünings chez qui lui, Techow, Schimmelpenning, etc., avaient le pain et le couvert une fois par semaine. La Brüning est un bout de femme coquette et elle prend son plaisir à exalter le vieux paillard qui joue les ascètes. Un jour, il a tenté une attaque* charnelle directe et il a été mis à la porte en termes infamants. Ale l'œil sur ce Heyse, et n'ayez absolument aucune confiance en lui.

2. Schütz*, de Mayence, partisan de Kinkel; membre du Comité qui doit gérer les fonds de l'emprunt national-américano-européen.

3. Conrad Schramm. Il a entre ses mains une lettre d'introduction que nous avons rédigée en termes très prudents, de sorte qu'il ne peut faire un pas sans toi*. Il est arrivé à C. Schramm, dans ses relations avec son frère et les autres amis de son frère, de ne pas toujours se comporter très proprement. On ne peut lui accorder une confiance absolue, il faut, au contraire, lui faire une confiance bien dosée. De plus, malgré la mauvaise situation financière qui est la nôtre ici, il a beaucoup gaspillé, dans les questions d'argent on ne peut absolument pas se fier à lui et il n'est pas très difficile; enclin aux bravades et aux rodomontades de commiss-voyageurs*, il peut compromettre facilement son entourage. Mais d'un autre côté, il ne manque de qualités. J'ai considéré mon devoir de vous mettre au fait*. Pas part à Cluss de ces renseignements.

Pour ce qui est de la lettre de Lupus, il ne faut pas la prendre trop au pied de la lettre. Wolff a écrit dans un moment d'excitation, et il sait apprécier à leur juste valeur les nombreux obstacles qui se dressent sur ta route.

N'oublie pas, la prochaine fois, de m'envoyer un récit détaillé des agissements du corps franc Willich* à New York.

3. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 23 janvier 1852.
4. Des partisans de Willich, qui avaient participé sous ses ordres au soulèvement de 1849 dans le Palatinat badois et avaient ensuite émigré, entreprirent une campagne en Amérique pour la formation d'un corps franc sous le prétexte qu'une révolution allait déclencher un Euroe. Les instigateurs de ce corps franc Willich* exigeaient que leur troupe ne soit pas intégrés à la garde nationale des États-Unis. Le 17 juin 1852, Weydemeyer fit savoir à Engels que le corps franc était une association politique comme il en existait d'autres, et que ces gens-là venaient de former une nouvelle association d'émigrés comme il en existait déjà beaucoup. Aucune ne vécut longtemps.

Transmet à ta femme mon meilleur souvenir. J'espère que malgré tout il n'est pas de choses se feront.

Dana m'a écrit qu'il voulait rédiger un article sur les détenu de Cologne* dès que tu lui auras communiqué tous les éléments. Va donc le voir, les Colonais passent devant les Assises en juin, au cours d'une session spéciale. On dit que Daniels est atteint de tuberculose, que Becker* est à moitié aveugle. Arrang cette affaire rapidement avec Dana, et expédie-moi l'article. Il servira à consoler Madame Daniels.

Ton

K. MARX.

Cher Weydemeyer!

Pour ce qui est de Heise, je l'ai connu dans le Palatinat. Un bohème démocrate, toujours prêt à tendre l'oreille pour écouter une mauvaise plaisanterie sur Dieu et le monde, mais tout aussi prêt à se laisser embrigner par le premier venu, dans des plans de conquête et de libération du monde aux prétentions démesurées, à la manière des démocrates. Ces derniers temps — depuis qu'il est à Londres — n'a fréquenté que les autres, n'est jamais venu chez nous. Naturellement entièrement entre les mains des autres actuellement. À part cela, je n'ai pas le temps de t'écrire davantage. Amitiés à ta femme.

Ton

F. ENGELS.

65. MARX A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 juin 1852.
70, Great Ducie Street.

Mon cœur adoré,

Ta lettre m'a fait très plaisir. Du reste, tu n'as pas à bésiter à tout moment tout me dire. Puisque tu dois, pauvre petit diable, subir toutes les épreuves d'une réalité amère, il n'est que juste que je prenne au moins ideal [en pensée] ma part de ton tourment. Je

5. Les membres de l'Authorité centrale de la Ligue.
sais du reste que tu as énormément de ressort et que la moindre
lueur favorable te fait revivre. J’espère qu’au cours de cette
semaine encore, ou au plus tard d’ici lundi, tu auras encore
le temps de le faire.

Bien entendu j’ai mis dans le paquet la Schnellpost [Courrier
rapide]. Mais il manque les numéros anciens où Ruge a déposé
l’essentiel de ses crottes. Nous rions aux larmes en mettant à
marin des drôles de poissons.

Il n’y a pas grand-chose à tirer du paquet d’Oswald, mais on
pourra quand même l’utiliser. Notre cher A. Ruge n’est pas
fichu d’écrire trois lignes sans se compromettre. Si je ne me
trouve j’ai déjà corrigé l’imprimé de la City semblant être une
petite jeunesse [lumière], et il a certainement besoin de bock de temps pour un plaid-d’
car les effectifs de collaborateurs dont il dispose ne sont pas
pléthoriques. Son papier est trois fois plus mauvais que le papier
américain et ses caractères de même. Ils sont visiblement complètement
usés. Mais tu as conclu ton affaire de main de maître.

La brochure de Harro est vraiment touchante de naïveté bêtise.
Vex-tu être assez gentille pour découper l’article de Engels sur
Heinzen dans la Brüsseler Zeitung [Gazette de Bruxelles] et
expédie-le-nous, mais rapidement. Si le Kosmos [Univers] n’arrive
pas, cela ne nous gênera pas. Nous avons ici l’essentiel dans une
de mes lettres.

1. Deutsche Schnellpost für Europäische Zustände, öffentliche und
soziale Leben Deutslands [L’Express allemand pour la situation, politique,
notamment en Allemagne]; organe des démocrates allemands émi-
grés aux États-Unis. Parut deux fois par semaine de 1843 à 1851 à New York.
Karl Heinzen en fut le rédacteur de 1848 à 1851. En 1851, A. Ruge entra
au comité de rédaction.
2. Il s’agit des émigrés. Marx et Engels rédigent ensemble Die grossen
Männer des Exils, ouv. cité.
3. Il s’agit de la brochure de Harro HARRING: Historisches Fragment über
die Entstehung der Arbeiter-Vereine und ihrem Verfall in Kommunistisch-
speculationen [Fragment d’histoire des associations ouvrières; commentaires
naïvement pris pour des spéculations communistes], parue à
Londres en 1852.
article d’Engels parut en 1847 dans la Deutsche Brüsseler Zeitung, journal
des émigrés allemands de Bruxelles auquel Marx et Engels collaborèrent
et dont ils firent l’organe de la Ligue des Communistes.
5. Dans ses lettres des 21 et 28 mai 1851 à Engels, Marx portait déjà un
jugement sur Der Kosmos ainsi que sur la collaboration d’Arnold Ruge et
de Gottfried Kinkel à cet hebdomadaire. Marx et Engels reprirrent et justifièrent ce jugement dans leur pamphlet Die grossen Männer des Exils, ouv. cité.

Embrasse bien de ma part mes petits bonshommes.

Ton

K. MARX.

Engels en a fait lui aussi la remarque; alors que dans toute
brochure, j’écris toujours intentionnellement «Louis Bonap-
parte», Monsieur Weydemeyer l’intitule «Louis-Napoléon».

P. S.

Chère Jenny, voudrais-tu être assez gentille pour dire à Ecrarius
qu’il rédige une courte note-post-face à son éditeur «Mechanics Strive»
[Grève des mécaniciens] puisque Weydemeyer «conseille» la faire
imprimer. Ne serait-ce qu’à cause de Chuss, il faut satisfaire cette
demande.

Mon cœur adoré, envoie à Jones par la poste – c’est la meilleure
solution qu’on ne vient pas te voir – les 2 feuilles jointes à ma lettre:
«Chevalier Hulsenman’s Farewell [L’adieu du chevalier Hulse-
man] et John Barney and the French Ministers [J. Barney et le
ministre français] ainsi que l’original sur «Cayenne». Je te prie de
ne pas importer Monsieur Pieper avec de telles compositions.
Chez lui, tout est prétexte à rodomontades, et je ne veux pas que
Jones, qui, du reste, lui a donné tant d’importance, le considère
comme mon alter ego. Comme Pieper croit que les lettres sont
écrites pour «le parti», il ne faut pas lui en mettre de si tôt une
sous les yeux.

(Post-scriptum d’Engels)

Prevo il signor Colonello Musch? di gradire le mie migliorie e
più cordiali felicitazioni?

F. ENGELS.

Der Kosmos [Le Univers]: hebdomadaire édité en 1851 à Londres par
Ernst Hau; y collaborèrent G. Kinkel, A. Ruge, J. Ronge. H. B. Oppen-
heim et Karl Tausen. Pour se faire une idée du style du Kosmos on peut
se reporter au t. II de la Correspondance (lettres de Marx à Engels du 25 mai

6. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 30 janvier 1852.
7. Surmon du fils de Marx, Edgar.
8. (Je prie le colonel Musch de bien vouloir agréer mes felicitations les
meilleures et les plus cordiales).
C'est tout, et une telle expédition coûte quelques shillings qu’Ermen & Engels peuvent payer. Mais que des gens comme Helmhich et Korff, qui sont à New York depuis longtemps et par-dessus le marché, dans une certaine mesure, dans les affaires, que des gens comme eux ignorent ces choses-là, que sait ici le premier enfant venu, voilà qui est vraiment trop fort! Les exemplaires de la Turn-Zeitung ne sont pas encore arrivés, ni ici ni à Londres. Renseigne-toi donc auprès de ton bureau de poste.

Les frais d'impression sont coûteux : pour 5 £ le placard - à peine plus que ce que tu as dû payer - nous pouvons faire imprimer le bouquin à Londres. Pourtant, le papier devrait être meilleur marché en Amérique, car ici il supporte une taxe de 1/8 d. (3 cents) par livre. Informe-toi donc encore une fois du prix auprès des grosistes qui vendent du papier et communique-nous-le.

Envoie ici tout ce qui est destiné à l'Europe. Marx a à Londres un libraire allemand sur qui on peut compter et qu'il peut, de plus, contrôler. Ce libraire assurera la distribution aussi bien ici qu'en Allemagne, en Suisse, etc., moyennant un faible pourcentage. Si donc, à la réception de cette lettre, le colis contenant les 50 exemplaires pour Londres et les 250 pour Cologne, n'est pas encore parti, profite de l'occasion pour y ajouter tout ce que tu juges susceptible d'être vendu dans les librairies allemandes et dont tu n'as pas besoin. Mais si le paquet était déjà parti, attend pour faire d'autres expéditions que nous te le demandons. Ici, nous augmenterons naturellement le prix, à cause des faux frais, et de la commission du libraire ; les philistins allemands peuvent bien payer 15 groschen d'argent.

Comme le deuxième cahier doit reproduire exclusivement les poèmes de Freiligrath, il est certainement déjà imprimé. La parution de ces textes, surtout du poème consacré à Kinkel, ne doit pas être différée plus longtemps qu'il n'est matériellement inévitable. A vrai dire, il aurait déjà dû sortir, d'une façon ou d'une autre, lorsque Kinkel est retourné à New York ; mais plus il reste dans le tiroir, plus il perd de son actualité car il y a un moment où même ce que l'on écrit pour l'éternité est particulièrement rentable et tout à fait opportun. Or comme je n'écris pas moi spécialement pour l'éternité, mais plutôt pour le présent immédiat, je crois que mon article sur la bourgeoisie anglaise attendra certainement encore quelque temps, surtout parce qu'un
travail de ce genre — tout à fait à sa place dans un journal ou un périodique, s'il est publié article par article, ou mêlé à d'autres textes — n'est pas assez actuel dans une revue où, étant donné sa longueur, il occupe la plus grande place disponible, ni assez intéressant pour le public américain d'origine allemande. En outre, d'ici le mois d'août Monsieur Derby peut très bien faire la culture, et nous aurons encore l'occasion de donner des informations piquantes.

Dronke a de l'obligation à Korff pour sa bonne volonté, mais n'envisage pas de venir en Amérique, car il vient de se lancer dans une affaire : étains de cigares, etc. en gros, en qualité de représentant d'une maison parisiens. Du reste, ni Dronke ni aucun d'entre nous n'a, avec Korff, les relations de camaraderie du temps des premiers mois de la N[ouvelle] R[heinishe] Z[eitung]; n'avons pas du tout oublié dans quelles circonstances K[orff] sut écarter du journal, et comment par la suite, à New York, il fit imprimer ses propres articles sur la situation en Hongrie sous sa signature. Il se peut qu'il te rende de menus services, mais il est bon que tu ne lui fusses pas trop confiance; Marx souhaite tout particulièrement que K[orff] ne mette plus son nez dans les relations qu'il entretient avec Dana car il semble être l'avoir suscité là des histoires. Le passage de ta lettre — M[arx] pourra bien se convaincre, rien qu'à la lecture de la lettre de Dana, du peu d'utilité que peut avoir le Tribune pour notre cause — est pour nous totalement incompréhensible, étant donné que D[ana] a écrit à M[arx] une lettre extrêmement amicale, dans laquelle il lui demande non seulement de continuer la série d'articles sur la situation en Allemagne mais demande aussi des articles sur d'autres sujets. Nous ne saurions accepter que K[orff] se présente en Amérique, de quelque façon que ce soit, comme le représentant ou le champion de l'un de nous deux dans des affaires qui nous concernent.

Comme l'exposition américaine prend beaucoup de retard il vaut mieux que tu n'entreprends pas de nouvelles démarches dans l'affaire du cuir10 tant que nous ne t'en reparlerons pas. Marx est justement ici, et ne peut par conséquent pas discuter pour l'instant avec le Hongrois11. En effet nous travillons actuellement ici à quelque chose de très intéressant, et de très amusant qui va être imprimé incessamment et dont nous t'enverrons un exemplaire situé que nous aurons reçu les premiers12. Nous pourrions alors discuter plus précisément pour voir si tu peux utiliser ce travail et peut-être être en tirer de l'argent pour l'impression de nouvelles brochures, car cette fois, il s'agit d'un ouvrage qui, infaisablement, aura du succès. — On a écrit à Eccarius aux provisions de la conclusion13, il y a peu de choses à ajouter car les travailleurs, cela va de soi, sont battus.

Il est arrivé un grand malheur à notre cher brave Willisch. La baronne Brüningk recevait à dîner une fois par semaine des sous-lieutenants prussiens de Londres et d'autres grands hommes du même acabit et c'était l'occasion pour elle de jouer quelque peu la coquette avec ces cavaliers galants. Notre parangon de vertu, Willisch, à qui tu peux sembler avoir fait monter violemment le sang à la tête, se trouve un jour en tête à tête* avec la jeune dame, lorsque, dans un accès de lut soudain, il se précipite sur elle, sans la moindre préparation, un peu à la façon d'un animal. Madame* n'avait pas envisagé la chose ainsi et fit jeter à la porte sans façon* notre chevalier, champion de la chasteté.

Heureux qui aime encore la vertu,
Malheureux qui l'a perdue!
C'est ainsi que je t'ai écrit
A la porte proprement jeté*

et le stoïcien aux mours pures, qui l'habitude éprouverait beaucoup plus de sympathie pour de jeunes et blonds compagnons tailleurs que pour de jolies femmes, peut se féliciter de ne pas se retrouver «à Cassel au violon» pour cette explosion involontaire et impétueuse naturelle de son moi physique, si longtemps tenu en lisière. La chose a été dûment constatée et fait le tour de toute la ville de Londres à la grande joie de tous. Du

6. Voir Correspondance t. II, lettre de Marx à Dronke du 3 février 1849, pp. 6-8.
10. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 30 avril 1852.
Correspondance Marx-Engels

reste, il y a de fortes chances qu’à assez brève échéance, vous ayez ce noble personnage à New York. Ici, notre homme, qui jouit de la considération de tous les partis, même de celle de ses ennemis, sent chaque jour le sol moins sûr sous ses pas. Il n’est plus lié avec Kinkel et Schapper, ses deux béquilles à droite et à gauche, que malgré lui (et dans le cas de Kinkel pour des considérations pécuniaires) car il déteste ces deux personnages et ils le lui rendent bien. Quant aux exilés de moindre notoriété, ils lui ont flanqué des raclées à plusieurs reprises et, depuis lors, il ne les fréquente plus. Cette dernière histoire va lui ôter la possibilité d’être reçu dans des maisons où il y a des femmes — et de plus, son aura de vertu s’est bien évanouie. En revanche, il entend parler du regroupement à New York des hommes du corps franc de Willich15 et il a là-bas le noble Weitling — dès que les fonds ne lui parviendront plus avec la même abondance de la caisse de l’Emprunt16, il s’esquiva. Il a même déjà envoyé, en guise d’apôtre, le précédent Heise de Cassel — ce type fait partie de son entourage personnel. En outre, il dépeche à présent un deuxième homme pour préparer sa venue, ce pauvre vieux Mirbach17 qui est tombé entre ses mains uniquement à cause de son extrême détesse et qui, étant donné sa complète ignorance de tout ce qui s’est passé dans les milieux de l’émigration et sa confusion en matière théorique, a été bien sûr séduit par les nobles manières du personnage Ce Mirbach est au fond18 un très brave type ; un zéro en politique, mais pour le reste honnête et, dans le domaine militaire, je le préfère dix fois à tous les grands hommes de Londres. Il est venu chez Marx, mais toujours sous la surveillance de ce rustre d’Imandt et de ce doux imbécile de Schily, si bien qu’on n’a jamais pu parler franchement avec lui.

C’est en Amérique que ce Willich serait bien à sa place: la vieille bande de New York, qui doit, à l’heure actuelle, avoir sombré dans la sauvagerie, devenant un ramassis de roudiers et looters [voyous et chenapans] en aurait très vite assez de lui; et le rosserait comme plâtre — déjà ici ses rapports avec ces salands avaient ces derniers temps, toute la vulgarité qui existait entre les membres d’une bande de voyous qui se chamaillent pour le partage du butin — et son ami Weitling, expert en escroquerie, lui préparerait également un bel avenir.

15. Voir lettre de Marx et Engels à J. Weydemeyer du 28 mai 1852.
16. L’Emprunt germano-américain pour la révolution.

1852

Mais je dois à présent terminer ma lettre. Marx te fait ses amitiés — bien des choses de nous deux à ta femme.

Ton
F. Engels.

67. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON1

[Manchester, antérieurement au 26 juin 1852].

... Nap[oleon] III se met de plus en plus dans le pêtrin. Abstraction faite des autres impôts nouveaux, cet âne s’est pris au même piège que le gouvernement provisoire, il a décidé un nouvel impôt frappant les paysans: augmentation de 25% de la taxe sur les héritages et la conveyance of landed property [cession de biens immobiliers]. Il marche vite. Le Socialisme vrai se réalise grâce aux hypothèses les plus stupides, et même grâce aux exagérations des hommes de finance français et de leur vieille routine ...

68. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 30 juin 1852.

Cher Marx,

Ou bien vous êtes terriblement occupés à recopier le manuscrit ou bien c’est qu’il est arrivé quelque désagrément, sans cela j’aurais déjà bien eu de tes nouvelles. En attendant*, ci-joint une lettre ainsi que des coupures de journaux envoyées par Weydemeyer.

1. Dans la lettre qu’il écrivit à Weydemeyer, le 13 juillet 1852, Cluss fait précéder ce court extrait de la lettre de Marx, de ces mots : « Il y a quelques jours, Marx m’a écrit quelques lignes de Manchester en toute hâte, me promettant une plus longue lettre la semaine suivante. Il n’a plus en main que 3 exemplaires du Braunaire.

Geschichte des Freimüllerkriegs [L’histoire de la guerre des gronouilles et des souris] (1er cahier, jusqu’au départ de Kinkel pour l’Amérique) paraît sans indication d’auteur. [Marx] regrette d’être obligé d’interrompre ses études pour faire un travail de balayeur de châttes, mais il pense que, pour préserver plus ou moins la prochaine révolution de cette bande d’escrocs, c’est une très bonne chose. Le sujet est traité, d’après Marx, de façon fort droite et l’ouvrage nous parviendra dès qu’il sera imprimé. Il nous donne l’autorisation, et nous considérons la chose comme économiquement et politiquement réutable, de préparer une édition américaine. Réfléchis-y en attendant.»

1. Die grossen Männer des Exils, ouv. cité.
On a retrouvé ton petit portefeuille avec la lettre de Cologne. J’ai oublié de le prendre sur moi, sans quoi je l’aurais joint à cet envoi.

Amitiés – à la hâte.

Ton

F. ENGELS.

69. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 juillet 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

J’ai du retard, mais je voici quand même. Ce retard, tu le comprendras en lisant ce que je vais te raconter.


La femme de Klose, longtemps souffrante, minée par le mal, hospitalisée, est mise à la porte par ces crapules juste au moment de la dernière crise, elle meurt il y a trois jours chez elle. Et pas un centime en poche, les frais d’enterrement, etc. Freiligrath ne pouvait rien faire, parce qu’il venaît d’épuiser les disponibilités de toutes ses connaissances pour renvoyer à Breslau la femme et l’enfant de Heilberg, maintenir Heilberg lui-même en vie et le faire entrer finalement à l’hôpital. Ainsi c’est sur moi que l’affaire est retombée, ce qui m’a obligé à courir à droite et à gauche jusqu’à ce qu’elle fût réglée. Maintenant c’est de nouveau le calme.

La «bande» se casse la tête au sujet de notre brochure. Meyennaise notamment se débat dans des affres mortelles. Il s’arrive absolument pas à se souvenir de s’être jamais rendu coupable de quoi que ce soit à notre égard. Willich a fait quelques sondages auprès de moi, pour savoir s’il y sera aussi question de l’histoire Brünigk. Cela le tourmente beaucoup.

«Le vrai déroulement» de cet incident étrange, le voici exposé:

Tout d’abord, comme tu le sais, Willich nia absolument tout. Dans sa 2e version il dit que là Brünigk avait voulu le corrompre politiquement – qu’elle lui avait donné du Monsieur de Willich par-ci, Monsieur de Willich par là et employé d’autres moyens de corruption. C’est donc dans une intention morale qu’il fit une diversion vers le sexe de la baronne.

Mais voilà qu’à présent notre chef de partisans a encore arrangé son histoire autrement. «La Brünigk (c’est ce qu’Imandt lui a raconté jadis) est une espionne russe. Elle cherche à prendre dans ses filets de jeunes réfugiés. Le vieux Willich était un obstacle sur son chemin. D’où l’anevode en question pour le perdre aux yeux des réfugiés. A quel point cette «anevode» était une machination politico-diabolique cela ressort, dit-il, du simple fait que c’est le mari même de la Brünigk qui colporte l’outrage fait à sa femme, uniquement pour discrediter Willich.»

Mais l’affaire ne s’arrête pas là. Le chevaleresque Schimmelpfennig affirme que Willich a inventé cette histoire d’espionnage pour dissimuler la révolte de son «Cazzo» [membre]. Actuellement les choses se présentent ainsi: ces deux nobles cœurs se renvoient la balle, et Willich, un mensonge en entrainant un autre, se trouve cette fois vraiment compromis.

A propos de ce cocal de Brünigk, je pense à une bonne plaisanterie que j’ai lu il y a quelques jours dans une comédie de Machiavel:

Nicia (cocu): Chi è suo Cuccai?  
Ligurio: E’ il più onorato santo che sia in Francia.

Willich et Kinkel très anxieux: comment faire la révolution avec les 1200 £? Schurz, Schimmelpfennig, Strudtmann, etc. prennent de plus en plus leurs distances à l’égard de Kinkel. - Cent chevaux-vapeurs n’arriveraient pas à arracher Willich de son coffre-fort. - Il y a 8 jours Kinkel arrive chez Imandt, dont il sait qu’il me rencontre, et dit que c’est dommage que mon économie ne paraîse pas encore, pour qu’on n’ai enfin une base.

1. Die großen Männer des Exils, ouv. cité.
2. C. KLOSE: membre de la Ligue des communistes, partisan de Marx.
5. Voir aussi lettre d’Engels à Weydemeyer du 11 juin 1852.
6. Qui est saint Cucchi?
7. C’est le saint le plus vénéré qu’il existe en France.
8. Correspondance Marx-Engels 111.
positive», [mandt] l’interroge sur le poème de Freiligrath8 et Godefroy de répliquer qu’il «ne lisait pas des choses de ce genre».

Le plus drôle de l’affaire est qu’après n’avoir vécu pendant des années que d’invectives à notre égard, ces crapules déclarent maintenant que notre dignité et notre «position» devraient nous interdire d’écrire de tels potins. Les drôles!*


Par le truchement d’Imandt, Schapper m’a fait des confessions pleines de repentir et a voulu savoir ce que j’en pensais. Réponse : qu’il rompe d’abord ouvertement avec Willich, quant au reste on verra. C’était là la conditio sine qua12.

Tu as sans doute lu que de nouvelles arrestations ont été opérées à Paris13. Les balourds (cette fois la clique de Ruge) se sont naturellement crus obligés de remettre une pseudo-conspiration sur le tapis. Comme on me l’avait dit depuis longtemps déjà, leur correspondant à Paris, Englisher, agent notoire de la police (à Paris), va bien sûr porter immédiatement chacune de leurs lettres à la préfecture. Non contente de cela, la police française

8. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 16 janvier 1853.
12. Littéralement, conditio sine qua non: condition indispensable.
13. Au début de juillet 1852, il fut question dans une série de journaux français et allemands de l’arrestation à Paris de membres d’une organisation secrète. On accusait les personnes arrêtées de projeter un attentat contre Louis Bonaparte, de vouloir renverser le régime bonapartiste et restaurer la république. En outre, on prétendit qu’ils avaient fabriqué eux-mêmes les armes, de la poudre, etc., et que la plupart des personnes arrêtées étaient des ouvriers, dont quelques-uns avaient pris part à la révolution de juin 1848. La presse écrivait par ailleurs que la conjuration avait à sa tête des émigrés installés à Londres et à Bruxelles.


Qu’en penses-tu? Si l’un des d’Orléans va encore une fois à Paris et si on arrivait par hasard à connaître la date, ne faudrait-il pas dénoncer le vrai prince* au faux prince* d’une manière ou d’une autre*? Dis-moi ton avis.

Cette crapule de Cherval a aussi remis aux Prussiens la lettre que Pfänder lui avait envoyée.

Au revoir*.

Ton K. MARX.

15. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités.
16. Pour la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cités.

10*
70. ENGELS A MARX, A LONDRES
Manchester, le 6 juillet 1852.

Cher Marx,

C'est bien que le manuscrit1 soit parti. J'espère que les exemplaires viendront maintenant dans 3 ou 4 semaines. Il faut que tu te sois frayé un chemin à travers une belle mélasse pour recourir comme contre-poison à la porcherie* de Pierre l'Arétin. Cazzo di Dio, queste sono forti2.

Ici, j'ai du travail par-dessus la tête. J'ai devant moi encore 11 lettres d'affaires qu'il me faut écrire aujourd'hui et il est près de 7 heures. Cependant je voudrais dans la mesure du possible faire aujourd'hui encore, au plus tard demain, un article pour Dana3.

J'ai juste sous les yeux le livre de Monsieur Görgey4. À l'époque, à partir des rapports autrichiens, nous avons dans la N[eu]rne7[heinische] Z[eitung], deviné famineusement bien le déroulement de la guerre de Hongrie; et prédit exactement et brillamment, bien qu'avec prudence, ce qui allait se passer.5 Le livre de Görgey est infâme, je n'en connais pas d'autres où s'exprime une si petite jalousie, un esprit borné aussi mesquin* et infâme. La partie militaire est bonne, c'est du Görgey en chair et en os, l'ex-lieutenant talentueux, qui passe tout de suite général et qui n'a pas encore du tout dépouillé le vieil homme, le commandant de compagnie préoccupé du service et des détails élémentaires de tactique. Les Hongrois qui prétendent qu'il est impossible que Görgey* ait écrit ce livre, sont des ânes. On distingue aussi facilement dans ce livre ce qui est du Görgey et ce qui est autrichien que chez Chen*, les deux éléments hétérogènes. Ce livre est un monument

1. Die grossen Männer des Exils, ouv. cité.
2. Fichtre Dieu, elles sont ridicules (entendons: les porcheries, les obséquiosités de l'Arétin).
3. Pour la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cité.
6. Adolphe Chenet: Les Conspirateurs, les sociétés secrètes, la préfecture de police, un compte rendu d'Engels (voir MEW, t. 7, p. 266), réfléchit le double rôle de son auteur, à la fois organisateur de sociétés secrètes sous la monarchie de juillet et agent secret de la police.
7. La proclamation de Witenberg était un manifeste que Görgey, qui commandait alors un corps d'armée hongrois, avait publié le 5 janvier 1849, le jour de l'occupation de Buda par les troupes contre-révolutionnaires du maréchal autrichien Windischgrätz. Il était démagoquement dirigé contre Kossuth ainsi que contre le Comité de défense qu'il dirigeait; Görgey les accusait tous deux d'avoir tué Buda. En fait, Görgey, qui devait plus tard trahir la révolution et signer l'acte de capitulation de l'armée hongroise, n'avait pas exécuté les ordres de Kossuth concernant la défense de Buda et, en l'absence de celui-ci, il avait, lors d'une séance du Conseil de guerre, fait adopter la décision d'abandonner Buda à Windischgrätz.
8. Voir lettre de Marx à Engels du 3 juillet 1852.
9. Le duc d'Enghien, accusé d'avoir participé à un complot contre Napoléon Ier, avait été condamné à mort et exécuté le 21 mars 1804. Le prince de Joinville était un fils de Louis-Philippe.

très utilisable, à condition d'en user avec prudence. Le bonhomme pousse la méchanceté et l'étroitesse d'esprit si loin, qu'il va jusqu'à se ridiculiser lui-même, comme dans l'histoire de la proclamation de Witenberg7, dans laquelle il reproche à Kossuth, d'avoir été plus timoré sur le terrain que dans ses discours pompeux, et dans la gaucherie de son exposé, qui fait que le narrateur ne cesse contre son gré de se desservir lui-même. Cette étroitesse d'esprit fait que G Görgey est incapable de caractériser vraiment qui que ce soit, on trouve cependant chez lui des traits intéressants et divers commentaires sur Kossuth et la plupart des autres protagonistes. En dépit de ce qu'elle a semé à G Görgey, cela éclate à chaque page - était pourtant bien supérieur à tous les autres. C'est dire quel genre de types ils pouvaient être!

J'ai de toutes façons l'intention d'écrire quelque chose sur la guerre de Hongrie.

Le complot de l'armée* semble, à en juger d'après les faits, partir platé de notre si arrêté et si crânement* sinistre Bartth[eim]/ mourant, etc. dans la façon aventureuse avec laquelle on a préparé l'attaque et il y a quelque chose qui sent son Willich à vingt lieues*. Que Ruge y ait aussi fourré son nez, c'est très possible, mais ces canons fabriqués avec des tuyaux à gaz recouverts de tissu bitumé, c'est d'origine hoehzollern.

Ton

F. Engels.

Au sujet des Orléans. Pourquoi pas? Traiter un Joinville ou quelqu'un de sa trempe à la duc d'Enghien², ça serait bien et pourquoi le neveu ne ferait-il pas fusiller aussi son Bourbon²?
71. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Engels,

Comme il n'y a pas de lettre de toi, j'en conclus que le respectable Weydemeyer s'en tient à son «système» envers et contre tout. Ça commence vraiment à devenir incompréhensible, et outre le manque à gagner qui m'est particulièrement pénible ce moment, cela fait de moi la risée des punaises de l'émigration et des libraires, auxquels je m'étais adressé dans cette malheureuse affaire.

Je n'ai pas écrit d'article sur les élections, parce qu'à mon avis il faut d'abord attendre les résultats complets1. Il me semble, d'après ce que j'ai vu jusqu'à présent, qu'à part 5-6 voix gagnées par les Whigs, l'ancien Parlement va ressusciter tout craché. Les bougres sont pris dans un cercle vicieux2 dont ils ne peuvent sortir. Les seuls à avoir subi jusqu'à présent des pertes importantes, sont les Peelistes3. Cependant le Morning Chronicle déclare, en faisant l'apologie de Graham, qu'il ne reste qu'une issue. Que les Whigs sont tout aussi incapables que les Tories. Que les seuls hommes capables, en dehors de Graham et de ses partisans, sont Cobden, Bright et Cie. Et que ceux-ci devraient gouverner ensemble. Chose étrange, le lendemain le Times, comme tu l'as peut-être remarqué, publiait un article qui faisait lui aussi l'apologie de Graham3.

Le grand Techow ainsi que Madame Schmidt-Stirner4 partent la semaine prochaine pour l'Australie. Mais voilà qui t'affectera plus profondément: le fameux Damù5 ne se précipite pas moins que les autres dans l'australien gold-digging [la ruée vers l'or en Australie]. Encore quelques mois de paix et nos agitateurs de la révolution universelle6 s'agiteront tous dans la boue australienne, à la recherche de cette saleté. Seul Willich, enchanté par le coffre-fort7, s'en tient à sa devise: vivre soit, mais travailler by no means [sous aucun prétexte].

Bangya est maintenant très intime avec le complot orléaniste de Rémyas8. Un Hongrois quelconque9 avait mis ce dernier en garde contre Bangya, disant qu'il avait trahi les Allemands dans le compplot allemand-français10. Rémyas11 a des agents à l'intérieur même de la préfecture de Paris. Aussi leur écrit-il, sans mot dire à M. Bangya12, de lui envoyer un rapport au sujet de ce monsieur. Réponse, qui me fut communiquée: Bangya est au-dessus de tout soupçon. Il s'était enfui à temps, sinon on l'aurait arrêté lui aussi. Le traitre est un certain Cherval, nommé Frank, mais dont le véritable nom est Crâmer13.

Ce Cherval a, paraît-il, mené l'affaire en intelligence avec la police française dès le début. Il y a plus. On communique à Rémyas des lettres originales que Ch[er]val a écrites à l'ambassade prussienne. Il déclare à l'ambassade qu'après les promesses qu'elle lui avait faites à Mazas14 et qu'après qu'il eut pris fait et cause pour le prince15 de l'ordre16, il était de leur devoir17 de lui fournir les moyens18 nécessaires. Mais l'ambassade prussienne rétorque: puisqu'il est payé en tant qu'espion du côté français et que le double emploi19 est impossible, il ne peut rien réclamer aux Prussiens. On l'a donc envoyé à Londres pour y surveiller les réfugiés allemands et garder en outre un œil sur Claremont20. C'est en cette qualité qu'il alla trouver Rémyas et lui frit d'être son agent. [Rémyas, informé par Paris, fait semblant d'entrer]21 dans ses vues, et lui indique comme intermédiaire un valet de chambre de Claremont, qui a reçu comme instructions de se servir de Cherval pour fournir à la police française des tuyaux crevés. — La propagande orléaniste est si bien organisée que les bougres

4. Femme de Max Stirner.
5. Damù fut président de l'Assemblée constitutante de Bade en 1849.
6. Agitateurs de la révolution universelle: c'est ce nom d'agitateurs que les constitutionnalistes bourgeois avaient donné en 1849 à leurs adversaires, les républicains.
8. Prison parisiens où étaient détenus les personnes arrêtées dans l'affaire du prétendu complot allemand-français.
9. Château des environs de Londres, où vivait Louis-Philippe, qui avait fui en Angleterre après la révolution de février 1848. C'est là que furent ouïes les intrigues orléanistes qui tenaient à rentrer les Français au trône de France.
disposent de véritables services de contrebande qui fonctionnent régulièrement et qui achèment vos lettres, paquets, brochures en France aussi sûrement que la poste achemine des envois non suspects.

Ce qui m’importait dans cette affaire, c’était d’arriver à obtenir une des lettres originales de Cherval concernant ses relations avec l’ambassade prussienne. Une telle pièce* peut faire croître tout l’échafaudage de l’acte d’accusation11.

J’ai convenu avec Bangya qu’on t’envoie à toi le manuscrit de la brochure de Sze mene, dès qu’une copie en sera faite. C’est un document dont tu ne peux te passer pour ton travail, puisqu’il contient des lettres de Görgey, Rousuth, etc. qui ne sont publiées nulle part ailleurs.

Ma femme est très souffrante, elle maigrit et toussent. Pourtant le docteur déclare que ce n’est pas grave et il lui prescrit, à part les médicaments, de boire beaucoup de Portor.

Si tu peux envoyer encore un article12 d’ici vendredi, j’essaierai d’escompter chez Johnson les 5 £ que nous devra alors Dana.

A propos. L’Orlando Innamorato riformato de Domenichi est une adaptation. L’original est très rare et on ne peut l’avoir que dans des bibliothèques importantes, comme ici. Même l’édition de Domenichi est rare. L’édition courante est l’Orlando rifiatto de Bernii13.

Ton K. Marx.

11. Voir lettre de Jenny Marx à Weydemeyer du 9 janvier 1852.
12. De la série Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cités.

— 72. ENGELS À MARX, À LONDRES

Manchester, le 15 juillet 1852.

Cher Marx,

Tes déductions à propos de Weydemeyer sont exactes. Je n’ai pas reçu la moindre ligne de lui. Depuis que nous lui avons écrit de façon détaillée comment il devait nous envoyer les colis, il semble se croire obligé de ne plus donner signe de vie. D’ailleurs il doit avoir suffisamment d’ennuis et tout compte fait il cherche à gagner sa pitance.

As-tu lu il y a 2 ou 3 jours l’article du Morning Herald sur les différents chefs de parti de l’opposition? Il ne peut avoir été rédigé que par Disraeli lui-même. La formule: And now stand forth, thou man of unworned eloquence [Et maintenant avance, toi l’homme à l’élocution sobre] de Richard Cobden, est excellente. Dans l’article on reconnaît, et c’est très juste, que Master [Maître] John Bright est le seul type dangereux; bien que ces messieurs se fassent aussi des illusions sur Graham. Ce vieil ambitieux* sans scrupule est, aujourd’hui précisément, très dangereux pour messieurs les Tories.

Bon voyage* aux patriotes chercheurs d’or! Ainsi le nom de esapeurs reçoit enfin son sens et son contenu véritables.

La nouvelle liaison avec Monsieur Rémusat est très intéressante. Une lettre de Cherval à la légation prussienne serait une pièce capitale pour notre procès. Ne néglige rien pour l’obtenir. Quelle grimace ferait notre vieil ami le jeune* Saeed?, qui joue l’important, si ces cinquante feuillets d’acte d’accusation, déjà annoncés au monde par l’Allgemeine Zeitung d’Augsbourg sont réduits en poussière par un document de ce genre! Est-ce que R[émusat] a déjà ces lettres? Il ressort par ailleurs des nouvelles données par les journaux que non seulement Monsieur Manteuffel4 veut faire du procès de Cologne un grand spectacle, —
ce qui doit masquer quelque coup fourré —, mais que, d’autre part, le dossier est absolument vide et que l’accusation est contrainte de dissimuler sa faiblesse derrière un morne tableau de rai nants policiers et de mensonges de mouchards. A part ça n’a-t-on appris rien d’autre de B[angya]? Je te renvoie la lettre de ce noble personnage que j’avais gardée jusqu’à maintenant par erreur.

Mais si tu recevais la lettre de Cherval, y a-t-il un moyen de la faire certifier conforme pour que l’authenticité en soit constatée? Si non, un président comme Saedt est en état de refuser jusqu’à la lecture de cette pièce.

En ce moment précis, puisque, à ce que j’apprends, le procès doit venir devant le tribunal le 28, il est important d’avoir plusieurs liaisons sûres avec Cologne. Si seulement nous savions jusqu’à quel point on peut faire confiance à l’activité de B[ermbach]. On pourrait déjà lui expédier les lettres en toute sécurité via Bradford. Si nous étions certains que Weerth est à Hambourg, l’affaire serait réglée. J’écris à ce sujet dès aujourd’hui à Strohm. En même temps on pourrait même en cas de besoin se servir de Naut. En effet celui-ci, qui n’est plus chez Emanuel, et représente une petite maison juive de Bradford, m’a procuré avec plus grande célérité alors que je n’y comptais pas quelques ouvrages militaires chez un bouquiniste de Cologne; mais tu as la clé de l’énigme en apprenant qu’il veut devenir représentant de B[rennan] & E[ngels] et m’a en outre prêché de lui obtenir la représentation d’une filature de coton d’ici. Je lui promets tout et le recommande à mon père.

De la sorte, pour la durée de ces négociations, on peut compter sur sa régularité.

Les ouvrages militaires que Naut m’a procurés — manifestement la bibliothèque d’un officier d’artillerie qui a démisionné — sont venus fort à propos, et cela surtout parce qu’ils ont principalement trait à la science militaire inférieure, au service proprement dit, etc. C’est précisément ce qui me manquait. En outre des choses excellentes sur les fortifications entre autres. J’en saurai bientôt assez pour pouvoir me permettre d’avoir même devant le public un jugement militaire independent [independant].

L’histoire de Szemere5 sera fort bienvenue; cependant je ne peux pas encore songer à l’exploiter.

C’est le sujet pour Dana6. Maintenant je vais rapidement finir ce travail; mais il est donc aussi quelque chose sur l’Angleterre. Si nous tirions 3 € par semaine de ce type, ce serait bien le diable si nous n’arrivions pas avant la fin de cet été à envoyer ta femme quelque temps à la campagne – cela lui fera plus de bien que tous les Porter du monde. En tout cas je me réjouis d’apprendre que son indisposition n’est pas grave.

Laisse-moi bûcher les questions militaires pendant un an encore, et les lieutenants démocrates vont être diablement surpris.

Présente à ta femme et tes enfants, à Dronke et Lupus les amitiés

de ton

F. ENGELS.

73. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 20 juillet 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Dronke t’apportera le manuscrit sur Gorgey, terriblement confus, ainsi que Le Neveu de Rameau et Jacques le fataliste dans l’édition originale².

Reçu hier de Cologne une lettre de Bermbach. En voici l’essentiel:

« Ces derniers temps on a recherché en divers lieux et chez toutes sortes de personnes des lettres de vous; on était absolument persuadé qu’elles paraient aux démagogues rhénans par l’intermédiaire de ces personnes. Vos amis de Cologne vont enfin comparaire devant les Assises. L’acte d’accusation, un dossier très volumineux, a été transmis, la date de l’audience publique fixée au 28 de ce mois, et les préliminaires d’usage mis en route. Ils seront jugés en application du Code pénal, puisque leur délit se situe avant l’introduction du nouveau Code prussien3. Pour autant que je puisse avoir une vue d’ensemble de

1. Dans le texte: août.
2. Deux ouvrages de DIDEROT: Le Neveu de Rameau, dialogue et Jacques le fataliste et son maître.
4. Jacques le fataliste et son maître.
5. Voir p. 93, note 3.
6. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 15.
l'affaire, elle se présente extrêmement bien sur le plan juridique, mais on sait que pour des jurés le point de vue moral l'emporte, et de ce côté-là, on ne peut nier qu'il existe un risque pour quelques-uns des accusés. Les principaux — Roser, Bürgers, Nothisch et Reiff — ont en effet reconnu beaucoup trop de choses : avoir été en liaison avec certaines tendances et pendant une période assez longue ; avoir parlé de l'admission de nouveaux membres qui se faisaient selon certaines modalités et impliquait certains engagements, etc., ce qui en soi ne suffit pas à qualifier un délit, mais peut en revanche dans certaines circonstances produire un effet désagréable sur des jurés dont la plupart sont choisis dans la paysannerie, surtout quand transparaît le peu de respect des accusés pour le bon Dieu et la propriété foncière. Des difficultés importantes viendraient aussi de la défense : messieurs les avocats ne comprennent rien à de telles affaires, la plupart d'entre eux sont des adversaires sur le plan idéologique, et ils pensent avec effroi aux 10 jours d'audience prévus pour le procès. Friedgräfth sera décapité in contumaciam. — Je viens de lire l'acte d'accusation qui ne comprend pas moins de quelque 65–70 pages. Ces gens-là, s'ils ne s'en tirent pas bien, ne le devront qu'à leurs propres déclarations. [...]

4. Par contumacie.
5. Mot impossible à déchiffrer. Dans la lettre à Cluss, il.
6. Jusqu'ici citation analogue à celle qu'on trouve dans la lettre à Cluss du même jour.

déclarations, il n'y aurait rien à juger. L'acte d'accusation comprend accessoirement toutes sortes de détails, d'où il ressort que grâce à des lettres interceptées et à l'espionnage, ils sont assez au courant de certaines relations et connaissent assez bien certaines personnes.

Voici pour Bernbach.
Willich a rétracté devant Schimbelpennig ce qu'il avait déclaré au sujet de la Brünigk. [Schimbelpennig] a répandu maintenant le bruit qu'il avait cherché à porter atteinte à la vertu de la Brünigk en la magnétisant. Le vertueux Willich.
Un certain Courderoy (d'ailleurs très bon républicain*), qui a déjà publié un petit pamphlet contre Mazzini, Ledru-Rollin, L. Blanc, Cabet, etc. fait paraître maintenant un véritable livre sur toute l'émigration française. Proudhon publie une nouvelle œuvre*. Comme la religion, l'Etat, etc. sont devenus impossibles, il ne reste plus que les individus. Cette découverte, il la tient de Stirner.
Je suis dans un tel embarras à cause des retards impardonables de cet idiot de W[eydemeyer] qu'aujourd'hui je ne puis même pas me procurer le stamp [timbre] pour cette lettre.

Ton

K. MARX.

74. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, le 20 juillet 1852].

... Les élections ici vont reconduire l'ancien Parlement, avec une différence de 10 sièges au maximum, au bénéfice des Whigs

7. Marx parle des livres suivants d'Ernst Courderoy, qui étaient parus à Bruxelles en 1852 : La Barrière du combat ou dernier grand assaut qui vient de se livrer entre les citoyens Mazzini, Ledru-Rollin, Louis Blanc, Etienne Cabet, Pierre Leroux, Martin Nadaud, Marmet, A. Branc (de Lille) et autres hérésies du Nord, et De la révolution dans l'homme et dans la société.
1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 6 août 1852.
ou des Tories. _Le cercle vicieux* s’est refermé. Les anciens électeurs produisent l’ancien Parlement. Dans cet ancien Parlement, les partis qui dominaient jusqu’ici la vie politique n’ont plus aucune cohésion interne : ils s’équilibrent et se paralysent réciproquement, si bien qu’ils sont contraints d’en appeler à nouveau aux électeurs et ainsi jusqu’à l’infini, jusqu’à ce que le cercle soit brisé de l’extérieur sous la poussée des masses, et ce pourrait être bientôt le cas. Aucune élection n’avait fait apparaitre jusqu’ici d’une façon aussi crante la contradiction entre la majorité réelle et la majorité des électeurs, majorité officielle créée par les privilèges électoraux. Tu sais que dans chaque élection en Angleterre, on vote 1. par le _show of hands_ [signe de la main] — tout le peuple participe à ce vote — et 2. par le _poll_ [décompte des voix] qui est décisif — seuls y participent ceux qui ont le droit de vote. Parmi ceux qui ont été choisis par le _show of hands_ (les _nominated_ [désignés]) ne se trouve pas un seul membre du Parlement, et parmi les membres du Parlement choisis par le scrutin (ceux qui sont réellement _elected_ [élus], il ne se trouve pas un de ceux désignés par le _show of hands_. A Halifax par exemple où le ministre whig (des Finances) Wood avait pour adversaire E. Jones, Wood a été conspué lors du _show of hands_. Jones a obtenu 14000 voix et on l’a porté en triomphe à travers la ville : lors du _poll_, Wood a été élu et Jones n’a obtenu que 36 voix.

En ce qui concerne la situation de l’émigration, peu de nouveauté. Willich est de plus en plus délaissé, si l’on excepte quelques rustres ; personne ne croit plus à son honnêteté. Reichenbach, comme je te l’ai fait savoir, a quitté depuis longtemps le comité, mais il se refuse à débloquer un seul _pfennig_ de l’Emprunt tant que n’est pas constitué un comité définitif. Il déclare ne pouvoir reconnaitre Willich et Kinkel, pas plus que les quelques gredins qui les ont élus. Reichenbach est un honnête bourgeois, qui prend sa responsabilité au sérieux*.

L’émigration française est divisée en 3 camps:

1. Révolution (Ledru),
2. Délégation (ceux qui vont plus loin),
3. 1500 opposants aux deux groupes, la plèbe, ou comme les aristocrates les appelaient, les _Populace_. Un certain Coudroy (d’ailleurs très bon républicain*) a publié une brochure contre Mazzini-Ledru et Cabet-Blanquem et va bientôt publier quelque chose d’autre. Tu recevras les deux ouvrages dès parution.


---

De Cologne hier soir une lettre, dont j’extrais le passage suivant*:

«Ces derniers temps, on a recherché en différents endroits des lettres de vous, on était absolument persuadé qu’elles parvenaient aux démocrates rhénes par l’intermédiaire de ces personnes. Vos amis vont enfin comparer devant les Assises. L’acte d’accusation, un dossier très volumineux, a été transmis, la date de l’audience publique fixée au 28 de ce mois, et les préliminaires d’usage mis en route. Pour autant que je puisse avoir une vue d’ensemble de l’affaire, elle se présente extrêmement bien sur le plan juridique, mais on sait que, pour des jurés, le point de vue moral l’emporte et de ce côté, on ne peut nier qu’il existe un risque pour quelques-uns des accusés. Les principaux — Röser, Bürgers, Nothung et Reiff — ont en effet reconnu beaucoup trop de choses; avoir été en liaison avec certaines tendances politiques et pendant une période assez longue; avoir parlé de l’admission de nouveaux membres qui se faisait selon certaines modalités et impliquait certains engagements, etc., etc., ce qui en soit ne suffit pas à qualifier un délit, mais qui en revanche dans certaines circonstances peut provoquer un effet désagréable sur des jurés dont la plupart sont choisis dans la paysannerie, surtout quand transparaît le peu de respect des accusés pour le bon Dieu et la propriété foncière. Des difficultés importantes viendront aussi de la défense; messieurs les avocats ne comprennent rien à de telles affaires, la plupart d’entre eux sont des adversaires sur le plan idéologique et ils pensent avec effroi aux dix jours d’audience prévus pour le procès. N’oublions pas non plus qu’on jugera in _contumaci* à F. Freiligrath, actuellement à Londres, à l’occasion de cette procédure d’Assises. F[reiligrath] pourra


4. Par _contumace_.
75. ENGELS À MARX, À LONDRES

Manchester, le 22 juillet 1852.

Cher Marx,

Ci-joint l'article pour Dana¹. Les informations en provenance de Berlin[nach] sont désagréables; si seulement pouvaient s'en tirer ceux qui n’ont pas parlé à tort et à travers! D’ailleurs le procès est autant² dirigé contre nous que contre les gens de Cologne; nous en prendrons aussi pour notre grade, surtout du fait que le jeune³ Saedt pense maintenant pouvoir prendre sa revanche sans risque⁴.

Est-ce que tu ne peux pas me procurer les ouvrages de Courderoy – c’est-à-dire s’ils en valent la peine et sont autre chose que de la déclamation pure et simple.

D’après ce que raconte Smitt⁵, notre Worcell était vérita-

5. Voir p. 54, note 1.
1. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 16.

blemment comte et fut un des principaux acteurs de l’insurrection volhynienne, où il se signala par le fait que sa troupe fut dispersée et que, pendant 3 à 4 semaines environ, il commanda dans les forêts à une sorte de bande de brigands, jusqu’à ce que Rozyczki le conduise en Pologne; notre Sznyady a commandé à une unité de cavalerie – d’après ce que je sais jusqu’ici – sans se distinguer particulièrement. Smitt fait grand cas d’un ouvrage de Mieroslawski sur la campagne de Pologne, paru à Berlin en 1847. Ce Mieroslawski est bien le plus important de tous les Polonais et a une belle carrière devant lui.

N’oublie pas l’article sur l’Angleterre!
J’attends Drunkel⁶ ce soir avec son chargement de livres. La N[eu]e Rhei[nische] Z[eitung] en particulier m’est maintenant nécessaire; j’espère qu’il me l’apporte.
Mes meilleures amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. ENGELS.

76. MARX À GOTTFRIED KINKEL, À LONDRES
(brouillon)

[Londres], le 22 juillet 1862.
5, Sutton Street, Soho.
Office of The People’s Paper

Monsieur le Dr. J. G. Kinkel,

On m’a rapporté que vous seriez allé jusqu’à faire à Cincinnati, devant Annecke ou d’autres personnes, la déclaration suivante¹:
«Marx et Engels … »

J’attends votre réponse par retour de courrier.
Je considérerai votre silence comme un aveu.

Dr. K. MARX.

1. Dans sa lettre à Engels du 6 août 1862, Marx cite le passage le mettant en cause personnellement ainsi qu’Engels: «Marx et Engels ne sont pas des révolutionnaires, mais deux gueux qui ont été expulsés des cafés de Londres par les travailleurs.»

4. Ernst Droske.

11 Correspondance Marx-Engels III
77. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres], le 30 juillet 1852.

... La lettre de Huzel a provoqué un éclat de rire homérique. Elle a donné l'occasion des intermèdes suivants:

5, Sutton Street, Soho.
Office of The People's Paper

«Monsieur le Dr. Johann* Gottfried Kinkel.

On m'a rapporté que vous seriez allé jusqu'à faire à Cincinnati, en présence d'Anneke ou d'autres Allemands, la déclaration suivante: «Marx et Engels etc. ... (suite le passage qui est une haute trahison).» J'attends par retour de courrier votre réponse. Votre silence sera considéré comme un aven.

Dr. Karl Marx.»

C'est intentionnellement que j'avais laissé ce billet dans le vague: «On m'a rapporté, Anneke ou d'autres Allemands» etc. pour laisser à Monsieur Kinkel toute latitude d'employez des tournures ambiguës. Par retour de courrier, arriva la réplique qui suit:

1, Henstridge Villas, St. Johns Wood,
24 juillet 1852.

«Monsieur le Dr. Karl Marx,

Depuis l'article me concernant*, qui fut publié sous vos auspices pendant mon séjour en prison, je n'ai plus rien à faire avec vous. Si sur la foi du témoignage

1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 16 août 1852.
2. Il s'agit d'une lettre que Huzel écrivit à Cluss à la fin du mois de juin 1852 pour l'informer des propos diffamatoires tenus par Kinkel à l'entrevue de Marx et Engels. Des extraits de cette lettre furent reproduits par Cluss dans la lettre qu'il écrivit, le 4-5 juillet 1852, à Marx.
4. Il s'agit de l'article «Gottfried Kinkel» rédigé par Marx et Engels en avril 1850 et publié sans signature dans le N° 4, avril 1850, de la Neue Rhei-

d'Anneke ou d'autres hommes d'honneur, et non sur la foi d'insinuations anonymes, vous croyez pouvoir apporter la preuve que j'ai dit ou publié quelque chose portant atteinte à votre honneur ou à celui de M. Engels et contraire à la vérité, je me verrai contraint de vous renvoyer, vous et toute personne avec qui je n'ai de contacts d'aucune sorte, ni personnels, ni politiques, à la procédure normale prévue par la loi pour se défendre contre l'outrage ou la diffamation. En dehors de cette voie, je ne pourrai pas de discussion avec vous.

Gottfried Kinkel.»

Je n'ai pas réussi dans ce dernier trait de plume* à rendre l'original. N'est-ce pas*? Très fin. Je dois donc m'adresser à un tribunal anglais pour des propos diffamatoires tenus à Cincinnati. Et quel refus glacial de tout ce qui pourrait ressembler à un duel ou quelque réparation analogue.

Comme j'étais forcé de supposer que le brave J. Kinkel qui, devant le public, laissait tomber Johann, refuserait à l'avenir toute lettre portant le tampon de la poste de Soho, j'ai eu recours à la ruse suivante. J'ai fait écrire l'adresse de la lettre par Ernest Jones, et la lettre elle-même a été postée par Lupus à Windsor où il avait des affaires à régler. Dans l'enveloppe, Gottfried a donc trouvé un deuxième Billet-doux*; le bord de la feuille était déodoré de petits boutiques de roses et de myosotis imprimés en couleur et son contenu était le suivant:

24 juillet 1852.
5, Sutton Street, Soho.
Office of The People's Paper

«Monsieur le Dr. Johann etc. Kinkel

Si on la rapproche

– d'une déposition écrite, que j'ai sous les yeux,

de votre garant Huzel – dont vous avez lâchement exigé à Cincinnati qu'il s'engage sur l'honneur à ne rien divulguer des ragotts mensongers que vous

nische Zeitung (Revue). Marx et Engels, dans cet article, stigmatisaient le comportement de Kinkel au tribunal militaire de Rastatt devant lequel il avait été traduit en raison de sa participation à la campagne pour la Constitution du Reich; Kinkel avait tenté dans son plaidoyer (4 août 1848) de nier sa participation au mouvement et avait en outre fait l'éloge de la dynastie des Hohenzollern.

5. L'imitation du paragraphe de la signature de Kinkel.

11*
Correspondance Marx-Engels

avec colportés là-bas, engagement que Huzel n’a pris d’ailleurs que sous certaines conditions;
– d’une lettre de la main même de Monsieur le Dr. Gottfried Kinkel, à son ex-garant Cluss et que j’ai également sous les yeux, dans laquelle le sus-
nommé Kinkel se targue de relations politiques qu’il voulait nouer avec moi;
Votre lettre – et elle a été provoquée à cette fin –
livre une nouvelle et éclatante preuve que ledit Kinkel n’est qu’un vil et lâche calotin.

Dr. Karl Marx."

Très content de lui, Monsieur «Johann etc.» met ce billet dans sa poche et il circule déjà dans les rangs de l’émigration. Mais ce n’est que plus tard que Kinkel comprendra le plus drôle de l’histoire: après la parution du premier fascicule des grossen Manner des Exils [Grands hommes de l’exil], C’est-à-dire que je me suis amusé à injurier Gottfried encore directement et personnellement, peu de temps avant la publication de cette terrible attaque contre lui, alors qu’en même temps je montrait que j’étais «en droit de le faire» même aux yeux des butores de l’émigration. Pour cela, j’avais besoin d’un mot «noir sur blanc» de la main de Johann etc.

Passons maintenant aux grands problèmes. – Mazzini a couru partout comme un possédé, depuis quelques jours, pour réaliser l’union de toutes les fractions officielles de l’émigration bourgeoise d’ici. Il s’est même rendu chez Johann etc. Et voici ce qu’il a mis sur pied. Mazzini, Koasuth, Ledru-Rollin et Kinkel constituent le pouvoir exécutif de l’Europe. Chaque membre de cette autorité a le droit de compter deux individus de sa nationalité. Cependant, la décision finale concernant ces coopérations n’est du ressort que de la majorité des 4 membres primitifs, c’est-à-dire de Mazzini. Conformément à ce principe, A. Ruge et A. Goegg furent coopérés chez les Allemands. Qui l’a été pour les autres nationalités, je ne le sais pas encore. On dit que Kinkel, de son côté, a posé 2 conditions: 1. 20000 dollars pour son Emprunt – je considère ce point comme une pure invention. 2. Maintien dans sa forme actuelle, avec son autonomie, du comité financier Kinkel-Willich, etc. Ceci n’est qu’une courbette de pure forme devant

7. Marx adressera également à Engels (lettre du 6 août 1852) le double de sa correspondance avec Kinkel.

1852
redoutent by and by [finalement] d'être ainsi arrêtés, fusillés ou incarcérés, et que telle ou telle des victimes des déclarations de Mazzini dépêche un parent à Londres; notre homme d'action craint d'être victime d'un malentendu et poignardé par quelque compatriote excité et aveuglé par sa passion, aussi change-t-il de gîte chaque soir, sous prétexte qu'il doit se cacher des Autrichiens. Ce n'est pas par peur des Autrichiens, mais des Italiens aveuglés qu'il se terre pitoyablement. Cet antipape ne mérite-t-il pas la potence? Mettre ainsi une nation aux abois, la berner, la lasser. Le résultat indéchirable, tout spécialement chez un peuple comme le peuple italien, c'est l'effrayante passivité d'un lendemain d'ivresse, l'effondrement total de toutes les bonnes volontés.

Hier, nos amis devaient comparaître devant le jury à Cologne. C'est alors qu'on décide d'ajourner à nouveau ce procès, sous prétexte qu'un des témoins à charge est tombé malade, le conciliateur de police Schulze de Berlin. Ainsi donc, si Schulze mourait, les accusés pourraient être maintenus en détention préventive jusqu'au jour du jugement dernier. En attendant, Becker devient aveugle et Daniels se meurt de consommation. C'est par trop inhumain.

Dans cette affaire c'est la presse bourgeoise qui joue le rôle le plus condamnable.

La nouvelle de l'ajournement du procès, je l'ai lue dans la Kleine Zeitung. Quelques jours auparavant, j'avais reçu de Cologne le récit suivant:

«Lors de l'arrestation de Becker, on a saisi les lettres que vous lui aviez adressées les 8, 21, 2, 51 et 9, 4, 51. Dans cette dernière lettre, l'accusation a relevé les passages suivants comme particulièrement accablants : « Citons le plaisant torchon émanant de l'école de Kinkel. P. L. sont arrivés ici en tout 15 s. Manquent encore 10 s, qui par-dessus le marché étaient souscrits et qui ne sont pas encore collectés. Je procéderai de la manière que tu m'as indiquée. Porte alors 1 £ à mon débit. Impossible en effet d'obtenir les 5 s de l'adhérent qui les doit, étant donné sa situation matérielle qui a empiré. Les lettres P. L., l'accusation les traduit par «Pour la Ligne», alors que Becker les interprète comme une abréviation.

13. F. d. B. peut en effet se lire en allemand Für die Bücher (Pour les livres).
14. Il s'agit de la scission intervenue au sein de la Ligue des Communistes en septembre 1850 et qui eut pour cause l'activité fractionnelle menée par le groupe Willich-Schapper.
cause d’une recommandation donnée à Nothung, ainsi qu’à cause de quelques lettres trouvées chez celui-ci et dont on peut déduire qu’ils étaient de mèche... On a du reste réussi à choisir les jurés bien si les autorités de l’État ne peuvent être en meilleure posture pour ce qui est de leurs chances de succès dans le procès.

La nouveauté politique la plus importante est le traité conclu à Vienne entre le Prusse, l’Autriche et la Russie en présence du tsar. Le Morning Chronicle, le premier, en a publié les termes avant-hier. Le Times l’a imprimé hier et tu pourras le lire toi-même. Ici, l’issue des élections a été telle que les Tories, qui vont laisser tomber la question des grains, disposeront dans toutes les autres questions d’une grosse majorité contre-révolutionnaire et je crois que ce cabinet ne cèdera que devant une manifestation plus ou moins révolutionnaire. Messieurs les bourgeoys constatent à présent quelle gaffe ils ont faite en négligeant, depuis 1846, de tirer aussi les conséquences politiques de leur victoire dans la question des grains. Ils y penseront16. Mon répertoire des fautes d’impression du Brumaire tombera bientôt en poussière; si je l’avais su, j’aurais mieux fait d’employer autrement l’argent ainsi dépensé: vous envoyez les frais de port. Mais comme Spinoza nous l’a enseigné, c’est un réconfort que de considérer toutes choses sub specie aeterni17.

78. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON1

... A présent, on connait le fin mot de l’histoire: on sait pourquoi les Colonias2, encore une fois, n’ont pas été présentés aux Assises. Le témoin principal, le traître Haupt de Hambourg, était en effet parti pour le Brésil; en est de même du 2e témoin par ordre d’importance, un compagnon tailleur; il a filé. Le gouvernement est donc là, sans un semblant de preuve. Il se venge, l’infâme, en prolongeant la détention préventive.

17. Du point de vue de l’éternité.
1. D’après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 15 octobre 1852.
2. Les membres de la Ligue.

1852

79. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 août 1852.

Cher Engels,

Ci-joint une petite crotte pour Dana3. Il est d’autant plus nécessaire de faire un siège en règle de ce bonhomme, que ce vieux farceur* de A. Ruge s’est livré, dans l’un des derniers numéros, aux débordements stylistiques dont il est coutumier.

L’affaire de Cologne a été, une fois de plus, renvoyée à 3 mois à la demande du procureur général4. Les témoins principaux lui ont, en effet,filé entre les doigts, Haupt a gagné le Brésil et un ouvrier tailleur quelque lieu inconnu5.

Penses-tu que Dana puisse hésiter à cause de la similitude de noms entre Whigs anglais et américains6?

A demain sans doute d’autres détails.

Ton K. MARX.


2. SÆDET.

3. Comme Marx portait, dans son article pour Dana, un jugement critique sur les Whigs anglais, il craignait que Dana ne veuille pas publier l’article, car c’était aux États-Unis l’époque des élections présidentielles et le New York Daily Tribune soutenait la candidature de Scott, un représentant des Whigs américains. Aux États-Unis le parti whig, qui exista entre 1834 et 1852, défendait principalement les intérêts de la bourgeoisie industrielle et financière. Des planteurs en faisaient également partie. Lorsque la question de l’abolition de l’esclavage provoqua une scission et un regroupement des partis politiques, la majorité des Whigs se joignit à un certain nombre de membres du parti démocrate venus des États du Nord et au parti des fermiers (Farmerparty) pour former le parti républicain, qui prit position contre l’esclavage. Le reste des Whigs rejoignit le parti démocrate qui défendait les intérêts des planteurs esclavagistes.
80. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

[London], le 5 août 1852,
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

N’oubliez pas de me l’envoyer avant mardi le reste de ce que tu sais. Tel qu’il est, le passage qui concerne les Tories est trop court. Il y a deux raisons pour ne pas envoyer, cette fois, à Dana de trop petits morceaux. Premièrement : cette canaille de Heinenz a fait campagne à Cincinnati pour les Whigs contre les Démocrates, estimant – ce en quoi il n’a pas tort – que l’électioneering time [la période électorale] est, pour se faire acheter, le meilleur moment. Greely a reproduit dans le Tribune le discours que Heinenz a prononcé là-bas en faisant l’éloge de l’orateur. Je sens que, de ce côté-là, un orage risque de fondre sur ma tête. Deuxièmement : étant donné que, depuis des semaines, et en particulier pendant ses quinze derniers jours, je dois courir six heures par jour réunir 6 malheureux pence pour la bouffe, et qu’en plus, je suis à nouveau pressé par ma landlady [logeuse], il ne me restait plus qu’à écrire hier à Johnson et à lui demander s’il accepterait de m’escamper une traite par le Tribune. Si notre homme se montre compréhensif et accepte, ce qui est encore in dubio, il faudra donc que j’en parle à Dana, et, s’il reçoit des articles peu importants, il considère qu’il a été escroqué et me mettra à la porte, vu qu’il a maintenant une telle abondance de supply [contributions] de la part de Heinenz, Ruge et B. Bauer. Pour combien de malheur j’ai lu aujourd’hui encore dans le Times que le Daily Tribune est protectionniste. Tout cela est very ominous [laisse présager le pire]. Il faut envoyer les articles au gars le plus tôt possible, avant qu’arrive un contre-exemple maux de tête, qui ne résultent pas d’un excès de pale ale [bière blonde].

C’est ennuex que Dronke ne soit pas à Londres samedi. Ce jour-là, assemblée générale de tous les réfugiés, convoquée par

3. Il s’agit de l’article publié le 13 juillet 1852 dans le *New York Daily America* vue par un Allemand, article qui avait probablement été écrit par H. Greely, fondateur de Daily Tribune.
4. Douteux.

81. ENGLS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le vendredi 6 août 1852.

Cher Marx,

Tu as dû recevoir hier après-midi en retour la première moitié de l’article, en anglais et en allemand. Tu recevras la seconde mardi prochain. En ce qui concerne une éventuelle expulsion du Tribune, ne te fais pas de souci. Nous avons de trop solides positions. D’ailleurs chez les Yankees l’intérêt politique pour les affaires européennes n’est pas au fond que dilettantisme et pour eux la palme revient à celui qui écrit le mieux et a le plus d’esprit. Heinenz ne nous porte pas préjudice ; si les Whigs l’achètent, il leur obéira, il ne les commandera pas, Ruge, Bauer, etc. cautionnent à nos côtés la largeur de vues du Tribune. En ce qui concerne les tendances protectionnistes, cela ne nous fait pas de tort. Les Whigs américains sont tous pour le protectionnisme industriel, mais sont loin d’être pour autant artisans d’un protectionnisme comme l’aristocratie terrienne à la Derby. Ils ne sont pas non plus assez stupides pour ne pas savoir aussi bien que List que le freetrade [laisse-échanger] est le système le plus profitable à l’industrie anglaise. Je peux d’ailleurs en cas de besoin glisser par-ci par-là à l’intention des freetraders [laisse-échangeant] un mot sur ce point, que tu peux naturellement biffer s’il ne te plaît pas. Mais ce n’est même pas indispensable.

Je pensais que tu avais réglé depuis longtemps l’affaire d’escompte avec Johnson, et j’espère fermement que tu réussiras.

Quant à moi, je m'enlisie chaque jour plus profondément dans les questions d'argent. La visite du père Dronke m'est certes très agréable, mais comme on ne peut pas travailler le soir, on a chaque mois, 20 £ de dettes dans l'immeuble, aussi vous dirai-je que je dois à ma marge de manœuvre. Dronke parle de son retour à la semaine prochaine (début), et dès lors je travaillerai d'arrache-pied pendant quelques temps, j'ai assez de matière à faire, et je disposerai ainsi, d'ici fin septembre, de quelque argent — à coup sûr quelques livres en septembre. Pour comble de malchance Monsieur l'Indien, dans une mauvaise passe, m'a encore emprunté de l'argent; il vient toujours en coup de vent et semble s'être amusé de manière touchante — pauvre garçon, il faut l'avoir vu sous l'emprise de l'émotion plus ou moins sèche. De plus, pour des raisons, je n'ai pas réussi dans les derniers jours de juin à faire mettre sur le compte de mon vieux les frais de quelques extras et maintenant ils sont portés à mon débit. Entre temps nous avons commencé à nous occuper du bilan; certes, il ne me concerne pas encore, mais il me donnera un ordre de grandeur. Je vous enverrai d'ici 4 à 6 semaines environ — on puera même permettre de prendre quelques risques, et tu recevras aussi tout un peu d'argent. Mais ce mois-ci, à cause des 20 ou 25 £ que je dois dans la maison, je suis tout à fait bloqué.

Je ne sais pas comment je vais faire pour écrire à l'intention de [Dr[onke]] dans un article [Germany] sur l'Allemagne [derrière] qui ne connait pas le vrai; — au comptoir j'ai du travail plein les bras sans discontinuer jusqu'à 7 heures du soir passées, je ne peux donc pas y écrire. Cependant je verrai.

Mes meilleurs amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. ENGELS.

Ci-joint, pour 9 s£. et quelques pence de stamps [timbres].

[Dr[onke]] me charge de t'écrire qu'il viendra vraisemblablement au début de la semaine prochaine.

82. MARX A ENGBLS, A MANCHESTER

[London], le 6 août 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

D'abord les histoires avec Johann Gottfried Kinkel.

Tu verras dans l'une des lettres de Cluss ci-jointes, que Monsieur Kinkel a déclaré à Cincinnati dans un [bourgeoisie] cercle bourgeois: «Marx et Engels ne sont pas des révolutionnaires mais bien des canailleries, qui, à Londres, se sont fait jeter à la porte des tavernes par les ouvriers.» Comme je connais mon Gottfried, j'ai commencé par lui envoyer le billet suivant, dans lequel je faisais de n'être pas absolument sûr du fait, afin de lui donner l'occasion d'adopter, une fois de plus, une position équivoque.

45, Sutton Street, Soho,
Bureau de The People's Paper,
le 22 juillet 1852.

Monsieur le Dr. Johann Gottfried Kinkel,

On me rapporte que vous seriez allé jusqu'à faire à Cincinnati, devant Anneke ou d'autres Allemands, la déclaration suivante (suit le passage). J'attends vos explications par retour du courrier. Votre silence sera considéré comme un aveu.

Dr. K. Marx.

Kinkel m'a envoyé par retour du courrier le billet suivant:

«Monsieur le Dr. Karl Marx,

Depuis l'article me concernant, qui fut publié sous vos auspices pendant mon séjour en prison, je n'ai plus rien à faire avec vous. Si, sur la foi du témoignage d'Anneke ou d'autres hommes d'honneur, et non sur la foi d'insinuations anonymes, vous croyez pouvoir apporter la preuve que j'ai dit ou publié quelque chose portant atteinte à votre honneur ou à celui de Monsieur Engels et contraire à la vérité, je me verrai contraint de vous renvoyer, vous et toute personne avec qui je n'ai de contacts d'une autre sorte, ni politiques, ni personnels, à la pro-
Mardi 3 août a eu lieu l’assemblée kinkelienne des garants. Voici l’essentiel : Reichenbach veille, tel Cerbère, sur le trésor. Les 200 £ que Kinkel et Willich ont dépensées jusqu’ici, ils les ont prêlevées auprès de Gerstenberg, etc. sur les dépôts pour la révolution. D’après les statuts, ils ne peuvent agir ainsi que si 3 hommes au moins ont été nommés par les garants. Et Reichenbach insiste pour que cette clause soit respectée. Afin de remédier à cet inconvénient, Kinkel et Willich avaient décidé de faire écrire Techow pour servir de tiers. Il est vrai que Techow part dans 3 semaines pour l’Australie. Mais, d’après les textes concernant l’Emprunt, le comité, sitôt qu’il compte ses 5 membres, peut de son propre chef, en présenter 2 autres. La seule utilité de Techow était donc, premièrement, d’amener Reichenbach à remettre le trésor, deuxièmement de leur permettre par la suite de couter 2 hommes de paille à la place de Techow. Mais l’assemblée se prononcera dès l’abord contre Techow, parce qu’il n’était qu’un paravent et qu’il partait pour l’Australie. On déclara à Kinkel et Willich qu’on était mécontent de leur gestion, qu’on n’avait pas confiance en eux, qu’ils devaient fournir un rapport détaillé sur la manière dont avaient été dépensées les 200 £, avant qu’on puisse leur donner quittance. Ce petit et d’autres questions — il doit donc être gessettet [réglé] aujourd’hui vendredi 6 au cours d’une nouvelle réunion des garants.

Lors de la séance du 3, Reichenbach a proposé de déposer les 1,000 £ à la Bank of England [Banque d’Angleterre] et de ne pas y toucher jusqu’à ce que la révolution éclate. Löwe (en accord avec Ruge) propose de remettre l’argent à la Ligue américaine pour la révolution. — Bien que dans la lettre ci-jointe, adressée à Huzel, Kinkel déclare lui-même que Ruge le suspecte d’être un agent du prince de Prusse, bien qu’il se soit, lors de l’assemblée des garants de mai dernier, engagé solennellement à ne plus jamais siéger dans quelque comité que ce soit aux côtés de Ruge. Gottfried se déclare maintenant prêt, pour la cause, à marcher la main dans la main de cette circulaire, Kossuth en appelait aux émigrés allemands pour qu’ils fassent campagne, lors des élections présidentielles, pour le principe de l’intervention armée des États-Unis en Europe en vue de provoquer des changements révolutionnaires. Pour dévoiler le caractère aventuriste de cet appel, Cluss fit publier cette circulaire dans le New York Herald. Ce fut là la cause directe du départ de Kossuth, qui quitta l’Amérique le 14 juillet 1852. La circulaire de Kossuth fut publiée le 7 août 1852 dans The People’s Paper, suivi d’un commentaire critique.

5. Marx a écrit cette lettre à Kinkel le 24 juillet 1852. Elle n’a été conservée que dans la version que nous publions, et dans la lettre de Cluss à Weydemeyer du 10 août 1852, où Cluss donne des extraits d’une lettre que Marx lui avait envoyée le 30 juillet 1852. L’original, adressé à Kinkel, est perdu.
6. Cluss avait envoyé à Marx, dans une lettre datée du 22 juillet 1852, la circulaire que Kossuth avait rédigée le 2 juin 1852, pendant son séjour à New York, et qu’il avait adressée aux Allemands établis en Amérique. Dans
avec Goegg, Ruge, etc. et à participer avec eux à la gestion de l'argent tout simplement pour pouvoir gérer cet argent. Quant à Willich, maintenant convaincu que les 1.000 £ ne lui vaudront pas d'autres rognures, comme l'avait fait les 200 déjà dépensées, il aurait décidé de partir pour l'Amérique, où les fidèles Gebert et Dietz l'ont déjà précédé.

La semaine dernière, le père Goegg a, de nouveau, battu le rappel de son comité d'agitation. Après avoir bien fait le compte on s'est aperçu qu'il se composait très exactement de 8 membres, c'est-à-dire que Oswald et Dralle ont pris la place de Sigel et de Fickler qui ont disparu. Il est apparu en outre que Goegg - s'il avait acquiescé à une grande célébrité comme serviteur de Kossuth et fait du «bon travail» comme agitateur de la Ligue pour la révolution - n'avait même pas rapporté assez d'argent pour rembourser les dettes contractées pour couvrir les frais de son voyage. Dans ces circonstances critiques, les agitateurs ont été amenés à tenter de s'allier à Kinkel, pour avoir accès aux 1.000 £, tout en respectant les convenances. Kinkel voit également dans cette alliance sa dernière chance d'éviter une rupture définitive avec les 1.000 £. Dans le but non avoué d'encourager ce projet, Goegg a convoqué pour demain, 7 août, une assemblée générale des réfugiés chez Schärtter, sous le prétexte de faire un rapport sur ses grands œuvres*. En réalité, afin d'être forcé par acclamations à nouer alliance avec Kinkel et les 1.000 £, il se pourrait qu'il n'y parvienne pas.

Il apparaît maintenant un emmender supplémentaire, qui pourrait d'ailleurs avoir pour effet d'écarté Kinkel et Goegg, les deux parties, du «trésor». Notre ami Eduard Meyer défend l'idée que l'argent devrait servir à publier un grand journal weekly paper [hebdomadaire londonien]. D'autre part, à peine le «critique» Edgar Bauer a-t-il entendu parler de l'embarras dans lequel se trouvaient les 1.000 £, qu'il est également sorti de son trou, en se camouflage derrière Schily. Imandt, Schimmelpennig, etc., afin d'intervenir de son côté en faveur de la publication d'un journal. Imandt et consorts considèrent que c'est là le seul moyen de sauver l'argent des griffes de Kinkel et de Goegg. Face à ces gens-là, Edgar Bauer se donne des airs d'humoriste inoffensif.

J'obtiendrai tous les détails sur la séance d'aujourd'hui, car

---

10. Dans l'original: Oskar.
11. Surnom de Tralle (en allemand droll signifie bien en chair).

---

Imandt est maintenant M. L. C. 13. De la réunion du 3 il faut encore retenir ceci: après avoir liquidé les questions de haute politique, le chevaleresque Schimmelpennig s'est levé pour déclarer que certains avaient suspecté la Brünigk d'être une espionne, et qu'il les considérait comme de vils calomniateurs. Kinkel: pour sa part, il n'avait jamais déclaré chose pareille. (Il l'avait, en réalité, déclaré à ce putain de Kamm 14 de Bonn, quand celui-ci est passé ici). Willich, vers qui se tournent tous les regards, reste assis et ne dit mot. Techow: les suspicions sont encore plus ignobles quand elles sont colportées par des gens qui ont profité pendant un an de l'hospitalité de Madame Brünigk. Ces gens-là devraient se faire un devoir de réfuter de tels propos quand ils leur viennent aux oreilles. - Tous les regards convergent vers Willich. Willich ne bouge pas, mais il paraît que tout au long de cette scène, où tant de raves «dorés» se sont évaporés, il est resté présent*, incarnation classique de la «conscience malheureuse».

En voilà assez pour aujourd'hui sur toute cette merde.

Je reçois à l'instant la lettre de Freiligrath ci-jointe, d'où il ressort que ce chien de Johnson n'accepte aucune des propositions. Je ne sais donc absolument plus que faire pour me tirer d'embarras et ma situation devient épouvantable 15.

Donc le brave Goegg invite Freiligrath! ils n'arrivent toujours pas à renoncer à lui, mais il faudra bien qu'ils s'y fassent.

Salut le gnome 16.

K. MARX.

J'ai l'impression qu'aucune lettre de toi n'arrivera aujourd'hui, car il est déjà deux heures.

Ci-joint des lettres de Clas des:
1. 20 juin.
2. 4 juillet.
3. 8 juillet, en plus la circulaire de Kinkel.
5. Cincinnati, le 6 avril, lettre de Kinkel à Huzel.
6. Lettre de Hillgärtner à Huzel.
7. Lettre de Clas du 22 juillet.

14. Friedrich Kamm.

11 Correspondances Marx-Engels 111
83. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 9 août 1852].
Lundi soir.

Cher Marx,

J’ai fait une bêtise. Le Daily News n’indique pas dans sa mail table [horaire des bateaux-postes] de steamer américain pour mercredi – je me laisse donc aller à la paresse dominicale si naturelle pour un commerçant – et aujourd’hui j’ais dans une circulaire commerciale qu’un steamer part quand même après-demain. Je me suis mis à travailler, mais rien n’est terminé. Ce soir Pindar est chez moi, mais même si je le renvoyais, je doute de pouvoir terminer un article dans les quelques heures qui me séparent de la fermeture de la poste. J’ai donc été floué et toi aussi. Mais il ne m’arrivera plus d’ajouter foi aux informations commerciales de l’organe de la bourgeoisie.

Ton

F. ENGELS.

84. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 10 août 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Ci-joint pour commencer le texte original de la secret circular [circulaire secrète] de Kossuth.

Ensuite le compte rendu 1. de l’assemblée des garants du 6 août, 2. de la réunion organisée par Goegg le 7 août.

Pour la 1ère étaient présents: Kinkel, Willich, Reichenbach, Löwe von Calbe, Meyen, Schurz (Techoy était absent cette fois-ci), Schimmelpfennig, Imandt, j’ignore s’il y en avait d’autres. Il ne faut pas oublier Schärttner.

En Amérique et en Suisse, Kinkel avait fait dire l’inévitable troisième membre de l’alliance (Techoy). Mais 12 à 15 garants londoniens devaient encore participer au vote. Là, comme je te

1. Apparemment à la traduction anglaise de l’article de Marx, «The chartists», art. cité.

1852

l’ai raconté, l’élection de Techow a raté, et lui-même déclare alors qu’il ne pouvait pas accepter parce qu’il partait pour l’Amérique.

Kinkel propose de recommencer l’élection du troisième responsable, mais échoue encore une fois.

Lettre von Calbe: Premièrement: «L’emprunt allemand a été un échec, car la conjoncture politique (mai 1852), par rapport à laquelle il avait été lancé, n’existe plus, et que la somme prévue de 20,000 dollars n’a pas été réunie.» Deuxièmement: «Il faut renvoyer l’argent aux comités américains.»

La première partie de cette motion est adoptée, la seconde rejetée.

Imandt: «L’argent dont nous disposons devrait, si les autres garants de la majorité sont encore du même avis, être employé pour publier un journal allemand à Londres.» Reichenbach démeure trusteur [gérant responsable] de l’argent! «Il faut qu’un comité soit désigné par Reichenbach, Löwe et Schimmelpfennig, auquel Kinkel et Willich fournissent les listes de garants résidant en Amérique et en Suisse; l’ancien comité n’a plus rien à voir là-dessus; le nouveau comité tiendra les garants résidant à l’étranger au courant des décisions prises, et recueillera leur avis.»

Reichenbach soutient les propositions d’Imandt, elles sont toutes adoptées. Kinkel et Willich protestent, parce que le corps des garants n’a pas seul pouvoir de disposer librement de l’argent. Seuls les donateurs, ou encore les comités de financement existant en Amérique pourraient disposer des fonds.

Sic transit gloria. Willich est plus que jamais résolu à partir pour l’Amérique s’il arrive à réunir l’argent du voyage.

Sur la 2ème assemblée: Réunion convoquée par le ministre des Finances, Goegg, rentré d’Amérique sans finances.


2. En France on aurait dû, selon la Constitution, procéder à la réélection du président de la République en mai 1852. Les mille démocrates petits-bourgeois et, en particulier, les émigrés, espéraient que ce jour-là les partis démocratiques arriveraient au pouvoir. Ces illusions furent réduites à néant par le coup d’État bonapartiste du 2 décembre 1851.

3. Ainsi passe la gloire du monde.
4. Dann veut dire en allemand digne.
5. Franz Stroel.
6. C’est-à-dire membres de la Ligue des agitateurs.

Goegg ouvre la séance, rend compte de son activité en Amérique qui a abouti à la création d’une Ligue pour la révolution. Cet acte devait avoir pour conséquence l’engrossissement de la République amérindienne d’où naîtrait la République germano-badoise... la victoire des démocrates américains sur les Whigs, etc. Par ailleurs le modeste jeune homme déclara (Hentze étudiant en lettres fraîche-ment débarqué le confirm) que les Allemands de toutes les provinces avaient le regard tourné vers Londres, afin de pouvoir, à l’instant solennel où les participants à cette réunion tombaient dans les bras les uns des autres, pousser un hurlement sonore, et cette clameur de milliers et de milliers de gosiers retentirait par-dessus l’Océan. Aussi exigeait-il que l’assemblée se constitue en section de la Ligue pour la révolution, et ne laisse pas plus longtemps de pauvres compatriotes languir dans l’expectative.

Imandt: Remercie Goegg de son cours sur la situation en Amérique. Propose en outre de lever la séance, car seule une assemblée générale des réfugiés officiellement convoquée est habilitée à prendre une décision.

Damm lui retire la parole.

Kinkel: (Le poète-poète au cœur sensible avait, déjà pendant le beau discours de Goegg, manifesté, en roulant des yeux, sa décision irrévocable d’ouvrir tous grands ses bras à la réconciliation.) Lui aussi savait que l’Allemande avait fixé les yeux sur eux. Il était prêt à la poignée de main de la réconciliation. Il faisait un sacrifice à la cause commune: oublier l’injustice commune à son regard. Lui aussi savait que non seulement la libération de l’Allemande, mais encore le sort de la révolution en Amérique était entre leurs mains. La grandeur, dit-il, c’est de se faire violence, faisant allusion par là à l’agent du prince de Prusse de Ruge 7. Il exigeait cependant, pour sa part, que la Ligue pour la révolution garantisse dès maintenant son emprise. Avec l’honorable Willich non plus il n’était pas d’accord sur le plan politique, et pourtant ils avaient fait ensemble de grandes choses, croyait-il.

Imandt: Il admire l’humilité chrétienne de Kinkel, qui a oublié que Ruge l’a traité d’agent du prince de Prusse; qui, pour l’amour de la révolution, a étouffé cette indignation qui lui brûlait le cœur, et qui, il y a 2 mois, lui avait, en présence des garants (en mai),

8. Voir lettre de Marx à Engels du 6 août 1852.

fait déclarer solennellement: «En bon républicain, il considérerait comme une atteinte à son honneur l’idée qu’il put marcher la main dans la main avec Ruge, ce vil calomniateur. Il préférait renoncer à toute activité politique plutôt que de se réconcilier avec ce menteur Ruge. » Par humilité chrétienne, poursuit Imandt, Kinkel a bu jusqu’à la lie le calice que Ficker lui avait présenté en lui envoyant des lettres terriblement offensantes (dans l’une d’elles, Ficker disait de lui qu’il était « un dindon faisant la roue sur un tas de fumier »); prendre sur soi de tomber dans les bras de ses rivaux d’Amérique c’était montrer cette naïveté, cette innocence, dont les amis de Goegg assuraient qu’elles avaient toujours été son lot. C’était une belle chose que « l’union » entre Messieurs Kinkel et Goegg: en effet, même si le premier n’avait d’autre but, avec l’aide du second, que de se faire confirmer la gestion de l’Empire, tandis que le second voulait, avec l’aide du premier, accéder à cette gestion, le traité de paix conclu entre deux hommes de cette envergure aboutissait à la réconciliation des partis politiques du monde entier, le Constitutionnel tendant la main au Républicain, et le Socialiste au Républicain; en conséquence de quoi les prolétaires ne seront plus exploités par les bourgeois, bref tout le monde va s’embrasser et crier l’heure! Car, que Kinkel a dit en Amérique qu’il tenait les prolétaires pour de la chair à canon (de même qu’autrefois, à Bonn et à Cologne, il s’était enthousiasmé pour Cavaignac), qu’il ait conclu alliance avec l’« honnête » Willich, voilà qui n’avait certainement pas la moindre importance. Tout au plus un petit détail à ne pas perdre de vue: absence totale de principes que l’on pourrait reprocher à Kinkel, ainsi qu’à tous ceux qui, au lieu d’étudier les divergences qui séparent les partis et les intérêts qu’ils représentent, se livrent à des énumérations délirantes et confuses sur l’union d’éléments opposés. En outre il rappelait à Kinkel qu’il avait à tout le plus concrètement des accords dans son nom propre, mais nullement au nom du corps des garants. Enfin Imandt demandait qu’on laisse la Ligue pour la révolution en Amérique se dérouiller toute seule et que chacun rentre chez soi. Sur ces mots Imandt s’en est allé.


Conclusion. La séance se prolonge encore 2 heures. Goegg demande instantanément que l’on adhère, tout au moins provisoirement, à la Ligue pour la révolution. Le jeune homme de Vienne dont j’ai parlé, déclare que, pour lui, tout homme qui diffère, ne fût-ce que d’une heure, le moment de son adhésion, est un «traître à la patrie». Les assistants ne s’en retournent pas moins chez eux après avoir rejetté à la majorité toutes absolument toutes les propositions, sans avoir constitué la moindre section de la Ligue américano-australéo-européenne pour la révolution.

Ton

K. MARX.

85. ENGELS À MARX, À LONDRES

[Manchester], le 16 août 1892.

Cher Marx,

Pour ce soir on m’a promis 2 £ que j’avais prêtées il y a quelque temps; si je les reçois, je te les enverrai dès demain par un Office [mandat-poste] et je t’écrirai également plus longuement.

Puisque nous ne recevons plus de nouvelles de Weyd[emyer] et que, d’après les lettres de Cluss, les choses semblent pourtant

9. Allusion à la tentative de Kinkel de justifier son éloge de Cavagnacl, en affirmant qu’il avait été rédigé avant l’insurrection du prolétariat parisien en juin 1848. Cavagnacl qui, à cette date, avait été nommé ministre de la Guerre et s’était vu accorder les pleins pouvoirs, réprimait cruellement le soulèvement de juin à Paris. Mais, dès avant juin 1848, ce général qui avait pris part à la conquête de l’Algérie était fait connaître pour son hostilité aux mouvements populaires. En reconnaissance des services rendus dans la guerre coloniale, Cavagnacl avait été, en février 1848, appelé au poste de gouverneur de l’Algérie.

1. Exemples de Révolution et contre-révolution en Allemagne avec le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, art. cités.

avoir fini par partir, il serait peut-être bon de demander chez Edwards Sanford et Cie à Liverpool s’ils n’ont pas reçu de paquet pour nous. Si tu ne reçois pas d’autres nouvelles (le steamer n’était pas encore arrivé hier soir) je pourrais en tout cas, moi, le faire.

Il semble ressortir de ton compte rendu que par les décisions du 3 août l’argent a, jusqu’à nouvel ordre, été arraché aux doigts de Monsieur Kinkel. Monsieur Imandt se défend apparemment très bien à sa façon. C’est drôle, quand un Schapper nous écuple, un Imandt est toujours sûr de revenir à nous*. Voilà en tout cas un Deus minimorum gentium, canis domesticus communis germanic* et utilisable en tant que tel, maintenant que nous avons appris à tenir la bride haute à des bonshommes de ce genre.

Comme le noble Willich doit avoir le cœur déchiré, à présent, que d’être séparé du coffre-fort de l’émigration, le dernier maillon a fait sauter le dernier cercle qui maintenait encore sa conscience générale. D’ailleurs il a manifestement annoncé depuis longtemps son arrivée aux fidèles d’outre-Atlantique, puisque ceux-ci, partant d’une lettre importante de Willich, ont déjà convoqué de grandes assemblées générales extraordinaires. Monsieur Willich deviendra là-bas chef des loafer et roudies [mendians et voyous] et trouvera ainsi une rare occasion de se distinguer. Par ailleurs il trouvera également là-bas son éternel ennemi Schramm*, ce qui va provoquer de beaux scandales.

Que Monsieur Kossuth ait déjà vraiment mis des compagnies à l’entraînement et que Napoléon-Sigél joue les adjudants est vraiment splendide. Ce K[ossuth] est véritablement le dernier des charlatans; que Cluss l’ait chassé d’Amérique est un des plus beaux coups qu’il ait réussi.

Au reste, je vais maintenant m’occuper très bientôt de la campagne de Hongrie et dès cette semaine j’écirrai directement à Brockhaus*. Je vais m’arranger au cas où il n’aurait pas confiance en mes compétences militaires, pour lui rédiger auparavant quelques articles pour Gegenwart [Temps présent], qui lui permettront de voir ce qu’il en est. Les relations de Dronke avec Brockhaus sont très bonnes et doivent être utilisées, Brockhaus n’est-il pas tout compte fait encore un des libraires avec lesquels on peut le mieux s’entendre? Nous allons voir*.

2. Dieu des petits gens, un chien domestique du communisme allemand.
3. Il s’agit des cercles qui maintiennent ensemble les douves d’un tonneau.
J’ai été interrompu alors que jeudi dernier j’écrivais l’article pour Dana; cette semaine j’en ferai si possible deux pour compenser. Sur l’Angleterre également j’attends à nouveau quelque chose de toi. La semaine dernière il n’a été encore guère question de pouvoir travailler, pendant la visite de Dr[onke] j’avais négligé maintes choses dont j’ai dû m’occuper, maintenant je reprends peu à peu le train [rythme].

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. ENGELS.

86. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

Londres, le 19 août 1852,
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Drönke m’a remis 10 sh. Hier j’ai reçu par la poste 2 s. Si bienvenu que soit cet argent je ne trouve pas moins ennuyeux que tu te saisies pour moi à un moment où tu es toi-même plus ou moins coïné.

En ce qui concerne la guerre de Hongrie tu ferais probablement bien de consulter encore:

*The fortress of Komarom (Comorn) during the war of Independence in Hungary* [La Forteresse de Komaron pendant la guerre d’indépendance hongroise]. Par le Colonel Sigismund Thaly. Traduit (de l’allemand) par William Rushton. James Madden, Leadenhead Street [1852].

En ce qui concerne les écrits sur la guerre en général, puisque ton intention est de parcourir à fond toute la ligne [série], je t’indique encore les ouvrages suivants, pour le cas où l’un ou l’autre te paraitrait valoir l’acquisition:

*Carrion-Nisas: Essais sur l’histoire générale de l’art militaire, etc.*

Paris 1824.

*Kaustler: Kriegsgeschichte aller Völker* [Histoire militaire de toutes les nations]. Ulm 1825. *Wörterbuch und Atlas der Schlachten* [Dictionnaire et atlas des batailles]. 1825 et 1821. (Les deux seules histoires générales de la guerre. On dit que c’est assez maigre.)


---


J.A.M.-r (Millerbuecher): *Das Kriegswesen der Römer, nach antiken Denkmalen geordnet von Ottenberger* [L’Art militaire à Rome, étudié et classé d’après les monuments antiques par Ottenberger]. Prague 1824.

Lör: *Das Kriegswesen der Griechen und Römer* [L’art militaire des Grèques et des Romains]. 2ème édition. Würzburg 1839.

Blessen: *Geschichte des Belagerungskrieges* [Histoire de la guerre de positions]. Berlin 1821.

Hoyer: *Geschichte der Kriegskunst* [Histoire de l’art militaire]. Göttingen 1797.


Barthold: *George V. Frundsberg*, Hamburg 1833.

J’ai reçu aujourd’hui des lettres de Claus qui te reviendrait dès qu’elles auront été communicées à Lupus et à la petite Ligue.

En ce qui concerne Weydemeyer, voici ce qu’écrit Claus:

«Weydemeyer m’a écrit sur ses instances il y a peu de temps qu’il allait sérieusement talonner Korff, qui devait avoir envoyé les 50 *Brunaire*. Weydemeyer a, je crois, de petites créances sur Korff et c’est sans doute pourquoi il l’a chargé de l’expédition et donc de payer le port. Les 300 autres *Brunaire* restants ne sont pas encore envoyés… Il prétend que 500 exemplaires sont encore en dépôt chez l’imprimeur; il n’a pas encore pu les dégager, etc. D’un côté il m’est absolument impossible d’intervenir pour l’instant en envoyant de l’argent; de l’autre, quand bien même je le pourrais, je ne voudrais pas le faire. Car il y a longtemps qu’on me répète: moyennant tant, il est têtu d’affaire pour tout, et chaque fois que j’ai fourni la...
somme, cela n’a rien réglé ... Quand Die Revolution a été mise en chantier le mot d’ordre était : confidence! et envoyez vite les souscriptions. J’envoie aussitôt 10 dollars d’abonnements que bien entendu moi je n’ai pas revus ... Ensuite on me dit qu’on allait remettre la revue à flot et que je n’avais qu’à envoyer 20 dollars; j’ai fourni immédiatement 15 dollars de ma poche et 3 dollars d’abonnements = 18 dollars. Au lieu d’être utilisés pour continuer la revue, ils ont servi à payer les bétises passées, c’est-à-dire les 2 premiers numéros qui avaient été expédiés comme çà, à n’importe qui. Vint Brumaire, W[eydemeyer] désespérait, je lui dis que je donnerais immédiatement 25 à 30 dollars, si cela pouvait le tirer d’affaire, sinon qu’il m’envoie le manuscrit. Il répond : envoie 25 dollars; je le fais. Au bout d’un certain temps je découvre que l’argent que je dispose permet tout juste de payer l’impression de 500 exemplaires; je dis, ça ne va pas, à combien se montent les frais supplémentaires si l’on imprime 1,000 exemplaires. La réponse est 20 dollars, et le lendemain, l’argent était déjà en route. - Viennent maintenant les poèmes3; ceux-ci doivent être imprimés à New York; lorsque j’insiste pour qu’on en finisse avec ces mauvaises plaisanteries et que l’on commence l’impression, on m’expédie les poèmes car il n’est malheureusement pas encore possible de les imprimer à New York. Je les fais aussitôt imprimer et relier pour environ 15 dollars (400 exemplaires) et je les envoie en toute hâte, afin qu’ils soient en vente, pour la fête chorale, qui a justement lieu à N[euw] Y[ork]. Mais un seul et unique colporteur4 a été chargé de la vente et il paraît qu’il en a effectivement écourté 60(!) exemplaires. L’impression du 2ème mille (j’avais fait garder les plombs), pour laquelle W[eydemeyer] avait promis de me procurer l’argent, (il m’en avait même annoncé l’arrivée), n’a bien entendu pas eu lieu; et toute l’affaire semble depuis, n’avoir pas progressé et être restée au point mort; ... je vais écrire à W[eydemeyer] que, dans la mesure où je participe financièrement à cette histoire, je désire que vous utilisiez cet argent en Europe, soit à d’autres publications dans l’intérêt du parti, soit de la manière qui te semblera à toi la plus appropriée, et que, par conséquent, pour ce qui est de ma participation à l’affaire, vous n’envoyez pas d’argent en Amérique. Pour les poèmes je suis seul concerné et je peux donc décider moi-même et sans appel. ... Je vais donc m’occuper sérieusement de l’expédition.

N’est-ce pas là la réédition parfaite de notre aventure westphalobruxelloise2. La semaine dernière j’ai écrit4 au sujet d’une réimpression du Brumaire à F. Streit à Cobourg, qui fait commerce de ce genre de marchandise.

A propos. Le numéro 18 est paru dans le Tribune. - Pour changer, Heinzen passe maintenant à Saint-Louis pour un «aristocrate de l’esprit» (sic), ressuscité grossièrement et par ouï-dire de Feuerbach-Stirner, et comme la Ligue pour la révolution5 se désagrége, notre «aristocrate de l’esprit» a l’intention de fonder une union «humaniste».

Il me faut encore ajouter ceci à mon compte rendu:

Le 3, on a prononcé, dans les formes, le divorce de Kinkel d’avec le coffre-fort*. Reichenbach a déposé l’argent à son nom à la Bank of England [Banque d’Angleterre].

Pendant cette séance Kinkel a fait comme s’il ignorait tout du meeting organisé par Goegg. C’est ainsi qu’il a demandé publiquement à Imandi de donner lecture du texte de l’invitation qu’il avait reçue. Mais le 6, Goegg a dit, se tournant vers K[inkel]: «Selon les dispositions dont nous sommes convenus ensemble chez vous, » Willich n’était pas là.

L’étudiant Hentze a assorti toutes ses déclarations de ces mots: «Moi qui suis docteur en philosophie, je dois quand même le savoir. » - Goegg a expliqué que sa Ligue pour la révolution,

4. Marx cite une lettre que Cluss lui avait adressée le 5 août 1852.
6. Cette lettre n’a pas été conservée.
7. Friedrich Engels, Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 15.
1. représentait pour les Allemands d'Amérique quelque chose à qui se raccrocher, 2. qu'elle pourrait également, par son rôle dans les élections, exercer une influence sur la politique américaine, et inciter les États-Unis à une politique d'intervention. Pour le financement également, le départ était donné. On avait prévu des cotisations hebdomadaires de 1 cent. Des _boxes_ [trones] dans toutes les auberges. Gottfried déclara qu'il était d'accord sur tout. Il estimait seulement que des cotisations d'un dollar valaient mieux que des cotisations d'un cent, car, en Amérique, personne ne possédait assez de dévouement patriotique pour faire le compte des cents. Il déclara également qu'il était contre les _boxes_ [trones].

Regardant fixement Imandt, le grand Kinkel dit : « En dépit de toutes les calomnies que l'on répand sur moi, je peux marcher le front haut et déclarer que jamais je n'ai diffamé personne, ni aucun de nos concitoyens exilés. »

_Résultat:_ comme Kinkel n'avait pas d'argent, mais seulement sa précieuse personne à apporter en dot, on l'a, malgré toutes ses flagorneries et ses bassesses, tenu pour quantité négligeable. Les 8 gardiens du Graal se sont organisés de leur propre chef en Ligue pour la révolution, sans s'adresser à Kinkel. Le _malheur_! 

Schmolze, qui est peintre de son état, a, parait-il, fait une belle série de caricatures, Kinkel en roi Lear et Willich en Bouffon. Et une où Willich est représenté en paresseux perché sur un arbre fruitier que Madame Schärtztler secoue pour en faire tomber l'animal.

Willich a eu la stupidité de faire preuve d'ostéopasie à l'égard de l'honnête « Schly », qui n'est plus tout jeune, et de l'exclure de sa petite association pour toutes sortes de crimes imaginaires. Sch[ily] a interjeté appel devant une assemble générale. C'est aujourd'hui que le jugement de Dieu doit être rendu. Sch[ily] accuse pour sa part Willich d'être atteint _de folie manifeste_ et, afin d'en faire la preuve, il lira ce soir une lettre écrite de Liverpool par Heise, prétendu ami de Willich, où _Heise_ dit que _Willich_ a le cerveau dérangé.

Le journal de l'ami Jones a été la semaine dernière à deux doigts de mourir. Déficit hebdomadaire. Jones est bruillé avec le _9._ En allemand Marx a écrit ici _Maultier_ [mulet] au lieu de _Paultier_ [paresseux].

10. Marx fait ici allusion à la fraction petite-bourgeoise Willich-Schapper que Marx et Engels appelaient également Ligue séparatiste.

11. _The People's Paper_ [La Gazette du Peuple].


En France, selon la _Gazette_ [Gazette] _agricole_, la prochaine récolte présenterait un déficit de 1/3 _below the average_ [par rapport à la moyenne], ce qui, selon J.-B. Say, signifie la _famine_³³ pour la France. En Allemagne, récolte moyenne. En Angleterre, déjà retraité d'or importants de la Banque, en vue d'achats de céréales. Avec ça une spéculation effrénée à la _City_. La semaine dernière, faillites au _Stock Exchange_ [Bourse]. Enfin, en Amérique du Nord, d'après ce que je lis dans le _New York Herald_, la spéculation la plus effrénée sur les _railways_ [chemins de fer], _banks_ [les banques], dans la construction, expansion sans précédent du système de crédit, etc. N'est-ce pas là _approaching crisis_ [l'approche d'une crise]? La révolution pourrait se produire plus tôt que nous le souhaitions. Rien n'est pire pour des révolutionnaires que d'avoir à se précipiter de l'approvisionnement en pain.

Ton

K. MARX.

87. MARX A HEINRICH BROCKHAUS,
A LEIPZIG

Londres, le 19 août 1852.
28 Dean Street, Soho.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous demander si pour votre _Gegenwart_ [Temps présent] un article sur : « Les ouvrages d'économie politique anglais contemporains, de 1830 à 1852 », peut vous être utile. Pour autant que je sache, il n'existe à l'heure actuelle aucun travail de cet ordre ni en anglais ni en allemand. Cet article comprendrait 1. les ouvrages généraux d'économie politique, 2. les ouvrages spécialisés parus au cours de cette période, pour autant qu'ils font

12. Il s'agit ici du Comité londonien du _People's Paper_, qui était constitué de 13 membres et qui finançait le journal. A côté des Chartistes, on trouvait dans ce comité des représentants de l'opposition bourgeoisie radicale, qui essayaient d'utiliser le journal pour défendre leurs intérêts.

13. _Mac Gowan_ : éditeur anglais. Il imprimait les publications chartistes et aidait financièrement _Ernest Jones_.

écho à des controverses fondamentales sur des questions d’actualité telles que la population, les colonies, la banque, les barrières douanières et la liberté commerciale, etc.

Au cas où vous seriez prêt à donner votre aval à ce projet, il me faudrait savoir quel volume l’économie générale de votre ouvrage assigne à un tel travail, tant il est vrai que l’ordonnance des parties en dépend.

Il y aurait peut être un autre travail à faire, travail qui serait d’actualité en ce moment, ce serait: "Où en sont les partis aujourd’hui?" ces partis qui s’affronteront au prochain Parlement. Dans l’attente de votre réponse,

Je reste votre tout dévoué

DR. KARL MARX.

88. ENGELS À MARX, À LONDRES

[Manchester, le 24 août 1852].

Cher Marx,

Ce soir je vais traduire la fin de ton article1, demain ou jeudi il ferai l’article “Germany” [Allemagne]2. Charles3 est parti en voyage pour quelques jours et j’ai beaucoup à faire au comptoir, de sorte que le soir j’ai souvent la cervelle tout embrouillée.


2. Pour la série “Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. cité.

3. Charles Roxsusky.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 19 août 1852.

L’extrait de la lettre de Cluss nous montre le père* Weydemeyer sous un jour encore plus westphalien que nous ne pouvions l’imaginer. Du Bielefeld tout pur*. Cela dépassé tout.

La fin de Johann Gottfried est très agréable. Il ne reste plus à ce noble cœur que la conscience peu consolante d’avoir fait son devoir en gonflant le stock of bullion [les réserves d’or] de la Banque d’Angleterre. Sans compter que le document produit par le Morning Chronicle, sur lequel il s’était appuyé pour fixer la date (la dernière) de la libération du monde, non sur des crises économiques hypothétiques, mais sur un fait certain, inéluctable, n’est pas authentique!

La farce Willich-Schily a dû être assez gaie. Pauvre* Willich, que de fois en proie aux harcèlements de tous ces braves gens doit-il regretter de n’être plus en compagnie de Wolff* le Rouquin!

L’astre de la liberté* de Harney s’est donc éteint.

Il est vrai que la crise semble vouloir venir, même si les affaires récentes n’ont été que des signes avant-coureurs. Malheureusement la récolte semble devoir être correcte dans le nord-est de l’Allemagne, en Pologne et en Russie, et même bonne par endroits. J’aurai aussi le beau temps de ces derniers jours a eu des effets bénéfiques. Mais la France reste dans la mélasse, et c’est déjà beaucoup. – La petite panic [panique] sur le marché des changes semble passée, les consols et railwayshares [effets publics et actions des chemins de fer] connaissent à nouveau une belle hausse; money is easier [les liquidités sont plus importantes], les spéculations toujours très dispersées sur corn, cotton, steamboats, mining operations, etc. [céréales, coton, bateaux à vapeur, exploitations minières]. Mais sur le cotton [coton] elles sont déjà très risquées; alors que la récolte semble jusque-là très prometteuse, les prix montent continuellement, uniquement par suite du progrès de la consommation et de la possibilité que le coton vienne à manquer pour peu de temps avant l’arrivée des nouveaux approvisionnements. Je ne crois pas ailleurs que cette fois une véritable folie speculateuse précéde la crise, et si par ailleurs les circonstances sont favorables, quelques mauvais résultats en provenance des Indes Orientales, une panic [panique] à New York, etc. démontreront très bientôt que plus d’un bourgeois vertueux s’est livré en secret à toutes sortes de spéculations. Et ces mauvaises nouvelles en provenance des marchés saturés – qui seront décisives – ne devraient pas


6. Ferdinand Wolff.

7. The Star of Freedom.

D’ailleurs que la crise entraîne une révolution assurément ou non, c.a.d. dans 6 ou 8 mois, – dépend énormément de l’intensité de celle-ci. La mauvaise récolte en France a comme l’air* qu’il pourrait y produire quelque chose; mais si la crise devient chronique et la récolte finalement un peu meilleure que prévu, cela peut encore bien durer jusqu’en 1854. J’avoue que je voudrais qu’il me reste encore un an pour bûcher, j’ai encore beaucoup à lire.

L’Australie confirmera également l’évolution. D’abord directement par son or et l’arrêt de toutes ses autres exportations, de même que par l’importation plus élevée de toutes les commodités [marchandises] que cette situation entraîne, puis par l’absorption du surplus population [surplus de population] d’ici at the rate of 5,000 a week [au nombre de 5,000 par semaine]. La Californie et l’Australie sont deux cas qui n’étaient pas prévus dans le Manifeste: création de nouveaux marchés importants à partir de rien. Il faudra les y incorporer.

Ton

F. ENGELS

89. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Frédéric,

Tu trouveras ci-joint:

1. Une lettre qui m’a été adressée par Massol. L’homme sur lequel il exerce une influence est Proudhon, et le livre qu’il considère comme l’heureux! fruit de cette influence est le dernier livre de celui-ci sur Louis Bonaparte1. Je te l’envoi dans une prochaine lettre.

2. La lettre de Cluss dont tu as déjà reçu un extrait2.

3. Une lettre extrêmement intéressante de Jakob Huzel sur Godofredum3.

4. Un griouillage de Goegg, paru dans la Schweizerische Nationalzeitung [Journal national suisse].


Tout cela est un appel au secours de Kinkel-Willich. Ils veulent:


2. Comme Kinkel n’a plus d’armée pour le soutenir, il veut entrer en compagnie de 1,000 $ dans la prétendue Ligue pour la révolution4, dont il attend qu’elle l’éise, en témoignage de gratitude, à son comité directeur.

3. Willich, dont la position est intenable, et qui est sur des charbons ardents, veut partir pour l’Amérique après avoir, comme il le dit, «accompli encore un devoir». Ce devoir consiste à faire don des 1,000 $ à la Ligue pour la révolution et à y entrer lui-même afin de «disposer en sa faveur» la vaillante conférencie des parasites établis en Amérique.

Bientôt davantage. Salut*!

Ton

K. MARX.

90. MARX A PETER IMANDT, A LONDRES

Cher Imandt,

Voilà bien deux mémoires mémorables! Si ces punaises en réchappent2 etc., tu connais la suite de la chanson.


2. Début d’une expression provehila allemande; «Si les punaises en réchappent (au feu mis à la maison) je veux bien en prendre».
Je crois bien qu’à ta place je répondrais à ces types-là:

Votre assemblée de garants a nommé un comité (provisoire) chargé d’expédier les affaires courantes, composé de Reichenbach, Löwe, Schurz. Vous devriez attendre le rapport de ce comité. Kinkel et Willich n’ont absolument pas pouvoir de poser des questions ni d’exiger des réponses. Leur menace de considérer quiconque en Europe n’ayant pas répondu d’ici le 1er septembre (délai très bref), comme étant d’accord avec eux n’est, après leur échec à la réunion, qu’un moyen détourné pour tenter d’

La question des fonds. Tu protestes contre le procédé et annonces, qu’en cas de besoin, tu le publieras en le motivant plus en détail.

Dans le même temps, j’écris à Reichenbach:

Lui répéter ce qui est dit ci-dessus et lui faire prendre l’engagement de ne pas débloquer un centime avant que le comité nommé par vous ait étudié son rapport. Attirer son attention sur quelques points essentiels, notamment sur le suivant: «Afin de nous permettre d’ici-là l’utilisation des fonds en cas de nécessité, nous demandons aux garants d’Amérique de nous accorder dans les plus brefs délais le droit d’accepter un troisième collègue. Nous choisirons alors Goegg ou un autre membre de la Ligue révolutionnaire résidant ici.»

C.-à-d., s’il s’agit pour ces messieurs d’ôter l’argent des mains de Reichenbach, dans les plus brefs délais, parce que, aux yeux de Willich et Cie, existent, dès à présent, des cas de nécessité pour l’utilisation des fonds.

Tu pourrais également glisser dans les deux lettres quelques points contre le traité d’union.

Renvoie-moi le plus tôt possible les documents afin que je puisse «dans les plus brefs délais» rendre compte des faits en Allemagne et en Amérique. (Le prochain courrier pour l’Amérique part mardi).

Salut.

Ton

K. MARX.


91. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 30 août 1852.
28 Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Les documents que je t’ai envoyés te donnent une idée des manœuvres de Kinkel-Willich. Ils veulent ignorer que les garants de leur entourage immédiat les ont déposés, et cherchent à piper les voix une par une, ce qui explique aussi pourquoi Schurz est parti pour l’Amérique tout de suite après le 12. (Il a également un autre projet, celui de créer là-bas des jardins d’enfants agréables et lumineux.) Il s’agit pour ces messieurs d’arriver à gérer l’argent comme ils l’entendent, et ils menacent de démissionner si l’on n’accède pas à leurs désirs. Mais voici le point urgent*. Ces individus ont dépensé 200 £, dépense dont ils auraient bien du mal à obtenir, ici, quittés. D’où leur tentative de se faire accorder directement et dans les plus brefs délais par l’Amérique une procuration leur permettant de disposer de l’argent ou de s’adjoindre un 3e collègue qui leur permettrait d’agir en corps constitué. A leur manière ils s’y sont pris assez astucieusement. Ils ont commencé par envoyer les documents en Amérique et en Suisse, derrière le dos des garants londoniens. En suite de quoi ils ont fait parvenir les lettres à ces derniers le 26 (bien qu’elles fussent datées des 11 et 12), en indiquant que toute non-réponse serait considérée comme un accord.

Mais comme il était possible qu’un vote des garants, ceux d’Amérique et de Suisse compris, les mit en minorité, ils ont convoqué en secret, pour le 14 ou le 15 septembre, à Anvers, une assemblée de garants acquis à Kinkel, espérant ainsi, forts d’une prétendue décision de congrès, pouvoir parer à toute éventualité.

Mais la suite va te montrer ce que sont au juste ces «puissantes» organisations allemandes, dont ils se vantent d’avoir l’appui.

Tu sais que Gebert est censé être parti pour l'Amérique, *Tout le monde le croit*. Voici ce qu'il en est:

Kinkel-Willich ont envoyé, au début de ce mois, un émissaire en Allemagne, c.-à-d. Gebert, ce Compagnon tailleur ivrogne. A Magdebourg il a réuni une prétendue commune communiste; les délibérations ont duré 3 jours, 26 à 30 membres y ont pris part; la présidence était assurée par un certain *Hammel*; on a polémiqué avec beaucoup de hargne contre Marx et Engels. — et après plusieurs problèmes d'administration et d'organisation, on a abordé la question suivante: comment faire pour mettre sur pied une imprimerie? Il y avait là un pauvre imprimeur de Magdebourg ou des environs, on passa un contrat avec lui. Il met à leur disposition son entreprise pour la propagande, la firme conservant sa raison sociale. En échange on lui a remis sur-le-champ 100 thalers et une reconnaissance de dette de 350 thalers, payable à la fin de l'année, à compter de la date d'établissement.

La police était au courant dès le départ de Gebert. Elle le fait filer tout le temps. Elle avait son informateur à l'assemblée d'andouilles de Magdebourg. Elle a l'intention de ne l'arrêter qu'une fois qu'il aura rempli sa mission et mis le plus de gens possible dans le bain. C'est catastrophique pour nos détenus de Cologne. Si Gebert est arrêté, etc. je considère qu'il sera temps de dénoncer publiquement ces individus, de mettre en garde contre des gens qui, eux-mêmes étant bien en sûreté pour provoquer un semblant d'agitation et de donner de l'importance, font le jeu des gouvernements allemands et tout particulièrement du gouvernement prusien. J'ai immédiatement adressé un rapport à Cologne. Comment j'ai eu vent de l'histoire, je ne pourrai te le dire que de vive voix. En Angleterre aussi, le secret postal est chose problématique.

Willich s'enfauillait tout à fait. Personne ne lui avance plus un sou sur l'assertion que *ça* va éclater. Son ami Schärtner lui a déclaré il y a quelques jours *corum publico2*, que bouffer et soiffer pour rien c'était fini à présent. Willich est devenu rouge comme un coq, et l'intraitable Schärtner l'a contraint, passant immédiatement de la théorie à la pratique, à payer comptant les pots [plats] qu'il venait de déguster. Willich trouve encore quelque ressource, mais pas suffisamment, parce qu'il laisse la vieille bourgeoise chez qui il loge. Cela aussi est de notoriété publique. Personne ne croit plus à l'ascétisme de ce Sancho Pança. Quand il écrit avec Johann4 etc. «Le temps de la plume est passé, le temps du glaive est arrivé», *in plain German* [en bon allemand]: «Le temps du brasquemiddle wit est venu.»

Techow, le général en chef de la révolution, part pour l'Australie dans quelques jours seulement avec Madame Stirner et sa fiancée. Comme tu sais, il y a longtemps qu'il habitait ici chez la Stirner. Mais voilà qu'elle arrive à Montréal, une personne qui a du bien. Lorsque la Schmidt s'en aperçoit, elle déclare qu'elle se retire. La fiancée, de son côté, à peine a-t-elle appris que Techow avait vécu avec la Schmidt, déclare ne plus vouloir de lui et fait venir son fiancé éventuel, un fermier [fermier] de Prusse orientale. Il n'en habite pas moins dans le même immeuble qu'elle et le fiancé (l'autre) à une heure de Londres. Pauvre Burian-Techow!

Il y a quelques jours Pyat (Félix) a convoqué les Français qui le suivent à une réunion et leur a soumis un programme qui va maintenant être imprimé. «Dieu» y faisait naturellement quelques apparitions. L'un des assistants s'opposa à ce qu'on héберge «Dieu» dans un programme révolutionnaire. Pyat, fidèle au gouvernement direct* met la question aux voix. «Dieu» passe avec 7 voix de majorité. L'extrême supérette est sauve encore une fois*. On disait autrefois: Dieu n'abandonne pas les siens. Maintenant il faut dire: Les siens n'abandonnent pas Dieu. Tu me passas la casse, je te passe le sénè.

Le général Vetter4 avait disparu de Londres pendant un certain temps. Personne ne savait où il était parti. Le mystère* a été éclairci. Vetter voyageait en compagnie de sa maîtresse, une cantatrice du nom de Ferenczi avec un passeport américain, portant la mention peinture. Il passait donc pour un artiste. Elle donnait des concerts dans toutes les villes importantes, et c'est ainsi qu'il est allé à Gènes à Milan, jusqu'à Rome, Naples et Palerme. Il avait les *passwords* [mots de passe] et les recommandations de Mazzini-Kossuth. C'est ainsi qu'il a pu entrer en contact avec les cercles italiens clandestins, tandis que le *trade* [matériel] dont il faisait état lui permettait de pénétrer dans les cercles* de la haute société. Il est de retour depuis quelque temps et il a fait un rapport au Comité central* européen*. *(Nota bene: Darasz* est mort)

3. Gottfried Kinkel.
7. Darasz: l'un des chefs de l'insurrection polonaise de 1830.
et a été enterré la semaine dernière.) En voici le résumé, qui fait le désespoir du "prieur" Mazzini: L'Italie s'est tout à fait matérialisée. On n'y parle que commerce, affaires, soies, huiles et autres misères mondaines. Les bourgeois calculent d'une manière terriblement positive les pertes que la révolution de Mars leur a fait subir et ne pensent qu'à se reprendre sur le présent. Quant à l'initiative insurrectionnelle ils sont heureux de la laisser aux Français, à ce peuple frivole et sensualiste. La seule chose, dont ils ont peur, c'est que les Français ne se battent trop.

"Tu penses bien, mon cher, qu'il n'est pas de fonder pour l'archange Mazzini. Le général Vetter, nommé déjà comme commandant supérieur des forces mazzini-kossovichiennes, leur a déclaré que les choses étant ainsi, il ne saurait mieux faire que de passer avec sa maîtresse en Amérique. Au bout du compte, le malheureux Mazzini est convenu avec Kossuth de vouloir bien laisser aux Français l'initiative insurrectionnelle."

Non pas à la "vile multitude", mais à Bonaparte.

J'ai reçu une lettre de Paris où l'on m'a écrit entre autres ceci à ce propos:

«L'envoyé de Kossuth, Kiss, est entré en contact non seulement avec les orléanistes, mais avec les bonapartistes. Kiss connaît les fils de Jérôme. En faisant état de ce qui n'est qu'une simple relation, il a su fourrer dans la tête de Kossuth l'idée d'entrer en liaison avec le gouvernement français en vue d'une action en faveur de la Hongrie. Prisonnier de ses fantasmes, notre agitateur est tombé dans le piège et a envoyé dans ce but à Paris Kiss, bien pourvu de ducats. Kiss se divertit dans les cafés et autres maisons, fait de temps à autre antichambre chez Pierre Bonaparte, lui raconte quantité d'histoires, adresse à Kossuth de splendides rapports, et la libération de la Hongrie ne fait plus de doute. Ces révolutionnaires par excellence envoient des agents pour conclure avec le "tyran" une alliance à la vie à la mort.»

Mais ce n'est pas tout."

---

8. Tout le passage imprimé en italique est en français dans l'original. La première phrase signifie évidemment: L'Italie est devenue tout à fait matérieliste.
duire par Pieper. La traduction fourmille de fautes et d’omissions. Cependant les corriger te demandera moins de temps que le fastidieux travail de traduction. Il faudrait que tu m’écrites en outre un avant-propos en anglais de 10 lignes au plus pour indiquer que l’ouvrage a paru à l’origine sous la forme d’une série d’articles entre le fin décembre et le début février, qu’elle est sortie en brochure le premier mai à New York, que la deuxième édition va paraître en Allemagne, qu’elle constitue le premier des écrits dirigés contre Bonaparte et que la date de parution explique que certains détails aient vieilli.

Ce galopin de E. Jones est un égoïste à cent pour cent. Il m’a fait marcher pendant deux mois en me promettant qu’il le traduirait (pour son journal4). Moi, je lui ai toujours rendu service. Malgré ma mousse personnelle j’ai couru avec lui chez Pierre et Paul pendant des jours et des jours pour régler les histoires d’argent de son journal. Toutes les informations de l’étranger que sa pauvre feuille de chou a pu avoir en exclusivité, c’est moi qui les lui ai procurées. Quand il s’était mis dans le pétrin à cause de son comité5 de ses adversaires, etc. il se précipitait chez moi et c’est toujours grâce à mes conseils qu’il s’en est sorti. Enfin, comme son journal devenait tout à fait lamentable, je lui ai fourni pendant quelques semaines un editorial support [aide rédactionnelle] et son torchon a vu le nombre d’abonnés londoniens augmenter réellement d’environ 100.

Mais lui, ne respecte même pas les règles ordinaires de la politesse. Aujourd’hui tu l’aides à fabriquer son journal, demain il oublie de t’envoyer un exemplaire, mais cet oubli ne se produit qu’une fois par semaine... pour la bonne raison que son journal ne paraît pas 2 fois par semaine.

Je lui ai dit que c’était très bien d’être égoïste, mais qu’il devrait l’être de manière plus civilisée et moins stupide. Comme son journal reste pour l’instant le seul organe des Chartistes, je ne vais pas rompre avec lui mais, pour quelques semaines, let shift him for himself [qu’il se débrouille tout seul].

Ton

K. MARX.

3. Marx ne devait pas réussir à faire rééditer de sitôt Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte ni en Allemagne ni en Angleterre. La deuxième édition paraît seulement en 1869 à Hambourg.
4. The People’s Paper.
5. Voir p. 189, note 12.

93. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[1852], le 3 septembre 1852.

... Ci-joint tu trouveras la copie d’un manuscrit de Hâffner de Paris6 (autrefois rédacteur de la seule feuille acceptable de Vienne, la Constitution). A l’instigation de Kinkel et dans l’intérêt de ce dernier, notre homme s’était laissé aller une fois à déblatérer sur moi dans les Hamburger Nachrichten [Nouvelles de Hambourg]. Le manuscrit n’est pas adressé à moi, mais à une personne que je connais à Paris4, grâce à l’indiscrétion de qui il m’est parvenu, non sans que son auteur s’en doutait. Tu peux donc faire usage de ce document, si les circonstances s’y prêtent, mais en laissant tomber tout ce qui pourrait laisser deviner la source ou qui plutôt l’indique d’une façon directe. Le petit Hâffner, bien qu’il ait une bosse devant et une derrière, écrit et pense mieux et témoigne de plus de concentration d’esprit que bien des philistins de la révolution qui ont pousset tout droit...

On avait répandu ici le bruit que Gebert, un compagnon tailleur qui s’adonne à la boisson et qui est un des Myrmidons de Willich, était parti pour l’Amérique. Il n’en est rien. Kinkel et Willich l’ont envoyé au début d’août en Allemagne comme émissaire.

Comme ces gens-là dans leur circonstance, la dernière adressée aux garants, paraient à tort et à travers des organisations alors qu’ils n’ont, en gros, aucune liaison avec l’Allemagne, ils se sont dit que les fragments de la Ligue des Communistes qui en Allemagne, pour une raison ou une autre, ne sont pas en liaison avec Cologne, donneraient l’apparence et fourniraient le prétexte de ces organisations. A cela s’ajoute que ces messieurs ont à rendre des comptes sur des dépenses d’un total de 200 $. Il fallait donc dénager une certaine somme d’un côté ou de l’autre, de telle façon qu’on puisse honnêtement parler d’utilisation révolutionnaire de cet argent.

1. D’après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 28 septembre 1852 et celle du 26 mars 1853.
2. Il s’agit de Drei Jahre in Paris [Trois années à Paris], ouvrage dans lequel Leopold Hâffner définit les tendances de l’émigration allemande de 1849 à 1851.
4. ZERFV.
 Ils s’imaginent qu’il sera alors plus facile de faire passer à l’as le reste de leurs dépenses. Enfin, ils agissaient tout spécialement d’ancan-
tir (verbalium*) aux yeux des ouvriers d’Allemagne Marx, Engels et consorts. Kinkel pensait pouvoir accrocher à ses garants bour-
ggeois, sous le nom d’associations démocrates-bourgeoises, les frag-
ments de la Ligue des Communistes dont il aurait mené le con-
cours et qui il aurait trompés par ses mensonges. Willich, qui de-
lui-même et grâce à Kinkel, s’est octroyé aux travailleurs allemands se disant leur représentant, espérait enfin se faire réellement une
clientèle de travailleurs en Allemagne.

Et voici la suite. Gebert a réuni à Magdebourg une soi-disant
commune communiste; pendant 3 jours consécutifs, on a délibéré,
26 à 30 membres ont pris part aux discussions; la présidence était
assurée par un certain Hammel* (nomen omen*). C’est contre
M[arx] et E[ngels] qu’on a polémiqué avec beaucoup de hargne et
on se fixe comme tâche principale de les anéantir, eux, leur influ-
ence et leurs doctrines (Sur ce dernier point, le frère Hammel
pourrait ne pas avoir la tâche aussi facile qu’il le croit!). A côté
de problèmes d’administration et d’organisation, on a abordé la
question de savoir comment et de quelle manière se procurer l’imprimerie. Il y avait là un pauvre imprimeur, de Magdebourg ou
des environs; on passa un contrat avec lui. Celui-ci met son entre-
prise à la disposition du mouvement pour sa propagande. L’entre-
prise conserve sa raison sociale antérieure. En contrepartie, on lui
versa tout de suite 100 thalers et lui remit une reconnaissance de
dettes de 350 thalers, qu’il toucherait dans un délai d’un an.

Ainsi donc, les fonds de la révolution doivent servir à la publi-
cité personnelle de Kinkel-Willich et à intriguer pour faire éclater
les organisations existant en Allemagne.

Mais voici maintenant la meilleure. La police prussienne était
au courant de tout, à partir du moment précis où l’innommé Gebert
route pour l’Amérique, alors que tous le croyaient en
d’Andounilles de Magdebourg, un informateur qui a pris en scène
pour les autorités toute la discussion. Gebert, qui est maintenant
parti pour Berlin, était accompagné d’un policier prussien. Pas un
seul instant on ne le perd de vue. Le gouvernement veut d’abord
lui laisser remplir sa mission, comme cela des douzaines de per-
sonnages auront été compromis par lui.

5. Au vrai sens du mot.
6. En allemand Hammel signifie mouton.
7. Le nom veut tout dire.

Je tiens ces informations – Willich s’était vanté déjà d’avoir son
« agence » en Allemagne – d’un bureau de la police prussienne où
j’ai un séide*

Qu’en dis-tu*? Ainsi, ces coquins ont donné au gouvernement
prussien la possibilité de rendre à nouveau le procès de Cologne
plus compliqué, etc. Et tout ça pourquoi? Pour couvrir leurs lou-
ches affaires financières, pour masquer le vide des actions de leur
comité révolutionnaire, pour exciter leur esprit mesquin contre
leurs ennemis, etc., etc. Pour l’instant il faut encore garder la chose
secrète. Mais dès que tu verras que Gebert a été pris ou qu’on a
procédé à des arrestations de communistes, alors va-y, sans
attendre davantage...

94. ENGELS A MARX, A LONDRES
[Manchester], le mardi 7 septembre 1852.

Cher Marx,

La traduction de Pieper4 me donne beaucoup de mal. Le début,
périsol, est très difficile à traduire et l’aimable candidat*
Pieper a donné tout à fait libre cours à sa charmante bévue.
Si possible, tu la recevras jeudi.

Jei Findar a été mêlé à un vrai roman. Dernièrement je vais
chez lui, je ne sais si je le t’ai écrit, et j’y trouve sa mère, a very
respectable old english lady [une très respectable vieille dame an-
glaise] et une jeune dame qui avait l’air très peu anglaise et que
je pris donc pour une Russe. Vendredi dernier je demande à Findar
si cette Krasavitz (beauté*) était sa femme ou sa sour – ni l’un
ni l’autre*, me fut-il répondu. Lundi sa mère vient chez moi: son
cher Edward était parti, disparu. Je n’étais pas là, on me rappo-
rta la nouvelle et j’alla chez elle tout de suite. Je trouve la déigne mère
en pleurs* et voici ce que j’apprends: Findar s’était amoureux de
Petersbourg d’une Suédoise (ou Finnoise) et semble avoir été avec
elle, après la mort de son père. Il l’a épousée en Angleterre – c’est
elle la Krasavitz dont j’ai parlé. A Londres il fait la conna-
issance d’une Française, à ce que prétend la mère, qui naturellement
la peint sous les couleurs les plus noires, une ancienne prostituée
parisienne et maîtresse d’un Anglais nommé Taylor et fabricant
de comédies. Il lui donne des leçons particulières et notre homme

8. C’est-à-dire un adhérent ou sympathisant.
9. Voir lettre de Marx à Engels du 2 septembre 1852.
tranquille noue une liaison avec elle. Sa femme découvre l'histoire, entretemps la mère était arrivée de Kronstadt, avait apporté de l'argent et s'était rapprochée avec la Suédoise et pour détourner P[indar] de la Française, toute la famille part à Liverpool. Pindar y fait aussi venir la Lorette, et la Suédoise, qui semble être aussi patiente que tenace, s'en aperçoit de nouveau. Nouvelle émigration à Manchester cette fois, où la mère s'installe enfin dans ses meubles et achète même 2 maisons (elle vit des débris de la vieille fortune des Pindar, réalisée dans le timber and biscuit trade [commerce des bois de construction et de la faïence], dilapidée par ses soins). Mais P[indar] y fait une fois encore venir sa Française — elle a sûrement séjourné 3 fois ici; je le sais parce qu'il m'a emprunté chaque fois régulièrement de l'argent et me l'a remboursé ensuite très régulièrement. Mais pour mettre un terme à l'affaire, il a filé avec elle samedi dernier, en Australie, à ce que dit la mère, plus vraisemblablement, à ce qu'il me semble à New York ou simplement à Paris. Il a retiré 190 £ qui lui appartenaient des fonds [de la caisse communale] et les a emportées, mais pour perdre aussitôt 20 £ dans l'omnibus (le garçon de l'hôtel où la Française logeait pense que c'est elle qui l'en aurait dépêché). Le bougre avait pas mal d'argent, sa mère le défrayait de tout et il avait 190 £ d'argent de poche.

Sa Suédoise est partie hier à Liverpool pour le retrouver; je suis curieux de savoir ce qu'il en sortira.

Le pauvre diable souffre terriblement et souffrira toute sa vie de s'être bêtement marié trop jeune avec son idéal suédois — voilà ce qui a toujours pesé sur lui*. Avec un peu plus d'expérience et d'habileté il aurait tout mis en pu avec ses 100 £ entretenir ici sa Française, mais d'où un garçon qui s’amourache à 21 ans d’une Suédoise, file avec elle et l’épouse bourgeoisément, pourrait-il tirer quelque expérience? Si seulement ce grand dadaïn m’avait raconté son histoire, il était très facile d’arranger tout ça. Mais s’embrasser avec une Française à l’Étranger* dans une deuxième histoire plus ou moins* pour la vie et en tout cas dans une liaison sérieuse, filer avec elle, quelle bêtise!* Elle lui en fera voir, ma foi.* Surtout s’il est vraiment parti pour l’Australie. Alors que sa mère est une personne terriblement débonnaire et faible, avec laquelle il aurait pu arranger Dieu sait quoi. Mais de même que Kinkel voit dans les fiançailles l’essence du commerce amoureux, Pindar lui, semble la voir dans la fugue.

Tes nouvelles concernant Vetter, etc. et les Londoniens sont excellentes. Je te renvoie la lettre de Massol, également celle de

Weyd[emeyer]. Je garde celle de Cluss jusqu'à nouvel ordre*. Qu’en est-il des articles pour Dana? L’absence de Pindar me laisse plus de temps, maintenant je fais du russe plus con amore, sine ira et studio* et je me débrouille déjà un peu. Les problèmes militaires sont pour l’instant at a discount [peu demandés]. Beaucoup de travail au comptoir.

Dès que je pourrai, c’est-à-dire dans quelques jours, je t’enverrai deux livres, c’est tout ce que je peux dérocher pour le moment.

Ton

F. ENGELS.

95. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 8 septembre 1852
28, Dean Street, Scho.

Cher Engels,

Ta lettre est arrivée aujourd’hui dans un climat bien agité.

Ma femme est malade, ma petite Jenny est malade. Lanchen1 a une sorte de fièvre nerveuse. Je n’ai pas pu et ne peux faire venir le médecin car je n’ai pas d’argent pour les remèdes. Depuis 8 à 10 jours je nourris la family [famille] de pain et de pommes de terre, et la question se pose de savoir si je pourrai encore leur en procurer aujourd’hui. Ce régime n’avait bien entendu rien de fortifiant, vu le temps que nous avons. Je n’ai pas écrit d’articles pour Dana, car je ne possédais pas le penny nécessaire pour aller lire les journaux. D’ailleurs dès que tu auras envoqué le N° XIX2 je te ferai part, dans une lettre, de mon opinion sur le N° XX, résumé du merdier actuel3.

Lorsque j’étais chez toi4 et que tu m’avais dit que tu pourrais me procurer une somme d’argent un peu plus importante avant la fin août, je l’avais écrit à ma femme pour la tranquilliser. Ta

2. Avec amour, sans sèche exagéré.
1. Lanchen (Hélène) Demütig.
2. Révolution et contre-révolution en Allemagne, art. 19.
le temps d’il y a 3 ou 4 semaines indiquait qu’il n’y avait pas beaucoup d’espoir mais en laissait subsister une lueur. C’est pourquoi j’avais fait patienter jusqu’au début septembre tous mes créanciers, auxquels tu me sais je ne verse que de petits acomptes. Maintenant l’assaut est général.

J’ai tout essayé, en vain. Pour commencer ce chien de Weydemeyer me gruge de 15 livres. J’écris en Allemande à Streit⁵, (parce qu’il avait écrit en Suisse à Droncé). L’animal ne répond même pas. Je m’adresse à Brockhaus⁶ et lui propose des articles pour le Gegenwart, des articles dont le contenu ne l’engagerait pas. Il refuse par une lettre très polie. Enfin la semaine dernière je cours toute la journée avec un Anglais⁷ qui voulait me faire escompter les traites tirées sur Dana, Pour le roi de Prusse*. 

Ce qui pourrait m’arriver de mieux, ce que je souhaite, c’est que ma landlady [logeuse] me mette à la porte. Au moins je serais quitte de la somme de 22 s. Mais je n’attends pas tant de complaisance de sa part. En plus le boulanger, le laitier, le marchand de thé, le greengrocer [marchand] de légumes et de vieilles dettes chez le boucher. Comment vais-je me sortir de ce pétrin du diable? Enfin, au cours des derniers 8 ou 10 jours, j’ai emprunté quelques shillings et quelques pence à des andouilles⁸, ce qui est pour moi le plus affreux, mais c’était indispensable pour ne pas crever.

Mes lettres t’auront montré que, comme d’habitude, quand je suis moi-même en plein dans la merde, et que j’en entends pas seulement parler de loin, j’y patage avec une indifférence parfaite. Cependant que faire⁹! Ma maison est un hôpital et la c[rise] entraîne de telles perturbations qu’elle me contraint à lui accorder toute mon attention. Que faire⁹? 

Pendant ce temps Monsieur Goegg fait un nouveau voyage de plaisance en Amérique, steamer first class [paquebot de première classe]. Monsieur Proudhon a encasé quelque 100,000 francs pour son anti-Napoléon⁹ et le père Massol a la générosité de me laisser le sien de miner*, fouiller*, etc. Je le remercie bien*.

Ton

K. MARX.

---

6. Voir lettre de Marx à Brockhaus du 19 août 1852.
7. FORNUC.
8. Marx désigne sans doute par là des réfugiés allemands.

---

96. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 septembre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Reçu les 4 s Speirlinge. 

J’ai écrit à ma vieille et je pense que cela servira au moins à boucher un trou⁴. 

En outre j’ai fait aujourd’hui une nouvelle tentative, dont j’espère qu’elle finira par aboutir, pour obtenir de l’argent tiré sur Dana, car j’ai des fourmis dans les doigts² et je n’ai pas à perdre du temps*. 

Le docteur vient de passer et a rédigé des ordonnances pour toute la family [famille] excepté moi*. Ma femme va mieux, la plus mal en point est la petite Laura⁵.

Songe donc quel âne bâti est Prouder. 

Chaque jour il me demande si tu as renvoyé le true⁴, et ce que tu as dit de son merveilleux travail. Je n’ai, bien entendu, pas pu le lui dire, et maintenant l’andouille s’imagine que, parce que je lui en veux, je lui cache les lounages que tu as répandues à profusion sur son compte. 

Aujourd’hui, en allant chercher le docteur, je tombe sur ce fumiste. «Engels a-t-il écrit et a-t-il envoyé la traduction? » Je réponds: pas encore. «Mais il va le faire, car je lui ai moi-même écrit », fait remarquer Prouder. Si tu lui réponds, dis-lui qu’il n’a pas besoin de te dire son mot, quand il s’agit de mes affaires. 

Ci-joint un mémoire venu de Paris, tombé dans les mains d’un de mes amis⁶ qui m’en a envoyé une copie, et que j’ai recopié pour les archives de Manchester.

Ton

K. MARX.

---

1. Cette lettre n’a pas été conservée.
2. C’est-à-dire j’ai envie d’écrire.
3. Laura MARX, deuxième fille de Marx. Elle épousera Paul Lafargue en 1868.
4. Voir lettre de Marx à Engels du 2 septembre 1852.
5. ZERPFI.
97. ENGELES A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 14 septembre 1852.

Cher Marx,

Pieper m’a écrit en souhaitant que je renvoie par retour du courrier la traduction corrigée. Cela me convenait bien*, j’avais des douleurs abdominales et étais incapable du moindre travail. Dis-lui que s’il désire que je réponde à ses lettres il doit au moins me joindre son adresse: Pieper, Esq. n’est pas assez connu à Londres, même depuis qu’il est commis à 25 sh la semaine. Cela dit, il peut continuer la traduction, mais en se donnant un peu plus de mal, on bien, si cela n’est pas possible, qu’il laisse au moins des blanches aux passages difficiles, je les remplirai ensuite, cela vaut toujours mieux que de faire un texte lourd à partir d’une traduction faite avec quelque légèreté1. Il m’a écrit d’ailleurs uniquement en prétextant qu’il ne savait pas si je l’estimais seulement capable de faire la traduction. Il aura une liste détaillée de ses fautes principales avec commentaires. Je pense finir la révision ce soir et demain soir, puisque je vais mieux.

Il m’a écrit par ailleurs très fidèlement tel un écho, tout ce qu’il avait appris sur sa situation domestique et que je savais naturellement déjà.

Périer est sans doute passé chez toi? Il m’a écrit de Londres et est en route pour Paris, je lui écrirai ce soir. J’ai aussi fait la connaissance de sa Suédoise ou Finnoise, c’est une oie, petite-bourgeoise au plus haut degré, qui paraît s’être bien tétée consolée du départ de son époux2. Il a eu raison de fuir cette bête. Par convenance, je ferai encore quelques visites à sa mère et ensuite je vais droppen [laiss]er tomber [l’]affaire, d’est endent* d’entendre cette petite sorcière à sang froid dire du mal de son époux.

J’espère que tu as enfin réussi ton affaire d’escompte3 et que cela va un peu mieux chez toi. Je réfléchis actuellement à un plan pour économiser quelques livres; s’il réussit, je pense pouvoir t’envoyer quelque chose d’ici le début du mois prochain – donc d’ici 15 à 16 jours environ. Cela dépend en partie de la venue de mon beau-frère4 et de la date de sa venue.

1. Jeu de mot difficilement traduisible; mot à mot: faire un texte qui ne veut rien dire (Blödsian) à partir d’une traduction faite avec trop de légèreté (Leichtsian).
2. Voir lettres de Marx à Engels du 8 et 9 septembre 1852.
3. Emil BLANK.

MA FEMME EST PHYSIQUEMENT PLUS BAS QUE JAMAIS, C'EST SIMPLEMENT DE LA FAIBLESSE. DEPUIS 3 JOURS ELLE BOIT, SUR L'ORDRE DU MÉDECIN, UNE CUIVRE DE BRANDY TOUS LES HEURES. D'UN AUTRE CÔTÉ IL Y A UN MIEX : DEPUIS AUJOURD'HUI, AU MOINS, ELLE EST À NOUVEAU DEBOUT. ELLE EST RESTÉE COUCHÉE 8 JOURS. LA PETITE LAURA ENTRE EN CONValescence, LES AUTRES SONT ALL RIGHT [VONT BIEN]. IMPOSSIBLE DE T'ÉCRIRE PLUS LONGUEMENT AVANT LA SEMAINE PROCHaine. CELLE-CI A ÉTÉ EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À DES COURSES POUR DES AFFAIRES QUI N'ONT PAS MARCHÉ ET À DES DISPUTES ÉCROURANTES CUM CREDITORIBUS.

TON

K. MARX.

AVEC MA LETTRE DE LA SEMAINE PROCHaine JE T'ENVERRAI ÉGALEMENT LA DOCUMENTATION. RENVOIE-MOI LA LETTRE DE MAASOL.

99. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 20 sept[embre] 1852.

CHER MARX,

JE NE SAVAIS PAS QUE LA TRADUCTION T'AS PRESSÉ TANT, J'AI UN PEU LAISSE TRAÎNER PARCE QUE, COMME JE TE L'AIS DIT, JE NE ME SENTAI PAS BIEN, ET ENSEINE POUR FAIRE UN PEU ENRAGER [DIEPER], PUISQU'IL INSLÀIT TANT. ENTRE TEMPS, JE MEUIS REMIS AU TRAVAIL DÈS HIER.

4. Allusion aux mesures prises par la Prusse pour le rétablissement du Zollverein. Cette union économique-politique, dirigée par la Prusse, avait été mise sur pied le 1er janvier 1834 ; elle comprenait 18 États allemands, (23 millions d'habitants au total). L'Autriche et quelques États du sud de l'Allemagne restèrent en dehors du Zollverein. Né de la nécessité de créer un marché commun à toute l'Allemagne, le Zollverein joua un rôle dans la réalisation de l'unité allemande. Au cours de la révolution de 1848-1849 et au début des années 1850, on assista à une renaissance de la lutte entre la Prusse et l'Autriche pour l'hégémonie en Allemagne et le Zollverein cessa pratiquement d'exister. En 1853, la Prusse réussit à le remettre sur pied, et il survécut jusqu'en 1871, date de l'unification de l'Allemagne sous domination prussienne.

5. Avec mes créanciers.


ÉT J'AURAI CERTAINEMENT TERMINÉ SI VERS 2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI MONSIEUR SCHILY, LE VIEUX, N'ÉTAIT ENTRÉ DANS MON BUREAU : FORT D'UN PRÉTENDU BREVIET, IL VEUT MONTER À LIVERPOOL UNE FABRIQUE DE SOUDE QUI DOIT RAPPORTER DU 400 À 500 POUR CENT NET ET PUE DANS CERTAINES CIRCUMSTANCES DONNER UNE BÉNÉFICE DE 4 MILLIONS 1/4 DE THALERS PAR AN. IL VOULAIT DISCUTER AVEC MOI CE PLAN AVENTUREUX – IL ÉTAIT SUR LE POINT DE S'ENGAGER DANS CEUX DU THALER à L'AFFAIRE LOUCHE EN Y MENTIONnant QUELS MILLIONS DE THALERS QUE SON FRÈRE DOIT LI PROSCRIRE. MONSIEUR HEISE EST ASIUS DANS LE COUP, MAIS N'ENVISAIT RIEN D'AUTRE QUE SES PROPRS TALENTS. SELON TOUTE VRAISEMBLANCE LE NOBLE SCHILY, APRÈS AVoir RECU LES CONSEILS QUE JE LEUI A DONNÉE DE SANG-FROID, SE GARDERA DE METTRE LES DOIGTS DANS CETTE AFFAIRE ET SSAIRA L'OCASION QUI S'OFFRE À LUI DE REPRÉSENTER À LIVERPOOL, COMME TRAFICANT DE CHAIR HUMAINE, UNE LOUCHE INDIVIDU DU HAVRE, SPÉCIALISTE DE L'ESCRUCERIE À L'ÉMIGRATION. MONSIEUR HEISE AVAIT UNE JOUR ÉCHAUDÉ LE JOLI PETIT PLAN SUIVANT : UTILISER LES FONDS DE L'EMPRUNT NATIONAL3 POUR SON AFFAIRE DE SOUDE OÙ L'ON TRAVAILLERAIT DE FAÇON DÉMOCRATIQUE ; ET AVEC LES MILLIONS QUE L'ON ALLAIT BRASSER ON LIBÉRERAIT L'EUROPE. DOMMAGE QUE CE PROJET SOIT TOMBÉ À L'EAU ; LA RATION PRINCIPALE SEMBLE ÊTRE QU'IL NE S'EST PAS TROUVE ÉNERGIES CAPABLES DE LEUIR LEUR LANGUE.


2. Victor SCHILY.
3. Emprunt germaino-américain pour la révolution (voir p. 22, note 9).
4. Charles ROSEN.  

14*
seulement une croissance de 4.000 chevaux-vapeur, la force motrice de l'industrie cotonière du Lancashire a augmenté de 1848 à fin 1862 de 3.700 + 4.000 + 1.500 + 4.000 = 13.200 chevaux. La force motrice totale de l'industrie cotonière du Lancashire s'élevait en 1842 à 30.000 et en 1845 (fin) à 40.000 chevaux; en 1846/47 on a installé peu d'usines; il doit donc y avoir maintenant presque 55.000 chevaux en activité, près du double de ce qui existait en 1842.

Il faut ajouter la force hydraulique - environ 10.000 chevaux (1842) - qui a peu augmenté, parce que les ressources hydrauliques sont déjà assez bien exploitées depuis longtemps. On voit par là où passe le capital additionnel résultant de la prospérité. La crise ne peut d'ailleurs plus tarder beaucoup, bien qu'ici on ne spécule massivement que sur les omnibus.

Memorandum sur la traduction du chapitre I.

Ad generalia⁶

1. [Pieper] est manifestement plus habitué à écrire librement l'anglais qu'à le traduire. Il doit d'autant plus se garder, lorsqu'un mot lui manque, de recourir au pire de tous les remèdes connus, au dictionnaire, qui régulièrement dans 99 cas sur 100 lui fournira le terme qui convient le moins et provoque continuellement de fâcheuses confusions entre synonymes: exemples suivent.

2. [Pieper] devrait étudier la grammaire anglaise élémentaire: il faut de nombreuses fautes dans ce domaine - surtout dans l'emploi de l'article. On rencontre aussi des fautes d'orthographe.

3. [Pieper] doit surtout se garder de tomber dans le style littéraire petit-bourgeois du Cockney⁶; on en trouve quelques exemples très gênants.

4. [Pieper] utilise trop de termes d'origine française qui sont certes parfois commodes, parce que leur signification plus abstraite, plus imprécise tire souvent d'embarras. Mais ce moyen affaiblit les meilleures tournures et les rend souvent totalement incompréhensibles pour un Anglais. Dans presque tous les cas où des images vivantes, concrètes, apparaissent dans l'original, il existe une expression tout aussi concrète, vivante d'origine sazonne, qui rend aussitôt la chose évidente pour un Anglais.

5. Lorsqu'on tombe sur des passages difficiles, mieux vaudrait toujours laisser un blanc que d'écrire des choses dont [Pieper] sait fort bien lui-même que, sous prétexte de traduction littérale, elles sont un pur non-sens.

6. Le défaut principal de cette traduction, qui thecoup les points 1 à 5, est une trop grande légèreté. Il y a pas mal de passa-
ges qui démontrent que [Pieper], lorsqu'il s'en donne vraiment la peine, peut faire quelque chose; or de telles négligences, premiè-
rement, lui donnent malgré tout du travail à lui et, deuxièmement, elles me donnent à moi deux fois plus de travail. Que les rares passages sont tout à fait remarquables, ou pourraient l'être, s'il s'était donné un peu plus de mal.

Ad spécialem:

des lieutenants couverts de dettes: lieutenants⁶ ne peut signifier ici que «remplaçants». Le lieutenant n'est pas en anglais et en français comme en allemand à première vue un personnage comique;

une situation immédiatement donnée, existante et transmise: circumstances immediately given and delivered. [Pieper] savait très bien lui-même que cette traduction était un non-sens. ci delivered ne peut signifier qu'«acouchées»;

pour se transformer et transformer les choses: the revolution of their own persons [la révolution d'eux-mêmes]. Cette révolution-là ne peut être qu'une culbute.

A new language [une nouvelle langue] signifie une langue qu'on vient d'inventer. Tout au plus a language new to them [une langue nouvelle pour eux].

Middle class society pour société bourgeoise n'est exact ni grammaticalement ni logiquement; pas plus que si l'on voudrait traduire société féodale par: nobility society. Cela est impossible dans l'anglais des gens cultivés. Il faut dire: bourgeois society, c'est, selon les cas, commercial et industrial society, et l'on peut y ajouter une note: By bourgeois society, we understand that phase of social deve-
lopment in which the bourgeoisie, the middle class, the class of indus-
trial and commercial capitalists, is, socially and politically, the ruling class; which is now the case more or less in all the civilized countries of Europe and America. By the expressions: bourgeois society, and:

7. Remarques de détail.
The general index [le contenu général du de la révolution moderne] signifie: le registre général du contenu de la révolution moderne!
Le citoyen Pieper le savait, du reste, aussi bien que moi*

as it could but be, comme il ne pouvait en être autrement — lapsus penae, il faut lire: as it could not but be; sinon cela signifie: comme cela se pouvait difficilement.

Unmindfulness (p. 5, en haut, dans l'orig.) signifie lourdeur au sens passif, inertie en physique, mais s'agissant de personnes cela peut seulement vouloir dire qu'elles ne peuvent se mouvoir tellement elles sont grasses. La maladresse des personnes au sens actif se dit clumsiness. Le dictionnaire* a dicté cette faute à P'ieper.

Constitutional standard (l'Assemblée nationale) devait ramener les résultats de la révolution à l'aune bourgeoisie. C'est un peu fort* que le Citoyen* Pieper, pour éviter la difficulté que présente la traduction de « bourgeois » mette partout « constitutionnel » à la place; l'expression « république constitutionnelle » est employée comme équivalent à « république bourgeoise ». Je demande un peu* ce que constitutional peut bien signifier à cet endroit? Plus loin c'est encore plus joli: la société bourgeoise apparaît sans façon* comme constitutionnel société. C'est assonant*

For ever and the duration [pour toute la durée du cycle]. Pourquoi pas plutôt: for ever and a day [pour toujours et même davantage], comme dit le proverbe.

Utopian juggle [des fariboles utopiques]. Les jumbles sont des tours de passe-passe, non des chimères.

Transported without judgment, signifie: déporté contre le sens commun**. Il faut dire trial [jugement].

To pass as a real event, ne signifie pas: pour pouvoir être seulement considéré comme un événement mais: pour pouvoir être considéré comme quelque chose qui s'est véritablement passé; founded ne veut pas dire fondus* mais fondé*. Le terme illogique, mais admis, conformed pour confondus* n'a rien à voir avec cela.

Voilà des choses que P'ieper s'il faisait un peu attention dirait savoir aussi bien que moi; mais, une fois de plus, les textes difficiles sont plus aisés à traduire quand on est libre de sa traduction qu'à corriger à partir d'une version jetée avec hâtivé sur le papier et qui escamote les difficultés. S'il se donne plus de peine, il peut faire de très bonnes traductions.

8. Nous entendons par bourgeois society la phase de l'évolution sociale dans laquelle la bourgeoisie, la classe moyenne, la classe des capitalistes de l'industrie et du commerce est socialement et politiquement la classe dominante, ce qui est aujourd'hui peu ou prou le cas de tous les pays civilisés d'Europe et d'Amérique. Par bourgeois society et industrial and commercial society nous entendons donc une seule et même étape de l'évolution sociale; cependant la première expression se rapporte davantage au fait que la classe moyenne est la classe dominante, qui s'oppose aussi bien à la classe qu'elle a supplanté (la noblesse féodale) qu'à celles qu'elle domine socialement et politiquement (le prolétariat ou la classe des ouvriers de l'industrie, la population rurale, etc.). La domination: commercial and industrial society se rapporte par contre surtout au mode de production et de répartition caractéristique de cette phase de l'histoire de la société.

9. Sturm und Drang: expression désignant un mouvement littéraire de la fin du XVIII* siècle, traduit d'ordinaire par tempête et assaut, alors que Sturm und Druck signifie littéralement tempête et pression.

10. Engels, dans cette expression tout entière en français, semble faire preuve d'un purisme excessif.

101. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

[Londres], le 23 septembre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Reçu 15 et la traduction corrigée1. Tu t’es donné trop de mal pour cette dernière. Si ça marche (le succès dépendra de ce No 1), il faut que tu te faciles la tâche : c’est-à-dire que tu devras laisser tomber les fleurs de rhétorique et toutes les choses inutiles, si elles sont difficiles à traduire.

Worth est ici depuis dimanche. Il partira samedi pour Manchester et y restera 3 à 4 semaines avant de filer aux Indes Occidentales, etc.

Ci-joint :
1. Une lettre de la main de Schurz, trouvée dans la poche d’un gilet dont Kinkel a fait don à un réfugié que nous connaissons.
2. Lettre de Claus.
3. Deux extraits des révélations au sujet de l’émigration2 publiées d’abord par la Karlsruhe Zeitung puis reproduites par l’Allgemeine Zeitung d’Augsbourg, pour le cas où tu n’en aurais pas eu connaissance.

Le Dr. Piall (de Paris) m’écrivit entre autres :

«Kossuth a l’intention de passer à l’attaque en octobre. D’ici Kiss lui a donné toutes sortes d’assurances qui paraissent peut-être relever de la pure imagination, mais qui peuvent ne pas être impossibles vu l’incroyable situation dans laquelle nous vivons. Kossuth aurait reçu de Bonaparte une lettre autographe l’invitant à venir à Paris. La copie littérale de cette lettre circulera dans tous les comités hongrois. En Hongrie tout le monde s’attend à une attaque générale de Kossuth. Même des fonctionnaires K.K. (impériaux-royaux) seraient du grand complot…»

1. Voir lettre de Marx à Engels du 2 septembre 1852.
La mort du vieux Wellington est survenue au bon moment. En temps de crise le vieux taureau aurait continué à disposer d’une autorité devenue traditionnelle. Avec lui et avec Peel, le common sense of Old England disparaît. On ne peut pas dire que l’Angleterre... en temps opportun.

Ainsi c’est le 4 octobre que nos « gens » comparaîtront en justice.11

Bürgers avoue tout, du moins pour autant qu’il est concerné. Conformément à sa profession, il se défendra « sur ses principes ». Pendant l’instruction il a fait verser au dossier un memorandum de 30 feuillets sur « l’essence du communisme ». Honny soit qui mal y pense*. Danius va assez bien, paraît-il. L’accusateur remontera jusqu’aux St-Simoniens ; l’avocat Schneider, pour le to beat [battre], jusqu’à Baljouf. On pourra estimer heureux si personne ne remonte jusqu’aux Incas ou à Lycurgus.

Pindar, dont les mystères* m’ont beaucoup amusé, ne s’est pas montré chez moi. Tes adventures with old Schily [aventures avec le vieux Schily] sont délicieuses.

Ad vocem* Jones. Bien que je n’aie pas à me lancer personnellement de lui, je suis venu à son secours la semaine dernière ainsi que tout notre groupe (comme il y avait crise*, il m’a encore bouclé). Les autres gars avaient convoqué deux ou trois meetings où il devait être décidé que this meetings is of opinion, that no confidence can be placed in the success of any democratic movement which Mr. Ernest Jones is connected therewith.13 Ils have been beaten [ont été battus], et comme il faut.14 Ces ânes bâtés essayèrent
d’abord de le discréditer avec des immondes histoires d’argent. Mais ils échouèrent. Puis ils l’attaquèrent — et c’est pourquoi nous le soutenons — parce que, disent-ils, c’est un agitateur qui cherche à provoquer des unfriendly feelings amongst the different classes [sentiments hostiles entre les différentes classes]. Car Harney-Holyoake, Hunt du Leader15, Newton (le coopérateur16) et tutti quanti se sont alliés pour créer un national party [parti national]. Le national party veut le general suffrage, but not Chartism [suffrage universel, mais non le Chartisme]17. Du réchauffé. Mais avant l’ouverture de la campagne Jones devait être crushed [être écrasé]. Ils se sont rather [plutôt] trompés dans leurs calculs. Il a augmenté le prix de son journal18 de 1 penny, sans perdre un seul abonné.

Ton K. Marx

102. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 24 septembre 1852.

Cher Marx,

Je te renvoie ci-joint l’enveloppe de ta lettre que j’ai reçue aujourd’hui. Il semble qu’on ait essayé de l’ouvrir, vainement d’ailleurs.

J’ai fait partir la traduction et la lettre de Massol hier soir par le 2ème courrier.

La façon dont Cluss décrit l’accueil fait par les Germano-yankees à Kinkel, etc. est très jolie. Ces types-là sont très exactement les mêmes dans les Alloghany qu’en Forêt Noire ou dans le Taunus.

15. The Leader : hebdomadaire libéral paraissant à Londres.
17. En automne 1852, Harney avait essayé de fonder avec des représentants de la bourgeoisie radicale et des représentants petits-bourgeois des trade-unions et du mouvement des coopératives — Holyoake, Hunt, Cooper, Newton, entre autres — un « parti national uniifié » qui lutterait pour la suffrage universel, revendication principale de la Charte populaire. Harney put s’allier avec les radicaux bourgeois en remontant aux autres points de la Charte populaire et aux revendications sociales des Chartistes. Mais ces tentatives de fonder un nouveau parti avec un programme chartiste limité et adapté aux intérêts de la bourgeoisie radicale ne furent pas couronnées de succès.
18. The People’s Paper.
Quant aux révélations faites dans les journaux allemands, je ne les avais pas lues – pour la première fois hier j'ai eu de nouveau un journal allemand sous les yeux.

Les crapauds* prospèrent. Après tout* étant donné la prosperity [prospérité] momentanée et la perspective de la gloire de l'empire*, les ouvriers semblent s'être parfaitement embourgeoisés. Ils auront besoin d'endurer quelques crises et d'être à rude école pour redevenir sous peu capables de faire quelque chose. Si la prochaine crise est bénigne, Napoléon pourra s'en sortir. Mais elle a tout l'air de vouloir devenir diablement sérieuse. Il n'y a pas de crise plus grave que lorsque la production a fait l'objet au cours d'un long processus, d'une spéculation excessive et que celle-ci a mis pour manifester ses effets autant d'années qu'il faut pour cela de mois dans le commerce des marchandises ou des valeurs. Avec le vieux Wellington ce n'est pas seulement le common sense [bon sens] de la Vieille Angleterre qu'on a enterré, mais l'Old England elle-même en la personne de son dernier représentant encore vivant. Ce qui reste, ce sont les sporting characters [dilettantes] sans suite* comme Derby ou des charlatans juifs comme Disraeli – ils sont la caricature des anciens Tories tout comme Monsieur* Bonaparte est celle de son oncle. Ça va être du beau ici quand surviendra la crise, et tout ce qu'on peut souhaiter, c'est qu'elle traine encore quelque peu en longueur pour devenir un état chronique avec de brusques accès d'explosion comme en 1837/42. D'ailleurs d'après tout ce qu'on sait de lui, le vieux Wellington était un chef militaire tout à fait formidable en cas d'éméte – le bourre bûchait tout, étudiait avec le plus grand soin tous les écrits militaires et connaissait parfaitement son affaire. Il n'aurait pas non plus reculé devant des moyens extrêmes.

D'après ce que tu me dis, le procès de Cologne va être terriblement ennuyant*. Le malheureux Heinrich² et sa défense de principe! Il réclamera la lecture de ses 30 placards, et si cela lui est accordé, il est perdu*. Le jury ne lui pardonnera jamais tant d'ennui. Le ministère public n'a pas le reste pas de veine. Haupt s'est donc réfugié au Brésil, il y a peu de chance pour que le compagnon-tailleur anonyme qui avait, lui aussi, disparu à l'époque ait réapparu, et voilà que le directeur de la police³ dont la maladie avait, en juillet, fait renvoyer l'affaire lui claque dans les mains. Mais à quoi bon toute cette chance si Heinrich éclaire l'affaire sous un angle philosophique?

---

1. Voir lettre de Marx à Engels du 23 septembre 1852.
2. Heinrich Bürgers.

---

Ainsi le distingué Schurz trouve à redire à ce que Kossuth prêche l'Évangile de l'offensive à tout prix, alors que lui-même et compagnie se sont nourris pendant des années de même Évangile! It is all very well [c'est du beau] de gater la sauce à Kossuth, parce qu'il leur a servie sans viande, mais n'est-ce pas trop bête d'écrire des choses de ce genre alors que le monde entier en est mieux informé!

Il est très probable que Kossuth va faire un malheur. N'a-t-il pas, le malheur**, ses selles usées, ses mousquets bons à mettre au rebut, ses compagnes entraînées par Sigel, Klappka et Garibaldi (lequel commande dans l'Océan Pacifique la flotte italo-hongroise; en l'espèce un cargo qui bat pavillon péruvien et relle Lima à Canton)?

F. ENGELS

103. MARX À ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 28 septembre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Voilà pas mal de temps que je ne t'ai pas écrit. Le principal responsable c'est Weerth qui a plus ou moins* accaparé les sourires que je passe d'ordinaire à écrire. Et sans que cela me rejoinsse particulièrement. Tu sais que j'aime beaucoup Weerth, mais* quand on est dans le pétrin jusqu'au cou, c'est pénible d'avoir en face de soi un gentleman si distingué, auquel il faut cacher les parties trop honteuses*. Une situation de ce genre crée une gêne* double, et j'espère qu'il partira demain pour Manchester et que s'il revient il me trouvera dans une situation où nous pouvons de nouveau nous voir franchement*. D'ailleurs je pense qu'excepté le mauvais état de santé de ma femme, il ne s'est trop rendu compte de rien.

Je t'ai chargé de te remettre un gros paquet. Il contient des documents dont tu connais déjà une partie, même si ce n'est pas la majeure partie et qui sont à mettre dans les archives¹.

---

¹. Manchester Archiv [Archives de Manchester]: les documents de la Ligue des Communistes ainsi que d'autres documents de l'activité révolutionnaire pratique de Marx et Engels, conservés à Manchester chez Engels.
Ci-joint un extrait d’une lettre de Barthélemy à Willich. B[archélemy] avait chargé un Français nommé Durand de remettre cette lettre à W[illich]. Durand, qui n’arrivait pas à lire la signature, demanda à Dronke s’il pouvait faire parvenir la lettre à W[illich]. D[ronke] accepte naturellement, vient me trouver et Lupus, un expert en la matière, ouvre la lettre de main de maître. D[ronke] en a recopié les passages les plus importants — le reste était bon à mettre aux ordures. Que pensez-vous de ce brave Barthélemy, sauvage il est impossible de se résigner à laisser Bonaparte jouir paisiblement de son triomphe* ; Tremble Byzance ! En ce qui concerne la prétendue lettre de Blanqui, ça m’a tout l’air d’être un mensonge mélodramatique du ténébreux Barthélemy. Car quelle nouvelle donne-t-il de Blanqui ? Que la condition des prisonniers de Belle-Île est bien triste* ? Si Blanqui n’avait pas d’autres révélations à lui faire, il est mieux valu qu’il gardât pour lui ses libri tristum2. Du reste toute la lettre de B[archélemy] montre bien qu’il n’a absolument aucun contact ni avec l’émigration française ni avec les sociétés françaises de France.

Afin que tu puisses, toi aussi, te placer un peu au point de vue de l’Histoire*, je t’envoie ci-joint un article publié dans l’[illustre] de Augsburg, par l’espion A. Majer que même ses amis intimes Willich et Schapper ont «flanqué à la porte» ici à Londres. Je pense t’avoir déjà écrit que Herzen est ici et qu’il envoie à droite et à gauche des mémoires contre Herwegh, qui non seulement l’a fait coué, mais lui a aussi extorqué 80,000 Fr.

Je n’ai pas encore pu me travailler à un article même ébaucher l’article de conclusion sur l’Allemagne. Les inombrables lettres que le merdier familial m’impose d’écrire m’absorbent tellement que je n’ai pas mis les pieds à la bibliothèque depuis 3 semaines ; je l’ai fait également pour remonter le moral de ma femme pendant cette période qui fut si dure pour elle.

A propos !

J’ai personnellement parlé avec l’agent orléaniste qui fait librement la navette entre Paris et Londres. Avant-hier il était avec Bangya chez le duc* d’Aumale.

Une lettre de Pioli m’apprend qu’au cours d’une audience privée à Londres lord Palmerston a prodigué toutes sortes de consolations concernant l’Italie à une aristocrate italienne réfugiée*, et qu’il envisage pour lui-même la très «réconfortante perspective» d’être «premier ministre» anglais dans moins d’un an. Ce que les vieillards sont donc esclaves du mensonge et de la variété !
Par ailleurs Monsieur [almonier] a été sur un point au moins catégorique. En cas d’insurrection, la Lombardie-Vénétie doit, d’après lui, se rattacher immédiatement au Piémont. Il faut laisser à l’avenir le rêve d’une république italienne*.

Dronke, qui habite un model lodging-house [hôtel garni modèle], s’excuse de ne pas encore avoir écrit. «Il a des raisons.»

Ton

K. Marx.

On a effectivement essayé d’ouvrir l’enveloppe que tu m’as envoyée. Mais manifestement maladroitement et sans résultat.

5. La comtesse Visconti.

15 Correspondance Marx-Engels III
104. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, aux environs du 1er octobre 1852]

Cher Marx,

Weerth n’a pas encore montré le bout de l’oreille. Pourquoi diable n’êtes-vous pas à l’aise avec lui? Ne sait-il pas que cela fait des années que tu es dans la déche ne et ne lui suffit-il pas de te voir encore dans ce vieil appartement pour savoir à quoi s’en tenir?

On m’a déménagé, c. à d. que ma vieille logeuse ayant déménagé m’a déplacé avec elle sans fagon*. J’habite maintenant 2 portes plus loin; à l’avenir donc envoie tes lettres au No 48 (nouvelle adresse) au lieu du No 70.

En toute haste ton
F. ENGELS.

105. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 4 octobre 1852
48, Great Ducie Street.

Cher Marx,

Ci-joint 2,10 £. Donne les 10 sh à Dronke qui m’a déniché un livre slave très précieux*. S’il obtient une réduction, ce sera sa commission pour cette découverte; puisqu’il est commerçant, il faut le traiter selon les principes du commerce*. Mais dis-lui d’y aller tout de suite et de m’envoyer le livre par la poste, sous simple bande, comme un journal, affranchi à 6 stamps [timbres] s’il pèse moins d’une livre, à 12 stamps s’il pèse plus. Nota bene: à condition qu’il ne s’agisse que d’un volume; sinon pour chaque volume 6 stamps, et dans ce cas il vaut mieux en faire un colis et l’envoyer en port du par Pickford & Co ou Carver & Co. Si vous arrivez à dénicher Carver & Co (je crois qu’ils s’appellent là-bas Chaplin, Horn & Carver ou Chaplin, Horn & Co.), le mieux serait de passer par eux et de faire l’envoi à Friedrich [ENGELS] care of [aux soins de]


1852
apparitions are against me, but believe me, my heart is still entirely yours [très chère Ida, les apparaîcles sont contre moi, mais crois-moi, mon cœur continue à t'appartenir tout entier]. Tout le bon-homme est dans cette phrase. Son cœur appartiennent à la Suédoise, et les lettres qu'il m'a envoyées le confirment, mais sa queue il ne veut la montrer qu'à la Française. De déchirement très slave, ce dilemme aussi sentimental que banal, voici justement ce qui à ses yeux fait tout le piquant de son histoire. Mais la Suédoise n'est pas idiote, elle raconte à qui veut l'entendre qu'il peut faire de son cœur ce qu'il veut, pourvu que sa chair ne sorte pas de la maison. Du reste son manque total d'idée et de connaissance du monde forme un contraste ridicule avec les prétentions intellectuelles qu'il affiche sous prétexte qu'il est russe. Il n'a compris ni le Manifeste ni Balzac, j'en ai eu la preuve à plusieurs reprises. Il est évident qu'il ne sait pas l'allemand, car il ne comprend pas les choses les plus simples. Je doute également qu'il sache le français. Une fois balayé le mystère* qui lui conservait un nœud d'intérêt, il ne reste qu'une existence manquée*. Ce qui n'empêche pas le bon-homme de continuer à écrire, dans ses lettres, de s'envelopper dans ce voile de mystère que nous avons levé depuis longtemps; c'est ridicule. Tu verras, avant trois mois gospodin [monsieur] Pindar sera de retour et redeviendra bon fils, bon époux, bon bourgeois, plus taciturne que jamais*, il continuera comme par le passé à dilapider ce qui reste de la fortune de sa mère sans faire le moindre effort pour entreprendre quoi que ce soit ou travailler. Et dire qu'un type comme ça se taille avec une Parisienne riche - elle lui en fera voir de toutes les couleurs.

La nouvelle invention mensongère du très vrai Willich est très jolie.

Pour être sûr de ne pas laisser échapper le livre, j'écris en même temps à Dronke.

Ton

F. ENGELS

106. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

Londres, le 5 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Cluss,

Ta lettre du 16 septembre m'est parvenue aujourd'hui fort tard. C'est pourquoi je réponds en quelques lignes, puisque tu réclames une réponse par retour de courrier. Vendredi prochain partira une dépêche qui te fournira plus de précisions*. L'affaire avec la Brüningk (elle n'est pas espionne, mais correspondante de la princesse Lieven à Paris, sa tante, qui elle l'est, c'est notoire) c'est de Bangsy que je la tiens. Mais celui-ci a des raisons très importantes pour ne pas être nommé. Cela le priverait de plusieurs sources d'informations qui sont importantes pour nous et qu'il faut conserver.

Tu peux écrire à Schnauffer qu'il doit simplement dire dans sa réponse qu'il n'est pas nécessaire de citer d'autres personnes pouvant se porter garantes, puisque les deux hôtes (de la Brüningk), Kinkel et Willich, ont déjà répondu le bruit à Londres même que Madame von Brüningk entretienait des relations politiques suspectes.

Il est de telle notoriété publique que Willich a fait des déclarations de ce genre que Schimmelpfennig a dû lui demander de s'expliquer. Si c'est nécessaire, il y a des témoins qu'on peut citer.

Kinkel a exprimé ses soupçons directement, p. ex. en présence de son ami, le brossier Kamm (de Bonn), lorsque celui-ci était de passage ici, en route pour l'Allemagne. Kamm les a ensuite portés.

(Willich n'a naturellement découvert le caractère suspect de cette femme qu'après avoir essuyé une rebuffade de sa part.)

Ton

K. MARX.

107. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres], le 8 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Cluss,

Tes lettres hebdomadaires me sont devenues tellement indispensables que ton changement de méthode me satisfait nullement et que, fâché de ton silence, je me suis tu moi aussi.

Tu dois avoir reçu ma lettre au sujet de Brüningk*. Il faut – et nous sommes dans le vrai* – moucher cet impudent Gottfried†. Quand dernièrement Imand a fait un rapport sur la réunion des garants de Londres, rapport reproduit en partie dans le Wecker, Techow (qui est maintenant en route pour l'Australie) s'est levé

1. Voir lettre de Marx à Cluss du 5 octobre 1852.
2. Gottfried KINKEL.
et a dit: «Ceux qui ont profité de l’hospitalité de Brüningk, ceux-là tout spécialement devraient avoir honte de répandre des calomnies contre Madame von Brüningk. » Kinkel, sans se départir de son impudence, proteste de son innocence bien qu’Imandt eût pu le convaincre de mensonges. Willich reste comme cloué sur son siège.

Pour ce qui est de la deuxième histoire, celle de la rémunération, je ne peux rien faire de plus, car Biskamp qui pourrait se porter garant de l’information (mais que je demande de ne pas nommer) est allé s’établir en France et je n’ai aucune relation épistolaire avec lui. Cependant, qu’il s’agisse d’un salaire ou non, il est absoluement certain que:

1. Kinkel et Willich ont dépensé 200 £ sans pouvoir justifier de façon satisfaisante devant le Congrès des garants de Londres l’usage qu’ils en ont fait.

2. Willich s’est versé lui-même une rémunération qui prenait la forme de frais de correspondance, aussi longtemps qu’il a pu le faire.

3. Kinkel – prouve que c’est un homme propre dans tout ce qui touche à l’argent – lorsqu’il arriva à Paris après son évasion4 confia dès son arrivée à l’un des dirigeants des comités révolutionnaires germans-allemands locaux qu’il serait bon que les démocrates allemands de Paris organissent en son honneur un souper d’accueil, ce qu’ils laisseraient ensuite dans les journaux (il est effectivement lieu plus tard). Quand on lui fit observer qu’il fallait prendre l’argent quelque part, Gottfried répondit qu’on pouvait le prendre sur le fonds du comité révolutionnaire. Et comme là-dessus on lui faisait remarquer qu’il n’y avait pas d’argent en caisse, mais un important déficit, Gottfried dit que le membre du comité (Bangya) à qui il s’adressait pouvait avancer la somme et que, étant donné son énorme popularité en Allemagne, l’argent affluerait. Plus tard, le même Kinkel se fit avancer par Bangya pour son usage personnel, 500 F. imputables sur le compte du comité révolutionnaire. Son reçu* existe encore. Jusqu’à maintenant, il n’a rien remboursé.

J’ai vu le reçu, mais Bangya tient à ne pas être nommé, de même que Hafner qui était aussi présent. Ils ont raison. Les dénégations impudentes de Kinkel (son histoire avec moi, avec le Dr. Wiss qu’il obligea à faire une déclaration publique pour avoir

assuré être étranger à «l’Empire en son nom» prouve que notre homme est un menteur. Cf. la N[ew]-Yorker Deutsche Zeitung [Gazette allemande de New York] et la déclaration de Wiss qu’il reproduisit. Cite ce dernier fait sont une manœuvre pour m’obliger à dévoiler mes batteries et lui reveil by and by [peu à peu] toutes les sources qui me permettent de découvrir ses menées. Il me mettrait ainsi hors de combat. Ça ne va pas*.


Mes deux derniers articles* sur la general election [élection générale] ont-ils paru dans le Tribune? Les deux premiers ont eu un grand retentissement en Angleterre*. Jones les a reproduits. Tu trouveras ci-joint:

1. Une lettre d’Imandt.
2. La copie d’un article du Morning Advertiser du 6 octobre, dans lequel ces malheureux Ruge-Ronge tentent de se donner de l’importance. La Ligue d’ici* te demande à présent d’écrire par retour de courrier une lettre au Morning Advertiser [signée Dr. Smyth or something like that [ou quelque chose de semblable]] lettre dans laquelle tu railleras le lune star [phare] allemand qui n’a ni lune


6. Corruption at elections et Result of the elections. art. ctd.
7. The elections – Tories and Whigs et The chartists, art. ctd., reproduites dans The People’s Paper.
8. Cercle londonien de la Ligue des Communistes.

3. Voir lettre de Marx à Weydemeyer du 30 avril 1852.
4. Allusion à la fuite de Kinkel, en novembre 1850, de la forteresse de Spandau où il était détenu en raison de sa participation à la campagne pour la Constitution du Reich.
ni star et où tu rassurerais le Morning Advertiser sur le danger que cette baudruche, crée là-bas depuis longtemps, fait courir à l'Amérique. (Nous en faire parvenir copie").

3. Une lettre de Massol de Paris que je te demande de me retourner. Massol est parmi les Français d'un certain âge (plus de la quarantaine) l'un des plus spirituels. Autrefois saint-simonien, puis Proudhonien, etc. L'homme et le livre dont il parle, c'est Proudhon et son livre sur Bonaparte. 

Quant à Heinzen, vous devriez, je pense, le prendre à partie de façon à le mettre au supplice: car enfin, ce futre se refuse systématiquement depuis 1847 à répondre aux attaques portant sur l'essentiel (par exemple à celle de Weydemeyer, puis à la tienne) pour refaire surface au bout de quelques mois avec les mêmes manières de camelot, quasi re bene gesta.

Ton

K. MARX.

Nota bene: L'embryon d'érudition que Heinzen déploie dans son étude historique des formes du mariage et qui étonne chez un homme dont tout le monde connaît l'ignorance vient de ce que ce misérable a recopié G. Jung: Geschichte der Frauen [Histoire des femmes]. 1re partie, Francfort-sur-le-Main, 1860. Lequel Jung a lui-même puisé dans:

G. Meinecke: Geschichte des weiblichen Geschlechts [Histoire du sexe féminin]. 4 tomes, Hanovre, 1788-1800 et dans:

J. A. de Ségré: Les Femmes*, etc. 3 vol. Paris 1803, en accommodant le tout à la langue hégélienne et jeune allemande.

Meinecke et Ségré ont à leur tour utilisé:


Thomas (de l'Ac. franç.): Essai sur le caractère, etc. des femmes*, etc. Paris 1773.

2. Charles Rosenberg.
Eisenmann impossible à dégouter dans le catalogue des libraires! Mais l’éditeur de l’ancien Constitutionelle Zeitung [Journal constitutionnel], celui-là on le trouve! S’il y a du loup dans cette affaire, il faut absolument que nous fassions une déclaration publique, pour qu’on ne nous jette pas un mauvais tour comme on l’a fait à Blanqui avec la pièce* Taschereau, déclaration qui devra paraître dans tous les journaux allemands les plus lus. Quant aux cachotteries de Bangys, elles sont pour le moins déplacées et, pour ma part, j’en ai assez de toutes ces tergiversations et je ferai désormais moi-même ce que je jugerai bon de faire.

Le père Kinkel va venir ici tenir des conférences en allemand sous l’égide de poètes juifs de troisième ou quatrième catégorie. Cela sera beau*. Le secrétaire de l’Athenäum* essaya de m’arracher aussi ma signature en me disant: Wherever there was something like a chequered life, were it only an escape from a shipwreck or so, there was always a natural and fair ground for sympathy*. Voilà les arguments qu’on emploie pour vous mendier un auditoire*.

Rien de neuf à part cela. Si tu apprends du nouveau sur l’affaire de la brochure, fais-le moi savoir, mais il est peu probable que ça change quoi que ce soit à ma décision concernant Charles. Mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. ENGELS.

109. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Manchester], le 12 octobre [1852].
26, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

Je répondrai plus tard à ta lettre.
C. joint:
1. The German Loan Star Society [la société allemande d’emprunt], un papier que Ruge-Ronge ont réussi à faire passer dans l’Advertiser.
Tu as peut-être lu l’article infâme du Times hier, de leur correspondant à Berlin. Cette crapule s’est contentée de traduire la N’[eue] P’t infos* Z[zeitung] [le procès de Cologne] et d’ajouter quelques commentaires odieux de son crâ*

Ton

K. MARX.

110. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 14 octobre 1852].

Cher Marx,

Il est matériellement impossible de te traduire l’article tout entier. Je l’ai reçu ce matin. Toute la journée j’ai été occupé au comptoir à ne plus savoir où donner de la tête. Ce soir, ai pris

1. Marx fait un jeu de mots sur Lone-Loan et transforme le titre de Ruge en The German Loan Star Society [La société allemande d’emprunt].
2. Le congrès fédéral de la Ligue américaine pour la révolution eut lieu à Wheeling (Etats-Unis) en septembre 1852.
le thé de 7 à 8, puis j'ai parcouru ton machin. Ensuite, je suis
mis à la traduction. À l'heure qu'il est – 11 heures 1/2 – j'ai terminé
celui qui est normalement la première partie de l'article4 ; je t'envoie
celui que j'ai fait. Il faut qu'à minuit ma lettre soit à la poste. Tu
vois, je fais le maximum de ce que je peux faire.

Je vais traduire le reste5 tout de suite – tu l'expédieras la semaine
prochaine via Southampton, ou bien vendredi. Entre temps ar-
range-toi pour terminer ton autre article, tu pourras peut-être en
envoyer une partie dès vendredi, sinon le mardi suivant, où il y
a un nouveau départ de vapeur yankee. Donc ça n'a pas d'import-
tance. Fais en sorte que je reçoive simplement le manuscrit assez
tôt, j'attends Weerth d'un jour à l'autre, et il fendra donc que je
tâche d'organiser mon temps, car pendant la journée le commerce*
manque entièrement.

Mes amitiés à ta femme, tes enfants, Dronke, Lapsus, Freil-
[igrath].

Ton

F. ENGELS.

Tu verras, malgré tout, les accusés de Cologne ne s'en tireront
pas, le président6 est une vraie crapule, as-tu vu quel genre de
tracasseries il a cherché à Burgers.

111. JENNY MARX A ADOLF CLUSS,
A WASHINGTON

Cher Monsieur Cluss,

Londres, le 15 octobre 1852.

Mon mari m'a demandé aujourd'hui de le remplacer et je prends
en toute hâte mes fonctions de secrétaire intime*. Il est en effet
tellement sous la pressure from without within [pression d'événements d'ordre extérieur et personnel] qu'il a passé toute la journée
to court pour des home business [problèmes domestiques] et n'est
pas encore rentré alors qu'il est maintenant 5 heures, afin de

regler surtout l'affaire Brüningk-Cluss7. Dans cette histoire ne
faisies encore rien, ne faites absolument rien avant le prochain
vapeur. Immanu' voulait envoyer dès aujourd'hui une déclaration
prouvant la malveillance de Willich et Kinkel à l'égard de la
Brüningk. Il va par la même occasion faire retomber la responsab-
silité de tous ces canards sur le dos de ce vieil histrion de Ruge,
le chef défenseur de l'innocence princière et son chevalier servant.
La chose est d'autant plus facile que ces bruits se sont en effet
épandus juste au moment où cet âne déclarait que Kinkel était,
adres de Gross, son ami intime, agent du prince de Prusse et
révélait en même temps que, si le prince avait obtenu que celui-ci
fût libéré, Mme Brüningk avait joué dans l'affaire un rôle impor-
tant et fourni l'argent nécessaire. En Allemagne ces deux bruits
ont circulé en même temps et Ruge aurait, paraît-il, (Dronke
croit s'en souvenir, mais aucune affirmation précise n'est possible)
evoqué dans un même article les douteuses fréquentations de
Gottfried8 ici. Mais cette stupide histoire n'est rien d'autre qu'une
machination et un acte de vengeance contre Marx-Cluss auxquels
ils veulent maintenant faire endosser la responsabilité de ces com-
mérages de bas étage et de ces calomnies anonymes, spécialité
dans laquelle ces crapules sont depuis longtemps passées maîtres.
Sitôt après avoir rompu une lance pour elle, le vieux Poméranién9
s'est présenté en personne chez la noble dame. Heinzen espère
bien en outre avoir trouvé là, en plus de la source whig10, un filon
précieux à exploiter pour son Janus. Ne trouvez-vous pas d'ailleurs
assez cocasse la façon dont ces canailles se mettent à gesticuler
tout à coup puisque les hauts cris des deux côtés de l'Océan,
après avoir si longtemps accumulé les infamies, les mensonges et
les calomnies ! Et le comble est que l'article ne contient prati-
quement rien ou donne à entendre, du moins de façon atténuée et
discrète, voilée même, ce que les invités avaient raconté ouver
tement et sans détour. Affaire dépaysante car on préférerait tenir
ce vermine à bonne distance plutôt que de se casser dans
des querelles avec ces gens-là pour une histoire aussi sordide. Mon
mari voulait vous envoyer aujourd'hui même un article signé de

1. Sans doute s'agit-il d'un article sur l'incident entre Willich et Mme
Bruningk que Cluss, sur la foi de renseignements promis par Marx, fit
paraitre dans le Baltimore Wecker.
2. Gottfried KINSEL.
3. Arnold RUGE.
4. À Cincinnati, Heinzen avait pris parti des Whigs contre les Démoc-
rates (voir lettre de Marx à Engels du 5 août 1852).
lui concernant les circonstances qui sont à la source de votre article du Wecker. Mais Imandt a estimé que mon mari, qui est la personne visée, devait absolument rester en dehors de tout cela. Aussi voulait-il rédiger lui-même sa déclaration. Mais malheureusement nous ne l'avons pas encore! Ne faites en tout cas rien en cette affaire avant d'autres instructions. M. Vanbrug, Willich et Kinkel auraient attesté sur l'honneur n'avoir jamais rien dit qui portât atteinte à l'honneur de la dame en question. Les bourgeois ont donc déjà été soumis à un interrogatoire. Vous voyez qu'ici aussi l'affaire est suivie avec grand intérêt. Au reste, de son point de vue, la réponse de Schnauffer est très bonne, spirituelle et pertinente et les deux philosophes ne devraient vraiment pas tant plastronner pour un mauvais tour qui arrive à une dame de naissance. Qu'il est inquiété lorsque Ruge répandait contre mon mari les bruits les plus ignobles, les plus infamants, les plus propres à causer la ruine de quelqu'un, et cela à une époque où, pour ne pas porter préjudice au parti et à ses amis d'Allemagne, mon mari était condamné à se taire. Qui s'est soucié que j'en fusse presque mortellement blessée, qui s'est soucié de la lente agonie de mon fils que je nourris, non de mon lait, mais de détresse, de souffrances et d'angoisse -- qui s'est soucié de mon calvaire? -- Mais je ne suis pas née princesse -- et à quoi bon tout ce déballage. Nous réussirons bien à nous sortir de ce guépier et à faire retomber l'histoire sur les coupables. En tout cas, attendez au moins jusqu'au prochain courrier.

Les Brumaire ne sont pas encore arrivés. Mon mari va vous envoyer par le premier bateau les 2 People's Paper avec vos articles. Mon frère Edgar a entier écrit à sa mère! Grâce à votre aimable entremise ma lettre lui est bien parvenue. Encore une fois, merci de tout cœur.

Une chose encore. Réferez un peu les ardeurs de Jacobus Huzel pour qu'il ne dérape pas trop les bornes. Il faut éviter d'être mêlé à tout ce que l'on raconte sur cette vermine, car c'est leur tactique à présent de nous faire entrer dans ce jeu pour faire ainsi oublier leurs sales histoires passées. Il faut maintenir un peu de diplomatie avec ces commères purement objectives, à cheval sur les principes, débordant de probité et d'honnêteté.

Vous avez évidemment suivi le procès de Cologne dans la Kölnerische. Les déclarations faites par Becker à l'interrogatoire sont arrivées aujourd'hui. Comme il n'y avait aucune charge contre lui, ils étaient tombés d'accord pour ne pas l'impliquer du tout dans cette affaire, et vous pouvez expliquer ainsi son type de défense dont les Démocrates vont s'emparer avec enthousiasme pour faire de Becker un des leurs et pour proclamer bien haut que c'est lui le vrai héros, lui, l'homme du peuple, l'homme libre et indépendant, l'homme qui ne suit aveuglément aucun principe bien arrêté de quelque société secrète — et cela justement parce qu'il est le plus faible de tous et celui dans les veines duquel coule encore le plus de sang démocrate. Si ce tapageur de Heinzen voulait en profiter pour récupérer Becker, vous pouvez immédiatement faire connaître que la défense de Becker était préparée d'avance et que celui-ci, peu avant son arrestation, avait immédiatement prévenu son mari de l'aider à attaquer et à ridiculiser dans sa Revue11 tous les démocrates officiels: Ruge, Heinzel, Kinkel, Willich, etc. Il voulait aussi publier les aberrantes lettres de Willich.12 Même s'il était acquitté messieurs les Démocrates en seraient pour leur frais, etc., etc. Je vous écris dans l'affolement. Il faut que je coure à la poste.

Amities sincères.

Jenny Marx.

Ne tardez pas à répondre. Vos lettres nous causent toujours la plus grande joie. Mon mari ne cesse de dire: si nous en avions beaucoup comme Cluss, on pourrait encore faire quelque chose. En attendant ne bougez pas trop. Laissez les loups se manger entre eux, sinon ils pourraient tomber dans les bras les uns des autres pour combattre s'enemmi commun, le méchant et infâme Marx et sa clique.

5. De Jacobus Huzel, émigré allemand, ami de Cluss et partisan de Marx et d'Engels.

112. ENGELS A MARX, A LONDRES

M[anchester], le 18 octobre [18]52.

Cher Marx,

Ci-joint la fin du [récent]1 article. Reçois hier également l'article suivant. Tu peux expédier immédiatement ce que je t'envoie aujourd'hui, via Liverpool par le United States mail steamer [bateau posté], le «Pacific» prend la mer mercredi matin. Vendredi tu auras un nouvel envoi.

Je t'en prie, n'écris plus d'articles aussi longs. Il n'est pas conceivable que Dana puisse souhaiter plus d'une colonne à 1 colonne 1/2; autrement c'est trop pour un N°. Je vais de nouveau être obligé de couper en deux l'article que tu viens de m'envoyer, mais ce n'est pas simple et je ne sais pas encore faire la coupure. Cinq à 7 pages de l'écriture de ta femme sufficient amplement, et si tu en mets plus dans un article, Dana ne te saura même pas gré.

J'ai l'impression que Bürgers, Röser et peut-être Otto ainsi que Nothling sont quasiment cuits. Quant à Daniels, Becker2, Jacobi, il ne semble pas qu'on ait retenu de charges contre eux, et j'espère qu'eux au moins seront acquittés. Becker est parvenu à se tirer d'affaire en utilisant les moyens les plus éloignés. Mais, à mon avis, plus les uns seront disculpés et plus la cour et le jury mettront d'ardeur à se jeter sur les autres, ceux qui sont assez largement compromises; la bourgeoisie offensée et l'Etat offensé ne renonceront pas à leur victime.

On a essayé de faire sauter au feu chaud tous les cachets des lettres que tu m'envoies, mais autant que je puisse en juger, pour le roi de Prusse*. La bombe fixée à l'enveloppe les a empêchés de les ouvrir.

1. Difficilement lisible.
5. Il s'agit sans doute de la brochure de Szemere: Graf Ludwig Batthyány, Arthur Görgei, Ludwig Kossuth ..., ouv. cité, traduite par Pieper.

13. MARX A A. VON BRÜNINGK, A LONDRES (brouillon)

[Londres], le 18 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Monsieur le Baron A. von Brüningk,

Je reçois par le courrier de ce jour le Baltimore Wecker daté du 27 septembre 1852, avec votre déclaration. Comme je suis personnellement impliqué dans cette affaire, en tant que l'un des correspondants de A. Cluss de Washington, je vous prie de me fixer un lieu de rencontre pour jeudi ou vendredi (de cette semaine). En ce qui me concerne je serai accompagné d'un témoin et vous prie donc d'avoir le vôtre, mais je vous fais remarquer à l'avance que ce témoin ne peut être ni Ruge, ni Ronge, ni Kinkel, ni Willich, puisque ces messieurs sont impliqués dans l'affaire en suspens, ni même Monsieur Schimmelpennig. Ce monsieur s'est formellement engagé à Paris à aménager par toutes les colonnies possibles. Certes, je ne crois pas à son pouvoir destructeur, mais il est impossible que nous nous rencontrions après une déclaration pareille.

Je vous donnerai alors toutes explications sur la part de responsabilité que j'ai dans l'article de Baltimore1 et pour le cas où mes explications ne vous satisfairent pas, je serais prêt à vous accorder réparation comme il convient entre gentlemen.

Votre dévoué

Dr. Karl Marx.
114. MARX À ENGELS, À MANCHESTER

Londres, le 20 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je te recommande chaudement le porteur de ces lignes, le colonel Pléyle! Je ne le connais pas, il est vrai, personnellement, mais le colonel Bangya, que tu connais, le recommande «chaudement».

Ton
K. MARX.

115. ENGELS À MARX, À LONDRES

[Manchester, le 22 octobre 1852].

Cher Marx,

Si tu veux à l'avenir être sûr de recevoir à l'heure dite les articles pour Dana, garde-toi, de m'envoyer des colonels* hongrois justement le jeudi soir. Le drôle m'a coûté toute la soirée d'hier et il a l'intention de revenir aujourd'hui — il n'est pas dépourvu de connaissances dans un peu tous les domaines, même dans le domaine militaire, et c'est le Hongrois le plus intéressant que j'aie vu jusqu'ici, mais fait aussi partie de l'aristocratie germano-autrichienne.

Ainsi voilà que par la volonté de l'État et celle de la police même, on nous reconnaît pour des gens «intelligents», teste [la preuve en est] Stieber. La belle histoire. Et cet idiot de Stieber qui chercha à rendre nos amis responsables à la place de son propre mouchard Crevill1! Sais-tu pour quels motifs on a arrêté Kothes et Bjernbach2? Justement ces deux-là, c'est mauvais signe. Quant à Hautp, il va nous payer ça! Weerth saura où il se trouve.

1. Pléyle: officier hongrois.
2. Le chef de la police, Stieber, essaya de prouver que la Ligue des Communistes avait trouvé dans le présumé complot allemand-français (voir lettre de Marx à Engels du 22 mai 1852).

En Amérique du Sud et quand il y sera il le démasquera. Pour cela il faut se procurer la Königische Zeit ou un autre journal où ses déclarations sont reproduites. Pouvez-vous vous en occuper? Mettez tout en œuvre; ce serait trop beau de faire sentir à cette crapule la puissance de la N[eu]e Rhe[nische] Zeitung jusqu'au Brésil. D'autres nouvelles ces jours-ci, ainsi que des traductions*.

Ton
F. ENGELS.

116. MARX À ENGELS, À MANCHESTER

[Londres], le 25 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Nous devons nous arranger autrement en ce qui concerne notre correspondance. Il est sûr et certain qu'au ministère Derby quelqu'un lit nos lettres. En outre il y a de nouveau un factionnaire qui surveille mon domicile (le soir), du moins à titre d'essai. Il m'est donc absolument impossible de t'écrire quoi que ce soit dont je ne souhaite pas que le gouvernement prussien ait connaissance actuellement.

Dana se conduit très grossièrement vis-à-vis de moi. Je lui ai écrit il y a 6 semaines environ et lui ai exposé précisément ma situation, lui disant que j'avais besoin par retour du courrier de l'argent qu'il me devait pour les articles que je lui ai envoyés. Il a fait paraître régulièrement les articles, mais n'a pas encore envoyé l'argent. Et bien sûr je dois néanmoins continuer à fournir mon travail ponctuellement. Sinon en fin de compte ce sera encore moi le perdant.

Il y a 5 semaines déjà j'avais fait patienter le landlord [propriétaire] en lui parlant de ces rentées américaines en perspective. Aujourd'hui le voilà qui arrive et qui nous fait une scène terrible à la housekeeper [gérante de l'immeuble] et à moi-même. Comme en fin de compte j'eus recours à mon ultima ratio3, à savoir la grossièreté, il se retira en me menaçant, si je ne lui donnais pas l'argent cette semaine, de me jeter à la rue sans m'avoir au préalable envoyé un broker [huissier].

1. Dernier argument.
Il y a 4 ou 5 jours, Cluss m’a fait parvenir 130 exemplaires du *Brumaire*. Mais jusqu’à présent je n’ai pas pu les retirer de la douane, car il faut pour cela que je verse 10 sh 9 d. Dès que j’aurai retiré cette merde, je l’envoie où tu sais et je tire immédiatement une traite dessus. Pour ça et les articles à *Dana* on me doit maintenant plus de 30 £ et pour trouver un shilling il faut souvent que je perde une journée entière. Je t’assure que lorsque je vois les souffrances de ma femme et ma propre impuissance, j’aurais envie de me vendre au diable.

Kothes et Bermbach ont été arrêtés² parce que j’avais adressé au second par l’intermédiaire du premier un travail nécessaire à la défense, qui était quelque peu volumineux (malgré le papier fin et l’écriture minuscule). Le gouvernement croyait avoir fait une belle prise. Mais en y regardant de plus près, le *jeune* Saedt a certainement dû faire des pieds et des mains pour étouffer l’affaire, car le document comportait d’étranges *strictures* [réserves] concernant le talent, etc. du *jeune* Saedt et, si on le communiquait aux jurés, ne pouvait que contribuer à l’acquittal des accusés*.


Dès à Weerth que je n’ai pas eu de nouvelles de Duncker³.

**Ton**

K. Marx.

Dès que le procès sera terminé et quelle qu’en soit l’issue, nous devrons faire imposer tous les deux 1 ou 2 plis d’impôt pour l’information du public. Nous ne retrouverons jamais de moment plus favorable pour nous adresser à la *nation en large*. De plus nous ne pouvons pas tolérer ce simulacre *ridicule*, que même la dignité morale et la profondeur scientifique du doux Heinrich⁴ sont incapables de dissiper.

Cherval a écrit lui-même à l’Association londonienne des travailleurs allemands qu’il s’était un *espion*, mais au sens noble de...

---


4. Heinrich BüBHERS.

---

117. MARX À ENGELS, À MANCHESTER

[Londres], le 26 octobre [1852].

Cher Engels,

Demain matin, donc en même temps que ce mot, Weerth recevra une lettre de moi portant l’adresse de Steinthal. Cette lettre en contient une autre pour Schneider 11 que vous devez lui faire parvenir immédiatement. L’affaire est de la plus haute importance et ne peut souffrir le moindre retard. C’est pourquoi je vous demande de ne pas vaquer à vos occupations quotidiennes avant d’avoir lu et expédié la lettre.

**Ton**

K. Marx.

5. Harvey Birch, le héros du roman *L’Espion* de F. Cooper, devient espion par patriotisme.
118. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 27 octobre 1852.

Ce [her] M[arx],

Hier quand je t’ai écrit, je n’avais fait que parcourir rapidement la déposition de Stieber, c’est pourquoi j’ai été très heureusement surpris aujourd’hui à la lecture de ton document2 qui donne à l’affaire une tourmente qui me permet maintenant de ne plus désespérer de l’acquittement de tous les accusés. En effet3 la déposition de Stieber est totale. J’ai encore reçu ton document et je l’ai fait partir pour Cologne par 2 voies différentes très sûres; j’ai également fixé à l’original par un cachet les 2 papiers de la main de Hirsch4 (ce qui aurait dû être fait à Londres déjà) et j’ai apposé ma signature pour authentifier l’opération, si bien que dans le pire des cas on ne pourra les intercepter sans que le tout ne se soit. J’ai encore découvert quelques nouveaux moyens de liaison avec Cologne et bien que les deux premiers (qu’on ne peut utiliser qu’une fois) offrent 90% de chances pour que les envois parviennent à Schneider à coup sûr et le même jour, il serait bon que tu m’envoies un 3ème exemplaire que tu aurais certifié conforme et auquel tu aurais joint de nouveaux spécimens de l’écriture de Hirsch, pour que je l’expédie par une autre voie. D’ailleurs les Prussiens ne peuvent pas intercepter cette chose-là, cela exposerait les responsables à des suites judiciaires.

La lettre que j’ai reçue de toi aujourd’hui a été ouverte, car le sceau n’aurait pas très bien aux 4 points de l’enveloppe. Il est difficile de dire si ta lettre à S[rohn] a subi le même sort, étant donné que c’est la firme qui a déchiré l’enveloppe extérieure. Mais elle a eu si peu de mal à le faire que j’ai tout tout d’en déduire qu’on y avait déjà touché précédemment. Donc l’adresse de Steinthal ne peut plus servir non plus. Envoie tes lettres à notre vieux James Belfield, Golden Lion, Deansgate, Manchester, avec une enveloppe intérieure portant «F. E.», et c’est tout. Quand il s’agit de choses très importantes et qui présentent un risque, fais comme moi maintenant: un paquet dont le contenu n’importe guère, dans lequel tu glisses ta lettre, et que tu envoies à mon domicile par l’intermédiaire de Pickford & Co., ou pour varier par Chaplin, Horne & Carver, adresse Ermen & Engels, en port dû. C’est un moyen très sûr. Mais notamment en ce qui concerne les paquets qui partent par la poste, fais écrire les adresses par des mains différentes, quant à ceux que tu confies à des expéditeurs, il faut éviter que ce soit toujours le même qui vienne le chercher au même endroit pour le transporter à l’agence. Si tu fais comme ça, ce dernier moyen est absolument sûr. Procède ainsi pour m’indiquer à Londres une adresse sûre pour tes lettres, ou bien demande à quelqu’un, dont le logeur n’est pas soupçonneux, de prendre une fausse identité à la Williams; ou bien dis-moi si Lupus habite toujours 4 Broad Street, Dr[onke] toujours dans son mode[r lodging]-house [foyer modèle] et où habitent les autres gars dont nous sommes sûrs, pour que je puisse varier les adresses.

Tous ces moyens, mis en œuvre alternativement, nous offriront des garanties suffisantes. De plus, pour qu’il n’y ait rien d’insolite, écris-moi directement par la poste des lettres anodines; je ferai de même.

J’ai passé tellement de temps à recevoir ton document, que je ne sais vraiment pas si je pourrai tenir parole au sens plein du terme en ce qui concerne Dana et le vendeur du vendredi. Tu recevras de toute façon quelque chose. Songe que la chasneté presque totale dans laquelle je vis depuis assez longtemps me fait réellement honte et qu’on peut tout endroit, qui me m’empêche parfois de m’asseoir. Il faut que cela finisse4.

La déclaration du vieux conseiller judiciaire Müller ne va pas manquer de flanquer la truille à Stieber à cause de ses procès-verbaux originaux. Il en ressort aussi que les juristes locaux ne peuvent qu’être absolument furieux à cause des turpitudes policières qu’avec une ignorance bien prussienne de la législation, de la procédure et de l’opinion publique rhénanes, Stieber proclame au grand jour sans vergogne et heureux comme un gosse de sa roulardine. C’est de bon augure*.

C’est du beau: la police vole, falsifie, fracture des pipets, fait de fausses dépositions, de faux témoignages et prétend malgré tout cela avoir des prérogatives sur les communistes, qui sont hors la société! Ce ci et la façon dont la police, en son représentant le plus crapuleux, empêche sur toutes les attributions du ministère public,

1. La lettre d’Engels à Marx du 26 octobre 1852 n’a pas été conservée.
2. Voir lettre de Marx à Engels du 26 octobre 1852.
3. Marx apporte la preuve que les «procès-verbaux originaux» étaient un faux commis par Wilhelm Hirsch, agent de la police prussienne (voir Karl cité.
4. Voir note 3.
relégue Saedt au second plan et produit en guise de preuves des papiers non authentifiés, fait état de simples rumeurs, de propos rapportés, de oui-dire comme autant de faits authentiques et juridiquement établis - c'est trop fort*. Cela ne peut pas ne pas porter.

Ton

F. ENGELS.

119. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Engels,

Je t'avais écrit1 que je rédigerais une «[cirulaire] [lithographiée]» sur le procès de Cologne. Cette «[cirulaire] [lithographiée]» est devenue un pamphlet d'environ 3 placards*. Lithographier cela maintenant, c'est impossible et ce pour deux raisons: premièrement, lithographier un travail aussi important revient très cher et ne rapporte rien, car il serait déplacé de vendre des circulaires lithographiques de ce genre. Deuxièmement, personne ne lirait, et c'est normal, une lithographie égale à 3 placards imprimés.

Donc il n'y a pas d'autre solution que de faire imprimer ce texte. En Allemagne, impossible*. Londres est le seul endroit possible. Il serait même possible d'obtenir un crédit, à condition que je sois en mesure de payer d'avance une partie des frais. Je te demanderai de discuter avec Weerth et Strohm. Mais il n'y a pas un moment à perdre. Si la brochure ne paraît pas maintenant, elle n'offre plus aucun intérêt. Elle n'a pas pour but de sauvegarder nos principes.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 25 octobre 1852.
2. Les «Entzümmelungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln» sont un pamphlet dans lequel Marx stigmatisait les méthodes utilisées par l'État et la brochure fut achevée début décembre. Le 6 décembre, Marx envoya le adresse un autre exemplaire à Rudolf Claus en Amérique. Le pamphlet fut totalité des tirages (2000 exemplaires) au village frontalier de Weil. Il paraîtra tout d'abord en feuilleton, puis l'édition final 1853 sous forme de

Ton

K. MARX.

120. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Bien reçu l'argent et aujourd'hui le paquet contenant ta lettre1. Dans ma dernière lettre à Weerth et à toi2, c'est de propos délibéré que je m'étais gardé de rien raconter qui puisse, au cas où le secret postal serait violé, fournir au gouvernement prussien des renseignements complémentaires sur les mesures que nous prêtons pour le contenter. Je vais t'exposer cela aujourd'hui en détail. Je pense que nous avons mis en place un contre-feu qui va réduire en partie toute cette mascarade montée par le gouvernement. Messieurs les Prussiens vont voir qu'ils ont à faire à plus fort*.

Lundi prochain, Schneider II recevra, via Dusseldorf, une lettre de moi (adressée à un négociant que Freiligrath connaît bien) dont voici en quelques mots la teneur: 1. En 1847, alors que moi je me trouvais à Bruxelles, c'est par M. Schapper et sur sa proposition que Cherval fut admis dans la Ligue. Donc il n'y fut pas admis par moi en 1848 à Cologne. 2. De la fin du printemps 1848 à l'été 1850, Cherval demeura sans interruption à Londres, comme ses house-keepers [logeurs] peuvent l'attester. Pendant cette période il ne séjourna donc pas à Paris comme propagandiste. 3. Il ne se rendit à Paris qu'à l'été 1850. Les papiers saisis sur lui et ses dépositions devant les Assises parisiennes prouvent qu'il était l'agent de Schapper-Willich et notre ennemi. — Les preuves que Cherval est un mouchard à la solde de la police, les voici: 1. Il s'échappe mera-

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 27 octobre 1852.
2. Voir lettre de Marx à Engels du 26 octobre 1852.
cueillement de sa prison parisienn(e) (en même temps que Gipperich) juste après sa condamnation. 2. Bien que condamné de droit commun, il séjourne à Londres sans être inquiété. 3. M. de Rémusat (j'ai autorisé Schneider à le nommer en cas de besoin) m'a raconté que Cherval lui avait fait des offres de service comme agent du prince d'Orléans et qu'ayant là-dessus écrit lui-même à Paris, on lui avait fait parvenir (pour quelques heures, afin qu'il en prenne copie) les documents suivants (dont il m'a montré la copie) d'où il ressort que Cherval fut d'abord agent de la police prussienne avant d'être aujourd'hui agent bonapartiste. La police prussienne refuse de lui verser l'argent qu'il réclame parce que cela fait "double emploi"* et qu'il est rétribué du côté français*. Enfin j'ai fait pour Schneider quelques analyses théoriques simples qui lui permettront de faire la distinction entre les documents Sch[apper]-Willich et les nôtres et de démontrer la différence.

A côté de cette lettre à Schneider II que tu te charges de lui transmettre, le même document a été adressé, mardi, via Frankfort s. M. (où le vieil Emler la mettra à la poste contre reçu) à l'avocat von Honthheim. Ce même paquet contient: 1. Une lettre de Becker adressée à moi portant les cachets de Londres et de Cologne et qui prouve que nos relations étaient surtout des relations d'édition. 2. Deux passages d'une lettre de Daniels à moi repris dans la lettre de Becker dans lesquels Daniels ne parle que de son manuscrit. 3. 2 extraits des procès-verbaux de Hirsch. 4. Une copie du People's Paper, dans laquelle par chance, Cherval indique lui-même son lieu de résidence. 5. Une lettre de M. Stiebert à moi (écrite de sa propre main), du temps de la N[euwe] Z[eitung] et que tu trouveras reproduite à la page 3 de cette lettre.

Mardi soir, j'ai reçu, par une occupation, une lettre de Schneider d'où il ressort que sa première lettre, envoyée par la poste, a été interceptée. En revanche, il avait reçu une lettre recommandée d'ici que je lui avais fait écrire par Dronke et dans laquelle nous lui indiquions que Hentsch était ici, chez Willich, il y a 6 ou 8 semaines, qu'il s'était entretenu avec Willich et que Willich lui-

2. Sur le rôle de Cherval lors du procès des communistes de Cologne, voir Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ..., MWE, t. 8, s. cité.
3. Daniels avait envoyé à Marx, en février 1851, le manuscrit de son ouvrage: Mikrokosmos, Entwurf einer physiologischen Anthropologie [Microcosme, Esquisse d'une anthropologie physiologique]. Marx en fit la critique dans une lettre à Daniels du 20 mars 1851 qui est perdue.

-même s'était vanté d'avoir donné à Hentsch des instructions sur la manière de prendre parti contre nous. Schneider écrit que tous les avocats sont convaincus de l'inauthenticité des documents, il demande instamment qu'on lui en fournisse des preuves et notamment que Madame Daniels ne m'a jamais écrit.

Mercredi, si par bonheur tes 2 n'étaient pas opiniârement arrivées, je n'aurais rien pu faire par manque d'argent. J'ai donc fait certifier conforme deux choses devant le Police court [tribunal de Police], Marlborough Street (before [devant] Mr. Wingham, magistrat de the Metropolitan District [juge de la ville de Londres], qui se fit raconter l'histoire et prit furieusement* parti pour nous contre le gouvernement prussien):

1. L'écriture de Rings et de Liebknecht qui, à ce qu'écrivit Schneider, sont les signataires de presque tous les procès-verbaux de Hirsch. Comme tu sais, Rings sait à peine écrire. Hirsch a donc eu une riche idée de le bombarder secrétaire de seance.

2. J'ai fait témoigner par le juge de l'établissement où nous nous réunissions que depuis mars la «Society of [société du] Dr. Marx» (ce type ne connaît que moi), sont environ 10 à 15 personnes, ne se réunissent qu'une fois par semaine, régulièrement tous les mercredis et que, aussi bien lui que ses audito (garçons), ne nous ont jamais vu écrire une ligne. Un de ses voisins, patron boulanger allemand et propriétaire, a attesté la même chose quant au mercredi.

Ces deux documents, sur lesquels est apposé le cachet du Police court, ont été rédigés en double. J'ai adressé le premier exemplaire via [...] à G. Jung qui m'avait heureusement écrit il y a 3 jours qu'il habitait à Francfort. S. M. et me donnait son adresse. Jung portera lui-même le tout à Cologne ou l'enverra par expé. La lettre qu'il a reçue est adressée à Schneider II et contient, outre les documents cités, légalisés et juridiquement authentifiés par le juge de paix: a) Une copie de ma première lettre à Schneider ainsi que 2 nouveaux extraits des procès-verbaux de Hirsch. b) L'extrait d'une lettre de Becker à moi, au dos de laquelle, par chance, figurent les cachets postaux de Londres et de Cologne. Voici textuellement ce que Becker y dit (le passage que j'ai envoyé ne contenait rien d'autre):

4. Willich m'envoie les lettres les plus crâles; je ne réponds pas; cela ne l'empêche pas de m'exposer ses
nouveaux plans révolutionnaires. Il m'a désigné pour révolutionner la garnison de Cologne!!! Cela nous a valu récemment une partie de fou-rire à nous en tenir les cœurs. Avec ses idioties, il va porter la guigne à X personnes encore, car une seule de ses lettres pourrait nourrir 100 juges de démagogues pendant 3 ans. Une fois la révolution de Cologne achevée grâce à moi, il ne répugnerait pas à prendre la direction de la suite des opérations. Trop aimable. Salut fraternel. Ton Becker."

c) Trois lettres de Bernbach à moi qui font apparaître la nature de notre correspondance et dont l'une (de mars) est en même temps une réponse à ma lettre concernant Hirsch, la dénonciation de Madame Daniels et la perquisition à domicile. Cette lettre prouve qu'elle n'était pas en relation épistolaire avec moi. d) Copie de la lettre de Sieber. e) Des instructions pour Schneider, où je lui fais savoir aussi entre autres choses que les documents authentifiés (ou les doubles) vont partir jeudi (28 octobre) de Londres sous pli recommandé, adressé directement à son nom et qu'il recevra en même temps du négociant W., via Dusseldorf, le récépissé de l'envoi recommandé. Si cette fois donc le gouvernement subtilise la lettre, nous le prendrons, preuves en main, au flagrant délit* sans qu'il réussisse à priver la défense d'autre chose que d'un double.


Je pense que cette fois-ci le gouvernement prussien va en être pour ses frais comme jamais cela ne lui est arrivé et qu'il se convaincera qu'il n'a pas affaire à ces empotés de Démocrates. Il a sauvé nos gens grâce à l'intervention de Sieber. L'arrestation de Bernbach elle-même est une chance. Autrement on n'aurait pas pu faire parvenir ces lettres là-bas. Il s'y serait opposé pour ne pas se faire pincer provisoirement. Maintenant qu'il est à l'ombre, tout est all right [très bien].

Comparée Barthélemy, qui est né pour le bagn, va connaître,

pour changer, cette fois Vandiemensland⁸. En se refusant à reconnaître le fait, le drôle commet une infamie à l'égard des témoins qu'il envoie ainsi encore un peu plus. Cependant 2 d'entre eux ont déjà reconnu avoir été les témoins de Cournet. Dès que la perspective de la potence se rapprochera, le 3ᵉ mettra sans doute un terme au d'euvement⁹ et reconnaîtra aussi avoir été témoin.

Il y a quelques jours s'est tenue chez Reichenbach une session des gardes; tantaient étaient reniés sauf Kinkel et Willich, plus ou moins exclus. Reichenbach, Löwe von Calbe, Imandt, Schimmel- pfennig, Meyen, Oppenheim. Reichenbach et les autres avec lui décidèrent de restituer l'argent aux donateurs. Voici la raison principale invoquée par Reichenbach: «Willich et Kinkel se livrent à une escroquerie* pure et simple. Il y a encore en Amérique des milliers de bons signés de lui (Reichenbach) que ceux-ci ont fait brader par leurs agents, dont ils ont encaissé directement le produit pour l'utiliser à des fins personnelles.» Il y a, dit-il, que la liquidation de toute cette sale affaire qui lui donnera le prétexte dont il a besoin pour révéler publiquement l'escroquerie* qu'on a commis en son nom et pour prévenir d'autres filouteries du même genre. Tu vois où en sont arrivés Willich et Kinkel, ces braves et honnêtes gens. Des escrocs... voit le dernier mot*.

Meilleures amitiés à Weerth.

Ton

K. MARX.

La prochaine fois je te parlerai d'adresses sûres.

(De la main de Madame Marx)

«Berlin, 26 décembre 1848⁰».

Dans le N° 177 de la Neue Rheinische Zeitung, figure, datée du 21 décembre, l'information d'un de vos correspondants de Francfort selon laquelle je me serai rendu à Francfort en tant qu'épiscop à la solde de la police pour y enquêter sur les assassins du prince Liechnowski et du général Anerswald. Il est vrai que j'étais le 21 à Francfort mais je n'y ai séjourné qu'un seul jour et comme vous pourrez en juger par l'attesta-

⁷ Sur les démagogues, voir p. 126, note 8.
⁸ «Déclaration aux rédacteurs de journaux anglais», pp. 262-264.
⁹ Barthelemy avait tué en duel l'émigré français Cournet. Vandiemens-
      land: colonie pénitentiaire anglaise, Redovisé Tasmanie en 1853.
⁰ Cette lettre fut utilisée par Schneider il au cours du procès pour
      démasquer Sieber.
tion ci-jointe; je n'y étais que pour régler une affaire personnelle de Madame von Schweizer, qui habite ici; je suis rentré depuis longtemps à Berlin où j'ai repris mes activités d'avocat. Une mise au point officielle a en outre déjà été faite à ce propos: je vous renvoie au No 338 de la Frankfurter Oberpostamt-Zeitung du 21 décembre et au No 248 de la National-Zeitung d'ici. Je crois pouvoir attendre de l'attachement que vous portez à la vérité que vous publiez sans tarder dans votre journal la mise au point ci-jointe et que vous me ferez connaître le nom de celui qui vous a transmis cette nouvelle mensongère, conformément à l'obligation que vous en fait la loi, car je ne puis laisser passer impunément une telle calomnie; dans le cas contraire, j'aurai le regret de me voir contraint d'intenter une action contre la rédaction de votre journal.

Je crois que la démocratie, ces temps derniers, n'est redevenue à personne autant qu'à moi justement. C'est moi qui ai arraché des mains de la justice criminelle des centaines de démocrates inculpés. Je suis celui qui, alors qu'ici, l'état de siège se prolongeait et que ces lâches et pâles individus (les soi-disant démocrates) avaient depuis longtemps abandonné la place, n'aval pas craint de m'opposer activement aux autorités et qui continue à le faire aujourd'hui. Lorsque des organes démocratiques nous traitent de cette façon, nous ne nous sentons guère encouragés à poursuivre nos efforts.

Mais le meilleur de l'histoire, c'est en l’occurrence la balourdise des organes démocratiques. C'est la Neue Preussische Zeitung, cet organe tristement célèbre de la réaction, qui la première a fait courir le bruit que je me rendais à Francfort comme agent à la solde de la police et ce pour ruiner mes activités d'avocat de la défense qui la gênaient. Les autres journaux berlinois ont depuis longtemps rétabli la vérité. Mais les organes démocratiques sont assez maladroits pour reprendre à leur compte un mensonge aussi stupide. Si j'avais eu l'intention de me rendre à Francfort comme agent secret, l'information n'aurait pas commencé par trainer dans tous les journaux; et puis, pourquoi la Prusse dépêcherait-elle à Francfort un fonctionnaire de la police, alors qu'il y a sur place suffisamment de fonctionnaires compétents. La bêtise a toujours été la tare de la démocratie, tandis que ses adversaires l'emportaient toujours par la roulantardise. De même, faire de moi un mouchard quand j'étais en Silesie, il y a de cela quelques années, c'est là un ignoble mensonge. J'étais alors fonctionnaire de la police, officiellement en poste et, comme tel, j'ai fait mon devoir. On a répandu sur moi compte des calomnies infâmes. J'attends que quelqu'un vienne me prouver que j'ai jamais tenté de tromper sa confiance. Menteur, lancez des affirmations gratuites, c'est une chose dont tout le monde est capable. J'attends donc de vous que je tiens pour quelqu'un d'honnête et de droit que vous me fournissiez par retour de courrier une réponse satisfaisante. A force de mentir, les journaux démocratiques ont perdu chez nous tout leur crédit. Puissiez-vous ne pas suivre le même chemin.

Votre tout dévoué

Stieber, Docteure en droit, etc.

Berlin, Ritterstrasse 65.

«Je certifie par la présente que le Dr. Stieber est bien rendu à ma demande à Francfort et Wiesbaden la semaine passée, afin d'y régler une affaire judiciaire me concernant.

Présidente veuve von Schwerzler von Leuten

Décéré de l'ordre de Louise»

Seine

(Ecriture de Marx)

(Verte) (Tourne)

Je te demande maintenant, en utilisant ce 3eme canal auquel tu fais allusion dans ta lettre, d'écrire les lignes suivantes à Schneider à Cologne et de les lui faire parvenir dans les plus brefs délais:

«Stieber a bien acheté les 14 ou 16 documents appartenant à la clique Willich-Schapper, mais il les a en même temps vendus. Il en effet, contre argent comptant, poussé un certain Reuter, à les voler. Depuis longtemps Reuter était non pas précisément «fonctionnaire de police» mais occasionnaly spy [mouchard] à la solde de la léga-
tion prussienne et payé à la tâche*. Il n’a jamais fait partie d’une société communiste, même pas de l’officielle Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Reuter habitait dans le même immeuble que Dietz, secrétaire et archiviste de l’Autorité centrale Willich-Schapper. Reuter fractura le bureau de Dietz et remit les papiers à quelqu’un, à Stechan ou à Schule. L’affaire avait transpéré bien avant la session des Assises de Cologne. Pendant le temps où il était détenu à Hanovre, Stechan se vit en effet présenter par le juge d’instruction plusieurs lettres que lui, Stechan, avait adressées à Dietz, secrétaire du Comité des réfugiés présidé par Schapper11. Comme tu sais, Stechan prit la poudre d’escampette. Une fois à Londres, il écrivit à Hanovre pour réclamer qu’on lui restituât ses lettres afin qu’il puisse poursuivre Reuter devant les tribunaux anglais:

1. Pour vol avec effraction.
2. Pour faux et usage de faux. Il affirme en effet que dans sa lettre – lettre que Stecher a également soumise aux jurés de Cologne – que la phrase: «530 thalers, 500 pour les leaders» est une interpolation, qu’elle a été ajoutée par la police. Il prétend n’avoir pu voyagé à moment-là que 30 thalers à Londres et n’avoir pas réélu une seule fois de leaders.

Bien sûr le tribunal de Hanovre ne fit pas droit à la requête de Stechan. C’est ce même Reuter qui, en fracturant le pupitre de Dietz, y a volé tous les documents. Dietz et la clique de Schapper n’ont découvert la chose qu’une fois Stechan ici.

A l’instant même, mon cher Engels, votre paquet m’arrive. Il n’est donc pas nécessaire que tu recopies ce qui précède. Je t’enverrai moi-même directement dans l’une des enveloppes reçues.

Dis à Weerth qu’il s’est assuré pour toujours l’un des postes de ministre que Stecher a mis à ma disposition, à moins qu’il ne préfère le poste de légat à Paris pour lequel on a pensé à lui.

Ton

K. MARX.

Si tu as des choses importantes à m’écrire, écris-moi à l’adresse suivante: A. Johnson, Esq. (Bullion Office, Bank of England).

11. Le Comité des réfugiés, fondé en 1849 pour venir en aide aux réfugiés allemands, était une émanation de l’Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Les démocrates tentant de gagner à leur influence les éléments ouvriers du comité, il fut transformé, le 3 décembre 1849, en Comité social-démocrate des réfugiés allemands et Engels entra au comité directeur, Marx et Engels s’en étaient retirés en septembre 1850 parce que le comité avait pris parti pour la faction Willich-Schapper.

121. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 octobre 1852.

Cher Marx,

Je t’ai envoyé hier un volume de Dureau de la Malle et une lettre par Carver & Co1. Tu reçois par les présentes diverses enveloppes d’apparence commerciale avec à l’intérieur des enveloppes destinées à Hontheim et Esser II, qui évoquent moins les soupçons des bourgeois que Schneider. Si tu l’estimes opportun, tu peux toujours joindre une enveloppe cachetée à l’adresse de Schneider. Je ne vois cependant pas pourquoi tu ne pourrais pas aussi de temps en temps adresser quelques lignes aux autres défenseurs pour les convaincre de leur importance. Je joins aussi un cachet commercial, le vieux sceau de Weydemeyer et le S sans élégance que tu utilises ne valent rien. Utilise aussi pour Manchester n’importe quel autre cachet à six pence.

Envoie de temps en temps à Schneider des lettres recommandées moins importantes, pour égarer nos lacsers et laisser croire que l’on a renoncé à la voie clandestine faute d’adresses.

Nous pouvons être sûrs que les bourgeois, dont je t’envoie ci-joint les adresses, transmettront bien les lettres.

Attire donc l’attention des avocats sur les crimes et délits* manifestes que la police commet et tâche de leur faire requérir l’arrestation de Steiber pour faux serment et usage de faux, car avec ta lettre à Rothes ce coquin a effectivement commis un perjury [parjure]2.

Par le courrier de ce soir je te donnerai plus de nouvelles concernant des choses moins importantes. Ton

F. ENGELS.

1. Voir lettre d’Engels à Marx du 27 octobre 1852.
2. Tous deux ainsi que Schneider étaient avocats de la défense lors du procès des communistes. Dans sa plaidoirie du 4 novembre 1852, Schneider II fit apparaître que pour tout ce qui avait trait à la lettre de Marx à Rothes et son interdiction par la police, Steiber avait falsifié les faits.
3. Voir « Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess … », MEW, t. 8, art. cité.

17 Correspondance Marx-Engels III
122. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 28 octobre 1852.
par le 2ème courrier.

Cher Marx,

Ci-joint l'article pour Dana — il était impossible de le couper autrement. Si j'arrive à terminer le tout ce soir, je le porterai plus tard encore à la poste. En attendant je fais partir cela, afin que tu reçoives au moins quelque chose à temps. D'ailleurs [dana] peut bien, une fois n'est pas coutume, se contenter de 3/4 ou de 4/5 de colonne, surtout s'il met tellement de temps à payer.

Je ne serais pas du tout étonné que le procès de Cologne dure encore un mois. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'audience lundi - peut-être un des inculpés ou quelques jurés étaient-ils malades, ou bien tous avaient besoin de deux jours de repos consécutifs. Notamment avec ces brillants témoins qui n'ont rien à dire ni les uns ni les autres. M. Henze a été joliment ramené à la raison ; Weerth a rencontré à Hambourg ce noble personnage qui t'a accablé d'invectives - cela t'acquiert de toute obligation envers lui*. Il a avoué aussi très franchement le motif purement personnel de sa fureur. - Écris donc directement - registered letter [par lettre recommandée] - à l'un des avocats et attire leur attention sur le fait que l'acquisition est passée totalement des mains de M. Saedt dans celles du mouillard* Stieber qui formule, avec l'accord tacite du ministère public, des théories juridiques toutes nouvelles :

1. Que c'est un crime que quelqu'un moralement concerné par le procès fasse parvenir à l'étranger aux avocats des pièces et autres informations dans l'intérêt des accusés et dénonce les mœurs policiers d'un Stieber pour ce qu'ils sont réellement; que c'est également un crime de recevoir des lettres de cette sorte ;
2. qu'en revanche la police a le droit de se permettre tous les crimes possibles et même de s'en vanter publiquement devant le tribunal et le public :

a) vol avec effraction - le bureau de Dietz a été forcé pour y dérober les documents ;

b) incitation à vol, par des offres avouées d'argent ; de même corruption ;

2. Karl Marx, « Über Versuche, eine neue Oppositionspartei zu gründen », art. cité.
3. Le Code pénal prévoyait des poursuites pénales pour faux témoignage, diffamation, etc.

1852

123. JENNY MARX A ADOLF CLUSS,
A WASHINGTON

[Londres, le 28 octobre 1852].

Cher Monsieur Cluss,

Vous avez sans doute suivi le procès monstre des communistes dans la Kölnische Zeitung. Avec la séance du 23 octobre tout a pris une tournure si magnifique, si intéressante et si favorable aux
accusés, que nous reprenons un peu confiance. Vous pouvez imaginer que le « parti de Marx » travaille jour et nuit et qu'il doit donner de la tête, des pieds et des mains. Cette surcharge de travail explique aussi pourquoi vous me retrouvez aujourd'hui faisant fonction de correspondant par intérim. Monsieur Dietz, intime de Monsieur Willich, et qui se trouve aussi désormais en Amérique, c'est fait soler tous les documents, lettres, procès-verbaux, etc., etc., comme preuve des activités dangereuses du parti. Pour établir une corrélation entre les accusés et tout cela on a inventé des liens qui n'existent pas entre mon mari et Cherval, cet espion notoire. Mon mari devenait ainsi le pont, le chaînon manquant entre les hommes de Cologne, les théoriciens, et ceux de Londres, les hommes de l'action, les pilleurs et incendiaires. Stieber et l'accusation se promettaient de cette machination qu'elle fasse l'effet d'une bombe. Ça a été un pétard mouillé. Il fallait d'autres coups de théâtre et on a donc fabriqué le tissu de mensonges de l'audience du 23 octobre. Tout ce que la police a allégé n'est que mensonge. Elle vole, elle dérobe, elle se marre avec fausses déclarations, fausses témoignages et pour couronner le tout prétend à tous les droits contre les communistes qui sont hors la société*. Cela et la façon dont la police, de la manière la plus abjecte, usurpe toutes les fonctions du ministère public, relève Saedt au second plan, produit en guise de preuve des écrits non légalisés, fait état de simples bruits, de rapports anonymes, de oui-dire comme d'autant de faits juridiquement établis, tout cela est vraiment effarant. C'est d'ici qu'il nous a fallu, pour tout, fournir la preuve qu'il s'agissait de falsifications. Mon mari a ainsi été obligé de travailler des journées entières, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Il a fallu demander aux logeurs des attestations certifiées conformes et aussi faire légaliser l'écriture des prétendus rédacteurs des procès-verbaux, Liebknecht et Rings, pour prouver que la police avait fabriqué des faux. Il a fallu ensuite recopier en 6 où 8 exemplaires tous les documents et les faire parvenir à Cologne par les voies les plus diverses, Francfort, Paris, etc. car toutes les lettres adressées à mon mari


2. Dans l'original: Londres.
3. Voir lettre de Marx à Engels du 28 octobre 1852.
4. Idem.
5. «Déclaration aux rédactions de journaux anglais», pp. 262-264.
6. Il s'agit manifestement de l'article de Class contre Ruge: «Die materielle Kritik und der moralisierende Standpunkt» [La Critique matérielle et le point de vue moraliste].
Voici qu'arrive une quantité d'adresses commerciales et de lettres d'affaires fictives expédiées par Weerth et Engels pour permettre l'envoi des documents, des lettres, etc.

[A cet endroit de la lettre figure de la main de Wolff la copie de la déclaration mentionnée plus haut.]

La Kölnische Zeitung nous apporte à nouveau un plein tombeau de dépêches inutiles et scandaleuses. Nous envoyons sur-le-champ de nouvelles dépêches camouflées sous des adresses commerciales. Tout un bureau est maintenant installé chez nous. Il y en a deux, trois qui écrivent, d'autres qui courent partout et d'autres qui se démènent pour rassembler les pennes qui permettront à ceux qui écrivent de survivre et de pouvoir contre l'ordre ancien établi fournir les preuves de ce scandale inouï. Mes trois drôles sifflent et chantent au milieu de tout cela et se font souvent sévèrement houspiller par Monsieur leur père. Quelle agitation! Adieu, cher Monsieur Cluss, et répondez vite à vos amis.

Avec la permission de l'autorité supérieure

Jenny Marx.

124. KARL MARX – FRIEDRICH ENGELS
DÉCLARATION FAITE AUX RÉDACTIONS
DE JOURNAUX ANGLAIS

Londres, le 28 octobre 1852.

Au rédacteur en chef du journal de The People’s Paper

Monsieur,

Les signataires attirent votre attention sur l'attitude de la presse prussienne, y compris même des journaux les plus réactionnaires comme la Neue Preussische Zeitung, s'agissant du procès en cours contre les communistes de Cologne et sur la réserve honorable qu'ils gardent à un moment où à peine le tiers des témoins a été entendu, où l'on n'a vérifié aucune des pièces produites et où la défense

n'a pas encore ouvert la bouche. Tandis que ces journaux présentent les emprisonnés de Cologne tout comme les signataires de ces lignes – leurs amis de Londres –, en accord avec le procureur, au pire comme de dangereux conspirateurs qui portent à eux seuls la responsabilité de toute l'histoire de l'Europe au cours des quatre dernières années et de toutes les secousses révolutionnaires de 1848 et 1849, il se trouve à Londres deux organes de presse, le Times et le Daily News pour ne pas hésiter à traiter les emprisonnés de Cologne et les signataires de « bande de mendians chonés », d'escrocs, etc. Les signataires adressent aux organes publiques anglais la demande adressée aux journaux allemands par les défenseurs des accusés : s'abstenir pour le moment de porter un jugement et attendre d'abor la fin du procès.

Si, au stade actuel, les journaux anglais publiaient de nouvelles déclarations, ils pourraient ce faisant fournir au gouvernement prussien les moyens d'empêcher qu'on ne révèle certaines manoeuvres policières : fausses dépositions sous serment, falsification de faits et de documents, vols, etc. qui n'ont pas leurs pareils, fût-ce dans les annales de la justice politique en Prusse. Sitôt que ces révélations auront été produites au cours des débats actuels, l'opinion publique anglaise comprendra ce qu'elle doit penser des scribes anonymes du Times et du Daily News qui se font les porte-parole et les défenseurs de mouchards du plus bas étage et ne reculent devant aucune infamie.

Nous restons, Monsieur, fraternellement vos

F. Engels, F. Freiligrath
K. Marx, W. Wolff.

125. KARL MARX
DÉCLARATION AU «MORNING ADVERTISER»

Londres, le 30 octobre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Au rédacteur en chef du Morning Advertiser

Monsieur,

Je me permets de vous exprimer tous mes remerciements pour l'aide généreuse que vous avez accordée à la cause de mes amis, les emprisonnés de Cologne. La défense dévoilera la sérle d'actes

1. Ce texte parut dans le numéro du journal daté du 2 novembre 1852.
infâmes commis par les agents de la police prussienne même pendant le déroulement du procès. Pour moi je voudrais vous informer du dernier stratagème imaginé pour prouver l’existence d’une correspondance délétère entre moi-même et les détenus coloniaux. D’après la Kölnische Zeitung du 29 octobre, Monsieur le conseiller de police Stieber a encore produit un de ses documents, une lettre ridicule, qu’il dit écrite de ma main, dans laquelle j’aurais recommandé à un de mes prétendus agents «de glisser sous la porte de dénommées connus de Krefeld 50 exemplaires du Catéchisme rouge» et de choisir la minuit du 5 juin 1852 pour exécuter cette mission.

Dans l’intérêt de mes amis accusés je déclare :
1. Que je ne suis pas l’auteur de la lettre en question ;
2. Que je n’ai pas l’existence de cette lettre qu’en lisant la Kölnische Zeitung du 29 oct ;
3. Que je n’ai jamais vu ce qu’on appelle le Catéchisme rouge ;
4. Que je n’ai jamais, en quelque façon que ce soit, fait diffuser le moindre exemplaire de ce Rouge.

Cette déclaration que j’ai également faite devant le juge de paix de Marlborough Street et qui de ce fait a un caractère d’une déclaration sous serment a été adressée à Cologne en la poste. Vous m’obligeriez d’autant plus en la publiant dans vos colonnes, que ce serait le moyen le plus efficace pour empêcher que le document ne soit intercepté par la police prussienne.

Je demeure, Monsieur, votre obéissant serviteur.

Dr. Charles Marx.

126. ENGELS À MARX, À LONDRES

[Manchester, le 31 octobre 1852].

Cher Marx,

Etant donné la façon dont l’affaire est engagée, elle ne peut pas rater. La lettre de Stieber1 est une découverte qui vaut plus que toutes les mines d’or australiennes. Quelle chance que le malheureux Nothjung ait mis en lieu sûr ces vieux papiers de la N[eu]e R[héinische] Z[eitung] et les ait alors envoyés à Londres! J’espère seulement qu’elle arrivera à destination, car même le procureur général ne considèrerait pas comme un crime d’intercepter un document pareil. Tu aurais mieux fait de ne pas l’envoyer en register [recommandé] mais d’une autre manière. Un accident est toujours possible entre Francfort et Cologne, et même si la copie est déjà une preuve suffisante, l’original est bien trop important. Il aurait fallu charger quelqu’un de la porter lui-même ou bien de l’envoyer par courrier exprès à Cologne. J’espére toutefois que tout ira bien.

Les autres documents ne manquent pas non plus de charme, et nous allons maintenant créer un remède-ménage fantastique. Pour plus de sécurité j’ai envoyé hier à v. Honthem une lettre qui sera remise à la poste à Amsterdam et où je lui donne en substance le contenu de ta lettre2 à Schn[eider] et lui fais savoir que la lettre de Schneider à Dronke n’est pas parvenue à destination. Donc 4 copies et un résumé.

Dès aujourd’hui par un autre chemin j’expédirai à Cologne une copie de la lettre de Stieber; de même je vais faire parvenir en Rhénanie des coupures de presse contenant l’article de l’Advertiser3 de vendredi et la déclaration de l’Advertiser4 de samedi, et d’une façon générale je vais lancer parmi les bourgeois des tractats sur les crimes de la police.

Maintenant voici ce que je te propose:
1. Etant donné le caractère extrêmement équivoque et, comme nous avons maintenant à le démontrer, trop clair pour endroits, des seuls témoignages à charge, ton témoignage et celui de Lupus, Pieper, etc., s’ils sont faits sous la foi du serment et légalisés, sont très importants. Le ministère public pourra dire ce qu’il voudra, peu importe – les jurés ne nous en tiendront pas moins, nous et les accusés, pour des gentlmen. Or rien de plus facile que de vous rendre à 2 ou 3 chez Wingham et d’y attester par serment les faits en rapport avec Londres et que vous connaissiez tous. Ainsi p. ex.
   a) qu’il n’existe pas à votre connaissance de H. Liebknecht, mais seulement un W. L[iebknecht] et que vous n’avez jamais connu de H. L[iebknecht];
   b) que Madame Daniels ne t’a jamais écrit;

3. Il s’agit du compte rendu d’un correspondant de Cologne, reproduit dans le Morning Advertiser du 19 octobre 1852, qui expliquait très objectivement le déroulement du procès des communistes de Cologne.
e) que, en dehors des réunions du mercredi, vous n'en avez pas tenu d'autres le jeudi, dans un autre local par exemple et
d) que vous déclarez comme utterly untrue [absolument fausses] les affirmations contenues dans les procès-verbaux de Hirsch5 à propos de discours, conférences, etc. que vous êtes censé avoir faits;
e) que le feuillet joint au Catéchisme rouge, et que le ministère public prétend rédigé de ta main, n'est pas de toi et tout ce qui dans les derniers débats et dans les premières dépositions de Stieber semble faux et appelle un démenti6.

Une fois tout cela déposé sous serment en présence de Wingham, celui-ci en prendra acte et rédigera un affidavit [ordinaire] — vous pourriez lui apporter tout de suite un brouillon en anglais —, et vous le priez de le remettre à un policeman [policier] qui se rendra avec vous chez le consul de Prusse Hebeler dans la City; ce dernier ne pourra que légaliser la signature de Wingham, sous peine de perdre son exequatur7. Ainsi rédigé en deux exemplaires, ce document pourra alors être envoyé à Cologne où il ne manquera pas de produire son effet. Je considère cela comme extrêmement important, parce qu'ainsi toutes les formes légales sont respectées et que le document prend une valeur juridique. Au cas où Hebeler répugnerait malgré tout de signer, alors trouver le premier notary public [notaire public] venu, qui procéderait à la légalisation (ce dernier procédé a été indiqué à mon père dans un cas semblable par les autorités de Prusse).

2. J'ai reçu hier un long mémoire de Dr[onke] sur Bangya. Je dois te dire qu'après la manière scandaleuse dont il nous a menti au sujet de notre manuscrit8, après la lettre de Duncker que Weerth a envoyée mardi, il s'est vainement adressé à Kothes ton avocat pour se faire entendre; je n'ai pratiquement plus l'ombre d'un doute: c'est un espien prussien. Qu'il fréquente les Hongrois ne prouve pas le contraire; si chez nous il se réclame des Hongrois, chez les Hongrois il se réclame de nous. Cette affaire doit absolument être tirée au clair au plus vite, et si M. Bangya ne donne pas dans les vingt-quatre heures* des renseignements satisfaisants sur l'endroit où se trouve le manuscrit, sur l'ancienne adresse du soi-disant Eisermann, sa rue et son No., et sur ses moyens d'existence extrêmement suspects, je suis tout à fait d'avis que les avocats de Cologne aillent demander directement à M. Stieber ce qu'il sait d'un certain colonel Bangya. Après les révélations intervenues jusqu'à là, M. Stieber n'oserait plus faire de fausse déposition, puisqu'il ne peut pas savoir ce qui va arriver; on devrait en même temps mettre Schneidler au courant de l'histoire du manuscrit, afin qu'il raconte l'affaire à l'audience qui nous évitera jusqu'à nouvel ordre de faire publiquement une autre déclaration.

3. Quelques personnes de l'Association ouvrière de Stechen9, des membres du comité, etc. pourraient également, non pas avec des petits bouts de papier mais avec des pages entières ou des spécimens aussi longs que possible de l'écriture de Hirsch, aller trouver le magistrat [juge de paix] et déclarer sous la foi du serment qu'il s'agit là de l'écriture de Hirsch. Cela vaut infiniment mieux* que de simples coupures non légalisées.

Lundi nous ferons à nouveau parvenir un petit peu d'argent, afin que, à la suite de ces démarches, vous ne soyez pas gênés financièrement. Ton témoignage sous serment pourrait ne partir qu'en tout dernier lieu — cela aurait son avantage; seulement il faut s'arranger pour que tout arrive à destination avant que l'audition des témoins ne soit achevée.

N'oubliez pas de m'envoyer dès que possible quelques adresses sûres.

La déposition de Stechen à propos de la falsification* doit également être faite sous serment devant un magistrat [juge de paix]. Cela pourra avoir de brillants résultats*.

Kinkel rôdait aujourd'hui à la Bourse locale, emmené par le rabbin [les bas-fonds] des Juifs allemands d'ici. Nous avons cependant déjà mis la puce à l'oreille aux gens et Weerth va lui pimenter un peu l'existence, comme il l'a fait à Bradford.

Ne pourriez-vous pas vous procurer de Reichenbach et par l'intermédiaire d'Imandt ou par tout autre moyen des preuves formelles de l'escoqueterie* de Kinkel et en envoyer une copie aux

5. Voir p. 250, note 5.
6. Marx suivit les conseils d'Engels et Schneider II put utiliser ses dépositions pour réfuter les affirmations de l'accusation et déclarations de Stieber, de même que pour prouver l'inauthenticité du procès-verbal original. La lettre d'envoi du Bother Katholischum [Catholicisme rouge] de Moses Hess qui policiers. On y avait contredisait l'écriture de Marx pour «prouver» que les accoucheurs de Cologne et Marx étaient liés aux agissements des membres de la fraction Willich-Schapper dans la province rhénane prussienne. Les envoyées aux défenseurs des accoucheurs et au rédacteur du morning Advertiser faute de la loi du serment qui dévoilerait le faux, fut qui la publia le 2 novembre 1852 (voir MEW, t. 8, pp. 381-382). Le 6 novembre.
7. Fonction.

Str[ohn] est de nouveau à Bradford, un peu souffrant, et il viendra me voir mercredi ou jeudi. Je lui écris aujourd’hui et je lui donnerai suffisamment de directives pour que, lorsque tu lui enverras des choses, tu puisse compter sur un acheminement adroit, qui ne se chevauche pas avec les voies que j’utilise. L’essentiel c’est de n’utiliser qu’une fois chacune des adresses commerciales.

Nous devons arriver à ce que l’on parle plus à l’avenir de Durbereien [vol] mais de Stieberien [manigances à la Stieber].

Il y a aussi l’avocat Schürmann parmi les défenseurs. Son adresse peut également être utilisée pour des pièces à transmettre. Schneider est vraiment trop dangereux.

L’histoire de Bangya est aussi importante pour la raison suivante: supposons que le procès-verbal original ne soit pas écrit de la main de Hirsch mais une copie? Qu’en conclure? Stieber a de toutes façons juré qu’il ne connaissait pas Hirsch.

Si les gens de Cologne sont quand même condamnés, ce que je jette cependant presque impossible nous continuerions à mettre tout en œuvre pour transmettre toutes les informations et tous les documents nécessaires, il faudra absolument que nous écrivions quelque chose. Sinon je crois que cela ne ferait qu’affaiblir l’effet provoqué par la défaite du gouvernement. Pourtant il faudra voir encore. Avant tout il faut garder la copie exacte de toutes les pièces du dossier, des affidants [attestations] etc. avec toutes les formalités, etc, car tout cela fera ensuite une excellente collection de pièces justificatives.

Dronke m’a prié de lui avancer 10 sh, parce qu’il est malade et dans la déché. Lorsque le prochain envoi d’argent arrivera, donc mardi, donne-lui un peu plus.

Il vaut mieux que tu m’envoies les adresses par Pickford ou Carven.

Mes amitiés à tous et écris bientôt.

Ton

F. ENGELS.

Nous tenons ici le registre exact de tous les documents qui par-\textit{\textup{10. Voir p. 234, note 4.}}

tent, avec la date, la voie d’acheminement, etc.

En ce qui concerne le papier qui m’est faussement attribué, il ne me manque plus que l’adresse de Moses Hess, qui habite à Liège. Voici en effet ce que je vais lui écrire : « Explique-moi à qui tu as donné les Catéchismes et qui les a colportés en Allemagne. Sinon je déclare dans L’Indépendance que tu es un forger [faussaire]. » Moses va bien finir par vider son sac et au cas où pour une fois ce ne serait pas la police qui aurait contrefait mon écriture, mais Kinkel-Willich, je les citerai devant un tribunal local pour avoir contrefait l’écriture d’autrui.

N’oublie pas de m’envoyer la fin pour Dana. Le Parlement se réunit jeudi. L’article date déjà un peu. Mais après vendredi il n’aurait plus la moindre valeur.

Mes amitiés à Weerth et Strohn.

Ton
K. Marx.

Le négociant Fleury atteste par ailleurs que presque chaque semaine Willich a extorqué à lui-même et à ses amis anglais plusieurs livres, sous prétexte qu’il en avait besoin pour des réfugiés. Or on peut prouver que Willich-Kinkel éconduisent sans ménagement tous les réfugiés en leur faisant observer qu’ils n’ont pas un centime* pour cela. Willich leur dit que son pain quotidien n’est pas assuré. Kinkel leur montre avec émotion ses enfants et, dans le meilleur des cas, leur fait cadeau de gilets d’imprimés ayant appartenu à Schurz, qui est parti, ou à sa propre et solennelle personne.


1852

128. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 4 novembre 1852 (?).

Cher Engels,

Aujourd’hui je dois dicter les quelques lignes que je t’adresse, car les péripéties Prussiennes m’empêchent de m’asseoir. Ci-joint une lettre de Schneider qui arriva hier soir et la lettre de Collmann à Bangya, que je te prie de me retourner.

Comme tu vois, Szemere veut récupérer son manuscrit.*

Vehse m’a raconté hier que Weerth, qui lui avait donné rendez-vous à Londres, lui a fait faux bond; je lui ai fourni à ce sujet les éclaircissements nécessaires.

Ton
K. Marx.

(Post-scriptum de Madame Marx).

Amitiés du secrétaire, épouse Marx.

Kossuth est furieux contre Marx, parce qu’il a mis Dana au courant de son dodge [ses manigances] avec Bonaparte, Vetter etc. et que Dana à partir de ces notes a fait un article incendiaire.+

129. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le vendredi [5-6 novembre] 1852.

Cher Marx,

Il m’est agréable d’apprendre que je ne suis pas seul à souffrir. Strohn était ici hier et avant-hier. Nous avons naturellement bu copieusement, il m’a quitté ce matin à trois heures et j’espère qu’il aura apparié aujourd’hui. Cela m’a donné le coup de grâce et je suis retourné pour la journée. C’est aussi la raison pour laquelle

1. Cette lettre a été dictée par Marx à sa femme. Lui-même a seulement rajouté ultérieurement l’année avec un point d’interrogation et signé la lettre.
2. Les hémorroïdes.
3. Voir p. 93, note 3.
5. La date fut ultérieurement ajoutée par Engels.
tu ne recevras aujourd'hui aucune traduction, ce qui du reste ne fait rien, puisque le truc ne ouvrirait pas par un Southampton Steamer [vue de Southampton] quelconque et qu'il n'y aurait même pas un discours du trône devant le Parlement avant le 11.

Les documents sont donc bien arrivés, même l'original de la lettre de Stieber². C'est maintenant que l'affaire va se concrétiser, les déclarations de Secckendorf. Parce qu'Engels a été qui a imposé que les meilleurs communistes étaient des soldats des plus courageux, alors des accusés doivent être coiffés pour complot. La question qui se pose, dit-il, est celle de savoir si l'accusé a eu la volonté - suspect de suspicion d'incendie - et ainsi il est tout à fait indifférent que l'accusé soit membre de la Ligue ou non - M. Seekendorf, désespérant de voir Daniels et Co. condamnés, invite directement les jurés à acquérir aussi des accusés et Röser: il faut que le bonhomme ait pu pendant le moindres huit jours de rang quantité de brandy and water [fine à l'eau] pour avoir l'esprit aussi tordu et aussi délira. Dans tout ce salmgonides il n'y a même pas un mot to the purpose [sur le sujet]. D'ailleurs il n'a plus douté un instant de la désunion de Bürgers lui-même, etc. depuis que le président a fait connaître les questions posées. Il est impossible de transformer le mérite manifeste de Bürgers et ses tâches en une entreprise ayant pour objectif de renverser les institutions de l'État etc.⁵ Ou bien lira-t-on dans les


Je crois également, vu la façon dont les choses évoluent, que nous devons en tout cas publier quelque chose. Seulement il serait bien et même nécessaire qu'après le procès, Schneider et un des accusés viennent à Londres - je m'arrangerais pour passer alors un samedi et un dimanche à Londres et, quand nous serions convenus de tout, tu pourrais l'accompagner ici et le manuscrit serait terminé en quelques jours. Écris entre temps au vieil Ebner pour lui demander s'il ne pourrait pas placer cette petite brochure chez Löwenthal - disons de compte à demi, pour les bénéfices comme pour les pertes, entre lui et nous.

En ce qui concerne Bangya, le soupçonn le plus immédiat qui pesait contre lui tomba de lui-même dès qu'il était établi qu'il n'a pas adressé l'avant-dernière lettre à Kothés⁶. Cette nouvelle que je tenais de Dr[jonj]k, selon laquelle B[jan]gya]kaur aurait adressé l'avant-dernière lettre, c'est-à-dire la dernière normalement arrivée, m'avait d'abord surpries. Qu'est-ce qui prend au petit fiévreux⁶, d'inventer de pareilles histoires? Mais l'histoire Collmann est aussi douteuse. Cette lettre de Collmann est exactement de la même main que les précédentes de Eisermann; je te la transferrai demain, mais je suis d'avoir de la conserver, Il y a là un faux⁶. Nous n'allons pas tarder à savoir par Weerth ce qu'il est en dehors de Collmann; en attendant faites-vous donc expliquer par Bangya comment il se fait que M. Collmann soit amené à mettre sa signature sous une pseudo-raison sociale, etc., et pourquoi il 'homme', et quel est le mort, et comment il se fait que maintenant d'un coup il ressurgisse. Fais-toi aussi donner par M. B[jan]gya]k le nom du 'commissionnaire' de Londres que, d'après une de ces lettres, il connaît. Envoie Drohne, afin qu'il ait quelque chose à faire, se renseigner auprès d'un libraire allemand sur Collmann.

C'est très curieux, toutes les lettres arrivent au petit bonheur. Elles ne portent jamais de cachet de la poste, elles sont toutes

---

2. Karl Marx, Uber Versuche, eine neue Oppositionspartei zu gründen, art. cité.
3. Voir lettre de Marx à Engels du 28 octobre 1852.
5. La participation de Bürgers à la rédaction de Ansprache der Kölnzer Zentralbehörde an den Bund [Adresse de l' Autorité centrale de Cologne à la Ligue] du 1er décembre 1850 (voir lettres de Marx à Class des 7 et 14 décembre de 1852), le voyage qu'il entreprit en mai 1851, pour le compte de l'autorité même que le voyage, qu'Engels mentionne plus loin, de l'émigré de l'Autorité centrale de Cologne, Peter Nighting, en mai 1851 à Leipzig, voyage au propre de la participation des accusés à une vaste conspiration communiste. 1850, rédigée par les partisans de Marx et d'Engels, et surtout par Bürgers, condamnait l'activité scissionniste de la faction Wilhele-Schapper tandis que ses auteurs se déclaraient pour l'essentiel solidaires de Marx et Engels. Lors de l'arrestation des membres de la Ligue des Communistes, le document tomba entre les mains de la police et fut publié le 22 juin 1851 dans le Dresdner Journal und Anzeiger et le 26 juin 1851 dans la Kolnische Zeitung.

6. Entwüllungen über den Kommunisten-Prozess ..., art. cité.
7. Voir lettre de Marx à Engels du 31 octobre 1852.
8. Ernst Dronke.
Correspondance Marx-Engels
dans leur façon si négligées, si détachées que l’histoire semble extrêmement suspecte. Cette dernière lettre est une fois encore écrite «dans un hôtel auprès d’un ami». Tout cela n’a pas l’air businesslike [dans le style des affaires]. De même quand il se dérobe bêtement et dit que c’est son affaire de déterminer quand le manuscrit devra être imprimé². Bref, même si B[angya] est dans cette affaire aussi honnête qu’un menteur slave peut l’être, son ami de Berlin me semble être quant à lui un fierco coquin. Cependant, l’affaire doit être maintenant tirée au clair, car M. C[ollmann] se pose ici directement en propriétaire du manuscrit et éditeur. S’il n’existe aucun libraire de ce nom, l’histoire est close.

La théorie selon laquelle un éditeur peut laisser un manuscrit dormir pendant des années dans son pupitre est d’ailleurs nouvelle et ne ressemble guère aux habitudes du monde de l’édition. Quant aux écrits pour enfants, je considère cela comme un dodge [une escroquerie], on Angleterre on l’édite même pas de tels trucs pour la Noël, l’affaire reste également si flottante et floue que pour B[angya] il ne peut en sortir aucune commande concrète. Dans un hôtel on n’écrit pas non plus sur un papier aussi lamentable, qui sent beaucoup plus le bureau prussien. Enfin, nous verrons.*

Cela dit, je ne peux pas écrire d’ici à B[angya], car je n’ai pas le moindre détail sur ce qui s’est passé entre toi et lui, je ne sais rien de ce qu’il t’a dit, de ce qu’il a montré comme autres lettres, etc. Quoi qu’il en soit, maintenant nous le tenons.


Mais qu’est-ce que l’histoire de ce Fleury, ami de Dronke, qu’on qualifie ici directement et ouvertement d’indicateur de police? Cela va sans doute détrôner un peu la fortune que le petit nourrir contre B[angya]. Il semble aussi que quelqu’un ait bavardé à propos de la lettre de Stieber, mais cela ne fait rien; la façon dont St[iebner] attire lui-même l’attention sur cette pièce du dossier et parle de «calomnies infâmes» ne fera qu’augmenter encore l’effet produit.

Weerth est à Liverpool, il ne revient que dans quelques heures, de sorte qu’il me faut conserver les lettres de Schneider et Bangya jusqu’au demain.


Ce soir la K[önische] Z[eitung] apportera sans doute les premières informations indiquant que le vent a tourné. Les avocats ont agi très justement en conservant tous leurs atouts dans leur jeu, à condition que maintenant ils mettent le paquet.

Ton

F. ENGELS

Samedi

N’oublie pas de m’envoyer par retour du courrier les exemplaires des poèmes de Freil[igra]h au sujet de Kinkel¹⁴. A Bradford nous avons déjà des gens qui veulent l’inviter à en faire une lecture publique.

Hirsch doit encore être ici, du moins il était positivement* là la semaine dernière, car je l’ai vu à l’Athenäum¹⁵. Il y avait aussi un autre individu, qui lui ressemble comme deux gouttes d’eau et au début j’ai cru me tromper. Je me demande s’il a trouvé un emploi ici ou s’il en cherche un? Au fait, lors de ton dernier passage¹⁶ ici, un individu nous croisa un jour à Broughton et nous lança: Bonjour Marx! Nous n’arrivons pas à nous rappeler qui c’était; c’était Hirsch. Le vola alors qui fait des tournées artistiques. Aussitôt le procès terminé, il faudra lui flanquer une racle.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 4 novembre 1852.
6. De mai à juin 1852.

13. Voir Karl Marx, «Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ...,

MEW, t. 8, art. cité.

10. GOLDFRIED.
11. Voir Karl Marx, «Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ...,

MEW, t. 8, art. cité.
130. MARX À ENGELS, À MANCHESTER

[Londres], le 10 novembre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Ci-joint le compte rendu de ma femme sur le meeting d’hier à la mémoire de Robert Blum. Elle se trouvait avec Imandt à la galerie de la Freemasons Tavern où il avait lieu.

Pour ce qui est de Bangya, conserve donc la lettre de Collmann. S’il me la réclame, je ferai celui qui oublie toujours de te demander de me la retourner. S’il y avait fourberie intentionnelle de la part de Bangya, il nous aurait fourni lui-même les preuves permettant de le confondre. Voilà au moins une chose claire. À l’origine Bangya était accusé d’avoir trahi le complot parisien et de n’avoir pas joué ultérieurement cartes sur table lors de l’affaire de Cologne. Dans les deux cas, c’est le contraire qui s’est révélé être vrai. D’après la lettre de Schneider il semble que ce soit un ami de Kestes lui-même qui ait livré son adresse. Quant à notre brochure enfin, Wernth aura sans doute déjà fait le nécessaire pour l’adresse de Collmann : on va certainement commencer à y voir clair. J’ai confié à Bangya une lettre pour Collmann dans laquelle, me référant aux termes du contrat qui fixe une date limite pour la parution de la brochure, je déclare qu’aux termes du contrat également aucune stipulation ne nous interdit de faire imprimer à Bruxelles ou New York, si cela nous chante, le manuscrit qui est toujours entre nos mains. Rien ne nous interdit non plus d’après le contrat de faire paraître dans les 15 jours chez un autre éditeur, sous un titre différent la 2ème partie qui est achevée et qui se suffit à elle-même, etc.

J’en reviens maintenant à l’affaire de Cologne.

Si j’étais Bürgers, etc. en aucun cas je n’aurais toléré que Monsieur Becker se pose, aux dépens de tous, un homme supérieur.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 22 mai 1852.

avec tant d’impudence et ravale ainsi à un tel point tout le caractère du procès, et ce pour le plus grand triomphe des Démocrates. Se défendre et faire sa propre apologie au détrompe d’autrui, ça fait deux. Becker fait partie des épigones de la révolution ; il est très roublard mais manque de discernement et sait fort bien calculer comment s’y prendre pour jeter de la poudre aux yeux et passer pour un grand homme. Tous ses talents sont ceux d’un infiniment petit.

Dans son désespoir, le gouvernement avait, comme tu le sais, dans le rapport Goldheim fait après coup, pris des mesures héroïques, croyant s’en sortir comme ça, mais s’était une nouvelle fois pris à son propre piège.

La déposition de Goldheim fournissait 2 points de repère : « Greif » et « Fleury ».

Je fis donc des recherches sur Greif (j’ai même pour ce faire loué les services d’un mouchard prussien). Je me procurai ainsi son adresse et découvris qu’il habitait 17, Victoria Road, Kensington. Or, c’est la maison de Fleury. Il était donc avéré que Greif réside chez Fleury. De plus, il apparut qu’officiellement Greif n’était pas ici comme « lieutenant de police » mais comme attaché de la légation prussienne, enfin qu’il était parti d’ici le samedi 6 novembre pour quelques semaines. Parti pour Cologne sans doute.

Lui-même a déclaré qu’il partait par crainte des marxistes, que Fleury l’avait roulé, etc.

Ainsi tout s’expliquait : Greif était le supérieur de Fleury, Fleury le supérieur de Hirsch. C’est aussi ce que les événements ont confirmé.

D’autre part, le vendredi 5 novembre, Imandt et Dronke se rendirent chez Fleury, la Kölnische Zeitung en main. Celui-ci joua bien sûr l’otémmé, affirma ne pas connaître de dénommé Greif, se déclara prêt à toute déclaration devant le magistrat [juge de paix] mais désirait au préalable parler avec son avocat ; il fixa 2 rendez-vous pour samedi 6 novembre, l’un pour 2 heures, l’autre pour 4, se garda bien d’y venir et fit ainsi gagner à la police un jour où nous ne pouvions rien faire, sinon envoyer en attendant quelques lettres à Cologne. Le dimanche 7 novembre enfin, Dronke et Imandt lui arrachèrent une déclaration que tu lisais dans la Kölnische. Je t’en ferai parvenir une copie que je ne retrouve plus pour le moment. Une fois qu’ils eurent la déclaration en
poche, ils lui déclarèrent qu’il était un espion, que Greif habitait chez lui, que nous étions au courant de tout et que nous avions roulé la police alors qu’elle croyait nous rouler. Il continua naturellement à protester de son innocence.

Enfin j’envoyai des gens à droite et à gauche (entre autres cet ivrogne de général Herwegh) pour dénicher la demeure de Hirsch. Il se trouva qu’il habitait non loin de Fleury, à Kensington également.

Avant de poursuivre, une chose encore. Toute la déposition de Goldheim te semblera lumineuse, si tu considères : 1. que Goldheim était ici le 30 octobre (samedi) et s’est rendu chez Greif et Fleury en compagnie du secrétaire de légation prussien Alberts ; 2. que le matin de ce même 30 octobre, notre déclaration sur les révélations que nous allions faire incesaument partait dans 5 journaux anglais ; 3. que le même 30 octobre Fleury avait donné rendez-vous à Imandt et Dronke, parce que Dronke à la place d’Imandt devait le remplacer pour une leçon de français. 4. qu’avant que Stieber n’eût sa 2ème déposition avec ses révélations sur Londres, j’avais aussi rédigé une déclaration à la Kölnische Zeitung, au Frankfurter Journal et à la National Zeitung, dans laquelle je mettais déjà Stieber de faire partie de la lettre qu’il m’avait écrite. Certes aucun de ces journaux ne la publia, mais la poste et la police en avaient à coup sûr pris connaissance.

Ainsi s’expliquent très prosaïquement les « talents divinatoires » de Stieber et l’omniscience de ses agents doubles de Londres. Tout ce que Goldheim a dit à part ça, ce n’étaient que des fables. J’ai partagé à Cologne par des voies diverses les nécessaires éclaircissements là-dessus ainsi que la déclaration de Fleury.

Mais voici le clou de l’histoire.

J’avais bien sûr l’intention de demander un warrant [mandat d’amener] contre Hirsch, n’est-ce pas pour cela que je m’était procuré son adresse ? mais son adresse ne me parvint que samedi. Une fois en possession du warrant contre Hirsch, j’étais sûr que celui-ci donnerait Fleury et Fleury, Greif.

Qu’arrive-t-il ? Willich en cachette se rend le vendredi chez le juge de paix de Bow Street avec Hirsch et accompagné de Schätt-

7. Voir lettre de Marx à Engels du 28 octobre 1852.
8. Voir supra note 5.

ner, amène sol-disant Hirsch à avouer, dans un document établi en 3 exemplaires, que lui et Fleury fabriquent depuis 6 mois environ les faux procès-verbaux, envoie ces 3 documents. 1. à Gobell, président des Assises, 2. à Schneider, 3. à la Kölnische Zeitung – et donne à Hirsch l’argent pour décémer, va même jusqu’à le faire conduire sur le vase sous prétexte de l’envoyer à Cologne faire lui-même ces aveux.

Tout cela nous ne l’apprîmes que par les recherches que nous fîmes pour retrouver Hirsch et en partie à la Bow Street où nous voulions nous faire délivrer un warrant. Schapper raconte même à Liebknecht que Willich ne lui a pas soufflé mot de tout cela. Ainsi Monsieur Willich nous a soufflé l’occasion d’une procédure judiciaire que nous voulions engager nous-mêmes à Londres. Dans quel but ? Les choses deviennent très simples si l’on considère qu’il était depuis 6 mois l’homme entretenus du négociant Fleury et que des choses très compromettantes seraient dévoilées, si nous faisions arrêter Fleury.

Ce Fleury au reste (que je n’ai jamais vu) jouit auprès des Démocrates d’un crédit énorme. Lors de son départ pour l’Australie, Théchow lui envoya, alors qu’il était déjà à bord, une lettre dans laquelle il atteste que c’est un homme d’honneur.

Quant à l’argent que Willich a remis à Hirsch pour partir, il l’a à coup sûr reçu de Fleury lui-même pour cet usage. Hirsch a avoué avoir essayé de contrefaire l’écriture de Liebknecht et avoir travaillé sous les ordres du négociant Fleury (par-dessus le marché ce salaud a de la fortune et est entré par son mariage dans une famille très respectable de quakers anglais), tout comme Fleury lui-même était sous les ordres de Greif. Ainsi se trouve confirmé absolument tout ce que j’avais déduit immédiatement du contenu du registre original des procès-verbaux et des éléments d’information publiés par la Kölnische Zeitung et qu’aucun des avocats n’a jusqu’alors exploité de manière convenable.

A mon avis, il ne fait aucun doute que tous les accusés de Cologne, sans exception, seront acquittés.

J’aimerais que tu écrives à Stroh qui me rendrait grand service en m’envoyant tout de suite quelques livres. Des 4 à 10 sh que tu m’as envoyées, 3 £ ou presque sont parties en courses, retributions de mouchards, etc. Bien sûr aussi nos camarades de la Ligue qui sont pauvres profitèrent de ces multiples courses, rendez-vous, etc. pour me soutenir en faux frais de production, bière, cigares, omnibus, etc. une coquette somme qu’il m’a bien fallu acquitter.
Tu vas recevoir les poèmes de Freiligrath. A propos, Reichenbach a communiqué à tous les journaux américains une déclaration lithographiée qui est un mauvais tour joué aux Willich-Kinkel. Il en ressort qu’entre autres choses Kinkel s’est compté 200 € pour son seul voyage. Je me procurerai le document que je mettrai dans nos archives.

Ton K. MARX.

Mes amitiés [à Weerth]. Vehse est parti hier. J’ai déjà écrit à Francfort au sujet de notre brochure. Si nous ne publions rien, Becker va s’emparer de toute l’affaire, ad majorem gloriam Becker!

131. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 16 novembre 1852.
29, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Si cela t’est possible, rédice d’ici vendredi un article sur l’affaire de Cologne pour le Tribune. Tu as maintenant une aussi bonne connaissance des pièces du dossier que moi et j’ai depuis 4 à 5 semaines tellement négligé le merrier domestique pour me consacrer au public business [affaires publiques] que je ne parviendrai pas encore à travailler cette semaine, malgré la meilleure volonté du monde.

11. Allusion au rapport financier et à la déclaration y afférente de Reichenbach, trésorier du fameux Empunt, germano-américain. Dans sa déclaration il a désolidarisé de cette entreprise et refuse de continuer à la cautionner.
14. Lettre à Herrmann Ebner qui n’a pas été conservée.
15. Pour la plus grande gloire de Becker.
1. À la demande de Marx, Engels écrit pour le New York Daily Tribune sous la signature de Marx le 22 décembre 1852. Éternos Marx-Aveling le fit du dernier chapitre qu’Engels ne rédigea jamais (voir « Le Procès des comités »).

132. KARL MARX

KOSUTH, MAZZINI ET LOUIS-NAPOLÉON**

Londres, le 16 novembre 1852.

Au redacteur en chef du New York Tribune

Monsieur,

A ce que je vois, ma lettre du 28 septembre dernier, qui contenait des révélations sur l’activité de Kossuth et Mazzini, a provoqué de nombreuses protestations et fruit l’occasion à la presse des Démocrates d’imprimer quantité de proclamations de voci-férations et d’insultes tout à fait superflues.

J’ai constaté que Kossuth n’a en rien participé à ces criailleries. Aurait-il eu le courage de démentir, lui, mes assertions, que j’osse reprendre la question et fournir des preuves irréfutables à l’appui des faits cités.

Ma lettre toutefois ne se voulait pas une attaque contre Kossuth. C’était plutôt un avertissement. En politique, pour atteindre un...
but déterminé, on a le droit de s'allier avec le diable en personne – il faut simplement avoir la certitude que l'on roulera le diable et non l'inverse.

Mais en ce qui concerne le sieur qui s'est donné pour tâche de me réfuter par voie d'autorité, je me permets de lui rappeler un vieux dictum: *Americus incommmodus ab inimico non differt*.

A ces messieurs de la presse démocrate et singulièrement à ceux de la presse démocrate allemande qui, comme à l'ordinaire, ont crié le plus fort, je dis qu'ils sont tous des crypto-royalistes bigots. Ces messieurs ne peuvent vivre sans rois, dieux et papes. A peine libérés de la tutelle de leurs anciens maîtres, ils s'en fabriquent de nouveaux et s'excitent contre ces émigrés et ces rebelles qui se font désagréablement remarquer en publant des vérités pénibles et en révélant des faits compromettants, se rendant de la sorte coupables de blasphèmes et de crimes de lèse-majesté envers les Dieux et les rois démocratiques qui viennent tout juste d'être intronisés.

VOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.

**133. MARX A ENGELS, À MANCHESTER**

Londres, le 19 nov[embre] 1852.
28, Dean Stre[et], Soho.

Cher Engels,

Mercredi dernier, sur ma proposition, la Ligue d'ici s'est dissoute et a décidé qu'elle n'avait plus lieu de continuer d'exister sur le continent non plus, où du reste depuis l'arrestation de Bürgers-Röser elle avait déjà cessé d'exister en fait. C'est-à-dire une déclaration pour les journaux anglais, pour compléter notre première déclaration que tu dois rédiger *dans un anglais meilleur et concis* [plus court]. Je n'ai plus l'original allemand. D'autre part je redigerai encore une [correspondance] [liehtographie] détaillée sur les saloperies de la police, etc. et pour l'Amérique un appel à une collecte au bénéfice des détenus et de leurs familles. Freiligrath est le trésorier. Tous nos amis ont signé.

3. Marx a remplacé, dans la formule latine, *amicus*; ami par *Amicus*, ami par Amicus,
1. Le 17 novembre 1852.
2. Le cercle londonien de la Ligue.
1. Cette lettre fut publiée dans le journal no 19168 du 29 novembre 1852.

En revanche l'article pour le *Tribune* dépend du temps dont tu disposes. Il faut que tu renvoies dès que possible la déclaration ci-jointe ou plutôt une version améliorée car pour la presse anglaise il n'y a plus un seul jour à perdre.

Amitiés à Weerth

Ton

K. MARX.

**134. KARL MARX – FRIEDRICH ENGELS**

**DÉCLARATION SUR LE PROCÈS DE COLOGNE**

Londres, le 20 nov[embre] 1852.

Au rédacteur en chef du *Morning Advertiser*.

Monseigneur,

Les sousignés ont le sentiment de remplir un devoir envers eux-mêmes et envers leurs amis récemment condamnés à Cologne, en soumettant au public anglais une série de faits en relation avec le procès monstrueux qui vient d'avoir lieu dans cette ville et sur lequel la presse londonienne n'a donné que des informations insuffisantes.

On a passé dix-huit mois à préparer des preuves pour le procès. Pendant tout ce temps nos amis ont été maintenus en cellule, privés de toute possibilité de s'occuper, même de livres; s'ils tombaient malades, on leur refusait le secours d'un médecin normal ou, s'ils l'obtenaient, l'état dans lequel ils se trouvaient faisait qu'ils n'en tiraient nul profit. Même après leur avoir communiqué les *actes d'accusation* on leur a interdit – ce qui est contraire à la loi – de se concerter avec leurs avocats. Et quels prétextes avanceraient-ils pour justifier cette détention cruelle et prolongée? Au terme des neuf premiers mois, la «Chambre des mises en accusation» déclara qu'il n'existait pas de base objective justifiant l'accusation et que l'enquête devait donc être reprise. On recommença à zéro. Trois mois plus tard, à l'ouverture de la session des Assises, l'avocat général prétendait que le dossier s'était enfilé à un point tel
qu'il n'avait pu étudier la masse des documents à charge. Et après trois nouveaux mois, le procès fut encore remis, cette fois parce qu'un des principaux témoins du gouvernement était malade.

La véritable raison de tous ces retards était la peur du gouvernement prussien de devoir confronter la maigre des faits aux révélations sensationnelles qu'on avait annoncées à son de trompe. Finalement le gouvernement réussit à mettre sur pied un jury dont la province rhénane n'en avait jamais vu, composé de six nobles réactionnaires, de quatre membres de la haute finance* et de deux membres de la bureaucratie prussienne.

En quoi consistaient les preuves soumises à ce jury? En tout et pour tout les proclamations absurdes et les lettres d'un groupe d'illuminés ignorants, de conspirateurs qui voulaient faire les biens, d'hommes de main, complices d'un certain Cherval, qui a avoué être au service de la police. La plus grande partie de ces documents étaient en possession d'un certain Oswald Dietz. Pendant la grande exposition industrielle, un jour que Dietz était absent de chez lui, la police prussienne avait forcé ses tiroirs, se procurant ainsi les documents désirés par un vol ordinaire. Ces papiers donnèrent d'abord le moyen de découvrir ce qu'on a appelé le complot français-allemand de Paris. Mais voilà que le procès de Cologne apporta la preuve que ces conspirateurs et leur agent parisien Cherval étaient précisément les adversaires politiques des accusés et de leurs amis de Londres qui s'adressent à vous aujourd'hui. Le procureur quant à lui prétendait que seule une querelle de personnes avait empêché ceux derniers de participer au complot de Cherval et de ses alliés. Cette argumentation avait pour but de montrer que les accusés coloniaux étaient moralement complices du complot de Paris. Et tandis que de la sorte on rendait les accusés de Cologne responsables des actes de leurs ennemis déclarés, le gouvernement fit venir les amis jurés de Cherval et de ses alliés, non pour les placer comme les prévenus dans le box des accusés, mais pour les citer à la barre des témoins et les faire déposer contre les accusés. Mais cela fit une impression par trop mauvaise. L'opinion publique contraignit le gouvernement à se mettre en quête de preuves moins équivoques. Sous la direction d'un certain Stieber, témoin principal du gouvernement à Cologne, qui était conseiller de police royal et chef de la police criminelle de Berlin, tout l'appareil de la police fut alors mis en branle. A la séance du 23 octobre, Stieber annonça qu'un courrier spécial de Londres lui avait apporté des documents d'une extrême importance qui prouvaient irréfutables que les accusés avaient participé à des soussignés à une prétendue conjuration. Entre autres documents, dit-il, ce courrier lui avait apporté le registre où étaient consignés les procès-verbaux des séances de la société secrète, présidée par le Dr. Marx, avec qui les accusés avaient correspondu. Cependant, Stieber s'en porta, donnant des indications contradictoires sur la date à laquelle le courrier serait arrivé. Le principal défenseur des accusés, le Dr. Schneider, l'accusa ouvertement de parjure; Stieber n'osa rien répondre: il ne sut que se dérober en invoquant sa dignité de représentant de la couronne, à qui la plus haute autorité de l'État avait confié une mission d'une importance extrême. En ce qui concerne le registre des procès-verbaux, Stieber déclara à deux reprises, sous la foi du serment qu'il s'agissait d'un registre authentique de la Ligue des Communards de Londres, mais par la suite, poussé dans ses retranchements par la défense, il a reconnu qu'il pouvait s'agir d'un simple carnets, sur lequel un de ses mouchards avait mis la main. Finalement, il apparut que le registre, de l'avis même de Stieber, était un faux délibéré et qui attribua sa fabrication à trois agents londoniens de Stieber: Greiff, Fleury et Hirsch. Depuis, ce dernier a reconnu qu'il a fabriqué ce registre à l'instigation de Greiff et de Fleury. Sur ce point, les preuves apportées à Cologne étaient si concluantes que le procureur lui-même qualifia cet important document de Stieber de registre vraiment malheureux, de faux pur et simple. La même personalité se refusa à tenir compte d'une lettre qui faisait partie des preuves du gouvernement et ou l'écriture du Dr. Marx avait été contrefaite; cette pièce aussi s'était révélée un faux grossier et patent. De la même manière tous les documents produits pour établir non pas les tendances révolutionnaires des accusés, mais leur participation effective à quelque complot que ce soit laborieusement échafaude, s'avérèrent être des falsifications policières. Le gouvernement avait si peur qu'on dévoile ses procédés, qu'il ne borna pas à demander au service des postes de retenir toute la documentation adressée aux avocats de la défense: par le canal de Stieber, il les intimida en les menaçant de poursuites judiciaires pour «liaisons criminelles» avec les soussignés.

Si des condamnations furent prononcées bien qu'il n'existait pas

2. Sur ce complot, sur Cherval, etc., voir lettre de Marx à Engels du 22 mai 1852.

la moindre preuve convaincante, le résultat, même avec un tel jury, ne fut possible que par l’application rétroactive du nouveau Code pénal, grâce auquel le Times lui-même et l’Association pacifiste1 pourraient être à tout instant accusés de haute trahison. En outre le procès de Cologne, ne serait-ce que par sa durée et les moyens extraordinaires mis en œuvre par l’accusation, a pris des dimensions si fantastiques qu’un acquittement aurait équivalent à une condamnation du gouvernement; et dans la province rhénane régnait chez tout le monde la conviction qu’un acquittement aurait eu pour conséquence immédiate l’abolition de toute l’institution des jurys dans les tribunaux.

Nous demeurons, Monsieur, vos très dévoués serviteurs

F. ENGELS.
F. FREILIGRATH
K. MARX.
W. WOLFF.

135. ENGELS A MARIE BLANK, A LONDRES

Manchester, le 22 novembre 1852.

Chère Marie,

Il faut vraiment que je te présente d’énormes excuses pour n’avoir pas répondu depuis longtemps déjà à ta première lettre. Mais au magasin où naguère j’avais coutume de rédiger ma correspondance privée, j’ai actuellement tant à faire qu’il ne faut plus y songer, et à la maison, mon Dieu*, mon matériel à écrire est toujours en si mauvais état (mes expériences calligraphiques au début de cette lettre en sont la preuve) que j’arrive difficilement à me résoudre à me coltiner avec lui. Et pourtant ce soir je le fais; admire mon sentiment du devoir et tiens ma mauvaise écriture pour une nouvelle preuve de mon amour fraternel.

J’avais en outre une autre raison qui me retenait de t’écrire: quand tu étais en Allemagne, je me souviens tout à coup que je voulais te demander quelque chose; or, quand tu es rentrée, il m’a été absolument impossible de me rappeler quoi. Tu comprends bien qu’une telle vacuité intellectuelle ou plutôt un tel manque de

réflexion devait nécessairement causer force remords de conscience à un homme qui a son point d’honneur. Sincèrement, je n’arrivai pas à prendre sur moi de t’écrire tant que je n’avais pas tiré au clair ce point capital. Mais ta seconde lettre et une grande contention d’esprit, aiguisée par un welsh rabbit [croque-monsieur] accompagné de quelques verres de sherry m’ont de nouveau remis les idées en place et j’ai à présent retrouvé ce que je voulais te demander. Voici en effet l’objet de ma question: n’ai-je pas à Noël, à moins que ce ne soit à Pâques, oublié chez toi deux chemises de laine? Ces deux chemises ayant disparu depuis un certain temps de ma garde-robe, il me serait fort agréable qu’elles aient été trouvées chez toi; ce serait la preuve que je ne suis pas un homme de désordre1.

Tu me demandes ce que je souhaite2. Ma chère sœur*, il y a déjà pas mal de temps que je ne me lance pas dans les souhaits; il n’en sort rien de bon. En outre je ne suis vraiment pas doué pour ça: si par exception je me surprends à avoir la faiblesse de souhaiter quoi que ce soit, c’est chaque fois quelque chose que je ne peux pas avoir; aussi mieux vaut que je perde tout à fait l’habitude de formuler des souhaits.

Tu le vois, même sur ce sujet, je retombe tout à fait dans le ton moralisateur du sage Salomon et donc, the less we say about it, the better it will be [moins nous parlerons de ce sujet, mieux cela vaudra]. Si donc tu as l’intention de me fournir pour Noël une nouvelle preuve de ton amour, le peu de talent que j’ai à formuler des souhaits, mon manque d’habileté en ce domaine ne sauraient guère te venir en aide sur ce point; au reste je me console en me disant que tu n’as pas grand besoin de cette aide, à en juger par le passé*.

Je me réjouis d’apprendre que vous allez tous bien. Quelques refroidissements mis à part, moi aussi, je suis au total demeuré en bonne santé et, en particulier, je n’ai plus eu de mal de dents au moment du changement de temps; espérons que j’en suis quitte à présent. J’habite toujours à Strangeways, mais quelques maisons plus loin; malgré tout j’espère le mois prochain quitter ce quartier et m’installer plus près de La Petite Allemagne; ici on se sent par trop isolé et, pour me changer les idées, cet hiver je me permettrais de me distraire un peu, dans la mesure où c’est faisable dans cette

4. Association pacifiste fondée à Londres en 1816 par les quakers. Elle eut le soutien des libéral-échangistes qui pensaient que l’Angleterre pouvait assurer son hégémonie grâce à son commerce.

1. Engels joue sur le mot anordentlich qui signifie à la fois «désordonné» et «pas comme il faut».

2. Noël approche.
Correspondance Marx-Engels

atmosphère pleine de poussière. Depuis six mois je n’ai plus trouvé l’occasion de faire montrer du génie que l’on me reconnaît pour composer une salade de homard — quelle horreur*! C’est comme ça qu’on s’enivre tout à fait. A part ça, au printemps prochain, il va falloir encore écrire un nouveau livre, en anglais probablement, sur la guerre de Hongrie, ou sur les romans de feu Monsieur de Balzac ou sur quelqu’autre sujet. Mais c’est là un grand secret, sinon je ne te le confierais pas.

Que fait Elise? Si elle sait bien faire la cuisine et ravanner les chaussettes, elle pourrait venir ici après Noël et tenir mon ménage. Comme Gottfried, le joueur de lutte (ou bien était-ce Franz?), s’est mis dans ses meubles, me voici presque obligé de faire comme lui et de lui damer le pion, ce qui ne serait pas bien difficile: Elise en effet s’entendrait sûrement à ménager les honneurs de ma maison, tandis que le vieux célibataire emprunté n’a pour toute garniture qu’une vieille fille de cuisine toquée, un dragon tout en os, haut de six pieds et qui a abîmé, un épouvantail grognon, chaussette, ébouriffé et vacillant. Il a beau faire le joli cœur dans les concerts, les bals, etc., il n’a jamais de femme; pauvre bonhomme, que Dieu le bénisse!

Au reste il est temps que je m’arrête: je commence à dire du mal de mon prochain, voire même d’un membre de notre famille; et ça, faut jamais le faire, à moins que ça ne nous rapporte quelque chose, dit le quaker.

Donne le bonjour à Emil, à Elise et aux petits présents aux Monsieurs et mes hommages à Madame Heiligers. Il faudrait trop mauvais pour venir à l’enterrement de l’Old Duke [vieux duc] et il y avait trop de travail urgent au magasin: nous n’avons fermé qu’une demi-journée. D’ailleurs je serai chez vous dans quatre semaines, alors ...

De tout cœur.

Ton [Signature]

Friedrich.

3. Elise ENGELS
4. Gottfried ERLEN
5. Franz ERMEN
6. Emil BLANK, mari de Marie ENGELS
7. Le duc de WELLINGTON.

1852

136. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le samedi 27 novembre 1852.

Cher Marx,

Pour l’impression de la brochure, si je peux te procurer quelque chose ce sera au maximum 2–3 g. — en ce moment je suis moi-même sur la paillasse. Mais trois placards, cela représente entre 10 et 12 g de frais, sans compter le brochage, etc. Si nous ne la faisons pas imprimer sur le continent pour le compte d’un libraire ou du moins avec sa participation, il n’y a aucune chance pour qu’elle se vende. En Prusse, etc., si elle parvient jusqu’à elle sera confisquée et les libraires nous estimeront. Nous devrons donc considérer que nous avons sacrifié l’argent que nous aurions engagé dans l’affaire, car à coup sûr le rapport en £, shillings, pence sera nul. Le problème est de savoir si nous pouvons actuellement engager cette somme; s’il ne serait pas du moins préférable de réduire le tout à 1 placard ou 2 placards et demi, afin que les frais soient un peu plus à la mesure de nos forces? Décembre et janvier sont pour moi les deux mois les plus difficiles de toute l’année; avant février il m’est difficile d’envisager d’autres versements pour couvrir les frais. Si nous faisons imprimer à crédit, l’imprimeur à la fin, comme c’est arrivé pour Weydemeyer*, nous retiendra les exemplaires jusqu’à ce qu’on l’ait payé. Et en tout cas il faut que nous commencions par entrevoir des possibilités de diffusion; or jusqu’à présent je n’en vois quant à moi pour ainsi dire aucune.

Weerth arrivera demain à Londres, il apparaîtra le 2 décembre de Southampton. Son outfit [équipement] lui est revenu très cher. Strohm part aussi ces jours-ci pour Londres et de là gagne le continent. Etant donné les importants frais de voyage que lui occasionne le fait de vouloir s’établir (et encore, à ce que j’apprends, avec du capital étranger), on ne pourra rien lui extorquer non plus. Nous sommes donc tous fauchés.

A mon avis, si tu n’es pas assuré d’une très bonne diffusion par le canal des libraires, personne n’en aura vent et notre brochure passera inaperçue, comme toute la littérature imprimée dans l’émigration, sans que jamais personne en Allemagne en voit la trace.

1. Karl Marx, Entwicklungen über den Kommunismus-Prozess..., art. cité.
2. Allusion aux difficultés financières que rencontrent Weydemeyer lorsqu’il publia à New York Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, de Karl Marx.

Correspondance Marx-Engels III
Et ceci est très grave, à maints égards plus grave même que si nous ne faisions rien. Car cela démontrerait publiquement que nous en sommes réduits à utiliser les pressions allemandes clandestines de l’étranger et que nous sommes impuissants. Nous avons pu échapper au ridicule inhérent à la circulaire de Bürgers⁴ en nous repliant sur notre mystérieuse position littéraire, mais même celle-ci peut se trouver compromise par un tel aveu de notre impuissance littéraire. Le gouvernement prussien se réjouirait de voir que pour nos publications nous en sommes réduits aux moyens dont disposaient les démocrates⁵ en exil de 1831 et qui sont presque = 0. Il est grave qu’il en soit ainsi, mais je crois que, nous du moins, nous avons intérêt à ne pas aller le crier sur les toits. Quant à la province rhénane, où pourtant se trouvaient les principaux débouchés, nous ne pourrions y casser un seul exemplaire sans compromettre une centaine de gens, depuis que le jury a admis que la correspondance pouvait constituer un délit nouveau et être taxée de crime de haute trahison [...].

Je t’enverrai l’argent le 1er ou le 2 décembre ; réfléchis encore à la question, et si tu crois qu’il est préférable d’imprimer la brochure par cette filière plutôt que pas du tout, cherche du moins des accommodements qui nous permettent de ne pas être gênés pour le paiement, car, comme je te l’ai dit, je ne puis prendre aucun engagement avant février.

Weerth t’aura peut-être déjà écrit que M. Chr. Collmann est introuvable à l’adresse indiquée : 58 ou 59 Neuë Königsstrasse, et d’une façon générale à Berlin, de même que personne ne connaît un libraire de ce nom. Après tout, il paraît pourtant qu’on a voulu nous jouer*⁶ jusqu’à nouvel ordre je ne renverrai rien à M. Bangya. Finalement le voyageur de commerce* Schulz et l’agent de la police décédé étaient une seule et même personne.

Toutes mes amitiés à ta femme et à tes enfants. Dans l’agent plus de 2 semaines je serai à Londres.

Ton 

F. ENGELS.

---

3. Voir p. 272, note 5.
5. Papier endommagé.
6. Jeu de mots en allemand sur Schulz(e) à la fois nom propre et nom commun (Polizeischule).

---

1. «Le Proces des communistes à Colognes, Révolutio démocratique bourgeoise en Allemagne, ouv. cité.
2. Allusion à un discours que Cobden avait prononcé le 26 novembre 1852 à la Chambre des Communes.
va de nouveau baisser; on ne manquera donc pas de matière première. Maintenant, que la récolte de blé soit mauvaise l’an prochain et cela fera du joli. Étant donné les conditions anormales actuelles, les marchés australiens et californiens qui poussent comme des champignons et où l’individu consomme environ 4 fois plus qu’ailleurs parce qu’il n’y a presque pas d’enfante et qu’on dilapide beaucoup d’or dans les villes, étant donné le nouveau marché que les maisons de Calcutta exploitent déjà en Birmanie, l’extension du commerce de Bombay et de Karachi avec le nord-est de l’Inde et les pays limitrophes (expansion particulièrement importante dans ce dernier cas), etc., il est difficile de dire si sans cette mauvaise récolte quelque chose de décisif se produira dès l’an prochain.

Ton

F. ENGELS.

138. MARX A KARL EDUARD VEHSE, A DRESDE

(Brouillon) [Londres, fin novembre 1852]

Très honoré Monsieur Vehse,

Vous avez certainement trouvé étonnant que je me sois adressé à vous comme à un vieil ami, alors que je ne vous connais pas. La faute en revient à Weerth et à Reinhardt. Je me rends compte en Campe, ce vieil usurier, ce parjure*, cet homme que sa bonne mère par le bout du nez, vous devriez savoir que cet individu compte parmi mes ennemis mortels. Vous n’aviez donc pas à lui offrir ma brochure* et par là à lui fournir l’occasion rêvée de me faire dire impunément des inséances par une voie détournée. Je ne connais pas personnellement l’individu, bien que je sois renseigné sur son compte tout spécialement. Il suffit que je combatte à mort* les shamliberals [pseudo-libéraux] pour être exposé à ses intrigues, auxquelles je répondrai, il peut en être sûr*, lorsque le moment sera venu.

Deuxièmement, vous n’aviez absolument pas le droit d’écrire à Monsieur B[angya] pour une demande que je vous avais faite.

---

1. La lettre à Vehse mentionnée par Marx est perdue.
Occidentales et au bout d’un quart d’heure il s’élippa. Mardi soir il revint et me dit qu’il n’avait pas eu l’intention de revenir, mais qu’il avait cédé aux instances de Freiligrath. Il ajouta que je lui avais paru samedi en effet très absorbé et maussade. Je me permis de faire remarquer à Monsieur Weerth que depuis que je le connaissais, il est 9 fois sur 10 maussade et malcontent* et qu’il ne saurait en dire autant de moi. Ce savoir que je lui passai lui remit un peu les idées en place et Weerth redevint lui-même. Je le trouve diablement embourgeoisé et prenant sa carrière trop sau sérieux*.

Stroh, lui au moins, est toujours le même et pas trop fin*.

Monsieur Bangya a reçu de moi aujourd’hui la lettre qui suit:

« Je reçois aujourd’hui une lettre d’Engels dans laquelle il fait état de choses fort curieuses. Engels n’a pas écrit à l’adresse indiquée par vous, car – fait-il observer – que prouve même une réponse à une lettre qui n’a pas été adressée directement à son destinataire mais qui a été envoyée poste restante* par le biais d’une deuxième adresse ?

Engels avait en revanche demandé à des gens de Berlin, avec qui il est en relation d’affaires, de se renseigner. Après avoir fait les recherches les plus minutieuses, voici ce qu’ils lui ont rapporté :

1. Il n’existe pas de Firme Collmann.
2. Il n’existe pas d’individu dénommé Collmann à l’adresse indiquée, 58 ou 59 Neue Königsstrasse.
3. Impossible de trouver à Berlin la moindre trace de Collmann.

Engels me fait en outre remarquer que les deux lettres signées Eisermann et la lettre signée Collmann ont été écrites par la même main, que toutes les 3 possèdent l’étrange particularité d’être de simples bouts de papier sans cachet de la poste, qu’Eisermann dans les deux premières et Collmann dans la troisième se présentent directement comme éditeurs et que la chose a été depuis 7 mois sous des prétextes contradictoires.

Je m’adresse à vous personnellement : après que le nom de Collmann se soit avéré n’être qu’une mystification, tout comme auparavant celui d’Eisermann,

l’éditeur chimérique de la Constitutionelle Zeitung [Gazette constitutionnelle] de quelle façon peut-on expliquer rationnellement toutes ces contradictions, ces incohérences et ces mystères dans une affaire aussi simple que l’édition d’une brochure ?

Ce n’est pas en faisant appel à la « confiance » qu’on peut escamoter les faits et des gens qui s’estiment n’existent pas les uns des autres une confiance aveugle.

Je dois vous avouer qu’en dépit de toute ma bonne volonté, plus j’examine cette histoire sous toutes ses coutures, plus je ne peux m’empêcher de la trouver d’une façon peu claire et que, sans l’amitié personnelle que j’ai pour vous, je ferai mienne purement et simplement la conclusion de la lettre d’Engels, « Après tout, il paraît pourtant qu’on a voulu nous jouer » votre, etc.

MARX.

P. S. : Engels me fait enfin remarquer que même si le manuscrit en question réapparaissait à Londres pour quelques jours, cela ne prouverait rien ni ne clarifierait les choses. Qu’est-ce que cela prouverait d’autre sinon l’existence et l’authenticité du manuscrit, ce dont personne n’a jamais douté. »

Nous verrons demain ce que Monsieur B[angya] répond.

Bonaparte passe une miroir lune de miel impérial. Le bonhomme a toujours vécu en souffrant du fric à droite et à gauche. Multiplions les institutions distributrices de fric en France et ouvrons-les aussi largement que possible à toutes les classes de Français – et tout le monde croira que le millénium [règne millénaire] est arrivé. Et pourquoi pas, dans la foulée, une banque spéciale pour stockjobbery [spéculation sur les actions] et la carambolage sur les rails [chemins de fer]. Le bonhomme reste égal à lui-même. Le chevalier d’industrie et le prétendant font la paire à chaque instant. S’il ne fait pas la guerre, et ce à bref délai, ces sont les finances qui le feront chuter. Ce qu’il y a de bien, c’est que les plans miraëaux de Proudhon ne se réalisent que sous la seule forme où ils sont réalisables : sous la forme de crédits bidon et d’escroquerie plus ou moins avérée.

Je me réjouis à l’avance de ta venue.

K. MARX.


5. Die grossen Männer des Erils, ow. cité.
140. MARX A JANOS BANGYA, A LONDRES

(Brouillon)

Londres, le 3 décembre 1852.  
28, Dean Street, Soho.

Cher Bangya,

Je reçois aujourd'hui une lettre d'Engels dans laquelle il fait état de choses fort curieuses!

Engels n'a pas écrit à l'adresse indiquée par vous car, fait-il observer, que prouve même une réponse à une lettre qui n'a pas été adressée directement à son destinataire mais qui a été envoyée, poste restante*, par le biais d'une 2ème adresse.

Engels avait, en revanche, demandé à des gens de Berlin, avec qui il est en relation d'affaires de se renseigner. Après avoir fait les recherches les plus minutieuses, voici ce qu'ils lui ont rapporté:

1. Il n'existe pas de firme Collmann;
2. Il n'existe pas de Collmann à l'adresse indiquée, 58 ou 59 Königsstr, et
3. Impossible de trouver la moindre trace de Collmann à Berlin.

Engels me fait, en outre, remarquer que les deux lettres signées Eisermann et la lettre signée Collmann ont été écrites par la même main, que toutes les 3 possèdent l'étrangeté particulière d'être de simples bouts de papier sans cachet de la poste, qu'Eisermann dans les 2 premières et Collmann dans la 3ème se présentent directement comme éditeurs et que la chose trahit depuis 7 mois sous des prétextes contradictoires.

Je m'adresse à vous personnellement : après que le nom de Collmann se soit avéré n'être qu'une mystification, tout comme auparavant celui d'Eisermann, l'éditeur chimérique de la Constitutionelle Zeitung/ [Gazette constitutionnelle], de quelle façon peut-on expliquer rationnellement toutes ces contradictions, ces inraîssables, et ces mystères dans une affaire aussi simple que l'édition d'une brochure?

Ce n'est pas en faisant appel à la «confiance» qu'on peut escamoter les faits et des gens qui s'estiment n'exigent pas les uns des autres une confiance aveugle.

2. Die grossen Manner des Exils, ouv. cité.

P. S.: Engels attire enfin mon attention sur un autre point: même si le manuscrit en question faisait sa réapparition à Londres pour quelques jours, cela ne prouverait absolument rien ni ne rendrait les choses plus claires. Qu'est-ce que cela prouverait sinon l'existence et l'identité d'un manuscrit dont personne ne doute?

141. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres], le 7 décembre 1852.

Vous trouvez ci-joint: 1. Un manuscrit de moi Entellungen über den Kölner Kommunistenprozel. Le manuscrit est parti hier pour la Suisse pour y être imprimé et de là être lancé en Allemagne en guise d'éprouvée* pour ces messieurs les Prussiens. Fais-le imprimer de l'autre côté de l'Atlantique si tu crois que, sur le marché américain, nous pourrons en tirer de quoi couvrir les frais d'impression. Si on en tire davantage, tant mieux*. Le cas échéant, on pourrait par voie de presse le signaler par avance à l'attention du public, pour exciter la curiosité. Pour le cas où elle paraîtrait, la brochure doit être imprimée en Amérique sans nom d'auteur, comme en Suisse. Vous saurez apprécié l'humeur de la brochure si vous considérez que son auteur, par manque de protection sur ses arrières, est pour ainsi dire à deux doigts d'être interné et qu'en outre, il était et est toujours menacé de voir à tout instant la misère dans ce qu'elle a de réellement hideux s'abattre sur sa famille. Le procès m'a mis encore plus profondément dans la débine, en m'obligeant à travailler pendant 8 semaines pour le parti et contre les machinations du gouvernement au lieu de travailler pour

1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 6 et 7 janvier 1852.
gagner mon pain. En outre, je me suis aliéné complètement des éditeurs allemands avec qui j'espérais signer un contrat pour mon *Economie*. Enfin, l'arrestation de Bernbach m'a fait perdre tout espoir de tirer profit des exemplaires du *Brumaire* que tu m'avais envoyés – dès mai, Bernbach m'en avait commandé 300. Tu vois, la patrie est en danger.

Ici à Londres, j'ai répondu partout la nouvelle que la brochure allait être imprimée en Amérique du Nord pour pouvoir faire une diversion à partir de la Suisse, dans le dos des Prussiens. Ils devinrent que quelque chose est en route et vont à présent renforcer la surveillance des *douaniers* et policiers à Hambourg, Brême et Lubeck.

2. Tu trouveras un appel à une souscription pour les détenus de Cologne et leurs familles. Fais-le imprimer dans différents journaux. Il serait peut-être bien que vous constituez là-bas aussi des comités. Il s'agit là d'une action menée par le parti. Tu peux voir qu'Ernest Jones intervient directement en tant que membre du parti. Dans une note préliminaire signée de vous, vous pourriez peut-être souligner tout particulièrement qu'il s'agit ici non d'un acte de mendicité révolutionnaire, dans le style de Kinkel, etc., mais d'une action du parti menée dans un but précis, que l'honneur du parti ouvrier commande d'atteindre.

Une assez longue déclaration (signée par moi, Luper, Freiligrath et Engels) sur les infamies dont s'est rendu coupable le gouvernement lors du procès de Cologne a été publiée dans divers journaux londoniens. Une chose irrita spécialement l'ambassade prussienne : c'est que les hebdomadaires londoniens les *plus distingués* et les *plus respectables*, le *Spectator* et l' *Examiner* aient accueilli dans leurs colonnes cette dénonciation non déguisée du gouvernement prussien.

Le *Morning Advertiser* n'a pas reproduit ta lettre, aurait-il éventé la mèche?

—

2. Il s'agit de l’ouvrage de **Marx : Kritik der Politik und Nationalökonomie**, ouv. cité.


—

La nouvelle publiée dans l' *Abend-Zeitung* que nous m'avez fait parvenir aujourd'hui et selon laquelle j'aurais avec la police, etc., est une infamie du sieur M. Gross, à laquelle il a été poussé par un quelconque willichien de New York. Quant au rôle joué par le s. W. Willich dans le procès de Cologne, tu le verras dans mon manuscrit. Il y a bien des choses encore que je me suis abstenue de dire, en partie pour ne pas nuire à la disposition de l'ensemble, en partie pour pouvoir lâcher à ce type une nouvelle bordée, pour le cas peu probable où il aurait le courrage de répondre.

Les lettres de Fickler m'amusent, Blind, qui habite ici maintenant avec sa femme, me raconte que Fickler, ce brave homme de Fickler, a loué pendant l'exposition industrielle une grande maison pour la redonner ensuite en location après l'avoir somptueusement meublée. La spéculatrice tourne court. Fickler file en Amérique, mais il ne s'envole pas ainsi seulement pour ses créanciers. Il rêve le pied sans avoir informé le moins du monde de son projet sa fille nubile qui habite avec lui et sans lui laisser un seul centime*. Elle a bien sûr été expulsée de cette maison. Ce qu'il est advenu d'elle par la suite, personne ne le sait; ce brave homme de Fickler!

Au sujet de Proudhon, vous avez raison tous les deux*. Massols est fait des illusions, car Proudhon, en charlatan habile, a, selon son habitude, adopté quelques-unes de mes idées pour en faire ses « plus récentes découvertes », par exemple l'idée qu'il n'y a pas de science absolue, qu'il faut tout expliquer par les considérations matérielles, etc., etc. Dans son livre sur Louis Bonaparte*, il reconnaît ouvertement ce que j'ai déjà déduit par déduction tirer de sa *Philosophie de la Misère*, à savoir que son idéal c'est le *petit bourgeois*. La France, dit-il, se compose de 3 classes : 1. bourgeoisie, 2. classe moyenne (*petit-bourgeois*), 3. prolétariat. Le but de l'histoire, tout spécialement de la révolution, est à présent de fondre les classes 1 et 3, les extrêmes, dans la classe 2, le juste milieu. Et cela s'accomplira par les opérations proudhoniennes de crédit dont le résultat final est la suppression de l'intérêt sous ses diverses formes.

6. La première exposition industrielle internationale qui se tint à Londres du 1er mai au 15 octobre 1852.

7. Dans une lettre à Marx du 25 juillet 1852 Massol avait soutenu que Proudhon, dans ses travaux récents, avait adopté un point de vue révolutionnaire. Cluss ayant mis cette opinion de Massol en doute Marx lui avait envoyé la lettre en question à laquelle Cluss répondit en qualifiant Proudhon de penseur petit-bourgeois.

8. La Révolution sociale démontrée par le coup d'État du 2 décembre, ouv. cité.
Le général Vetter rendra visite à Weydemeyer à New York ainsi qu’à toi à Washington.

Ad vocem Kosuth. Lorsque j’ai appris par votre envoi le premier scandale des journaux américains de langue allemande à propos de ma « private correspondence » [correspondance privée] au Tribune, j’ai envoyé au Tribune, sous la signature « your private correspondent », [votre correspondant privé] une déclaration dont le contenu était, en bref, le suivant (le suit le contenu de cette déclaration qui est connu). Mais continuerons. Lorsque je reçus l’extrait que tu m’envoyais, dans lequel un secrétaire de Kosuth faisait de moi un infâme calomniateur, etc. et prétendait en même temps que j’étais agent de Pierre, je fis savoir à Monsieur Kosuth le contenu de ma première déclaration au Tribune et prie ce monsieur de s’expliquer une fois pour toutes. Kosuth me fit répondre:

1. que, sur sa parole d’honneur, il n’avait pas de secrétaire et que Bennigsen — qui avait été auparavant son rédacteur — s’était peut-être arrogé cette dignité en Amérique; 2. qu’il n’avait pris connaissance de cette prétendue déclaration que grâce à moi (je lui lettre); 3. qu’il m’acceptait pour mon « warning » [mise en garde] et qu’il me conviait une nouvelle fois à une rencontre chez lui. Vendredi prochain j’irai à nouveau au Tribune à propos des points 1 et 2. Tiens-moi au fait de cette histoire.

Ad vocem Kinkel. Kinkel a donc promené sa personne à Bradford et Manchester pour y faire des conférences sur la poésie moderne. Dans ces villes, ce calotin à la fois esthète et libéral, en parasite qu’il est, fit sa cour aux Juifs allemands. Des témoins qui écoutèrent ses conférences m’ont parlé de son discours esthétiques; à Bradford il annonce une conférence sur Faust et Goethe (3 shill., l’entrée pour les auditeurs). Salle comble, chacun en attend beaucoup. Que fait Gottfried? Il procède à une lecture publique de Faust du début jusqu’à la fin et il appelle cela une conférence sur Faust. Naturellement Gottfried fut assez intelligent pour garder cette escroquerie pour la toute dernière conférence. A Manchester, Gottfried déclare que Goethe n’est pas un poète, il faut rimer « erbatig » avec « Venedig », mais que le plus grand poète allemand c’est Immermann. Il déclare en outre: « Je peux bien le dire : parmi les poètes modernes allemands, il y en a trois surtout qui connaissent la faveur du public — Jerweg, Freiligrath, et, je peux bien le dire — Gottfried Kinkel. » Mais notre brave Gottfried a fait aussi des expositions sur des questions politiques; par exemple sur les partis d’Amérique du Nord. C’est ainsi qu’il a déclaré à Manchester et Bradford : « Je vous avais certes annoncé, que je voulais parler des partis américains, p. ex., des démocrates, des Whigs, des Free Soilers15, etc. Mais en vérité, il y a aussi peu de partis en Amérique qu’en Europe. Il n’y a qu’un seul grand parti, celui des libéraux et il en serait de même en Allemagne si l’on voulait permettre au parti vaincu de reprendre sa position d’antan. » Enfin, Gottfried parla des Mormons, dont il savait entre autres choses ceci: « Celui qui veut se libérer de tout souci terrestre n’a qu’à aller vivre chez les Mormons, » etc à Bradford, on en vint même à penser, à la suite de ses déclarations, qu’il était un agent des Mormons. Du reste, Gottfried Kinkel quitta les deux cités industrielles intimement convaincu qu’il ne devait plus jamais s’y faire voir. Becker qu’au cours des audiences aux Assises de Cologne, s’est déconsidéré lui-même et a déconsidéré le Parti. Il avait été entendu dès le départ qu’il ne devait pas apparaître comme un membre de la Ligue17 afin de ne pas s’aliéner la clientèle qu’il avait dans la petite bourgeoisie démocrate. Mais soudain, le voilà sur place — du côté de la formation théorique, il est très faible, mais pour ce qui est de l’ambition mesquine, il est très fort — il veut se donner l’air d’être le grand homme de la démocratie et ce aux dépens des communistes. Il veut non seulement retrouver purement et simplement sa liberté, mais aussi refaire pour son compte personnel les lauriers du procès. Non content de ne rien perdre de son culot, il devient ignoble.

Pour terminer, encore quelques mots à propos de la France: Bonaparte, qui n’a jamais vécu qu’en tapant les gens, croit qu’il n’est pas de moyen meilleur pour recréer âge d’or en France qu’en rendant les institutions de crédit le plus largement accessibles à toutes 

15. Free Soilers: membres d’un parti abolitionniste fondé aux États-Unis en 1848. Les Free Soilers revendiquaient essentiellement l’attribution gratuite de terres appartenant à l’État, à ceux qui voudraient s’installer dans l’Ouest.
17. La Ligue des Communistes.
les classes. L’intérêt de ces opérations est double: elles préparent
une effroyable crise financière, et elles montrent sur quoi débou-
chent les propositions de Proudhon en matière de crédit, si on
les met en pratique, si on ne les confine pas dans les limbes
de la théorie; elles débouchent sur un accroissement vertigineux
de la spéculation qui atteint une ampleur inconnue depuis l’époque
de Law.

Les Orléanistes - je connais très bien un de leurs agents -
déploient une activité très intense. Thiers est ici en ce moment.
Ils ont de nombreux alliés dans l’armée et dans l’entourage
immédiat de Bonaparte. Ils veulent (en janvier) l’assassiner dans
son lit. Nous verrons*. De toutes façons, j’en serai informé, 15 jours
avant leur attentat. Et par l’intermédiaire de la société secrète des
« frères et amis » à laquelle j’appartiens, j’en informerai le parti révolutionnaire prolétarien de Paris. Si les Orléanistes tirent les
marrons du feu, ce n’est pas eux en tout cas qui doivent les manger.

Si Heinezen devait se vanter du comportement de Becker à Co-
logne, au point que nous soyons tous désœuvrés, fais une décla-
ration signée de toi disant que Becker était membre de la Ligue
des Communistes, qu’il m’avait demandé peu de temps encore
avant son arrestation, d’écrire quelque chose contre les Démocrates,
mais que, pour ce qui était des attaques de Heinezen et Ruge, il
m’avait écrit de ne pas répondre à ces misérables alliés de Müller-
Tellingerv. Naturellement, tu ne fais usage de cette arme que si
c’est absolument nécessaire. Tu affirmeras alors tout net que Becker
a adopté l’attitude convenue ensemble, mais qu’il a trop forcé son
rôle, qu’il ne l’a pas joué avec assez d’habileté et que c’est tout ce
qu’on peut lui reprocher.

K. MARX.

142. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

Londres, le 14 décembre 1852.
26, Dean Street, Soho.

J’ai partagé ton sort en souffrant moi aussi pendant tout ce
temps d’hémorroïdes. Mais heureusement cette fois, elles sont
tombées dans la période des vaches maigres et il n’y a pas eu
d’évolution « perfide ». Si besoin est, applique des sangsues. C’est
le grand moyen*.

J’ai reçu l’argent il y a eu 8 jours hier.
Tu verras ci-dessous à la lecture de la copie d’une lettre de
Schabelitz jun. où les choses en sont en ce qui concerne les Ent-
hüllungen über den Kölnischen Kommunistenprozess:
»Bâle, le 11 déc. 1852
Cher Marx! Votre manuscrit m’est parvenu intact
avant-hier et aujourd’hui je relis déjà les épreuves du
premier placard. La brochure va être magnifiquement
composée avec des caractères tout récents; elle sera
tirée en in 16°. Nous nous chargeons des épreuves que
nous reversons avec le plus grand soin. L’ensemble
donnera 70 à 80 pages imprimées et je crois que nous
pouvons fixer le prix de l’exemplaire à 10 groschen
d’argent, car il faut s’attendre en tout cas à ce qu’une
partie du tirage (2000 exemplaires) soit consacrée.
Nous enverrons la majeure partie en Rhénanie. Je
suis convaincu que cette brochure aura un immense
retentissement, car c’est un chef-d’œuvre. Nous étions
4 à lire le manuscrit et parmi ces 4 personnes, il y
en avait 2 très compétentes et dont le jugement est
sûr* (savoir si Sch[abelitz] ne se compte pas lui-même
au nombre des personnes très compétentes!); »et nous
avons tous été unanimes pour en faire l’éloge. Il est
cravaté que par la même occasion vous écrivez un monu-
ment au gouvernement prussien. - Avec mes cordiales
salutations au parti de Marx.

Votre

J. Schabelitz.«

La pointe de la fin s’explique: je craignais quelque peu de
choquer Schabelitz en malmenant le parti Willich-Sch[apper],
aucil il appartenait plus ou moins*.
Comme l’essentiel c’est de tenir la chose secrète afin que la
brochure ne soit pas confiée immédiatement à la frontière
allemande, j’ai fait courir ici le bruit qu’une brochure sur l’affaire
de Cologne allait paraître en Amérique.

Pour ne pas t’importuner au moment de ta crise d’hémorroïdes
j’ai fait traduire tant bien que mal* par Peiper une critique du
budget de Disraeli* destinée à Dana et je l’ai expédiée vendredi
dernier en Amérique.

I. K. MARX: «Parlement – Vote of November 26 – Disraeli’s budget »
[Compte rendu parlementaire – Vote du 26 novembre – Le budget de Disraeli].
Excuse-moi de ne pas t'écrire plus longuement cette fois-ci. J'ai un mal de tête de tous les diables.

Ton

K. MARX.

143. MARX À ADOLF CLUSS, À WASHINGTON

[Londres], le 14 décembre 1852.

... Quelques lignes seulement aujourd'hui. Brüningk m'a écrit; je lui ai répondu par écrit que Kinkel et Willich étaient les auteurs de ce bruit, que j'avais fait allusion à eux sans les nommer, dans la lettre que je t'avais adressée.

Au cas où Kinkel serait des dénégations publiquement dans les journaux américains, je ferai imprimer toute la correspondance et éventuellement le procès-verbal de tout ce qu'il y a eu entre lui, J. Huzel et moi, pour prouver son amour de la vérité et le courage qu'il met à soutenir les accusations qu'il avance.

Au cas où Brüningk exigerait de toi un démenti ou t'attaquerait publiquement «pour avoir volontairement dénaturé les renseignements que je t'ai communiqués», tiens en aux points suivants: 1. Tu as très bien pu arriver à la conclusion que Madame von Brüningk était un agent secret, puisque ses amis eux-mêmes la souponnaient de l'être, d'autant plus qu'elle est un agent secret au service de la princesse von Lieven, ce tristement fameux agent russe. 2. Tu as estimé d'autant moins nécessaire de prendre des formes que l'intime de Madame von Brüningk – Schimmel-pfennig – est parti du principe qu'il fallait diffuser Marx et consorts. 3. Tu aurais peut-être fait toi-même une déclaration si Brüningk s'était adressé directement au Wocker, puis à toi, au lieu de mélanger cette affaire ces misérables Ruge et Ronge. Ça suffira.


Ad vocem. Kinkel-Willich. Le cynisme dont ces deux types font

preuve dans leur déclaration contre Reichenbach dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

1. [Reichenbach] les a bien trop menagés en gardant secrète la raison véritable qui a avantage à la démarche. En effet, des bons de l'emprunt, signés Reichenbach[ach] circulent encore en Amérique. Kinkel et Willich ont chargé leurs agents en Amérique de les réaliser – fût-ce avec remise – et se sont fait adresser directement le produit de la vente alors que depuis longtemps les garants de Londres avaient désavoué le comité financier qu'ils constituaient; ils ont fait la même chose à Londres et ont hésité à des bons analogues. Et sur les sommes qui leur sont ainsi parvenues, ils n'ont jamais rendu de comptes. C'était là une escroquerie* [fraude] et Reichenbach estime nécessaire de faire cette déclaration pour ne pas être tenu pour responsable de ces agissements.

2. Les journaux allemands ont applaudi à la décision de renvoyer l'argent en Amérique et ont donc l'éloge tout particulier de Kinkel. Ce gredin a accepté sans mot dire les lourdeurs des bourgeois, quelqu'éloigné qu'il eût été d'avouer, à Bradford ou à Manchester, son opposition à la décision. Car aux yeux des bourgeois d'Allemagne, il veut quand même apparaître comme quelqu'un de respectable, pour faire de l'argent. Aux yeux des philistins révolutionnaires d'Amérique, il se comporte comme un fidèle de la révolution pour arracher aux griffes du cerbe Reichenbach l'argent qu'il leur a extorqué.

3. Willich compte sur la distance qui sépare Londres de l'Amérique. Ici pour tous les réfugiés la preuve n’est plus à faire que cet individu est un mouchard et une canaille. En Amérique, il croit pouvoir encore jouer le rôle de trésorier de la révolution. Hirsch a déclaré devant une association de travailleurs à Blamich-street que Willich était son complice. Et ce roulard de Hirsch (!!!) de dire que lui-même éprouve dans l'intérêt de la démagogie, alors que Willich le fait déjà au profit de la police. L'association de Willich eut vent de ces propos; le voile sonné de s'expliquer, etc. (peut-être l'as-tu déjà lu dans mes Enthüllungen). Il n'a pas

5. Voir lettre de Marx à Engels du 10 novembre 1852.
6. L'original porte un point d'interrogation.
7. À la fin de 1852, au cours d'une réunion de l'Association londonnaise pour la formation des travailleurs allemands, Willich fut sommé de fournir des éclaircissements sur la déclaration de Hirsch dont on savait qu'il était un mouchard. La déclaration de Hirsch fut qualifiée de calomnie; les soupçons qui se portèrent alors sur Willich témoignaient cependant du mécontentement croissant face aux agissements et à la tactique de Willich et Schapper.

20 Correspondance Marx-Engels III.
trouvé d'autre moyen pour se sortir de ce mauvais pas que celui de transférer le siège de son association, réduite au dernier carré de fidèles, dans un autre local inaccessible aux visiteurs, et son propre domicile, dans un coin éloigné de Londres. Il faut désormais en Amérique aussi arracher leur masque à ces deux fripouilles. Ici, ils sont complètement morts.

Ad vocem Goegg. Goegg, qui avait fait courir partout le bruit depuis des mois qu’il était au congrès de Wheeling8, était pendant ce temps à Strasbourg, en train de recueillir ce qui reste de sa fortune, 300 £, et à présent avec Ronge il crée des jardins d’enfants et autres établissements d’enseignement similaires, d’inspiration catholique-allemande.

Ton

K. Marx.

144. KARL MARX
RÉPONSE AU «SECRÉTAIRE» DE KOSSUTH**

Londres, le mardi 14 décembre 1852.


Monsieur,

Il y a quelque temps je vous ai envoyé une déclaration à propos de ma dernière correspondance sur les intrigues de Kossuth et de Mazzini2 au sujet de laquelle on a fait tant de bruit dans la presse américaine. Cette déclaration – dans laquelle je constatais entre autres choses que Kossuth lui-même ignorait totalement les divers articles que ma correspondance a provoqués, que j'avais surtout voulu donner un avertissement, etc. plutôt que d'attaquer les parties en cause – contenait tout ce que je tenais pour nécessaire de dire sur la question; depuis, j'ai reçu les derniers journaux américains qui produisaient une espèce de réfutation officielle de mes considérations, sous la plume d'un prétendu secrétaire de...

8. C'est à Wheeling (Etats-Unis) que se tint en septembre 1852 le Congrès fédéral de la Ligue révolutionnaire américaine.
1. Cette lettre fut publiée dans le N° 3556 du 4 janvier 1853.
2. Voir lettre de Marx à Engels du 16 novembre 1852.

Monsieur Kossuth. Pour ce qui est de ce «document» je suis contraint de vous faire savoir que, sur ma demande, Kossuth m'a assuré:

1. Qu'il n'emploie actuellement pas le moindre secrétaire.
2. Que la «réfutation» en question n'a pas été écrite avec son autorisation.

3. Qu'avant de recevoir ma communication, il n'en avait même pas eu connaissance.

Après cette déclaration autorisée, je n'ai pas l'intention de revenir sur ce sujet et je laisse aux porte-parole sans mandat le soin de se consoler de leur zèle déplacé.

VOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.

145. MARX À GUSTAV ZERFFI, À PARIS

Londres, le 28 décembre 1852.
28, Dean Street, Soho.

Cher ami,

Je vous remercie très vivement de votre lettre.

Si B[angya] a pu me berner si longtemps, cela tient à deux ordres de circonstances. Premièrement, au fait qu'il ait été en relation avec Szem[ere], en qui je vis immédiatement, par son manuscrit sur Görgey, Kossuth, etc., l'esprit fort, de Hongrie – et au fait que vous ayez été l'ami de B[angya], vu que, toutes brèves qu'elles fussent, nos relations personnelles m'inspirèrent une confiance absolue en vous. Deuxièmement: ses contradictions, ses mensonges, etc. j'ai cherché leur explication, aussi longtemps que j'ai pu, dans cette manie qu'il a et qui apparaît à la moindre occasion de numéro de mystère ses faits et gestes et de jouer à cache-cache, non seulement avec les autres, mais aussi avec lui-même.

A l'heure qu'il est encore je suis porté à croire qu'il n'est pas à proprement parler un espion mais, comme vous le dites justement, qu'à force de jouer l'intermédiaire entre les divers partis et l'entremetteur politique, il s'est laissé entraîner sur une pente invisible.

Mais je commence par le point qui vous importe au premier chef.

Srirmay est en effet agent de Kossuth. Il a reçu mission, je crois l'avoir compris à certaines indiscrétions, d'entrer en relation avec

1. Voir MEW, t. 8, p. 49.
Bonaparte], par l'entremise de Monsieur de M[aupas]. Peu avant, Kossuth, par le truchement de B[angya] et de son correspondant parisiien M[uilin], avait tenté sa chance auprès des Orléanistes pour obtenir un prêt de 1,5 million, mais avait essuyé un refus.

J'en reviens à B[angya].

J'ai vu de mes propres yeux un certificat délivré par Kosuth et contresigné de Sziromay qui installait pour ainsi dire B[angya] dans les fonctions de préfet de Police in particulier de Kossuth et en faisait le chef d'une contre-policie antigouvernement. D'un côté, ce certificat me rassurait sur un certain nombre de liasons et de relations de B[angya] qui, sans quoi, auraient semblé suspectes, dans la mesure où elles paraissaient être liées à sa fonction et où, adroitement exploitées, elles pouvaient être utiles à notre parti. Cela m'a permis à moi-même d'obtenir quelques renseignements importants sur le gouvernement prussien. Mais, d'un autre côté, il lui posa la question sans ambages: Comment conciliez-vous vos liens avec K[ossuth] avec celles que vous entretenez avec S[temere] ? Il me répondit sans la moindre gêne que, d'abord, il agissait dans l'intérêt de S[temere] et qu'en deuxième lieu ce dernier l'avait autorisé à avoir des rapports avec K[ossuth]. C'est pourquoi je ne revins pas ultérieurement sur ce sujet.

Plus d'une fois B[angya] m'invita au nom de K[ossuth] à rendre visite à ce dernier. Je lui répondis que j'habituais à telle et telle adresse, que si Monsieur K[ossuth] désirait me parler, il n'avait qu'à se donner la peine de venir me voir. K[ossuth] me proposa alors un troisième endroit où nous pourrions nous rencontrer. J'en n'y prononçai aucune correspondance de moi dans laquelle j'attaquais K[ossuth] Mazzini, etc. et où je mentionnais particulièrement les intrigues nées à Paris par Kiss, etc. Cela dépendait d'un forçade possible. Le tyran! Impossible! Intercrogé par Sziromay sur l'auteur de l'article, B[angya] me nomma, ce qui m'amena à déclarer perspicace, que, pour autant que je sache, j'étais parfaitement libre. Peu après, je reçus certains journaux d'Amérique où K[ossuth], par le truchement d'un soi-disant secrétaire privé de Monsieur le Gouverneur, m'accusait d'être un calomniateur. Je sommais

---


Monsieur K[ossuth], via B[angya], de dire s'il était à l'origine de cette mise au point, ajoutant que, dans ce cas, je ne m'entenderais pas comme d'habitude de lui chauver les côtes, mais qu'il goûterait cette fois-ci de la triche. K[ossuth] me fit répondre par Sziromay, 1. qu'il ignorait tout de cette déclaration, 2. qu'il n'avait pas de secrétaire privé et que ce n'était pas de moi qu'il avait à se plaindre. Mon ami, de mon côté, je fis passer dans le Tribun la déclaration que j'avais rééditée de Kossuth, ce qui mettait point final à une affaire qui continue néanmoins d'occuper toute cette presse germano-américaine aussi insipide que vulgaire. Toujours est-il que la tempête d'indignation que sa correspondance contre S[temere] souleva prouve que K[ossuth] est perdu dès l'instant où on aura acquis la preuve de son intelligence avec Bonaparte.

Je suis fondamentalement d'avis que nous devons observer dorénavant d'un côté comme de l'autre la plus grande discrétion car B[angya], dès qu'il se sera démasqué, risque de nous causer à vous et à S[temere] des ennuis assez graves, notamment en ce qui concerne votre séjour à Paris et étant donné aussi que, voulant dénoncer publiquement B[angya], avant l'impression de notre manuscrit, il aurait pu me faire un effet, dans l'hypothèse la plus favorable, que de me rendre ridicule aux yeux du public. Enfin, jusqu'à ce que ces circonstances permettent de révéler au public ce qui est réellement — j'estime important de surveiller Monsieur B[angya] de près. Ceci sera extrêmement important lors de son séjour à Paris. Il est d'une indiscretion surprenante et vous ferà part, à vous et à S[temere], ne serait-ce qu'afin de garder votre confiance, de toutes les menées des divers partis qu'il sort.

Je me montrerai donc vis-à-vis de lui réservé et froid — il ne peut s'attendre à autre chose après son dernier coup — mais il ne saura rien ni de l'étendue de mes soupçons ni de ma correspondance secrète avec vous.

Dans le mot qu'il a joint à la lettre de son éditeur anonyme, voici ce que j'écris B[angya] lui-même: «Je pense que vous êtes libre désormais de faire imprimer votre ouvrage ailleurs.» Mon avis, c'est qu'il cherche à se couvrir, en me donnant ce conseil, qui n'est du reste que le déni de menaces que je lui avais faites.

Toujours est-il que je suis pleinement d'accord avec S[temere] et avec vous-même pour dire qu'il faut que l'ouvrage sorte effectivement. La seule difficulté, c'est de savoir comment. A l'heure où je
vous écris, une brochure de moi a paru dans une maison d'édition suisse: Enthüllungen über den Kölner Kommunistenprozess. (Dès que possible je vous en ferai parvenir 2 exemplaires à vous et à S[e-merel].) Cette même maison d'édition s'occupe d'éditer pour l'Allemagne mon 18 Brumaire. Il n'y a aucune chance pour que nous arrivions à l'intéresser à un 3ème projet. Il n'y a plus une seule maison d'édition en Allemagne qui ose imprimer quelque chose de moi. Resterait donc l'impression à frais d'auteur, ce qui est impossible vu ma situation actuelle, et pourtant il faut que cela se fasse. Je vais réfléchir à une solution possible.

Mes Enthüllungen vous montreront que Greif est quelqu'un d'absolument infâme. En décembre 1851, il était à Paris à l'occasion du compôt franco-allemand et ce pour donner l'illusion de liens entre mes amis de Cologne et les bouffons parisiens.

J'ajoute qu'il est exact que B[angya] recevait régulièrement le 3 ou 4 de chaque mois de l'argent de Berlin, lorsque Greif séjournait encore ici à Londres. Savez-vous d'où il tirait cet argent ?

L'essentiel de l'histoire demeure : «à corsaire corsaire et demi». Au cas où B[angya] s'aviserait de vouloir devenir dangereux, on n'a qu'à lui rappeler que, connaissant ses relations avec M[alingre] et les Orléanistes, on le tient.

Ne tardez pas à m'écrire et assurez Szem[ere] de ma sincère admiration.

Votre

Ch. Williams*.

5. Sur la foi des informations de Schabelitz, Marx était persuadé que son ouvrage venait de paraître à Bâle. Voir lettre de Marx à Engels du 14 décembre 1852.
7. Voir lettres de Marx à Engels du 22 mai et 13 juillet 1852.
8. Pseudonyme de Marx.
146. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 jan[vier] 1853.

Cher Marx,

J’espérais pouvoir encore faire un saut chez toi hier en me rendant au train, car à la suite d’une lettre dont les termes traduisaient une certaine contrariété de voir mon absence se prolonger et le travail s’accumuler ici, je me suis vu contraint de plier bagage sur le champ et de regagner à la hâte le comptoir. J’avais honteusement négligé de faire ce que j’avais à faire à la City et j’ai donc dû tout régler hier au dernier moment. Cela m’a tellement accaparé qu’il me restait plus qu’à filer recta via² si, comme cela était indispensable, je voulais me présenter at a decent hour [à une heure décente] au comptoir. Sans cela, j’aurais fait un saut chez toi le soir à l’heure où tous tes disciples ont accoutumé de se réunir; mais, dans ce cas, je n’aurais pas répondu de la suite, j’entends des démissions chez Göringer, Zimmermann, Wood et autres caboulots nocturnes.

Le mieux serait que tu fasses un parcel [paquet] des lettres de Cluss, par ex., des journaux américains et de tout le reste et que tu me l’adresse ici à l’adresse d’Ermen & Engels par l’intermédiaire de Pickford & Co. ou bien de Chaplin, Horne & Co., afin que ce soit le concern [la firme] qui paie le port.

Une lettre de Madier, écrite dans un anglais honnête, m’attendait ici; il y est question de son patent [brevet] qui n’est pas sans utilité pour notre industrie. Que cela soit valable ou non, il voit grand; je vais voir ce que je peux faire. Si son invention est bonne, il peut en tirer un assez joli profit, car les débouchés en sont presque illimités. Au cas où tu le rencontrerais, dis-lui que je vais lui écrire ces jours-ci, mais que j’ai à nouveau du travail par-dessus la tête.

J’aimerais que certains de nos jeunes de Londres arrivent récemment à se trouver un gagne-pain plus ou moins sérieux, car ils font un peu trop la noce et une fois parmi eux, on peut parier à 10 contre un qu’on se prend une cuite dont on ne sort pas avant 36 heures, comme cela m’est arrivé 2 fois, à la grande stupéfaction de ma sœur³.

Je reviendrai à Londres au printemps ou au début de l’été. Le

1. Engels se rendit à Londres à la mi-décembre 1852 et y resta jusqu’au 10 janvier 1853.
2. Tout droit.
3. Marie Blank.
truc que Schabelitz4 doit nous envoyer n’est-il pas encore là?
Mes amitiés à ta femme et à tes enfants, salut aussi la bande de
noceurs.

Ton 

F. ENGELS.

147. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

Cher Engels,

Si d’une façon ou d’une autre cela t’est possible, traduis tout le
patch [paquet] ci-joint1 et adresse-le directement à Manchester
(en signant de mon nom), via Liverpool ou Southampton, selon les dé
parts de vapeurs, à « A. Dana, one of the editors of the [un des réda

La situation est en effet la suivante:

La dèche étant ici à son climax [comble], j’ai tiré 20 £ sur Greeley
pour 10 articles (y compris l’article ci-joint) et je lui ai écrit que le
tu dois donc aussi dater de vendredi) et qu’il le recevait moede. J’ai
16 décembre 1851, mais jamais le 11 jusqu’à présent (pour current
letters [lettres de correspondants]).

Ce petit Juif de Bamberger ne m’a pas encore versé un centime*,
mais il m’a promis de le faire et peu à peu je lui soutirera sur la
traite au moins 15 £ (jusqu’à ce qu’elle arrive)

Comme j’ai compté 2 £ par article, il faut que tu expédies la
totalité de l’article ci-joint. Le développement sur la duchesse de
Sutherland va faire du bruit en Amérique.

A propos: Blind m’a réclamé 2 fois déjà l’ouvrage de Herzen2. Il
faut donc que tu me le retournes. Il est 2 h du matin. Je ne peux donc plus faire affranchir cette
lettre et suis obligé de te l’envoyer sans timbre.

Ton 

K. MARX.

4. «Entühlungen über den Kommunisten-Prozess ...», art. cité (voir
lettre de Marx à Engels du 14 décembre 1852).
1. Il s’agit des articles suivants: «Elections - Financial clouds - The
Duchess of Sutherland and slavery» [Les Élections - Situation sombre
t. 8, pp. 499-505], «L’ouvrage de HERZEN: Du Développement des idées révolutionnaires en
Russie dont il est probablement question ici paru à Nice en 1851 sous le

1853

148. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON1

[Londres], le 21 janvier 1853.

... J’ai lu hier une lettre de Heinzgen à Bamberger. Il n’y plaint
d’être dans la dèche et écrit qu’il a été obligé de quitter le Janus2. Quant au Dr. Kellner3, il a été un temps correspondant de la N[eue]
B[ei]e[n]ische] Z[eitung]. Voyez s’il n’est pas possible de prendre
langue avec lui d’une manière ou d’une autre*. La première chose à
faire peut-être serait que tu lui envoies un article «soli», une fois que
Weydemeyer aurait tâché le terrain ... Comme le respectable
Willich qui ici est brûlé a mis la semaine dernière les voiles pour l’Amérique pour y faire fonction d’agent de Kinkel, il est important
que les passages de la brochure qui se rapportent à lui soient au
moins publiés dans la presse. Le mieux serait que tu t’arranges pour
faire paraître la brochure dans des revues. Est-ce que nous avons eu
cependant les lettres de Telling? ...

149. MARX A ENGLS, A MANCHESTER

Londres, le 29 janvier 1853.

Cher Engels,

J’ai bien reçu les 3 £ et le manuscrit que tu m’as retourné4.
Excuse-moi d’avoir tant tardé à l’écrire. La cause en est la pres
sure from without [pression des événements extérieurs].

1. D’après la lettre de Cluss à Weydemeyer, du 17 février 1853.
3. A l’époque de la Neue Rheinische Zeitung, Kellner était correspondant pour la région de Cassel. Emigre aux États-Unis, il était en 1853 rédacteur de
de Reform.

1. Vraisemblablement l’article «Elections - Financial clouds - The
Duchess of Sutherland and slavery», art. cité (voir lettre de Marx à Engels du 21 janvier 1853).
Il y a 15 jours environ, Willich a levé le camp et est parti pour l'Amérique en qualité d'ambassadeur de Kinkel. Les obsèques de Madame de Brüningk ont eu lieu il y a quelques jours.

Par la suite de manœuvres* maladroites des parlementaires Reichendarf et Löwe, et de la négligence d'Imandt, les 1000 £ sont retombées aux mains de Monsieur Kinkel; l'argent en effet est déposé en son nom à la Bank of England (Banque d'Angleterre) et Reichenbach doit en mai lui remettre le bon de dépôt, sauf si les garants en décident autrement*. Décisions qui désormais, bien sûr, ne servent à rien.

Monsieur Bangya est à Paris depuis 3 semaines. Liebknecht a trouvé une très bonne place chez le Juif Oppenheim. Les autres, excepté [exempté] Imandt, sont encore comme l'oiseau sur la branche.

La brochure éditée chez Schabellitz n'a été achetée que le 11 janvier, 6 placards environ. Mais il l'a d'abord voulu expédier à Londres, tant que les envois pour tous les coins d'Allemagne ne seront pas arrivés à destination sans encombre et qu'on ne lui en aura pas accueilli réception.

Messieurs les Colonais, Daniels notamment, continuent à observer un silence plein de dignité. En réponse au fait que durant 4 à 5 Tuerras par la coupre dix-joint de l'Arbeiterrepublik (république colonie) « Communiste » distille son venin sur le procès des communistes de Cologne et le parti de Marx et Cie.*

Hie, pour la première fois, je me suis risqué à rédiger moi-même un article en anglais pour Dana*. Pieper a fait le correcteur et quand je me serai procuré une bonne grammaire et pourvoi que j'aille le courge de me mettre à l'eau, cela marchera passablement*.

Deux choses:
D'abord*: Blind me tanne sans répit au sujet du livre de Herzen*.

---

5. Voir lettre de Marx à Engels du 21 janvier 1853.

---

Deuxièmement: N'oubliez pas de m'envoyer dans ma prochaine lettre la circulaire de Reichenbach et son rapport financier*. Dronke en a besoin pour entamer une nouvelle correspondance.

Vu l'état de la récolte d'hiver, je suis convaincu que la crise désormais will become due [est mûre]. Tant que le staple article, food [le principal, les denrées alimentaires] restait relativement abondant et bon marché, avec l'aide de l'Australie, etc. elle pouvait encore trainer en longueur. Mais cela prend fin. D'ailleurs n'est-il pas bizarre de lire dans l'Economist par exemple qui plaide en faveur de la récente discount regulation [réglementation du taux d'escompte] fixée par la Bank of England, que le but recherché est to prevent the exportation of capital [d'empêcher l'exportation de capital]*. Nous savons pertinemment ce que cela signifie.


Dans la City, on croit généralement à la guerre depuis le dernier discours de Bonaparte*. J'ai reçu aussi de Francfort une lettre du vieux Ehner, où il parle de l'effet de terreur que le discours nuptial de Bonaparte a produit sur les larves allemandes et surtout sur les diplomates de Francfort. S. M. Jusqu'à où peut aller l'âme de nos patriotes, je m'en suis rendu compte hier entre autres à la lecture du Frankfurt Journal où un correspondant de Heidelberg écrit qu'en hauteur il regrette certainement déjà la pénétration du grand Gervinus* depuis que Bonaparte s'est jeté dans les bras de la démocratie et qu'une guerre de propagande est imminente. Je crains que Krappelski ne soit accueilli par nos paysans et nos épiciers allemands comme le sauveur et l'ami*. On dirait que ce per-
sonnagge burlesque est fait pour bouleverseret ridicule complètement les positions et les partis traditionnels.
Quelle influence un mauvais automne exercera-t-il sur une guerre qui débute?
Dis-moi où en est le manufacturing department [l'industrie] du coton surtout?
Le journal de Jones va de nouveau en ascendant*.
La brochure de Cobden tout comme la peace conference [conférence de la paix] de Manchester me paraît une pure idiotie en ce moment-ci. Vous vous y êtes bien, dit le Morning Post, le journal de Palmerston, que ces bourgeois parvenus sont totalement impuissants de gouverner un pays. L'aristocratie souleve le peuple. Le Morning Herald publie une lettre qui lui est adresse et qui, à ce qu'il prétend, a été écrite sous la dictée de Bonaparte lui-même, dans laquelle celui-ci dit qu'il ne viendra en Angleterre que si la queen [reine] a besoin de ses 200 000 champions de l'ordre pour lutter contre la démocratie qui croît de manière dangereuse. Cette démocratie, dit le Herald, c'est vous, Monsieur Cobden, vous et C°.
Au moment du Times, on m'a communiqué les informations suivantes qui sont absolument sûres et qui s'intéresseront peut-être:
Mr. Walter, M. P. for [député de] Nottingham, est toujours le roi constitutionnel, le principal shareholder [actionnaire] du paper l'Echiquier, du Times son financial and political manager [directeur financier et politique], un vrai très aventurier et « reckless » (joueur de hasard). Mr. Delane junior (ami de Disraeli) est secretary of the Home Office [ministre de l'Intérieur]. Son père est l'éditor [rédacteur] du Morning Chronicle. Mr. Disraeli est le secretary of foreign affairs [ministre des Affaires étrangères]. D'autre part, le Times a a sort of privy council [une sorte de conseil privé], le plus important parmi eux, Mr. Lowe, M. P. for [député de] Kidderminster - un alchimiste aux yeux rouges et aux cheveux blancs - dit-on, un grand talent et s'y connaît surtout en affaires financières. A côté de lui, Mr. Henry Reeve, qui occupe un petit poste

au statistical department du Board of trade [département des statistiques du ministère du Commerce] est un admirateur des hommes d'État orléanistes. Mr. Lampon s'occupe de la page financière, mais il n'a pas d'influence sur la direction générale.
D'après une lettre de Zerffi, on croit généralement à Paris que Bonaparte, dans l'affaire du Monténégro, complète avec le sultan contre l'Autriche et la Russie.

Vale favescet!*

K. Marx.

150. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 11 février 1853.

Cher Marx,

La voilà donc la grande affaire* de Messieurs Kossuth et Mazzini. Les informations qui nous sont parvenues ici sont très partielles mais, à mon avis, nous apprendrons lundi ou mardi au plus tard que tout est fini. Milan est un terrain très propice au combat de rues: peu de rues droites et celles qui existent ne correspondent pas entre elles, presque partout des ruelles étroites et tortueuses, bordées de maisons de pierre, hautes et massives dont chacune est une véritable forteresse avec des murs qui ont souvent de 3 à 5 pieds d'épaisseur et plus, ce qui rend l'ouverture d'une brèche presque impensable, les fenêtres du rez-de-chaussée munies de grilles de fer (cas presque général), comme parfois à Cologne. Mais à quoi bon tout cela ? Ils n'ont aucune chance de réussir. Après 1849 Radetzki a fait restaurer les fortifications de l'ancienne cite-

14. Marx a joint à sa lettre une illustration tirée d'un ouvrage civil, il a inscrit: De quelle ville italienne est originaire la femme ci-dessus? Voir la première page des hors-texte.
1. Le soulèvement de Milan de février 1859, déclenché par des Partisans de Mazzini et appuyé par des émigrés hongrois, visait à abattre la domination autrichienne. Malheureusement, ce soulèvement qui ne tenait pas suffisamment compte de la situation objective avait par trop le caractère d'un complot et se termina par un échec. Dans une série d'articles, Marx fit l'analyse de cette insurrection (voir MEW, t. 8).
delle et si les travaux sont achevés – et le temps n’a pas manqué pour cela –, Milan restera aux mains des Autrichiens aussi longtemps qu’ils tiendront la citadelle que des insurgés ne sauront prendre sans mutinerie au sein de l’armée. Le fait qu’on n’ait reçu aucune nouvelle de Bellinzona alors que les gens du Tessin ont de tout temps bombardé le monde de fausses nouvelles en faveur de tout mouvement italien laisse fortement à penser que l’insurrection n’a pas fait tache d’huile.

Je considère que toute cette histoire vient très mal à propos*, car, hormis la tyrannie des Autrichiens en général [en général], elle s’appuie uniquement sur le merdre monténégrin, où après tout* l’ordre tuer ne peut pas ne pas l’emporter sur la barbarie homérique de la Thérmes-Gora. Tout comme de vulgaires Selier, ces grands dictateurs tombent dans le panneau de banales grandes manoeuvres diplomatiques et croient à l’importance historique de l’Equestrian d’Orient ! Il est évident qu’ils escomptent en même temps quelque coup de do de Louis-Napoléon, mais à moins que les événements ne démentent notre attente, il les laissera bel et bien choisir et les traitera en anarchistes. Tout donne à penser qu’autre part que, comme c’est le cas pour toutes les insurrections organisées à l’avance, ce sont les pires contingences locales qui ont donné le signal du soulèvement, bien plus que des événements décisifs. Mazzini du moins semble bien être dans le coup; il ne pouvait en être autrement. Sa proclamation tonitrante a beau être bête, ces Italiens qui ont le goût de l’enflure peuvent s’y laisser prendre. En revanche Kossuth, l’homme de l’action illimitée! Celui-là est absolument mort, après cet... En l’an 1853, on n’affiche pas impunément des prétentions ridicules de ce genre. Si inéptie que puisse sembler l’occurrence Mazzini avec sa farce constitutionnelle absurde à ce brave Kossuth qui rejoue le rôle qu’il joua à Widdin3 et, tout en prenant bien garde de ne pas s’exposer, a décrété que la patrie allait être libérée sans rien, par rien, pour rien. Ce type est vraiment un lâche* et un misérable*.

Attendons de voir maintenant ce que les paysans italiens vont faire; même si, hypothèse invraisemblable et impensable, par un coup de chance l’opération connaissait quelque succès, il se pourrait bien que papa Mazzini, ses bourgeoises et ses aristocrates fassent l’expérience de choses fort désagréables; si les Autrichiens ont l’occasion de fâcher ces paysans sur la noblesse, ils ne manqueront pas de le faire.

Les Autrichiens ont certainement encore 120 000 hommes en Italie. Je ne vois pas comment une insurrection peut réussir sans que la troupe elle-même se mutine. Quant à une insurrection des Honvédés en Italie, même sur ordre de Kossuth, je n’y crois pas; il faut pour cela des événements d’une autre ampleur et, ces 3 années de discipline et d’ordre aidant, les Autrichiens ont rendu plus malléables, en leur bottant les fesses, bien des Honvédés à la peau dure.

Toute cette histoire n’a à mes yeux qu’une valeur de symptôme; c’est la réaction à l’oppression qui dure depuis 49 qui commence et bien entendu c’est à l’endroit le plus sensible qu’elle se manifeste. L’affaire produit ici beaucoup d’effet et les philtins commencent à s’accorder pour dire que l’année ne se passera pas sans agitation. Que survienne maintenant une mauvaise récolte de corn and coton [blé et coton], que l’argent en vienne à se faire rare avec tout ce que cela comporte et nous verrons!* As-tu reçu les 3 £ que je t’ai adressées la semaine passée – jeudi ou vendredi?

Ton

F. ENGELS.

151. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 23 février 1853.

Cher Engels,

J’ai été sérieusement* souffrant; les ephèbe Prussiens1 notamment ne me permettaient de rester ni debout, ni assis, ni couché. De là mon long silence et même l’oubli d’acquerir réception de l’argent.

Tu as vu que Kossuth désavoue sa prétendue proclamation


1. Hémorroides.

21  Correspondance Marx-Engels III
Correspondance Marx-Engels

2. Marx fait référence à une lettre de Mayne Reid publiée dans la presse anglaise en février 1853. Reid y déclarait, au nom de Kossuth, que celui-ci n'avait pas pris part au soulèvement milanaise et que l'appel signé de lui était un faux.


5. [Estime de son devoir de faire remarquer à ses lecteurs que l'affaire trouva actuellement pas en Angleterre].

6. L'article de Marx: «The attack on Francis Joseph — The Milan riot — do ont de déclaration de Della Rocca, un ami de Mazzini (voir MEW, t. 8, p. 526).»

7. Voir lettre d'Engels à Marx du 11 février 1853.

8. Papier abîmé.


1853

10. Au sujet de.


21*
Notre appel – de 6 lignes – en faveur des condamnés de Cologne est paru dans tous les journaux américains, grâce à l'intervention de Cluss, chaque fois avec une déclaration préalable des associations gymniques respectives. Nous [verrons*]. Quant à nos chers amis de Cologne, ils n'ont pas encore donné signe de vie. Si cela ne s'appelle pas de la prudence ! L'un des leurs, l'ex-lieutenant* Steffen, qui au procès de Cologne a figuré comme témoin à décharge, est ici et a tout de suite trouvé un poste de professeur dans l'établissement de Friedländer. Blind me talonne tous les jours à cause du «Herzen», de même que Dronke à cause de la circonscription de Reichenbach. C'est important pour Dronke qui veut devenir correspondant de la Volkshalle de Cologne sous un nom d'emprunt.

Que dis-tu de la part active que les ministres de l'Église officielle prennent au malheureux mouvement d'agitation pour les dix heures13? Toujours la même comédie. Samedi, je t'enverrai un paquet de tous les journaux en retard et des lettres de Cluss.

De toutes les performances [exploits] du petit Finality-John14, le dernier est sans doute le plus classique. Même le Times a dû reconnaître que Johnny excelle emightly little enthusiasm [soulevé fort peu d'enthousiasme].

Madame Harney est morte. Madame von Brünингk aussi. J'ai été ces derniers temps en correspondance avec ce dernier15; il n'y avait question que de Kinkel et Willich. Je t'ai déjà dit que Willich s'est embarqué pour l'Amérique il y a 4 semaines.

Salut*.

Ton

K. MARX.


un merveilleux suffisant, genre Mevissen, Aberdeen, farci de réminiscences de diplomate torique. Il est un pur courtois et l'apôtre saint Jean de feu le Messie Peel, Sidney Herbert est un ministre de la Guerre, totalement incapable, c'est un joli lot*. En plus, aucun ne se sent à sa place, excepté ce vieux cynique de Palmerston qui se sent partout chez lui et est aussi mutinous [rebelle] que jamais, comme le prouvent les débats des deux chambres sur Mevissen. Depuis les débats sur la Grèce, le bill sur la milice et le débat sur l'adresse, il est de facto le leader of the house of commons [chef de la Chambre des Communes]; et c'est cruelle ironie de donner pro forma* ce poste au pauvre Johnny. Mais où l'impudence passe les bornes, c'est de réclamer qu'en cette qualité Johnny touche en plus une allocation; un nouveau poste est évidemment une excellente au-baine pour les deux partis. Je suis très impatient de connaître le budget de Master Gladstone; ses déclarations relatives aux Estimates [prévisions budgétaires] et la motion sur les tarifs douaniers de Hume* ne pressagent pas de grands changements et c'est sans doute tout ce qui sortira de ce patriotique ministère de coalition. En attendant, les histoires de corruption aux dernières élections sont magnifiques et vont quand même nécessiter une espèce de bill de réforme à la prochaine session. Si d'ici là le trade [commerce] se détérioré et si le continent broue, ça peut faire du joli.

5. Débats sur Mevissen: interpellations au Parlement au sujet des bruits selon lesquels l'Autriche et d'autres gouvernements réactionnaires avaient l'intention de demander l'extradition des réfugiés politiques et, en premier tout de suite à ces bruits. En revanche, le 4 mars 1853, devant la Chambre basse, Palmerston dénia des Lords, Aberdeen se déclara décidé à poursuivre les réfugiés en justice, pris prétexxe de l'incendie de la maison de l'ambassadeur Turc à Athènes pour
6. Suivi de ce débat sur le conflit anglo-hellénique de 1847, Palmerston avait lancé un ultimatum à la Grèce et intervenir militairement.
7. Voir p. 55, note 5.
8. Le discours du trône de 1850 donna lieu à un débat au cours duquel le gouvernement Russell, dont Palmerston faisait partie, fut violemment pris à partie par l'opposition.
10. Pour la forme.
11. Motion sur les tarifs douaniers présentée le 3 mars 1853, par Joseph Hume, demandant la suppression de tous les droits douaniers à caractère protecteur. Voir à ce sujet l'article de Marx: «Ertragensgeschäfte des Ministeriums» [Ce qui a obtenu le ministère], MEW, t. 9, pp. 49-55.

J'ai chez moi, en ce moment, l'ouvrage d'Urquhart* ce M. P. [député] dément qui prétend Palmerston payé par la Russie. Cela s'explique aisément: Urquhart est un Écossais celtique de culture saxonne et écossaise, romantique de tendance, libéral-langue de formation. Philhellène, il est allé en Grèce et, après s'être battu pendant 3 ans contre les Turcs, il est passé en Turquie et est devenu un enthousiaste de ces mêmes Turcs. C'est un fervent de l'Islam et son principe est le suivant: si je n'étais pas calviniste, je ne pourrais être que mahométan. Les Turcs, ceux de l'Empire ottoman tout particulièrement, constituent la nation la plus parfaite de la terre, dans tous les domaines, sans exception. La langue turque est la plus parfaite et la plus mélodieuse de l'univers. Toutes les stupidités qu'on raconte sur leur férocité, leur cruauté et leur orgueil ridicule de barbares, viennent uniquement de ce que des Européens ignorent tout de la Turquie et de ce que les Dragomans [interprètes] grecs répandent des calomnies intéressées. Si un Européen se fait maltraiter en Turquie, c'est de sa faute, le Turc ne haïssant ni la religion, ni le caractère, mais seulement le pantalon étranger de l'Européen. Il nous recommande vivement de prendre pour modèles l'architecture turque, l'étiquette turque, etc. L'auteur lui-même a eu droit plus d'une fois de la part des Turcs à des coups de pied au derrière, mais il s'est rendu compte par la suite qu'il en était le seul responsable. Les contacts avec les Européens, les tentatives pour les civiliser n'ont fait que leur ôter leur ressort et les désorganiser. La Constitution turque est, dans sa puissance la plus belle qui soit et détrône presque l'anglaise. Le Turc connaît le self-government [gouvernement par soi-même]* grâce à ses coutumes millénaires et au Coran. Le sultan, loin d'être un despote*, a des pouvoirs plus limités que the most gracious queen [sa très gracieuse Majesté]. La liberté religieuse n'existe qu'en Turquie. Il n'y a, et il ne peut y avoir, dans ce paradis ou inégalités de classes, ni luttes de classes, ni partis politiques, car tout le monde est du même avis en ce qui concerne la politique intérieure. Nulle part il n'y a moins de

12. David Urquhart: Turkey and its resources: its municipal organisation and free trade; the state and prospects of English commerce in the East, the new administration of Greece, its revenue and national possessions [La Turquie et ses ressources: organisation municipale et libre-échange; l'État et les perspectives du commerce anglais à l'est; la nouvelle administration de la Grèce, ses revenus et ses biens], Londres 1833.
13. Système anglais d'administration dans lequel les citoyens décident de toutes les affaires qui les concernent en particulier.
centralisation qu'en Turquie. Bref, seul le Ture est un gentleman et la liberté n'existe qu'en Turquie.

Or, c'est contre cet heureux pays que le tarbi14 qui a toujours mené l'Angleterre par le bout du nez - intrigue, par l'intermédiaire du clergé grec. L'Angleterre doit soutenir la Turquie, etc., etc., lieux communs aussi vieux qu'insipides. Dans l'ensemble, ce livre est extrêmement amusant. Mais le plus drôle, c'est que toute la politique des libéraux anglais hostiles à Palmerston s'appuie sur ce livre; c'est ainsi que tous les articles du Daily News sur l'imbrigo ture, ne sont que des paraphrases d'Urquhart qui, qua freetrader (en tant que libre-échangiste), jouit d'un crédit absolu, bien qu'il reprouve aux Anglais de ruiner l'industrie thassaliennne par leurs importations mais, chez un Highlander [habitant des Highlands] on n'y regarde pas de si près.

Il n'est pas du tout mauvais que le Times s'en prenne enfin - bien que tout d'abord dans l'intérêt des Russes - à cette vieille anerie bourgeoise de l'intégrité de la Turquie. Le stupide Daily News qui, borné comme le sont les bourgeois, ne voit pas plus loin que le bout de son nez, crie à la trahison, mais ne sait rien opposer d'autre que ce vieux pipi de chat diplomatique15. Que la querelle se prolonge encore un peu et ces messieurs ne tarderont pas à être obligés de recourir à d'autres arguments et à reconnaître que seule une révolution continentale peut mettre fin à toute cette pagaille. Toi ou tard, les phalists, même les plus obus, devront bien admettre que sans elle il n'est pas de solution.

L'entente douanière autro-prussienne16 est le seul progrès qu'on ait fait en Allemagne - et encore*. - Le traité est tellement hérissé de clauses restrictives, tant de points capitaux sont laissés au soin de commissions ultérieures, alors que les véritables abattements douaniers sont si légers, que le résultat est infime. Qu'éclate la grande crise industrielle et tout le traité commercial sombrera dans la débâcle* générale.

Ici, il n'y a plus que vols et os broyés dans les trains, explosions. Nos phalists ont été absolument consternés par les événements extraordinaires de ces 8 derniers jours. Heureusement, le coton baisse, si bien que la Bourse est calme et qu'on peut s'occuper à cœur-joie de ces grands événements. Les filatures et la plupart des tissages marchent encore à plein, mais dans le calicot grossier (domestics) [à usage domestique], il y a stagnation complète et à partir de lundi, dans cette branche, toutes les fabriques ne travailleront plus que 3 jours par semaine.

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants. - Dronke a reçu les documents de l'affaire Reich[enbach]17. Ton F. ENGELS.

J'enverrai le Herzen ces jours-ci; à ce sujet, il y a une difficulté qui m'empêche d'écrire à mon beau-frère.

153. MARX A ENGLES, A MANCHESTER

[London], le 10 mars 1853.

Cher Engels,

Ai reçu les 5 £.

J'ai été à deux doigts de crêver cette semaine. A cause d'une hystérie ou de quelque chose d'approchant. C'est une affection héréditaire dans ma famille. Mon père est mort. Depuis 4 ans que je suis en Angleterre, elle n'était pas manifestée et avait même disparu. Mais enfin voilà la crise surmontée et qui mieux est, sans médicin*. Encore affaibli pourtant. Hier, j'ai reçu de Bâle l'égrotable missive suivante:

«Bâle, le 7 mars 1853, 9 h. du matin.

Mon cher Marx! J'apprends à l'instant que la livraison complète des Enthüllungen1, 2000 exemplaires qui étaient depuis 6 semaines déjà déposés dans un village de l'autre côté de la frontière, a été saisie hier au cours d'un transfert. Je ne sais ce qui va se passer maintenant; en premier lieu une plainte du gouvernement de Bade auprès du Bundesrat, puis vraisemblablement mon arrestation ou du moins ma mise en accusation, etc. En tout cas, un beau raffut! Voilà, très brièvement pour que vous soyez au courant; à l'avenir au cas où je serais moi empêché de le faire, les informations vous

15. A ce sujet, voir l'article d'ENGELS: «The Turkish question» [La Question turque].
16. Il s'agit du traité de commerce conclu entre l'Autriche et la Prusse le 19 février 1853.
17. Voir lettre de Marx à Engels du 10 novembre 1852.
1. Karl Marx, «Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ...», art. cité.

Votre

Jacques.

Alors, qu’en pensez-vous, mon cher maître renard ? Le « Suisse » m’a-t-il vendu au gouvernement prussien pour de l’argent comptant ? Depuis 6 semaines dans un village de l’autre côté de la frontière, cette crainte qu’il affecte, pas un mot des exemplaires restés en Suisse et malgré mes demandes pressantes, pas un seul exemplaire envoyé ici !

Dans ces conditions n’y a-t-il pas de quoi vous ôter toute envie d’écrire ? Toujours travailler pour le roi de Prusse !

Que faire ? Car le « Suisse » ne s’en tirera pas à si bon compte. Bamberger m’avait d’abord avancé 5 £ sur cette lettre, puispendant ce n’est que cette semaine qu’il est décidé enfin à payer après que ma logeuse ait passé des semaines à « chialer » (texteol). Pendants ce temps, j’ai envoyé 7 nouveaux articles au Tribune. Je vais en envoyer un autre demain. J’arriverais maintenant à me tirer d’affaire si je n’avais pas cette dette consolidée sur le dos. Et même

2. Karl Marx, Le 18 brumaire de Louis Bonaparte, ouv. cité.
3. Simon Bamberger était un banquier de Londres. Son fils Ludwig, mouvement de Bade.
6. Du 18 février au 16 avril 1853, six articles de Marx (écrits entre le 8 janvier et le 4 mars 1853) paraissent dans le New York Daily Tribune :
   « Capital punishment – Mr. Cobden’s pamphlets – Regulations of the Bank of England » [La Peine de mort – Le Pamphlet de M. Cobden – Dispositions de la Banque d’Angleterre];
   « Defence – Finances – Decrease of the tique » [Défense – Finances – Recul de l’aristocratie – Politique];
   « The Italian insurrection – British Politics » [L’Insurrection italienne – La Politique britannique]; « The attack on Francis Joseph – elle serait en grande partie remboursée, si ce misérable Suisse ne m’avait à nouveau précipité dans le néant.

Il me faut absolument écrire un article de haute politique assez long pour soutenir l’ardeur de Dana. Donc il faut en venir à la détestable question orientale avec laquelle un misérable Yankee d’ici tente de me faire concurrence dans le Tribune. Mais cette question est essentiellement d’ordre militaire et géographique ; donc ne relève pas de mon département. Il faut encore une fois l’excuser. Ce qu’il adviendra de l’empire turc, pour moi c’est de l’hébreu. Ne je puis donc pas donner de point de vue général.

Seulement pour un article de journal, dans lequel il faudrait du reste absolument écrire, dans la mesure du possible, d’aborder le fond de la question en se camouflant derrière une draperie militaire-géographique-historique, il me paraît nécessaire de s’en tenir aux points suivants, en provenance directe du Monténégro.

1. En dépit de toutes les polémiques et de tous les articles dont on nous abreuve, la question orientale ne sera jamais l’occasion d’une guerre européenne. Elle sera toujours replaçée par la voie diplomatique jusqu’à ce qu’on commence de tous côtés.


3. Dans le cas où ça craquait, la Turquie contraindrait l’Angleterre à se ranger du côté révolutionnaire, car c’est sur cette question que l’afrontement avec la Russie se produira nécessairement.


4. Démembrement inévitable de l'empire musulman. D'une manière ou de l'autre* il tombera aux mains de la civilisation européen.

Pour le moment, il y aurait lieu de s'arrêter aussi spécialement sur l'affaire du Monténégro et d'examiner le rôle miserable que l'Angletarre y joue officiellement. Le sultan n'a cédé que parce que la France et l'Angleterre n'ont pas donné d'assurances quant à leur aide. Sous couvert de l'entente cordiale* ces deux pays intriguant l'un contre l'autre ont rivalisé de coquetteries avec la Sainte Alliance*. Attirer l'attention sur le fait que l'oligarchie au pouvoir en Angleterre ne peut pas ne pas être renversée ne serait-ce que parce qu'elle est devenue incapable de jouer son rôle traditionnel en politique extérieure, c'est-à-dire de défendre la position prépondérante de la nation anglaise face au continent.

Tout ça est très pauvre, mais enfin, il me faut un ou deux articles sur cette question pour tuer mon concurrent*.

Ton

K. Marx.

Ta traduction de mon article sur la Sutherland* est formidable. Je semble avoir moi-même quelque talent pour écrire l'anglais; si seulement j'avais le Fligöl*; une grammaire et un meilleur professeur que M. Pieper!

J'écris encore une fois aujourd'hui en direction du continent. Si je réussis, maintenant qu'avec Schaböeit l'affaire est dans l'eau, à réunir suffisamment d'argent pour que ma femme puisse au moins attendre tranquillement qu'une 2ème lettre de change que je pense faire monter cette fois-ci jusqu'à 30 & ait été tirée sur Dana et qu'elle me revienne, je viendrais peut-être passer quelques jours chez toi en avril pour restituer mes forces* et bavarder tranquillement avec toi sur la situation actuelle qui, à mon avis, va certainement provoquer sous peu un earthquake [tremblement de terre].


10. Élections - Financial clouds - The Duchess of Sutherland and slavery*, art. cit.


1853

Le Morning Post affirme que les fabricants du Lancashire n'emploient plus leurs ouvriers que short time [à temps réduit] et que la prosperity [prospérité] tire à sa fin, etc. Qu'en est-il exactement?

K. Marx.

Jusqu'à cette minute - et il est 11 h ½ - Dronke n'a pas encore apporté le No II. Il est vraisemblable que le brave garçon est encore au lit. Ces types-là sont de vraies lavettes. Il n'y a rien à attendre de gens qui sont paresseux, sans résistance et qui s'effondrent à la moindre pressure from without [pression des circonstances extérieures]. Nous devons absolument renouveler le recrutement de notre parti. Cluss est bien. Reinhart à Paris est travailleur. Malgrè ses nombreux mais*, Lassalle est dur* et énergique. Pieper ne serait pas inutilisable s'il avait moins de candeur* puerile et plus d'esprit de suite*. Imandt et Liebknecht sont obstinés et peuvent rendre des services chacun à leur façon. Mais tout cela ne forme pas un parti. L'ex-lieutenant Steffen, ex-témoin au procès de Cologne, actuellement professeur dans une institution près de Londres, me semble sérieux. Lupus grows from day to day older and become more crochety [vieilli de jour en jour et devient de plus en plus luna-}

154. Jenny Marx a Adolf Cluss,
A Washington

Londres, le 10 mars [1853].

Mon cher Karl était sortant depuis de semaines; ces derniers jours sa vieille maladie de foie s'était réveillée et presque transformée en hépatite: c'est une maladie qui m'inquiète d'autant plus qu'elle est héréditaire dans sa famille et que son père en est mort. Aujourd'hui il va mieux à nouveau, il s'inscrit son article pour le Triibune et me charge d'écrire. Il me faut tout de suite commencer par vous raconter en long et en large un coup dur qui vient bien celui de Weydemeyer et Cluss*. Pardonnez-moi de remonter un peu loin. Le 6 décembre, mon mari envoyait en même temps que votre

1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 28 mars 1853.
2. Weydemeyer et Cluss n'étaient trouvés dans l'impossibilité de payer une importante partie de l'édition du 18 Brumaire de Louis Bonaparte imprimée à New York.
manuscrit des Enthüllungen, etc. un manuscrit à Schabelitz fils à Bâle. Sch[abelitz] fut enthousiasme, répondit que c’était un chef-d’œuvre, qu’il fallait que d’ici 15 jours il ait passé la frontière, qu’il allait le tirer à 2000 exemplaires, les vendre 15 Silbergroschen3 pièce et, une fois déduits les frais d’impression (peu élevés en Suisse), partager le bénéfice avec mon mari. Nous étions en droit d’espérer, sans nous faire d’illusions, 30 £ sterling au moins. Il devrait en outre expédier aussitôt 40 exemplaires à Londres. Un mois se passe sans plus de nouvelles. Lettre de mon mari. Réponse : les typographes ont pris du retard à cause des fêtes de Noël. Dans deux semaines au plus il compte être de l’autre côté de la frontière et nous envoyer 40 exemplaires. Plus aucune nouvelle, sinon que nous apprenons par un tiers qu’il y a eu des difficultés imprévues pour passer les brochures en fraude, qu’il lui a fallu 15 jours pour passer clandestinement 1800 exemplaires en petits paquets, mais qu’enfin vers le début février tout serait passé, qu’il allait envoyer un responsable s’occuper d’acheminer la brochure et de la livrer aux libraires, mais qu’il allait nous adresser tout de suite un exemplaire à titre de spécimen. Parfait. Nous restons 4 semaines dans l’attente. Mon mari écrit à Schabelitz pour avoir des informations, convaincu que les brochures ont atteint depuis longtemps les coins les plus reculés d’Allemagne et qu’il n’a plus qu’à tirer une traite sur lui. Voici la lettre reçue hier :

« Cher Marx ! J’apprends à l’instant que la livraison complète des Enthüllungen, 2000 exemplaires qui étaient depuis 6 semaines déjà déposés dans un village de l’autre côté de la frontière, a été saisie hier au cours d’un transfert. Je ne sais ce qui va se passer maintenant ; en premier lieu une plainte du gouvernement de Bade auprès du Bundesrat, puis vraisemblablement mon arrestation, ou du moins ma mise en accusation, etc. En tout cas un beau raffut ! Voilà, très brièvement, pour que vous soyez au courant ; à l’avenir, au cas où je serais moi empêché de le faire, les informations vous parviendront par l’intermédiaire d’une tierce personne. Si vous m’écrivez, utilisez l’adresse : une modiste à Bâle, etc. »

Voilà toute l’histoire; qu’en pensez-vous ? Il laisse 2000 exemplaires, c’est-à-dire le tirage complet, dans un village pendant 6 semaines, puis nous écrit que tout est saisi. Pas un mot de ceux destinés à la Suisse, etc. La brochure a-t-elle été imprimée, la police prussienne a-t-elle acheté le tout à prix d’or, ou Dieu sait quoi ! C’est en tout cas la deuxième brochure qui ne peut paraître4. M. Stieber qui est devenu directeur de la police à Berlin et annonce un grand ouvrage sur les conspirations5 etc., et M. Willich qui détient et gère les fonds américains sortent de l’affaire soin et sauf6 ; le procès de Cologne est complètement dénoli, le parti n’est toujours pas lavé de toute tache et le gouvernement triomphe ! La brochure aurait fait un effet formidable en ce moment. Elle aurait frappé les têtes trempantes et vacillantes des policiers allemands comme un thunderbolt [coup de tonnerre]. Si nous en avions les moyens nous la ferions à nouveau imprimer au moment7 à Altona pour provoquer la fureur du gouvernement, mais cela est impossible. Il ne reste plus qu’une solution : que vous la fassiez paraître sous forme de feuillet dans quelque journal. Est-ce qu’alors les plans ne pourraient pas servir à tirer une brochure que vous nous enverriez par la suite ! Comme l’impression est devenue pratiquement impossible en Europe, mais que c’est maintenant une affaire d’honneur pour le parti, il faut à tout prix8 que vous fassiez au moins paraître en feuillet ces Enthüllungen. La parution de cette brochure est maintenant devenue une nécessité pour faire front contre tous nos ennemis, et servira mieux que tout le reste l’intérêt des accusés de Cologne dans l’opinion publique. Il faut réveiller à nouveau l’intérêt pour eux. La tentative d’évasion de Becker9 a échoué uniquement à cause de l’indifférence et du manque d’aide extérieure. Il faut avant tout prouver que la brochure existe et ceci n’est possible que si elle est imprimée, même si c’est en feuillet et de l’autre côté de l’Océan. Vous pouvez imaginer quel effet cette nouvelle a eu sur l’état de santé de mon mari, etc.

Jenny Marx.

4. Marx et Engels n’avaient pas non plus réussi à publier Die grossen Männer des Exils, ouv. cité.


155. ENGELS À MARX, À LONDRES

[Manchester, le 11 mars 1853]

Cher Marx,

Tu auras les articles dans quelques jours. Je vois que j’ai pris au bon moment pour le livre d’Urquhart en consideration [considération]. Malheureusement, c’est trop tard pour le vapour de demain car j’aurai du mal à finir avant 8 heures au comptoir et j’ai quand même besoin d’encore un peu de préparation. C’est formidable si le père Dana paye maintenant 2 £ et honore rapidement les lettres de change; avec ça*, nous allons pouvoir enfin nous remplumer. Je n’aurais du reste jamais cru que tu aies déjà envoyé 7 articles anglais dans ce court laps de temps; si tu viens ici, ce dont je me réjouis d’avance, tu apprendras en 8 jours plus d’anglais qu’auprès de M. Pieper en 6 semaines.

En ce qui concerne Monsieur Jacques**, il est très possible que le petit veuille refaire le coup que Monsieur Jenni* (il lui ressemble beaucoup) avait réussi avec le gouvernement de Bade, c’est-à-dire vendre une partie du tirage aux gouvernements allemands et faire ensuite un affaire d’autant meilleure avec le reste. Je ne crois pas qu’il soit mauvais au point d’avoir vendu le tout directement. La peur du libraire établi à Bâle n’était peut-être pas injustifiée, mais le gouvernement de Bâle ne plaisante pas et vit en bon voisinage avec le pays de Bade. Mais avant tout insiste pour qu’il t’envoie l’immediatement, c. à. d. par chemin de fer et adressé directement à Londres ou à moi si tu veux, care of [à l’adresse de] E[rmens]& E[ngels] Manchester, un certain nombre d’exemplaires au moins contenus dans un paquet. Personne ne songera à ouvrir ce paquet et même si cela devait arriver, l’affaire serait claire une bonne fois pour toutes. Ce qui est suspect, c’est qu’il n’a pas voulu lâcher un seul exemplaire jusqu’à présent. Ne connaît-il donc pas de fabricant à Bâle qui exporte à Londres des rubans ou n’importe quoi d’autre et auquel il pourrait confier son colis?

1. Voir lettre d’Engels à Marx du 9 mars 1853.
2. SCHADLEITZ (voir p. 320, note 4).
4. «Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ……», art. cité.

Sur l’histoire du Lancashire que rapporte le Morning Post, je ne sais rien de plus que ce que je t’ai écrit hier. Les deux plus grands fileurs de soieries d’Angleterre, Hontsdworth et Murray, ont répondu hier, alors que nous leur avions demandé les prix qu’ils pratiquaient, qu’il était inutile de nous les indiquer, car ils avaient des engagements à long terme et ne pouvaient plus prendre une seule commande. Ensemble, ils possèdent environ 150 à 200 000 broches en activité montées sur mule-jenny. Par contre dans le gros filé, le no 6/16, c’est le maire, précisément à cause de cette histoire de domestics [calicots] dont la production stagnait non seulement ici, mais en Amérique et en Allemagne également.

Quant au Yankee qui te fait de la concurrence, il faut que nous l’écrasions en faisant grand show [étalage] de notre omniscience. Je vais encore consulter un certain nombre de livres sur la Turquie, il y en a tout un lot [tas] à l’Athenaum*. Ce n’est pas très agréable d’entendre parler du decline [de la déchéance] de nos amis. Les «meilleurs» se ressaisiront bien au moment décisif; mais ce n’est pas agréable de voir que ces citoyens* foncent tête baissée dans l’affaire suivante avec autant ou tout aussi peu de discernement qu’au sortir de la précédente. Avec Cluss, Lassalle est de loin le plus utile de tous, surtout à partir du moment où les biens du comte Hatzfeldt seront irrévocablement réunis au domaine public**. Il a ses lubies, mais il a aussi esprit de parti et ambition* et on connaît une fois pour toutes certains de ses faiblesses et ses petites histoires personnelles dont il ne cesserait jamais de s’occuper en invoquant des raisons officielles. Quant au recrutement, c’est délicat, je crois que dès que nous serons de retour en Allemagne, nous trouverons suffisamment de jeunes de talent qui auront, non sans résultat, goûté dans l’intervalles les fruits défendus. Si nous avions eu les moyens de faire 2 ou 3 années de propagande sans précipitation et de manière scientifique en écrivant des livres sur n’importe quoi* un peu comme nous l’avons fait avant 1848 nous serions plus avancés. Mais cela n’a pas été possible et l’orage gronde déjà. Tu devrais terminer ton Economie*, nous pourrions ensuite, dès que nous aurions un journal, la publier en weekly numbers

5. Clubs de gens de lettres et de savants qui existaient à Londres, Manchester et dans d’autres villes.
7. «Kritik der Politik und Nationalökonomie», art. cité.

22 Correspondance Marx-Engels III
Correspondance Marx-Engels

[numéros hebdomadaires] et ce que le populus ne comprend pas, les discipulés l’exposeraient tant bien que mal, mais cependant non sans effet*. Ce qui donnerait une base de référence aux débats de toutes nos associations aussitôt rétablies.

Le fait que Dana t’ait payé sans rechigner 2 $ par article est la meilleure preuve que ta position est bien assise au Tribune. C’est quand même une bonne chose que nous soyons les seuls de tous les partis révolutionnaires européens à avoir exposé notre cause au public anglo-américain. Les Yankee ignorer absolument tout des autres, car les vaticinations de Kossuth se réduisaient en substance à ceci : de l’argent et qu’on prenne parti pour le grand homme, Kossuth. Monsieur* Bamberger avancera sans doute davantage sur la deuxième lettre de change puisque la première a été payée si facilement.

Ton

F. ENGELS.

156. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 22[–23] mars 1853.

Cher Engels,

Ton article sur la Turquie est fameux1. Je l’ai expédié. Je ne sais pas si tu as lu les notes suivantes sur la value of Turkey [l’importance de la Turquie] dans un des derniers Economist:

"While our commerce with Austria and Russia is either stationary or on the decline, with Turkey it is rapidly increasing. We are not able to state what proportion of our exports may find their way to Austria through Germany, but we believe it is only small. Our direct trade with Austria is absolutely insignificant. Our exports of British products to her Adriatic ports (the only one she has) were not given separately from those to the rest of Italy till 1846, when reached 721981 $. In 1850 they had fallen to 607755 $ and in 1851 had risen to 812942 $. Our exports to Russia were on the average of 1840 and

8. People.

1853

1841 : 1605000 $ in 1846 and 1847, 1785000 $, and in 1850 and 1851, 1372000 $.* Our exports to the Turkish dominions, including Egypt, Syria, Palestine, Moldavia and Wallachia, have progresses as follows:

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th>£</th>
<th>£</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>1840</td>
<td>1440592</td>
<td>1844</td>
</tr>
<tr>
<td>1841</td>
<td>1885840</td>
<td>1845</td>
</tr>
<tr>
<td>1842</td>
<td>2068842</td>
<td>1846</td>
</tr>
<tr>
<td>1843</td>
<td>2548321</td>
<td>1847</td>
</tr>
<tr>
<td>1844</td>
<td>3626241</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1845</td>
<td>3569023</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1846</td>
<td>3762480</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1847</td>
<td>3548959</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Our exports are therefore threefold those to Russia and nearly double those to Russia and Austria together.

Voilà pour The Economist1.

La »Turkish question« [question turque] doit semer la zizanie au sein même du ministère anglais, car le journal de Palmerston, le Morning Post, chante une tout autre musique que le Times.

Disraeli a heureusement été relevé de son leadership [de ses fonctions de leader] du great conservative party [du grand parti conservateur] and Sir John Pakington, a mournful man otherwise [et Sir John Pakington, au demeurant un homme lugubre] l’a remplacé. C’est la première fois depuis 1828 que le parti tory possède un leader aussi borné que le gros de la troupe.

2. [Tandis que notre commerce avec l’Autriche et la Russie reste stationnaire ou régressé, le commerce avec la Turquie progresse rapidement. Nous ne sommes pas en mesure d’indiquer quelle part de nos exportations est destinée vers l’Autriche en passant par l’Allemagne, mais nous sommes sûrs qu’elle doit être faible. Notre commerce direct avec l’Autriche est absolument insignifiant. Nos exportations de produits anglais vers ses ports de l’Adriatique (les seuls qu’elle possède) ne furent pas, jusqu’en 1846 où elles ont atteint 721981 $, l’objet d’une comptabilité distincte de celles à destination du reste de l’Italie. Elles étaient tombées en 1850 à 607755 $ et remontées en 1851 à 812942 $. Nos exportations vers la Russie se sont montées en moyenne pour les années 1840 et 1841 à 1605000 $, en 1846 et 1847 à 1785000 $ et en 1850 et 1851 à 1372000 $. Nos exportations vers les territoires d’obédience turque, y compris l’Égypte, la Syrie, la Palestine, la Moldavie et la Valachie, ont progressé de la manière suivante: Nos exportations vers la Turquie sont donc trois fois aussi élevées que vers la Russie et presque le double de celles vers la Russie et l’Autriche réunies].


22*
Tu as vu que lors du dernier vote sur le Clergy Reserves Bill [loi sur les fonds de réserve du clergé] au cours duquel le vénérable Russell a lui-même proposed the omission of the 3rd clause [proposé de laisser tomber la troisième des clauses] qu'il avait proposées, le ministère n’a remporté la victoire que grâce aux voix de la minorité conservatrice. C'est mauvais signe.

Mazzini est ici depuis quelques jours, mais pour l'instant encore incognito.

«Good Aberdeen» [ce cher Aberdeen] a très envie de chercher noise aux émigrés: tu peux t'en rendre compte au fait que la semaine dernière la police anglaise a fait établir une sorte de statistique des émigrés. 2 ou 3 détectives, in plain clothes [en civil] sont allés de square en square et de rue en rue, notant des renseignements prê, par les voisins ou chez les patronas de pubs voisins. Exceptionnellement, il a été pour la maison de Pulszky, le gredin est actuellement en Amérique - ils ont pénétré au domicile même des réfugiés sous le prétexte qu'un vol, etc. avait été commis et foulés leurs papiers.

L'honorable Barthélemy s'en est tiré avec 2 mois de prison. Ce comme un chien, Ledru-Rollin lui fit répondre qu'il ne se battait jamais avec un type pareil. De son côté, B[arthélemy] répondait que prendre le gille publiquement, lui cracher au visage, etc. Autant le cas il lui ferait tâter de sa canne et du magistrat [juge de simple police] anglais. Ce Barthélemy veut devenir tout à fait le Rinaldi de l'émigration. Une ambition comme une autre.

Le père Willich a débarqué à New York. L'ami Weitling a organisé un banquet de 300 couverts où Willich parut un homme échappé rouge, tins un long discours pour dire en substance que le pain a plus de valeur que la liberté et récut une épée des mains de Weitling. Alors Weitling prit pour parler et démontra que Jésus-Christ était le premier communiste et que son successeur n'était autre que le célèbre Wilhelm Weitling.

J'ai reçu une lettre de Schäbelitz que je joins à la présente. Il ressort de cette lettre, 1. qu'il n'a pas trahi politiquement, mais qu'il s'y est pris de manière infiniment stupide; 2. qu'il a du moins voulu et veut encore me rouler sur le plan commercial. A l'origine et d'après le contrat, il ne devait tirer qu'à 2000 exemplaires. Il ressort de sa lettre qu'il a tiré à plus. Il ne dit pas non plus dans sa lettre à combien! En même temps, le Docteur Feddersen's a répondu à Dronke qui lui avait écrit au sujet de cette affaire. Il confirme la lettre de Schäbelitz, mais fait savoir en même temps qu'à son avis aucune suite ne sera donnée à l'enquête judiciaire contre Schäbelitz. Mais alors que faire? Le gouvernement prussien souhaite étouffer complètement l'entreprise, à tel point que le ministre des Affaires étrangères fait rechercher une Théorie du communisme que j'aurais publiée à Bâle. On veut donc cacher au public jusqu'au titre! Que faire?!

Schäbelitz m'a envoyé 2 exemplaires, 1 à moi directement, 1 autre à Freiligrath; j'ai dû payer pour le tout 15 sh. Le beau revenu que voilà! Jusqu'ici il ne m'a pas été possible d'arracher les exemplaires restants à cette clique. D'ici à mercredi (demain), il espère être en possession d'un de ces exemplaires (que je t'envierai) en même temps que le paquet qui est depuis longtemps préparé pour toi.

Zeroff est ici. Il s'est enfui de Paris lors de la rafle des correspondants étrangers. Il croit que l'ami Bangya (quelque du reste, soit dit en passant, n'était pas très bien et qui veut revenir ici au mois de mai) l'a dénoncé comme étant l'auteur de quelques articles compromettants pour la Blinde Souverain* dans la K[ölnische] Zierteitung. Zeroff est un bavard, mais il a sur la situation en Hongrie des idées plus originales et plus justes que celles que j'ai entendu énoncer par les autres émigrés de là-bas. La raison en est peut-être qu'il n'est pas magyar de naissance, mais souabe* et non seulement souabe, mais fils d'un Juif de Hanovre qui s'appelait vraisemblablement Zeroff et a magyarisé son nom en Zeroff!

Nos camarades d'Allemagne sont de sacrés molasses. Je n'ai pas reçu un seul mot d'eux. Ils ont bien vu dans les journaux qu'une.

---

4. Le Canada Clergy Reserves Bill [Loi sur les fonds de réserve des églises canadiennes]: ce fonds de réserve se constituait entre 1791 et 1840 fonciers canadiens et fut utilisé au profit principalement des églises anglican en raison des ressources venues de la vente de biens cane et presbytériens. Mais le mécontentement provoqué par cette réparti loi qui donnait le droit aux organismes législatifs du Canada de répartir ces ressources au progrès des pratiquants de chaque confession. Voir l'article de Marx: «Errungenschaften des Ministeriums», art. cité.

5. Louis-Philippe avait coutume d'appeler ainsi Aberdeen.


---


8. Vraisemblablement Mantzuffel, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Prusse de 1850 à 1858.


10. C'est-à-dire allemand.
brochure relative à leur affaire venait de paraître et ils ne prennent même pas la peine de se renseigner. Ils n’ont aucune réaction, aucun dynamisme, ces types-là ! Des femmefoile, voilà tout*.

Je doute que tu aies vu à Manchester cette nouvelle comique parue dans la Nation : le cheval Montijo souffre en effet d’une affection extrêmement incongrue. Elle est atteinte de péjorumie qu’elle est incapable de réprimer même en société. Jadis elle la combattait par l’équitation. Maintenant que son Bonaparte le lui a interdit, elle donne de l’air. Ce n’est qu’un bruit, un petit murmure, un rien, mais enfin, vous saurez que les Français ont le nez au plus petit vent*.

N’as-t-on à Manchester encore aucune nouvelle de Weerth ?

Ton

K. MARX.

23 mars. Hier, à la suite de notre appel de 3 lignes signé de nous tous, l’association gymnique de Washington a envoyé à notre trésorier Freiligrath 20 £ 17 sh destinés à nos camarades de Cologne. Schimmelpennig a hérité 1000 £ de la Brüninkg.

157. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

Londres, le 25 mars 1853.
26 Dean Street, Soho.

Cher Cluss,

Tes griefs au sujet de notre paresse (tout au moins de la mienne) à prendre la plume ne sont pas wholly [entièremen] justifiés. J’ai écrit en temps ordinaire — exception faite des cas où j’étais malade — une fois par semaine. C’est toi qui as commencé un autre système à celui-ci et expédié souvent de temps à autre de simples journaux au lieu de lettres. Les lettres de toi qui sont restées sans réponse sont all in all [toute bien calculée] au nombre de 3. Sur ces 3, destinés à Freiligrath*, l’autre qui m’était adressée directement. II m’en a présenté une fois par semaine, je reprendrai moi aussi cette plus tarder. Mais j’attends de toi que tu fasses la même chose.

1. Dans l’original ; 1882.
2. Collecte de soutien aux communistes de Cologne adressée à Freiligrath par l’association gymnique de Washington.

Schabelitz m’a enfin écrit en fournissant des détails. Les Enthüllungen se trouvaient imprimées depuis 2 mois et, depuis 5 semaines, la brochure se trouvait déposée de l’autre côté de la frontière à Weil, un village badois. Cet ane, au lieu de s’assurer de l’autre côté un homme de confiance, confia le tout au passeur qui, après lui avoir soutiré peu à peu une somme d’argent non négligeable, finit par se vendre au gouvernement badois. Le reste, tu l’auras lu dans le dernier Tribune. Mais une chose peut te convaincre encore plus de l’intérêt porté par le gouvernement prussien à cette brochure et partant de son importance pour la « Patrie », c’est le fait que le héros Stieber est non seulement devenu directeur de la police de Berlin, mais encore qu’il est invité à participer aux séances du conseil des ministres chaque fois qu’il est question des mesures de sécurité à prendre contre les révolutionnaires et la subversion révolutionnaire. Cela me met presque hors de moi de savoir que le pamphlet mis sous le boîseau pour le moment. Quant à toi, il ne semble pas que tu aies eu cette fois-ci la main aussi heureuse que d’habitude. En procédant ainsi par tout petits bouts, la New-England-zeitung peut à ce compte-là en étager la publication sur toute une année alors que dans le même temps ce même journal remplit des colonnes entières de la « figure de femmes » de ce miserable Ruge, dont « la cour bien circoncrite », il a beau faire, n’a jamais réussi à dépasser ici 5 hommes. Pourquoi n’as-tu pas fait paraître ça dans un organe bien plus largement diffusé dont tu es le collaborateur, le Demokrat ? La prochaine fois que tu m’écris, il faut que tu me dises nettement si on peut ou non l’éditer sous forme de brochure en Amérique. Celle-ci serait destinée à l’Europe afin qu’on la diffuse en Prusse, via Hambourg. Si je n’étais pas complètement démuni, je te ferait imprimer tout de suite à Altona. Je ne dis pas cela parce que j’affecte particulièrement ce pamphlet mais parce que, connaissant parfaitement la situation prussienne, je sais qu’il n’y a pas en ce moment de coup auquel nos chers Prussiens soient plus sensibles.

Ne perds pas des yeux ce vaurien de Willich. C’est le plus enragé de nos ennemis en même temps qu’un idiot.

Pulszky ne se trouve pas seulement chez vous pour des raisons de haute politique. On l’a en même temps envoyé de l’autre côté de l’Océan pour calmer le général Vettér qui est disaffected [mécontent] et intrigue contre l’égare [grand] Kossuth à partir de l’Amérique. En consultant le Daily Tribune, que tu m’as fait parvenir aujourd’hui, j’ai constaté que mes attaques contre Kossuth-Mazzini y étaient publiées. J’en doutais fortement, d’an-
tant plus que le whitedblack friend [l’ami blanc-rouge-noir] de Greely, le Juif Pulsky* est là-bas.

J’ai reçu de Paris cette nouvelle de Szemere que j’ai communiquée au Tribune, selon laquelle Kossuth aurait conféré longuement avec ses parisiens* parisiens au sujet de sa désormais dissemblé proclama-

tion* (démantèlement et que ce sont eux qui auraient contraint ce pauvre type à dissembler [se rétracter].

Barthelmy, l’ami de Willich, celui qui, souviens-toi, se battit en duel avec Schramm* [lequel, soit dit en passant, demeure à prison pour ce duel sur le sol anglais au cours duquel Cournet fut tué. S’il s’en est tiré à si bon compte malgré les disclosures [révélations] assez sordides faites au cours du procès, c’est que la loi anglaise veut que les témoins soient aussi sévèrement punis que les duelistes et parce qu’ils ne voulaient pas voir ce pauvre hère déverser sa saleté. Du fond de sa prison, l’infâme honnête a fait savoir à Ledru qu’il l’abattrait comme un chien une fois dehors. Ledru lui fit répondre qu’il ne se battait pas avec une canaille comme lui. Barthelmy de répliquer qu’il savait s’y prendre pour forcer quelqu’un à se battre en le giflant publiquement ou par quelque autre moyen infaillible. Seconde réplique de Ledru : dans ce cas il le réglerait d’une bastonnade.

Schimmelpfenning, ce tendre fondeur de guerre, a hérité de la Brüninkh 1000 livres sterling. Monsieur le lieutenant*, entre autres teur, d’oracle politique, d’accompagnateur, d’admiraîtrice, de la.

Reichenbach – et dans une certaine mesure aussi Kalb von Löwe – voulaient partir pour l’Amérique, le premier comme agriculteur, le second comme médecin.

Les obsèques à Paris de Madame Raspail ont été l’événement occidental le plus important bien que le moins remarqué. La dimanche* a fait sur les bonapartistes l’effet d’une bombe. Comme tu le vois, le lion proliétaire n’est pas mort. Pour Ledru aussi, l’événement avait une saveur amère. Raspail est son plus grand ennemi.

Encore un fait [fait]. S’il est peu esthétique, ce n’est pas ma faute.

4. Voir lettre d’Engels à Marx, aux environs du 26 mai 1853.


contre Bangya; et puis Zerffi est là qui pourra témoigner sur l'historie de Greif. Maintenant que nous savons ce qui va arriver, nous avons tout le temps de préparer une réponse en bonne et due forme. Je vais rechercher les lettres de Bangya et du faux Colmann. A mon avis, la brochure peut être imprimée en Amérique.

Il y a dans ce que dit Hirsch un certain nombre de choses tout à fait justes, par exemple ce qu'il dit de ta lettre de Manchester. Mais en même temps, il ne se fait pas faute de mentir et de passer beaucoup de choses sous silence. C'est ainsi qu'il oublie de raconter qu'il a suivi à Manchester, évidemment pas sans but, et qu'il nous a rencontrés un dimanche, accompagné d'un autre flâneur, sur la Bury New Road et qu'il a crié très fort en passant : 'Bonjour, Marx! Te souviens-tu? Surpris, nous nous demandions ce que cela pouvait bien être, ce fut notre cher Hirsch. De même l'historier de la lettre de Madame Daniels et de la perquisition. C'est comique de voir actuellement la floraison d'espions à la Cooper, Chenu, Cherval, Hirsch. C'est une bonne chose que Hirsch témoigne du fait que Bangya n'a jamais pu rapporter sur toi que des racontars sur ta vie privée.

Il faudrait faire des recherches sur les personnes mentionnées. Lanczoronski est manifestement le même que cet agent russe que tu as, sous le nom de comte L., dénoncé dans ton article sur Kosuth et Bonaparte. Quant à Bangya, nous sommes parfaitement couverts par Kosuth et Szemere et puisqu'il détenait le manuscrit de Szemere, pourquoi n'en aurait-il pas aussi de nous? C'est une bonne chose que nous ayons toujours conservé tout ce qui nous passait entre les mains.

A propos. Dronke tempêta récemment contre moi sous prétexte qu'il n'aurait pas pu recevoir at a moment's notice [par retour du courrier] la circulaire de Reichenbach et voilà que je la trouve imprimée au moins dix fois dans le paquet de journaux américains. Ce fâcheux ne pouvait-il pas rechercher lui-même?

---

**Pour revenir.** Je ne crois pas que pour l'instant, c'est-à-dire tant que nous n'aurons pas fait l'examen complet du dossier, on puisse produire quelque chose de public; tout ce qu'on peut faire, ce sont des démarches préparatoires, des recherches pour connaître la provenance du document et savoir où se trouve Hirsch maintenant et ce qu'il fait et, s'il le faut, une confrontation avec ce type pour lui arracher une autre déclaration écrite. Je vais continuer aussi tout de suite à compléter mes informations sur cette histoire du vol de Fleury, malheureusement mon informateur, qui le connaît personnellement, est malade. Procure-moi seulement sur le champ le signalement* demandé, etc.

J'ai feuilleté aujourd'hui la plus grande partie des journaux américains qui m'ont été envoyés. Certains articles sont amusants, mais dépouiller ainsi toute une pile de journaux, constitue pourtant un travail fatigant et abrutissant. Par contre, les lettres de Clauss sont très bien. A ce que je vois, les Enthüllungen figurent déjà dans la Neue-Engl[and]-Zeitung. C'est vraiment regrettable que Weydemeyer ne les ait pas fait paraître dans le Criminal-Zeitung. Il va falloir maintenant qu'il rattrape au moins l'essentiel; envoie-lui donc un message gros comme une maison par le prochain vapeur, sans cela il finira par ne pas y penser du tout.

Je n'ai pas encore lu la pile de Demokrat (de New York), où Weydемeyer fait paraître ses articles, j'ai réservé ça pour ce soir. Entre nous soit dit, c'est pour moi maintenant une quasi-certitude que Monsieur Bangya a effectivement révélé l'adresse de Kother. Une bonne chose que personne ne le sache.

Si l'historie de Hirsch et de Bangya se complique, nous finirons par découvrir là un nouveau travail pour nous lorsque tu viendras. Qu'en est-il de ton voyage? Je pense bien te voir au plus tard en mai.

Tu as sans doute reçu ma lettre de vendredi avec les 3 $. Bien des choses à ta femme.

Ton

---

2. Voir lettre de Marx à Engels du 10 novembre 1852.
3. Voir lettres d'Engels à Marx du 5-6 novembre, de Marx à Engels du 10 novembre et du 3 décembre 1852.
5. Lettre perdue.
6. Voir lettre d'Engels à Marx du 17 octobre 1852.
8. Voir la lettre de Marx à Engels du 5 avril 1852.

---

10. Dans sa confession, Hirsch affirmait que les documents de la fraction Willich-Schapper n'avaient pas été volés par Reuter ainsi que le disaient Marx et Engels, mais par Fleury.
12. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 octobre 1852.
13. Cette lettre n'a pas été conservée.
159. ENGELS À JOSEPH WEYDEMeyer,
À NEW YORK

Cher Weydemeyer,

Manchester, le 12 avril 1853.

Voici, ci-joint, une déclaration de Marx sur les confessions de Hirsch1 que tu voudras bien transmettre sur-le-champ au plus grand nombre de journaux possibles. Si tu en envoies immédiatement une copie à Cluss, il pourra certainement se charger d'une bonne partie de ces démarches. Je pense qu'il ne serait pas mauvais que tu ajoutes, au bas de la déclaration, que nous soussignés E. Dronke, F. Engels, souscrivons totalement à ce qui est dit plus haut. En ce qui concerne l'histoire du manuscrit2 et d'une manière générale nos relations avec Bangya, nous sommes aussi responsables que Marx et il ne serait pas juste de lui en laisser porter seul la responsabilité. La copie livrée à la police est en partie de la main de Dronke; l'original presque entièrement de la mienne. Nous avons maintenant espoir de voir la chose imprimée en Suisse.

Cette déclaration n'a bien sûr été rédigée que sur la foi des extraits que nous a envoyés Cluss et des tiens3. Naturellement, nous ne pouvons pas encore savoir si la teneur du reste nécessitera une nouvelle déclaration; mais tu en as certainement extrait tout ce qui se rapporte à nous. J'espère que, d'ici quelques jours, tu nous auras renvoyé le tout, imprimé.

Quant à Bangya, il est complètement à notre merci. Le bon homme s'est tellement enfoncé qu'il est complètement fichu. Pour écarter les motifs de suspicion sans cesse renaissants à son égard, il est trouvé contraint de livrer peu à peu à Marx tout son trésor de documents sur Kossuth, Szemere, etc. C'est ainsi que j'ai encore ici les manuscrits originaux de la brochure de Szemere sur Kossuth et Görgy4. Monsieur Kossuth est donc particulièrement compromis par Monsieur Bangya. Les petites ruses de ce Slave magyarisé n'ont pas résisté à la ténacité de Marx et à l'habileté avec laquelle il l'a embobiné. À présent, nous et nous seuls (sauf peut-être pour une partie Szemere) sommes en possession de toutes les données sur le comportement de Bangya; mais à quoi servirait d'en faire état publiquement maintenant? On dit qu'il revient à Londres en mai, là on pourra lui tomber dessus et lui arracher peut-être encore toutes sortes de renseignements utiles. Bien des choses se sont passées entre Willich et Hirsch qui sont loin d'être claires et si c'est, comme tu l'écrit, par le truchement de Kinkel que le manuscrit de Hirsch est parvenu là-bas, cela laisse supposer un tas de choses bizarres. Il faut lâcher d'y voir clair5, et voilà à quoi Bangya peut être utile. Donc, pas un mot là-dessus pour l'instant; plus: laisse messeigneurs les Hongrois se signaler et dire ce qu'ils en pensent, en particulier Kossuth. Pourquoi les mettrions-nous sur la voie? S'ils se discréditent par une déclaration publique tant mieux6, ce sera à nous de jouer.

Dans l'émigration, c'est le vieux merdier qui continue, mais plus d'une manière aussi ouvertement scandaleuse. Lors de mon séjour à Londres, à Noël, nous avions coutume d'aller, sans façon*, dans les caboulots fréquentés par Kinkel, Willich, Ruge et toute la bande, ce que l'on n'aurait pu risquer sans échanger des horizons, six mois auparavant. Il arrivait même que les plus insignifiants d'entre eux vinsent nous trouver très amicalement et ils se laissait tranquillement mettre en boîte, surtout le noble Meyen-Julius Vindex. Dans notre bande, tout est comme avant. On dit que Lupus rôde en solitaire; Dronke essaie depuis 6 mois de décrocher une place de commis et on intrigue en ce moment pour lui en procurer une à 2 h 1/2 de train d'ici, à Bradford. Les dernières nouvelles que j'ai reçues de Weerth, venaient de Saint-Thomas, dans les Indes Occidentales, où il a fait toute la saison de la fièvre jaune. Wolf le Rouquin, qui est comme tu le sais père et époux, promène femme et enfant et on le voit rarement. Freiligrath habite toujours à Hackney et se livre au commerce sous les auspices de Mr. Oxenford. Quant à moi, j'ai considérablement perfectionné cet hiver ma connaissance des langues slaves et des militarius*, et je pense être capable, d'ici la fin de l'année, de comprendre à peu près le russe et le serbo- slave; à Cologne, je me suis payé pour une somme modique la bibliothèque d'un officier d'artillerie en retraite et au milieu du vieux Plümcke, du manuel des écoles de brigade et d'autres bouquins dont tu aurais gardé le souvenir, je me suis à nouveau senti artilleur pour un certain temps. La littérature militaire prussienne est sans conteste la plus mauvaise de toutes; n'est supportable que ce qui a été écrit sur

2. Le pamphlet de Marx et Engels, que Bangya avait livré à la police: Die großen Männer des Exils, ouv. cité.
3. Voir lettre d'Engels à Marx du 10 avril 1853.
4. Voir p. 93, note 3.
5. Questions militaires.
le coup des campagnes de 1813/15, alors que le souvenir en était encore frais, mais à partir de 1822 se fait jour une prétention de culotte de peau, raisonneuse et merdeuse au possible. C'est tout derniers temps un certain nombre de choses passables se sont mises de nouveau à paraître en Prusse, mais pas grand-chose. Les ouvrages français me sont malheureusement complètement inaccessibles en raison de mon ignorance de la littérature spécialisée.

J'ai bâché peu ou prou toutes les campagnes anciennes (c'est-à-dire depuis 1792); celles de Napoléon sont tellement simples, qu'il est difficile de parvenir à les dénaturer. Jomini est au bout du compte le meilleur chroniqueur; malgré quelques jolis passages, je n'accroche guère à ce pur génie qu'est Clausewitz. Pour le proche avenir, c'est-à-dire pour nous, c'est la campagne de Russie de 1812 qui est la plus importante, car c'est la seule à poser encore de grands problèmes stratégiques. L'Allemagne et l'Italie n'admettent pas d'autres lignes d'opération que celles fixées par Napoléon, par contre en Russie tout est encore chaotique et confus. La question de savoir si à l'origine, en 1812, la stratégie napoléonienne mière campagne à s'arrêter sur le Dniepr et à la Dvina, se repose autrement au cas où l'offensive qu'elle mène contre la Russie réussit? Il me semble que jusqu'à présent la question ne peut être résolue - événements fortuits mis à part et en supposant seulement que les forces s'équilibrent approximativement - que par mer, sur le Sund et dans les Dardanelles, à Pétersbourg, Riga, et Odessa. Abstraction faite bien sûr aussi de troubles internes en Russie, car une révolution aristocratique-bourgeoise à Pétersbourg avec, comme conséquence, une guerre civile dans les provinces, est du domaine possible. Monsieur Herzen s'est rendu la tâche bien plus facile en construisant selon un schéma hégélien le républice démocratique-tico-socialo-proudhono-communiste de Russie, dirigée par le triumvirat Bakounine-Herzen-Golovine (Du progrès des âges révolutionnaires en Russie6); de sorte qu'il peut être sûr de son fait.


En attendant, il n'est pas du tout sûr que Bakounine soit encore en vie et de toute façon cette grande Russie, ce vaste pays à faible densité de population, est très difficile à conquérir. En ce qui concerne les provinces - autrefois polonaises - situées en dehors de la Dvina et du Dniepr, je ne veux plus entendre parler depuis que je sais que tous les paysans y sont petits-russiens et polonais seulement l'aristocratie et une partie de la bourgeoisie; pour ces paysans - comme pour ceux de la Galicie petite-russienne de 1846 - la reconstitution de la Pologne signifie le rétablissement de l'ancienne aristocratie toujours aussi puissante. Dans toutes ces provinces, si l'on excepte le royaume de Pologne proprement dit, vivent à peine 500000 Polonais!

Du reste, il est bon que la révolution trouve cette fois dans la Russie un ennemi respectable et non de ces fantoches alanguis qu'étaient ses adversaires de l'an de grâce 1848.

En attendant, toutes sortes de symptômes apparaissent. La prosphétrie comtienne atteint peu à peu ici des sommets vertigineux, alors que certaines branches particulières de cette industrie (calicots, domestique) sont dans le marasme le plus complet. Les spéculateurs croient se préserver [des risques] de la spéculation, en ne la pratiquant en gros qu'en France et en Amérique (chemins de fer avec l'argent anglais) tandis qu'ici ils ne la pratiquent qu'en détail, de sorte que cet émiettement de la spéculation incoque peu à peu le virus spéculatif à tous les articles. Les céréales ont certainement souffert des conditions atmosphériques tout à fait anormales que nous avons connues cet hiver et au printemps et si l'été qui va suivre est comme d'habitude anormal, la récolte sera fichue. La prosphétrie actuelle ne peut pas, à mon avis, se maintenir au-delà de cet automne. Pendant ce temps, le ministère anglais se ridiculise; c'est le 3e arrêt en 12 mois et le dernier qui soit possible sans une intervention directe des radicaux bourgeois. Les Whigs, les Tories, les constitutionnistes achoppent les uns après les autres, n'ont pas sur le déficit de l'impôt mais sur le surplus. Voilà qui caractérise toute la politique des vieux partis et du même coup leur totale impuissance. Si les ministres actuels font la culture, 7. Lors du soulèvement polonais de 1846, les autorités autrichiennes surent se servir des paysans Ukrainiens de Galicie contre la noblesse polonaise et aussi parfois contre les troupes polonaises de libération.

8. Le cabinet whig de Russell, au pouvoir de juillet 1846 à février 1852, fut remplacé par le cabinet Tory de Derby qui réussit à se maintenir jusqu'en décembre 1852 et auquel succéda le ministère de coalition Aberdeen (composé de Whigs et de Peelites).
l’Angleterre ne pourra plus être gouvernée sans que soit considérablement élargi le pays légé* C’est ce qui arrivera sans doute au début de la crise.

Face à la permanence fastidieuse de la prospérité, ce malheureux Bonaparte a eu un mal fou à garder sa dignité, le monde s’ennuie et il l’ennuie. Malheureusement, il ne peut pas se remuer toutes les 3 semaines. Ce qui le ruine, cet escroc, cet ivrogne, ce tricheur, c’est qu’il est obligé, pour sauver les apparences, de mettre en pratique Les Préceptes pour l’Éducation des princes d’Engel*. Cette canaille, épée de la patrie ! Il est aux alobis*. Avec cela, il ne peut même pas faire la guerre ; au moindre mouvement de sa part, les rangs se serrèrent et se hérissèrent de baionnettes. Cependant, cette paix laisse aux paysans tout le loisir souhaitable pour méditer sur le fait que l’homme qui avait promis de soumettre Paris en leur faveur, emballant maintenant Paris avec leur argent et que les hypothèques et les impôts augmentent plutôt qu’ils ne diminuent. Bref, l’affaire se prépare cette fois avec méthode, et cela est très prometteur.

En Prusse, le gouvernement s’est joliment mis à dos les bourgeois avec l’impôt sur le revenu. Les bureaucrates relèvent sans vergogne le taux de l’impôt, et tu imagines avec quelles délices ces nobles gratte-papiers éclatèrent maintenant les secrets d’affaires et les livres de commerce de tous les négociants. Même mon parent, prussien jusqu’à la moelle, écumé de rage. Les drôles vont devoir maintenant boire jusqu’à la lie et les bienfaits du gouvernement à bon marché* paternal, constitutionnel et prussien. La dette publique de la Prusse, qui était d’environ 67 millions de thalers avant 1848, a dû quadrupler depuis, et ils veulent se remettre à emprunter ! Il faut dire que le gros roi* n’hésite pas à verser encore une fois sa sueur, comme aux jours de mars, pour qu’on lui garantisse ce crédit jusqu’à la fin de ses jours. Avec cela Louis-Napoléon a aidé à remettre sur pied le Zollverein, l’Autriche, créant une guerre, a filé doux* en maintenant Seigneur, laisse ton serviteur descendre au tombeau et y reposer en paix !

10. Frédéric-Guillaume IV.
11. Vers les années 1850, la lutte entre l’Autriche et la Prusse s’aiguise.
12. L’Autriche tente d’empêcher la Prusse de constituer le Zollverein. Mais de guerre, parce que les bonapartistes prétendaient rétablir les frontières du premier Empire, amenas l’Autriche à se montrer coulante dans les pourparlers sur les questions commerciales.

Les Autrichiens font leur possible pour faire redémarrer l’Italie qui, avant le putch milanais, s’absorba dans le commerce et la prospérité, pour autant que celle-ci fut compatible avec les impôts ; et si cela continue comme ça quelques mois encore, l’Europe sera épatamment préparée et il ne suffira plus que d’une crise pour donner le coup de pouce. À cela s’ajoute que la prospérité incroyablement longue et générale — depuis le début de 1849 — a eu bien plus vite fait de régénérer les partis à bout de souffle (quand ils ne sont pas complètement usés, comme le parti monarchois en France) que ce ne fut par exemple le cas après 1830, quand les affaires longtemps demeurèrent précaires et somme toute assez mornes. Aussi bien, en 1848, seul le prolétariat parisien, suivi plus tard de la Hongrie et de l’Italie, était-il épuisé par des luttes réelles ; les insurrections françaises d’après juin 1848 mènent à peine qu’on les mentionne et n’ont guère donné coup de grâce en définitive qu’aux vieux partis monarchistes. Ajoute à cela le résultat surprenant qu’a eu le mouvement dans tous les pays, dont les seuls aspects sérieusement importants sont justement cette fantastique ironie de l’histoire et la mobilisation du potentiel militaire de la Russie ; cela étant, il me semble, absolument impossible, même en gardant la tête parfaitement froide, que l’état de choses actuel se prolonge au-delà du printemps 1848.

Les avis de sous qui se présente cette fois notre parti sont tout différents ; c’est là une très bonne chose. Toutes les assertions socialistes qu’en 1848 encore nous avons dû défendre en face des purs démocrates et des républicains de l’Allemagne du sud, les idéologies de Louis Blanc, etc., même les choses que nous-mêmes étonnais contraints d’avancer ne serait-ce que pour assurer à nos idées un point d’ancrage dans la situation confuse qui régnait alors en Allemagne, autant d’idées que défendent maintenant messieurs nos adversaires : Ruge, Kinkel, Heinzen, etc. Les préliminaires de la révolution prolétarienne, ces mesures qui avaient pour but de préparer le terrain de lutte et de débouter la route — une République une et indivisible, etc. — tous ces points qu’il nous a fallu défendre contre les gens dont c’est été la vocation normale et naturelle que de les faire entrer dans les faits, ou du moins de les revendiquer, tout cela est à présent coseau* ; ces messieurs ont retenu la leçon.

Cette fois-ci nous pourrons tout de suite débuter par le _Manifeste_, grâce aussi notamment au procès de Cologne au cours duquel le communisme allemand (surtout grâce à Röser) a passé avec succès son examen probatoire.

Tout cela ne porte évidemment que sur la théorie; dans la pratique, comme toujours, nous en serons réduits à pousser avant tout à prendre des mesures résolues et à faire preuve d'une intranquillité absolue. Et c'est bien là le malheur. J'ai comme le presentiment que notre parti, du fait de l'indécision et de la mollesse des autres partis, pourrait se trouver un beau matin catapulté au gouvernement pour y mettre en œuvre des mesures qui ne seraient pas directement de notre intérêt, mais répondront à l'intérêt de la révolution en général et d'une manière spécifique aux intérêts de la petite bourgeoisie; et dans ces circonstances poussées par le _populus_ prolétaire, liés par nos propres programmes et déclarations imprimées qui auront été plus ou moins bien interprétées, plus ou moins mis en avant dans la passion de la lutte politique, nous serons contraints de nous livrer à des expériences communistes et de faire des bonds en avant dont nous saurons mieux que personne à quel point ils ne viennent pas à leur heure. Dans ces affaires-là on perd la tête — espérons que ce sera seulement _physiquement parlant_ — il se produit une réaction, et jusqu'à ce que le monde soit capable de porter un jugement _historique_ sur des événements de ce genre, on passe non seulement pour des bêtes féroces, ce dont on pourrait se ficher, mais en plus pour _bête_*, ce qui est bien pire. Je n'arrive pas à imaginer que ça puisse se passer autrement. Si un pays arriéré comme l'Allemagne qui possède un parti avancé, se trouve engagé dans une révolution avancée en même temps qu'un pays avancé comme la France, le parti avancé se verra contraint, au premier conflit sérieux et dès qu'il y aura _danger réel_ de prendre la relève et ce sera, en tout état de cause, avant que sonne son heure normale. Peu importe cependant, le mieux c'est que, en prévision d'une telle éventualité, la _littérature_ de notre parti fournisse par avance les fondements de sa réhabilitation historique.

D'ailleurs d'autres raisons font aussi que nous entrerons en scène d'une manière bien plus digne que l'autre fois. Premièrement en ce qui concerne les _personalia_, nous nous sommes heureusement débarrassés de toute la bande des Schapper, Willich et consorts, deuxièmement nous nous sommes quand même un peu renforcés, troisièmement nous pouvons compter sur une nouvelle génération de partisans en Allemagne (à défaut d'autre chose, le seul procès de Cologne suffit à nous garantir cet apport) et finalement l'exil nous a été à tous énormément profitable. Il y a naturellement aussi parmi nous des gens qui partent du principe: pourquoi bûcher, le _père_† Marx, dont c'est le métier de tout savoir, est là pour ça; mais dans l'ensemble, le parti de Marx bûche quand même pas mal et quand on a vu les autres émigrés, ces imbéciles, hupper à droite et à gauche des formules nouvelles en ne réussissant qu'à semer de la sorte un peu plus de confusion dans leur pensée, il est clair que la supériorité de notre parti a augmenté en valeur absolue et relative. Mais nous en avons besoin, la _besogne_ sera rude*.

J'aurais aimé avoir encore le temps, avant la prochaine révolution, d'étudier et de dépeindre au moins les campagnes d'Italie de 1848 et 49 et celle de Hongrie. Dans l'ensemble je vois assez clair dans cette histoire, malgré des cartes défectueuses, etc. Mais ce qui justement coûte beaucoup d'efforts, c'est l'exactitude dans le détail. Les Italiens se sont les deux jours conduits comme des ânes; si dans l'ensemble, _grosso modo_, la description et la critique de Willisen sont justes, plus d'une fois elles sont bêtes aussi et la suprématie absolue de la stratégie autrichienne qu'il fait commencer en 1848 déjà, n'est réelle en fait qu'à la campagne de Novaro*, qui est vraiment ce qu'il y a eu de plus brillant en Europe depuis Napoléon (car hors d'Europe, le vieux général Charles Naper a fait, en 1842 dans les Indes Orientales, des choses d'un tout autre ordre encore, qui font vraiment songer à Alexandre le Grand; d'une façon générale, je tiens Naper pour le plus grand général vivant). Ce qui est singulier en Italie, exactement comme en Bade en 1849, c'est l'attachement traditionnel à des positions héritées des campagnes de 1790 dont on fait une sorte de mythe. Monsieur Sigel ne se serait battu à aucun prix ailleurs que sur une position que Moreau a rendue classique; Karl Albert ne croyait pas plus fermement à la virginité de Marie qu'à la vertu magique du plateau de Rivoli. En Italie c'était tellement acquis, que les Autrichiens amordaient toutes leurs manœuvres d'enverguure par une pseudo-attaque de Rivoli et à chaque fois les Piémontais tombaient dans le piège. L'autuste était bien sûr que les positions

13. People.

et les lignes de communications respectives différaient totalement.
En Hongrie, Monsieur(*) G[örgey] resta malgré tout l'homme supérieur, l'homme à qui l'envie qu'il inspirait valait l'inhumité de tous, j'ai été quelqu'un de très mesquin et de très vaniteux, toutes ces manifestations d'hostilité, bêtes pour la plupart, auraient fini par faire un traitre. Depuis l'affaire de Világos, parfaitement justifiée du point de vue militaire (elle ne l'était pas du point de vue révolutionnaire), ces types ont été déversés sur G[örgey] des accusations tellement idiotes et extravagantes, qu'on irait presque jusqu'à s'intéresser au personnage. La trahison proprement dite eut lieu après que le blocus de Komorn fut levé, avant que les Russes ne soient là, et Kossuth en est tout aussi responsable que d'état-major de G[örgey], qui se trouve maintenant à Londres. Les mémoires de G[örgey] et d'autres choses encore semblent laisser croire qu'il était l'âne des plans stratégiques de G[örgey]. D'après ce que m'a dit Pleyel, B[ayer] est le principal auteur du livre officiel autrichien sur la campagne (B[ayer] était prisonnier à Pest et s'évada); on le dit très bon, je n'ai pas encore pu me le procurer. Görgey parle avec beaucoup de respect de Klápa, alors que tous reconnaissent qu'il était très faible. Páezel, le général hongrois démocratique, est un âne, c'est un fait unanimement reconnu. Le vieux Bem s'est toujours pris uniquement pour un bon militant et pour le commandant d'un détachement chargé d'une mission bien définie. Pour autant que je puisse en juger, il n'était que cela, mais il l'était à la perfection. Il a fait des bêtises à deux reprises, une fois lors de son incursion dans le Banat où il força un petit bonheur ce qui ne donna aucun résultat et, une deuxième fois lors de la grande invasion russe, lorsqu'il reproduisit trait pour trait le stratagème qui lui avait une fois réussi à Hermannstadt, mais cette fois c'est lui qui dérouilla. Quant au père Dem-

15. Après la défaite infligée aux Autrichiens près de Nagy-Sarlo, le chef de l'armée hongroise et le gouvernement révolutionnaire entreprirent de libérer Buda, au lieu de se lancer à la poursuite des Autrichiens qui se fassaient pour la révolution hongroise, car cela permit aux Autrichiens de Trahie aussi par son commandant au chef Gőnyer, mal soutenu par Kossuth et le gouvernement révolutionnaire qui ne se serait pas faire écho à l'armée hongroise dut finalement capituler devant Világos.

binski, c'était un rêveur et un fanfaron incorrigible, un militant qui se croyait destiné à conduire la grande guerre et qui fit des choses complètement délirantes. La campagne polonaise de Smi

1833

1833 nous en rapporte de belles sur son compte.
A propos. Peux-tu me dire brièvement les fortifications de Cologne, avec quelques dessins faits de mémoire, des croquis à peine ébauchés? Si mes souvenirs sont bons, le rempart principal est flanqué de bastions, les forts doivent être des forts à la Montalembert; explique-moi ça, et combien y en a-t-il? Tu peux employer tous les termes techniques de l'art de la fortification, j'ai ici des manuels et des dessins tout à fait potables. As-tu donc d'autres détails sur les fortifications prussiennes? Je connais à peu près Coblenz (du moins Ehrenbreitstein); de Mayence, j'ai vu un plan. Ce qui m'intéresse tout spécialement, c'est la façon dont sont réaîses en Allemagne les nouvelles constructions à la Montalembert; avec la cachetterie des Prussiens, impossible d'en rien savoir. Ecris-moi vite et transmets mes meilleures amitiés à ta femme et à Cluss.

Ton

F. ENGELS

160. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, le 17 avril 1853].

... J'ai reçu aujourd'hui, je ne sais de qui, si c'est de Weyd-[emeyer] ou de Kellner, les 5 premiers numéros de New York*. Je connaissais déjà par toi la plupart de ces numéros. Voilà un dans un journal konnète, ce qui est rare en Amérique, et un journal ouvrier. Par contre, je ne peux pas dire que je goûte fort le bavardage affecté du rédacteur en chef sur des questions personnelles*, qui sont en même temps des affaires du parti, ni sa bonhomie faussement naïve, ni sa solennité biblique. Cependant, il faut prendre ce journal comme il est. Ce que j'ai de loin préféré, c'est l'introduction de Wy[demeyer] à ses Équisises économiques*. C'est

1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 3 mai 1853.
3. II s'agit des premiers articles de Weydemeyer, de la série «Nationalökonomische Skizzen» [Apéros d'économie politique] qui parairent dans Die Reform entre avril et août 1853.
bien. J’ai exhorté nos amis d’ici à collaborer. Dronke et Pieper ont déjà envoyé quelque chose, je crois. J’en parlerai aussi à Jones. Dans l’ensemble, la collaboration s’avère difficile. Moi-même, je suis surchargé de travail. Les autres ont malheureusement été un peu refroidis par les expériences antérieures. Lupus va très mal. Ecarius taille et cou de 5 heures du matin à 8 heures du soir et l’état de consommation dans lequel il se trouve est inquiétant. Le temps qu’Engels ne passe pas au comptoir, il passe en s’absorçant dans ses études ; il n’est sans doute pas non plus remis des coups d’épingle que lui provoque la presse américaine. Notre parti est malheureusement très pauvre*. Je vais encore m’adresser à l’ex-lieutenant Steffen, ex-témoin à décharge au procès de Cologne, à présent instituteur dans les environs de Londres. C’est lui qui a le plus de temps libre et il est très sérieux. — Pieper n’a jamais terminé les articles que tu lui as demandés, cela explique que tu ne les aies pas encore reçus.

En ce qui concerne l’affaire Hirsch, j’ai immediately [tout de suite] envoyé un commentaire à Weydemeyer via Engels, etc., etc. Je savais depuis plus de 6 mois qu’il y avait quelque chose de pas très catholique chez B[angya], mais je n’ai rompu avec lui qu’après que cet imbécile m’ait eu permis de voir clair dans ses relations, m’a-tu eu remis en main les pièces permettant de me justifier et celles qu’il a cédé, bref, une fois que je l’ai eu en mon pouvoir. Il y a quelques mois déjà, alors que nous étions chez Szemere, je t’ai mis dehors.

Mes soupçons à l’égard de Willich n’ont fait que se confirmer au vu des derniers événements. D’abord*, je sais que Kinkel et lui ont payé et payent encore Hirsch avec les deniers de la révolution! Ensuite, Willich, tout au début du procès de Cologne, s’est vanté auprès de Fleury (qui rapporta la chose à Imandt) de posséder une lettre de moi datée de Manchester et adressée à Bangya. Je sommais alors B[angya] de s’expliquer. Il se déclara prêt à être confronté avec Fleury. Là-dessus, Fleury, à qui je le fis savoir par l’intermédiaire d’Imandt, se rétracta. Donc Willich avait à ce moment-là avec Hirsch des relations qu’il n’aurait pas dû avoir. Il savait que Hirsch avait ce même genre de relations illégitimes avec Greif et que son ami Fleury était un capon. C’est par ces


5. Hirsch Selbstbekenntnisse, art. cité.

1853

individus qu’il eut ma lettre. Le « courageux brave homme », dont le dernier but*, soit dit en passant *, est de boire et manger gratuit, voulait me tendre un piège et pour atteindre ce but se commit avec des mouchoirs avec qui il nous de noirs intrigues.

Il est vrai qu’il envoya H[irsch] à Cologne. Sans doute ai-je appris plus tard que Hirsch était bien à Cologne. Mais pourquoi envoya-t-il H[irsch] à Cologne, et quand l’y envoya-t-il? Premièrement, alors qu’il était trop tard. 2. Après que la police de Cologne elle-même eut dénoncé son ami Fleury. — 3. Après que lui-même fut devenu suspect, le but de ce theatervamp (coup de théâtre) étant de ressouder les morceaux de son personnage de brave homme courageux*. C’est bien ainsi que Hirsch lui-même présenta les choses à son retour...

Reich[e]nbach et sa famille, le « perspicace » lieutenant Schimmel pfennig avec sa femme et ses 1.000 ℛ, legs de la Brünink, et enfin le peintre Schmolze, se sont embarqués aujourd’hui pour l’Amérique. Bon voyage*! Mais la fuite de Reichenbach fait perdre à ce pauvre Lupus ses dernières leçons. C’est fâcheux pour lui. Il n’a rien d’un Kinkel, il ne sait pas lêcher le cul des bourgeois, comme le fut président de la république allemande et son épouse*, qui sont des flagorneurs, des pique-assoiettes et des humbugs [dubi tateurs] professionnels. Le suave Gottfried a bien eu l’aplomb, qu’on lui a donné l’autorisation de refaire devant un public londonien, dans un amphithéâtre de l’université de Londres, ses vieilles conférences sur l’art chrétien du moyen âge. Il les fait pour rien, gratis, en l’espoir de gagner un poste de professeur d’esthétique à l’université de Londres. Il les fait dans un anglais abominable, en lisant son manuscrit. Au début, il était accueilli par des applaudissements, mais avec le temps ce fut un four épouvantable, si bien que même la claue d’algreen yuifs aux allures d’esthétiques qu’il faisait venir, n’arrivait pas à remonter le courant. Edgar Bauer qui y était — K[inkel] a fait sa première conférence mardi dernier — m’en a fait un compte rendu détaillé. Il paraît que c’était vraiment à vous donner le vomi tellement c’était lamentable.
161. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Engels,

L'histoire de Pieper est vraie. Bangya est de nouveau ici, ainsi que Stieber et Goldheim. Renvoie-moi immédiatement le billet au crayon ci-joint. Qu'en dis-tu ?

J'ai encore 30 $ à tirer sur New York. Bamberger ne marche pas mais j'ai un autre espoir. S'il se réalisait, je viendrais du 1er au 7 mai, super* que cela ne te gêne pas.

Si ton emploi du temps te le permet, j'aimerais beaucoup que tu me fasses d'ici vendredi un article sur la Suisse. Tu as traité la question x fois, alors que moi je ne connais pas les personnalités, etc. Cependant, l'article n'aurait pas de suite. Un seul article sur la Suisse est suffisant pour l'étendue du pays.

Ton

K. MARX.

162. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Frédéric,

Je crains que mon projet de voyage ne tombe à l'eau. Bamberger ne peut pas m'espérer la lettre et Friedländer, qui s'était à moitié engagé à le faire, ne veut définitivement* pas. Pour cette formalité que j'ai accomplie pour acquérir de conscience* et pour faire plaisir à ma femme, sans essayer de résultat.

À l'occasion d'une lettre où je l'informais de la présence de Mazzini ici — présence que ses amis maintenant nient, mais je considère cela comme une simple erreur — (cette même lettre contient le premier article sur les Turcs*), le Tribune consacra un petit leader [éditorial] au

— 1853 —

fait que Mazzini ait réussi à disparaître et fait remarquer au passage:

«In this connection we may properly pay a tribute to the remarkable ability of the correspondent by whom this interesting piece of intelligence is furnished. Mr. Marx has very decided opinions of his own, with some of which we are far from agreeing, but those who do not read his letters neglect one of the most instructive sources of information on the great questions of current European politics».

Comme tu peux voir, ma place au Tribune est solidement assise. D'autre part, j'ai reçu une très intéressante lettre de Cluss avec deux numéros contenant les aveux de Hirsch (la série n'est pas close). Je ne t'envoi rien encore, car il se pourrait encore qu'un hasard puisse me permettre de venir tout t'apporter moi-même. Si je viens, je t'en aviserai en tout cas à l'avance.

Quand arrive ton père, auquel je ne veux pas me coger ?
Si Dana, comme je l'en ai déjà prié trois fois, pouvait seulement m'indiquer une maison ici, je serais au moins débarrassé de mon plus gros souci.

Ad vocem* Hirsch : j'étais primitivement* de ton avis, mais l'affaire a pris un autre tour. Stieber et Goldheim sont ici positivement pour servir d'intermédiaires entre la Conspiration des Poudres* de Kossuth et Berlin. Le même individu, dont j'ai reçu

le billet anonyme, a écrit le même jour à Schärtner et Göhringer textuellement la chose suivante :

Londres, le 21-4-1853

Avis
Sont arrivés ici depuis peu : le conseiller de police Stieber et le Juif Goldheim, lieutenant de police, tous deux de Berlin. (Tourne.)

Signalement*

de Stieber
Taille : moyenne (environ 5 pieds)
Cheveux : noirs, courts.
Moustache : id. id.
Teint : jaune et blafard

du Juif Goldheim
environ 6 pieds
noirs, courts.
id. id.
jaune, visage bourgeois

Porte des pantalons étroits,
de couleur foncée, un veston bleu, un chapeau claque en toile et des lunettes.


Je crois que l'auteur de ce billet est Henry de l'Aspé, ami et compatriote de O. Dietz, ce même policier aigri qui, tu t'en souviendras sans doute, voulait avoir une [entrevue] avec nous lors.
Tu vois comme Hirsch va de l'avant. Rien ne pouvait tomber plus mal pour Willich-Kinkel.

Farewell [Adieu].

Ton

K. Marx.

En ce qui concerne la livre7, je donnerai 10 sh à chacun puisque Pieper, autant que je sache, a espoir de récupérer maintenant

7. Manque dans l'original.
8. Il s'agit de l'aide apportée par Dronke à Pieper.

son argent sans procès. Le pauvre diable a une sacrée syphilis, de plus en de mauvaises circumstances [circonstances] et il est trop écrêté pour se tenir.

163. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, le 26 avril 1853].

Cher Cl[uss],

Tu as reçu maintenant certainement trois lettres de moi1. Ci-joint un Paper de Jones. Dedans, il y a un article de l'« Englishman » [Anglais] contre le Times2. Si les Kölner Enthüllungen ne sont pas encore sorties sous forme de brochure ou si elles ne sont pas imprimées gratis3 par la Neu-England-Zeitung, laisse tomber, car maintenant il est trop tard.

Willich a écrit à Herzen (le Russe) que tout marche formidablement4, qu'il est parvenu à de grands résultats5 et qu'il revient bientôt.

Monsieur Hentsch prend en tout cas une part active à l'histoire berlinoise6. En tout cas, en tant qu'agent de Willich-Kinkel, il avait de vieilles proclamations et recettes pour faire la révolution. En plus, ces grands hommes l'avaient destiné à devenir commandant militaire de Berlin.

Les rollinistes3 d'ici ont honte de l'appel de Ruge que nous leur avons communiqué. Ledru n'aurait, disent-ils, jamais permis à Ruge de publier cette lettre humiliante. Ruge a extorqué cette lettre à Ledru par Savoye7, l'ex-avocat palatin, ex-attaché de Ledru et ex-deputé français – autrefois marchand d'adjectifs10 allemands. En tout cas, Ledru est tombé plus bas que jamais.

Ton

K. Marx.

1. Lettres à Cluss du 25 mars et du 17 avril 1853. La troisième lettre, sans doute du 10 avril, n'a pas été retrouvée.
2. L'article signé « Englishman » d'Alfred Bate Richards parut dans le Morning Advertiser et fut reproduit dans le People's Paper du 25 avril 1853.
3. Voir lettre de Marx à Engels du 26 avril 1853.
5. Savoye : avocat d'origine allemande, émigra en 1832 en France où il enseigna l'allemand.
6. Adjectifs.
164. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 26 avril 1853.

Cher Marx,

Ci-joint l’article¹ et une livre sterling. Quel que soit celui des deux claimants [exspectante]² qui ait à en souffrir, réconforte-le en le renvoyant à la semaine prochaine.

Plus tôt tu viendras toi-même et mieux cela vaudra. La chambre à coucher dans ma maison est terminée.

En France, le commerce* semble déjà dépérir. Ont surtout baissé les importations directes de coton d’Amérique. Les exportations américaines se répartissent comme suit : du 1er septembre au 6 avril de chaque année.

<table>
<thead>
<tr>
<th>1853</th>
<th>1852</th>
<th>1851</th>
<th>1850</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Vers l’Angleterre</td>
<td>1,100,000</td>
<td>930,000</td>
<td>757,000</td>
</tr>
<tr>
<td>Vers la France</td>
<td>257,000</td>
<td>302,000</td>
<td>248,000</td>
</tr>
<tr>
<td>Vers les autres pays</td>
<td>204,000</td>
<td>189,000</td>
<td>165,000</td>
</tr>
</tbody>
</table>

de sorte que la France est le seul pays qui, malgré l’extraordinaire cuvette américaine, ait moins importé que l’année dernière et à peine plus qu’en 1851, année de détresse politique où l’ordre et la société allaient s’engloutir dans le gouffre socialiste*. Les importations de 1852 montrent l’effet magique momentané du coup d’État, 1853 montre le revers de la médaille. Un peu a toujours passé de Liverpool au Havre, mais pas tellement plus qu’avant. Pour le reste non plus, l’industrie française n’a pas précisément l’air d’être florissante. Cette fois-ci, la chose semble être vraiment sérieuse et tenir surtout au fait que les articles français sont supplantés, sur les marchés étrangers, par des produits indigènes. L’expansion massive d’ouvriers dans les années 1851/52 commence à porter ses fruits ; je suis persuadé qu’elle a tout particulièrement contribué à l’extension et au perfectionnement des fabrications anglaises et françaises ainsi que de bronze, etc. Aujourd’hui, mille le prolétariat par delà la frontière. Avec cette nouvelle exploitation du complot comme moyen de gouvernement et le bannisse-

1. L’article d’Engels sur la Suisse.
2. Dronke et Preller.

1853

165. MARX A JOSEPH WEYDEMEYER,
A NEW YORK

[Londres], le 26 avril 1853.

Cher Weydemeyer,

Le 21 avril de ce mois, j’ai reçu le billet anonyme que tu trouves plus bas. La même lettre est parvenue aux cabarets démocrates, Schärtner et Göringer. Je me suis as certain de la véracité des faits qui y sont rapportés. Voilà comment je vois les choses : tu fais imprimer la lettre avec quelques observations préliminaires que l’on t’a fait parvenir de Londres (tu peux nommer Schärtner et G[öringer]). Messieurs Stieber et Goldheim sont ici pour en servir d’intermédiaires entre l’apocalypse Conspiration des Poudres de Kosuth et l’affaire de Berlin. Tu verras dans ce billet comment (prer) « contrat » continue à être une victime de la mocharderie*. Pourvu que cette canaille ne fasse pas de nouvelles victimes à Berlin. Je pense que cette histoire le coulera complètement en Amérique. Chasserez ce qui est aussi en même temps que toi. Nous deux articles dans la Reform nous ont à tous beaucoup plus. Essaye quand même de ne pas te faire exploiter par Kellner sans qu’une juste contrepartie te revienne sous forme d’influence politique. Donc, void, mot pour mot la teneur du billet parvenu à Schärtner, etc. :

« Londres, le 21.4.1853.

AVIS

Sont arrivés ici depuis peu : le conseiller de police Stieber et le Juif Goldheim, lieutenant de police, tous deux de Berlin. (Tourne.)

1. Voir lettre de Marx à Cluss du 26 avril 1853.
2. Allusion à l'article de Hirsch. «Die Opfer der Mocharderie ...», art. cité.
de Stieber  
Taille: moyenne (environ 5 pieds) 
Cheveux: noirs, courts. 
Moustache: id. id. 
Teint: jaune et blafard  
Porte des pantalons étroits, de couleur foncée, un veston bleu, un chapeau claque en toile et des lunettes. 

Le Times annonce aujourd'hui la présence à Londres de Stieber et de Goldheim. 
Mes amitiés à toi et à ta femme. 

K. MARX.

Comme ce fier-à-bras de Heinzsen a de nouveau le toupet, dans son Volk, de se réclamer des Chartistes – qui ne veulent que le suffrage universel, sans se soucier des communistes et de ces odieuses différences de classes – je pense qu'il est encore temps de publier dans la Reform la lettre que Jones¹ t'a adressée.

166. MARX À ENGELS, À MANCHESTER  
[Londres], le 27 avril 1853.  
28, Dean Street, Soho.  
Cher Engels,  
Je sors à l'instant de chez Gerstenberg avec Freiligrath; et j'ai espoir pour vendredi sinon qu'il m'estime plus l'effet, du moins qu'il m'en avance une partie. Avec Strohm, ça n'a rien donné, of course

¹. Lettre du 3 mars 1852 d'Ernest Jones à Weydemeyer (voir p. 74, note 4).  

1853  
167. ENGELS À MARX, À LONDRES  
[Manchester], le mercredi [27 avril 1853].  
Cher Marx,  
Si tu n'as rien de mieux à faire de cet effet, envoie-le moi par retour du courrier (à temps pour le courrier américain du vendredi). Je pense pouvoir le faire recueillir par un Yankee et t'avancer quand même 10 £ tous jours jusqu'à ce que le reste arrive – c.à.d. que, tu n'auras pas l'argent avant le 1er mai, mais les 10 £ tu les auras le 2 mai à coup sûr –. Ecris-moi si dans ces conditions tu peux venir et, si c'est possible, viens, comme cela tu pourras envoyer toi-même l'argent à ta femme.  
En tout cas, tiens-moi au courant, pour que je ne sois pas out of the way [absent] lors de ton arrivée.  
La vieille bibliothèque de P. Ermen est également à notre disposition à nouveau. 

Ton  
F. ENGELS.

1. Idem.  
3. Voir lettre d'Engels à Marx du 11 février 1853.
168. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 27 avril 1853].

Cher Monsieur Engels,

Il m'est très désagréable d'être obligée de vous écrire pour des questions d'argent. Vous ne nous avez déjà que trop souvent aidés. Mais cette fois je ne vois plus de salut, plus d'issue. J'ai écrit à Hagen, à Bonn, et aussi à Georg Jung, à Cluss, à ma belle mère et à ma sœur, à Berlin. Les affreuses lettres! Et, jusqu'à ce jour, de personne, de personne une réponse. Il ne nous reste donc plus d'autre moyen. Vous dépendre de notre situation, je ne le peux. Mon mari est allé à la City chez Gerstenberg. Vous pouvez imaginer ce que cette démarche lui coûté. Je vous écris ces lignes en l'attendant. Pouvez-vous nous envoyer quelque chose? Le boulangier nous a prévenus qu'à partir de vendredi il nous refuserait du pain. Hier, Mouch a encore sauvé la situation en répondant à la question du boulangier: «Is Mr. Marx at home?» «No, he is not upstairs!» [M. Marx est-il chez lui? Non, il n'est pas en haut!] et en s'enfuyant à toute vitesse avec ses trois pains sous le bras pour aller tout raconter à Mohr.²

Adieu.

JENNY MARX.

169. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 avril 1853.
28, Dean Street, Soho.

Cher Engels,

Je suis retourné aujourd'hui avec Freiligrath chez Gerstenberg. Il me donne une lettre de recommandation «close» pour Spielmann, Lombard street. Refus. Il va de soi que Gerstenberg — grand Kinkelien — ne prenait pas la chose au sérieux.

Je t'envoie ci-joint la traite qui, avec la lettre qui partira demain, se monte à 32 s.

1. Henriette MARX.
2. Surnom de K. MARX.

Bamberger veut bien me prêter 2 s afin que je laisse quelques shillings à ma femme et qu'avec le reste je puisse aller te voir. Je partirai samedi matin³. Demain c'est impossible.

Ton K. MARX.

1853

170. ADOLF CLUSS A JOSEPH WEYDEMEYER
A NEW YORK

Washington, le 15 mai 1853.

... Marx m'a envoyé une lettre très drôle¹; ma description des agissements de Willich, ce «Compère de la Confrérie des Gueux» les a, dit-il, tous bien amusés. Il dit qu'ils ont décidé en grand comité* et au milieu de rires homériques de lui souhaiter bonne route, sans trop d'accidents. Il ajoute: «Si la sottise de ce drôle* n'était pas compensée par son habilite à trouver de quoi remplir son ventre sans avoir à se fatiguer, il serait depuis longtemps à l'asile.» A titre de réciprocité, Marx va recopier et m'envoyer dans une de ses prochaines lettres le passage de Die grossen Männer des Exils qui se rapporte à Willich.

Revolution and Counterrevolution [Révolution et contre-révolution]. Marx dit n'avoir pas le temps de traduire; mais si quelqu'un veut se charger de la traduction, toi, moi ou quelqu'un d'autre, et pourvu qu'on lui précise où il s'est arrêté, il est prêt à s'engager à rédiger toute la fin². Marx ne pense pas que cela puisse avoir le moindre succès et être payant sous forme de brochure, mais il est tout à fait d'accord pour en faire une série d'articles. (Pour le reste, ce serait à nous de voir, bien sûr.)

Les anciens partisans de Raveaux, de vulgaires petits-bourgeois éprouvant depuis longtemps le besoin d'avoir à nouveau une idole, l'ont remplacé par Becker le roquin. A tout seigneur tout honneur*.

1. Marx séjourna à Manchester du 30 avril au 19 mai.
2. Afin de publier l'ouvrage en traduction, Cluss demandait à Marx que l'article 20, le dernier de la série, fût rédigé.

1. Surnom de K. MARX.
171. ENGELS A MARX, A LONDRES

Cher Marx,

Voici mes toutes dernières nouvelles d'Amérique; j'ai encore ici plusieurs mémorando. [Criminal-] Zeitung avec ta déclaration et celle de Weydemeyer² que j'expédierai au début de la semaine prochaine, afin que vous puissiez les utiliser. J'en garde un exemplaire pour Dronke et nos archives.

Freiligrath sera-t-il assez aimable pour accuser réception à Weydemeyer ou à Lièvre³ des 25 £ ci-jointes; il est trop tard aujourd'hui pour que j'écrive à Weydemeyer. Je ne comprends pas bien comment ces messieurs ont fait pour changer 125 £ en 25 £. car d'après le dernier cours de New York, celui du 4 mai, 1 livre sterling, 54 pence = 109 £ ¾, donc même si on arrondit à 110 £, § 125 = £ 25 11. 4. Par conséquent, on perd par dollar ¾ de penny sur le cours.

Mon père m'a enfin écrit. Comme je m'y attendais, pour l'amour du ciel pas de scandale, attendre qu'il arrive et ensuite il me conduira à la Bourse. Les affaires vont trop bien pour qu'on se laisse aller à se chamailler. Cela me va du moment que Monsieur mon Papa n'a rien à y redire; qu'est-ce que tout cela peut me foutre à moi?

Ton

F. ENGELS.

172. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Cher Engels,

Aujourd'hui même je vais adresser la traite de 25 livres à Freiligrath qui doit immédiatement en accuser réception à Lièvre. Ci-joint l'adresse de Wolff² qui continue à brouiller; d'ailleurs

2. La déclaration de Weydemeyer avait paru dans le Bellétristisches Journal und New Yorker Criminal-Zeitung de fin avril 1853 sous le titre «Der Demokratische Mouchard» [Le Mouchard démocratique]. Weydemeyer y réfutait les mensonges et les calomnies de Hirsch.
3. Il s'agit d'un avis de réception de l'argent collecté aux États-Unis pour venir en aide aux détenus de Cologne et à leurs familles.
1. Wilhelm Wolff.

3. La confusion entre Ähnlich: analogue et Rühmlich: glorieux n'est pas transposable en français.
5. Ces meetings auxquels Jones, dans son appel du 21 mai 1853, invitait à participer massivement avaient pour but de réanimer la vie chartiste et d'affirmer la revendication prioritaire du suffrage universel.
173. ENGLÉS A MARX, A LONDRES

[Manchester, aux environs du 26 mai 1853]

Cher Marx,

La bombe va donc enfin éclater, comme tu le verras en parcourant les épreuves ci-jointes et la lettre de Weyd[emeyer]. Prodigieuse cette manière qu'a Willich de se tirer d'affaire quoi qu'il arrive! Tu vas sans doute t'amuser divinement à lire ces périphrases péni-bles et ce style raboteux et contraint. Le bonhomme est bien mal en point. Le père Schramm semble l'avoir sérieusement mitifié à Cincinnati; c'est toujours ça. Une chose est sûre: cette déclaration là ne peut que jeter un peu plus le discorde sur le prêcheur chevalier.

Ainsi donc, c'est parce que le N[eu-J.Yorker] Criminal-Zeitung!!! s'est livré à des attaques contre lui, c'est pour cela que le noble Willich se voit contraint de rompre son héroïque silence.

Aupis aller? La. Chez Willich les corps ne tombent pas vers le bas, mais vers le haut. Adieu pesanteur. Ce type est complètement fou. Le voilà qui ramène cette histoire d'assassinat! Nous allons voir Schramm bondir lui aussi secousse tenant dans l'arène, armé d'une déclaration.

Pour te rassurer, je peux te dire que la N[eu]-Eng[land]-Ztg m'avise de l'envoi à mon adresse personnelle de 420 exemplaires des Enthüllungen: Je les recevrai donc sans doute demain ou au plus tard dans 8 jours, au cas où le paquet ne serait pas parti par

1. Dans le Bellettrisches Journal und New Yorker Criminal-Zeitung et dans la Neu-England-Zeitung de Boston, Weydenmeyer et Marx furent, au début de mai 1853, l'objet d'attaques de la part de Willich, le premier pour second pour ses Enthüllungen über den Kommunisten-Prozeß ..., art. cité, la menace de créations... prochaines. Mais ce n'est que 6 mois plus tard l'Enthüllungen (K. Marx et ses Rivelazioni) que Marx répliqua par son pamphlet: (voir MEW, t. 9, pp. 468-518).

2. Jeu de mots intraduisible sur hoch (haut) et Fall qui signifie à la fois "le cas" et "la chute".

3. Fin août 1856, une controverse entre Marx, Engels et Willich incita à une tentative de Marx et d'Engels pour se débarrasser de lui. Marx reprend l'affaire dans son pamphlet Der Ritter vom edelmütigen Bewusstsein, art. cité.


6. Ernst Dronko.

7. Ouvrage paru à Londres en 1844.

le dernier vapore. Dans une lettre semi-anonyme et signée «Office de la N.-E.-Z.», ces types ont le culot de solliciter ma collaboration. Il ne manquerait que cela!

En tout cas, il est bon que nous ayons quand même dans la Reform un organe où nous pouvons en dernier ressort caser tout ce que nous avons à dire dans notre polémique avec Willich et con-sorts. Dans cette bagarre, le barman ne fait que s'ennuier tous les jours un peu plus. La faute d'impression de Weyd[emeyer] ne doit pas s'étouffer. Tu sais bien que Weyd[emeyer], au lieu de faire des choses «dignes d'éloges» ne fait jamais que des «échos analogues».

Le petit va venir me voir dimanche prochain. Je suis curieux comment il se tire d'affaire dans son emploi de commis à B[rad]ford. En tout cas, il semble bien que le brave Buckley fasse bel et bien trimer.

J'ai lu hier le livre sur les inscriptions arabes dont je t'ai parlé. L'ouvrage n'est pas intéressant, tellement le calotin et l'apolo-giste biblique y transparaissent de façon éclatante. Son plus grand triomphe, c'est de pouvoir convaincre Gibbon de boursoufler dans la géographie ancienne et, de part et d'autre, d'en conclure que la théologie de Gibbon, elle aussi, est nulle et non avenu. L'ouvrage s'intitule: The historical Geography of Arabia, by the [La Géographie historique de l'Arabie, par le] Reverend Charles Forster. Voici ce qu'on en retiendra de mieux:

1. La prétendue généalogie de Noé, Abraham, etc. qui figure dans la génése est l'énorme assez exacte des tribus de bé- douins qui existaient alors selon leur plus ou moins grand degré de parenté dialectale. Comme on sait, les tribus de bédouins continuent de s'appeler de nos jours les Beni Sadeq, les Beni Jusuf, etc., c.à.d. fils d'un tel ou d'un tel. Cette dénomination produit un nouveau mode de vie patriarcal, donne finalement naissance à ce genre de généalogie. L'émigration qui fait la génése se trouve plus ou moins* attestée par les anciens géographes et les voyageurs moin-dres; tandis que ces anciens subsistent encore la plupart du temps avec les modifications dialectales. Mais ce qui en découle, c'est que les Juifs ne sont eux-mêmes qu'une petite tribu de bé-

8. Inédits.
dons parmi les autres que certaines circonstances locales, un mode
d’agriculture, différencient des autres bédouins.

2. En ce qui concerne cette grande invasion arabe dont nous
parlons ailleurs: le livre fait apparaître que, tout comme pour
les Mongols, les invasions bédouines furent périodiques, que l’empire
assyrien et celui de Babylone ont été fondues par des tribus bé-
douines à l’endroit même où plus tard s’élèvera le califat de Bagdad.
Les Chaldéens, fondateurs de l’empire babyloniens, vivent encore
dans la même localité et sous le même nom, les Beni Chaled.
L’édification rapide de grandes villes comme Ninive et Babylone
s’est faite exactement de la même façon que la fondation, il y a
300 ans aux Indes Orientales, à la suite des invasions afghane,
tatare, etc., de villes gigantesques analogues, Agra, Delhi, Lahore,
Multan. L’invasion musulmane perd par là même beaucoup de son
caractère singulier.

3. Il semble que dans le Sud-Ouest, là où ils s’étaient sédentai-
sés, les Arabes aient été un peuple aussi civilisé que les Egypti-
siens, les Assyriens, etc. comme l’attestent leurs monuments. Cela
aussi nous éclaire beaucoup sur les invasions arabes. En ce qui
concerne le charlatanisme religieux, les vieilles inscriptions du Sud
où prédomine encore la tradition monothéiste, (comme chez les
Indiens d’Amérique) vieille tradition nationale, l’Arabe et dont la
tradition hérétique n’est qu’une faible partie, ces inscriptions ten-
dent à prouver que comme tout mouvement religieux, la révélación
religieuse de Mahomet était une réaction pure et simple, un soli-
dant retour à la simplicité et à la tradition anciennes. Une chose
m’apparait maintenant avec évidence: cette prétendue sainte écri-
ture juive n’est rien d’autre que la transcription de l’antique tra-
dition religieuse et tribale des anciens Arabes qui s’est trouvée
modifiée du fait que très tôt les Juifs se séparèrent de leurs voisins
issus de la même souche, mais nomades. Cette évolution historique
n’est bordée que par le désert, qui est pays bédonin. Mais les
vieilles inscriptions et les anciennes traditions arabes, le Coran et
aussi la facilité avec laquelle on peut maintenant analyser les
généalogies, etc., sont la preuve que, pour l’essentiel, le contenu en
est arabe ou plus généralement sémitique, comme chez nous encore
l’Edda8 et les légendes germaniques.

Ton

F. ENGELS.


174. ENGELS A MARX, A LONDRÉS

[Manchester, le 31 mai 1853]

Cher Marx,

La traite tirée sur Dana est payée; l’argent va vous être versé
demain; par deux fois aujourd’hui Charles a raté le payeur. On
va perdre certes un peu sur le cours actuel mais moins, je pense,
que si on avait négocié l’effet à Londres.

Le paquet de brochures est ici également, il part demain, j’en
garderai 8 à 10 exemplaires. Il est assez lourd et m’a coûté 1,10 £
que tu peux récupérer sur le prix de vente. J’ai payé 18 sb de seul
duty [droit de douane], si bien que, en tout état de cause, on a
bien fait de me l’adresser.

Le petit était ici samedi, il semble se faire à son travail
mieux qu’on pouvait l’espérer; B[kukup] a dit à Stroh qu’il don-
nait pleine satisfaction et qu’il se mettrait très rapidement au cou-
rant. Je lui ai à nouveau recommandé de se montrer assez pone-
tuel. Au reste les conditions de travail au comptoir de B[kukup]
lui sont toujours plus favorables. Il tient déjà les écritures et, si,
pendant 3 à 4 mois, son comportement donne satisfaction, il est
casé. Str[ohn] a pris à nouveau le chemin du continent, il est parti
samedi; il est bon qu’il ait été là les premiers 15 jours.

Je n’ai reçu cette semaine aucune nouvelle fraîche d’Amérique.

Ton

F. ENGELS.

175. ENGELS A MARX, A LONDRÉS

[Manchester, le 1er juin 1853]

Cher Marx,

Ci-joint la moitié d’un billet de 20 £. P/E 90 138. La seconde
moitié, tu la recevras par un 2ème courrier, car je ne connais pas
d’autre adresse.

Le type qui encaissa la traite est parti en voyage pour quel-

1. Charles ROESSGEN.
2. «Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess ...», art. cité.
3. Ernst DROßKE.
ques jours si bien que nous ne pouvons pas toucher l’argent. Mais
afin que tu n’aies pas à attendre, je me suis procuré ces 20 $.
Tu auras donc le solde au début de la semaine prochaine.
Ce sale bandit nous retient près de 18 $ pour des cigarettes et du vin
que nous lui avons acheté. Charles pour spéculer et moit.
même pour le consommer, si bien qu’on en arrive même à avoir des
dettes à son égard.
Dans un vieux numéro du Tribune du début avril, j’ai lu hier
son article sur le Times et les réfugiés (avec la citation de Dante)².
Je t’en fais mon compliment*. L’anglais n’est pas seulement bon, il
est brillant. Ça et là quelques mots-dès qui ne trouvent pas place de
manière assez coulante* dans le fil du discours, mais c’est bien
le seul reproche que j’en puisse faire à l’article. On ne voit
guère où est Pfitzner là-dedans et je ne comprends pas en quoi
tu peux encore en avoir besoin.

Ton

F. ENGELS.

176. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 juin 1853.
28, Dean Street, Soho.

Cher Frédéric,

La première moitié du billet de 20 $ est arrivée. Je t’écris avant
d’aller au Museum, donc de très bonne heure.

Je t’aurois envoyé depuis longtemps la déclaration ci-jointe du
grand Willich à la Neu-England-Zeitung si je n’avais supposé que
Weydemeyer le lui avait déjà envoyée¹. L’idée même de cette seconde
créant des essais*, lui a écrit des «faits» et il faut avoir croi-
dent tout leur mordant. C’est la petite manœuvre partisane. Il ne
répond pas à son propre Hirsch. Il explique plutôt au public les
«motifs» pour lesquels Marx ne réfute pas son Hirsch. Et voilà

1. Gottfried Ewem.
2. Charles Rosborn.
3. [Kosuth et Mazzini – La Police prossienne – Le Traité de commerce
entre l’Autriche et la Prusse – Le Times et l’Emigration].

trouvé le terrain sur lequel il peut se mouvoir avec quelque vir-
tuosité. Et ce n’est pas de gaité de cœur que notre homme
négoce livre ces faits à «l’opinion publique». Bien sûr, il pré-
férait les susurrer en cachette aux philistins attachés devant une
bière et les faire circuler en fraude depuis 3 ans à travers deux
continents juanes Kinkel®. Ensuite la manœuvre pour capt.
ter l’attention du public. Il oublie les faits parmi lesquels il lou.
vois. Il s’attache aux faits qui doivent anéantir les «écrivains crí-
ques. Ce qui n’empêche pas cet homme généreux d’être aussi édia-
tingué qu’il convient à un «caractère public». S’il répond, ce n’est
pas aux grossiers «agents» de Marx, mais aux «habiles» plu.
unément, il donne à entendre au public que ses adversaires ne
font peur de tant de toupette que parce qu’ils croyaient à sa déci-
dion de se retirer et voilà cet homme important qui clairemone qu’il
a «modifié» sa décision.

Tout ça n’est pas trop mal pour un vieux sous-lieutenant*. Mais
en ce qui concerne le style de la déclaration n° 2, si mauvais soit-il,
il n’en est pas moins apoéryphe. D’autres mains sont passées par
là, vraisemblablement celles de Madame Anneke. En tout cas Mon-
sieur Willich va publier l’indispensable supplément à la brochure
de Telling, et une fois tout le merdier rendu public, il faut aller
jusqu’au bout*. Si Weydemeyer, Chass und Co. manœuvrent adroité-
ment, il faudrait qu’ils arrivent maintenant à couper l’horbe sous
les pieds de Willich et à émousser d’avance la pointe, enlever l’attrait
de la nouveauté aux surprises qu’il réserve au public. Nous ver-
rons*. 

Les éloges que tu as faits de mon anglais «tout neuf» ont eu sur
moi un effet très encourageant. Ce qui me manque surtout, c’est
d’abord la sûreté grammaticalement et ensuite le tour de main dans
l’utilisation de certaines tournures secondaires sans quoi tout ce
que tu peux écrire manque de punch. Monsieur Tribune a publié
en tête de sa feuille une note au sujet de mon deuxième article sur
le budget de Gladstone dans laquelle il attire l’attention du public
sur la «masterly exposition» [exposition magistrale] et déclare qu’il
n’a vu nulle part un «more able criticism» et «no expect to see one»

2. Avec l’aide de Kinkel.
4. [Jamais vu et penser ne jamais voir critique plus pertinente]. Marx cite
des extraits du commentaire dont la rédaction du New York Daily Tribune
du 6 mai 1853 avait fait précéder son article intitulé «Riot at Constant-
inople – German table moving – The budget» [Troubles à Constantinople –
Déplacement de tables en Allemagne – Le Budget]. Cet article était le dou-
xième de Marx sur le budget de Gladstone paru dans le journal.
Tout ceci est all right [très bien]. Mais dans l’article suivant, il me couvre de nouveau de ridicule en faisant paraître sous mon nom un leader de moi tout à fait insignifiant et donné pour tel, tout en s’appropriant mon Schweizer. Je vais écrire à Dana que c’est pour moi très flatteur de les voir utiliser mes articles quelquefois comme leaders [éditoriaux]. Je les prêterai simplement de ne pas faire figurer mon nom sous des informations sans intérêt. Je viens d’envoyer à ces ânes 2 articles sur la Chine dans ses rapports avec l’Angleterre. Si tu as le temps et l’envie en ce moment même d’écrire sur un quelconque sujet : la Suisse, l’Orient, l’Angleterre, le cotton [coton] ou le Danemark fais-le de temps en temps, car rattraper 3 weeks [semaines] perdues. Si donc tu m’envoies de peus toujours le faire passer car comme tu sais, je suis «la bonne tout à tout et à chaque jour. Marx et Nova.».

Au sujet des Hiébreux et des Arabes, ta lettre m’a beaucoup intéressé. D’ailleurs : 1. on peut prouver, dans toutes les tribus orientales, un rapport général entre le settlement [la sédentarisation] d’une partie de celles-ci et la persistance de la vie nomade chez les autres, depuis que l’histoire existe. 2. Au temps de Mahomet, la route commerciale d’Europe en Asie avait changé considérablement de parcours et les villes d’Arabie qui avaient eu une grande décadence, ce qui en tout cas provoqué aussi cette évolution, question générale, à laquelle il est donc facile de répondre : pour religions! Sur la constitution des villes en Orient, il n’y a pas de vieux François Bernier (pendant 9 ans médecin d’Aurangzeb) Voyages contenant la description des États du Grand Mogol, etc.

3. L’article : «Switzerland. Political position of this republic» [La situation politique en République suisse] ne fut cependant pas publié en guise d’éditorial ainsi que Marx le crut, mais bien avec la signature de Marx.


8. Tout est dans tout.

9. François Bureaux : philosophe et écrivain français souvent cité dans

Le Capital et fort apprécié de Marx.

Il explique aussi les questions militaires, le mode d’approvisionnement de ces grandes armées, etc. Sur ces deux points, voici entre autres ce qu’il dit:

«La cavalerie constitue le gros de l’armée, l’infanterie n’est pas si importante qu’on le dit, si ce n’est qu’avec les véritables gens de guerre, on ne confond tous ces gens de service et de marchés qui suivent l’armée, car en ce cas-là, je croisais bien qu’ils auraient raison de mettre les 2 et 300 000 hommes dans l’armée seule qui est avec le roi, et quelquefois encore davantage, comme quand on est assuré qu’il sera longtemps absent de la ville capitale; ce qui ne semblera pas si fort donnant à qui saura l’étrange embarras de tentes, de cuisines, de hordes et de femmes même assez souvent, et par conséquent d’éléphants, de chariots, de boeufs, de charrettes, de porte-faix, de joueurs de tennis, marchands de toutes sortes et de serviteurs que traînent après soi ces armées, et à qui saura l’état et gouvernement particulier du pays, à savoir que le roi est le seul et unique propriétaire de toutes les terres du royaume, d’où vient par une certaine suite nécessaire que toute une ville capitale comme Delhi ou Agra ne vit presque que de la milice, et par conséquent est obligé de suivre le roi quand il va en campagne pour quelque temps, ces villes-là n’étant ni de pouvoir être rien moins qu’un Paris, mais n’étant proprement qu’un camp d’armée un peu mieux et plus commodément placé qu’en rase campagne.»

Lorsqu’il en vient à parler de la marche du Grand Mogol sur le Cachemire, avec 400 000 hommes, il dit:

«La difficulté est de savoir d’où et comment peut subsister une si grande armée en campagne, une si grande quantité d’hommes et d’animaux. Il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très vrai, que les Indiens sont fort nobles et fort simples dans leur manière et que, de tout ce grand nombre de cavaliers, il n’y a pas la quatrième, ni même la quatrième partie, qui, dans la marche, mange de la viande; pourvu qu’ils aient leur bicheios ou mélange de riz et d’autres légumes sur lesquels ils verrent du beurre roux quand ils sont cuits, ils sont contents. Il faut encore savoir que les chameaux résistent extrême-
ment au travail, à la jaime et à la soif, vivent de peu et mangent de tout, et qu’au lieu que l’armée est arrivée, les chameleons les mènent brouler à la campagne, où ils mangent tout ce qu’ils attrapent; de plus que les mêmes marchands qui entretiennent les bazar dans Delhi, sont obligés de les entretenir dans les campagnes, de même les petits marchands, etc. enfin, à l’égard du fourrage, tous ces pauvres gens s’en vont rôdant de tous les côtés dans les villages pour en acheter et y gagner quelque chose, et que leur grand et ordinaire refuge est de répéter, avec une espèce de truelle, les campagnes entières, battre ou laver cette petite herbe qu’ils ont répêée, et l’apporter vendre à l’armée..."

Bernier décède très justement la forme fondamentale de tous les phénomènes de l’Orient – il parle de la Turquie, de la Perse, de l’Hindoustan – dans le fait qu’il n’exista pas de propriété foncière privée. Et c’est là la véritable clé même du ciel oriental. Bien qu’il semble que ça ne donne rien du côté de Borchart, je pense néanmoins que notre homme sera prêt à obtenir de Steinthal les recommandations aux commerçants de Londres dont Lupus a besoin. Tu peux au moins lui arracher ça, ce serait très important pour Lupus.


Le Journal des Débats a révélé avant-hier la véritable raison secrète de l’insolence de la Russie. Ou bien, dit-il, le continent doit exposer son indépendance au péril russe, ou bien il doit s’exposer à la guerre, et c’est la révolution sociale*. Mais les malheureux Débats oublient seulement que la Russie redoute la révolution au même titre que Monsieur Bertin, et toute l’attaque consiste mainte-

nant à savoir donner le mieux l’impression que l’on n’a pas peur. Mais l’Angleterre et la France* – officielles – sont si minables que si Nicolas reste insaisissable, il peut tout faire.

Vale faveue.

K. MARX.


1853

J’ai écrit à Lassalle et il sera sans doute ready [prêt] à recevoir une centaine d’exemplaires de la brochure11 et à les diffuser en Allemagne. La seule question c’est de savoir comment les faire passer. Quand j’étais à Manchester, Charles12 était d’avis qu’en les mettant dans des colis de marchandises on y arriverait. Demande-lui donc comment il voit cela.

P.S. L’expédition de ma lettre s’est trouvée retardée, je peux donc t’envoyer de l’arrivée du colis de livres et de la 2e moitié du billet.

177. ADOLF CLUSS A JOSEPH WEYDEMEYER,

A NEW YORK

Washington, le 2 juin 1853.

... Reçu aujourd’hui une lettre de la femme de M[arc] que j’ai malheureusement sans doute, dans l’ombus, glissée non pas dans mais à côté de ma poche. Marx venait de rentrer de Manchester (20 mai). Il est très satisfait de ses articles de Reform et de ton avant-propos à la déclaration de H[irsch]. Ce qui l’agace, c’est simplement que nos articles ne puissent paraître sous ta responsabilité et soient toujours précédés du nom des 2 nihilistes3 à la Hornisse [Le Frelon]. Pour le moment il est satisfait de Reform. Dronke a enfin trouvé à Bradford une place de commis à 10 s par mois. Il semble que Rothschild ait mis Pieper à la porte depuis déjà un certain temps; la part qu’il a prise au procès des communistes lui vaient des difficultés pour trouver une autre place. – R[ot] h[irsch]l[d] a été un de ses camarades d’université; jusqu’à présent il ne lui a pas donné un sou, mais serait prêt à faire quelque chose dès qu’il le pourra. Au moment* Pieper doit y veiller, car il n’a rien d’autre. La situation d’Écarius n’est pas encore rétablie. – Lupus, paralysé par la pressure from without [pression des événements extérieurs] est fort mal disposé...

11. « Entüllungen über den Kommunisten-Prozess ..., ov. cité.
Les éditoriaux du Tribune sur la eastern question4 [question d'Orient] sont tous de Marx; Marx les avait écrits sans y adjoindre l'habituel fatras de nœuds d'informations], et voilà pourquoi Dana n'a pas donné la main à la pâte et a accommodé à la saucisse-Tribune quelques développements historiques importants pour les passer en leaders [éditoriaux]. Marx ne peut pas se couper des revenus du Tribune, il ferme donc les yeux et nous demande de ne faire aucune remarque directe, bien qu'il n'apprécie guère que ses travaux looking [d'aspect] plus objectif paraissent sans sa signature et qu'il ne reste en guise d'articles paraissant sous son nom que les rogatons ...

178. ENGELS A MARX, A LONDRES

Cher Marx,

Manchester, le 6 juin [1853], le soir.

Je voulais t'écrire aujourd'hui par le premier courrier mais j'ai été retenu jusqu'à 8 h par les travaux au comptoir. Tu aura sans doute reçu, je crois directement d'Amérique1, les deux déclarations de Weydemeyer et de Cluss contre Willich, dans la Criminal Zeitung, sinon écris-moi tout de suite. Le père Weydemeyer est le pointe qu'il faut et même il l'éponge par son style et son manque de verve2 bien connu avec une rare précision. Cependant il a fait de son mieux, il a su tourner l'histoire du compagnon d'armes3 Hentze et celle du style de Hirsch inspiré par autrui; son style apprêté et son calme qui passe là-bas pour de l'impassibilité plaissent aux philistins et somme toute on peut se déclarer satisfait de son travail. Par contre, la déclaration de Cluss me plaît tout à fait. L'homme supérieur4, qui a pris pour ainsi dire physiquement conscience de sa supériorité par ses contacts personnels avec Willich, éclate à chaque ligne. Pour l'épaisseur du style, Cluss n'a jamais fait mieux. Pas la moindre tournure maladroite non plus, nulle trace de gène5 ou d'embarras. Comme cela lui va bien de jouer les Monsieur Prudhomme, de se donner des airs de bonhomme6 alors qu'en même temps et partout le diable qui le tient laisse percer le bout de l'oreille! Comme la tournure sur «la supercherie que constituent les agences de la révolution», dont il est sensé vivre à en croire Willich, est excellente. Le peur7 aura ouvert de grands yeux en découvrant parmi ces grossiers agents quelqu'un d'autant décidée, d'autant adroit, d'autant combatif de nature et en même temps d'aujourd'hui que ci-temps8 lui sert avec autant de finesse, avec beaucoup plus de finesse et d'habilité que lui-même, ses propres ruses. Pourvu que Willich ait assez de goût pour s'en apercevoir, mais j'espère que le dépit qui va l'obliger à ruminer tout cela va lui ouvrir un peu l'esprit.

Il faut s'attendre aux pièces saletés c'est évident. Plus on foncera résolument, mieux ce sera. D'ailleurs tu verras que la chose se fera plus en douceur qu'on le croit. Le chevalier a promis x fois plus qu'il peut tenir. Il sera question de tentatives de meurtre, on va broder et affabuler autour de l'histoire de Schramm, on aura droit à des échouements9 délibérants et nous ouvrirons de grands yeux parce que nous ne comprendrons rien à ce qu'il veut dire et au pire il racontera qu'un soir Marx et Engels sont arrivés sans avoir à la Great Windmill Street, (vidit Kinkel in Cincinnati, coram Huzellio) [voir Kinkel à Cincinnati en présence de Huzel]. Si on en arrive là, alors je raconterai au public américain friand de scandał de quoi la compagnie Besançon avait coutume de s'entretenir quand Willich et formous pastor à l'USAGE BERGER Corydon Rau10 étaient absents. Au bout du compte11 qu'il peut raconter sur nous un tel futur? Tu vas voir que ça va être aussi pire12 que le torchon de Tellering13.

Je reviendrai Borchardt ces jours-ci. Si on peut avoir des recommandations, je les aurai. Mais je ne crois pas que Steinthal ou d'autres aient des relations de ce genre à Londres. Cela sort presque complètement du domaine de leurs affaires. En outre, ce type va chercher à faire trainer cette histoire en longueur, il ne serait-ce que pour minimiser le ridicule. Si ce n'est pas à cause de Lupus,

4. Il s'agit en fait d'articles écrits par Engels. Le New York Daily Tribune avait publié en avril 1853: «The real issue in Turkey», «The Turkish question turque, and Et que va-t-il advenir de la Turquie d'Europe?».


2. Willich.

3. En même temps.

4. Papier abîmé.

5. En novembre 1848 Willich réunit à Besançon une compagnie de volontaires d'origine allemande qui vint se joindre au corps de troupe qui, sous le commandement de Willich, participa à la campagne pour la Constitution du Reich.


j'enverrais ce type se faire f... Cette tête de charlatan aux airs patelins, ce fier-à-bras suffisant qui ment comme un arracheur de dents, je ne peux pas le supporter.

Quand Lassalle t'aura donné une bonne adresse non compromettante à Düsseldorf, tu pourras m'envoyer 100 exemplaires. Nous les ferons empaqueter dans des balles de filés par des maisons d'ici, mais ils ne doivent pas être expédiés à Lassalle lui-même puisque les paquets doivent aller à Gladbach, Elberfeld ou une ville comme ça et de là être acheminés jusqu'à Düsseldorf, par la poste. Mais nous ne pouvons pas confier à une maison d'ici un paquet adressé à Lassalle ou à la Hatzfeldtcar 1. Dans chacune de ces maisons, il y a au moins un Rhénan qui connaît tous les potins, ou bien 2. si ça se passe bien ici ce seront les réceptionnaires du ballot qui seront au courant, ou bien 3. dans le meilleur des cas, ce sera la poste qui ira voir ce qu'il y a dedans avant de les distribuer. A Cologne, nous avons une bonne adresse, mais malheureusement, nous ne connaissons pas particulièrement les gens qui sont ici les principaux acheteurs pour la maison de Cologne et, à cause de cela, nous ne pouvons leur confier quelque chose qu'à des comités de cadeaux pour dames.

A ce que je viens de dire tu vois que je me suis à peu près trompé, je comprends maintenant, les choses allèrent très vite. Tu comprends toutefois que je préfère écrire maintenant un certain plaisir à être préféré à moi fut-il dans une situation subalterne, à cause de la jalousie du sieur [nommé] E[rmen] à l'égard de mon père. Habeb sibi. Il s'est du moins rendu compte que, si je le voulais, je pouvais toujours me rendre maître de la situation* en 48 heures et cela suffit.

L'absence de la propriété foncière est en effet la clé de tout l'Orient. C'est là-dessus que repose l'histoire politique et religieuse. La propriété foncière, même pas sous forme fédérale ! Je crois que cela tient grandes étendues désertiques qui vont du Sahara, à travers l'Arabie, jusqu'aux h.auts plateaux asiatiques. L'irrigation artificielle est ici la condition première de l'agriculture.

9. »Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess...«, art. cité.
10. Sophie HATZFELDT, amie de Lassalle.
11. Charles ROSSIGN.

13. La reproduction des bases économiques qui conditionnent l'existence des hommes.
15. Correspondance Marx-Engels III.
commerciales générales, mais une destruction directe et brutale, telle que seule l’invasion éthiopienne peut l’expliquer. L’expulsion des Abyssins eut lieu environ 40 ans avant Mahomet et fut manifestement le premier acte du réveil du sentiment national arabe, qui était en outre exacerbé par des invasions persanes venues du Nord qui s’avançaient presque jusqu’à La Mecque. Je ne vais aborder que ces jours-ci l’histoire de Mahomet lui-même; mais jusqu’à présent, elle me semble présenter le caractère d’une réaction bénigne contre les fâcheuses villes, séditions mais en déclin, en pleine décennie religieuse aussi à l’époque, qui mêlaient un culte de la nature abdoménal à un judaïsme et un christianisme également décadents.

Les écrits du vieux Bernier sont vraiment très beaux. On prend un réel plaisir à lire de nouveau quelque chose d’un vieux Françâs à l’esprit précis et lucide, qui touche toujours juste sans avoir l’air de s’en apercevoir.*

Puisque je voilà plongé pour quelques semaines dans la sauce orientale, j’ai profité de l’occasion pour apprendre le perse. L’arabe me rebute d’une part parce que naturellement je hais toutes les langues sémitiques et, d’autre part, parce qu’il est impossible d’arriver à un résultat dans une langue si riche qui a 4000 racines et qui s’étend sur plus de 2000 ou 3000 ans sans une perte de temps considérable. Au contraire, le perse est, comme langue, un véritable jeu d’enfants. S’il n’y avait pas ce manidat alphabet arabe, où il y a chaque fois six lettres qui se ressemblent et où les voyelles ne s’écrit pas, je me ferais fort d’apprendre toute la grammaire en l’espace de 48 heures. Je dis cela pour consoler Pieper au cas où il lui prendrait envie d’imiter cette mauvaise blague. Je me suis fixé trois semaines maximum pour le perse, donc s’il se risque dans l’entreprise pendant deux mois, il me battrà à tous les coups. Weitling n’a pas de veine de ne pas savoir le persan, il aurait sa langue universelle toute trouvée*, puisque, à ma connaissance, c’est la seule où il n’y ait jamais de biais entre Mir et Michael.**

D’autre part, il est très agréable de lire Hafiz, ce vieux libertin, dans la langue d’origine qui à la lecture semble tout ce qu’il y a de convenable; et dans sa grammaire, pour les exemples, le vieux

15. Datif et accusatif du pronom personnel de la première personne, choses logiques, raisonnables, Weitling y exposait des idées farfelues, crétines.


179. ENGELS A MARX, A LONDRES

Cher Marx,

Afin que Pieper voie qu’on ne l’oublie pas, fais-lui part de ce qui suit: Dans le Manchester Guardian d’hier on offre une place de corresponding clerk and bookkeeper [préposé à la correspondance et comptable], il y a peut-être 180 £ par an à gagner d’après ce qu’on me dit. Elle vient en effet du Juif d’ici Leo Schuster. [Pieper] doit donc écrire immédiatement une lettre adressée à:

Box B 47
Post office
Manchester.

et à l’intérieur: Monsieur, etc. Il est préférable qu’il écrive en français car le français et l’allemand sont exigés. Il doit dire qu’il croit pouvoir remplir la fonction, qu’il est de Hanovre, qu’il a tel et tel âge, qu’il a en dernier lieu travaillé à Londres chez un tel,
chez qui on peut prendre des renseignements sur son caractère et ses capacités, pour que la correspondance il écrivait l'allemand, le français et l'anglais et à la rigueur l'italien, pour ce qui est de la comptabilité (si c'est le cas) il est moins au fait; il faut qu'il dise qu'il a perdu sa place parce que le fils de l'associé est entré dans la maison, etc., puis quel genre d'affaire c'était, mais qu'il s'adapterait certainement rapidement dans n'importe quelle maison de commerce de Manchester. Le tout sans phrase, aussi simplement raconté que possible.

"J'ai l'honneur de me soustraire",
ou quelque chose comme cela.

"Monsieur votre très dévoué*, etc.
Rien de plus.

Si l'on pense à lui, on le convoquera sans doute à Londres à la maison de Schuster et là, il doit s'en tirer pour le mieux. Mais il doit écrire dès demain par le 1er courrier.

C'est le solde des 32 £: 18 sh 6 p. Le type n'a retenu que 18 pence pour frais d'encaissement, mais avec toutes mes dettes et celles de Charles.

Tu as sans doute reçu avant hier l'argent d'Amérique.

Savoir si Pieper peut se recommander de Rothschild, vous devez mieux le savoir que nous ici; ce ne sera peut-être pas mauvais si cela marche, car dès le premier entretien on se rendra compte que lui demandera où il a travaillé avant. Mais il faut qu'il soit sûr de ce que Rothschild dira et peut-être faut-il qu'il le voie.

Ton

F. ENGELS.

Copie d'annonce*.

*Wanted in a Shipping House a Bookkeeper and Corresponding Clerk. A knowledge of German and French absolutely required.
Address Box B 47 P. Off. Manchester*.

*Se recommander de moi ne pourrait rigoureusement servir à rien, sinon à lui nuire. Pieper ne doit naturellement pas laisser Schuster deviner qu'il sait qui a fait passer l'annonce; sa référence doit être l'annonce dont la lecture l'a amené à poser sa candidature.

1. ROESGEN.
2. Le post-scriptum est écrit au crayon. Toute la partie entre crochets est difficilement lisible dans l'original.
3. [Recherchemons pour une compagnie de navigation un comptable et un préposé à la correspondance. Connaissance de l'allemand et du français exigée. Adresse: Boîte postale B 47 Manchester].

1. Charles ROESGEN.

1853

Londres, le 14 juin 1853.
28, Dean Street, Soho.

180. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Empêché par toutes sortes d'affaires et d'occupation familiales, ce n'est qu'aujourd'hui que je parviens à répondre à tes deux lettres et à t'accuser réception de l'argent d'Amérique (remis à Freiligrath), comme du reliquat de l'argent du Tribune américain. Si toi et Charles4 vous aviez de telles relations commerciales avec l'intermédiaire, tu as en tout cas joué un drôle de tour. Mais comme ce n'est pas ce type, mais toi qui as avancé l'argent sur la traite, vous auriez pu expédier celle-ci en Amérique même sans lui. Du moins je l'imagine.

Je n'ai pas communiqué ta nouvelle à Pieper pour la raison suivante: depuis environ 10 jours Pieper se transformait de plus en plus en une ruine, si bien que je l'ai interrogé sérieusement sur son état de santé. Il se révèle alors que sa maladie allait de pis en pis* entre les mains de son charlatan anglais. Jo l'invitai donc à venir sur le champ avec moi au Bartholomew's Hospital, le clinique de Londres où les meilleurs et les plus célèbres médecins pratiquent publiquement et gratis. Me suivit: un vieil Hippocrate après examen du corpus delicti, lui dit après l'avoir interrogé sur le traitement [traitement] suivi jusqu'à présent: «You have been a fool» [vous avez été stupide], et il lui affirma tout de suite qu'il serait «davantage» [liquide] dans trois mois, s'il ne suivait pas ses conseils exactement, c'est-à-dire à la lettre. Le nouveau traitement s'est tout de suite révélé efficace et dans 2 semaines notre homme sera sauvé et sauve*.

Le casus était trop sérieux pour que je perturbe le cours de l'histoire. Freiligrath a d'ailleurs une place en vue pour Pieper. Si cela tombe à l'eau, je te le dirai.

Rumpf, notre joyeux tailleur, est maintenant à l'asile de fous. Il y a cinq mois environ le malheureux* épousa, pour se sortir de la dèche matérielle, une vieille femme, devint excessivement rangé, renonna à tous les alcools et travailla comme un cheval de labour. Il y a environ 8 jours, il se remit à boire, il me fit appeler il y a quelques jours et me révéla qu'il avait trouvé le moyen de rendre

1. Charles ROESGEN.
le monde entier heureux, je n'avais qu'à devenir son ministre, etc. Depuis hier il se trouve à l'asile. C'est bien dommage.

Ruge fait annoncer dans le Leader, qui d'ailleurs est devenu un journal parfaitement bourgeois, qu'il va faire des cours à Londres sur la philosophie allemande. En même temps il se fait annoncer comme le style, le peuple allemand n'a qu'un seul homme à mettre en parallèle avec lui: Lessing. Dans le même Leader, le Russe Herzen fait annoncer ses œuvres complètes, avec l'avis qu'il va de propagande russe-polonaise.

Tu verras par une des lettres de Cluss ci-jointes, la menace imprudente que brandit Willich. Elle concerne ces 20 £ que j'ai empruntées au Comité des réfugiés au moment où j'avais été saisi [propriétaire], bien que je l'eussé moi payée, et que j'ai remboursé [délais] nécessaires. Il faut que tu me dises quelle tactique je dois être vraiment trop bonhomme.

Carey, l'économiste américain, a publié un nouveau livre: Slavery comprises sous le terme de «servitude» toutes les formes d'esclavage, mais à plusieurs reprises (d'après le Tribune) tantôt comme «wages slavery» [esclavage salariat], etc. Il a envoyé son livre et «a recent English writer» [un écrivain anglais contemporain], tantôt comme «Correspondence of the [correspondance du] New York Trib.,» homme développait l'idée de l'harmonie des bases économiques de la bourgeoisie et que tout le mischief [mal] venait, selon lui, de l'intervention superficie de l'Etat. L'Etat était sa bête noire.

2. Marx pensait aux avis passés dans le Leader du 11 janvier 1853 intitulé: «Prime, imprimerie de propagande russe-polonaise fut fondée en 1855, à Londres, par marquis le débat d'une presse russe libre et joua un rôle important dans l'exil jusqu'en 1867.


Maintenant, il change de refrain. Est responsable de tout le mal, l'action centralisatrice de la grande industrie. Mais la responsable de cette centralisation, c'est encore l'Angleterre, qui devient le workshop [l'atelier] du monde entier et rejette tous les autres pays dans une agriculture grossière et coupée de la manufacture. Et le responsable des pechés de l'Angleterre, c'est encore la théorie de Ricardo-Malthus et spécialement la théorie de Ricardo sur la rente foncière. La conséquence nécessaire de la théorie ricardienne, comme de la centralisation industrielle, serait le communisme.

Et pour échapper à tous ces maux, pour opposer à la centralisation la nationalisation et l'union de la fabrique et de l'agriculture, répandus dans tout le pays, notre ultrafreetrader [ultra libre-échangiste] recommande finalement... des tarifs douaniers. Pour échapper aux effets de l'industrie bourgeoise dont il rend l'Angleterre responsable, il a recours, en bon Yankee, à l'accélération artificielle de cette évolution en Amérique même. Son opposition à l'Angleterre le précipite d'ailleurs dans des éloges à la Sismondi du système petit-bourgeois, tel qu'il existe en Suisse, en Allemagne, en Chine, etc. C'est le même type qui avait naguère l'habitude de tourner en dérision la France pour ses ressemblances avec la Chine. La seule chose positivement intéressante dans ce livre, c'est la comparaison entre l'ancien trafic d'esclaves noirs pratiqué par les Anglais à la Jamaïque, etc. et le trafic des Noirs aux États-Unis. Il montre que le gros des Noirs de la Jamaïque, etc., provenait de l'importation renouvelée de barbarians [barbares] car, sous le régime anglais, non seulement les Noirs ne maintenaient pas le chiffre de leur population, mais encore les 2/3 des importations annuelles étaient toujours liquidées, alors que l'actuelle génération de Noirs d'Amérique est un produit autochtone, plus ou moins yankessed, parlant anglais, etc., et par conséquent capable d'émancipation.

Le Tribune chante naturellement à plein gorge les louanges du livre de Carey. C'est qu'en effet tous deux ont ceci de commun que, sous couvert d'anti-industrialisme sismondo-philanthropo-socialiste, ils représentent la bourgeoisie protectionniste, c'est-à-dire la bourgeoisie industrielle d'Amérique. C'est également le secret qui explique que le Tribune puisse être, malgré tous ses «issues» et sa phraséologie socialiste, édifiant Journal [leader de la presse] aux États-Unis.


6. Dans l'original on lit le zeigt pour le mot west (nachweisem). Simple erreur de plume.
Ton article sur la Suisse a naturellement été un vrai coup de massue pour les leaders du Tribune (contre la centralisation, etc.) et leur Carey. J’ai poursuivi cette guerre secrète dans un premier article sur l’Inde où la destruction de l’industrie indigène par l’Angleterre est présentée comme révolutionnaire. Ils vont trouver cela très shocking [scandaleux]. Au reste, la façon dont les Britanniques ont administré les Indes a toujours été une saleté et l’est encore aujourd’hui.

Le caractère stationnaire de cette partie de l’Asie, malgré beaucoup de vains mouvements à la surface, s’explique entièrement par deux circonstances qui se renforcent mutuellement : 1. Les public works [travaux publics], qui sont l’affaire du gouvernement central. 2. A part ça, tout l’Empire, exceptées les deux ou trois grandes villes, décomposé en villages qui possédaient une organisation tout à fait distincte et constituaient un petit univers à eux tout seuls. Dans un rapport au Parlement, ces villages sont ainsi décrits :

«A village, geographically considered, is a tract of country comprising some 100 or 1,000 acres of arable and waste lands; politically viewed, it resembles a corporation or township. Every village is, and appears always to have been, in fact, a separate community or republic. Officials: 1. the Pothai, Goud, Mundil, etc. as he is termed in different languages, is the head inhabitant, who has generally the superintendence of the affairs of the village, settles the disputes of the inhabitants, attends to the police, and performs the duty of collecting the revenue within the village... 2. The Curnum, Shanbog or Putwaree, is the register. 3. The Taliary or Shhuraw, and 4. the Totie, are several the watchmen of the village and of the crops. 5. The Neerguntée distributes the water of the streams or reservoirs in just proportion to the several fields. 6. The Sšsh or astrologer, announces the seedtimes and harvests, and the lucky or unlucky days or hours for all the operation of farming. 7. The smith, and 8. the carpenter frame the rude instruments of husbandry, and the ruder dwelling of the farmer. 9. The

7. F. Engels: «Switzerland. Political position of this republic» [La Situation politique de la République suisse], New York Daily Tribune, 17 mai 1853, MSW, t. 9, art. cité.

potter fabricates the only utensils of the village. 10. The waterman keeps clean the few garments... 11. The barber, 12. the silversmith, qui est même souvent à la fois le poéte et le schoolmaster du village en une seule personne. Puis le Brahmin pour worship. Under this simple form of municipal government, the inhabitants of the country have lived from time immemorial. The boundaries of the villages have been but seldom altered; and although the villages themselves, have been sometimes injured, and even desolated by war, famine and disease; the same name, the same limits, the same interests, and even the same families, have continued for ages. The inhabitants give themselves no trouble about the breaking up and division of kingdoms: while the village remains entire, they care not to what power it is transferred, or to what sovereign it devolves; its internal economy remains unchanged.»

9. [Un village, considéré géographiquement, est une étendue de pays qui comprend quelque cent ou mille arpents de terres arables ou en friche; vu sous l'angle politique, il ressemble à une municipalité ou à une commune. Chaque village est et semble avoir toujours été en fait une communauté ou une république distincte. Notables: 1. Le Pothai, Goud, Mundil, etc., comme le désigne dans les différentes langues, est l'habitant principal, qui a généralement la haute main sur les affaires du village, arbitre les conflits entre les habitants, assure la police et s'acquitte de la tâche de percevoir les impôts à l'intérieur du village... 2. Le Curnum, Shanbog ou Putwaree, est le teneur de livres. 3. Le Taliary ou Shhuraw et 4. Le Totie sont respectivement les gardiens du village et des récoltes. 5. Le Neerguntée distribue l'eau des rivières ou des réservoirs en quantités équitables aux divers champs. 6. Le Sšsh, ou astrologue, annonce les époques des semaines et des moissons ainsi que les jours et les heures favorables ou funestes pour tous les travaux agricoles. 7. Le forperon et 8. le carpenter façonnent les gros instruments d'agriculture et le demeure encore plus grosier du ferrier. 9. Le potier fabrique les seuls ustensiles du village. 10. Le Brahmince maintient la propreté des rares vêtements... 11. Le barbier, 12. l'orfèvre qui est souvent aussi le poëte et le maître d'école du village en une seule personne. Puis le Brahmin pour worship. Les habitants du pays vivent depuis un temps immémorial sous cette forme simple de gouvernement municipal. Les limites des villages n'ont été que rarement modifiées; et bien que les villages eux-mêmes aient été parfois dévastés et même ravagés par la guerre, la famine et la maladie, le même nom, les mêmes limites, les mêmes intérêts et même les mêmes familles s'y perpétuent depuis des siècles. Les habitants sont indifférents à la dissolution et à la division du royaume; tant que le village maintient son intégrité, ils ne se soucient pas de savoir à quoi pouvoit il être transféré ou à quel souverain il est dévolu; son économie interne demeure immuable.]

À Bali, île de la côte orientale de Java, on peut encore découvrir l'indépendance hindoue, les traces de cette organisation hindoue, de même d'ailleurs que celles de l'influence hindoue, dans toute l'île de Java. Quant à la question de la propriété, elle constitue un grand sujet de discussion entre les Anglais qui écrivent sur l'Inde. Dans les terrains montagneux coupés de vallées au sol sol vide, de sorte que même sans les chanceuses de l'effet de soleil, dans toute l'île de Java, le sol semblaire que l'agriculture de Java, note dans son History of Java, sur toute l'étendue du pays, «sitio rent to any considerable amount non attainable», le soverain [vassal] absolut landlord [là où la rente fondière pouvait être obtenue], un montant assez considérable, le souverain était propriétaire absolu. En tout cas, il semble que dans toute l'Asie ce n'est pas le propriétaire de la terre, mais le patron qui figure déjà chez Manu*, et que chez lui tout l'organisa-

10. Probablement fleurie indien du Dakkan qu'on orthographie souvent Khiria et dont l'ombouchure forme un delta très cultivé.
12. **MANU** ou **MAN** : autant légendaire du Code indien.

181. MARX A ADOLF CLUSS, A WASHINGTON

[Londres, aux environs du 14 juin 1853.]

... D'un autre côté, il faut riposter, et ce sont des tiers qui sont le mieux placés pour le faire. Ne te gêne surtout pas pour entrer quelque peu dans des détails de vie privée et révéler à cette âme [amis] démocratique grossière quelque anecdote frappante...

13. Aux Indes, fonctionnaire principal d'un district, chargé de percevoir les impôts et investi de pouvoirs judiciaires.
1. D'après la lettre de Cluss à Weydemeyer du 28 juin 1853.
2. Marx donne à entendre à ses compagnons de lutte en Amérique, qu'ils devraient préparer une riposte aux déclarations calomnieuses d'August Willich avait l'intention de publier (voir p. 372, note 1). Il ne nous reste de cette lettre que l'extrait figurant dans la lettre de Cluss à Weydemeyer du 28 juin 1853. Puis Cluss ce dit littéralement la lettre de Marx et la résume en ces termes: «Marx dit à propos de cette histoire d'argent: jamais il n'a accepté quelque soutien financier que ce soit. Les faits que Willrich clairement sur tous les toits sont à peu près les suivants: Marx aurait sous-locé une maison à Chelsea (Londres), il payait régulièrement son loyer mensuel, souvent au prix de grandes privations. Et voilà que brusquement le véritable propriétaire de la maison vient le trouver, s'en prend à lui, prétendant que le sous-locataire n'a rien payé depuis 1 an, ce que la loi anglaise sanctionne. Marx ne peut payer, on lui envoie un broker [huissier], etc., il voit dans une belle panade. — Il est membre du Comité de soutien aux réfugiés. Celui-ci distribue chaque semaine de l'argent aux différents réfugiés. Mais ces fonds, qui proviennent en majeure partie de nos amis en Europe, sont de l'argent qui doit. On, sauver Marx en lui donnant la somme nécessaire, à condition qu'il la rembourse par des versements calculés selon les besoins des autres réfugiés, qui semblent, ils sont les seuls à avoir droit à un soutien. C'est ce qu'il fait conscientielle et, s'il a tout remboursé avec de l'argent qu'en partie il avait lui-même gagné et qu'en partie il a reçu de sa famille. C'est tout.»

Je ne manque pas d'éléments pour écrire cette histoire, au contraire, il y en a abondamment. Il a également fait de nombreux sacrifices pour la N[oue] R[éé]ale [République] Z[iz], lorsque la bourgeoisie fit défection après la révolution de juin et la petite bourgeoisie démocrate après l'état de siège à Cologne — c'est très bien. Marx dit qu'il a dépensé dans les 7000 thalers pour la
En ce qui concerne vos rapports avec la Reforme, je vous conseille, outre de l’habileté, une modération extrême. Ce philistin puissant de suffisance, qui ne représentait rien d’autre en Hesse — car son univers, c’est la Hesse — que le démiurge de cet univers, âgé d’avoir de tout temps représenté le prolétariat sur une base matérialiste, se nulard mieux que, à coup d’adages à la Salomon, des partis qui passent la mesure — ce commentaire marginal des articles de Heise fait homme, ce type-là ne m’intéresse évidemment pas et ne répugne. Mais vous avez contribué à faire ce jour à New York. — Et la moitié de l’Allemagne viendra d’autre journal à New York? Alors ne serait-ce pas de mauvaise foi que de renoncer à Kellner et au journal? Finalement, vous n’avez pas le droit de renoncer à Kellner et au journal? Vous ne pouvez pas le rendre service à vos types-là. Jouez les naïfs.

Ne le délivrez pas d’influences qui, d’après tout ce qu’on peut voir, lui ont déjà pesé durement. Agissez comme les bourgeois. Le gouvernement, Manteuffel en tête, s’échinent vainement pour se débarrasser de l’amié de ces bourgeois. Ces bourgeois semblent de croire à la constitutionnalité de leur gouvernement — et le gouvernement est constitutionnel malgré lui-même —: c’est la sagesse des nations.

La New-England-Zeitung est et reste tout aussi peu digne de confiance. Monsieur Schlüger, un pédant plein de platitudes qui veut en remontrer à tous avec ses fadasse prétentieuses (à la Kellner, elle mieux est le plus grand ennemi du bien*). Il a écrit à

N. Bl. Zeit. — Mais l’embêtant c’est que nos adversaires se réjouiront s’ils appellent ces faits. Qu’en pensez-vous? Pour expliquer clairement et tous, que je puis et que je dois utiliser toutes les notes qu’il me fait parvenir, est de mon avis. Il dit que pour l’exposition industrielle la moitié de l’Allemagne viendra à New York et que, puisque nous ne disposons pas un autre d’un Freton (le rédacteur de Reforme) et du journal, le correspondant à Londres manœuvre habilement. Il est bien connu, dit-il, que Taillemand recommandait à Gottlieb KELLNER.


Pieper de me demander d’envoyer un article à la N.E.Z. sur le passage nécessaire du mode de production bourgeois au mode de production communiste. — Avec son esprit de schématisation et d’arrangement, dit-il, le citoyen Marx est l’homme qu’il faut pour cette tâche qui lui est fixée par le citoyen Schlüger; mais le citoyen Marx doit renoncer à son langage abstrait et décrire comment nous avons. Ah le brave citoyen Schlüger, qui écrit en même temps à Pieper de ne surtout pas attaquer les citoyens Ruge et Heinzen (il lui raye régulièrement ce genre de passage), étant donné que l’élite de ses lecteurs (tu peux en déduire ce que vaut le reste) est formée de partisans de Heinzen et que (littéralement) la N.E.Z. est destinée à hériter des lecteurs de Janus. Ah le grand citoyen Schlüger! Oh Pompée dans toute sa grandeur! Je n’en ai pas moins conseillé à Pieper de continuer à écrire pour Schlüger. Le motif est très simple*: ce n’est pas un service que nous rendons à nos adversaires quand nous écrivons pour eux. Tout au contraire*. Nous ne pouvons pas leur jouer de tour plus pendaible...

182. ADOLF CLUSS A JOSEPH WEYDEMeyer, A NEW YORK

Washington, le 14 juin 1853.

Cher Weyd.,

Reçu ta lettre à l’instant. En ce qui concerne les articles de Pieper, Marx, auprès de qui je m’étais excusé d’avoir utilisé une de ses lettres, m’a répondu il y a quelque temps, 4 mois environ: de ne pas avoir de sottes idées de ce genre, qu’il n’a pas l’habitude de faire des compliments, mais avait trouvé que j’utilisais très rarement ses lettres et pour sûr jamais à des fins personnelles; qu’il les écrit d’ailleurs pour que je puisse m’en servir; que pour ce qui est des idées il ne tient pas de comptes d’apothicaire, et que d’ailleurs Pieper et Wolf le Rouquin écrivent tout ce qu’il dit...
A ma grande surprise, j’ai reçu mercredi dernier une lettre très morose de Cluss, dans laquelle il me dit que d’après ce qu’on lui écrivait, l’opposition ferait passer auprès de Schläger – lui et Arnold – pour des «agents subalternes» et s’était présenté lui-même au contraire, comme l’homme qui apporte les nouvelles «de première main», etc. Par bonheur, il n’y a pas un mot de vrai dans toute cette affaire; c’est une simple tentative de la clique de Willich, Anneke, Weitling et Cie pour semer la discorde dans nos propres rangs et surtout pour neutraliser ce très désagréable Cluss. J’ai bien sûr tout de suite expédié de l’autre côté de l’Océan les explications nécessaires. Je ne trouve plus la première lettre de Cluss, mais je te joins la seconde.

Lorsque je suis parti pour Manchester, j’ai tapé le petit Juif Bamberger de 2 £. Voilà que le drôle m’envoie de grosiers avertissements, voire des menaces. Mais nous verrons. J’ai jusqu’à vendredi pour tirer 20 £ sur New York. Mais une fois de plus je ne sais pas encore comment.

Ci-joint le nec plus ultra de la lâcheté de Heinzen, devenue saugrenue, et de son aversion pour la matière ordinaire de faire la guerre.

En ce qui concerne l’article suisse, il y a eu erreur de ma part, du fait que Dana a coupé l’envoi en deux mais fait imprimer les deux parties sous mon nom.

Le reste de la prochaine fois. Voici madame ma mère et monsieur mon beau-frère qui arrivent. Ma sœur est très corruplente et le passage par l’équateur va la faire diablement transpirer.

Ton

K. MARX.

6. Marx passa quelques jours de fin avril à mai 1853 à Manchester.
8. Voir lettre de Marx à Engels du 2 juin 1853.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Date</th>
<th>Event</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>janvier-mars</td>
<td>Engels poursuit ses recherches sur la science militaire, s'intéresse tout particulièrement aux guerres révolutionnaires hongroise et italienne, lit Clausewitz, Jomini, Hofstetter, Kuntzel, Goegey, etc.</td>
</tr>
<tr>
<td>1er janvier</td>
<td>Marx envoie à Weydemeyer le premier chapitre de son 18 Brumaire.</td>
</tr>
<tr>
<td>2-24 janvier</td>
<td>Marx tombe gravement malade.</td>
</tr>
<tr>
<td>6 janvier</td>
<td>Parution du premier numéro de la revue de Weydemeyer <em>Die Revolution</em> qui reproduit un extrait de la <em>Revue Mai bis Oktober 1850</em> déjà paru dans la <em>Neue Rheinische Zeitung, Politisch-ökonomische Revue</em>, et qui mentionne la prochaine parution du 18 Brumaire de Louis Bonaparte.</td>
</tr>
<tr>
<td>9 janvier</td>
<td>Jenny Marx écrit à Weydemeyer et lui demande, au nom de Marx, de rendre compte dans <em>Die Revolution</em> de la situation des détenus de Cologne.</td>
</tr>
<tr>
<td>mi-janvier</td>
<td>Création à l'initiative de Marx d'une nouvelle association des travailleurs allemands présidée par Stechan. Elle reroupe les ouvriers hostiles à Willich-Schapper.</td>
</tr>
<tr>
<td>23 janvier</td>
<td>Engels écrit pour <em>Die Revolution</em> des articles sur l'Angleterre; il y examine l'éventualité d'une invasion de l'Angleterre par la France.</td>
</tr>
<tr>
<td>30 janvier</td>
<td>Marx s'enquiert auprès de Weydemeyer des possibilités de publier aux États-Unis son ouvrage d'économie politique.</td>
</tr>
<tr>
<td>février</td>
<td>Marx connaît de grandes difficultés financières. Il met ses habits au mont-de-piété, ce qui le condamne à rester chez lui. A force de travailler la nuit, il ressent des troubles de la vue.</td>
</tr>
<tr>
<td>février-debut avril</td>
<td>Engels écrit «Real causes why the French proletarians remained comparatively inactive in december last » (La relative passivité des travailleurs français en décembre dernier). L'article est publié dans les <em>Notes to the People</em> de Jones.</td>
</tr>
</tbody>
</table>
4 février
Marx se propose de solliciter pour Die Revolution la collaboration de Szemere et Perceval; il fait part de son intention à Engels.

mi-février
Engels est surchargé de travail chez Ermen & Engels. Il trouve à peine le temps nécessaire pour rédiger les articles pour le New York Daily Tribune et pour les Notes to the People.

18 février

environ 19 février
L’indicateur prussien Wilhelm Hirch est démasqué; il est exclu de la Ligue des communistes.

20 février
Die Revolution cesse de paraître, Marx demande à Weydemeyer de faire paraître sous forme de brochure son 18 Brumaire.

24 février
Lettre d’Engels à Weydemeyer, dans laquelle il se livre à l’analyse de la situation politique et économique de l’Angleterre. Étant de possibilité de publication, l’article qu’il lui promet sur le même sujet ne sera jamais écrit.

3 mars
Marx avertit Engels que leurs lettres sont ouvertes par la police.

5 mars
Dans une lettre à Weydemeyer, Marx précise son apport spécifique dans l’analyse de la lutte des classes.

18 mars

25 mars
Marx adresse à Weydemeyer la dernière partie de son 18 Brumaire.

environ 13 avril
Engels passe quelques jours chez Marx.

14 avril
Mort de Franziska Marx. Marx doit emprunter l’argent de l’enterrement.

16 avril
Weydemeyer écrit à Marx que faute d’argent et d’éditeur, il lui est impossible de faire paraître le 18 Brumaire.

environ 24 avril
Weydemeyer fait savoir à Marx qu’un ouvrier allemand met ses économies à leur disposition pour éditer le 18 Brumaire.

30 avril
Marx propose à Engels de rédiger un pamphlet contre les rédiger en mai sous le titre Les Grands hommes de l’exil. Bangya, un émigré hongrois, se propose pour faire éditer la brochure.

environ 4 mai

environ 19 mai

21 mai
La situation matérielle d’Engels s’améliore, grâce à un nouveau contrat passé entre les propriétaires de la firme. Il peut ainsi apporter une aide matérielle accrue à la famille Marx.

fin mai-
3e semaine de juin
Marx rend visite à Engels à Manchester. Ils rédigent ensemble le pamphlet Die Grossen Männer des Exils. Marx apporte en même temps une contribution importante à la rédaction de la nouvelle revue de Jones The People’s Paper.

environ 25–28 juin
Marx est de retour à Londres. Jenny et Dronke recopient le pamphlet. Marx envoie un exemplaire à Bangya.

fin juin
Weydemeyer fait part à Marx de la création d’une commune de la Ligue à New York.

juillet-août
Marx peut fréquenter à nouveau le British Museum. Il y consulte des ouvrages historiques (histoire des institutions, histoire des peuples et civilisations).

début juillet-
août
Engels étudie le livre de Görgy: Mein Leben und Wirken in Ungarn in den Jahren 1848 und 1849 [Ma vie et mes activités en Hongrie dans les années 1848-1849], ainsi que d’autres ouvrages sur les luttes en Hongrie.

août-octobre
Marx et Engels suivent de près l’affaire de l’emprunt germano-américain pour la révolution lancé par Kinkel et dont l’émigration petite-bourgeoise se dispute les recettes.

début août
Marx et Engels apprennent que le procès des communistes est ajourné de trois mois.

2 août
Marx écrit au New York Daily Tribune un article sur les partis politiques anglais qu’Engels traduit et dont il fait deux articles (The elections—Tories and Whigs et The Chartists).

12-22 août
Engels rédige le XVIIe article de la série Révolution et contre-révolution en Allemagne.

mi-août-
septembre
Marx s’enquiert auprès de Lassalle, Ebner, etc. des possibilités de publication du 18 Brumaire en Allemagne. Tous les tentatives échouent.

environ 16 août
Marx rédige un article sur le caractère antidémocratique du système électoral anglais, qu’Engels traduit et dont il fait deux articles qu’il envoie à New York.

environ 19 août
Marx aide Engels dans ses recherches d’ouvrages traitant de questions militaires.

19 août
Marx propose à Brockhaus, éditeur à Leipzig, un travail sur les ouvrages d’économie politique parus en Anglterre de 1830 à 1853. Brockhaus refuse.

début septembre
La famille Marx est dans une grande détresse. On se nourrit de pain et de pommes de terre. Le médecin coûte trop cher pour qu’on l’appelle.
2-21 septembre

Marx se propose d'éditer le *18 Brumaire* en anglais. Engels en traduit le premier chapitre.

octobre

Marx et Engels suivent avec la plus grande attention le procès des communistes qui s'est ouvert le 4 octobre à Cologne. Ils s'efforcent par tous les moyens de venir en aide aux prévenus. Marx se livre à une véritable contre-enquête.

première moitié d'octobre

Engels se renseigne sur la personne de Bangya auprès de Weerth, Drouée, etc.

12-16 octobre


environ 20 octobre

Marx reçoit des Cluss 130 exemplaires du *18 Brumaire*, édité par Weydemeyer.

25 octobre

Le *dix-neuvième article de la série Révolution et contre-révolution en Allemagne* paraît dans le *New York Daily Tribune*. Le dernier article ne paraîtra pas.

25 octobre

Le procès de Cologne est clos. Marx propose à Engels de dénoncer publiquement les méthodes du gouvernement prussien. Marx écrit à Engels que la police le surveille.

après le 25 octobre

Marx apprend de Weerth que le présumé éditeur de leur pamphlet n'existe pas.

28 octobre


fin octobre–début décembre

Marx écrit *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess in Köln* (*Révélations sur le procès des communistes de Cologne*).

après le 12 novembre

Marx et Engels apprennent par la presse le verdict de Cologne : 4 accusés seulement sur 11 sont acquittés.

17 novembre

Sur proposition de Marx, la Ligue des Communistes se déclare dissoute.

29 novembre

Engels écrit à la demande de Marx un article intitulé «The late trial at Cologne [Le dernier procès à Cologne]. L'article paraît le 22 décembre dans le *New York Daily Tribune* sous la signature de Marx.

3 décembre

Marx somme Bangya de s'expliquer sur le retard que connaît la publication du pamphlet *Die Grossen Männer des Exils*.

6-7 décembre

Marx envoie à Schabelitz en Suisse et à Cluss en Amérique le manuscrit de ses *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess in Köln*.

7 décembre


10 décembre

Nouvel article de Marx pour le *New York Daily Tribune*.

environ 14 décembre

L'éditeur Schabelitz fait savoir à Marx que l'impression de ses *Enthüllungen* a commencé.

17 décembre

Article de Marx consacré à la politique réactionnaire des cabinets Derby-Diameti et Aberdeen. Les articles paraissent en janvier dans le *New York Daily Tribune*.

mi-début janvier

Engels rend visite à Marx à Londres.

après le 27 décembre

Marx apprend que Bangya est un agent à la solde de la police prussienne et que le manuscrit du pamphlet a sans doute été remis aux mains de la police. Marx et Engels se promettent de démasquer Bangya à la première occasion qui s'offrira.

1853

janvier-mars

Marx s'occupe de théorie de la monnaie. Il étudie aussi l'histoire des civilisations slaves. Il recopie des extraits de Galiani, Wachsmuth, Kaulfuss, etc. Marx demande à Cluss s'il est possible d'envoyer la publication en Amérique des *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess in Köln*.

deuxième moitié de janvier

Les *Enthüllungen* paraissent à Bâle.

21 janvier

Marx écrit l'article qui traite de l'expropriation des paysans écosais par l'aristocratie foncière. Cet article, traduit par Engels («Elections, etc.», voir index), paraît dans le *New York Daily Tribune* et dans *The People's Paper*.

28 janvier

Marx rédige pour la première fois un article en anglais : «Capital punishment – Mr. Cobden’s pamphlets – Regulations of the Bank of England» (*La peine de mort – Le Pamphlet de M. Cobden – Dispositions de la Banque d'Angleterre*).

11, 22 février

et 4 mars

Nouvelle série d'articles de Marx pour le *New York Daily Tribune*.

environ

9 mars

Marx souffre d'une hémoptysie.

10 mars

Marx apprend par Schabelitz que 2.000 exemplaires des *Enthüllungen* ont été saisis par la police à la frontière entre la Suisse et le pays de Bade.

Novel article de Marx pour le *New York Daily Tribune* (*Kossuth et Mazzini*, etc., voir index).
26 avril Marx est averti par un anonyme que Staebler, le chef de la police prussienne et Goldheim, un fonctionnaire de la police prussienne, sont à Londres et qu'ils continuent à entretenir des relations avec Hirsch. Après vérification, il communique ces informations à Weydemeyer et à Claus.

Dans ses lettres, Engels fournit à Marx des informations sur la récession commerciale et industrielle.

fin avril La famille Marx connaît à nouveau la gêne, parce que les ouvrages de Marx se publient mal et que le New York Daily Tribune paie très irrégulièrement.

30 avril-19 mai Marx séjourne chez Engels à Manchester.


environ 25 mai Engels lit The historical geography of Arabia de Charles Forster.

25 mai-14 juin Marx et Engels échangent leurs réflexions sur l’histoire des pays orientaux. Marx souligne que ces pays ignorent la propriété privée du sol.

Engels lit Bernier dont Marx lui a recommandé la lecture.

27 mai-7 juin Série d’articles de Marx sur les questions de politique européenne. Ils seront publiés en juin par le New York Daily Tribune.

fin mai-début juin Weydemeyer et Claus mettent Marx et Engels au courant de la polémique qui les oppose à Willich à propos de la publication en Amérique des "Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln".

juin Marx travaille au British Museum. Il y consulte des ouvrages sur l’Inde, sur le système colonial anglais, etc.

Il étudie en outre les ouvrages d’histoire danoise (Droysen).

juin-août Dans un échange de lettres avec Lassalle, Marx envisage la possibilité d’introduire en Allemagne les "Enthüllungen".

début juin-mi-juin Divers témoignages apportent à Marx la preuve que ses articles dans le New York Daily Tribune sont vivement appréciés.

2 juin Marx se plaint à Engels du fait que Dana se sert parfois de ses articles comme éditoriaux sans en indiquer l’auteur.

2 juin-9 juin Marx et Engels s’efforcent de trouver du travail à W. Wolff et à W. Pieper.

408

Correspo. Marx-Engels

14 juin
Dans une lettre à Engels, Marx critique l’ouvrage de l’économiste américain Carey *The slave trade, domestic and foreign* (L’Esclavage en Amérique et à l’étranger) ainsi que d’autres écrits du même auteur qui prônaient l’harmonie des classes et des intérêts.

mi-juin
Marx encourage Weydemeyer et Cluss à poursuivre leur collaboration à *Die Reform*, malgré son orientation de plus en plus petite-bourgeoise, car les révolutionnaires américains ne disposent pas d’autre organe de presse. Marx adresse à Cluss sa critique des conceptions de Carey, qui paraîtra en septembre dans *Die Reform*.

17 juin
Marx écrit pour Dana le premier article d’une série sur le mouvement ouvrier anglais.

24 juin
Article de Marx sur «The East Indian company. Its history and results» (La Compagnie des Indes, son histoire et le résultat de son activité).

28 juin
Marx dénonce dans un article pour Dana l’exploitation et la spoliation des paysans irlandais par les landlord anglais.

INDEX DES PUBLICATIONS

Les titres d’ouvrages et d’articles de Marx et d’Engels sont présentés par ordre chronologique, ils sont donnés dans la langue d’origine, entendons dans la langue de première parution. La traduction figure, si besoin est, entre crochets. Les titres entre crochets sont toujours de l’éditeur.

L’index des œuvres autres que celles de Marx et d’Engels, ainsi que l’index des périodiques sont alphabétiques.

Les titres d’ouvrages très connus ne sont suivis d’aucune référence à une quelconque édition.

Quant aux périodiques, le titre en est donné également dans la langue d’origine. Lorsque cela a paru nécessaire ou possible (en particulier pour les journaux d’expression allemande), nous en avons donné une traduction entre crochets.

Pour les ouvrages et les articles de Marx et d’Engels, nous indiquons également la référence de l’édition allemande, Marx-Engels Werke (MEW), Diets Verlag, Berlin.

ŒUVRES DE MARX ET ENGELS

Karl Marx:


- *Discours sur la question du libre-échange, prononcé à l’Association démocratique de Bruxelles, dans la séance publique du 9 janvier 1848*. Bruxelles 1848 (MEW, t. 4).


- *Die Klassenkämpfe in Frankreich 1848 bis 1850* (Les Luttes de classes en France de 1848 à 1850). Articles parus dans la Neue Rheinische Zeitung, Politisch-ökonomische Revue, de janvier à mars et de mai à octobre 1850. Articles parus également en anglais dans *The Democratic Review* d’avril à juin 1850 (MEW, t. 8), 46, 77.
Correspondance Marx-Engels


- Corruption at elections [La corruption électorale]. Article paru dans le New York Daily Tribune du 4 septembre 1852 (MEW, t. 8), 190, 231.


- A reply to Kossuth's secretaries [Une réponse au secrétaires de Kossuth]. Article paru dans le New York Daily Tribune du 4 janvier 1853 (MEW, t. 8), 300, 309.


Index des Publications

- The real issue in Turkey [L'enjeu turc].
  Article paru dans le *New York Daily Tribune* du 12 avril 1853 (MEW, t. 9), 339, 382.

- The turkish question [La question turque].
  Article paru dans le *New York Daily Tribune* du 19 avril 1853 (MEW, t. 9), 382.

- What is to become of Turkey in Europe? [Que va-t-il advenir de la Turquie d'Europe?]
  Article paru dans le *New York Daily Tribune* du 21 avril 1853 (MEW, t. 9), 382.

- Switzerland - Political position of this republic [La situation politique en république suisse].

Karl Marx et Friedrich Engels.

- Le Manifeste du Parti communiste.
  Publié pour la première fois à Londres en février 1848. (Editions sociales, 1972.) 76, 228, 364.

- Zwei politische Prozesse. Verhandelt vor den Februar-Assises in Köln [Deux procès politiques devant les Assises de février à Cologne].
  Cologne 1849 (MEW, t. 6), 80.


- Gottfried Kinkel.
  Article paru dans la *Neue Rheinische Zeitung, Politisch-ökonomische Revue*, Quatrième cahier, avril 1850, 162.

- British politics - Disneyland - The refugees - Mazzini in London - Turkey [La politique britannique - Disneyland - Les réfugiés - Mazzini à Londres - La Turquie].
  Article paru dans le *New York Daily Tribune* du 7 avril 1853 (MEW, t. 9), 388, 390.

- The rocket affair - The Swiss insurrection [L'affaire des fusées - L'insurrection suisse].
  Article paru dans le *New York Daily Tribune* du 14 mai 1853 (MEW, t. 9), 364, 367, 389, 389.

- Die deutsche Ideologie, Kritik der neuesten deutschen Philosophie in ihrer Repräsentanten Feuerbach, B. Bauer et Stirner, und des deutschen Sozialismus in seinen verschiedensten Propheten. [L'idéologie allemande. Critique de la philosophie allemande la plus récente dans la personne de ses représentants Feuerbach, B. Bauer et Stirner et du socialisme allemand dans celle de ses différents prophètes].
  (MEW, t. 3) (Editions sociales, 1971.), 187.
Correspondance Marx-Engels

Erklärung über den Austritt aus dem Deutschen Bildungverein für Arbeiter in London [Pourquoi nous nous retirons de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands]. (MEW, t. 7), 21, 22.

Forderungen der Kommunistischen Partei in Deutschland [Revendications du Parti communiste en Allemagne]. (MEW, t. 8), 303.


Index des Publications

(Euvres citées par Marx et Engels

ALEXANDER (William): The history of women, from the earliest antiquity to the present time [L'histoire des femmes depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours]. Londres, 1752, 3e éd. vol. I–2, 292.


ARBETIN (L.): Sonnets licencieux, 1825. 147, 148.

BALZAC: Le Cabinet des antiques. 227.

BALZAC: Le Père Goriot. 227.

BARTHOLOM (Friedrich, Wilhelm): George von Frundsberg oder das deutsche Kriegshandwerk zur Zeit der Reformation [G. von Frundsberg ou le métier des armes pendant la Réforme], Hambourg, 1833. 185.

BAVER (Bruno): Der Untergang des Frankfurter Parlaments [La fin du Parlement de Francfort], Berlin, 1849. 49, 92.


BELL (Alexander): « Reception and progress of Kossuth in the United States [Réception et progrès de Kossuth aux États-Unis], The Friend of the People, 14 février 1852. 41.


BOIARDO (Matteo, Maris): L'Orlando inamorato [Le Roland amoureux]. 152.

BULTZ (Samuel): Hidibras, a poem written in the time of the civil war [Hidibras, poème écrit pendant la guerre civile], Londres, 1757. 380.

CAREY (Henri, Charles): Essay on the rate of wages: with an examination of the causes of the differences in the condition of the labouring population throughout the world [Essai sur le taux des salaires]. Philadelphie, 1855. 79.

CAREY (Henri, Charles): The harmony on interests, agricultural, manufactur- ing and commercial [l'Harmonie des intérêts commerciaux, industriels et agricoles], Londres, 1835. 114.

CAREY (Henri, Charles): The slave trade, domestic and foreign: why it exists, and how it may be extinguished [Le Commerce des esclaves, chez nous et à l'étranger: pourquoi il existe et comment il peut être abolir], Londres, 1853. 390, 391.


CHAMBRAY (Georges): Über die Veränderungen in der Kriegskunst seit 1700 bis 1815 [Les Changements dans l'art militaire de 1700 à 1815], Berlin, 1830. 185.
CORRESPONDANCE MARX-ENGELS


GUÉRARD (Johann von): Encyclopädie der Kriegskunst zu Lande [Encyclopédie de l’art militaire terrestre], Vienna, 1853, 185.


HAFNER (Leopold): Drei Jahre in Paris [Trois années à Paris], 201, 209.


HARNEY (George, Julian): «Prologue», article non signé, The Friend of People, 7 février 1852, 40.


HARRING (Harr): Historisches Fragment über die Entstehung der Arbeiter-Vereine und ihren Verfall in Communistische Speculationen [Fragment d’histoire des associations ouvrières; comment elles naquirent puis disparaissent dans les spéculations communistes], Londres, 1852, 130.

HEINE (Heinrich): «Klagegedicht eines altdörflichen Jünglings» [Complainte d’un jeune Teuton], Neue Gedichte, Roumanien, 141.


HEINZEN (Karl): Mord und Freiheit [Meurtre et liberté], New York, 1853, 399.


HESSE (Moses): Beter Kathedrismus für das deutsche Folke [Catéchisme rouge pour le peuple allemand], New York et Boston, 284, 305, 270.


Abendzeitung, voir New-Yorker Abendzeitung.
Advertiser, voir The Morning Advertiser.
Allgemeine Zeitung [Gazette universelle]; Quotidien conservateur fondé en 1788; il parut de 1810 à 1882 à Augsbourg. 26, 62, 70, 109, 153, 190, 218, 224.
Arbeiterzeitung, voir Die Republik der Arbeiter.
Auguste, voir Allgemeine Zeitung.
Baltimore Evening [Le Revue de Baltimore]; Quotidien américain de langue allemande; organes de la Ligue gymnique socialiste des Etats-Unis. Il parut de 1851 à 1867. 229, 238, 241, 304.
Breisgauer Zeitung [Gazette de Breisgau]; Quotidien fondé en 1820 à Breisgau; de tendance conservatrice dans les années 50 à 60. 31.
Britische Zeitung, voir Deutsche-Brüsseler Zeitung.
Die Dörrbachzeitung; Quotidien qui parut de 1815 à 1870 à Paris. Organes des Orléansistes modérés. Il représenta pendant la révolution de 1848-1849 les idées contre-révolutionnaires de la bourgeoisie regroupée autour de Thiers. Après le coup d'État du 2 décembre, il devint bonapartiste. 89.
Courier, voir Manchester Courier.
The Daily News; Quotidien libéral qui parut de 1846 à 1839 à Londres. Organes de la bourgeoisie industrielle. 12, 26, 28, 32, 33, 39, 40, 47, 63, 84, 178, 213, 293, 301, 322, 325.
Diaspor, voir Journal des Doutes politiques et littéraires.
The democratic Review of British and Foreign Politics, History and Literature [Revue démocratique de politique, d'histoire et de littérature anglaises et étrangères]; Mensuel charterist; parut de juin 1849 à septembre 1850 à Londres. George Julian Harney en était le rédacteur en chef. 77.
Demokrat, voir New-Yorker Demokrat.
Deutsche-Brüsseler Zeitung [Gazette allemande de Bruxelles]; Fundé par des émigrés allemands à Bruxelles. Parut deux fois par semaine de janvier 1847 à février 1848. A partir de septembre 1847, Marx et Engels en
deviront les collaborateurs permanents et en firent l’organe de la Ligue des Communistes, 136.

Deutsche Schenckpost fur Europäische Zustände, öffentliche und soziale vie publique et sociale en Allemagne; Organe bi-hebdomadaire des
émigrés petits-bourgeois aux Etats-Unis. Parut entre 1843 et 1851 à
New York. De 1848 à 1851, Karl Heinzen en fut le rédacteur en chef;
Deutsche Volksblatt [La Tribune du peuple allemand]; Quotidien clérical
d’opposition; parut de 1849 à 1850 à Cologne. 324.

Deutsche Wochenschrift. Militärische Wochenchrift, hrsg. von einer Gesell-
schaft deutscher Offiziere und Militär-Beamten [Journal de l’armée alle-
cleurs prussien]. Ce journal conservateur parut à Berlin sous ce titre de
1848 à 1850, et à Potsdam, sous le titre Preussische Wochenschrift. Mili-
tärische Zeitschrift, de 1851 à 1854. 190.

Deutscher Zeitung [Gazette allemande]; Quotidien, plus tard hebdomadaire
de langue allemande; parut de 1847 à 1897 à la Nouvelle-Orléans; dans
les années 1840 à 1860, organe des émigrés petits-bourgeois, 65.

The Economist. Weekly Commercial Times. Bankers’ Gazette, and Rail-
way Journal fondé en 1829 à Londres. Organe de la grande bourgeoisie industrielle,
il se spécialisa dans les questions politiques et économiques. 317, 339.

The Examiner; Hebdomadaire de la bourgeoisie libérale; parut de 1808 à
1851 à Londres. 289, 317.

Examiner and Times, voir Manchester Daily Examiner and Times.

Frankfurter Journal; Quotidien fondé au XVIIe siècle, parut jusqu’en 1903
à Francfort-sur-le-Main. Représentait au milieu du XIXe siècle les tendances
du style politique de la bourgeoisie libérale. 278, 317.

Frankfurter Oehrerstamm-Zeitung [Gazette postale de Francfort]; Parut de
1819 à 1866 à Francfort-sur-le-Main. Pendant la révolution de 1848-1849,
orane du gouvernement provisoire. 254.

The Friend of the People [L’Ami du Peuple]; Hebdomadaire chartiste,
parut à partir de décembre 1850 à Londres par Harney. 49, 54.

La Gare de Paris par depuis 1842. 189.

Die Gegenwart. Eine encyclopädische Darstellung der neuesten Zeitgeschichte
für alle Stände [Temps présent. Histoire encyclopédique des événements

The Globe and Traveller; Quotidien qui parut depuis 1803 à Londres;

Guardian, voir The Manchester Guardian.

Hamburger Nachrichten [Nouvelles de Hambourg]; Quotidien fondé en
fraction de la bourgeoisie acquise à l’idée d’une Constitution d’Empire;
la révolution de 1848 s’étendit aux citys de la Monarchie; à partir des années
1880 s’enfuit ouvertement Bismarck. 201.

Herald, voir The Morning Herald.

Die Heimkehr [Le Révél; Parut de 1848 à 1850 à Cassel; publié par Heinrich
Heis et Gottlieb Kellner. Tendance démocrate petite-bourgeoise. 102.


Achilleas Iᵉʳ (vécu environ de 442 à 358 avant n. ère). - Roi de Sparte de 399 à 358 avant n. ère environ. Contemporain de Lycurgue. 85.

Acheson II (426 à 399 avant n. ère environ). - Roi de Sparte. Prit part à la guerre du Péloponnèse et concourut à la prise d'Athènes, après Aegos-Potamos. 85.


Alberts. - Secrétaire de la légation prussienne à Londres dans les années 1850. 278.

Alexandre le Grand (356-323 avant J.-C.). - Roi de Macédoine de 336 à 323 avant n. ère. 355, 357.

Alexander, William. - Médecin anglais du XVIIIᵉ siècle. Auteur du livre The history of women, from the earliest antiquity to the present time [Histoire des femmes depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours]. 232.


ARCONATI-VERCELLI, Constanza, marquise de (1801-1870). - Elle part au mouvement patriotique italien, 225.

ARÉTIN (1492-1556). - Écrivain italien de la Renaissance, célèbre pour ses pamphlets satiriques et ses écrits licencieux, dit avoir combattu les plus puissants.

ARNOLD, Franz. - Démocrate émigré aux États-Unis; proche d'Adolph Claus dans les années 1850; aida à la diffusion du marxisme aux États-Unis, 399.


BARNUM, Phineas, Taylor (1810-1891). - Charlatan et directeur de cirque américain. Le cirque Barnum fut célèbre dans le monde entier, 123.


BAUER, Bruno (1809-1882). - Issu de l'école jésuite hégélienne, il se consacra à l'étude et à la critique des textes de l'Evangile. Ami de Marx jusqu'en 1843; il deviendra vers la fin de sa vie un thuriféraire de Bismarck, 49, 101, 103, 104, 111, 115, 121, 170, 171.


Belfield, James. - Ami de Marx et Engels à Manchester. 246.


Blum, Robert (1807-1848). - Un des leaders de l'opposition radicale en Saxe, chef de l'opposition au Parlement de Francfort. Député auprès des insurgés de Vienne par les parisiens, il fut arrêté après la prise de la ville par Windischgrätz, condamné à mort par un conseil de guerre et exécuté, bien que le Parlement ait décidé l'irradiabilité de ses membres. 276.

Bonaparte, Jérôme (1784-1860). - Le plus jeune frère de Napoléon Ier. Roi de Westphalie de 1810 à 1813. Fait maréchal de France en 1850. 188.


Boehardt, Louis. - Médecin de Manchester avec lequel Engels était en relation. 393.


Brooks, Friedrich (1840-1874). - De 1823 à 1848, il fut à la tête de la maison d'édition F. A. Brockhaus à Leipzig. 183, 206.

Brüning, A., baron de. - Établi depuis 1851 à Londres où sa femme Maria, il entretint des relations avec les amis de l'émigration allemande. 146, 229, 237, 241, 324.

Brüning, Maria, baronne de. - Nièce de la princesse russe Doro-
 Correspondance Marx-Engels

Index des noms cités

voirs, il fut nommé président du Conseil et chef du pouvoir exécutif. Aux élections présidentielles, il n’obtint cependant que 144 107 voix tandis que Louis-Napoléon en obtint trois fois plus. Dans la nuit du 2 décembre 1851, il fut arrêté mais bientôt remis en liberté. Cavaignac fut élu à deux reprises député de Paris mais se refusa en 1854 à prêter serment au nouveau régime. 181, 182, 224.


CHAMBLES, Georges, marquis de (1783-1845). — Général français; prit part aux guerres napoléoniennes. On lui doit des ouvrages sur la guerre. 185.


CHEVAL, Julien. — Indicateur de police prussien, il avait réussi à pénétrer dans la Ligue des Communistes. Il dirigea, après la scission de la Ligue en 1850, une des communes parisiennes qui s’était ralliée à la tendance de Willich-Schapper. Impliqué dans l’affaire du complot franco-allemand de Paris en février 1852, il réussit à s’enfuir avec l’aide de la police. De 1853 à 1854, il continua ses activités d’espoir des provocateurs en Suisse sous le nom de Gent. 131, 147, 151, 153, 154, 242, 244, 249, 250, 259, 260, 278, 293, 340.


Correspondance Marx-Engels 111
Correspondance Marx-Engels


CROTONYSEK, Adam-Jerzy (1770-1861). - Prince polonais. Ami intime d'Alexandre Ier de Russie, celui-ci le nomma ministre des Affaires étrangères en 1804. Il prat part à l'insurrection polonaise de 1830-1831 et fut chef du gouvernement provisoire, condamné à mort, il se refugia à Paris où il fut le chef de l'émigration conservatrice et monarchiste. 56.


DAMROOCH. - Émigré italien. Partisan de Massini. 322.


DEBATZI, Helena (1823-1890). - Amie fidèle de la famille Marx au service de laquelle elle se trouvait. 205.


DEUTSCH, Simon (1817-1837). - Sociologue allemand. En 1848 collabora au journal viennois Der Radikale et prit part à l'insurrection de Vienne. Émigra plus tard à Paris et se liait avec Proudhon et les socialistes français. 147.


DOMENICI, Lodovico. - Poète italien mort en 1564. 152.


DULCOUR, Rudolf (1807-1870). - Pasteur allemand, membre du mouvement des Lichtfreunde (les amis de la lumière) hostile à l'église protestante officielle. Émigra en 1853 aux États-Unis. 87.


DURAND, - Démocrate petit-bourgeois français. 224.


DUSAR, Pedro, - Démocrate allemand et petit-bourgeois. Prat part à la révolution de 1848. Frère d'Amalie Struve. 27, 289.
ERREN, Gottfried. - Co-propriétaire des firmes de coton Ermen et Engels à Manchester. 47, 376, 384.
ERREN, Peter. - Co-propriétaire des filatures de coton Ermen et Engels à Manchester. 131.
ÉTOILE, Marie de Montilho de Guzman, comtesse de Tolède (1856-1920). - Femme de Napoléon III. Imperatrice des Français de 1853 à 1870. 344.
F
FEDEKEM, - Glosen suisse avec lequel Ernst Bronke était en relation. 341.
FLOES, Johann, Gottfried (1788-1855). - Lexicographe. 332.
FRÉDÉRIC II (le Grand) (1712-1786). - Roi de Prusse de 1740 à 1786. 63.
FRIGELARDI, Is. - Épouse du pré- cédent. 54.
FRIEDLANDER. - Ténancier d’un et l’enseignement à Londres. 324.
FRÔBÖ, Edvard (1737-1794). - Historien anglais,fondeur d’un ouvrage en plusieurs volumes sur la découverte et la destruction de l’empire romain. The history of the decline and fall of the Roman empire. 373.
GARNER, Thomas, Miller (1806-1854). - Homme politique anglais, partisan du libre échange. Prési- dent du Board of Trade (ministère du Commerce et des Transports) de 1839 à 1840 et de 1845 à 1846. 72, 130.


GIRARDIN, Émile de (1806-1881). - Créateur de la presse à bon marché; il révolutionna le journalisme en fondant en 1836 La Presse, le premier journal politique à bon marché, grâce à la publicité et aux annonces. Orléaniste sous la monarchie de Juillet. Il se rallia à la République en 1848; élu député républicain en mai 1849, il devint un adversaire acharné des républicains. Il fut incarcéré durant quelques temps après le coup de juin à cause de ses attaques contre le gouvernement de Cavaignac. Il soutint d'abord Louis-Napoléon Bonaparte dans le journal La Liberté, qu'il dirigeait, il le combatit ensuite à l'Assemblée législative, et fut expulsé de France après le coup d'État. Mais il se rallia bientôt au Second Empire et revint à Paris. Sans conviction politique, il fut avant tout un homme d'affaires rusé et peu scrupuleux. 59.


GÖBEL. - Conseiller à la Cour d'appel. Prés. de la Cour d'assises lors du procès des communistes de Cologne. 236, 272, 279.


GOLDTHURST. - Agent secret de la police politique prussienne à Londres au début des années 1850. 274, 278, 360, 361, 365, 367.

GOLOVINE, Ivan (1816-1886). - Propriétaire foncier russe et publiciste libéral. Son premier ouvrage La Russie sous Nicolas Ier (1845) le fit bannir à perpétuité. Emigra à Londres, où il se libra dans les années 1846 et 1850 à Alexandre Herzen et à Michel Bakounine. 350.


GRAHAM, sir James (1792-1861). - Homme d'État anglais, membre du parti libéral (whig), il se rapprocha du parti tory et entra dans le cabinet Peel (1841) qu'il allait à abolir, le monopole sur les céréaliers. Ministre de l'Intérieur de 1841 à 1846, il chargea, en 1844, les services du poste d'ouvrir le courrier des émigrés italiens révolutionnaires, notamment les lettres de Mazzini, émigra à Londres depuis 1834. Les informations recueillies ainsi furent transmises aux gouvernements autrichien et napolitain et permirent de décover les plans des frères Bandiera, émigrés à Paris. Il put acquitter lui-même le 31 août 1850, 119, 150, 153, 291.


GUERARD, Johann. - Officier autrichien. 185.


GUIZOT, François (1787-1874). - Homme politique et historien français, professeur à la Sorbonne sous l'Empire, il se rallia sous la Restauration au parti qui voulait l'application stricte de la Charte de 1814. En 1815, il suivit Louis-Philippe dans l'émigration. Élu député en 1830, il protesta contre les ordonnances de juillet 1830. Sous la monarchie de Juillet, il évolua vers un conservatisme de plus en plus étroit. S'opposant à l'autorité de l'intérieur, de l'instruction publique, ambassadeur à Londres, il entre en 1840 dans le ministère Soult; de 1840 à 1848, il dirigea la politique intérieure et extérieure de la France (de 1847 à 1848, président du Conseil). Il permit la décentralisation, tant parlementaire qu'administrative. Il incarne la politique de la haute bourgeoisie financière française, à qui il échange le mot d'ordre: enrichissez-vous. C'est le refus opposé par Guizot aux revendications libérales qui mènent à la révolution de 1848. Critique de la politique, Guizot se consacra au nouveau aux études historiques, et acheva son Histoire de la révolution d'Angleterre, qui demeure l'essentiel de son œuvre d'historien. 60, 78.

GÜLICH, Gustav von (1791-1847). - Economiste et historien. 98.
HATZFELD-WILDENSBURG, Edmond, comte de (né en 1798). Mari de Sophie, comtesse de Hatzfeld. 337.
HAUSER, Kaspar (1812-1833). Personnage éminent et allemand, apparu pour la première fois en 1825 à Nuremberg. Parmi les multiples hypothèses sur sa naissance, une des plus répandues en fait le fils du grand-duc de Bade auquel on aurait substitué un enfant mort-né pour assurer la succession de la archevêque de Bade. Le roman et le drame se sont parés de la personne de Gaspard Hauser. 47, 48.
HEILGER, Bernard. Conseil général prussien à Londres dans les années 1830 à 1840. 119, 266.
HEIGL, Friedrich (1770-1831). Célébre philosophe allemand idéliste qui portait à son apogée la philosophie classique allemande et dont la pensée domine la vie intellectuelle de 1820 à 1840. Il a introduit dans la philosophie la dialectique rationnelle et créé ainsi les fondements de la méthode marxiste. C’est des luttes idéologiques qui accompagnèrent la dissolution de l’École hégélienne que se dégagea la pensée de Marx et d’Engels. Dans le système hégélien pour la première fois — et c’est son grand mérite — le monde entier naturel, historique et intellectuel fut conçu et présenté comme mouvement, transformation, réorganisation et développement constant, et dans ce mouvement et ce développement Hegel entreprit de démontrer la cohésion interne des (Engels). 56, 80, 103, 125, 123, 223, 250, 350.
HUSSE, A. Officier allemand. Membre de la Ligue des Communistes. Il s’enfuit aux côtes de Willich et Schapper lors de la sais-


HONTHOR, Leonard (1785-1864). - Inspecteur de police anglais qui a pris une part active à la fondation de l'Université de Londres. Inspecteur officiel des fabriques de 1833 à 1856. Membre de la commission d'enquête sur le travail des enfants en 1841. Il contribuera donc à défendre les intérêts des ouvriers, en critiquant la résistance des fabriques contre l'installation de dispositifs de sécurité. Il a rendu d'immenses services à la classe ouvrière anglaise. (Marx) 213.

Hoyer, Johann, Gottfried von (1767-1845). - Général prussien et historien de la guerre. 185.

Hudson, J. W. - Secrétaire de l'Athenaeum à Manchester au début des années 1830. 234, 268.


HUXZELWiTz. - Allemand émigré aux États-Unis vers 1850. 112.

I


JOHNSTON, A. - Employé de la Banque d'Angleterre. Ami de Ferdinand Freiligrath. 43, 49, 54, 152, 170, 171, 177, 226.


K


Karl-Albert (1798–1849), — Roi de Sardaigne et de Piémont de 1831 à 1849. 355.

Kauler, Franz von (1794 à 1848), — Écrivain militaire allemand. 184.


Kirke, Johann, née Moehlke (1810–1858), — Écrivain, épouse de Gottfried Kinkel. 8.

Kirchner, Julius Hermann von (1802–1884), — Juriste et philosophe allemand. Radical. En 1848, député à l'Assemblée nationale prussienne (centre gauche). 146.

Kiss, Nikolaus (né en 1820), — Officier hongrois. Démocrate. Émigra à Paris, il était lié avec les milieux bonapartistes. 198, 218, 308.


Klein, Jacob (né vers 1818), — Membre de la Ligue des Communistes. Accusé lors du procès des communistes de Cologne. Il fut acquitté par la Cour d'assises. 29.

Kloster, — Émigré allemand de Londres, membre de la Ligue des Communistes. Les scissions de la Ligue en 1850, partiain du libéral. 144, 177.


Kühn, H., — Officier prussien. Ingénieur militaire. 122.

L

Laennec, Robert de (1782–1854), — Prêtre et journaliste français, idéologue du socialisme chrétien. 42, 87.


Langenbeck, — Émigré polonais. Agent secret du gouvernement tsarisite. 199, 346.

L'Asnæs, Henri de, — Fonctionnaire de police de Wislizenen. Il émigra à Londres au début des années 1850; il aida à démonter les mécanismes juridico-politiques du procès des communistes de Cologne. 362.


Régence, en 1716, il fonda une banque à Paris qui émit du papier-monnaie à faible couverture métallique dont la faillite en 1720 affecta toute l'économie de la France. Ardent défenseur du crédit et de l'industrie. 302.


Lehmann, comtesse. - Femme du précédent. 59.


Lieven, Marchand de Cologne, juré au procès des communistes de Cologne de 1852, 231, 273.


Lieven, Dorothea, Christophorovna, née von Beneckendorf (1785-1857). - Femme du prince de Lieven. Elle vint se fixer à Paris en 1830 après la mort de celui-ci et tint un salon qui éclipsa quelque temps celui de Mme Récamier. Elle devint l'épouse de Guizot et dut à l'intervention de ses relations et de prétentions diplomatiques le surnom de «Sibylle de l'Europe». 225, 304.


Liss, Friedrich (1789-1846). - Économiste allemand, théoricien de la bourgeoisie industrielle allemande, avant 1848. Il prit farouchement parti contre la division politique de l'Allemagne; s'engagea à fond dans la création du Zollverein et d'un réseau ferroviaire allemand destiné au développement indépendant du capitalisme allemand et du protectionnisme douanier. 56, 171.


Louis-Philippe (1773-1850). - Roi des français de 1830 à 1848. 16, 25, 38.


Lowé, Wilhelm (1814-1886). - Connu sous le nom de Lowé von Calbe

MARX, Edgar (Musch) (1847-1855). — Fils de Karl Marx. 9, 137, 262, 368.

MARX, Franziska (1851-1855). — Fille de Karl Marx. 94, 97, 101.


MARX, Laura (1845-1911). — Deuxième fille de Karl Marx. Fût très active au sein du mouvement ouvrier français. Elle épousa en 1868 Paul Lafargue. 9, 207, 210, 262.


publies et The Friend of the People.

Puis influencé par le socialisme chrétien et le mouvement syndical réformiste, il se retira du mouvement ouvrier vers le milieu des années 1850. 41.

Massol, Marie-Alexandre (1805-1875). — Journaliste français. Socialiste utopique. De 1848 à 1850, il fut collaborateur aux journaux La Réforme et La Voix du Peuple. Ami de Proudhon. 42, 64, 82, 89, 192, 204, 208, 210, 219, 221, 292, 299.


mill, James (1773-1836). — Histoire, philosophe et économiste anglais. Il a appliqué aux sciences politiques la méthode positiviste. Il a introduit la doctrine de l’économie politique, qu’il présente en livre de façon systématique. Tentant de résumer les contradictions de la doctrine de Ricardo, il s’est borné à la même, dans les contradictions, et sa tentative représente le début de la decomposition de la théorie qu’il présente de façon plus générale. (Marx). 79.

MILNER, August-Joseph, — Employé des postes arméniens. Actionnaire d’une maison d’édition de Prague. 185.


MIRCHERON, Mohammed (1433-1498). — Historiographe peintre. Auteur d’une histoire universelle en sept volumes, le Rawdat us sajid, une des sources les plus importantes du monde musulman. 387.

Correspondance Marx-Engels


ÖFFNER. – Banquier de Londres. 316.


OXENFORD, Joseph. – Directeur de la firme londonienne qui employait Freiligrath. 349.

P


PORNISCH. – Relation de Marx à Londres. 206, 209.

PRESSNITZ, Vinzenz (1790-1854). – Agriculteur autrichien de Silésie et médecin naturaliste. 125.
Ami de Ledru-Rollin, il signe les manifestes de la Nouvelle Montagne. S’enfuit en Angleterre, mais échappe à la commune, il rend le 13 juin 1849. Il fut condamné par la députation à une peine de mort, il animait les débats des communautés de Magdeburg et de la Seconde République, il fut écarté du député à la Assemblée constitutive et à l’Assemblée législative (1848-1849).

Index des noms cités


RIBBERTOF, Adolphe. - Disciple de Fouque, émigré à Paris, ami de Hermann Everbeck. 103.

RICHARD, David (1772-1823). - Économiste anglais, dernier grand représentant de l’économie classique. Son œuvre historique est d’être parti de la détermination de la valeur par le temps de travail; il décrit l’opposition économique des classes - telle que la révéle la contradiction interne - et de ce fait, dans l’économie, la lutte historique, et le processus de développement sont saisis à la racine, dévoilés. (Marx). Ricardo n’a toutefois pas compris le caractère historique du mode de production, capitaliste. 78, 79, 391.


RICHTER, Artisan allemand. Émigré à Londres au cours des années 1850. Partisan de l’armée de l’Angleterre. 79, 44.

RINGS, L. W. - Membre de la Ligue des Communistes. Émigré à Londres au début des années 1850. Partisan de Marx et de Engels. 39, 251, 256.
ROBERTUS, Johann (1806-1876). - Economiste et grand propriétaire foncier allemand. Théoricien du socialisme de l’État bismarckien. Ses Soziale Briefe au von Kirchmann (Lettres sociales à von Kirchmann) parurent à Berlin en 1851. En 1848 il dirigea le centre gauche de l’Assemblée nationale de Berlin et devint ministre principal des Cultes dans le cabinet Bismarck du 15 juin à septembre 1848. Sa propre condition de propriétaire foncier se refléta dans sa théorie de la rente : « Il souffre de la différence la plus visible de ses formes particulières ... mais il passe à côté de la vérité, car il s’agit pour lui, de prime abord, d’interpréter un phénomène déterminé et non de découvrir la loi générale. » (Marx). En ce qui concerne la théorie du revenu-national, Rodbertus érigé pour l’essentiel la théorie d’A. Smith, y compris son erreur. (Lénine), 146.

ROTHEN, Charles. Employé de la firme Ermen et Engels de Manchester. 47, 71, 82, 190, 211, 233, 234, 375, 376, 381, 384, 388, 389.

ROMULUS AUGUSTUS. - Dernier empereur romain d’occident. Renommé lépreux par Odoacre. 57.


RONGE, Mme. - Femme de Johannes Ronge. 91.


ROTHSCHILD, Lionel, baron de (1808-1879). - Chef de la Banque à Rothschild à Londres. Whig. Député au Parlement. 381, 388.


SCHMOLKE, Karl, Heinrich (1832—1879). - Caractéris rural et poète allemand; partit à la révolution de 1848-1849. Émigre après l’échec de la révolution. 188, 359.


SCHEUWESER VON LICHTEN, Mme. - Veuvée d’un fonctionnaire de Francfort-sur-le-Main. 254, 255.


SPECKMANN, Banquier londoin. 368.

SPINOZA, Benedictus de (1632-1677). - Grand philosophe hol- landais, qu’Engels a appelé un "brillant représentant de la dialectique de la philosophie moderne. Son matérialisme a exercé une influence considérable sur la philosophie du XVIIIe siècle et sur le jeune Hegel, en particulier. 168.

STRADEL, Julius. - Institut de la Ligue de défense de Bienne, en Suisse. Émigre après l’échec de la révolution aux États-Unis. 65.


STURTEL, Propriétaire d’une firme commerciale de Manchester qui fut employé de Weerth. 245, 246, 380, 383.

STENZEL, Gustav, Adolf (1792-1854). - Historien allemand. 185.


SIRNER-SCHMIDT Marie, Wilhelmine (1818-1902). Épouse de Max SIRNER. 150, 197.


Prit parti pour les Nordistes dans la guerre de Sécession. 116, 165.


T


TOKRÉNS, Robert (1780-1864). Officier et économiste anglais. Libéral-schugas. 79.

TRAULLE, Démocrate allemand. Emigra à Londres dans les années 1850. 170, 179, 219.

U


V

VALLÉES. – Révolutionnaire français. Partisan de Barbes. Emigra à Londres dans les années 1850. 43.


W

WADE, John (1788–1875). – Économiste, publiciste et historien anglais. 78.


WESTPHALEN, Karoline, von (décédée en 1866). – Mère de Jenny Marx. 87, 238.


WEYDEMEYER, Louise. – Épouse de Joseph Weydemeyer. 3, 10, 28, 41, 54, 68, 69, 80, 96, 111, 135, 145, 357, 366.

WHATLEY, Richard (1787–1863). – Archéologue anglais; professeur d’économie politique et philosophe. 79.


TABLE DES MATIÈRES

1852

1. Marx à Joseph Weydemeyer, à New York  
   le 1er janvier 1852 .................................... 3

2. Engels à Marx, à Londres  
   le 6 janvier 1852 ..................................... 5

3. Jenny Marx à Engels, à Manchester  
   le 7 janvier 1852 ..................................... 7

4. Jenny Marx à Joseph Weydemeyer, à New York  
   le 9 janvier 1852 ..................................... 9

5. Engels à Jenny Marx, à Londres  
   le 14 janvier 1852 .................................... 11

6. Marx à Joseph Weydemeyer, à New York  
   le 16 janvier 1852 .................................... 13

7. Jenny Marx à Engels, à Manchester  
   le 18 janvier 1852 .................................... 15

8. Marx à Engels, à Manchester  
   le 20 janvier 1852 .................................... 15

9. Engels à Marx, à Londres  
   le 22 janvier 1852 .................................... 17

10. Marx à Joseph Weydemeyer, à New York  
    le 23 janvier 1852 ................................... 20

11. Engels à Joseph Weydemeyer, à New York  
    le 25 janvier 1852 ................................... 24

12. Marx à Engels, à Manchester  
    le 24 janvier 1852 ................................... 28

13. Marx à Ferdinand Freiligrath, à Londres  
    le 26 janvier 1852 ................................... 30

14. Engels à Marx, à Londres  
    le 28 janvier 1852 ................................... 32
CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS
OUVRAGES DE KARL MARX

Manuscrits de 1844
Mise à la philosophie
Travail salarial et capital
Les Luttes de classes en France (1848-1850)
Le 18 brumaire de Louis Bonaparte
Contribution à la critique de l'économie politique
Salarié, prix et profit
Le Capital (8 vol.)
La Guerre civile en France (1871)
Lettres à Kugelmann

OUVRAGES DE FRIEDRICH ENGELS

La Situation de la classe laborieuse en Angleterre
La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne (La Guerre des paysans. — La Campagne pour la Constitution du Reich. — Révolution et contre-révolution en Allemagne)
La Question du logement
Anti-Dühring (M. Eugen Dühring bouleverse la science)
Le Rôle de la violence dans l'histoire
Socialisme utopique et socialisme scientifique
Dialectique et nature
L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État
Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande

OUVRAGES DE KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS

La Sainte famille
L'Ideologie allemande (texte intégral)
L'Ideologie allemande (Première partie: Feuerbach
Manifeste du Parti communiste
La „Nouvelle Gazette rhénane“ (3 vol.)
Critique des Programmes de Gotha et d'Erfurt

CORRESPONDANCE MARX-ENGELS

Lettres sur „Le Capital“
Correspondance Friedrich Engels - Paul et Laura Lafargue (3 vol.)
Correspondance complétée (2 vol. parus: 1835-1848, 1849-1851)

TEXTES CHOISIS DE MARX ET ENGELS

Études philosophiques
Sur la littérature et l'art
Sur la religion
Marx: Textes I et II (annotés et choisis par J. Kanapa)
Engels: Textes (annotés et choisis par J. Kanapa)